RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

HISTORIENS ORIENTAUX

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

HISTORIENS ORIENTAUX

TOME II

(DEUXIÈME PARTIE)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXVI

تاريخ

الدولة الاتابكية ملوك الموصل

لابن الاثير

HISTOIRE

DES

ATABECS DE MOSUL

PAR IBN EL-ATHÎR.

AVERTISSEMENT

Nous ne possédons qu'un seul manuscrit de l'Histoire des Atabecs, ainsi que nous l'avons fait observer dans le premier volume de ce Recueil, p. 754. Cet exemplaire est d'une très belle écriture, mais il laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la correction. Le copiste, qui était probablement un chrétien maronite et qui vivait vers la fin du XVII[e] siècle, maniait le *calam* avec une grande habileté, mais il ignorait les règles de la grammaire arabe et n'entendait rien ni à la poésie, ni à la prosodie, ni au style élevé de cette langue. Aussi a-t-il commis une foule d'erreurs en transcrivant les passages qu'il ne comprenait pas. Ajoutons que, par défaut d'attention, il omettait quelquefois des mots et des membres de phrase qui se trouvaient dans le texte dont il avait entrepris la reproduction. Pour rétablir ce texte si incorrectement transcrit, nous avons eu recours : 1° à l'ouvrage intitulé *Les deux Jardins* (voy. le premier volume de ce Recueil, page XLIII), grande compilation dans laquelle l'auteur, Abou Chama, a inséré textuellement un grand nombre de passages extraits de l'*Histoire des Atabecs;* 2° au *Camel*, ouvrage dans lequel notre auteur a refondu une partie des matériaux dont se compose la monographie que nous donnons ici; 3° au *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân (voyez surtout l'article *Salâh ed-Dîn*, vol. IV, page 479 de notre traduction), où se trouvent plusieurs extraits de l'ouvrage que nous donnons ici; 4° aux traités géographiques et aux écrits d'autres historiens arabes; ce soin fut surtout nécessaire quand il s'agissait de rétablir l'orthographe des noms propres, tant de lieux que de personnes. Une certaine connaissance des règles de la grammaire arabe, jointe à l'habitude d'étudier le style fleuri des grands prosateurs et les finesses de la langue poétique, nous a permis de remédier à presque toutes les autres fautes que nous avons remarquées.

C'est le texte ainsi corrigé que nous donnons ici Il nous a semblé inutile de signaler tous les endroits sur lesquels ont porté ces corrections : des notes indiquant de simples erreurs de copiste auraient été trop nombreuses et n'offriraient pas une grande utilité. Quand nos moyens nous faisaient défaut, nous conservions les mots tels que le copiste les avait écrits, mais en les faisant suivre d'une leçon plus ou moins conjecturale et placée entre deux parenthèses. Nous avons mentionné dans le premier volume de ce Recueil, page 754, que le manuscrit dont nous nous sommes servi renfermait 475 pages ; un examen plus attentif nous a fait reconnaître que ce chiffre doit être réduit à 460

الدولة الاتابكية ملوك الموصل

لابن الاثير

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله ذي النعم الباهرة، والآلاء الظاهرة، والمنن الزاهرة، الذي امتن على عباده
الضعفاء [...] بتمليك الملوك وتأمير الامراء، فجعلهم سببا لكف القوي عن الضعيف،
والاخذ للمشروف من الشريف، نحمده على ما انعم فاجزل، واحسن فافضل، ونصلي
على [سيدنا ونبينا محمد وآله وصحبه امين]؛ اما بعد والذي غمرنا من انعام هذه الدولة
العزيزة القاهرة، والايام الاتابكية الزاهرة، وشملنا من احسانها، وانالنا من عز سلطانها،
فقد اشتهر خبره، وطاب مخبره، وطار ذكره في الآفاق، وتحدثت به الرفاق، لم يخل من

HISTOIRE

DES

ATABECS DE MOSUL

PAR IBN EL-ATHÎR.

AU NOM DE DIEU MISÉRICORDIEUX ET CLÉMENT

Louange à Dieu, source de bienfaits éclatants, de dons magnifiques et de faveurs splendides; louange à celui qui, par un effet de sa bonté, a donné aux hommes des rois et des chefs, afin que les faibles fussent protégés contre les forts et que les nobles fussent obligés à respecter les droits de leurs inférieurs Nous le louons des grâces abondantes qu'il a répandues et de sa haute bienveillance, et nous invoquons ses bénédictions sur notre seigneur et prophète Mahomet et sur les compagnons du prophète[1].

Celui qui nous combla de bienfaits, sous la dynastie des Atabecs, auguste et victorieuse, et pendant les jours brillants de leur règne, celui qui nous entoura de faveurs et qui laissa rejaillir sur nous une parcelle de la gloire de cet empire, fut un prince illustre et d'un mérite éprouvé, son renom avait pénetré

[1] Le copiste du texte arabe a laissé en blanc la dernière partie de cette invocation

فلقد طال ما انعم علينا وأعطانا، ووصلنا وحبانا، وقرّبنا واصطفانا، وإلى أعلى المراتب من
الكرامة أعلانا، ما زال يوالينا الجميل، ويولينا الجليل، ويقرّبنا إلى حضرته العلية،
ويدنينا من سدّته السنية، وبأسراره يخصّنا، ولمشورته يستخلصنا، لم يخل يوما من
برّ رغيب، وإنعام لنفاسته غريب، وكان ما يمدّنا به من طوله بحرا يقذف بالغنى،

---

aux extrémités de la terre, et ses hauts faits étaient le sujet de toutes les conversations dans les caravanes. Jamais il ne fut pris au dépourvu quand il s'agissait de faire un acte de bienfaisance ou d'accorder une faveur. Ce fut lui qui nous prit par la main pour nous élever aux grandeurs, pour nous porter au rang honorable qui nous a ennoblis, pour nous placer auprès de sa personne, dans une position plus élevée que celle de ses autres favoris, et pour nous assigner une place dans sa confiance, place à laquelle ses serviteurs les plus dévoués n'avaient pas pu atteindre. De tous ces souverains (maintenant au nombre des) bienheureux, puisse Dieu sanctifier leurs âmes! celui qui nous accorda les plus hautes faveurs fut le seigneur qui jouit maintenant de la béatitude, El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Arslân-Chah (*le prince juste, la lumière de la religion, le lion-roi*); Dieu veuille lui témoigner sa bienveillance, combler ses souhaits et lui assurer une bonne réception et un séjour honorable dans l'autre monde.

Que Dieu couvre de son indulgence et du pardon leurs ossements tombant en poussière sous la terre!
Qu'il verse sur le sol qui les recouvre une pluie de miséricorde qui remplisse ces sépulcres de son esprit et des parfums du ciel!

Depuis longtemps, ce prince nous avait comblés de faveurs, de dons et de cadeaux; il nous avait rapprochés de sa personne en nous choisissant pour le servir; il nous donna des emplois considérables, nous traita avec bonté, nous reçut à sa cour, nous permit de stationner auprès de son trône et nous prit pour les dépositaires de ses secrets et pour ses conseillers. Jamais il ne laissa passer un jour sans accorder une faveur insigne à celui qui sollicitait et sans faire un don rare et précieux. Toujours disposé à nous secourir, il nous permit de puiser dans la mer de sa bienfaisance, mer qui (à la place de cailloux) rejetait des richesses sur ses bords. Ce qu'il donnait dépassa tous les souhaits, et ce fut ainsi que, par sa bonté, semblable à une source abondante qui jaillit dans une belle

[illegible]

من هذا الغرض، والعوائق تحيل جوهر امكانى الى العرض، ولما استاثر الله تعالى بالمولى
السعيد نور الدين تغمده الله الكريم برضوانه، واسكنه فسيح جنانه، واقام بالملك
بعده ولده المولى الملك الملك القاهر العادل العالم المؤيد المنصور عز الدنيا والدين،
سلطان الاسلام والمسلمين، ابا الفتح مسعود بن ارسلان شاه بن مسعود بن مودود

---

prairie, il nous fournit les moyens de vivre. Aussi, pour montrer notre reconnaissance envers cette famille, dont les faveurs n'avaient jamais cessé de nous arriver depuis les temps anciens jusqu'à ces jours, nous avons prié sincèrement pour leur prospérité; nous leur avons toujours témoigné un dévouement et un attachement à toute épreuve; nous avons déclaré hautement notre gratitude, publié leurs louanges, donné des conseils bien sincères (quand ils les demandaient), et accompli toujours envers eux les devoirs et les obligations (que leur bonté nous imposait) Nous fîmes cela avec les sentiments qui convenaient à des serviteurs dévoués, et ce fut avec les intentions les plus pures que nous remplîmes envers nos patrons les devoirs de la clientèle.

J'avais formé le projet d'écrire leur histoire et de recueillir tous les souvenirs de leurs actes; je désirais faire reconnaître la grande bonté que Dieu avait montrée envers l'islamisme et les musulmans en protégeant leurs frontières par la bravoure de ces princes, en versant, par leurs mains, un torrent de châtiments sur les Francs et en recouvrant, au moyen de leur application à la guerre sainte, les contrées que l'ennemi nous avait enlevées. Je voulais faire durer, pendant le cours des siècles et pendant toute la succession des années et des mois, le souvenir de leurs belles actions, afin de les rétribuer des bontés qu'ils avaient toujours eues pour nous et de faire savoir combien était grand et solide l'édifice de leur mérite. Mais des difficultés et des obstacles s'élevèrent entre moi et le but que je m'étais proposé d'atteindre, de sorte que la *substance* de la possibilité que j'entrevoyais fut changée en *accident* Dieu ayant ensuite pris à lui le bienheureux seigneur Nour ed-Dîn, — puisse Dieu, dans sa bonté, le combler de sa satisfaction et lui assigner une demeure dans son vaste jardin (le Paradis)[1] — ce prince eut pour successeur son fils, le haut et puissant seigneur, le prince juste et toujours victorieux par l'aide de Dieu, la gloire de la religion et du monde, le sultan de l'islamisme et des musulmans, Abou'l-Fath Mes'oud, fils d'Arslân-Chah, fils de

وحيث كانت الحال هذه جددت ذلك العزم واحببت ان اجلو مناقب الموالى الملوك
السعداء من آبائه عليه، وازف عقيلة محاسنهم اليه، واذكر من مشاهدتهم في نصرة
الدين وذبهم عن حوزة المسلمين، ما انتهى اليه علمي، واثبته قلمي،

اخيار قوم بنوا وما نقضوا   فالذكر يحيى وانهم قبضوا

Mes'oud, fils de Maudoud, fils de Zingui, fils d'Ak-Sonkor, l'auxiliaire et soutien du (khalife), commandant des croyants. Voilà une généalogie aussi resplendissante que le soleil du midi, aussi illustre que l'éclat du matin! Puissent les destinées obéir toujours aux désirs de ce prince et se conformer à ses volontés! Que les malheurs soient toujours écartés de sa haute Excellence et que l'adversité détourne toujours ses regards de cette dynastie victorieuse!

Ce soleil parut pour occuper le siége du commandement et pour donner au trône un nouveau lustre après la disparition de cette lune. Combien il est vrai que le fils ressemble au père et que le lionceau s'établit dans la tanière du lion!

Tu es de cette famille dont on dit Les voilà! Quand un de leurs chefs cesse de vivre, un autre (aussi noble) le remplace

Comme le ciel étoilé, chaque fois qu'un de ses astres disparaît, plusieurs autres se lèvent pour le remplacer.

Leur renommée et leur aspect dissipent les ténèbres, de sorte que celui qui perce des perles voit assez clair pour les enfiler

Partout où il y avait du danger, leurs bandes ne manquèrent jamais d'y accourir et d'y porter le trépas.

Les choses étant ainsi, je repris le projet que j'avais formé, et cela dans l'intention d'exposer à ce prince les mérites de ses aïeux et de lui présenter, comme une belle fiancée, le récit de leurs nobles actions Je vais donc raconter, autant que j'ai pu le savoir par mes renseignements et par mes notes écrites, les services qu'ils ont rendus dans la défense de la religion et leurs efforts pour expulser l'ennemi du territoire musulman

Les meilleurs princes du monde, ils construisaient et n'abattaient jamais La mort nous les enleva, mais leur souvenir vit encore

[illegible]

ليعلم قدر نعمة الله [illegible] وادراكا [illegible]

انه [illegible] الراشدين [illegible] دينية ودنياوية

[illegible] شرعية وسياسية، الا وفي بيته الموفق ثبّت الله

تعالى [illegible] ما يماثلها ويساويها،

وذلك فضل الله يؤتيه من يشاء والله ذو الفضل العظيم لا بل والله من قاس غيرهم

بهم قاس الثمد الى البحر والخشلب الى الدر والهشيم بخضرة الربيع، والارض الجرز

بنضرة الروض المريع، ولكان القايل اياهم اراد بقوله،

لم يحمل الارض ملوكا مثلهم ولا اظلّتها السموات العلى

[illegible] كل راغب وراهب اذا اتى دارهم ألقى العصا

لا ينطق العوراء في ناديهم ولا يحلّون الى الجهل الحبى

Prompts à verser des trésors, jamais leurs mains ne manquèrent le but de la libéralité, et jamais ils ne se détournèrent (d'un solliciteur).

Quand ils avaient le pouvoir de bien faire, ils profitaient de l'occasion, et quand elle tardait à se présenter, ils n'y voyaient qu'un accident passager.

Ils ont disparu, mais l'avénement du prince victorieux, El-Kaher Eizz ed-Dîn, les a tous remplacés.

Par la lecture de notre livre, ce prince pourra apprécier l'étendue des grâces que Dieu lui a faites depuis le commencement jusqu'à la fin; il sera porté à imiter la conduite de ses aieux dans la manière d'engager et de terminer les affaires; et il obtiendra la certitude que tous les mérites spirituels et temporels par lesquels se distinguèrent les rois des temps passés et les khalifes légitimes[1], leur habileté dans l'art de défendre leurs États et de protéger leurs sujets, selon les prescriptions de la haute politique et de la loi religieuse, se retrouvèrent dans sa noble maison; que Dieu en raffermisse les bases et en consolide la puissance et la gloire! (Il y verra) que ses aieux avaient travaillé pour acquérir des mérites semblables à ceux de ces princes illustres et qu'ils y avaient réussi. Cela fut un *effet de la bonté de Dieu, qu'il montre envers qui il veut, et Dieu est d'une bonté immense* (*Korân,* LVII, 21) Mais ce que je dis là est à corriger, car si je mets d'autres princes au niveau de ceux-ci, je suis comme celui qui assimile un étang à l'océan, de la nacre à des perles, l'herbe desséchée à la verdure du printemps, un terrain dénudé à une prairie pleine d'éclat et de fraîcheur Il les avait bien certainement en vue, le poete qui récita ces vers.

Depuis que la terre a été placée sous le ciel, elle n'a jamais porté des rois comme eux

Leur demeure est le rendez-vous des solliciteurs, le proscrit, en y arrivant, jette son bâton (de voyage)

Jamais, dans leurs assemblées, ne se prononce une parole obscène, jamais ils ne se déboutonnent (avec leurs compagnons) pour tenir des discours indécents

[1] On désigne les quatre premiers khalifes par le titre de *Rachedîn,* mot employé dans ce cas avec le sens de *légitimes*

[illegible]

وكان الأكثر عن والدي رحمه الله تعالى فانه كان راوية حسناتهم ومطلعا على
حركاتهم وسكناتهم، وقد فاتني كثير مما سمعته منه لانني [illegible] هذا [illegible]
[illegible] وصح هذا فانني تعمدت ترك
الاكثار [illegible] في زماننا الى الاختصار، وابتدأت بذكر المولى الشهيد الكبير
قسيم الدولة اقسنقر رضي الله عنه لانه اول من ملك منهم فيما علمناه وذكرت ما حضره
من الحروب قبل ملكه وبعده وكذلك ولده المولى الشهيد عماد الدين زنكي قدس الله
روحه ولم اذكر احدا غير ملوك هذا البيت الشريف الا وفاة خليفة واستخلاف اخر
وموت سلطان سلجوقي وولاية غيره اذا الضرورة تدعو اليه وبالله التوفيق وهو المستعان
وهو حسبي ونعم الوكيل

Au jour du combat, personne n'ose affronter leur feu; mais aux jours d'hospitalité, tous arrivent pour s'y réchauffer.

A l'instar des étoiles, l'un se lève quand l'autre se couche; chez eux, quand la (vieille) plante se flétrit, une autre (plus jeune) pousse avec vigueur.

Semblables aux montagnes inaccessibles, ils défient les tentatives de ceux qui voudraient les atteindre; ils sont des mers (de bienfaisance), dont les surfaces ne portent aucune souillure.

Quand on leur demande des secours, ils ne se montrent pas avares; quand ils prennent un engagement, ils ne le trahissent pas; quand on parle d'eux, ce ne sont que des éloges.

La plupart des renseignements qui se trouvent dans ce livre me viennent de feu mon père, qui était le véritable rapporteur de leurs belles actions et la source même de notre information touchant leurs mouvements et leurs intervalles de repos (c'est-à-dire toutes les circonstances de la vie). Un grand nombre des renseignements que j'avais recueillis de sa bouche m'ont échappé, parce que je ne les avais pas mis par écrit; quant à ceux que j'ai réunis ici, je me les suis rappelés après sa mort. J'avais d'ailleurs pris la résolution d'éviter la prolixité, sachant que les lecteurs de nos jours n'aiment que les abrégés. L'ouvrage commence par l'histoire du grand *martyr* (*chehîd*), le seigneur Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, parce que, à ma connaissance, il était le premier de la famille qui régna; je parle des guerres auxquelles il prit part tant avant qu'après son avénement au trône. Je raconte ensuite l'histoire de son fils, le seigneur *martyr* Emad ed-Dîn Zengui; que Dieu fasse jouir son âme de la béatitude!

A moins d'y être obligé, je ne ferai aucune mention des princes qui n'appartiennent pas à cette noble famille; j'indiquerai toutefois, quand il le faudra, la mort de chaque khalife et de chaque souverain seldjoukide, ainsi que l'avénement de leurs successeurs. Que Dieu nous soit en aide! c'est de lui seul qu'on doit demander assistance; *sa grâce nous suffit, il est un excellent protecteur!* (*Koran*, III, 167.)

[illegible] السلطان جلال الدولة ركن
الدين ملكشاه [illegible] وصحبه الى حين
كبره فلما [illegible] تقسيم الدولة
[illegible] الاحسان اهله، فرفع
قدره [illegible] واعتمد عليه السلطان في مهماته وافضى اليه باسراره في خلواته
وجلواته [illegible] حسده عليه سائر امرائه واجناده لما راى من شجاعته
وحزمه وسداده، وتقدم عنده تقدما فاق سائر الناس، واختصه السلطان للقرب
والايناس، وزاد قدره علوا الى ان صار يتقيه مثل نظام الملك مع تحكمه على السلطان،
وتمكنه من المملكة بعلو المنصب وكثرة الاعوان، فاشار على السلطان بان يوليه
مدينة حلب واعمالها، ويحكمه في عساكرها واموالها، ويضيف الى حكمه غيرها من

COMMENCEMENT DE LA CARRIÈRE DE KACÎM ED-DAULA AK-SONKOR.

L'auteur de cette histoire dit : Kacîm ed-Daula[1], un des Turcs attachés au service du sultan Djelal ed-Daula Rokn ed-Dîn-Malec-Chah, était du même âge que ce prince. Élevé avec lui depuis son enfance, il continua à être son compagnon jusqu'à ce qu'il devînt grand. A l'époque où la souveraineté passa entre les mains de Malec-Chah et où la couronne lui échut, ce prince, n'oubliant pas que Kacîm ed-Daula avait toujours vécu auprès de lui, le plaça parmi ses grands émirs. Cette faveur tomba sur un sujet qui en était parfaitement digne. Plus tard, le sultan éleva son favori en rang et en considération; il s'appuya sur lui dans toutes les affaires importantes, le fit le dépositaire de ses secrets et, tant en particulier que devant le public, il lui témoigna la plus grande confiance. Les autres émirs et les chefs des troupes que le sultan entretenait à son service furent tous jaloux d'un homme qui, par sa bravoure, par son caractère résolu et par son intégrité, avait mérité tant de faveurs de la part du souverain

Kacîm ed-Daula avait fait un si grand progrès dans l'esprit du prince qu'il dépassa tous ses rivaux; choisi par lui pour être son compagnon et son ami intime, il vit sa considération portée à une hauteur qui inspira de vives inquiétudes à Nidham el-Molc lui-même; bien que ce vizir, devenu tout-puissant dans l'empire par son rang et par le nombre de ses partisans, fût maître de l'esprit du sultan, Nidham, voulant éloigner Kacîm ed-Daula de la cour, tout en ayant l'air de lui rendre un service, conseilla au sultan de lui donner le gouvernement de la ville et de la province d'Alep, de mettre à la disposition du nouveau fonctionnaire les troupes et les trésors de cette localité et de placer sous l'autorité du même chef plusieurs autres villes de la Syrie

[1] La signification de ce titre honorifique est expliquée dans l'index du premier volume de ce recueil

[illegible]

قدس الله روحهما الى همذان وبها حينئذ السلطان ارسلان [ابن .ms] طغرل بن محمد
وأتابكه البهلوان وهو اخو السلطان لامه والبلاد له وحكمه ليس للسلطان معه غير
اسمه وكان البهلوان يقف عن يمين التخت فلما حضر شرف الدين انتقل البهلوان
عن مقامه وقال لشرف الدين هذا لكم من قديم الزمان ليس لاحد غيركم ان
يقف [فيه .ms] مع حضوركم وكل هذا يدل على ما ذكرناه من جلالة قدر قسيم الدولة
وعلو محله ۞

Une preuve suffisante du haut rang que tenait Kacîm ed-Daula et de sa position élevée dans l'empire nous est fournie par le titre même qu'il portait (*Kacîm ed-Daula* signifie «associé à l'autorité suprême»). On sait qu'à cette époque on ne prodiguait pas les titres et que le sultan lui-même, malgré toute sa puissance, n'en avait d'autre pour se désigner que celui de *Djelal ed-Daula* «majesté de «l'empire.» Son titre en *Dîn* (*Rokn ed-Dîn* «appui de la religion,») n'était pas connu dans le public.

Quand le sultan donnait audience, la place de Kacîm ed-Daula était à la droite du trône, et personne n'avait sur lui la préséance. Ce privilége passa à ses descendants; son petit-fils, Seif ed-Dîn Ghazi, fils d'Emad ed-Dîn Zengui, se tenait auprès du trône du sultan Ghîath ed-Dîn Mes'oud. Le prince Chéref ed-Dîn, fils du puissant seigneur Kotb ed-Dîn (Maudoud, souverain de Mosul), s'était rendu à Hamadân, où le sultan Alb-Arslân, fils de Toghril Ibn Mohammed, se trouvait avec son atâbec et frère utérin Pehlevân. Celui-ci était, en réalité, le souverain du pays, n'ayant rien laissé à son maître, excepté le titre de sultan, et il se tenait toujours au côté droit du trône. Quand il vit entrer Chéref ed-Dîn, il quitta sa place et lui dit: «Cette place vous appartient de droit depuis longtemps; per- «sonne ne peut l'occuper tant que vous êtes présent.» Tout cela prouve l'exactitude de ce que nous avons dit au sujet de la haute considération dont jouissait Kacîm ed-Daula et de la position élevée qu'il tenait dans l'empire.

[1] On désigne ordinairement ce prince par le nom d'Arslân Chah. Il était fils de Toghril II.

[illegible]

[illegible] فخر الدولة بن جهير وكان زوج ابنة نظام الملك الى

الموصل [illegible] شرف الدولة مسلم بن قريش بن بدران العقيلي وسير معه جيشا

[illegible] قسيم الدولة [illegible] وتقدم الى عميد الدولة ليكون بفعله

[illegible] قسيم الدولة لمعرفته بتدبير الجيوش وحصر البلاد ومحاصرته في

حروبه كلها فساروا نحو الموصل فلقيهم في الطريق الامير ارتق بن اكسب التركماني جد

ملوك الحصن وماردين يومنا هذا ومعه خلق كثير من التركمان فاستصحبوه معهم

وكان مشهورا بالعقل والدين فلما وصلوا الى الموصل حصروها وضيقوا على من بها

وارسل ارتق الى من بها يشير عليهم بالدخول في طاعة السلطان وترك العصيان عليه

وخوفهم عاقبة فعلهم ان امتنعوا واصروا على الخلاف فقبلوا نصحه واذعنوا له واطاعوا

KACÎM ED-DAULA SE REND À MOSUL AVEC FAKHR ED-DAULA IBN DJEHÎR, PAR L'ORDRE DU SULTAN MALEC-CHAH.

L'an 477 (1084-1085 de J. C.), le sultan Malec-Chah ordonna à son vizir Fakhr ed-Daula, fils de Djehîr (ex-vizir) du khalife, de se mettre en campagne et de passer dans le Dîar-Becr, afin d'en expulser les Merouanides. Nous avons déjà parlé de cela dans notre ouvrage historique le *Mostaksa* (intitulé plus tard le *Camel*)[1]. A'mîd ed-Daula, fils de Fakhr ed-Daula et gendre du vizir Nidham el-Molc, se dirigea aussi, par l'ordre du sultan, contre Mosul. Cette ville appartenait alors à Chéref ed-Daula Moslem l'Okailide, fils de Koraich Ibn Bedrân (et chef de tous les Arabes nomades de la Mésopotamie). Il partit avec une armée nombreuse, dont Malec-Chah avait confié le commandement à Kacîm ed-Daula, et il reçut de son souverain l'ordre de se conformer à l'avis de cet émir en tout ce qui concernait les combats et les siéges. En effet, Malec-Chah connaissait bien la bravoure de Kacîm ed-Daula et la haute capacité qu'il avait montrée dans la conduite des armées et des siéges. Ils prirent la route de Mosul, et ils étaient encore en marche quand l'émir turcoman Ortok Ibn Acseb, aïeul des souverains actuels de Hisn(-Keifa) et de Maredîn, vint se joindre à eux avec une foule de Turcomans. Ils l'emmenèrent volontiers avec eux, parce qu'il se distinguait par son intelligence et par sa piété. Arrivés à Mosul, ils en firent le blocus et serrèrent les habitants très-étroitement. Ortok envoya à ceux-ci un agent pour les inviter à reconnaître l'autorité du sultan et à cesser toute résistance, et pour leur exposer combien ils auraient à craindre des conséquences de leur opiniâtreté. Les habitants accueillirent ce conseil, firent leur soumission et livrèrent la ville. A'mîd

[1] Ce récit se trouve dans le *Camel*, tome X, page 94, de l'édition de M. Tornberg.

[illegible] 477 de l'hégire (1084 et 1085 de J. C.)

[illegible]

[illegible]

[illegible] خراسان واجتمع العساكر عليه [illegible]

الملك ابن نظام الملك الى شرف الدولة فطيب قلبه وذكر له ان اباه [illegible]

شفع فيه الى السلطان فاجاب شفاعته وامره بالمسير معه الى خدمة السلطان فسار

معه ولقى السلطان بالبوازيج فخلع عليه ورد اليه الموصل وجميع ما اخذ له من

اهل ومال وسار السلطان نحو خراسان فظفر باخيه

ذكر ملك قسيم الدولة مدينة حلب وغيرها

كانت حلب لشرف الدولة مسلم وكانت انطاكية للروم قد ملكوها سنة ثمان

وخمسين وثلثماية ولم يزالوا بها الى سنة سبع وسبعين واربع مائة وكان صاحبها

حينئذ روميًا يسمى الفردروس فسار عنها الى بلاد الروم فكتب اهلها الى سليمان

---

ed-Daula se saisit alors des trésors que Chéref ed-Daula y avait déposés et fit arrêter toute la famille de ce chef. Le sultan avait formé la résolution de s'emparer de tous les États dont Chéref ed-Daula était souverain et de renverser tout à fait ce royaume arabe, quand il apprit que son frère Tucuch s'était révolté contre lui dans le Khoraçân et avait rassemblé des troupes pour le combattre. Il chargea, en conséquence, Moweïyed el-Molc, fils de Nidham el-Molc, d'aller trouver Chéref ed-Daula et de lui donner toute satisfaction. Cet envoyé rassura le chef arabe en lui représentant que son père le vizir avait intercédé pour lui et avait décidé le sultan à lui pardonner. Chéref ed-Daula ayant consenti à partir avec Moweïyed el-Molc, ils se rendirent à El-Bewazîdj, où ils trouvèrent le sultan. Ce prince revêtit le chef arabe d'une pelisse d'honneur, lui fit rendre ses trésors, sa famille et la ville de Mosul; ensuite il se dirigea vers le Khoraçân et fit prisonnier son frère.

KACÎM ED-DAULA EST NOMMÉ GOUVERNEUR D'ALEP ET D'AUTRES LIEUX

A l'époque dont nous allons parler, Alep appartenait à Chéref ed-Daula Moslem, et Antioche était au pouvoir des Grecs, qui s'en étaient emparés l'an 358 (968-969 de J. C.). Ils continuèrent à occuper cette ville jusqu'à l'an 477 (1084-1085 de J. C.), quand El-Ferdrous[1], l'officier grec qui y commandait, s'en éloigna et passa dans l'Asie Mineure. Les habitants écrivirent alors à Soleimân, fils de Kotloumich et aïeul du roi Ghîath ed-Dîn Caï Khosrou, celui qui règne main-

[1] Il est possible que notre auteur ait écrit التدروس el-Tedorous, c'est-à-dire *Theodorus*. En ce cas nous aurions ici le nom de ce fils de Philarète, gouverneur d'Antioche, qui, sachant que son père voulait se révolter et embrasser la religion musulmane, en fut tellement indigné, dit Anne Comnène dans l'*Alexiade* (l. V, p. 169), qu'il se rendit à Nicée et engagea Soleimân à se mettre en marche pour Antioche et à s'emparer de cette ville. Le récit de la fille d'Alexis n'est guère probable; il est plus rationnel de supposer que Philarète avait envoyé son fils à Soleimân afin de contracter une alliance avec lui.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] ارسل اليه شرف الدولة يطلب

منه ما كان [illegible] السلطان فاعاد الجواب

انى [illegible] والسكة له فيه ولست بكافر

حتى [illegible] من الروم فاعاد شرف الدولة الجواب يتهدده ويلزمه

بالمال [illegible] سليمان [illegible] وسار الى بلد شرف الدولة ونهبه فقصده الذين نهبهم

واستغاثوا اليه فقال لم صاحبكم احوجنى الى ما فعلته والا فليس من عادتى اخذ

مال مسلم ورد عليهم ما اخذ منهم فجمع شرف الدولة العرب والتركمان عن بكرة

ابيهم وسار نحو انطاكية فلقيه سليمان فى اول اعمالها مما يلى حلب فى صفر سنة

ثمان وسبعين واربعماية فاقتتلوا اشد قتال فانهزمت العرب والتركمان عن شرف

الدولة فاضطر الى الهزيمة فقتل منهزما وذاق عاقبة بغيه وكان ملكه من السندية

بالعراق على نهر عيسى الى منبج وما بينهما من البلاد العراقية كهيت والانبار وغيرها

---

tenant sur Icone et sur d'autres villes, l'invitant à venir les trouver et lui promettant de lui livrer Antioche. Soleïmân arriva et prit possession de la ville, y tua une grande partie de la population et s'empara d'une immense somme d'argent Chéref ed-Daula, qui jusqu'alors avait reçu du gouverneur grec un tribut annuel, envoya un messager à Soleımân pour l'inviter à lui payer la même somme que les Grecs lui donnaient et pour le menacer de la colère du sultan en cas de refus. Soleïmân lui répondit en ces termes : « Le sultan est mon souverain; c'est « sous ses auspices que j'ai effectué cette conquête; son nom y est mentionné dans « la *khotba* et inscrit sur les monnaies. Quant à moi, je ne suis pas un infidèle « pour que je vous paye un tribut comme l'ont fait les Grecs. » Chéref ed-Daula renouvela sa demande avec des menaces et insista pour avoir l'argent. Soleımân en fut tellement indigné, qu'il envahit le territoire de ce chef et y mit tout au pillage. Les habitants, se voyant dépouillés, allèrent faire un appel à sa clémence et obtinrent cette réponse : « Ce que j'ai fait, c'est votre maître qui m'y a « forcé; car autrement je n'ai pas l'habitude de prendre les biens des vrais croyants. » Il leur rendit alors ce qu'il venait de leur enlever. Chéref ed-Daula, qui avait fait opérer une levée en masse chez les Arabes et les Turcomans, marcha sur Antioche Soleımân se porta au-devant de lui jusqu'à la limite de la province, du côté d'Alep, et au mois de safer 478 (juin 1085 de J. C.), il se rencontra avec le chef arabe. A la suite d'un combat très-acharné, les Arabes et les Turcomans prirent la fuite en abandonnant Chéref ed-Daula, qui se vit alors obligé de se retirer; mais il fut tué pendant qu'il cherchait à se sauver Ce fut ainsi qu'il subit les conséquences d'une démarche que rien ne pouvait justifier Sa souveraineté s'étendait depuis Es-Sındiya, (village) situé sur le Nehr-Eissa, dans l'Irak,

[illegible]

[illegible]

[illegible]

وكان تاج الدولة تتش صاحب دمشق وما جاورها قد اقطعه اياها اخوه السلطان ملكشاه

وقد سار عن حلب بعد قتل شرف الدولة ليملكها وكان معه ارتق بن اكسب وقد

اقطعه تاج الدولة البيت المقدس فلما ارسل اهل حلب الى سليمان ما ذكرناه سار الى

تاج الدولة فالتقوا واقتتلوا قتالا شديدا [illegible] وانجلت الحرب عن هزيمة

عسكر سليمان وثبت هو فقتل وسار تاج الدولة الى حلب فحصرها وملك المدينة

وحصر القلعة وكاتب اهلها السلطان ملكشاه ليسلموها اليه وهو بالرها وكان سبب

مسيره اليها ان ابن عطير النميري كان قد باعها من الروم بعشرين الف دينار

وسلمها اليهم فدخلوها وخربوا المساجد واجلوا المسلمين عنها فسار ملكشاه اليها

هذه السنة فحصرها ففتحها واقطعها الامير بوزان فلما اتاه رسل اهل حلب بالتسليم

---

jusqu'à Manbedj, et comprenait les places intermédiaires baignées par l'Euphrate, telles que Hît, El-Anbar et autres lieux. Il possédait aussi Mosul, le Dîar-Rebîa', la Mésopotamie en entier et la ville d'Alep. Sa justice, sa belle conduite et son habileté dans l'art de gouverner l'avaient fait particulièrement distinguer.

Après la mort de Chéref ed-Daula, Soleimân alla mettre le siége devant Alep et reçut des habitants ce message : « Quand l'affaire entre vous et Tutuch sera ter-« minée, nous vous remettrons la ville. »

Tadj ed-Daula Tutuch possédait la ville et la province de Damas, les ayant reçues en apanage de son frère le sultan Malec-Chah En apprenant la mort de Chéref ed-Daula, il s'était mis en campagne avec le dessein de soumettre Alep à son autorité, et il avait emmené avec lui Ortok Ibn Acseb, à qui il venait de donner la ville de Jérusalem à titre de bénéfice militaire

Soleimân, ayant reçu le message des habitants d'Alep, se porta au-devant de Tadj ed-Daula. Un combat eut lieu, dans lequel les deux armées déployèrent un grand acharnement et qui se termina par la déroute des troupes de Soleimân Quant à lui, il resta de pied ferme sur le champ de bataille et y trouva la mort Le vainqueur marcha sur Alep, l'investit et s'en rendit maître. Ensuite il bloqua la citadelle, dont le gouverneur s'était empressé d'écrire au sultan, le priant de venir et de prendre possession de la forteresse.

Malec-Chah se trouvait alors à Édesse, où il s'était rendu, parce qu'Ibn O'tair en-Nomeïri avait livré cette ville aux Grecs moyennant la somme de vingt mille pièces d'or et que ceux-ci, devenus maîtres de la place, en avaient ruiné les mosquées et expulsé les habitants musulmans. En apprenant cette nouvelle, il se mit en marche, assiégea la ville et, l'ayant prise, il la donna en fief à l'émir Bouzân Cela eut lieu dans l'année que nous venons de mentionner.

Aussitôt qu'il eut reçu le message des habitants d'Alep, qui offraient de lui

[illegible]

وتركه قصده ثم ان نظام الملك اشار على السلطان بتسليم حلب واعمالها وحماة ومنبج ولاذقية وما معها الى قسيم الدولة اقسنقر فاقطعه الجميع فبقيت بيده الى ان قتل سنة سبع وثمانين واربعماية على ما نذكره ان شاء الله تعالى واقطع السلطان مدينة انطاكية للامير باغى سيان وهو صاحب صلاح الدين محمد الباغيسياني الذى كان امير حاجب المولى الشهيد عماد الدين زنكى ولما استقر قسيم الدولة فى الشام ظهرت كفايته وحمايته وهيبته فى جميع بلاده وان السلطان استدعاه الى العراق فقدم اليه

---

remettre leur ville, il partit pour leur porter secours. A cette nouvelle, Tadj ed-Daula évacua Alep et reprit la route de Damas Quand le sultan fut arrivé à Alep, le chef okailide Salem, fils de Malec Ibn Bedrân et cousin de Cheref ed-Daula, lui résista dans la citadelle; mais après avoir soutenu un assaut, il capitula Le sultan lui donna en échange de ce commandement celui du Château (Kala'a) de Dja'ber, place forte qu'il avait enlevée dans cette même campagne à Dja'ber en-Noméiri. Ce Dja'ber était alors très-âgé et avait perdu la vue Le Château resta entre les mains de Salem et de ses descendants jusqu'à ce qu'ils en fussent dépossédés par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui; que la faveur de Dieu reste sur le père et sur le fils! Nous reparlerons de cet événement

Quand le sultan se fut mis en possession d'Alep, il reçut la soumission de Nasr el-Kinâni, fils d'A'li Ibn Mokalled Ibn Monked et seigneur de Cheizer Cet émir lui céda les villes de Laodicée, d'Apamée et de Cafertab, afin d'obtenir la paix et de faire renoncer le sultan au projet de l'attaquer

Après ces événements, le vizir Nidham el-Molc obtint du sultan que la ville et la province d'Alep, ainsi que les villes de Hamah, de Manbedj et de Laodicée, fussent données en fief à Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor Cet émir, devenu souverain de toutes ces localités, continua à les posséder jusqu'à l'an 487 (1094 de J. C.), quand il fut mis à mort, ainsi que nous le dirons plus loin. Yaghi-Siân, le même émir dont l'affranchi Salâh ed-Dîn el-Yaghi-Siâni devint plus tard grand chambellan du seigneur Emad ed-Dîn Zengui, reçut alors du sultan le gouvernement d'Antioche

Kacîm ed-Daula, se voyant établi dans la Syrie, montra tant d'habileté dans l'administration de ses États et dans leur défense qu'il se fit partout respecter.

AK-SONKOR.
An 487 de l'hégire
(1094 de J C)

فى تجمّل عظيم لم يكن فى عسكر السلطان من يقاربه فاستحسن ذلك منه وعظم محلّه
عنده ثمّ امره بالعود الى حلب فعاد اليها ولما مات السلطان ملكشاه سير قسيم الدولة
جيشا الى تكريت فملكها

معرفة حسنة

يذكر اهل التواريخ انه ليس من مشهور العرب من قتل هو وابوه وجدّه وجدّ ابيه
غير عبد الله بن الزبير بن العوام بن خويلد فان عبد الله قتله الحجاج والزبير رضى
الله عنه قتل يوم الجمل وقتل العوام وخويلد فى الجاهلية وليس من مشهور الترك من
هو هكذا غير قليج ارسلان قتله جاولى سقاوا بالخابور غريقا وهذا سليمان قتله تاج
الدولة تتش كما ذكرناه واما ابوه قطلمش بن ارسلان بيغو بن سلجوق فقتله صاحب
مدينة استوا لانه جمع خلقا كثيرا من الاتراك وخرج على السلطان الب ارسلان
فلقيه صاحب استوا فقاتله فانهزم قطلمش وسقط عن فرسه فمات واما ابوه ارسلان
بيغو بن سلجوق فان صاحب غزنة من اولاد محمد بن سبكتكين اخذه فقتله واسر
ابنه قطلمش حتى خلّصه الملك داوود والد السلطان الب ارسلان لما ملك خراسان

Invité par le sultan à aller le trouver dans l'Irak, il s'y rendit en déployant une pompe si magnifique qu'aucun officier de l'armée du sultan n'aurait pu y rivaliser avec lui. Par cette démonstration, il fit grand plaisir au sultan et entra davantage dans la faveur de ce prince. Il repartit ensuite pour Alep, d'après l'ordre du sultan, et quand celui-ci eut cessé de vivre, il envoya un corps de troupes à Tecrît et s'empara de cette ville.

FAIT DIGNE D'ÊTRE CONNU.

Les historiens disent que, parmi les Arabes notables qui moururent d'une mort violente, il n'y en eut qu'un seul dont le père, l'aïeul et le bisaïeul eussent éprouvé le même sort que lui. Ce chef fut Abd-Allah, fils d'Ez-Zobeir et petit-fils d'El-Aouwam, fils de Khowaïled. Abd-Allah fut tué par El-Haddjâdj; Ez-Zobeir trouva la mort dans la bataille du Chameau; El-Aouwam et son père Khowaïled perdirent la vie dans le temps du paganisme. Parmi les personnages remarquables de race turque, il ne se trouve qu'un seul cas de cette nature : Kilîdj-Arslân se noya dans le Khabour par le fait de Djaoueli Sekaoua; son père, le même Soleimân dont nous venons de parler, fut tué par Tadj ed-Daula Tutuch; Kotloumich, père de Soleimân et fils d'Arslân Paighou, fils de Seldjouk, perdit la vie à la suite d'une bataille; il avait rassemblé une foule de Turcs afin de combattre le sultan Alb-Arslân, mais voyant ses troupes mises en déroute par celles du gouverneur d'Ostowa, il prit la fuite, tomba de cheval et mourut. Arslân Paighou, père de celui-ci, fut pris et tué par le souverain de Ghazna, qui était fils de Mohammed Ibn Soboktikîn. Kotloumich fut fait prisonnier dans cette affaire et resta en captivité jusqu'à ce que le roi Dawoud, père du sultan Alb-Arslân, le fît mettre en liberté, après avoir obtenu possession du Khoraçân.

ذكر قتل نظام الملك وزير السلطان ملكشاه

[illegible]
An 485 de l'hégire
(1092 de J. C.)

فى عاشر رمضان سنة خمس وثمانين واربع ماية قتل الوزير نظام الملك ابو على الحسن ابن اسحق قتله صبى ديلمى بعد الافطار وقد تفرق عن طعامه الفقهاء والامراء والفقراء وغيرهم من اصناف الناس وحمل فى محفة لنقرس كان به الى جهة الحرم فلقيه صبى ديلمى مستغيثا به فقربه منه ليسمع شكاوته فقتله وقتل الصبى ايضا فعدمت الدنيا واحدها الذى لم نر مثله وكان تلك الليلة قد حكى له بعض الصالحين انه راى النبى صلى الله عليه وسلم فى المنام كانه اتاه واخذه من محفته فاستبشر نظام الملك بذلك واظهر السرور به وقال هذا ابغى واياه اطلب وبلغ من الدنيا مبلغا عظيما لم ينله غيره وكان عالما فقيها دينا خيرا متواضعا عادلا يحب اهل الدين ويكرمهم ويجزل صلاتهم وكان اقرب الناس منه واحبهم اليه العلماء وكان يناظرهم فى المحافل ويبحث عن غوامض المسائل لانه اشتغل بالفقه فى حداثته مدة واما صدقاته ووقوفه فلا حد عليها ومدارسه فى العالم مشهورة لم يخل بلد من شىء

MORT DE NIDHAM EL-MOLC, VIZIR DU SULTAN MALEC-CHAH.

Le 10 ramadân 485 (14 octobre 1092 de J. C.), le vizir Abou Ali el-Hacen Ibn Is'hak, surnommé Nidham el-Molc (*ordonnateur de l'empire*), fut assassiné par un jeune homme natif du Deïlem. Il venait de rompre le jeûne (après le coucher du soleil) et de congédier les légistes, émirs, derviches et autres personnes de diverses classes qui avaient pris part à son repas et, comme il souffrait de la goutte, il était monté dans une litière afin de se faire porter à la tente où les femmes de sa famille se trouvaient, quand ce Deïlemite se présenta devant lui et demanda justice. Il donna l'ordre de le laisser approcher, afin d'entendre la plainte, et cet homme profita de l'occasion pour l'assassiner. Le meurtrier fut tué sur-le-champ. De cette manière, le monde perdit son ornement unique et sans pareil. Le soir même, un dévot lui avait raconté qu'il venait de voir en songe le Prophète béni s'approcher du vizir et l'enlever de la litière. Il regarda cela comme de bon augure et manifesta hautement la joie qu'il en éprouvait : « C'est cela, dit-il, que je « désire; c'est cela que je demande. »

Il avait joui dans ce monde d'une puissance à laquelle aucun autre (vizir) n'avait jamais atteint. Il était savant, versé dans la loi, dévot, vertueux, juste et plein de condescendance. Il aimait les gens religieux, les traitait avec honneur et les comblait de dons. De tous les hommes, ce furent les docteurs de la loi qu'il accueillait le mieux et qu'il aimait le plus; dans les assemblées, il prenait part à leurs discussions et approfondissait avec eux les questions les plus difficiles, car il avait étudié la jurisprudence dans sa jeunesse. Quant à ses aumônes et à ses fondations charitables, on ne saurait s'en faire une idée. Les colléges qu'il érigea sont célèbres dans le monde entier; il n'y a pas une ville qui n'en possède un,

[illegible]

… الامير ياخر وكان مقدم عسكر الملك جغرى بك داود جد
السلطان ملكشاه وكان ياخر لا يعطيه الا ما يقوم به حسب وفى اخر كل سنة يصادره
ما يفضل عنه فضجر من هذا الحال واخفى اولاده وكان له فخر الملك ومؤيد الملك وركب
فرسه وهرب وكان فرسه بطيا فدعا الله تعالى ان يرزقه فرسا يخلصه عليه فلم
يسر الا قليلا حتى لقيه تركمانى تحته فرس جيد فسلمه اليه واخذ فرسه عوضه

---

même Djezirat Ibn Omar, petit endroit situé dans un recoin de la terre et auquel on ne fait pas attention. Il y fit construire un grand et beau collége, le même qui s'appelle maintenant le Medreça (*collége*) de Ridha ed-Dîn. Par ses belles actions et par les magnifiques établissements qu'il fonda, il surpassa tous ses devanciers, et depuis on n'y a jamais vu son égal; que Dieu lui fasse miséricorde et lui témoigne sa satisfaction! Parmi les pratiques religieuses auxquelles il s'adonnait, fut celle de ne jamais répéter une des saintes traditions sans se purifier d'avance par une ablution, et jamais il ne se purifia sans faire la prière. Il savait par cœur le Korân et le récitait de mémoire. Dans son exactitude à guetter les heures de la prière, il n'était surpassé par personne, pas même par les hommes qui se consacraient à la dévotion; ce fut à un tel point que si le *mouedden* tardait à faire l'appel à la prière, il l'en avertissait et lui donnait l'ordre de l'annoncer Lorsqu'il entendait cet appel, il s'empressait d'y répondre et de quitter toute affaire dans laquelle il pouvait se trouver engagé

Sa carrière commença de la manière suivante : ayant du goût pour les travaux administratifs, il entra au service de l'émir Yakher [1], gouverneur de Balkh et commandant des troupes qui appartenaient au prince Tchaghri-Bec Dawoud, aïeul de Malec-Chah Yakher lui donnait un traitement suffisant tout au plus pour le faire vivre, et, à la fin de chaque année, il lui enlevait toutes ses économies Nidham el-Molc, outré de ce procédé, mit ses fils Fakhr el-Molc et Moweiyed el-Molc en lieu de sûreté, puis il monta à cheval et prit la fuite Trouvant que l'animal était mauvais marcheur, il pria Dieu de lui en fournir un capable de le tirer du danger, et, étant allé un peu plus loin, il rencontra un Turcoman très-bien

[1] L'orthographe de ce nom est incertaine Notre auteur parle encore, dans le *Camel* (t X, p ١٣), des premières années de Nidhâm el-Molc et désigne le gouverneur de Balkh par les surnoms d'*Ibou Ali fils de Chadan* Au reste, le récit du *Camel* diffère en plusieurs points de celui de l'*Histoire des Atâbecs*

[illegible]

[illegible] السلطنة لصاحبه الب ارسلان وقام المقام الذي تعجز عنه الجيوش والكثرة
واستقرت السلطنة له وبقي معه الى ان توفي ثم وزر بعده لابنه السلطان ملكشاه
الى ان قتل وكان قد تحكم عليه الى حد لا يقدر السلطان على خلافه لكثرة مماليكه
ومحبة الامراء والعساكر له وميل عامة الناس وخاصتهم اليه بحسن سيرته
وعدله

---

monté qui consentit à faire un échange de chevaux : « Ô Haçen ! lui dit cet homme, « n'oublie pas le service que je te rends ! »

Le vizir raconta en ces termes la suite de son aventure : « Monté sur ce cheval, « je repris courage, sachant que le bonheur était enfin venu me trouver, et, arrivé « à Merv, j'allai me présenter à (Tchaghri-Bec) Dawoud. Ce prince m'accueillit « très-bien et m'attacha au service de son fils, Adod ed-Daula Alb-Arslân, en lui « disant : « Prends cet homme et respecte-le comme un père ; obéis-lui en tout ! » « Bientôt après ma fuite, l'émir Yakher me fit demander, et, ayant appris que je « m'étais enfui, il se mit lui-même à ma poursuite et ne s'arrêta que chez Dawoud. « Rendez-le-moi, lui dit-il, car il a emporté de l'argent à moi appartenant. » « Dawoud lui répondit : « Adressez-vous à mon fils Alb-Arslân ; » mais l'autre n'osa « pas lui en parler. »

Nidham el-Molc remplissait les fonctions de vizir auprès d'Alb-Arslân avant que ce prince fût parvenu au trône et pendant que le sultan Toghrîl-Bec, oncle d'Alb-Arslân, vivait encore. Lors de la mort de Toghrîl, le vizir travailla pour élever au sultanat son maître Alb-Arslân, et dans cette tâche, à laquelle des armées nombreuses et des partisans en foule n'auraient pu suffire, il réussit complétement. Tant que le nouveau souverain vécut, il resta auprès de lui, et, lorsque celui-ci mourut, il passa au service de Malec-Chah, fils d'Alb-Arslân, en qualité de vizir, et garda cette place jusqu'à sa mort. Il acquit une telle autorité dans l'empire, qu'il mit ce prince dans l'impossibilité de lui résister en quoi que ce fût, et cette influence, il la devait au nombre de ses troupes domestiques, à l'amitié des émirs, à l'amour de l'armée et à l'affection du peuple. Tout le monde, grands et petits, était attaché au vizir à cause de sa noble conduite et de l'esprit de justice par lequel il ne cessait de se distinguer.

[illegible]

عتب على نظام الملك لشىء فعله بعض اولاده وقال له فى جملة عتبه ان كنت شريكى فى الملك فعرفنى وان كنت وزيرى فاسلك ما يسلكه الوزراء والا اطبقت دواتك وعزلتك فقال للرسول قل للسلطان عنى ان كنت ما تعلم انى شريكك فاعلم واذكر ما فعلت معك حين خرج عليك اعمامك واخوتك ونازعوك فى الملك وكادوا يقهرونك فتوليت ردهم بنفسى وقمت المقام الذى تعلمه حتى صفا لك الملك والسلطنة وذكر له عدة

MORT DU SULTAN MALEC-CHAH, FILS D'ALB-ARSLÂN.

Le 15 du mois de choual 485 (18 novembre 1092 de J. C.) eut lieu la mort du sultan Rocn ed-Dîn Malec-Chah[1]. Ce prince, étant allé à la chasse, mangea trop copieusement de la chair d'un animal qu'il avait tué et fut pris d'une fièvre aiguë, qui l'emporta. Il était né dans le mois de djomada premier 447 (août 1055 de J. C.) et il vécut jusqu'à l'âge de trente-huit ans et six mois. Son règne avait duré environ une vingtaine d'années. Ce fut le plus beau des hommes quant à son extérieur, et le meilleur quant à son intérieur. Qu'il suffise à sa louange d'avoir choisi pour vizir Nidham el-Molc. La fortune de l'un était toujours semblable à celle de l'autre. Feu mon père me raconta à ce sujet un fait que j'ai trouvé depuis mentionné dans les livres historiques; voici ses paroles : « Le sultan Malec-Chah fit des « remontrances au vizir à cause d'un méfait commis par un des fils de celui-ci et « lui dit, entre autres choses : « Si vous êtes mon associé dans l'empire, faites-le-« moi savoir; si vous êtes mon vizir, conduisez-vous comme tel, ou bien je ferme-« rai votre écritoire et je vous déposerai. » Le vizir répondit en ces termes à la « personne qui lui apporta le message : « Dis au sultan de ma part que, s'il ne « sait pas que je suis son associé, je le lui apprendrai. Rappelle-lui les services « que je lui ai rendus à l'époque où ses oncles et ses frères lui disputaient le pou-« voir. Ils étaient sur le point de lui enlever le trône quand je parvins, par mes « propres efforts, à les repousser. Depuis lors j'ai continué à me conduire de la « manière qu'il sait, de sorte qu'il a pu enfin jouir tranquillement du pouvoir et

[1] Ici et dans la suite le traducteur reproduira rarement les formules musulmanes *que Dieu le fasse jouir de la béatitude! que Dieu lui témoigne sa satisfaction!* etc. Ces invocations se présentent trop souvent dans l'*Histoire des Atâbecs* pour être reproduites dans la traduction, d'ailleurs elles coupent presque toujours la phrase et l'allongent inutilement.

[illegible]

ومنها وخطب له من حدود الصين الى الداروم من ارض الشام واطاعه اليمن والحجاز
وكان ملك الروم يحمل اليه الجزية كل سنة واطاعه صاحب طراز واسفيجاب
وكاشغر وبلاساغون وغيرها من الممالك البعيدة وملك سمرقند وجميع ما وراء النهر ثم
ان صاحب كاشغر عصى عليه فسار السلطان اليه فلما قارب كاشغر هرب صاحبها
منه فسار في طلبه ولم يزل حتى ظفر به واحسن اليه واستصحبه معه الى اصفهان
وعمل السلطان من العمارات وابواب البر كثيرا منها ما اصلحه وعمله من المصانع بطريق
مكة وحفر الانهار وبنى مدرسة عند قبر الامام ابي حنيفة رضي الله عنه وبنى الجامع

« de sa position comme sultan. Tu lui rappelleras ensuite les divers conflits dans « lesquels il eut grand' peur et auxquels j'ai mis fin, tant par ma prudence que « par la force des armes. Dans ces occasions, il était bien loin de parler comme « il le fait maintenant. Quant à sa menace de fermer mon écritoire, dis-lui que « cet objet est suspendu au gland du bonnet qu'il porte sur la tête; si l'un est « fermé, l'autre tombera. » On rapporte que le sultan, blessé par ce message, fut « la même personne qui aposta l'assassin deilemite. Le vizir disait vrai : son écri- « toire fermée, le sultan n'y survécut que trente-cinq jours. Il nous a semblé que « l'accomplissement de cette prédiction fut un témoignage de faveur que Dieu « daigna accorder à Nidham el-Molc. »

L'empire du sultan avait une étendue immense, et toutes les contrées de son royaume lui étaient parfaitement soumises. La *khotba* se disait en son nom depuis la frontière de la Chine jusqu'à Ed-Daroum dans la Phénicie; le Yémen et le Hidjaz lui obéissaient; le souverain de Constantinople lui payait un tribut annuel; les princes de Tarâz, d'Esfîdjab, de Cachghar, de Belasaghoun (villes du Turkestân) et les rois d'autres pays éloignés exécutaient ses ordres; Samarkand et toute la Transoxiane faisaient partie de ses États. Ayant appris que le souverain de Cachghar s'était révolté contre lui, il se mit en marche pour aller le châtier. rrivé dans le voisinage de cette ville et averti que son ennemi avait pris la fuite, il continua à le poursuivre et, l'ayant fait prisonnier, il le traita avec bonté et l'emmena avec lui à Ispahân

Les établissements utiles et les institutions charitables dont il fut le fondateur étaient en très-grand nombre. Après avoir réparé les citernes qui se trouvaient sur la route de la Mecque, il en fit construire d'autres Il creusa des canaux (d'irrigation), bâtit un collége auprès du mausolée de l'imam Abou Hanîfa et cons-

AK-SONKOR
An 485 de l'hégire
(1092 et 1093
de J. C.)

الذى بظاهر بغداد عند دار السلطنة وهو الذى بنى منارة القرون فى طريق البرّ مما
يلى الكوفة بمكان يعرف بالسبيع وبنى مثلها بسمرقند ايضا ولما مات ضبطت
زوجته [تركان .ins] خاتون العسكر وكتمت موته فلم يلطم احد وجها ولم يشق عليه
ثوب ولم نسمع بسلطان مثله توفى فلم يصلّ احد عليه ولم يجلس اصحابه للعزاء سواه
وعرضت زوجته العسكر وحلّفتهم لولدها محمود وعمره اربع سنين وسارت الى
اصفهان وظهر الملك بركيارق بن ملكشاه وهو الاكبر وطلب السلطنة فاخذها وتوفى
محمود ثم ظهر السلطان محمد بن ملكشاه ونازع اخاه بركيارق وجرت بينهما حروب
كثيرة دامت نحو اثنتى عشرة سنة الى ان توفى بركيارق فاستقرت السلطنة لمحمد وفى
مدة تلك الحروب ظهر الفرنج الى الساحل وملكوا انطاكية اولا ثم غيرها من البلاد
وقد استقصينا ذلك فى المستقصى فى التاريخ

---

truisit une grande mosquée dans le Daher (ou banlieue) de Baghdad, auprès du palais imperial (*Dar es-Soltana*). Ce fut lui qui éleva le minaret des Cornes à Es-Sabîa' (lieu de halte), dans le voisinage de Koufa, et sur la route qui traverse le désert. Il en fit dresser encore un semblable à Samarkand[1].

Aussitôt que Malec-Chah eut cessé de vivre, sa femme Turkân-Khatoun prit le commandement de l'armee et cacha la mort du sultan. Aussi n'y vit-on aucune demonstration de deuil, aucun individu se frappant la figure et déchirant ses vêtements. Autant que nous l'avons entendu dire, jamais pareille chose n'est arrivée pour la mort d'un autre sultan. Il mourut sans que personne récitât auprès de son corps la prière des funerailles; aucun de ses parents ne tint une seance solennelle pour y recevoir les compliments de condoléance. Sa femme, ayant passe les troupes en revue, leur fit prêter le serment de fidélite à son fils Mahmoud, qui n'avait alors que quatre ans, puis elle se rendit a Ispahan.

Le prince Bec-Yarok[2], fils aîné de Malec-Chah, se mit alors en avant comme heritier du sultanat et s'en empara Mahmoud mourut bientôt après, et Mohammed, un autre fils de Malec-Chah, prit le titre de sultan et disputa le pouvoir à son frère. Ils se livrèrent plusieurs batailles l'un a l'autre, et la guerre continua douze ans. La mort de Bec-Yarok consolida l'autorite du sultan Mohammed. Ce fut pendant cette période d'hostilites que les Francs parurent dans le Sahel (les côtes de la Syrie), s'emparèrent d'Antioche et puis d'autres villes. Nous avons raconte cela d'une manière plus complete dans le Mostaksa (le *Camel*)

[1] Ces tours étaient construites avec les cornes des animaux que Malec-Chah avait tués a la chasse

[2] Notre manuscrit offre partout cette leçon et le manuscrit dont se servait l'auteur des *Deux jardins* la portait aussi *Bec-Yarok* signifie le brillant bey. Dans le *Camel* notre auteur a écrit ce nom *Barc-Yarok* « solide et brillant », ce qui est en effet la bonne leçon

ذكر صلح قسيم الدولة اقسنقر وتاج الدولة تتش بن الب ارسلان وما شهده من الحروب معه

Ak-Sonkor. An 486 de l'hégire (1093 et 1094 de J. C.).

قد ذكرنا ان السلطان ملكشاه كان قد اقطع اخاه تاج الدولة مدينة دمشق واعمالها
وما جاورها كطبرية والبيت المقدس وغيرها فلما توفى ملكشاه واختلف اولاده وهم
صغار جمع تاج الدولة العساكر وسار نحو حلب وبها قسيم الدولة اقسنقر فعلم قسيم
الدولة ان اولاد صاحبه صغار وان الملك لا يستقيم لهم لصغرهم وللخلف الواقع بينهم ولم
يكن له طاقة بتاج الدولة فصالحه وخطب له بحلب وراسل نور الدين [ms. بوزان]
صاحب حران وباغى سيان صاحب انطاكيه يشير عليهما بطاعة تاج الدولة حتى
ينظروا ما يكون من اولاد ملكشاه ففعلوا ذلك وساروا معه نحو الرحبة فملكها وخطب
لنفسه بالسلطنة فى محرم سنه ست وثمانين واربعماية ثم سار الى نصيبين فحصرها
فسبّه اهلها ففتحها عنوة وقهرا وقتل بها خلقا كثيرا واستناب [ms. بها] محمد بن
شرف الدولة العقيلى وراسل ناصر الدولة ابراهيم بن قريش بن بدران وهو صاحب
الموصل حينئذ يامره بالخطبة له وان يعطيه طريقا الى بغداد فامتنع عليه وسار كل

KACÎM ED-DAULA AK-SONKOR FAIT LA PAIX AVEC TADJ ED-DAULA TUTUCH ET L'ASSISTE DANS SES GUERRES.

Nous avons mentionné que le sultan Malec-Chah avait donné en apanage à son frère Tadj el-Daula Tutuch la ville et la province de Damas, avec les lieux voisins, tels que Tibériade et Jérusalem. Lors de sa mort et des dissensions qui s'élevèrent entre ses fils, qui étaient tous très-jeunes, Tutuch rassembla des troupes et marcha sur Alep, ville où se tenait Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor. Cet émir, voyant la jeunesse des fils du sultan et sentant qu'aucun d'eux, pendant ces conflits, ne pourrait asseoir son autorité, reconnaissant aussi que lui-même n'était pas assez fort pour résister à Tadj ed-Daula Tutuch, conclut une paix avec celui-ci et le fit nommer dans la *khotba* à Alep. Il écrivit ensuite à Nour ed-Dîn Bouzân, seigneur (d'Émesse et) de Harrân, ainsi qu'à Yaghi-Siân, seigneur d'Antioche, leur conseillant de se mettre aux ordres de Tutuch et d'attendre pour voir comment finirait la lutte entre les fils de Malec-Chah. Ils adoptèrent son avis et marchèrent, sous les ordres de Tutuch, jusqu'à Er-Raheba (sur l'Euphrate). Tutuch, ayant obtenu possession de cette ville, y fit réciter la *khotba* en son nom. Ceci eut lieu au mois de moharrem 486 (février 1093 de J. C.). Il se dirigea ensuite vers Nisibe et y mit le siége. Insulté grossièrement par les habitants, il fit emporter cette ville de vive force, y tua une foule de monde et y laissa comme son lieutenant Mohammed l'Okeïlide, fils de Cheref ed-Daula. Il écrivit ensuite à Nacer ed-Daula Ibrahîm [l'Okeïlide], fils de Koreïch Ibn Bedrân et souverain de Mosul, lui ordonnant de faire insérer son nom dans la *khotba* et de lui laisser le passage

[illegible]

الى ميافارقين فملكها وسائر بلاد ديار بكر وسار منها الى اذربيجان [illegible]
بكيارق وكان قد ملك كثيرا من البلاد منها الري وهمذان وما بينهما [illegible]
[illegible] تاج الدولة الى اذربيجان سار [illegible] في العساكر فلما تقاربا قال قسيم
الدولة لبوزان انما اطعت هذا الرجل لننظر ما يكون من اولاد صاحبنا والآن فقد ظهر
بكيارق والرأي والمروءة تقتضي باننا نقصده ونكون معه ففارقا تاج الدولة وسارا الى
بكيارق وصارا معه فلما رأى تاج الدولة ذلك رجع الى الشام واقام قسيم الدولة عند
بكيارق فخرج عليه خاله اسمعيل بن ياقوتي ثم اطاعه فخلا به قسيم الدولة وبوزان
وبسطاه في الحديث فاعلمهما انه يريد السلطنة وقتل بكيارق فوثبا عليه فقتلاه

---

libre jusqu'à Baghdad. Cette demande ne fut pas accueillie, et les deux chefs marchèrent chacun au-devant de son adversaire. La rencontre eut lieu à El-Modeïya', localité de la province de Mosul. L'aile droite de l'armée de Tutuch était sous les ordres de Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor, et l'aile gauche sous le commandement de Bouzân. Les Arabes du chef okeïlide chargèrent sur les troupes de Bouzân et les mirent en déroute; Kacîm ed-Daula se jeta sur les Arabes postés en face de lui et les obligea à prendre la fuite. Ibrahîm et plusieurs grands chefs arabes tombèrent au pouvoir de Tutuch; celui-ci les fit mettre à mort et occupa leurs États, tels que Mosul, etc. Au mois de rebîa'a second de la même année (mai 1093 de J. C.), il alla s'emparer de Meïafarekîn et de toutes les villes du Diar-Becr, puis il passa dans l'Aderbeïdjân. Bec-Yarok, qui venait de se rendre maître de plusieurs villes de cette contrée, telles que Raï, Hamadan et les lieux intermédiaires, marcha à la rencontre de Tutuch. Lorsque les deux armées se furent rapprochées l'une de l'autre, Kacîm ed-Daula tint ce discours à Bouzân : « Si jusqu'à présent j'ai obéi « à cet homme (Tutuch), c'était seulement dans le but d'attendre et de voir comment se terminerait la lutte qui avait lieu entre les fils de notre ancien souverain. « Or maintenant que Bec-Yarok l'a emporté, la prudence et l'honneur exigent « que nous nous ralliions à lui. » Ils quittèrent alors tous les deux le parti de Tutuch et allèrent se joindre à Bec-Yarok. Tutuch, ayant vu cela, repartit pour la Syrie. Kacîm ed-Daula resta dès lors auprès de Bec-Yarok. Bientôt après, Isma'îl Ibn Yakouti, oncle maternel de Bec-Yarok, se révolta contre son neveu et fit ensuite sa soumission. Kacîm ed-Daula et Bouzân, s'étant un jour trouvés seuls avec lui, l'entraînèrent par leurs discours engageants à dire sa pensée, et il leur apprit qu'il avait l'intention de s'emparer du sultanat et de tuer Bec-Yarok. Les deux émirs se jetèrent aussitôt sur lui et le mirent à mort, afin de sauver les jours de leur souverain. Dans la suite, Bec-Yarok les renvoya en Syrie, afin qu'ils fussent

[illegible]

[illegible] في المحرم من سنة [illegible] الامام المقتدي بامر الله امير المومنين
رضي الله عنه [illegible] الله بن الامير محمد بن القايم بامر الله وعمره
تسع وثلثون سنة وثمانية اشهر وسبعة ايام وكانت خلافته تسع عشرة سنة وخمسة
اشهر وعمر ببغداد عدة محال منها البصلية والبساتين التي كانت بباب الازج
والحلبة والاجمة ودرب القيار والمقتدية وخرابة ابن جردة والخاتونية استوزر فخر الدولة
ابا نصر محمد بن جهير وهو من الموصل وكانت خلافته بعهد من جده القايم بامر الله
امير المومنين وامه تركية وكان لين الجانب كثير الحلم وعاش وادعا مرفها وتوفي وقد
علم على منشور السلطان بكيارق بالسلطنة وكتمت القهرمانة شمس النهار موته
واحضرت الوزير واعيان الدولة وجددت البيعة لولده ابي العباس احمد المستظهر بالله

---

en mesure de repousser Tutuch dans le cas où il ferait une tentative contre ce pays.

MORT D'EL-MOKTADI BI-AMR ILLAH, KHALIFE, COMMANDEUR DES CROYANTS, ET AVÉNEMENT DE SON FILS EL-MOSTADHER BILLAH

L'*imam* et commandeur des croyants El-Moktadi bi-Amr Illah mourut subitement dans le mois de moharrem 487 (janvier-février 1094 de J. C), à l'âge de trente-neuf ans [1], huit mois et sept jours. Son nom et son surnom étaient Abd-Allah Abou'l-Kacem; il était fils de l'émir Mohammed et petit-fils du khalife El-Kaim bi-Amr Illah. Son règne avait duré dix-neuf ans et cinq mois Il fit construire plusieurs nouveaux quartiers dans Baghdad, tels que le Basseliya, les jardins qui étaient situés à Bab el-Azedj, le Halba, l'Adjema, le Derb el-Kaiyar (rue des marchands de poix), la Moktadiya, la Kheraba Ibn Djerda et la Khatouniya Il eut pour vizir Abou Nasr Mohammed Fakhr ed-Daula, fils d'Ibn Djehîr et originaire de Mosul. Il obtint le khalifat par suite de la disposition testamentaire de son grand-père El-Kaim Sa mère était d'origine turque El-Moktadi se distinguait par son affabilité et par sa douceur; il aimait à mener une vie tranquille et à prendre ses aises. La mort le surprit au moment même où il venait de signer les lettres patentes par lesquelles il conférait à Bec-Yarok le titre de sultan Chems en-Nehar, l'intendante du palais, cacha sa mort et, ayant fait venir le vizir et les grands officiers de la cour, elle leur fit prêter de nouveau le serment de fidélité à Abou'l-Abbas Ahmed, fils du défunt, et le fit reconnaître pour khalife sous le titre d'El-Mostadher Billah Cette formalité remplie, elle laissa annoncer le décès d'El-Moktadi.

[1] Dans le *Camel*, notre auteur a écrit « trente-huit ans »

Ak-Sonkor. An 487 de l'hégire (1094 et 1095 de J. C.)

[illegible]

[illegible] بركيارق [illegible]

[illegible]

السلطان لحضر الغزالي والشاشي وغيرهما من العلماء فبايعوا ثم ارسل الرسل الى ما
وراء النهر وكرمان والشام لاخذ البيعة ولما استخلف اقر عميد الدولة بن جهير على
وزارته

ذكر قتل قسيم الدولة اقسنقر رضي الله عنه

في جمادى الاولى من سنة سبع وثمانين واربعمائة قتل قسيم الدولة اقسنقر وبوزان
صاحب حران وكان سبب قتلهما ان تاج الدولة تتش لم يزل يجمع العساكر بعد
عوده من اذربيجان الى الآن فكثر جمعه وعظم حشده وسار عن دمشق نحو حلب
فاجتمع قسيم الدولة وبوزان وامدهما السلطان ركن الدين بركيارق بالامير كربوغا وهو

Le nouveau khalife envoya aussitôt un agent auprès de Bec-Yarok, qui se trouvait alors à Baghdad, afin de recevoir de ce prince le serment de fidélité. Bec-Yarok chargea son vizir Eïzz el-Molc, fils de Nidham el-Molc, de se rendre auprès du khalife avec l'émir Borsok et Kevher-Ayïn, son commissaire auprès de la cour de Baghdad, et de lui prêter le serment de fidélité. Ensuite il le prêta lui-même. Quand l'inauguration fut accomplie, le khalife fit venir El-Ghazzali, Es-Chachi[1] et quelques autres docteurs de la loi (*uléma*), et reçut leur serment. Ensuite il expédia des messagers en Transoxiane, en Kermân, en Syrie et à Ghazna pour recevoir des princes qui régnaient dans ces contrées le serment de fidélité. Il prit alors pour vizir A'mîd ed-Daula [Abou Mansour] Ibn Djehîr[2]

MORT DE KACÎM ED-DAULA AK-SONKOR

Au mois de djomada premier de l'an 487 (mai-juin 1094 de J C.), Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor et Bouzân, seigneur de Harrân, perdirent la vie. Voici comment cela arriva. Tadj ed-Daula Tutuch n'avait cessé de rassembler des troupes depuis son retour de l'Aderbeïdjân. Étant parvenu à former une armée nombreuse, il partit de Damas en se dirigeant vers Alep. Kacîm ed-Daula réunit ses troupes à celles de Bouzân, et le sultan Rocn ed-Dîn Bec-Yarok leur envoya, pour les seconder, l'émir Corbogha, le même qui, dans la suite, devint seigneur

[1] On trouvera une notice sur El-Ghazzali dans l'ouvrage de M Munk, intitulé *Mélanges de philosophie juive et arabe*, p 366 Ibn Khallicân a consacré un article à El-Ghazzali et un autre à Abou Becr es-Chachi dans son Dictionnaire biographique, voy. la traduction de cet ouvrage par M de Slane, t II, p 621 et 625

[2] Nous avons supprimé le chapitre qui suit celui-ci Il renferme toute la généalogie d'El-Mostadher jusqu'à El-Abbâs, fils d'Abd el-Mottaleb, et indique ceux de ses aïeux qui ont été khalifes, ceux qui avaient été formellement désignés comme successeurs au trône du khalifat et ceux qui n'avaient été ni khalifes ni successeurs désignés Aux noms de tous ces personnages l'auteur joint les prénoms, les surnoms et les titres Ces renseignements n'offrent rien de nouveau, et ne touchent en aucune façon à l'histoire des Croisades

[illegible]

[illegible] قال كنت اقتلك قال فانا احكم عليك بما كنت
تحكم علي [illegible] وكان قد دخل اليها الامير كربوغا وبوزان
وحفظاها [illegible] حتى ملكها واخذهما اسيرين وارسل الى حران والرها
ليملكهما وكانت لبوزان فامتنع من بها من التسليم اليه فقتل بوزان وانفذ راسه
وتسلم البلدين واما كربوغا فانه ارسله الى حمص فسجنه بها الى ان اخرجه الملك رضوان
بعد قتل ابيه تاج الدولة وكان قسيم الدولة احسن الامراء سياسة لرعيته وحفظا
لهم وكانت بلاده بين عدل عام ورخص شامل وامن واسع وكان قد شرط على اهل
كل قرية في بلاده متى اخذ عند احدهم قفل او واحد من الناس غرم اهلها جميع ما
يوخذ من الاموال من قليل وكثير فكانت السيارة اذا بلغوا قرية من بلاده القوا

---

de Mosul. Aussitôt qu'ils apprirent que Tutuch avait quitté Damas, ils marchèrent au-devant de lui et le rencontrèrent à Rouiân, village situé sur le Seba'în. Cette rivière coule auprès de Tell es-Soltân, qui est à six parasanges d'Alep. Un combat acharné s'ensuivit, mais une partie des troupes de Kacîm ed-Daula le trahit et prit la fuite. Le reste de l'armée suivit cet exemple, et Kacîm ed-Daula, ne voulant pas reculer, fut fait prisonnier. Tutuch, devant lequel on l'amena, lui adressa cette question : « Si vous m'aviez pris, qu'auriez-vous fait de moi? » Kacîm ed-Daula lui répondit : « Je t'aurais tué. » — « Eh bien! reprit Tutuch, je vous « traiterai comme vous m'auriez traité, » et il le fit mettre à mort. Le vainqueur continua sa marche vers Alep, où les émirs Corbogha et Bouzân venaient de rentrer et de faire des préparatifs de résistance. Ayant attaqué la place vigoureusement, il s'en empara et fit prisonniers les deux émirs. Il envoya alors (un corps de troupes) contre Harrân et Édesse, villes qui appartenaient à Bouzân, et comme les garnisons refusèrent de se rendre, il coupa la tête à Bouzân et la leur fit porter. Cela les décida à livrer les deux villes. Quant à Corbogha, il fut envoyé à Émèse par Tutuch et il y resta prisonnier jusqu'à ce que le prince Rodouân, fils de Tutuch, le fît mettre en liberté après la mort de son père (qui fut tué en combattant Bec-Yarok).

Kacîm ed-Daula était le plus habile des émirs dans l'art de gouverner une province et d'en protéger le peuple. Partout, dans ses États, régnèrent une justice parfaite, un bon marché général et un ordre parfait. D'après une ordonnance obligatoire pour tous les bourgs de sa principauté, si une caravane ou un individu étaient dépouillés dans le voisinage d'un village, la population de cet endroit devait restituer la valeur du vol, petit ou grand; aussi, lorsqu'une compagnie de voyageurs arrivait sur le territoire d'un village des États de ce prince,

[illegible] An 489 de l'hégire (1096 de J. C.).

حالهم [illegible] الركبان
[illegible]
[illegible]

ذكر حال ولده عماد الدين زنكي بعد قتل والده رضي الله عنهما

لما قتل قسيم الدولة آقسنقر لم يخلف من الاولاد غير ولد واحد وهو المولى الشهيد عماد الدين زنكي وكان حينئذ صبيا له من العمر نحو عشر سنين فاجتمع عليه مماليك والده واصحابه ومنهم زين الدين علي وهو صبي ايضا ثم ان الامير كربوقا خلص من السجن بعد قتل تاج الدولة سنة تسع وثمانين واربعمائة وتوجه الى حران وقد اجتمع معه عسكر صالح فملكها ثم سار الى نصيبين فملكها ايضا ثم الى الموصل فملكها وازال عنها علي بن شرف الدولة العقيلي فانه كان مالكا لها وسار نحو ماردين فملكها ايضا وعظم شانه وهو في طاعة ركن الدين بركيارق فلما ملك

---

ils déchargeaient leurs bagages et dormaient tranquillement, pendant que les habitants du bourg veillaient à leur sûreté et les gardaient jusqu'au moment du départ. Les routes étaient parfaitement sûres et tous les voyageurs louaient l'excellent gouvernement de ce prince. Quant à sa fidélité aux engagements et à son dévouement, qu'il suffise de dire qu'il trouva la mort en défendant la famille de son souverain et bienfaiteur.

HISTOIRE D'EÏMÂD ED-DÎN ZENGUI APRÈS LA MORT DE SON PÈRE KACÎM ED-DAULA

Kacîm ed-Daula ne laissa, en mourant, qu'un seul fils, le seigneur *chehîd*[1] Eïmad ed-Dîn Zengui, qui était alors âgé de dix ans. Les mamloucs et les compagnons du père se rallièrent autour de l'enfant, et parmi eux se trouva Zein ed-Dîn Alî[2] qui, lui-même, était en bas âge

L'émir Corbogha ayant recouvré la liberté l'an 489 (1096 de J. C), après la mort de Tutuch, se dirigea vers Harrân à la tête d'un corps assez considérable de troupes qu'il était parvenu à rassembler. Ayant pris possession de cette ville, il alla s'emparer de Nisibe et ensuite de Mosul, d'où il expulsa l'émir okeilide Alî, fils de Chéref ed-Daula, qui en était devenu le souverain. Il marcha de là contre Maredîn, soumit cette ville à son autorité et vit accroître sa puissance d'une manière imposante. Il reconnaissait pour son souverain le sultan Rocn ed-Dîn Bec-Yarok

[1] Ibn el-Athîr, toujours porté à louer les princes d'une famille qui avait constamment protégé et soutenu la sienne, ne manque jamais de donner à Zengui le titre honorable d'*Es-Chehîd* « le martyr, » bien que cette qualification ne dût s'employer qu'à l'égard des musulmans tués en combattant les infidèles Il est vrai qu'à l'époque où notre historien écrivait, on donnait ce titre à d'autres souverains morts de maladie, tels que Nour ed-Dîn Mahmoud et Nour ed-Dîn Arslân-Chah

[2] Ce Zeïn ed-Dîn Alî devint prince d'Arbelles Son fils et successeur, Modhaffer ed-Dîn Coucbouri, se distingua par les nombreuses fondations charitables qu'il établit à Mosul (Voyez Ibn Khallicân, traduction anglaise, vol. II, p 537 et suiv)

[illegible]

[illegible] ... من امراء التركمان

فاستنجد صاحبها بمعين الدولة سقمان بن ارتق جد صاحب الحصن يومنا هذا

فجمع من التركمان جمعا كثيرا وسار نحو امد وصافّ قوام الدولة كربوقا فراى

كثرة التركمان فخاف فاخذ عماد الدين وتركه والقاه بين ايدى مماليك والده وقال

لهم قاتلوا عن ابن صاحبكم فاشتد القتال وحمى الوطيس فهزموا سقمان واسروا

ياقوتى ابن اخيه فحبسه كربوقا ثم اطلقه وكان هذا اول مصاف حضره الشهيد عماد

الدين بعد قتل والده ولم يزل عماد الدين مع كربوقا الى ان توفى سنة اربع وتسعين

واربعماية وملك بعده موسى التركمانى من اصحابه فلم تطل ايامه وقتل وملك الموصل

شمس الدولة جكرمش وهو ايضا من مماليك السلطان ملكشاه واخذ الشهيد عماد

الدين وقربه واحبه واتخذه ولدا لمعرفته بمكانة والده فبقى معه الى ان قتل سنة

Lorsqu'il eut effectué ces conquêtes, il fit venir les mamloucs de Kacim ed-Daula Ak-Sonkor et leur ordonna de lui amener Eïmad ed-Dîn Zengui. « C'est, « dit-il, le fils de mon frère (d'armes), et je dois, de préférence à tout autre, « veiller sur son éducation. » Quand ils vinrent lui présenter le jeune Zengui, il leur assigna des apanages considérables, les plaça autour de son protégé et, voyant que chez eux le courage était porté au plus haut degré, il se servit d'eux dans ses guerres. Ces mamloucs restèrent constamment avec lui. Quelque temps après, il marcha contre Amid, ville appartenant à un émir turcoman. Celui-ci appela à son secours Mo'în ed-Daula Sokmân, fils d'Ortok et aïeul du prince actuel de Hisn-Keifa. Sokmân rassembla une multitude de Turcomans, se dirigea vers Amed et livra bataille à Kaouwâm ed-Daula Corbogha. Celui-ci, voyant combien était nombreuse l'armée de son adversaire, en eut peur et, prenant Zengui dans ses bras, il le remit aux mamloucs, disant : « Voici le fils de votre ancien maître ; « combattez pour lui. » Aussitôt ils engagèrent le combat et y déployèrent un grand acharnement ; la fournaise (de la guerre) s'échauffa ; les troupes de Sokmân furent mises en déroute, et Yakouti, neveu de ce chef, tomba entre les mains de Corbogha, qui le relâcha plus tard

Ce fut la première bataille à laquelle Eimâd ed-Dîn Zengui assista depuis la mort de son père. Ce jeune prince resta auprès de Corbogha jusqu'à la mort de celui-ci, en l'an 494 (1100-1101 de J. C.)[1] Moussa le Turcoman, un des compagnons de Corbogha, lui succéda sur le trône ; mais, peu de temps après, il périt de mort violente et fut remplacé dans le gouvernement de Mosul par Chems ed-Daula Djekermich, ancien mamlouc du sultan Malec-Chah Djekermich, prenant en considération le rang distingué que le père d'Eimâd ed-Dîn Zengui avait oc-

[1] Dans le *Camel*, la mort de Corbogha est placée sous l'année 495

[illegible]

ثم عبر الفرات ليملكها من الملك رضوان فارسل السلطان الى الموصل الامير مودود [illegible]

[illegible] فلما اتصل الخبر بجاولى فارقه الشهيد وغيره من

الامراء [illegible] الامير مودود [illegible] وهذا كان سبب المعرفة بينه وبين الشهيد فلما

ملك اكرمه واكثر اقطاعه حكى لى والدى قال كنت اراه الى جانب المولى الشهيد لا

يتقدم عليه احد من الامراء وله عقب بالموصل الى الان فى خدمة الدولة القاهرة فلما

استقر الامير مودود بالموصل واتصل به الشهيد عماد الدين عرف له ذلك مضافا الى

---

cupé, garda ce jeune homme auprès de lui et l'adopta pour son fils, tant il l'avait pris en affection. Il fut tué l'an 500 (1106-1107 de J. C.), et jusqu'alors Zengui était resté avec lui. On conçoit que Zengui dût se montrer reconnaissant envers son bienfaiteur; aussi, lorsqu'il fut devenu maître de Mosul et d'autres villes, il fit venir Nacer ed-Dîn, fils de Djekermich, le traita avec de grands égards, prit soin de son avancement, lui donna un bel apanage, l'éleva à une très-haute position auprès de sa personne et le choisit pour son gendre.

Après Djekermich, le gouvernement de Mosul échut à Djaouéli-Sekaoua. Zengui, qui était devenu grand et chez qui se montrèrent tous les indices de ce bonheur que donne la fortune et toutes les marques d'une noble ambition, s'attacha au service de cet émir et resta avec lui jusqu'au moment où il le vit se mettre en révolte contre le sultan Mohammed. Djaouéli venait de traverser l'Euphrate et de passer en Syrie afin d'enlever cette contrée au roi Rodouân. Le sultan envoya à Mosul l'émir Maudoud, auquel il venait de donner cette ville en fief. Cela se passait l'an 502 (1108-1109 de J. C.). Lorsque cette nouvelle fut arrivée à Djaouéli, il se vit abandonné par Zengui, par Altoun-Tach el-Abori[1] et par d'autres chefs. Ce fut ainsi que Zengui et Maudoud firent connaissance l'un avec l'autre. Quand il (Zengui) commença à régner, il traita (Maudoud) avec de grands égards et lui concéda un riche apanage.

Mon père me raconta qu'il voyait très-souvent l'émir (Maudoud) se tenir à côté de lui (Zengui) et qu'aucun des autres chefs ne prenait le pas sur lui. Il y a encore à Mosul quelques descendants de Maudoud attachés au service d'El-Malec el-Kaher (Eizz ed-Dîn Mes'oud II)

Quand l'émir Maudoud eut établi son autorité dans Mosul et que Zengui fut venu pour le seconder, il ressentit envers lui une vive reconnaissance. Au reste, il lui portait déjà une haute considération à cause de la position élevée que (Kacîm

[1] Pour ce nom propre, nous suivons l'autorité du *Lobb el-Lobab* et la leçon des *Deux jardins*

[illegible]

ثم ان الامير مودود رحل عنها وعبر الفرات الى الشام فحصر تل باشر خمسة واربعين
يوما ولم يبلغ منها غرضا ثم سار عنها الى معرة النعمان فحصرها وجاء اليه الامير
طغتكين صاحب دمشق فلما راى كثرة عسكره خافه ان ياخذ منه دمشق فشرع
في صلح الفرنج سرا من مودود صاحبه وكانوا قد ضعفوا عن قتال المسلمين لكثرتهم

---

ed-Daula), père de Zengui, avait occupée. Le voyant rempli d'intelligence et plein de bravoure, il augmenta son apanage et se fit accompagner par lui dans toutes ses guerres. D'après ce que j'ai appris, ce fut dans une expédition dirigée vers la Syrie qu'il passa par le Chabakhtân[1], s'empara de plusieurs châteaux forts que les Francs possédaient dans cette montagne et tua tous les défenseurs de ces places. De là il alla mettre le siége devant Édesse, mais cette tentative n'eut aucun succès, Dieu ayant réservé pour Zengui l'honneur d'achever la conquête de cette perle si belle et si précieuse.

Les chemins (de la gloire, objet) de toutes les espérances, demeurèrent inabordables aux autres rois et restèrent ouverts à celui qui l'emporta sur eux tous en renommée,

A celui dont les mérites furent les plus amples et qui devait surpasser pour toujours les autres princes par la gloire de ses nobles actions et de son origine illustre

Au front hautain, au regard altier, il dressa sa tente impériale au-dessus de plusieurs royaumes et baissa les stores de son pavillon pour les protéger

Sa gloire est demeurée inébranlable et remplit encore le parvis de sa demeure, ses résolutions amenèrent toujours des succès, ses vues furent toujours justes

Ce fut un de ces hommes qui allument les feux d'une guerre, auxquels les ennemis servent d'aliment

Maudoud partit de là, traversa l'Euphrate et, entré en Syrie, il mit le siége devant Tell-Bacher, ville qu'il tint bloquée durant quarante-cinq jours Ne pouvant réussir à la prendre, il marcha vers Ma'arrat en-No'mân, dont il fit le siége L'émir Toghtikîn, prince de Damas, vint alors le joindre; mais, voyant combien les troupes de Maudoud étaient nombreuses, il craignit que ce chef ne lui enlevât la ville de Damas, aussi s'empressa-t-il de conclure une paix avec les Francs, à l'insu de son allié Ce peuple fut alors trop faible pour combattre les troupes musulmanes dont le nombre s'était beaucoup accru

[1] Certaines indications fournies par Ibn el-Athîr et par d'autres historiens nous portent à croire que le groupe de hautes collines appelé Chabakhtân s'étend depuis Ras Aïn jusqu'aux environs de Harran

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

والاستراحة ثم الاجتماع لقتال الفرنج فتفرقوا وراسل طغدكين واصلحه فجمع
العساكر وعاد الى الشام وحضر عنده اتابك طغدكين وسارا جميعا الى طبرية
وحصروها وقاتلوها قتالا شديدا ظهر من اتابك الشهيد رضى الله عنه شجاعة لم يسمع
بمثلها منها انه كان فى نفر وقد خرج الفرنج من البلد فحمل عليهم هو ومن معه
وهو يظن انهم يتبعونه فتخلفوا عنه وتقدم وحده وقد انهزم من بظاهر البلد من
الفرنج فدخلوا البلد ووصل رمحه الى الباب فاثر فيه وقاتلهم عليه وهو ينتظر وصول

Le sultan Mohammed venait d'envoyer à Mâudoud un renfort de troupes commandées par l'émir Socmân el-Kotbi, seigneur de Tebrîz et d'autres lieux. Socmân, étant tombé dangereusement malade, rebroussa chemin et mourut à Balès. Ses compagnons mirent son corps dans un cercueil, afin de le transporter jusqu'à leur pays; mais ils rencontrèrent sur leur route Ilghazi, fils d'Ortok, qui avait formé le projet de les dévaliser. S'étant rangés en ordre de bataille, ils placèrent au centre le cercueil de leur maître et, comme s'il était vivant, ils combattirent si vigoureusement qu'ils mirent en déroute les troupes de leur adversaire et parvinrent à rentrer dans leur pays.

Maudoud, voyant son armée se dissoudre et sachant que Toghtikîn venait de traiter avec les Francs, perdit courage et revint sur ses pas. Aucun de ceux qui étaient avec lui ne se fit un nom dans cette expédition, à l'exception de Zengui. Toutes les troupes de Maudoud reçurent alors l'autorisation de rentrer chez elles afin d'y prendre du repos et de se rassembler de nouveau pour aller combattre les Francs. Aussi les divers corps de l'armée se séparèrent-ils, et chacun d'eux se dirigea de son côté.

Quelque temps après, Toghtikîn envoya un message (à Maudoud) et parvint à se le concilier. Maudoud rassembla des troupes, passa encore en Syrie et, ayant opéré sa jonction avec l'atâbec Toghtikîn, qui était venu au-devant de lui, il marcha vers Tibériade. Dans le siége de cette ville, qu'ils attaquèrent vigoureusement, Zengui se conduisit avec un courage inouï. Se trouvant à la tête de quelques hommes seulement et voyant les Francs faire une sortie, il chargea sur eux, pensant que ses compagnons le suivraient; mais ils restèrent tous immobiles et le laissèrent partir seul. Les Francs, mis en déroute, se hâtèrent de rentrer dans la ville, et Zengui, s'étant avancé jusqu'à la porte, la frappa avec sa lance de manière à y laisser une marque. Il resta là en combattant l'ennemi et en espérant que ses camarades arriveraient à son secours et s'empareraient de la ville

[illegible]

[illegible]

[illegible] بردويل صاحب القدس وعكا [illegible] وغيرها وجوسلين صاحب تل باشر

والرها [illegible] طبرية فظفر المسلمون وانهزم

الفرنج [illegible] طبرية فاجتمعوا به ولم يكن فيه سعة حتى

[illegible] فلما كان من الغد وصل الى الفرنج عسكر قوى من انطاكية وغيرها

فقويت نفوسهم وحملوا وحصروا المسلمين وهم على رأس جبل والمسلمون في الغور

وصابروهم ستة وعشرين يوما واشتد الحر على المسلمين لمقامهم في الغور فرحلوا نحو

بيسان فنزل اليهم الفرنج وتواقفوا خمسة ايام وانقطعت المادة عن المسلمين لبعدهم عن

بلادهم فعادوا الى مرج الصفر واذن الامير مودود للعسكر في الرجوع الى بلادهم والاجتماع

اليه في الربيع فلما تفرقوا دخل دمشق واقام بها فخرج يوما يصلي الجمعة فلما صلاها

وخرج الى صحن الجامع ويده بيد طغدكين وثب عليه انسان فضربه بسكين معه

---

avant que le reste de l'armée s'en fût approché. Ne voyant venir personne, il songea à sa sûreté et revint sain et sauf Tout le monde fut dans l'admiration, d'abord à l'aspect de tant de courage, et ensuite en voyant comment ce jeune chef avait échappé au danger. Son aventure fit beaucoup de bruit en Syrie et surtout chez les Francs. Ceux-ci rassemblèrent leurs cavaliers et leurs fantassins, leurs princes et leurs comtes, parmi lesquels se trouvèrent Baudouin, seigneur de Jérusalem, d'Acre, de Tyr et d'autres lieux, et Josselin, seigneur de Tell-Bacher et d'Édesse. Le 13 moharrem 507 (30 juin 1113), les deux armées en vinrent aux mains dans le voisinage du lac de Tibériade, et la victoire resta aux Musulmans Les Francs (que Dieu maudisse!) prirent la fuite et se rallièrent dans un défilé situé en avant de Tibériade et trop étroit pour permettre aux Musulmans de s'y engager Le lendemain les Francs, encouragés par l'arrivée de renforts considérables qu'on leur avait expédiés d'Antioche et d'autres lieux, se fortifièrent dans leurs positions. Campés sur le haut de la colline, au pied de laquelle se tenaient les Musulmans, ils résistèrent à toute attaque pendant vingt-six jours. Les Musulmans, incommodés au dernier point par les chaleurs qui régnaient dans ce bas-fond, décampèrent avec l'intention de se rendre à Beissân, et les Francs descendirent de la colline et se mirent à leur poursuite Pendant cinq jours les deux armées restèrent l'une vis-à-vis de l'autre, et les Musulmans, manquant de provisions à cause de l'éloignement de leur pays, se retirèrent jusqu'à Merdj es-Soffer.

L'émir Maudoud permit alors à ses troupes de s'en retourner dans leur pays, sous la condition de venir le rejoindre au printemps Après cette dispersion, il entra dans Damas et y fixa son séjour Un vendredi il sortit de chez lui pour assister à la prière publique et, après avoir rempli ce devoir, il passa dans la cour

[illegible]

[illegible]

رحمه الله وقيل ان الباطنية بالشام خافوه فقتلوه وقيل بل خافه طغتكين

فوضع عليه من قتله وكان خيرا عادلا حسن السيرة حدثني والدى رحمه الله تعالى

قال كتب ملك الفرنج الى طغتكين يقول له ان امة قتلت عميدها يوم عيدها فى

بيت معبودها لحقيق على الله ان يبيدها فلما قتل الامير مودود اقطع السلطان

محمد الموصل وغيرها للامير جيوش بك وسير معه ولده الملك مسعود الى الموصل ثم

انه جهز اقسنقر البرسقى فى العساكر وسيره الى قتال الفرنج وكاتب عساكر

الموصل وغيرها بامرهم بالمسير معه فساروا وفيهم الشهيد عماد الدين زنكى وكان يعرف

فى عساكر العجم بزنكى الشامى وكان قد ظهر عنه من الشجاعة ما لا يوصف لا

سيما بعد ما فعله بطبرية فلما اجتمعت العساكر على البرسقى سار الى الرها فى

خمسة عشر الف فارس فحصرها وقاتل من بها من الفرنج والارمن فضاقت الميرة عن

العسكر فرحل الى سميساط وهى ايضا للفرنج فاخرب بلدها وبلد سروج وعاد الى

---

de la mosquée en donnant la main à Toghtikîn. Un homme se précipita sur lui et le blessa en quatre endroits avec un poignard. On transporta Maudoud dans la maison de Toghtikîn, et on le pressa (d'avaler quelque médicament); mais il ne voulut pas consentir à rompre le jeûne : « Non, dit-il, je veux me présenter devant « Dieu à jeun, car je mourrai infailliblement, soit que j'observe, soit que je rompe « mon jeûne. » Il expira le même jour; que Dieu lui fasse miséricorde! On prétend que les Baténiens de la Syrie l'avaient fait assassiner parce qu'ils le redoutaient beaucoup. Suivant d'autres, ce fut Toghtikîn qui, ayant peur de lui, avait aposté l'assassin. Maudoud était homme de bien, aimant la justice et tenant une conduite digne d'éloge.

Mon père, à qui Dieu fasse miséricorde! me raconta que le roi des Francs écrivit à Toghtikîn en ces termes: « Un peuple qui a tué son principal soutien, « dans un jour de fête et dans la maison de son seigneur, mérite que Dieu le « fasse périr. »

Après le meurtre de l'émir Maudoud, le sultan Mohammed concéda à l'émir Djoiouch-Bec le gouvernement de Mosul et d'autres villes. En l'envoyant à Mosul, il le fit accompagner de son fils, El-Malec Mésoud Ensuite il plaça Ak-Sonkor el-Borsoki à la tête de son armée et l'envoya contre les Francs. Il écrivit aux troupes de Mosul et d'autres lieux, leur ordonnant de marcher sous la conduite de cet officier, et son ordre fut exécuté. Dans ce corps se trouvait Eimâd ed-Dîn Zengui, que les troupes de la Perse désignaient par le nom de *Zengui le Syrien*. Il avait déjà déployé une bravoure qui surpassait toute description, et cela depuis son fait d'armes à Tibériade. Quand ces troupes furent réunies, Borsoki se mit à la tête de quinze mille cavaliers et alla mettre le siége devant Édesse. Il attaqua les Francs et les Arméniens qui s'y trouvaient, puis, voyant son armée manquer de vivres, il marcha sur Someisât, ville qui appartenait egalement aux Francs. Il

[illegible]

ذكر وفاة السلطان غياث الدين محمد بن ملكشاه وجلوس ولده مغيث الدين محمود في السلطنة

في الرابع والعشرين من ذي الحجة سنة احدى عشرة وخمسماية توفي السلطان غياث الدين محمد بن ملكشاه وكان مرضه في شعبان من هذه السنة وكان مرضه السل فلما كان يوم النحر جلس للناس تجلدا وكانت الاراجيف قد كثرت عليه واكل

---

dévasta cette ville (ne pouvant pas en prendre la citadelle), et il en fit autant de la ville de Seroudj. Puis il revint vers le Chabakhtân et ravagea tous les endroits de cette montagne qui appartenaient aux Francs. Dans ces expéditions, Zengui fit preuve d'une grande bravoure, et les troupes, à leur retour, proclamèrent ses exploits. Borsoki retourna à Baghdad, et Zengui resta à Mosul avec El-Malec Mes'oud et l'émir Djoïouch-Bec. Il y résida jusqu'à l'an 514 (1120 de J. C), jouissant depuis trois ans d'une grande considération et d'une haute renommée.

L'historien dit : En cette année, la ville de Sindjar fut submergée par un torrent causé par les pluies, et beaucoup de monde périt dans cette catastrophe. On raconte, à ce sujet, un fait très-remarquable : Un berceau qui renfermait un enfant, ayant été entraîné par le torrent, resta suspendu à un arbre et, lorsque les eaux vinrent à décroître, l'enfant échappa au danger, tandis que d'autres personnes qui savaient nager furent noyées. Cette même année, Arbelles et d'autres villes voisines éprouvèrent un violent tremblement de terre.

MORT DU SULTAN MOHAMMED, FILS DE MALEC-CHAH, ET AVÉNEMENT DE SON FILS MAHMOUD

Le 24 du mois de dou-'l-hiddja de l'an 511 (18 avril 1118 de J. C) eut lieu la mort du sultan Ghîath ed-Dîn Mohammed, fils de Malec-Chah La maladie qui l'emporta fut une fluxion de poitrine dont il sentit les premières atteintes dans le mois de cha'bân (décembre 1117) de cette année Au jour du grand sacrifice (qui a lieu le 10 de dou-'l-hiddja), il fit un effort sur lui-même et tint une audience publique, car des bruits fâcheux s'étaient déjà répandus au sujet de sa santé, et il resta là pendant que les assistants faisaient en sa présence le repas (d'usage)

An [illegible] de l'hégire, 1118 de J.-C.

[illegible]

[illegible] وجلس على تخت السلطنة

[illegible] فقال انه يوم غير مبارك يعنى من طريق النجوم فقال صدقت

ولكن على ابيك واما عليك فمبارك بالسلطنة فخرج وجلس على التخت ولبس

التاج وتوفى السلطان محمد من ليلته [illegible] وفاته من الغد وقرئت وصيته على

ولده يامره بالعدل والاحسان وكان مولد السلطان محمد ثامن عشر شعبان سنة

اربع وسبعين واربعمايه وكان عمره سبعا وثلثين سنة واربعة اشهر وستة ايام واول

ما خطب له بالسلطنة ببغداد فى ذى الحجة سنة اثنتين وتسعين واربع مايه

وقطعت خطبته عدة مرار ولقى من المشاق والاخطار ما لم يلقه احد الى ان توفى اخوه

السلطان ركن الدين بكيارق فحينئذ استقرت له السلطنة وصفت له ودانت البلاد

واصحاب الاطراف لطاعته وكان اجتمع الناس عليه بعد موت اخيه اثنتى عشرة سنة

وستة اشهر وكان عادلا حسن السيرة شجاعا واطلق المكوس والضرايب فى جميع البلاد

Dès ce moment, sa faiblesse devint extrême. Le 23 du même mois, il reconnut que son état était désespéré et se fit amener son fils, le prince Mahmoud, qui était alors âgé de quatorze ans. En le voyant, il l'embrassa et se mit à pleurer Le jeune homme aussi répandit des larmes : « Sors, lui dit le père, assieds-toi sur le trône « du sultanat et prends connaissance des affaires qu'on viendra te soumettre » Le prince lui fit observer que le jour n'était pas fortuné, voulant dire que les indications fournies par les étoiles n'étaient pas favorables. « Tu dis vrai, lui répondit « le sultan, ce jour-ci n'est pas fortuné pour moi, mais il l'est pour toi, parce qu'il « te procure la souveraineté. » Mahmoud quitta la chambre, alla s'asseoir sur le trône et plaça la couronne sur sa tête. Le sultan Mohammed mourut la même nuit. Le lendemain on annonça sa mort au public et l'on donna lecture au fils des dernières injonctions de son père, elles lui prescrivaient de gouverner avec justice et avec bonté. La naissance du sultan Mohammed avait eu lieu le 18 cha'bân 474 (21 janvier 1082 de J C.); il mourut à l'âge de trente-sept ans, quatre mois et six jours. Ce fut dans le mois de dou'l-hiddja 492 (octobre-novembre 1099 de J. C) que la *khotba* fut prononcée en son nom à Baghdad pour la première fois Cette invocation (par laquelle le khalife le reconnaissait pour sultan) y fut supprimée et rétablie plusieurs fois. Jusqu'à la mort de son frère, le sultan Bec-Yarok, il eut à lutter contre des difficultés et des périls dont aucun autre prince n'en avait jamais rencontré de semblables. Du moment que cet événement arriva, son autorité comme sultan fut consolidée; rien ne troubla plus la tranquillité de son règne; les provinces de l'empire et les princes des pays voisins lui montrèrent une parfaite soumission La reconnaissance générale de son autorité eut lieu à partir de la mort de son frère et dura pendant douze ans et six mois. Ce fut un prince juste et brave, dont la conduite était irréprochable Il

[illegible]

يقول كثيرا لقد ندمت على ترك الحضور بمجلس الحكم ولو فعلته لاقتدى بى غيرى
ولا يمتنع احد عن اداء الحق وهذه الفضيلة ايضا مما ذخرها الله تعالى لهذا البيت
الشريف الاتابكى فان الملك العادل نور الدين محمود بن زنكى فعل ما ندم السلطان
محمد على تركه ولما علم الامراء وغيرهم من خلق السلطان محبة العدل واداء الحق
وكراهة الظلم ومعاقبته من يفعله اقتدوا به وامن الناس وظهر العدل ثم ان السلطان

---

supprima dans toute l'étendue de ses États les péages (*moconss*) et les autres impôts (qui ne sont pas autorisés par la loi divine). Voici un trait qui atteste sa justice : Il avait acheté à un marchand un nombre de mamloucs (jeunes esclaves blancs) et ordonné que le prix fût acquitté par le receveur du Khouzistân. Cet homme paya une partie de la somme et ajourna le payement du reste. Le marchand se rendit au tribunal, prit avec lui le commis du kadi et, se plaçant sur le chemin du sultan, invoqua son appui. Le prince ordonna que l'on s'informât de quoi il s'agissait. On demanda au marchand ce qu'il voulait, et il répondit en exposant son affaire et en mentionnant qu'il était allé au tribunal du cadi afin de prendre le commis de ce magistrat et de se placer avec lui sur le chemin du sultan, dans le but de réclamer son argent. Le chambellan (chargé de cette commission) revint et dit au sultan ce qu'il venait d'apprendre. Le prince en fut indigné et profondément attristé. Il manda aussitôt le receveur du Khouzistân, l'obligea de remettre au marchand la somme qui lui était due, et lui infligea une forte amende. « Cela t'apprendra, lui dit-il, ainsi qu'aux autres, à ne pas ajourner « le payement des billets à ordre qu'on vous adresse. » Il regretta même de ne s'être pas présenté au tribunal (devant le kadi) : « Si je l'eusse fait, dit-il, d'autres « princes auraient suivi mon exemple, et personne n'aurait osé manquer à ses obli- « gations. » C'est là un de ces beaux traits que Dieu avait tenus en réserve pour la noble famille des Atâbecs; car El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, ne manqua jamais de remplir le devoir que le sultan Mohammed se repentait d'avoir négligé.

Lorsque les émirs et les autres officiers eurent reconnu les dispositions du sultan, savoir son amour pour la justice et pour l'accomplissement de ses devoirs, sa haine contre l'oppression et la sévérité avec laquelle il punissait les prévaricateurs, ils suivirent tous son exemple, les sujets furent dans la sécurité et l'équité régna partout

[illegible]

ذكر وفاة امير المومنين المستظهر بالله وخلافة المسترشد بالله

قال وفي سادس عشر شهر ربيع الآخر من سنة اثنتي عشرة وخمسماية توفي الامام المستظهر بالله امير المومنين ابو العباس احمد بن المقتدى بامر الله من تراق ظهرت به وكان عمره احدى واربعين سنة وستة اشهر وسبعة ايام وخلافته اربع وعشرين سنة وثلثة اشهر واحد عشر يوما ومضى في ايامه ثلاثة سلاطين خطب لهم ببغداد

Le sultan Mahmoud, s'étant établi dans la souveraineté, eut à soutenir une guerre contre son oncle paternel Sandjar. Son armée ayant été mise en déroute, il alla le trouver, sans avoir stipulé aucune garantie, et reçut de lui un excellent accueil. Ce prince lui concéda, comme apanage, toutes les contrées qui s'étendent depuis la frontière du Khoraçân jusqu'à Daroum en Syrie, près de la frontière (égyptienne). Cet empire comprenait Hamadân, Ispahân, toute la province du Djebal, le Kermân, le Fars, le Khouzistân, l'Irak, l'Aderbeidjân, l'Arménie, le Dîar-Becr, le territoire et la ville de Mosul, la haute Mésopotamie, le Dîar-Moder, le Dîar Rebîa'a, la Syrie, la partie de l'Asie Mineure que les descendants de Kilidj-Arslân ont maintenant en leur possession, et toutes les villes renfermées dans cet espace. J'ai vu les lettres patentes qui contenaient cette concession.

Comme Eïmad ed-Dîn Zengui ne prit aucune part à cette guerre et ne put s'y distinguer, nous n'en donnons pas ici un récit détaillé; il nous suffira de mentionner cette guerre, afin que le lecteur le sache.

MORT D'EL-MOSTADHER, COMMANDEUR DES CROYANTS, ET AVÉNEMENT D'EL-MOSTARCHED BILLAH.

Le 16 du mois de rebia'a second de l'an 512 (6 août 1118 de J. C.) eut lieu la mort du khalife (*el-imâm*) El-Mostadher Billah, commandeur des croyants. Ses noms étaient Abou'l-A'bbâs Ahmed, fils d'El-Moktadi bi-Amr-Illah. Il mourut d'une esquinancie qui lui était survenue[1], étant alors âgé de quarante et un ans six mois et sept jours. Son khalifat avait duré vingt-quatre ans trois mois et onze jours. Sous son règne, on avait fait la *khotba* à Baghdad pour trois sultans, savoir

[1] Nous avons rendu le mot بارى par « esquinancie », sur l'autorité d'Abou 'l-Mehacen, qui dit dans son *Nodjoum* البراى هي دمل يطلع في الحلق « C'est une tumeur qui se forme dans le gosier. »

[illegible]
An 512 de l'hégire
(1118 de J. C.).

وم تاج الدولة تتش وركن الدين بكيارق بن ملكشاه واخوه غياث الدين محمد بن
ملكشاه وكان رضى الله عنه كريم الاخلاق لين الجانب مشكور المساعى، يحب العلم
والعلماء وصنّفت له التصانيف الكثيرة فى الفقه والاصول وغيرها وكان يسارع الى
اعمال البرّ والمثوبات لا يردّ مكرمة تطلب منه كثير الوثوق الى من يولّيه الاعمال لا
يصغى الى سعاية ساعٍ وكانت ايامه ايام سرور وامن للرعية وكان اذا بلغه ذلك فرح
به وسرّه واذا تعرّض سلطان او غيره الى اذى احدهم بالغ فى انكار ذلك والزجر عنه
وكان حسن الخط جيد التوقيعات لا يقاربه فيها احد تدلّ على فضل غزير وعلم
واسع ولما توفى صلى عليه ابنه المسترشد بالله ودفن فى حجرة كانت له يالفها ولما فرغ
من الصلوة عليه ودفنه جلس للبيعة فبايعوه اولاد الخلفاء والامراء والفقهاء
والقضاة ومشايخ الصوفية وكان المتولى لاخذ البيعة قاضى القضاة على بن محمد
الدامغانى وممن بايعه الشيخ ابو النجيب السهروردى ووعظه موعظة بليغة بتضمن
العدل والاحسان

Tadj ed-Daula Tutuch, Rocn ed-Dîn Bec-Yarok et Ghîath ed-Dîn Mohammed, frère de celui-ci et fils de Malec-Chah. Ce khalife, que Dieu lui fasse miséricorde! était d'une noble disposition, très-affable et digne de hauts éloges pour son zèle à faire le bien. Il aimait la science (de la loi) et les savants (les *uléma*); on composa pour lui un grand nombre d'ouvrages traitant de la jurisprudence, de la théologie dogmatique et d'autres sujets. Il se montrait toujours empressé à faire des bonnes œuvres et à en mériter les récompenses (dans la vie future); jamais il ne refusait une faveur qu'on lui demandait; plein de confiance dans les personnes qu'il avait chargées d'administrer ses provinces, il n'écoutait jamais les délateurs. Son règne fut une période de bonheur et de sécurité pour ses sujets, et toutes les fois qu'on le lui disait, il en éprouvait une vive satisfaction. Si un sultan ou autre haut personnage faisait du mal, même à un seul de ses sujets, il exprimait hautement son mécontentement et réprimandait le coupable dans les termes les plus forts. Son écriture était très-belle; les apostilles qu'il inscrivait sur les requêtes étaient d'un style duquel rien n'approchait et qui indiquait le haut talent et les vastes connaissances de l'auteur. Ce fut son fils El-Mostarched qui recita la prière funèbre. Le corps fut enterre dans une cellule où le défunt aimait à se tenir. La prière et l'enterrement achevés, El-Mostarched tint une séance afin de recevoir des grands le serment de fidelité. Les descendants des khalifes jurèrent d'abord, puis les émirs, les docteurs de la loi, les kadis et les prieurs des ordres religieux (*litt.* les cheikhs des Soufis). Le serment leur fut administre par le grand kadi, Ali Ibn Mohammed ed-Dameghâni. Parmi eux se trouva le prédicateur Abou'n-Nedjîb es-Sohrawerdi[1], qui leur adressa un discours tres-elegant, dont le sujet était la justice et la bienfaisance

[1] La vie de ce docteur se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallican, vol. II, p. [illegible] de la traduction.

Djoiouch-Bec
An 514 de l'hégire
(1120 de J. C.)

ذكر الحرب بين السلطان محمود واخيه الملك مسعود وما اثر عماد الدين فيها

لما ولى السلطان محمود السلطنة اقرّ اخاه الملك مسعود على الموصل مع اتابكه جيوش
بك فبقى مطيعا لاخيه الى سنة اربع عشرة وخمسماية فحينئذ خرج عن طاعته
وكان سبب ذلك ان دبيس بن صدقة الاسدى كان فى عسكر السلطان محمد وقد
اخذ بلد الحلة منه فلما ملك السلطان محمود اقطعه الحلة واعاده اليها فلما وصل الى
الحلة كاتب الامير جيوش بك وحسّن له العصيان على السلطان محمود ووعده
المساعدة على طلب السلطنة للملك مسعود وكان غرضه ان يختلفوا فينال من المكن
والجاه ما ناله ابوه سيف الدولة صدقة باختلاف السلطانين بركيارق ومحمد وقد ذكرناه
فى المستقصى وكان الاستاذ ابو اسمعيل الحسين بن اسمعيل الطغرائى الاصفهانى قد
اتصل بالملك مسعود فاستوزره واشار بذلك ايضا وكان لجيوش بك مع الموصل ولاية
اذربيجان فلما شرع فى جمع الجيوش بلغ ذلك الى السلطان محمود فارسل اليه والى
اخيه مسعود يرغبهما ويعدهما الاحسان ان عاودا الطاعة ويهددهما ان اصرّا على

DE LA GUERRE QUI EUT LIEU ENTRE LE SULTAN MAHMOUD ET SON FRÈRE EL-MALEC MES'OUD. CONDUITE TENUE PAR EIMÂD ED-DÎN PENDANT CETTE LUTTE.

Lorsque le sultan Mahmoud eut obtenu la souveraineté, il confirma dans le gouvernement de Mosul son frère Mes'oud et laissa à Djoiouch-Bec la charge d'atâbec. Mes'oud resta soumis à son frère jusqu'à l'an 514 (1120-1121 de J. C.), quand il se mit en révolte à la suite d'un événement que nous allons mentionner. Dobeis Ibn Sadaka el-Acedi (chef des Arabes nomades de la Mesopotamie et de la Syrie) servait dans l'armee du sultan Mohammed, qui lui avait enleve la ville d'El-Hilla. Mahmoud, etant devenu sultan, lui rendit cette ville a titre d'apanage et lui permit d'y retourner. Aussitôt arrive, Dobeis ecrivit a l'emir Djoiouch-Bec, le poussant à se révolter contre le sultan Mahmoud et lui promettant de l'aider dans le cas où il voudrait placer Mes'oud sur le trône. Son but etait de profiter de la confusion pour recouvrer la puissance et la consideration auxquelles son père Seif ed-Daula Sadaka avait atteint, par suite du désaccord qui regnait entre les deux sultans Bec-Yarok et Mohammed. Nous avons parle de cela dans le *Mostaksa* (le *Camel*). L'*ostad* (maître) Abou Isma'îl el-Hocein Ibn Isma'îl el-Toghraï, natif d'Ispahân, qui etait alors au service de Mes'oud en qualite de premier ministre, conseilla a son maître de se révolter. Djoiouch-Bec, qui possedait le gouvernement de Mosul et d'Aderbeidjân, se mit a lever des troupes. Le sultan Mahmoud, ayant appris ce qui se passait, lui envoya, ainsi qu'a son frère Mes'oud, un agent chargé de les ramener tous deux a l'obeissance, en leur faisant de belles promesses, et de leur adresser des menaces s'il les voyait persister dans leur projet. Ils ne s'en laissèrent pas detourner, et quand ils eurent appris que l'armee du sultan avait ete licenciée, ils n'en devinrent que plus audacieux. S'etant

[illegible]

جماعة من امراء عسكرها والاعيان منهم الاستاذ ابو اسمعيل الطغرائي وزير مسعود
فقتله السلطان وقال قد صح عندي فساد اعتقاده ودينه وكان قد جاوز ستين سنة
وكان حسن الكتابة جيد الشعر فمن شعره

[illegible] أن ألقاك في الدهر مرة ... فلم أك في هذا التمني بمرزوق
[illegible]
[illegible]

---

mis en révolte ouverte, ils firent prononcer la *khotba* au nom d'El-Malec Mes'oud et reconnaître ce prince pour sultan. Eïmad ed-Dîn Zengui leur avait cependant conseillé de rester dans l'obéissance et de ne pas se soulever contre le sultan légitime; s'ils agissaient autrement, leur entreprise aurait des suites très-fâcheuses. Ils ne firent aucun cas de ses paroles; mais le sultan, à qui on les rapporta, sut apprécier le dévouement de Zengui. El-Malec Mes'oud et Djoïouch-Bec, voulant profiter du licenciement de l'armée du sultan et sachant qu'il n'avait gardé auprès de sa personne qu'un très-faible corps de troupes, se mirent en campagne et marchèrent contre lui. Le sultan rassembla les troupes qui étaient encore dans son voisinage, et réunit ainsi un corps de quinze mille cavaliers. Au mois de rebîa' 1er, les deux armées se rencontrèrent auprès d'Acedabad et combattirent jusqu'à la nuit. Les troupes de Mes'oud et de Djoïouch-Bec furent alors mises en pleine déroute, et un grand nombre de leurs émirs et de leurs hauts fonctionnaires tombèrent entre les mains du vainqueur. Parmi eux se trouva l'*ostad* Abou Isma'îl et-Toghraï, vizir de Mes'oud. Le sultan le fit mourir et dit à cette occasion : « Je me suis convaincu que, sous le rapport de la foi et de la religion, cet homme professe des « opinions pernicieuses. » Et-Toghraï avait dépassé la soixantaine[1]. Il s'était distingué comme calligraphe et comme poete, dans une de ses pièces, il disait :

Je souhaitais de revoir ma bien-aimée, ne fût-ce que pour une seule fois encore, mais, pour obtenir ce souhait, je n'étais pas assez fortuné.

Il est vrai que le moment de nos adieux se prolongea et me procura des jouissances auxquelles ma passion n'avait pas osé aspirer.

Oh! si Dieu voulait me permettre de passer toute ma vie à faire un seul adieu, et que cet adieu ne fût pas suivi d'une séparation!

Mes'oud s'enfuit à un endroit situé à douze parasanges du champ de bataille et

[1] Ibn Khallicân a consacré un article à Toghraï, dans son *Dictionnaire biographique*, vol. I, p. 462.

[illegible]

[illegible]

[illegible] السلطان [illegible] الناس [illegible]

[illegible] الى صاحبه [illegible]

[illegible] فسار [illegible]

مسعود لم [illegible] فسار الى الموصل [illegible] فلما بلغه خبر

اتصال مسعود باخيه السلطان محمود علم انه لا مقام له فسار جريدة الى السلطان

فامنه واكرمه واخذ الموصل منه واقطع اقسنقر البرسقى بلد الموصل واعمالها

كالجزيرة وسنجار ونصيبين وغيرها فى صفر سنة خمس عشرة وخمس مائة وسيره

اليها وامره بحفظ عماد الدين زنكى وتقديمه والوقوف عند اشاراته فسار الى الموصل

وفعل مع عماد الدين ما امره به السلطان وزاد على ذلك لمكانه من العقل والشجاعة

ولتقدم والده فى الايام الركنية وكانت سيرة ملكشاه عندهم كالشريعة المتبعة فاعظم

الناس عندهم اكثرهم اتباعا لسيرته

---

s'y tint caché. Un valet à pied, qui l'avait suivi, se rendit, par son ordre, auprès du sultan Mahmoud et lui demanda grâce pour son maître. Le sultan fit partir El-Borsoki avec une lettre d'amnistie et le chargea de tout faire pour calmer les appréhensions du fugitif. Cet envoyé revint avec Mes'oud, afin de le présenter au sultan, et tout le monde, par ordre de celui-ci, alla au-devant du prince (pour lui faire honneur). Le sultan accueillit son frère avec de grands égards et le combla de faveurs. Ils se rencontrèrent en versant des larmes; Mes'oud fit des excuses; le sultan les agréa, et dès lors il s'associa son frère dans tous ses projets.

Djoiouch-Bec attendit quelque temps dans l'espoir de rencontrer Mes'oud; puis, ne le voyant pas arriver, il se rendit à Mosul, où il rassembla des troupes et ramassa des grains, avec l'intention de s'y défendre. Mais, lorsqu'il eut appris que ce prince s'était réconcilié avec son frère le sultan, il reconnut l'impossibilité de leur résister. Aussi se rendit-il à toute bride et avec une faible escorte auprès du sultan, qui lui fit grâce de la vie et le traita honorablement, mais en lui ôtant le gouvernement de Mosul. Cette ville avec ses dépendances, telles que Djezîrat Ibn Omar et Nisibe, fut donnée en apanage à Ak-Sonkor el-Borsoki. Cela eut lieu dans le mois de safer 515 (avril-mai 1121 de J. C.). Le sultan recommanda à El-Borsoki, en l'envoyant à Mosul, de garder auprès de lui Emad ed-Dîn Zengui, de lui donner de l'avancement et de suivre en tout point ses conseils. Arrivé à sa destination, El-Borsoki exécuta ce que le sultan lui avait ordonné au sujet de Zengui et alla encore au delà, attendu que celui-ci se distinguait par son intelligence aussi bien que par son courage, et que son père avait occupé un rang élevé sous le règne de Rocn ed-Dîn (Malec-Chah). Car chez les grands de cette époque, la conduite de Malec-Chah était comme une loi religieuse à laquelle on devait se conformer, et, à leurs yeux, l'homme le plus respectable était celui qui suivait le plus exactement l'exemple de ce sultan.

[illegible]

[illegible] الاسدى صاحب الحلة

[illegible] فبلغ ذلك

[illegible] المسترشد بالله منه الى السلطان

[illegible] بالانحدار الى بغداد في عسكر الموصل ومحاربة دبيس فانحدر

[illegible] وعسكر ومعه عماد الدين زنكي وسار عن بغداد نحو الحلة فلقيه دبيس

عند نهر بشير فانهزم عسكر البرسقي من غير قتال وسبب ذلك انه راى خللاً في

ميسرته وبها الامراء البكجية فامران يلقى خيمته وتنصب عند الميسرة لتقوى

قلوبهم فحين القيت الخيمة رأت الميسرة ذلك وظنت الهزيمة فانهزموا وتبعهم الناس

EÏMAD ED-DÎN ZENGUI REÇOIT COMME APANAGE LA VILLE DE OUACET.

L'an 516 (1122-1123 de J. C.), l'atâbec[1] Eïmad ed-Dîn Zengui reçut pour apanage la ville de Ouacet et obtint la charge de *chihna* (commissaire du sultan) à Basra. Voici le motif de cette nomination : l'émir Dobeïs el-Acedi, fils de Sadaka et seigneur d'El-Hilla, s'était conduit, dans ses rapports avec le prince Mes'oud et l'émir Djoiouch-Bec, de la manière dont nous venons de parler. Le sultan en fut instruit et, pour ajouter (à son mécontentement), il reçut du khalife El-Mostarched de vives plaintes au sujet du chef arabe; aussi envoya-t-il une dépêche à El-Borsoki, lui ordonnant de descendre le fleuve jusqu'à Baghdad, en se faisant accompagner des troupes de Mosul, et de faire la guerre à Dobeïs. El-Borsoki obéit et emmena Eïmad ed-Dîn Zengui avec lui. Arrivé à Baghdad, il se dirigea contre El-Hilla; mais ses troupes, ayant rencontré celles de Dobeïs auprès du canal (*nehr*) de Bechîr[2], prirent la fuite sans engager le combat. Voici la cause de leur retraite précipitée : El-Borsoki, ayant remarqué que son aile droite, celle où se tenaient les émirs becdjiens[3], offrait des points faibles, donna l'ordre d'abattre sa tente et de la transporter à cette aile pour y être dressée. Par cette démonstration, il croyait raffermir les cœurs (qui commençaient à défaillir). Quand la tente fut démontée, les troupes de l'aile droite s'en aperçurent et, croyant que le reste de l'armée était en déroute, elles prirent la fuite, entraînant avec elles les autres

[1] Dans le premier volume de ce Recueil, p. 757, nous avons indiqué les diverses significations du mot *atâbec*. Dans tous les cas dont nous avons fait mention, il est précédé de l'article *el*, ainsi que la grammaire l'exige. Mais dans le *Camel* et dans l'*Histoire des Atâbecs*, notre auteur l'emploie sans y ajouter l'article, ce titre honorifique n'étant plus qu'un simple nom propre.

[2] Le Camel ajoute « à l'est de l'Euphrate. »

[3] On ne sait pas au juste quelles étaient les attributions de certains chefs militaires qui figuraient sous les règnes des successeurs du sultan Malec-Chah et que l'on appelait *émirs becdjiens*, الامراء البكجية, au singulier الامير البكجي. Le mot *becdji* بكجى appartient à la langue turque et signifie *garde, sentinelle*, ce qui fait supposer que les officiers ainsi désignés étaient chargés de la garde, soit des frontières de l'empire, soit de la personne du souverain.

El-Borsoki.
An 516 de l'hégire
(1122 de J. C.)

والبرسقى وقيل بل اعطى رقعة فيها ان جماعة العسكر يريدون الفتك به فخاف على
نفسه وساء ظنه وانصرف من مكانه وانهزم الناس وعاد الى بغداد ثانى ربيع الآخر
فلما انهزم البرسقى لم يتعرض دبيس لنهر ملك ولا غيره وارسل الى الخليفة انه على
الطاعة ويطلب ان يخرج النواب الى الاعمال ثم ان السلطان ولى البرسقى شحنكية
العراق جميعه وزوجه خاتون بهشت جهان والدة اخيه الملك مسعود واقام
البرسقى ببغداد الى شعبان من هذه السنة وترددت الرسل بينه وبين دبيس فى
الصلح فلم يتمّ ذلك فارسل دبيس عسكرا الى واسط وكان من بها من العساكر قد
كاتبوا البرسقى فصاروا معه فلما سمع من بها مسير عسكر دبيس اليهم ارسلوا
يطلبون المدد من البرسقى فامدّهم بالامير التونتاش الابرى وبعماد الدين زنكى واقطعه
البلد وامرهم بطاعته فصافوا عسكر دبيس فهزموهم واسروا اكثرهم وعاد الباقون
منهزمين الى دبيس واقام عماد الدين زنكى بواسط وارسل البرسقى اليه ايضا فولّاه
شحنكية البصره وامره بحمايتها فوليها وحماها وانتقل اليها واقام بها لحفظها لكثره

---

corps de l'armée et El-Borsoki lui-même. Selon un autre récit, ce désarroi fut causé par El-Borsoki; il venait de recevoir un billet dans lequel on l'avertissait qu'une partie de ses troupes voulait le tuer; craignant pour ses jours et se méfiant (de son entourage), il quitta la place où il se trouvait, et l'armée prit la fuite. El-Borsoki rentra à Baghdad le 2 du mois de rebîa' second (10 juin 1122 de J. C).

Après la retraite d'El-Borsoki, l'émir Dobeis s'abstint d'envahir le territoire de Nahr-Malec; il épargna même tous les autres lieux et fit déclarer au sultan que ce prince pouvait compter sur son obéissance et envoyer ses lieutenants dans les provinces (que le gouvernement seldjoukide avait délaissées).

A la suite de ces événements, le sultan nomma El-Borsoki *chihna* de tout l'Irak et lui fit épouser la princesse Behicht Djihân (*paradis du monde*), mère de son frère (consanguin) El-Malec Mes'oud. El-Borsoki resta à Baghdad jusqu'au mois de cha'bân de cette année (octobre), s'occupant à entretenir une correspondance avec Dobeis au sujet d'un traité de paix. Comme cela n'aboutissait pas, il envoya un corps de troupes contre Ouacet. La garnison de cette place avait déjà écrit à El-Borsoki pour lui annoncer son parfait dévouement, et maintenant qu'elle avait appris la nouvelle que les troupes de Dobeis s'avançaient pour l'attaquer, elle fit demander des renforts. El-Borsoki envoya au secours de Ouacet l'émir Altoun-Tach el-Abori (natif du village d'Abor en Sidjistân) et Eimad ed-Din Zengui, à qui il venait d'accorder Ouacet comme apanage. La garnison, s'étant mise à la disposition de Zengui ainsi qu'elle en avait reçu l'ordre, se présenta devant les troupes de Dobeis, les mit en pleine déroute et leur fit beaucoup de prisonniers. Tout ce qui resta de l'armée vaincue se retira en désordre pour aller rejoindre Dobeis. Zengui se fixa dans Ouacet, et là il reçut, de la part d'El-Borsoki lui-même, sa nomination au poste de *chihna* de Basra. Conformément aux ordres de cet émir, il se rendit à Basra afin de garantir cette ville contre les tentatives des Arabes qui

تطرق العرب اليها والاغارة عليها مرة بعد اخرى فلما سكنها لم يتعرض اليها احد
وسكن ما كان بها من الفتن وظهر من كفايته فى البلدين ما لم يظنه احد فازداد
شانه عظما وتجنب دبيس قصد ولايته لعلمه انه لا ينال منها غرضا وانفذ عسكرا
نحو المداين فخاف اهل بغداد وعبر البرسقى الى الجانب الغربى عازما على قصد دبيس
وناهيك هذا شرفا لعماد الدين حيث يترك دبيس ولايته مع بعدها عن بغداد
ويقصد المداين وهى الى جانب بغداد والبرسقى فى العساكر قريب منها وبطل الحج
هذه السنة من العراق لهذا السبب

El-Borsoki.
An 516 de l'hégire
(1123 de J.C.)

ذكر هزيمة دبيس من عسكر بغداد وما ظهر لعماد الدين زنكى من الشجاعة

لما ورد دبيس وعساكره الى المداين وعبر البرسقى الى الجانب الغربى ليسير اليه
ارسل الخليفة المسترشد بالله الى دبيس ينهاه عن العصيان ويهدده ان اصرّ على
المخالفة بقصد بلده فغضب دبيس وحلف ليقصدن بغداد وليخربها ويقتل اهلها
وجمع العرب واطمعهم فى نهب بغداد فكثر جمعه فلما علم الخليفة ما كان منه سار

---

de jour en jour arrivaient à l'improviste pour la surprendre. Aussitôt qu'il s'y fut etabli, personne ne fit la moindre demonstration contre Basra, et les habitants n'eurent plus aucune agression à redouter. Dans le gouvernement de Ouacet et de Basra, Zengui fit preuve d'une habileté dont personne ne l'avait supposé capable, et sa reputation s'accrut à un tel point que Dobeis, sentant qu'il ne parviendrait pas à ses fins, evita de l'attaquer. Il tourna toutefois ses armes contre la ville d'El-Medain, ce qui inspira de vives appréhensions aux habitants de Baghdad et mit El-Borsoki dans la necessité de passer sur la rive occidentale (du Tigre) afin d'aller au-devant de l'envahisseur. Jugez par là de la haute reputation d'Imad ed Din Zengui : bien que son gouvernement fût très-eloigne de Baghdad, Dobeis l'y laissa tranquille et se dirigea contre El-Medain, ville situee dans le voisinage de la capitale et protegee, a peu de distance, par l'armee d'El-Borsoki.

Cette annee-ci, la caravane des pelerins qui devait se rendre a la Mecque dut suspendre son depart a cause des troubles dont nous venons de parler.

DEFAITE DE DOBEIS PAR L'ARMEE DE BAGHDAD ET BEL EXPLOIT D'IMAD ED-DIN

Quand Dobeis se fut presente avec ses troupes devant El-Medain et qu'El-Borsoki eut passe sur la rive droite (du Tigre), dans le dessein de marcher contre lui, le khalife El-Mostarched fit sommer le chef arabe de rentrer dans l'obeissance, l'avertissant qu'en cas de refus il marcherait contre El-Hilla. Dobeis fut tellement irrite de ce message qu'il fit serment de se porter contre Baghdad, de mettre cette ville en ruines et d'en exterminer les habitants. Ayant alors convoque ses Arabes, en leur faisant esperer qu'ils mettraient Baghdad au pillage, il rassembla une multitude de guerriers. Le khalife, ayant appris ce qu'il venait de faire, se mit à la tete de ses troupes et sortit de Baghdad, ayant sur lui une

El-Borsoki
An 517 de l'hégire
(1123 de J. C.)

عن بغداد ومعه العسكر وعليه قبا اسود وعمامة سوداء وطرحة وعلى كتفه بردة النبى صلى الله عليه وسلم وبيده القضيب وعبر فى الزبزب ومعه وزيره نظام الدين احمد بن نظام الملك ونقيب النقباء وشيخ الشيوخ صدر الدين اسمعيل وقاضى القضاة الزينبى وغيرهم فلما سمع البرسقى بمسير الخليفة ركب وعاد الى لقائه فحين راى الشمسية ترجل هو ومن معه وقبلوا الارض فلما نزل الخليفة فى الخيمة احضر البرسقى والامراء واستحلفهم ثم سار نحو الحلة وقد تاخر دبيس عن المداين فالتقوا بالمباركة من اعمال النيل ورتب البرسقى عسكره فجعل فى الميمنة عماد الدين زنكى فى عسكره والامير ابا بكر الياس البكجى ووقف الخليفة فى موكبه خلف العسكر بحيث يرونه والقراء بين يديه والمصاحف منشوره وتقدم الى اهل بغداد بقراءه القرآن والدعاء له فختموا ذلك اليوم الف ختمة ودعوا له بالنصر فلما تواقعت العساكر حملت ميسره دبيس ومقدمها عنتر بن ابى العسكر على الامير ابى بكر الياس ومن معه فتراجعوا على اعقابهم ثم حمل عليهم عنتر ايضا حملة ثانية فكان حالها الاولى واشرفوا على الهزيمه فلما راى عماد الدين زنكى ذلك حمل فى عسكر واسط على عنتر واصحابه

veste noire, un turban de la même couleur, une écharpe sur la tête, le manteau (*borda*) du Prophète sur les épaules, et tenant la baguette du Prophète dans sa main. S'étant embarqué dans sa chaloupe avec le vizir Nidham ed-Dîn Ahmed, fils de Nidham el-Molc, il traversa le fleuve et vit arriver au-devant de lui le *nakib en-nokaba* (syndic des syndics, c'est-à-dire chef des descendants de Mahomet), le *cheikh des cheikhs* (le chef des *uléma*), Sadr ed-Dîn Isma'îl, le *kadi'l-kodat* (grand *kadi*) Ez-Zeinebi et d'autres (personnages de haut rang). El-Borsoki, ayant été averti de l'approche du khalife, monta à cheval et alla au-devant de lui. Aussitôt qu'il vit le parasol (impérial), il mit pied à terre, ainsi que toute son escorte, et baisa le sol. Le khalife, étant descendu de cheval, rentra dans sa tente et fit venir El-Borsoki et les autres emirs. Ayant alors reçu d'eux le serment de fidélité, il se mit en marche pour El-Hilla. Dobeis, s'étant éloigné d'El-Medaïn, rencontra l'armée du khalife à El-Mobareca, canton situé dans l'arrondissement du Nîl[1]. El-Borsoki rangea ses troupes en ordre de bataille et plaça celles d'Emad ed-Dîn Zengui et de l'emir hecdjien Abou Becr el-Yas à l'aile droite. Le khalife, entouré de sa suite, se plaça en arrière de l'armée, mais de manière à être vu de tout le monde. Devant lui se tinrent des lecteurs portant chacun un Korân ouvert, pendant qu'à Baghdad les habitants s'occupaient, par son ordre, à réciter le texte du livre sacré et à prier pour le succès du khalife. Dans ce jour-là, le Korân fut lu en entier mille fois. Quand les troupes eurent occupé leurs positions, l'aile gauche de Dobeis, commandée par A'ntar, fils d'Abou'l-Asaker, chargea sur le corps qui était sous les ordres de l'emir Abou Bekr el-Yas et le fit reculer. Une seconde charge eut encore le même résultat et faillit amener la déroute totale de cette partie de l'armée, quand Zengui se mit à la tête du contingent de Ouacet et se porta sur

[1] Le canal d'arrosage appelé *Le Nil* coulait dans le voisinage d'El-Hilla et conduisait une partie des eaux de l'Euphrate jusqu'au Tigre.

El-Borsoki
An 517 de l'hégire
(1123 de J. C.)

واطبقه من خلفه وعاد الامير ابو بكر فبقى عنتر ومن معه فى الوسط فاخذوا باليد
وقتل منهم الكثير وكان البرسقى قد جعل له كمينا فلما اشتدت الحرب ظهر الكمين
من وراء عسكر دبيس فانهزمت العرب ومن معهم ودبيس فالقوا نفوسهم فى النيل
فغرق منهم خلق كثير سوى من قتل واسر ولما راى المسترشد بالله فعل عنتر بميمنة
البرسقى وان من بها قد اشرف على الهزيمة جرّد سيفه وتقدم وهو يكبّر وقد عزم
على ان يباشر الحرب بنفسه فكفاه عماد الدين زنكى فلما تم الظفر قدمت الاسرى
الى المسترشد بالله فامر بقتلهم صبرًا وكان عسكر دبيس عشره آلاف فارس واثنى عشر
[الف .ms] راجل وعسكر الخليفه والبرسقى ثمانيه آلاف فارس وخمسه الاف راجل ولم
يقتل من عسكرهما غير عشرين فارسا ووقع نساء دبيس وسراريه فى الاسر غير زوجته
ابنة ايلغازى بن ارتق وابنة عميد الدوله بن جهير فانهما كانتا بمشهد الحسين عليه
السلام وكانت الوقعه اول المحرم سنه سبع عشره وخمس مائه وعاد المسترشد الى
بغداد فدخلها يوم عاشورا وثار العامة ببغداد فنهبوا مشهد باب التبن وما عند
الضريحين وقلعوا ابواب المشهد فشكى العلويون ذلك الى الخليفة فانكره وسير نظرا

les derrières d'A'ntar. Abou Becr el-Yas revint alors à l'attaque avec le corps qu'il commandait, de sorte que les troupes d'A'ntar, prises comme dans un filet (*litt.* avec la main), éprouvèrent de grandes pertes. Un autre corps qu'El-Borsoki avait mis en embuscade sur les derrières de Dobeïs s'étant montré alors, les Arabes prirent la fuite avec leurs alliés et avec Dobeïs, et se jetèrent dans le Nîl. Un grand nombre d'entre eux s'y noyèrent; beaucoup d'autres furent tués ou faits prisonniers. Quant à El-Mostarched, quand il vit l'aile droite d'El-Borsoki sur le point d'être défaite par les troupes d'A'ntar, il tira son épée, poussa le cri d'*Allah acber* (Dieu est le plus grand!) et se porta en avant avec l'intention de prendre part au combat, mais Zengui, par sa conduite habile, lui évita cette peine. La victoire achevée, on amena les prisonniers devant El-Mostarched, qui les fit mettre à mort. L'armée de Dobeïs se composait de dix mille cavaliers et de douze mille fantassins; celle du khalife et d'El-Borsoki comptait huit mille cavaliers et cinq mille fantassins et ne perdit qu'une vingtaine de cavaliers. Les femmes de Dobeïs et ses concubines tombèrent au pouvoir du vainqueur, à l'exception de la fille d'Ilghazi Ibn Ortok et de la fille d'A'mîd ed-Daula Ibn Djehîr. Ces deux dames étaient restées dans le mausolée d'El-Hocein[1] pendant la bataille. La rencontre eut lieu le 1[illegible] de moharrem 517 ([illegible] mars 1123 de J. C.). Le khalife reprit le chemin de Baghdad et y fit son entrée le 10 du même mois. La populace de cette ville (voulant se venger des Chîites) s'empressa de saccager le mausolée situé à Bab et-Tibn et tout ce qui était dans le voisinage d'Ed-Darîhatein (les deux tombeaux). Elle avait déjà arraché les portes du mausolée quand le khalife, ému par les plaintes des Alides, exprima un vif mécontentement et ordonna à son esclave

[1] Le tombeau d'El-Hocein (*Meschhed Hocein*), fils d'Ali et petit-fils de Mahomet, est situé à Kerbela, sur la rive occidentale de l'Euphrate et à vingt lieues sud de Baghdad.

El-Borsoki
An 517 de l'hégire
(1123 et 1124
de J. C.)

الخادم امير الحاج الى المشهد لتاديب من فعل ذلك والتنكيل به ففعل بهم ما امر به
واسترد من النهب من امكنه وردّه على اصحابه واما دبيس فانه لما انهزم التحق
بالملك طغرل ابن السلطان محمد وصار معه من خواص اصحابه وكان عاصيا على اخيه
السلطان محمود

ذكر مفارقة الشهيد عماد الدين البرسقيّ واتصاله بالسلطان محمود

قال ولما فارق دبيس العراق ولحق بطغرل امنت البلاد فارسل السلطان محمود الى
البرسقي يامره بالعود الى الموصل والاشتغال بجهاد الفرنج وولى شحنكية بغداد برنقش
الزكوي فعاد البرسقي فى سنة سبع عشرة وخمس مائة وكان اتابك عماد الدين زنكي
حينئذ بالبصرة فارسل البرسقي اليه يعلمه الحال ويستدعيه ليسير معه الى
الموصل فحدثني والدي قال حدثني جماعة ممن كان مع الشهيد قالوا جمع الشهيد
اصحابه وقال لهم قد تحيرنا مما نحن فيه كل يوم قد يملك البلاد امير ونؤمر بالتصرف
على اختياره وارادته تارة بالعراق وتارة بالموصل وتارة ببلاد الجزيرة وتارة بالشام ثم

Nadr, émir de la caravane des pèlerins, d'aller châtier les auteurs du désordre et de les mettre aux fers. Cet officier exécuta sa commission, fit rendre aux propriétaires, tant qu'il le put, les objets qu'on leur avait volés. Quant à Dobeis, il courut se réfugier auprès d'un fils du sultan Mohammed, le prince Toghril, qui était alors en revolte contre son frère le sultan Mahmoud, et il devint un des principaux compagnons de ce prétendant [1].

ZENGUI QUITTE EL-BORSOKI ET ENTRE AU SERVICE DU SULTAN MAHMOUD

Lorsque Dobeis eut quitté l'Irak pour aller joindre Toghril, la tranquillité se rétablit dans ce pays, et le sultan Mahmoud fit tenir à El-Borsoki l'ordre de rentrer à Mosul et de s'apprêter à marcher contre les Francs. Il choisit en même temps l'emir Berenkach ez-Zekoui pour remplir le poste de *chihna* à Baghdad. Borsoki revint à Mosul l'an 517 (1123-1124 de J. C.), et, en recevant cet ordre, il envoya à l'atâbec Emad ed-Dîn Zengui, qui se tenait alors dans Basra, pour l'informer de l'état des choses et pour l'inviter à l'accompagner jusqu'à Mosul. Voici ce que mon père m'a raconté à ce sujet : « Plusieurs des anciens compagnons « du *chehîd* (Zengui) me firent le récit suivant : Le *chehîd* rassembla ses partisans et leur adressa ce discours : « Notre position est devenue très-ennuyeuse ; « chaque jour, un nouvel emir est nommé gouverneur de ce pays, et nous recevons « l'ordre de nous conformer à ses volontes et à ses fantaisies. On nous envoie « tantôt dans l'Irak, tantôt à Mosul, tantôt dans la haute Mesopotamie et tantôt « en Syrie. Que me conseillez-vous de faire ? » Zein ed-Dîn Ali, fils de Bektekin

[1] Notre auteur ajoute, dans le *Camel*, que Dobeis passa dans le Nedjd d'Arabie, qu'il obtint l'appui des tribus de cette contrée et qu'il pénétra dans Basra, d'où il se rendit ensuite [illegible] Syrie et pour seconder les Francs dans une tentative contre la ville d'Alep.

El Borsoki
An 518 de l'hégire
(1124 et 1125
de J. C)

نشيرون اصنع فقال له زين الدين على بن بكتكين وكان اوثق اصحابه عنده واكثرهم
صحبة له فقال يامولانا التركمان تقول فى امثالهم اذا اراد الانسان يضع على راسه حجرا
فليكون من جبل كبير ولكن نحن اذا كنا لا بدّ وان نخدم الناس فلانْ نخدم السلطان
اولى فقبل رايه وسار من البصره الى السلطان محمود واقام عنده فلم ير منه ما كان
يرجوه وانفق ما كان معه من مال وكان كلما ضاق به الامر يقول لزين الدين يا على
قد وضعنا على رؤسنا حجرا عظيما كما اردت الا انه كان يقف الى جانب تخت السلطان
لا يتقدمه احد فلما كان بعض الايام ركب السلطان ليلعب بالكرة فدخل الميدان
فاخذ الجوكان بيده واستدعى عماد الدين زنكى وناوله اياه وقال له العب معنا ثم قال
السلطان للامراء معاتبا لهم وموبخا اما تستحيون يجى اليكم فلان وهو من قد عرفتموه
وعرفتم محلّ والده فى الدولة فلم يكن فيكم من يحمل له شيئا ولا يعمل له دعوة والله
لقد تركته لم ارسل اليه نفقة ولا اعطيته اقطاعا لانظر فعلكم وبالغ فى لومهم ثم قال
له قد زوجتك امراة الامير كندغدى وامر له بمال وكان هذا كندغدى من اكابر
امراء السلطان محمد والسلطان محمود فجعله مع اخيه الملك طغرل اتابكا له ومدبرا

---

et l'homme en qui Zengui mettait le plus de confiance et qu'il recevait le plus volontiers dans son intimité, lui répondit : « Seigneur, les Turcomans ont un proverbe qui dit : *Si un homme veut poser sur sa tête une pierre, que cette pierre soit tirée d'une grande montagne.* Or, puisque nous devons nécessairement être au service de quelqu'un, le mieux est d'être au service du sultan. » Zengui suivit ce conseil et quitta Basra pour se rendre à la cour du sultan Mahmoud. Il resta auprès de lui pendant quelque temps sans rien voir arriver de ce qu'il espérait; il dépensa tout son argent et se trouva très à l'étroit. S'adressant alors à Zein ed-Dîn, il lui dit : « Mon ami Ali, nous avons posé une pierre sur nos têtes, comme vous l'avez voulu; mais elle est terriblement lourde! » Le seul avantage que Zengui avait obtenu fut l'autorisation de se tenir debout à côté du trône sans que personne eût le droit de prendre place au-dessus de lui. Un certain jour, le sultan sortit à cheval, afin d'aller jouer au mail, et, étant entré dans l'arène, il prit un mail, dit à Zengui d'approcher et lui remit cet instrument dans la main en disant : « Viens jouer avec nous. » (La partie finie,) le sultan fit de vifs reproches à ses émirs : « Comment ne rougissez-vous pas? leur dit-il. Voici qu'il est venu un homme que vous connaissez, et dont le père, comme vous le savez bien, occupait une très-haute position dans l'empire, et il ne s'est trouvé personne parmi vous qui lui ait envoyé un présent ou offert un repas. Par Allah! si je l'ai laissé si longtemps sans lui fournir de l'argent pour ses frais et sans lui donner un apanage, c'est parce que j'attendais pour voir ce que vous alliez faire. » Après les avoir réprimandés très-vivement, il s'adressa à Zengui et lui dit : « Je vous donne en mariage la veuve de l'émir Condoghdi, et l'on vous fournira de l'argent de ma part. » Ce Condoghdi avait été un des plus grands émirs du sultan Mohammed et du sultan Mahmoud

El-Bondari
An 518 de l'hégire
(1124 et 1125
de J. C.).

لدولته فحسّن له العصيان على اخيه السلطان محمود وجمع له العساكر الكثيرة وعظم شأنه فاتفق انه مات فى تلك السنة وخلف ولدا صغيرا وزوجة ومن الاموال والبرك والسلاح ما لا يقدر عليه الا سلطان فلما كان الآن وقال لعماد الدين لمتزوجها ارسل اليها يقول لها انى قد زوجتك بعماد الدين زنكى فامتنعت ثم اجابت فقال فركب زنكى من غد دخوله بها ومعه ولد كندغدى وهو فى موكب عظم من اصحابه واصحاب كندغدى واخرجت له زوجته من الخيام والبرك ما ليس لاحد فى العسكر مثله

ذكر اقطاعه البصرة من السلطان

ثم ان السلطان اتاه فى ذلك الوقت الخبر بان العرب قد اجتمعت ونهبت البصرة فامر الاتابك عماد الدين بالمسير اليها واقطعه اياها لما كان بلغه عنه من الحماية لها فى العام الماضى وقت اختلاف العساكر والحروب وامره بالحفظ والاحتياط وكان قد قيل للسلطان ان الخليفة قد باشر الحرب واحبّ جمع العساكر وخوّف ناحيته فتقدم الى

« Celui-ci l'avait placé auprès de son frère Toghril en qualité d'atâbec et de pre-
« mier ministre. Condoghdi poussa Toghril à se révolter contre le sultan Mah-
« moud et rassembla beaucoup de troupes pour soutenir son maître. Il devint
« ainsi un personnage bien redoutable; mais cette même année vit la fin de ses
« jours. Il laissa un fils en bas âge, une femme et une telle quantité d'argent,
« d'effets et d'armes que personne, excepté un souverain, n'aurait pu en réunir
« autant. Le sultan fit informer la veuve qu'il avait disposé de sa main en faveur
« d'Eimad ed-Dîn Zengui, et, bien qu'elle se refusât d'abord à cette alliance, elle
« finit par y donner son consentement. » Le narrateur ajouta : « Le lendemain du
« mariage, Zengui sortit à cheval, ayant à côté de lui le fils de Condoghdi; entouré
« d'une grande pompe, il s'avança au milieu d'un cortège composé de ses compa-
« gnons et de ceux de Condoghdi. Sa femme mit à sa disposition tant de tentes et
« d'effets qu'aucun officier de l'armée n'aurait pu en montrer autant. »

LE SULTAN DONNE À ZENGUI, COMME APANAGE, LA VILLE DE BASRA.

Le sultan ayant appris, vers cette époque, qu'un ramassis d'Arabes avait mis Basra au pillage, donna à l'atâbec Eimad ed-Dîn Zengui l'ordre de partir pour cette ville et de la garder pour lui-même comme apanage. Il fit choix de Zengui pour remplir ce poste, parce qu'il se rappelait combien cet émir avait déployé de talent dans la défense de Basra pendant le cours de l'année précédente, et cela justement au moment où la guerre régnait partout et où les troupes étaient mal disposées. Il le chargea de défendre la ville et de se tenir toujours sur ses gardes. Informé que le khalife avait assisté en personne aux dernières guerres et qu'il rassemblait encore des troupes au point de se rendre redoutable, il fit avertir Eimad ed-Dîn Zengui de se tenir bien au courant de ce qui se passerait à Ouacet et de prendre une connaissance exacte de l'état de cette ville. Il lui ordonna

Er-Bonsoki
An 519 de l'hégire
(1125 de J. C)

عماد الدين بمراعاة احوال واسط والتطلع الى معرفة حالها فان قصدها عسكر من
الخليفة يسير اليها ويحفظها فسار الى العراق واقام بالبصرة واحسن السياسة لاهلها
والحماية لهم من العرب وغيرهم وصار يرسل طوايف من عسكره فيوقعون بالاعراب فامنت
البلاد والطرق وواصل السلطان باخبار العراق حتى لم يخف عليه منها شيء فتعظم
ذلك عند السلطان وزاد محلّه عنده

ذكر ولايته شحنكيه بغداد

كان قد جرى بين برنقش الزكوى شحنة بغداد وبين الخليفة المسترشد بالله نفره
فتهدده المسترشد فسار عن بغداد الى السلطان في رجب سنه تسع عشره وخمسمايه
شاكيا من المسترشد بالله وحذر السلطان جانبه واعلمه انه قد جمع العساكر
عازمًا على منعه عن العراق وقال له ان تاخرت عن العراق ازداد قوه ومنعك عن البلاد
فتجهز السلطان الى العراق فارسل اليه الخليفة يطلب منه ان لا ياتى بغداد هذه
الدفعة لخراب البلاد والغلاء الذى بها وبذل له على تاخره مالاً كثيرا فلما سمع

---

en même temps de protéger cette place contre les tentatives du khalife et de marcher contre les troupes que ce souverain voudrait y envoyer. Zengui partit pour l'Irak et, s'étant établi dans Basra, il fit goûter aux habitants les avantages d'une bonne administration et les protégea contre les Arabes et les autres peuplades qui voulaient les attaquer. Des détachements de troupes, envoyés par lui de tous les côtés, firent éprouver aux Arabes nomades des châtiments sévères; la sécurité renaquit dans la province et les routes n'offrirent plus de dangers. Il adressa fréquemment au sultan des rapports sur l'état de l'Irak et ne lui cacha rien. Cette conduite fit une profonde impression sur l'esprit du sultan et augmenta encore la considération que ce prince avait pour Zengui.

ZENGUI EST NOMMÉ *CHIHNA* DE BAGHDAD.

Berenkach ez-Zecoui, agent du sultan (*chihna*) à Baghdad, ayant eu des démêlés avec El-Mostarched Billah, se vit obligé, par les menaces de ce khalife, de quitter la ville. Parti au mois de redjeb 519 (ou 520 selon le *Camel*), il alla trouver le sultan, se plaignit du traitement qu'il avait éprouvé et l'avertit que le khalife lui deviendrait un ennemi redoutable. « Il lève des troupes, lui dit-il, dans l'intention de vous empêcher d'entrer en Irak. Si vous tardez de vous montrer dans ce pays, le khalife n'en deviendra que plus fort et ne vous permettra pas d'y pénétrer. » Le sultan, poussé de la sorte, partit pour l'Irak. Le khalife le fit prier de ne pas se rendre à Baghdad pour cette fois-ci, vu que le pays était dévasté et que la disette se faisait sentir partout. Il lui offrit même une forte somme d'argent pour l'engager à remettre sa visite à une époque plus favorable. Le sultan rejeta la proposition et persista dans son projet de voyage. A cette nouvelle, le khalife

Le Bonsor
An 519 de l'hégire
(1126 de J. C.)

السلطان الرسالة ثم يجيب الى الناصر عن العراق وصمم العزم على الحركة فلما بلغ الخبر
الى الخليفة عبر هو واهله وحرمه وارباب المناصب الى الجانب الغربي في ذي القعدة
مظهرا للغضب والانتزاح عن بغداد ان قصدها السلطان فلما خرج من داره بكا
الناس بكاء عظيما واتصل الخبر بالسلطان فعظم عليه وارسل اليه يستعطفه ويسال
العود الى داره فاعاد الجواب انني انما امرتك بالناخر لخراب البلاد وهلاك الناس وعدم
الاقوات ويقول له ان قصدت العراق فنحن راحلون عنه بالاهل والمال فاغتاظ السلطان
من ذلك ورحل الى بغداد فلما كان عيد النحر امر المسترشد بالله بان ينصب السرادقات
والمنبر واحضر خواصه وارباب المناصب واعيان الدولة وصلى هو والناس يوم
العيد وخطبهم فبكى الناس لخطبته بكاء عظيمًا ثم انه ارسل عفيفا الخادم في عسكر
الى واسط وبها عماد الدين زنكى قد سار من البصرة لحفظها والذبّ عنها فلما وصل
عفيف ارسل اليه عماد الدين يحذره القتال ويامره بالعود فلم يلتفت اليه وجاء
حتى نزل بالجانب الغربي من واسط فعبر اليه الشهيد وقاتله قتالا شديدا فانهزم
عسكر عفيف وقتل منهم جماعة كثيرة واسر مثلهم وتجاوز عن عفيف حتى نجا ولو
شاء لاخذه ثم ان الخليفة جمع السفن جميعها اليه وسدّ ابواب دار الخلافة سوى باب

---

traversa le Tigre avec les membres de sa famille, hommes et femmes, et avec les hauts fonctionnaires de l'État. Au mois de dou'l-ka'da (décembre 1125 de J. C.), il passa sur la rive gauche du fleuve, exprimant ouvertement son indignation et déclarant qu'il s'éloignerait de Baghdad si le sultan s'y présentait. Quand il sortit du palais, le peuple versa des larmes et se lamenta tout haut. Le sultan, ayant appris ces nouvelles, envoya un messager au khalife pour le calmer et pour l'engager à rentrer. Le khalife répondit : « Je vous avais ordonné de remettre votre visite, à cause de la ruine du pays, de la grande mortalité et de la disette. » Il ajouta : « Si vous venez en Irak, je quitterai ce pays avec ma famille et j'emporterai tout ce que je possède. » Le sultan se fâcha de cette réponse et partit pour Baghdad. Quand la fête du sacrifice (7 janvier 1126 de J. C.) arriva, El-Mostarched fit dresser ses tentes (en dehors de la ville) ainsi que la chaire aux prédications; ayant alors fait venir les officiers attachés à sa personne, les hauts fonctionnaires et les grands dignitaires de l'empire, il prononça la prière de la fête à la tête de la congrégation et lui adressa un discours qui fit verser des larmes à tout le monde. Alors il plaça l'eunuque A'fîf à la tête d'un corps de troupes et le fit partir pour Ouacet. Emad ed-Dîn était déjà arrivé dans cette ville, ayant quitté Basra (peu de temps auparavant) afin de la défendre. Quand A'fîf s'en fut approché, Zengui lui fit signifier l'ordre de revenir sur ses pas et d'éviter ainsi une bataille. A'fîf ne fit aucune attention à cette menace et vint camper (sur le bord du canal), à l'occident de la ville. Le *chehid* (Zengui) traversa le (canal), attaqua vigoureusement les troupes d'A'fîf et les mit en pleine déroute. Il leur tua beaucoup de monde, et leur fit un grand nombre de prisonniers, mais il permit à A'fîf de s'échapper bien qu'il eût pu le prendre. Alors le khalife fit rassembler

[illegible]

على رأسه والوزير بين يديه وأمر بضرب الكوسات والبوقات ونادى بصوته يا آل
هاشم وأمر بتعدية السفن وعبر العسكر دفعة واحدة وكان في الدار ألف رجل
مختفين في السراديب فظهروا وعسكر السلطان قد اشتغلوا بالنهب فاسروا جماعة من
الامراء ونهب العامة دار وزير السلطان ودور جماعة من الامراء ودار عزيز الدين
المستوفي ودار الحكيم اوحد الزمان الطبيب وقتل منهم خلقا كثيرا في الدروب ثم عبر

---

tous les bateaux (du fleuve), murer les portes du siége du khalifat (Baghdad), à l'exception de Bab en-Nouba, et donna l'ordre au grand chambellan Ibn es-Saheb d'occuper cette porte et de défendre ainsi l'entrée du palais. De tous les serviteurs du khalife, Ibn es-Saheb était le seul qui fût resté sur la rive orientale (du fleuve). Le sultan, arrivé à Baghdad le 20 de dou'l-hiddja (17 janvier), fit halte dans (le faubourg d') Es-Chammasiya. Une partie de ses troupes pénétra dans la ville et alla s'installer dans les maisons des habitants. Bien que le sultan ne cessât d'envoyer des messages au khalife pour l'engager à revenir et à faire la paix, celui-ci persista dans son refus. Une escarmouche eut lieu entre les deux armées, et les gens du peuple qui habitaient la rive occidentale adressèrent au sultan les injures les plus grossières. Ensuite, au mois de moharrem 520 (janvier-février 1126 de J. C.), une autre troupe envahit le palais du khalife et saccagea le pavillon de la Couronne (*le Tadj*), ainsi que les chambres (où logeaient les pages). Les habitants de Baghdad en furent indignés, et le khalife, voyant son palais mis au pillage, sortit de sa tente, ayant au-dessus de sa tête le parasol impérial et devant lui le vizir. Il fit alors battre les timbales et sonner les trompettes, puis il cria à haute voix : « Holà! au secours des descendants de Hachem[1]! » Il ordonna alors d'amener les bateaux (et, ayant fait dresser un pont), il fit passer son armée, en une seule fois, de l'autre côté du fleuve. Mille de ses soldats, cachés (jusqu'alors) dans les souterrains du palais, sortirent à l'improviste, pendant que les troupes du sultan s'occupaient à piller, et ils firent prisonniers quelques émirs. La populace saccagea l'hôtel du vizir, du sultan et les maisons de plusieurs émirs, ainsi que celles d'Azîz ed-Dîn el-Mostaoufi et du médecin Aouhad ez-Zemân[2]. Beaucoup de ces malfai-

[1] Hachem, fils d'Abd-Menaf, était l'aïeul des Abbacides.

[2] Aziz ed-Dîn Ahmed el-Mostaoufi (*contrôleur de l'économie*) remplissait des charges très-importantes à la cour des souverains seldjoukides et était devenu trésorier du sultan Mahmoud (Voyez le *Dictionnaire*

La Borsoki. An 520 de l'hégire (1126 de J C)

الخليفة الى الجانب الشرقى ومعه ثلثون الف مقاتل من اهل بغداد والسواد وحفروا
الخنادق فى الليل وحفظوا بغداد من عسكر السلطان واشتد الغلاء عند العسكر وعظم
القتال كل يوم على ابواب البلد وعلى شاطى دجلة وعزم عسكر الخليفة على تبييت
عسكر السلطان فغدر بهم الامير ابو الهيجاء الكردى الهذبانى صاحب اربل وخرج
كانه يريد القتال والتحق هو وعسكره بالسلطان وكان السلطان قد ارسل الى عماد
الدين زنكى يامره ان يحضر بنفسه ومعه المقاتلة فى البرّ والماء وان يكثر من السفن
مهما امكنه فجمع السفن من البصرة وواسط والبطائح ولم يترك ما بين بغداد
والبصرة سفينة الا استصحبها وشحنها بالمقاتلة واصعد فى البرّ والسفن تسايره فى الماء
فلما قرب بغداد نشر الاعلام واظهر السلاح واخرج بعض من فى السفن الى البر
فامتلات الارض والماء رجالا وسلاحا فرأى الناس منظرا عجيبا وعظم ذلك فى اعينهم
وركب السلطان والعساكر فرأوا ما ملا قلوبهم وعيونهم وازداد عماد الدين عند
السلطان منزلة واستدلّ على كفايته ونهضته وحسن سياسته لان البلاد التى

teurs furent tués dans les rues. Le khalife passa alors sur la rive gauche avec trente mille combattants natifs de la ville et des pays cultivés d'alentour. Pendant cette nuit, ils creusèrent des retranchements et mirent Baghdad à l'abri d'une attaque de la part du sultan. La disette des vivres se fit bientôt sentir dans l'armée (du sultan), et chaque jour les deux partis se combattirent aux portes de la ville et sur le bord du Tigre. L'armée du khalife était prête à surprendre celle du sultan dans une attaque de nuit; mais ce projet manqua par la trahison d'Abou'l-Heidja el-Hodbani, emir curde et seigneur d'Arbelles. Ce chef sortit de la ville avec ses troupes comme s'il allait prendre part au combat, mais il passa avec elles du côté du sultan. Quant à celui-ci, il avait envoyé à Emad ed-Dîn Zengui l'ordre de lui amener, par la voie de terre et par la voie d'eau, les troupes dont il pouvait disposer, et lui prescrivit de rassembler tous les bateaux de Basra, de Ouacet et d'El-Bataih, et de leur faire remonter le fleuve en se tenant à côte de l'armée, qui suivait la route de terre Zengui ne laissa pas un seul bateau entre Baghdad et Basra sans le saisir et le remplir de troupes. S'étant approché de Baghdad, il fit déployer ses drapeaux et montrer ses armes. Une partie des troupes qui étaient dans les bateaux fut alors débarquée, de sorte que la terre et l'eau se trouvèrent couvertes d'hommes armés. A ce spectacle imposant tout le monde fut rempli d'étonnement. Le sultan et ses troupes montèrent à cheval et virent de quoi remplir leurs cœurs d'admiration. Cela fit accroître encore davantage la considération que le sultan portait à Zengui, qui lui avait déjà donné une preuve frappante de sa haute capacité, de son activité et de son habileté comme administrateur. Jusqu'alors l'armée qui occupait la province de Basra ne pouvait pas s'en éloigner; (elle devait rester là) afin de garder le pays

biographique d'Ibn Khallican, vol. I, p. 170 de la traduction anglaise de M. de Slane.) Abou Berecat Hibet Allah el-Beledi surnommé Auhad ez-Zeman, l'unique ou la perle de son temps, fut le médecin du khalife El-Mostandjed. Il était juif, mais il finit par devenir musulman, ce qui lui attira l'inimitié du médecin chrétien Ibn et-Telmid. (Voyez le même *Dictionnaire biographique*, vol. III, p. 600, et l'ouvrage de M. Wüstenfeld intitulé *Geschichte der Arabischen Ærzte*, p. ...)

El-Bohsoki.
An 520 de l'hegire
(1126 de J. C.)

كانت بيده لم يكن عسكرها يقدر يفارقها ليحفظوها فاخرج منها هذا الخلق الكثير
ولم يتعرض اليها احد باذى وكان الخليفة لما هرب الامير ابو الهيجاء وبلغه مجى عماد
الدين قد ضعفت نفسه وعلم ان عماد الدين يجى ويقاتلهم فى الماء ويمنع الميرة عنهم
ويقاتلهم السلطان فى البر فيعظم عليه الخطب فحينئذ راسل السلطان طالبا فى
الصلح وترددت الرسل بينهما فاصطلحا وعادا الى ما كانا عليه واعتذر السلطان مما
جرى وكان حليما يسمع سبّه باذنه ولا يعاقب عليه وعفى عن اهل بغداد جميعهم
وكان بعض اصحابه يشيرون عليه ايام الحصار باحراق بغداد ولم يفعل وقال لا تساوى
العراق بعض هذا ولما تم الصلح اقام السلطان ببغداد الى عاشر ربيع الآخر وحمل
الخليفة كل ما استقرّ القاعدة عليه من المال والسلاح والخيل وغير ذلك فلما اراد
السلطان الرحيل نظر فيمن يصلح ان يلى شحنكية بغداد والعراق يامن معه من
الخليفة ويضبط الامور فلم ير فى امرائه واصحابه من يصلح لسدّ هذا الباب العظيم
ويرقع هذا الخرق ويمنعه من الاتّساع ويقوى نفسه على ركوب هذا الخطر غير عماد

(contre les Arabes), et cependant Zengui emmena avec lui une masse de troupes sans que ce territoire eût à souffrir la moindre insulte.

Le khalife, averti de la désertion d'Abou'l-Heidja et de l'arrivée de Zengui, perdit courage; il savait que Zengui pourrait attaquer la ville du côté du fleuve et couper les vivres à la garnison, pendant que le sultan attaquerait la place du côté de la terre. Dans cette conjoncture fâcheuse, il envoya au sultan pour demander la paix, et, après un échange fréquent de communications, il obtint ce qu'il avait sollicité. Dès lors tout rentra dans le même état qu'auparavant. Le sultan pria le khalife d'oublier ce qui venait de se passer, et comme il était d'un caractère très-doux, ne se vengeant même pas des injures qu'il aurait entendues de ses propres oreilles, il pardonna à toute la population de Baghdad. Pendant le siége, quelques personnes de son entourage lui avaient conseillé de brûler la ville, mais il s'y refusa en disant: « Je n'achèterais pas à ce prix la possession de l'Irak! » (*litt.* l'Irak n'égalerait pas une partie de cela). Après la conclusion de la paix, le sultan s'installa dans Baghdad et y resta jusqu'au 10 de rebia' second (5 mai 1126 de J. C.). Le khalife lui livra la quantité d'argent, d'armes, de chevaux et d'autres objets qui était désignée dans les articles du traité.

Le sultan, s'étant disposé à partir, chercha un officier à qui il pourrait confier la charge de *chihna* de Baghdad et de l'Irak; il lui fallait un homme sur lequel il pourrait se reposer du soin de surveiller le khalife et qui dirigerait les affaires d'une main ferme. Parmi tous ses émirs et compagnons d'armes, il ne vit personne, excepté Eimad ed-Dîn Zengui, qui fût capable de remplir ce vide, de tenir fermée une déchirure toujours prête à s'élargir, un homme enfin qui eût assez de courage pour s'engager dans une entreprise si difficile. Zengui fut nommé *chihna* de l'Irak et reçut l'autorisation de garder tous les apanages qu'il possédait déjà. Le sultan quitta Baghdad, ayant l'esprit parfaitement tranquille en ce qui concer-

Er-Borsoki.
An 520 de l'hégire
(1126 de J. C.).

الدين زنكى فولاه شحنكية العراق مضافًا الى ما بيده من الاقطاع وسار السلطان عن بغداد وقد اطمأنّ قلبه من جهة العراق حيث اسنده الى الكافى المقيم بامره

ذكر قتل البرسقى وشىء من سيرته

فى سنة عشرين وخمسماية قتل اقسنقر البرسقى بالجامع العتيق بمدينة الموصل بعد الصلوة يوم الجمعة قتله الباطنية وكان راى تلك الليلة فى منامه ان عدّة من الكلاب ثاروا به فقتل بعضها ونال منه الباقون اذى شديدا فقصّ رؤياه على اصحابه فاشاروا عليه بترك الخروج من داره عدة ايام فقال لا اترك الجمعة لشىء ابدًا وكان يشهدها فى الجامع مع العامة فحضر الجامع على عادته فثار به من الباطنيه ما يزيد على عشرة انفس فقتل بيده منهم ثلثة وقتل هو رحمه الله وكان خيرا عادلا لين الاخلاق حسن العشرة مع اصحابه حكى لى والدى رحمه الله تعالى قال حكى بعض الغلمان الذين يخدمون البرسقى قال كان يصلى كل ليلة صلاة كثيرة وكان يتوضا هو نعسه ولا يستعين باحد

---

nait l'Irak, puisqu'il avait confié ce pays à un homme capable et bien résolu d'y faire respecter l'autorité de son souverain.

ASSASSINAT D'EL-BORSOKI. SON CARACTÈRE.

L'an 520 (1126 de J. C.), Ak-Sonkor el-Borsoki fut assassiné par quelques Bateniens dans la vieille mosquée de Mosul, après qu'on eut terminé la prière de vendredi. La nuit précédente, pendant qu'il dormait, il crut voir une bande de chiens se jeter sur lui; il en tua quelques-uns, mais les autres lui firent beaucoup de mal. Ses amis, à qui il raconta ce songe, lui conseillèrent de ne pas sortir de la maison pendant quelques jours. Il répondit : « Pour rien au monde, je ne « m'absenterais de la prière du vendredi. » Il avait l'habitude d'y assister réguliè« rement avec la congrégation; aussi s'y rendit-il ce jour-là selon son usage. Tout à coup quelques Bateniens, au nombre de plus de dix, se jetèrent sur lui. Il en tua trois de sa propre main, mais il fut tué lui même par les autres; que Dieu lui fasse miséricorde! Il était homme de bien, aimant la justice, doux de caractère et très-affable envers ses gens. Feu mon père me raconta ce qui suit : « Un des « jeunes mamloucs qui étaient au service d'El-Borsoki déclara que cet émir « passait une grande partie de la nuit à prier et qu'il n'avait jamais recours à l'aide « de personne quand il faisait les ablutions (prescrites par la loi divine)[1]. »

[1] Nous avons supprimé ici une anecdote peu vraisemblable que l'auteur a reproduite dans le *Camel* et qu'on pourra lire dans le premier volume du *Recueil des historiens arabes des croisades*, p. [illegible] et la note, p. 789.

Mesoud
An 520 de l'hégire
(1126 de J. C.).

ذكر ولاية ابنه عز الدين مسعود ووفاته

لما قتل البرسقي قام بالموصل بعده ابنه عز الدين مسعود وارسل الى السلطان يطلب ان يقرر البلاد عليه فاجابه الى ذلك واقره على ما كان لابيه من الاعمال فضبط البلاد وقام فيها المقام المرضى وكان شابا عاقلا فجمع عساكر ابيه واحسن اليهم وكان يدبر الامر بين يديه الامير جاولي وهو مملوك تركي من مماليك ابيه وكان ايضا عاقلا حسن السيرة فجرت الامور على احسن نظام فلم تطل ايامه وادركه في عنفوان شبابه حمامه وتوفي سنة احدى وعشرين وخمسمائة فولي بعده اخوه الاصغر وقام بتدبير دولته جاولي ايضا وارسل الى السلطان يطلب ان يقرر البلاد عليه وبذل اموالا كثيرة

ذكر ولاية الشهيد عماد الدين زنكي الموصل وسائر بلاد الجزيرة

نبتدي قبل ذكر ملكه للبلاد بذكر الحال التي كان عليها المسلمون من الوهن والضعف والمشركون من القوة فنقول لما ملك المولى الشهيد البلاد كان الفرنج قد

ÏZZ ED-DÎN MES'OUD OBTIENT LE GOUVERNEMENT DE MOSUL ET MEURT PEU DE TEMPS APRÈS.

Après l'assassinat d'El-Borsoki, son fils Eïzz ed-Dîn Mes'oud se chargea du gouvernement de Mosul et fit demander au sultan sa confirmation dans ce poste. Le sultan donna son consentement et lui accorda le gouvernement de toutes les provinces que son père avait administrées. Mes'oud se conduisit, dans cette position, à la satisfaction générale; car, bien que jeune, il avait de la prudence. Son premier soin fut de convoquer et de combler de bienfaits les troupes qui avaient servi son père. Il prit pour premier ministre l'émir Djaouéli, turc qui avait été un des mamloucs de son père et qui se distinguait aussi par sa prudence et par sa conduite exemplaire. L'administration marchait avec une régularité parfaite, quand la mort vint surprendre Mes'oud dans le printemps même de sa jeunesse. Cet événement eut lieu l'an 521 (1127 de J. C.). Le frère cadet de Mes'oud prit le commandement, et Djaouéli, à qui il laissa le soin de gouverner l'État, fit prier le sultan de confirmer ce prince dans le poste qu'il venait d'occuper, et il accompagna cette demande de l'offre d'une forte somme d'argent.

ÏMAD ED-DÎN ZENGUI OBTIENT LE GOUVERNEMENT DE MOSUL ET DE TOUTE LA MÉSOPOTAMIE SEPTENTRIONALE.

Avant de raconter comment Zengui obtint ce gouvernement, nous parlerons de l'état de faiblesse et d'impuissance dans lequel se trouvaient les Musulmans et de la force des Polythéistes (les Chrétiens). A l'époque où le seigneur *chehîd* (Zengui) devint maître de ce pays, le territoire des Francs avait pris une grande

Zengui.
An 521 de l'hégire
(1127 de J C).

اتسعت بلادهم، وكثرت اجنادهم، وعظمت هيبتهم، وزادت صولتهم، وتضاعفت
سطوتهم، وعلا شرّهم، واشتدّ بطشهم، وامتدّت الى بلاد الاسلام ايديهم، وضعف اهلها
من كفّ عاديتهم، وتتابعت غزواتهم، وساموا المسلمين سوء العذاب، وركبوهم بالتبار
والتباب، واستطار فى البلاد شرر شرّهم، وعمّ اهلها شديد جفوهم وعظيم قهرهم،
فنجوم سعد المسلمين منكدرة، وسماء عزّهم منفطرة، وشمس اقبالهم مكورة، ورايات
المشركين خلال ديار الاسلام منشورة، وانصارهم على اهل الايمان منصورة،
وكانت مملكة الفرنج حينئذ قد امتدّت من ناحية ماردين وشختان الى عريش مصر لم
يتخلّله من ولاية المسلمين غير حلب وحمص وحماة ودمشق وكانت سراياهم تبلغ من ديار
بكر الى آمد فلم يبقوا على موحّد ولا جاحد ومن ديار الجزيرة الى نصيبين وراس العين،
فاستاصلوا ما لاهلها من اثاث وعين، واما الرقّة وحرّان فقد كان اهلها معهم فى ذلّ
وصغار، واستضعاف واقتسار، كل يوم قد اذاقوهم البوار، ومنعوهم القرار، والحقوا بهم
الصغار، فهم ينادون بالويل والثبور، ويودّون لو انهم من ساكنى القبور، وانقطعت
الطرق الى دمشق الا على الرحبة والبرّ فكان التجّار والمسافرون يلقون من المخاوف

étendue; leurs troupes étaient nombreuses, la crainte qu'ils inspiraient était générale, leur violence augmentait de plus en plus, leurs attaques redoublaient, le mal qu'ils faisaient s'était accru, leurs agressions étaient devenues plus violentes et leurs mains s'étendaient en avant pour saisir les contrées de l'islamisme. Les habitants de ces pays n'avaient pas assez de forces pour arrêter leurs débordements. De jour en jour leurs *razias* se succédaient; ils faisaient aux Musulmans un mal énorme, laissant tomber sur eux la ruine et la desolation; ils lançaient partout les étincelles de leur mechanceté et faisaient sentir au peuple la violence de leur iniquité Aussi l'etoile heureuse des Musulmans s'etait obscurcie, le ciel de leur puissance s'etait fendu en deux, le soleil de leur prosperite avait perdu sa lumière; les étendards des Polytheistes s'etaient deployes dans l'interieur du séjour de l'islamisme, et leurs auxiliaires triomphaient sur le peuple de la foi. A cette époque, les possessions des Francs s'etendaient depuis Maredin et le Chabakhtân jusqu'à la ville d'Arîch, sur la frontiere egyptienne; aucun etablissement musulman n'interrompait la continuité de ce vaste Etat, excepte les villes d'Alep, d'Emesse, de Hamah et de Damas. Leurs incursions étaient poussees jusqu'au Dîar-Becr et aux pays qui s'etendent jusqu'à Amid; ils n'epargnaient ni ceux qui croyaient a l'unité de Dieu, ni ceux qui la niaient; depuis la haute Mésopotamie jusqu'à Nisibe et Ras-A'în, ils enlevaient aux populations tout ce qu'elles possedaient en fait de mobilier et d'argent; quant à Er-Rakka et à Harrân, ils faisaient peser sur les habitants de ces villes l'opprobre et l'humiliation, le mepris et l'oppression; chaque jour ils leur donnaient a goûter du breuvage de la mort, ne leur laissant aucun repos et les accablant d'humiliations. Aussi ces infortunes ne faisaient que crier. *Malheur et perdition!* et souhaiter d'être au nombre de ceux qui habitent les tombeaux. Toutes les voies qui conduisaient a Damas etaient coupées, à l'exception de celle qui passait par Er-Raheba et le désert; de sorte

[illegible]

[illegible] خطوة واما باقى بلاد الشام فكان حالها اشدّ من
حال البلدين فلما نظر الله تعالى الى ملوك البلاد الاسلامية وامر الملّة الحنيفية وما
هم فيه من العجز عن نصرة الدين، والوهن فى حماية الموحّدين، وراى قهر عدوهم لهم
وتمكّنه منهم، وما نصب عليهم من ظلّ نكاله وويله، ارتاح للاسلام واهله، وانف لهم
من اذلال عدوهم لهم واسره وقتله، فحينئذ اراد ان يسلّط على الفرنج من يسوء افعالهم

---

que les négociants et les voyageurs avaient à souffrir les peines et la fatigue d'un long voyage à travers des solitudes et des lieux remplis de dangers. Obligés ainsi de passer dans le voisinage des Arabes nomades, ils s'exposaient à perdre leurs richesses et leurs vies. Cet état de choses prit enfin de telles proportions, et le mal s'accrut à un tel point, que les Francs exigeaient de toutes les villes de leur voisinage des tributs et des contributions avant de consentir à les laisser tranquilles. Cela encore ne leur suffisait pas : ils envoyaient à Damas des agents qui se faisaient présenter tous les esclaves que les Musulmans avaient enlevés de l'Asie Mineure, de l'Arménie et des autres pays chrétiens; puis ils donnaient à ces gens le choix de rester avec leurs maîtres ou de s'en retourner dans leur pays natal pour y rejoindre leurs familles et leurs frères. Ceux qui préféraient rester, ils les laissaient là, mais ceux qui voulaient rentrer dans leurs familles, ils les emmenaient avec eux. Que cela vous suffise pour apprécier l'humiliation et l'abaissement des Musulmans et pour juger de la puissance et de la tyrannie des infidèles. Quant à la ville d'Alep, ils faisaient payer aux habitants la moitié du revenu de leur territoire, et même du moulin situé auprès de la Porte des Jardins (Bab el-Djenân, maintenant Bab el-Djeneïn) et à vingt pas de la ville. Les autres lieux de la Syrie étaient dans un état encore plus triste que celui d'Alep et de Damas. Mais Dieu ayant vu la conduite des souverains musulmans et l'état dans lequel se trouvaient les professeurs de la foi orthodoxe, reconnaissant que ces princes étaient incapables de soutenir la religion et de protéger ceux qui croyaient à un seul Dieu, voyant que l'ennemi les avait domptés, les avait accablés par la violence de ses attaques et avait étendu sur eux, en guise d'ombre, les afflictions et les malheurs, il eut pitié de l'islamisme et des Musulmans. Indigné de les voir opprimés, tués ou emmenés en captivité, il résolut d'opposer aux Francs un homme qui leur rendrait l'équivalent du mal dont ils avaient été la cause et de lancer sur ces démons qui adoraient la croix (*litt.* contre les satans des croix) des pierres (c'est-

Zengui
An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.)

بجارمهم، ويرسل على شياطين الصلبان رجومًا منه تهلكهم وتقدمهم، فنظر في جريدة شجعان اوليائه، وذوي الراي والجده والشهامة من اصفيائه، فلم يرَ منها اقوى على هذا الامر من المولى الشهيد عماد الدين زنكي ولا اثبت جنانًا، ولا امضى عزمًا ولا انفذ سنانًا، فولّاه الثغور، ورعاية الجمهور، كما يقول

رماها بحرب منه حتى كانما ـــ بدعوة نوحٍ في العصاة رماها
اخو الحرب يصليها بنفس كانما ـــ تزاحم في ضنك الوغى بسواها
كتائب تزهى بالفتوح كانما ـــ تبارى النجومَ الطالعات ظباها

فغزا الفرنج في عقر ديارهم، واخذ للموحّدين منهم بثارهم، فاصبحت اهلّة الاسلام متبدرة بعد سرارها، وشموس الايمان منيرة بعد طموس انوارها، وماس المسلمون في حلل من النصر فضفاضة، ووردوا مناهل من الظفر فيّاضة، واستنقذوا من اهل التثليث حصونا ومعاقل، وجازوهم بما اسلفوا من الذحول والطوايل، والقى التوحيد بالديار الجزرية والشامية جرانه، وبثّ فيها انصاره واعوانه، وفرح بنصر الله واستبشر، وقال

à-dire des chefs) qui les détruiraient et les feraient disparaître du monde. Ayant inspecté la faible troupe des braves qui lui étaient attachés et la bande d'hommes prudents et décidés qui lui étaient dévoués, il n'y vit que le seigneur *chehîd* Eimad ed-Dîn Zengui qui fût le plus capable de remplir cette charge, le plus ferme quant au cœur, le plus prompt à accomplir ses résolutions et le plus pénétrant quand il s'agissait de coups de lance. Aussi lui donna-t-il le gouvernement des places frontières avec la charge d'administrer et de proteger ses peuples. On pourrait appliquer à Zengui ces paroles d'un poete :

Il (Dieu) lanca sur ces gens une guerre dont ce chef était le directeur, ce fut comme s'il avait lance contre eux l'imprécation de Noé[1]

Le coryphee dans cette guerre s'exposait en personne aux flammes dont elle s'entourait, on aurait dit que, dans la mêlee du combat, une guerre se trouvait aux prises avec une autre

(A lui etaient) des troupes qui brillaient de l'eclat de nombreuses victoires et dont les lances semblaient menacer les etoiles qui se levaient à l'horizon

Dès lors il attaqua les Francs au centre même de leurs etablissements et vengea sur eux les injures des Musulmans; aussi les croissants de l'islamisme, qui s'etaient tant diminues, devinrent des pleines lunes, et les soleils de la foi jetèrent un nouvel éclat, après l'extinction de leur lumière. Les Musulmans marchèrent fièrement, portant les amples robes de la victoire, et ils s'abreuvèrent aux sources du succès qui coulaient en abondance. Ils reprirent sur les gens de la trinite les châteaux et les forteresses et leur rendirent a leur tour la perfidie et la haine qu'ils avaient mises en pratique. La doctrine de l'unite s'etablit fermement dans les regions de la Mésopotamie et de la Syrie, et de là elle repandit partout ses partisans et ses auxiliaires. Elle se réjouit de la victoire de Dieu et s'en felicita

[1] Noé plein d'indignation contre les hommes s'écria : Seigneur ! ne laisse pas subsister un seul d'entre les infidèles (*Koran*, LXXI, 27.)

Zengui
An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.).

يا اهل الشرك لا عاصم اليوم من انصارى ولا وزر، فعبس الكفر وبسر، ثم ادبر خاضعا
ولم يستكبر، فيا لها نعمة عمّت التوحيد واهله، ونقمة مزّقت من الشرك شمله، وستُرى
ما اجملناه مفصّلا، وما اختصرناه مطوّلا، هذا سوى مكارم اخلاق ادّرع جلبابها،
وحسن سياسة اعتلق بمحكم اسبابها، يرد ذكرها عند قتله قدس الله روحه ونوّر
ضريحه واما ملكه البلاد ففى شهر رمضان من سنة احدى وعشرين وخمسمائة قال
وتولّى عماد الدين زنكى بن اقسنقر الموصل وديار الجزيرة ونصيبين وما كان بيد
البرسقى وكان سبب ذلك ان عز الدين مسعود بن البرسقى لما توفى وقام بالبلاد بعده
اخوه وتولى امره جاولى ارسل الى السلطان محمود يطلب ان يقرر البلاد عليه كما ذكرنا
وكان واسطة ذلك القاضى بهاء الدين ابا الحسن على بن الشهرزورى وصلاح الدين
محمد الباغيسيانى فحضرا اصبهان ليخاطبا السلطان فى ذلك ايام يخافان جاولى ولا
يرضيان بطاعته والتصرّف بحكمه فاجتمع صلاح الدين ونصير الدين جقر الذى
كان اعظم اصحاب اتابك عماد الدين زنكى منزلة وكان بين نصير الدين وصلاح

« Peuples du polythéisme! s'écria-t-elle, aujourd'hui vous n'avez ni asile, ni soutien pour vous protéger contre mes guerriers. » L'infidélité eut les sourcils froncés et le visage refrogné; puis elle recula humiliée et perdit sa fierté. Oh! quelle faveur Dieu accorda à la doctrine de l'unité et à tous ceux qui la professent! Oh! quel châtiment brisa la coalition de l'infidélité! Toi, lecteur, tu apprendras les détails de ce que nous venons d'indiquer sommairement, et tu liras tout au long ce que nous avons mentionné en abrégé. Ajoutez à cela les belles qualités d'âme dont Zengui s'était revêtu comme d'une tunique et un talent pour bien gouverner qui s'était attaché (à son esprit) par les liens les plus fermes. Il en sera fait mention lorsque nous parlerons de sa mort; que Dieu sanctifie son âme et illumine son tombeau!

Ce fut dans le mois de ramadân de l'an 521 (septembre-octobre 1127 de J. C.) qu'il obtint le gouvernement de Mosul. Il (mon père) raconta (cet événement ainsi) : Voici comment Emad ed-Dîn Zengui, fils d'Ak-Sonkor, obtint le gouvernement de Mosul, de la haute Mésopotamie, de Nisibe et de tous les lieux qu'El-Borsoki avait possédés. Lors de la mort d'Ezz ed-Dîn Mes'oud, le frère de celui-ci prit en main le gouvernement du pays, et Djaoueli, qui s'était chargé de ses intérêts, fit demander au sultan Mahmoud la confirmation de ce jeune prince dans le poste qu'il venait d'occuper. Les intermédiaires qu'il employa dans cette affaire furent le *kadi* Beha ed-Dîn Aboul'-Hacen Ali Ibn es-Chehrzouri et Salâh ed-Dîn Mohammed el-Yaghi-Sîani. Ces deux agents se rendirent à Ispahân[1], afin d'en parler au sultan; mais ce fut justement à une époque où ils avaient peur de Djaoueli et qu'ils étaient peu disposés à l'avoir pour un maître dont ils auraient à exécuter les ordres. Salâh ed-Dîn eut, en conséquence, une entrevue avec Nacîr ed-Dîn Djaker, officier au service de Zengui, et pour lequel

[1] C'est par erreur que le manuscrit porte بغداد à la place d'اصبهان

Zengui
An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.)

الدين مصاهرة فذكر له صلاح الدين ما قدم له فخوّفه نصير الدين من جاولى وتحكمه على صاحبه وقال له ان رايت ان تطلب البلاد لعماد الدين فهو الراى لان السلطان صورة وانا وانت معنى فاجابه الى ذلك واخذه الى القاضى بهاء الدين الشهرزورى وتحدّثا معه ووعده نصير الدين ومنّاه وضمن له عن عماد الدين من الاملاك والاقطاع والوقوف على اختياره ما جاوز امله فاجاب بهاء الدين ايضا وركب هو وصلاح الدين الى دار الوزير وهو حينئذ انوشروان بن خالد فقال له قد علمت انت والسلطان ان بلاد الجزيرة والشام قد استولى الفرنج عليها وتمكنوا منها وقويت شوكتهم وقد كان البرسقى يكف بعض عاديتهم فمذ قُتل ازداد طمعهم وهذا ولده طفل ولا بدّ للبلاد من شهم شجاع يذبّ عنها ويحمى حوزتها وقد انهينا الحال اليك لئلا يجرى خلل او وهن على الاسلام والمسلمين فنحصل نحن بالاثم من الله واللوم من السلطان فانهى الوزير ذلك الى السلطان وقال من ترون يصلح لهذه البلاد فقد نصحتما لله وللمسلمين فذكرا جماعة فيهم عماد الدين زنكى وعظما محلّه اكثر من غيره

---

celui-ci avait la plus haute estime. Salâh ed-Dîn, qui était beau-frère (ou peut-être gendre) de Nacîr ed-Dîn, lui ayant dit pourquoi il était venu, celui-ci lui représenta qu'il devait tout craindre de Djaouéli, surtout quand ce ministre se serait emparé de l'esprit de son souverain. « Pourquoi, lui dit-il, ne demanderiez-vous « pas ce gouvernement pour Eimad ed-Dîn Zengui? C'est ce que vous feriez de « mieux; le sultan n'est qu'une ombre, tandis que vous et moi nous sommes la « réalité. » Salâh ed-Dîn adopta son avis et l'emmena chez le kadi Behâ ed-Dîn (Ibn) es-Cheherzouri. Dans l'entretien qui s'ensuivit, Nacîr ed-Dîn Djaker fit au kadi les plus belles promesses afin de l'engager à favoriser Zengui, et il prit l'engagement, au nom de ce chef, de lui donner en fait d'immeubles, de concessions et de (bénéfices a titre de) fondations charitables, tout ce qu'il demanderait, et même au delà de ce qu'il pourrait espérer. Le kadi se laissa séduire et, étant monté à cheval, il se rendit avec Salâh ed-Dîn à l'hôtel du vizir Anouchervân Ibn Khaled et lui dit : « Vous savez, et le sultan aussi le sait, que la haute Mesopo- « tamie et la Syrie sont tombées au pouvoir des Francs et qu'ils en sont tout à fait « les maîtres. Leur puissance est devenue très-formidable, bien qu'El-Borsoki eût « réussi en quelque sorte à arrêter leurs debordements; mais depuis le meurtre « de ce chef, ils sont restée plus avides que jamais. Son fils n'est qu'un enfant, « tandis que le pays a besoin d'un homme decidé et brave qui puisse le protéger « et le defendre. Nous vous exposons l'état reel des choses, afin d'empêcher que de « nouveaux malheurs viennent affaiblir davantage l'islamisme et le peuple musul- « man, et que nous n'ayons pas à encourir la colère de Dieu et les reproches du « sultan. » Le vizir rapporta cette conversation au sultan, qui (fit venir les envoyés et) leur dit : « Qui, croyez-vous, conviendrait le mieux à ce pays-là? (Je vous le « demande,) à vous qui avez toujours été de bon conseil quand il s'agissait de la « cause de Dieu et des Musulmans. » Ils lui nommèrent plusieurs personnes, et parmi elles Eimad ed-Dîn Zengui, en l'exaltant bien au-dessus des autres. Le

[illegible]

وإيالتها [illegible] يصلح أمورها ويقرر قواعدها وولى نصير الدين

دزدارية قلعة الموصل وفوض إليه أمر الولاية جميعها وجعل الدزدارية في قلاع البلاد

لنصير الدين أيضا وجعل صلاح الدين محمد الياغيسياني أمير حاجب وجعل

بهاء الدين قاضي قضاة بلاده جميعها وما يفتحه من البلاد ووفى لهم بما وعدهم وكان

بهاء الدين أعظم الناس عنده منزلة وأكثرهم انبساطا معه وقربا منه ورتب الأمور

على أحسن حال وأحكم قاعدة

---

sultan était tout disposé à le nommer, sachant avec quelle vigueur, quel talent et quelle intelligence il avait administré les provinces confiées à ses soins. Ayant fait introduire les envoyés, il leur dit de se rendre auprès de (Zengui) et de conclure l'affaire avec lui, moyennant un fort cadeau qu'il enverrait (au sultan). Ces arrangements faits, le sultan nomma Zengui au gouvernement de toute la province et envoya à Baghdad la patente de cette nomination. Zengui se mit (aussitôt) en marche afin d'occuper El-Bewazîdj, ville dont il se proposait de faire un point d'appui, dans le cas où Djaouéli l'empêcherait d'entrer dans le territoire de Mosul. Ayant occupé cette place, il se dirigea sur Mosul, et lorsqu'il se fut approché de Djaouéli, cet émir vint au-devant de lui, se prosterna à ses pieds et lui baisa la main. Zengui le prit à son service, lui donna pour apanage la ville et la province d'Er-Raheba, et le fit partir pour cette destination. Quant à lui, il se tint à Mosul afin d'y rétablir les affaires et de poser les bases d'une bonne administration. Nasîr ed-Dîn Djaker reçut de lui le commandement de la citadelle et le gouvernement de tout l'arrondissement (de Mosul); il eut aussi la surintendance de toutes les places fortes du pays. Salâh ed-Dîn el-Yaghi-Siani fut nommé grand chambellan, et Behâ ed-Dîn es-Cheherzouri devint grand kadi de la principauté, avec le droit d'étendre son autorité judiciaire sur toutes les villes dont on pourrait faire la conquête. Zengui remplit ainsi envers eux les promesses qu'il leur avait faites. Behâ ed-Dîn fut l'homme, entre tous, pour lequel Zengui avait le plus d'estime et de confiance, et qu'il traitait avec le plus de familiarité. Par les soins (de Zengui) l'administration des affaires reçut une bonne organisation, appuyée sur des bases solides.

[1] Le mot صيره a été omis dans le texte du manuscrit arabe, bien que sa présence y fût absolument nécessaire.

ذكر ملكه جزيرة ابن عمر

Zengui
An 521 de l'hégire
(1127 de J. C.)

لما فرغ الشهيد من امر الموصل وتقرير قواعد الجنود واقطع العساكر سار نحو جزيرة
ابن عمر فحصرها وبها بعض مماليك البرسقي فامتنع بها ثقة بحصانتها وظنّا منه
انها تحميه فراسله عماد الدين وبذل له ورغبه فلم يصغ الى ذلك فجدّ
الشهيد في قتالها وبينه وبين البلد دجلة فامر الناس فالقوا انفسهم في دجلة
بعضهم سباحةً وبعضهم في السفن وتكاثروا على اهل الجزيرة وكانوا قد خرجوا عن
البلد الى ارض بين البلد وبين دجلة تعرف بالزلاقة ليمنعوا من يريد عبور دجلة
فاقتتلوا والعساكر قد عبروا الماء فانهزم عسكر الجزيرة وملك عسكر عماد الدين فلما
راى من بالبلد ذلك ايقنوا ان البلد يؤخذ عنوة ان لم يامنوهم فارسلوا الى عماد الدين
وكان قد عبر دجلة ايضا مع عسكره وطلبوا منه الامان وقاعدةً تقررت بينهم فاجابهم
الى ذلك وتسلم البلد ودخله هو وعسكره فاتفق ان دجلة زادت تلك الليلة زيادة
عظيمة حتى انصعب الماء بسور البلد وصعدت فيه اكثر من قامة واستمرّت الزلاقة

ZENGUI SE REND MAÎTRE DE DJEZÎRAT IBN OMAR.

Après avoir réglé les affaires de Mosul, organisé l'armee et assigné aux troupes des bénéfices militaires, Zengui marcha sur Djezîrat Ibn Omar et en fit le siége. Le gouverneur de cette ville, un des mamloucs d'El-Borsoki, s'y mit en etat de defense, croyant la place assez forte pour résister à toute attaque et pensant y posseder un asile inabordable. Emad ed-Dîn lui envoya des messages et tâcha de le gagner par l'offre d'une somme d'argent assez forte pour exciter sa cupidite Voyant qu'il ne voulait pas se laisser flechir, il fit promptement ses dispositions pour attaquer la place, dont il etait separe par le Tigre. D'après ses ordres, une partie de ses troupes passa le fleuve, les uns en bâteau et les autres à la nage, et débarqua sur un terrain situe entre la ville et le fleuve et appele *Ez-Zellaka* (la glissante). La garnison, qui etait sortie pour occuper cet endroit et empêcher un debarquement, se vit débordee par le nombre des assaillants, et, apres avoir livre un combat a ceux qui venaient d'effectuer le passage du fleuve, elle se retira en désordre. Les gens qui se tenaient dans la ville reconnurent alors que la place serait emportée d'assaut s'ils ne s'empressaient pas de traiter, et, pour éviter la mort, ils envoyèrent à Zengui, qui avait passé le fleuve avec le reste de son armee, et demanderent à capituler. Un traite fut dresse à cet effet et Zengui entra dans la ville avec ses troupes. La même nuit les eaux du Tigre grossirent a un tel point qu'elles atteignirent les remparts, y montèrent jusqu'à la hauteur d'un homme, et la Zellaka fut submergee Si Zengui ne s'etait pas empare de la place le jour même, il aurait ete noye, et avec lui toute son armee Les habitants, voyant cela, furent convaincus que Zengui etait le favori de la fortune

[illegible]

[illegible] وكاتب حسام الدين
[illegible] الشهيد [illegible] حسام الدين
[illegible] ركن الدولة داود بن سقمان صاحب حصن كيفا يستنجده فى دفع
اتابك عن نصيبين فوعده النجدة وجمع عساكره وعاد حسام الدين الى ماردين
وسير رقاعا على اجنحة الطيور الى نصيبين يعلم من بها من الاجناد انه وابن عمه
ركن الدولة سايران فى العساكر الكثيرة ويامرهم بحفظ البلد ثلاثة ايام فبينما اتابك
الشهيد فى خيمته اذ راى طايرا قد سقط على خيمة تجاورها فامر بصيده فاصطيد فراى
فيه رقعة ففتحها واذا هى الرقعة المذكورة فامر فكتب غيرها يقول فيها من حسام
الدين انى قد قصدت ابن عمى وقد وعدنى بالنصرة والمسير فى العساكر وما يتاخر
وصوله الينا اكثر من عشرين يوما ويامرهم بحفظ البلد فى هذه المدة وشدها على جناح
الطاير وارسله فلما راى من فيه الرقعة خافوا على انفسهم وعلموا انهم يعجزون عن حفظ

---

et que des entreprises, commencées de cette façon, auraient des suites très-importantes

ZENGUI S'EMPARE DE LA HAUTE MÉSOPOTAMIE PAR LA FORCE DES ARMES.

Zengui, ayant effectué la conquête de Djezîrat Ibn Omar, partit de là pour Nisibe, ville qui appartenait à Hossam ed-Dîn Timurtach, fils d'Ilghazi et seigneur de Maredîn et d'autres lieux. Quand il parut en vue de la ville, Hossam ed-Dîn alla trouver son cousin Rocn ed-Daula Dawoud, fils de Sokmân et seigneur de Hisn-Keifa, afin d'obtenir de lui assez de renforts pour repousser l'invasion. Rocn ed-Daula promit de l'appuyer et de rassembler ses troupes Hossam ed-Dîn s'en retourna alors à Maredîn, et fit partir pour Nisibe un pigeon messager porteur d'un billet Dans cette note il informa la garnison qu'il s'était mis en marche avec son cousin Rocn ed-Daula, amenant avec eux des troupes en grand nombre, et qu'elle n'aurait qu'à tenir encore trois jours Zengui, qui était dans son camp, ayant vu un oiseau s'abattre sur une tente près de la sienne, le fit prendre et trouva le billet Après l'avoir lu, il le remplaça par un autre, dans lequel il faisait dire à Hossam ed-Dîn «J'ai vu mon cousin, il a promis de m'aider et de se mettre en «marche avec ses troupes Son arrivée aura lieu dans vingt jours au plus tard «Aussi, vous n'avez qu'à défendre la ville jusqu'à l'expiration de ce terme» Il lâcha alors le pigeon, et ceux qui étaient dans la ville ayant pris connaissance du message, conçurent des craintes pour leur propre sûreté; sachant qu'il leur serait impossible de garder la place aussi longtemps Ils firent donc un traité avec Zengui

ZENGUI
An 541 de l'hégire
(1147 de J. C.)

البلد هذه المدّة فارسلوا الى الشهيد وصانعوه وسلموا اليه القلعة فبطل على داوود
وتمرتاش ما كانا عزما عليه وقد جرى مثلها للولى الشهيد نور الدين ارسلان شاه
على نصيبين ايضا سنة اربع وتسعين وخمسماية ونحن نذكرها ان شاء الله تعالى
فى موضعه قال فلما تسلم الشهيد نصيبين سار عنها الى سنجار فامتنعت عليه
وقاتله من بها ثم انهم سلموها اليه واتصلوا بخدمته وسير منها الشحن الى الخابور
فملكه جميعه ثم سار الى حرّان وكانت الرها وسروج وغيرهما من ديار الجزيرة للفرنج
لعنهم الله واهل حران معهم فى ضيق عظيم لخلو البلاد من حام يذبّ عنها او سلطان
يمنعها فلما سمعوا بملك الشهيد البلاد واستيلائه عليها وادعان من بها اليه قويت
نفوسهم وعلموا انهم قد امامهم نصر من الله وفتح قريب فراسلوه بالطاعة واستحثّوه على
الوصول اليهم فسار نحوهم مجدّا حتى نزل بساحتهم فاستبشروا بقدومه وخرجوا الى
لقائه فوعدهم ومنّاهم وارسل الى جوسلين صاحب الرها وغيرها من البلاد التى بيد
الافرنج بالجزيره وهادنه مدّة يسيره يعلم انه يفرغ فيها للاستيلاء على ما بقى له من
البلاد الشاميه والجزريه واصلاح شانها والفراغ من اقطاع بلادها لجند يختبرهم

---

et lui livrèrent la citadelle. Le projet formé par Rocn ed-Dîn et Timur-Tach fut ainsi déjoué.

L'an 594 (1197-1198 de J. C.), un fait semblable eut encore lieu sous les murs de la même ville, et ce fut au seigneur *chehîd* Nour ed-Dîn Arslân-Chah que cela arriva. Nous en reparlerons, s'il plaît à Dieu, en son lieu et place.

Lorsque le *chehîd* (Zengui) se fut mis en possession de Nisibe, il se rendit à Sindjar, et les troupes de la garnison, après quelque résistance, lui remirent cette place et entrèrent à son service. De là, il envoya ses lieutenants (*chihna*) dans le Khabour et fit occuper toute cette province, puis il se tourna contre Harrân ville qui, de même que Seroudj, Édesse et autres lieux de la haute Mésopotamie, était au pouvoir des Francs, que Dieu maudisse! Ce peuple tenait les habitants de Harrân dans une gêne perpétuelle, parce que le pays n'avait ni troupes ni prince pour le défendre. Quand ils apprirent que le *chehîd* s'était rendu maître des villes que nous avons nommées, et qu'elles avaient reconnu son autorité, ils sentirent leurs cœurs se raffermir, sachant que Dieu leur envoyait la délivrance et un triomphe prochain. Zengui, à qui ils firent offrir leur soumission et qu'ils prièrent de venir chez eux, se porta rapidement de ce côté et prit position dans la banlieue de la ville. La population, remplie de joie par son arrivée, sortit à sa rencontre et reçut de lui les promesses et les encouragements les plus flatteurs. Il envoya alors un ambassadeur à Josselin, seigneur d'Édesse et d'autres villes de la haute Mésopotamie occupées par les Francs, et conclut avec lui une courte suspension d'armes. Il savait que, dans cet intervalle, il aurait le temps de conquérir les autres places de la Syrie et de la Mésopotamie à la possession desquelles il aspirait, et de remettre ces villes en bon état, puis d'assigner les territoires conquis à l'entretien d'un corps d'élite dont il aurait reconnu la bravoure et

[illegible]

ذكر ملك [illegible] حلب وحماة

كان الفرنج [illegible] قد استضعفوا بلاد الشام الاسلامية فتابعوا الغارات على
اهلها [illegible] وقد قوى طمعهم في ملك ما بقى
بيد المسلمين من البلاد لا يعلمون ما اعده الله سبحانه في سر الغيب وما قدره من
الانتقام منهم وادالة المسلمين عليهم ليذهب غيظ قلوبهم ويشفى صدور قوم مؤمنين
وكان الفرنج يقاسمون اهل حلب على رحا بباب الجنان بينها وبين المدينة اذرع
يسيرة فلما سمع من بها بعماد الدين وقربه منهم راسلوه يستغيثون به ويستنصرونه
واذعنوا له بالطاعة فسار اليهم فلما عبر الفرات ملك مدينة منبج وحصن بزاعة
وسار الى حلب فلقاه اهلها واظهروا من الفرح والسرور ما لا يعلمه الا الله سبحانه
وتعالى وكان ملكه لها سنة اثنتين وعشرين وخمسماية ولولا ان الله تعالى من على

---

le dévouement. Il n'avait rien de plus à cœur que de passer l'Euphrate pour soumettre Alep et d'autres villes de la Syrie. La trêve conclue entre lui et Josselin fut donc telle qu'il la pouvait désirer.

ZENGUI OBTIENT POSSESSION D'ALEP ET DE HAMAH.

Les Francs, que Dieu frustre leurs desseins ! trouvèrent les villes musulmanes de la Syrie tellement affaiblies, qu'ils purent les fatiguer par des incursions continuelles et les tenir bloquées, sachant que ces places n'avaient ni protecteur ni chef pour les défendre. Leur espoir d'enlever aux Musulmans tout ce qu'ils possédaient dans la Syrie était devenu plus fort que jamais; mais ils ne se doutaient pas de ce que Dieu avait préparé contre eux dans le secret de l'avenir; ils ne prévoyaient pas le châtiment qu'il leur destinait ni le triomphe des Musulmans, changement qui devait mettre un terme à leur méchanceté et apporter des consolations aux vrais croyants

Les habitants d'Alep (se trouvèrent dans un tel état d'oppression) qu'ils durent céder aux Francs la moitié du revenu (de leur territoire et même) du moulin situé en dehors de la Porte des Jardins et à quelques pas de la ville Lorsqu'ils apprirent que Zengui était dans leur voisinage, ils députèrent vers lui pour demander secours et pour lui offrir leur soumission Il marcha, en conséquence, de leur côté et, ayant passé l'Euphrate, il occupa la ville Manbedj et la forteresse de Biza'a, puis il se rendit à Alep. Les habitants l'accueillirent avec une joie et une satisfaction dont Dieu seul pouvait concevoir l'étendue Ce fut en l'an 522 (1128 de J C) que Zengui devint maître d'Alep. Si Dieu n'avait pas fait aux Musulmans

Zengui
An 523 de l'hégire
(1129 de J. C.)

المسلمين بولايه الشهيد لكان الفرنج قد استولوا على الشام جميعه فانهم كان لهم من
اتابك طغدكين شاغل ومانع عن بعض اغراضهم وكانوا متى حصروا حلب وغيرها
جمع طغدكين عسكره وسار نحوهم فيرحلون فقدر الله تعالى ان توفي سنة اثنتين
وعشرين وخمسماية فخلت البلاد بالمرّة وصحّ قول النبي صلى الله عليه وسلّم لم تخل
البلاد من قايم لله بنصر دينه ولطف الله بالمسلمين بعده وولي الشهيد قدس الله
روحه ولما ملكها اقام بها ليقرر قواعدها ويصلح امورها ويعمر ما خرب من بلدها
بتوالي غارات الفرنج عليه ففرغ من جميع ما اراد وفي سنة ثلث وعشرين سار الى
حماة فملكها

ذكر الحرب بين الشهيد اتابك وبين الملوك الارتقية

في سنة اربع وعشرين وخمسماية اجتمع ركن الدولة داوود بن سقمان صاحب
الحصن وغيرها وحسام الدين تمرتاش بن ايلغازي وهو ابن عم داوود وانضمّ اليهما
صاحب آمد وغيره من ذكرنا وجمعوا من الامراء ما انتهت قدرتهم الى جمعه ومن العساكر
والتركمان وكان داوود مطاعا في التركمان حتى ان نشابه كانت اذا وصلت حلّه

---

la grâce de les placer sous le commandement du *chehîd*, les Francs se seraient emparés de toute la Syrie. Pendant un temps, l'atâbec Toghtikîn leur avait tenu tête et les avait empêchés d'accomplir une partie de leurs projets; chaque fois qu'ils assiégeaient Alep ou toute autre ville, il rassemblait ses troupes, marchait au secours de la place et forçait l'ennemi à la retraite. Sa mort, qui était prédestinée par Dieu et qui eut lieu en l'an 522, laissa le pays tout à coup dépourvu de protecteurs, mais alors se vérifia cette parole du Prophète : *Le pays* (*musulman*) *ne sera jamais sans un chef qui y maintiendra la religion de Dieu.* Après la mort de Toghtikîn, Dieu, par un effet de sa bonté, donna le gouvernement d'Alep au *chehîd*, puisse son âme jouir de la béatitude! Zengui, ayant pris possession de la ville, y resta quelque temps, afin d'y établir une bonne administration, d'y régler les affaires et de réparer les dégâts que les fréquentes attaques des Francs y avaient causés. Ayant tout terminé à sa satisfaction, il partit pour Hamah, l'an 523 (1129 de J. C.) et prit possession de cette ville.

LA GUERRE ÉCLATE ENTRE ZENGUI ET LES PRINCES ORTOKIDES.

En l'an 524 (1130 de J. C.), Rocn ed-Daula Dawoud Ibn Sokman, seigneur de Hisn-Keifa et d'autres lieux, fit une alliance avec son cousin Hossam ed-Dîn Timur-Tach, fils d'Ilghazi. Le seigneur d'Amid et plusieurs autres princes se joignirent à eux, et tous réunirent sous leurs ordres autant de chefs de bandes et de turcomans qu'ils le pouvaient. L'autorité de Rocn ed-Dîn Dawoud était tellement respectée chez ces derniers que, à l'apparition d'une de ses flèches envoyée

[illegible]

... من المعركة ومعه من سلم من عسكره فقصد بلد جزيرة

... ونهبه وبلغ الخبر الى اتابك فسار نحو الجزيرة واراد ان يتبعه الى ديار

بكر ... لضيق المسالك وخشونة الطريق بها ومع هذا فجميعها لداود

فخاف ان يمسك عليه المضايق وينااله اذى ثم انه صالح القوم وعاد عنهم

ذكر فتح حصن الاثارب من الفرنج

... الشهيد قدس الله روحه من امر الملوك الارتقية وصالحهم وآمن ناحيتهم سار الى

---

dans leurs campements, tout le monde, hommes et femmes, regardait l'arrivée de ce symbole comme une bénédiction du ciel. Ces peuplades, invitées à secourir un prince qu'elles respectaient tant, s'empressèrent de monter à cheval (*litt.* prirent chaque animal indocile ou bien dressé) et se réunirent au nombre de vingt mille combattants. Le *chehîd* marcha au-devant d'eux et les trouva dans les environs de Dara[1], ville qui était aussi à eux. Un combat acharné s'ensuivit, et Zengui, soutenu par la bravoure de ses quatre mille cavaliers, put leur tenir tête. Les troupes ortokides tinrent ferme aussi, grâce à leur nombre, mais enfin la bataille se termina par leur déroute. Zengui mit aussitôt le siége devant Serdja (ville située entre Maredîn et Nisibe) et s'en rendit maître; puis il marcha sur Dara et prit possession de cette ville. Mon père me raconta ce qui suit : Lors de la défaite des Ortokides, Rocn ed-Daula Dawoud quitta le champ de bataille avec ce qui lui restait de l'armée, et alla dévaster et piller la ville de Djezîrat Ibn Omar. L'atâbec, averti de ce qui se passait, prit le chemin de cette ville, avec l'intention de poursuivre son adversaire jusque dans le Dîar-Becr, mais il ne put accomplir son projet; les défilés qu'il devait traverser étant très-étroits et les routes très-mauvaises. D'ailleurs toute cette contrée appartenait à Dawoud. Craignant que les ennemis n'occupassent les défilés une fois qu'il les aurait traversés et qu'il ne lui en arrivât quelque malheur, il conclut un traité de paix avec eux et cesse de les poursuivre.

ZENGUI ENLÈVE AUX FRANCS LE CHÂTEAU D'EL-ATHAREB[2].

Le *chehîd*, puisse son âme jouir de la béatitude! termina par un traité de paix

[1] Dara, ville située à une journée au nord-ouest de Nisibe.

[2] C'est à défaut d'informations précises qu'Ibn el-Athîr, en écrivant cet ouvrage, place la conquête d'El-Athareb après la guerre des Ortokides. Plus tard, il s'aperçut de son erreur et la rectifia dans son *Camel*, voy. t. X, p. [illegible], l. 13 de cette chronique.

[illegible]

سطوته [illegible] وهم الرعب فصاروا يحسبون كل صيحة عليهم [illegible]، وسقط

فى ايديهم وضلّ عنهم ما كانوا يفترون، ومع هذا فقد حفظوا حصنهم واحتموا الذبّ

عنهم وعنه فلما علم ملك الفرنج الحال جمع الفرسان الفرنجية واستشارهم فى الذى

يصنعون، وأىّ حيلة فى دفعه عن بلادهم يدافعون، واما اهل الغرة والجهل فهوّنوا

حاله، وبذلوا من انفسهم قتاله، ظنًّا منهم انه كمن تقدم من الملوك لا يستعجلون غير

الفرار من الزحوف، والاحتماء بعريض الاسوار لا بحداد الاسنة ورقاق السيوف، فعارضهم

---

sa lutte avec les princes ortokides, et, n'ayant plus rien à redouter de ce côté-là, passa en Syrie, leva des troupes, réunit des approvisionnements et fit tout préparer pour la guerre sainte. Il avait formé le projet d'expulser du pays le peuple de l'erreur et de l'opiniâtreté, d'exalter la parole de Dieu très-haut, d'infirmer la parole de Satan et de faire dominer le peuple de la vérité sur les serviteurs des idoles et sur les sectateurs de la croix. S'étant dirigé contre le château d'El-Athareb, il prit position pour l'attaquer, fit sentir à la garnison (les effets de) sa réprobation, et répandit sur tout leur territoire le ravage, le pillage et l'incendie. Rien n'avait fait plus de mal à Alep que ce château; les Francs qui s'y trouvaient ne s'occupant qu'à guerroyer et à dévaster. Il y avait dans El-Athareb une bande de chevaliers francs et de guerriers pleins d'audace, tous bien connus par leur valeur dans les combats; car c'était une de leurs places frontières les plus importantes, et elle tenait les Musulmans à la gorge. Le *chehîd* livra de fréquents assauts à cette forteresse; il la tint longtemps assiégée et fit pleuvoir de tout côté sur la garnison le châtiment qu'elle méritait. Le seigneur de la place se tint à l'abri de ses remparts pour éviter la prouesse et la vigueur de Zengui; l'effroi se répandit dans la garnison, et, à chaque cri poussé contre elle par les assiégeants, elle croyait entendre (ces paroles fatales) : « Comment pouvez-vous échapper ? » Ces gens avaient perdu tout espoir, et *s'étaient détournées d'eux (les divinités) qu'ils avaient inventées* (Korân, VI, 24); mais, malgré cela, ils défendirent bravement et le château et eux-mêmes.

Le roi des Francs, étant informé de cet état de choses, rassembla ses chevaliers et les consulta sur ce qu'il fallait faire et sur le moyen à employer pour repousser Zengui de leur territoire. Les étourdis de l'assemblée et les irréfléchis déclarèrent qu'ils ne faisaient pas grand cas de ce chef et qu'à eux seuls ils iraient le combattre

[illegible]

العساكر والاجناد، واحضروا من فى اطراف البلاد، وجمعوا الدانى والقاصى، والمطيع
والعاصى، واقبلوا فى جموعهم المحشورة، وعساكرهم المجرورة، واعلامهم المنشورة، وصلبانهم
وبنودهم، وملوكهم وفرسانهم وكنودهم، وجاؤا اليه وقد غص بهم من الارض جنوبها، وامتلا
بهم شمالها وجنوبها، هذا والرعب قد القاه الله فى قلوبهم فهم منه واجلون، والخوف
قد عمّهم رئيسهم ومرؤسهم فهم منه خائفون، يقدمون فى مسيرهم رجلاً ويؤخرون

Ils s'étaient imaginé que ce chef ressemblait aux princes ses devanciers, toujours prêts à s'enfuir devant une charge régulière et à se protéger, non pas avec des lances pointues et des épées effilées, mais en se cachant derrière l'épaisseur des murailles. Un des assistants, un véritable démon par l'intelligence, un prince rempli d'expérience, leur répondit en ces termes : « Je vois là-bas des étincelles « qui finiront par un incendie, une fumée qui cache des flammes. Cet homme « n'est-il pas le même héros qui laissa une telle trace de sa bravoure à Tibériade ? « Comment en sera-t-il de lui aujourd'hui qu'il possède des munitions, qu'il com- « mande à des troupes nombreuses et à une foule de volontaires ? Il faut donc éviter « les retards (*litt.* jeter le masque du retard), et ne pas marcher contre l'ennemi « au pas de l'animal qui tourne un moulin d'arrosage. Ce gros nuage qui s'élève « doit infailliblement remplir le vallon de ses eaux; cet incendie couvrira d'étin- « celles toute notre assemblée; ce lion fera bientôt sentir au citoyen et au campa- « gnard le mal qu'il peut leur faire. Si nous ne lui opposons pas une armée assez « forte pour le châtier et pour l'envoyer joindre les chefs de troupe, ses prédéces- « seurs, il nous fera passer une mauvaise journée et vengera amplement sur nous « les maux que nous avons fait subir aux Musulmans. » A la suite de ces observations, ils se décidèrent à rassembler leurs cavaliers et leurs milices, et à faire venir de toutes les parties de leur territoire, proches et éloignées, les hommes de bonne volonté et les réfractaires. Alors, ils se mirent en marche avec leurs bandes réunies, avec des troupes qu'ils entraînaient avec eux, les drapeaux déployés, avec leurs croix et leurs bannières, leurs princes, leurs chevaliers et leurs comtes. Ils s'approchèrent de Zengui en comblant (*litt.* en gorgeant) de leurs multitudes les flancs de la terre, et en la remplissant depuis le nord jusqu'au sud. Mais, malgré cela, Dieu avait jeté la crainte dans leurs cœurs, ils n'étaient pas à leur aise; tous, chefs et subordonnés, avaient peur de Zengui, et, quand ils faisaient un pas en avant, ils en faisaient un autre en arrière. Mais ils croyaient que ce serait plus

Zengui.
An 524 de l'hégire
(1130 de J. C.)

اخرى، ويعتقدون ان المقام بهم اولى واحرى، لكن آجالهم تسوقهم الى مصارعهم وهم نحوها يبرزون، وكانما يساقون الى الموت وهم ينظرون، فلما تدانى الزحفان استشار المولى الشهيد وزراءه وامراءه فاشار اكثرهم بالعود الى حلب ومطاولة الفرنج الى ان يتفرقوا فقال هذه خطّة خسف تجرّئهم علينا، وتطمعهم فى ما لدينا، لكن الراى ان نستعين بالله عليهم ونلقاهم، فاما لنا واما علينا وتاهب للقائهم وسار الى نِلْقائهم، فلم يبعد حتى وافاهم، ولم يغب الحصن عنه حتى اتاهم، وشبّت الحرب بين الفريقين، واشتدّ الطعن والضرب بين الطايفتين، وحمى الشهيد للاسلام وانتصر، ولبس لاعدائه جلد النمر، وصال عليهم وزار، وقال لهم ذوقوا من سقر، وظلّ يوسعهم بحملاته حطمًا، ويستاصل اركانهم هدمًا، ويحرض اصحابه ويُذمرهم، ويتتابع الحملات عليهم بامرهم، فحيث راى الفرنج ما قد احاط بهم من البلاء، وعمّهم من الشدّة واللأواء، علموا ان الهزيمة اصلح لهم من العطب، وانّى لهم ذلك وقد علقتْ معالقها وصرّ الجندب، وحيل بينهم وبين ما كانوا يشتهون كما فعل باشياعهم من قبل، وكثر فيهم الاسر والقتل، فلما

convenable et plus digne d'eux de tenir ferme, bien qu'ils sentissent que le destin les poussait vers le terme de leur existence. Aussi, crurent-ils bien qu'on les entraînait vers la mort. Quand les deux armées se furent rapprochés, le *chehîd* tint conseil avec ses vizirs et ses émirs. La plupart d'entre eux lui recommandèrent de s'en retourner à Alep et d'y attendre jusqu'à ce que les troupes des Francs se fussent séparées (pour rentrer dans leurs quartiers). A cela il répondit: « Ce serait « là un jeu à tout perdre; nous les encouragerions à nous attaquer et à nous arra- « cher ce que nous possédons. Selon moi, il faut invoquer l'aide de Dieu et aller « au-devant d'eux, coûte que coûte » S'étant alors préparé pour se porter en avant, il n'alla pas bien loin avant de les rencontrer : à peine avait-il perdu de vue le château d'El-Athareb, qu'il se trouva en face d'eux. Alors la guerre s'alluma entre les deux partis, et les coups de lance et d'épée se multiplièrent entre les deux bandes Le *chehîd* prit fièrement la défense de l'islamisme; il se revêtit de la peau du leopard pour combattre l'ennemi; il se jeta sur eux en rugissant et en leur disant : *Prenez un avant-goût des feux de l'enfer* (Korân, LIV, 48). Toute la journée, il les accabla par des charges répétees; il déracina leurs colonnes (chefs) en les renversant; il encouragea ses partisans à prolonger le combat et à renouveler leurs attaques. Les Francs, se voyant entourés par le malheur et accablés par l'affliction et la mauvaise fortune, sentirent que la fuite seule pouvait les soustraire à la perdition; mais comment faire puisque (*l'outre*) *avait été mise au croc, que la cigale avait fini de chanter*[1], et qu'un obstacle s'était opposé à l'accomplissement de leurs souhaits, ainsi que cela était arrivé à leurs coreligionnaires d'autrefois; aussi perdirent-ils beaucoup de monde, tant en morts que prisonniers Voyant que la retraite leur etait impossible, ils combattirent pour sauver leurs

[1] Ce vers est employé proverbialement pour signifier C'est trop tard, tout est fini! Voy le *Meidani* de Freytag t II, p 91)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] واحسنت جلادا، وامر

[illegible] الاثخان، ومنع من الاسر واعطاء الامان، فملأت جثث القتلى تلك الصحراء

في الطول والعرض، وتأول قوله تعالى ما كان لنبي ان يكون له أسرى حتى يثخن في

الارض، وقصد ان يملأ قلوبهم رعبا، ويدعرهم عن البلاد سربا سربا، فلم ينج من المعركة

الا من اتخذ الليل جملا، او يبتغي بالاختفاء بين القتلى موئلا، فلما استمر له النصر،

وآل به الى الظفر الصبر، رجع الى الحصن فملكه عنوة وقهرا، وعم كل من فيه قتلا

وسبيا واسرا، ولقد سمعت من يحكى ان عظام القتلى لم تزل بتلك الارض مدة طويلة

---

misérables vies, pendant que leurs princes les exhortaient à se tenir fermes et à se battre pour leurs fils, leurs filles, leurs pères, leurs mères, leurs frères et les sœurs. Touchés par ces exhortations, ils combattirent vigoureusement et maintinrent bravement le conflit : leurs princes, leurs comtes, leurs chevaliers et leurs templiers chargèrent avec impétuosité et se battirent comme des gens pour lesquels il n'y avait ni salut ni moyens de s'enfuir. Le *chehîd* les aborda franchement et hardiment, en homme qui compte sur une bonne récompense dans l'autre vie; se tenant debout dans une mare de sang, il dit à son pied : « Le reptile est sous « ton talon (écrasez-le !) » Alors, lui et ses partisans, ils fendirent les têtes et mirent les os à nu; la bataille ne cessa que pour laisser voir des têtes séparées des corps et des mains détachées des poignets. Les épées de Dieu avaient pris pour fourreaux les cous de ses ennemis, et ses cavaliers avaient tiré vengeance de ses adversaires en se battant admirablement. Le *chehîd* leur ordonna de tout passer au fil de l'épée, de ne pas faire de prisonniers et de ne pas leur promettre la vie sauve. Aussi les cadavres des morts couvrirent-ils cette plaine de long en large, et ainsi fut donnée l'interprétation de cette parole de Dieu : *Il n'a jamais été permis à un prophète de faire des prisonniers jusqu'à ce qu'il eût commis un grand massacre sur la terre* (Korân, VIII, 68). L'intention de Zengui était d'épouvanter ses adversaires et de les chasser du pays, troupe par troupe. Aucun des Francs n'échappa du champ de bataille, excepté ceux qui s'étaient enfuis à la faveur des ténèbres (*litt.* qui avaient pris la nuit pour chameau ou monture) ou qui avaient trouvé un abri en se cachant parmi les cadavres. Le triomphe de Zengui étant assuré et sa ferme résistance lui ayant gagné la victoire, il s'en retourna à la forteresse et l'emporta de vive force. Tout ce qui s'y trouvait fut tué, ou fait prisonnier et emmené en captivité. J'ai entendu dire qu'on y vit, pendant longtemps, les

Zengui.
An 525 de l'hegire
(1130 et 1131
de J. C.).

ولما ملك الحصن اخربه ومحا اثره وازال من تلك الارض ضرره كما قال فيه الشاعر حيث يقول

ما مربع منه معمور تطيف به غزلان اشهى رقّ من ربعها الخرب
ولا الخدود وان ادمين من خجل اشهى الى ناظر من خدّها الترب

قال ثم رحل الى حصن حارم لحصره فانفذ من لم يحضر المعركتين من الفرنج ومن نجا منهما يسالون الصلح ويبذلون له المناصفة على ولاية حارم فاجابهم الى ذلك لان عسكره كان قد كثر فيهم الجراحات والقتل فاراد ان يستريحوا ويريحوا فهادنهم وعاد عنهم وقد ايقن المسلمون بالشام بالامن وحلول النصر وسيّرت البشائر الى البلاد واعلنت فى الحاضر والبادِ

ذكر وفاة السلطان مغيث الدين محمود بن محمد بن ملكشاه

فى سنة خمس وعشرين وخمسماية توفى السلطان محمود بهمذان وكان عمره نحو ثمانية وعشرين سنة وكانت ولايته ما تقارب اربع عشره سنة وكان حليماً كريماً عاقلا

---

ossements des morts. Zengui, s'étant emparé d'El-Athareb, en fit raser les murailles, de sorte à ne pas en laisser la moindre trace, et il délivra ainsi le pays du mal que cette place lui avait fait. Aussi le poéte avait bien dit quand il s'exprimait ainsi :

Le campement du printemps, maintenant habité, autour duquel circulent les gazelles (les jeunes filles), n'offre pas, comme colline, un si bel aspect que l'habitation ruinée où demeurait ma bien aimée

Les plus beaux visages, rougissant de pudeur, ne plaisent pas autant à la vue que les joues de cette belle (les murailles de ce château), souillées par la poussière

Le narrateur dit : Zengui partit de là pour la forteresse de Harem[1] et y mit le siége. Ceux d'entre les Francs qui n'avaient pas assisté aux deux premiers combats, et ceux qui s'en étaient échappés, lui demandèrent la paix moyennant la cession de la moitié du revenu de ce territoire. Zengui accepta la proposition, parce que son armée avait eu beaucoup de morts et de blessés. Voulant donner du repos à ses hommes ainsi qu'à ses chevaux, il conclut une trêve avec les assiégés et s'éloigna d'eux. Les Musulmans de la Syrie eurent alors la certitude de vivre tranquilles et de voir désormais le triomphe (de leurs drapeaux). La nouvelle de ces victoires fut expédiée dans tous les pays (musulmans) et publiée, tant dans les campagnes que dans les villes.

MORT DU SULTAN MOGHÎTH ED-DÎN MAHMOUD, FILS DE MOHAMMED IBN MALEC-CHAH

L'an 525 (1130-1131 de J. C.), le sultan Mahmoud mourut à Hamadân, à l'âge de vingt-huit ans. Son règne avait duré environ quatorze ans. Il était doux de ca

[1] Dans les manuscrits de Guillaume de Tyr on lit Harenc; il avait probablement écrit Harem.

[illegible]

ذكر ملك السلطان العادل مسعود والحروب الحادثة الى ان ملك

لما مات السلطان محمود اتفق الوزير النساباذي واتابك سنقر الاحمديلي على تولية
ولده الملك داود بن محمود وخطبوا له في جميع بلاد الجبل واذربيجان وساروا الى زنكان
وكان السلطان مسعود بكنجة وهي له فلما بلغه موت اخيه سار الى تبريز فملكها
فسار اليه الملك داود فحصره بها ثم افرج عنه حتى خرج منها وقصد بلاد الامير
قفجاق فاجتمعت العساكر عليه بها سنة ست وعشرين وخمسماية وسار الى بغداد

---

ractère, intelligent, juste et indulgent. Il eut pour vizir Abou 'l-Kacem en-Nassabadi, le même dont les dénonciations amenèrent l'arrestation d'Azîz ed-Dîn el-Mostaufi [1]. Ce personnage fut livré à Behrouz, *chihna* de l'Irak, qui le retint prisonnier à Tecrît; puis il fut mis à mort l'an 526. Aussitôt que le sultan Mahmoud eut cessé de vivre, (son frère) Mes'oud Ibn Mohammed aspira au sultanat. Son autre frère, Seldjouk-Chah, et le roi Dawoud, fils du prince décédé, se portèrent aussi comme prétendants au trône. Des batailles en grand nombre eurent lieu entre tous ces princes; mais nous ne parlerons que de celles où Zengui se distingua et auxquelles il prit une part active. Raconter les autres, ce serait nous écarter de notre sujet.

RÈGNE DU SULTAN MES'OUD LE JUSTE; GUERRES QUI EURENT LIEU AVANT SON AVÉNEMENT AU TRÔNE.

Lors de la mort du sultan Mahmoud, le vizir En-Nessabadi et l'atâbec Ak-Sonkor el-Ahmedîli s'accordèrent pour placer son fils El-Malec-Dawoud sur le trône. Ils firent prononcer la *khotba* au nom de ce prince dans toutes les villes d'El-Djebel (l'Irak persan) et de l'Aderbeidjân; puis ils se rendirent à Zendjân. Le sultan Mes'oud se trouvait à Kendja, ville qui lui appartenait, lorsqu'il apprit la mort de son frère. A cette nouvelle, il partit pour la ville de Tebrîz et en prit possession. El-Malec Dawoud vint l'y assiéger, puis il s'éloigna et permit à Mes'oud de sortir de la place. Mes'oud passa dans le pays de Kafdjak, émir (des Turcomans), et là, en l'an 526 (1131-1132 de J. C.), il parvint à rassembler une armée. Soutenu par

[1] Ibn Khallicân a donné une courte notice sur Azîz ed-Dîn Ahmed Ibn Hamed el-Mostaufi dans son *Dictionnaire biographique* (voyez la traduction anglaise, vol. I, page 170). Ibn el-Athîr parle encore de l'arrestation de ce ministre dans le *Camel*, t. X, p. 471.

An 529 de l'hégire
(1134-1135
de J.-C.)

وهو في عشرة آلاف فارس نحو بغداد وسار قراجة الساقي صاحب خوزستان وفارس الى بغداد
ومعه الملك سلجوق شاه ابن السلطان محمد ويريد ان يخطب له بالسلطنة وهو في
عسكر كثير ومعه جماعة من الامراء الاكابر منهم يوسف جاووش
وسبق سلجوق شاه اخاه السلطان مسعود الى بغداد ونزل بدار السلطنة
وارسل السلطان مسعود الى الشهيد عماد الدين قدس الله روحه يستمده ويستنجده
فاجابه الى ما طلب منه فسار من الموصل الى بغداد فبلغ تكريت ليجتمع بالسلطان
مسعود وكان السلطان مسعود قد وصل عباسية الخالص قريب بغداد فلما سمع
قراجه وسلجوق شاه بوصول الشهيد الى تكريت عبر قراجه الى الجانب الغربي واسرى
الى تكريت في عسكره جميعه ولم يخلف ببغداد مع سلجوق شاه غير عدد يسير ولم
يزل يسير حتى وصل الى تكريت في يوم وليلة فواقع الشهيد فهزمه قراجة واسر
اكثر اصحابه وعاد الى بغداد واما الشهيد فانه عاد من الهزيمة الى الموصل فجمع
العساكر وانفق الاموال فعادوا كانهم لم يصابوا واما السلطان مسعود فانه تقدم من
العباسية وجرى بينه وبين اخيه سلجوق شاه مناوشة فلما بلغه خبر الهزيمة
الكاينة على الشهيد فت ذلك في عضده واضعف نفسه فعاد الى ورائه وكان قد وصل

---

un corps de dix mille cavaliers, il marcha sur Baghdad. Karadja es-Saki, gouverneur du Khouzestân et du Fars, se rendit alors dans cette ville avec Seldjouk-Chah, fils du sultan Mohammed, afin d'y faire reconnaître le titre de ce prince au sultanat. Il avait sous ses ordres une armée très-nombreuse, à laquelle s'étaient joints plusieurs grands émirs, dont l'un était Youssof-Tchaouch Seldjouk-Chah, étant arrivé à Baghdad avant le sultan Mes'oud, alla se loger dans l'hôtel du sultanat Mes'oud envoya alors un message au *chehîd* Zengui, que Dieu fasse jouir son âme de la béatitude! afin de gagner l'appui de ce chef Zengui y consentit et quitta Mosul avec l'intention de se rendre à Baghdad. Arrivé à Tecrît, où il devait opérer sa jonction avec Mes'oud, il apprit que ce prince s'était avancé jusqu'à Abbaciya el-Khalès, près de Baghdad Karadja et Seldjouk-Chah surent alors que le *chehîd* était à Tecrît, et le premier passa sur la rive occidentale (du Tigre) et se porta rapidement avec toute son armée jusqu'à cette ville. Il ne laissa à Baghdad, auprès de Seldjouk-Chah, qu'un très-petit nombre de soldats Arrivé à Tecrît après une marche d'un jour et d'une nuit, il attaqua les troupes du *chehîd*, les mit en pleine déroute et repartit pour Baghdad, ramenant avec lui beaucoup de prisonniers. Le *chehîd* rentra à Mosul après sa défaite, et parvint, en dépensant de l'argent, à rassembler d'autres troupes et à remettre son armée en aussi bon état que si elle n'avait pas éprouvé un revers. Quant au sultan Mes'oud, il quitta Abbaciya, se porta en avant et eut plusieurs escarmouches avec les troupes de son frère Seldjouk-Chah; mais, découragé par la nouvelle de la défaite de Zengui, et se voyant réduit à l'impuissance, il revint sur pas

On venait alors d'apprendre que le sultan Sandjar était arrivé aux environs de

[illegible]

... الثاني خرج ... وسار ... وارسل السلطان سنجر الى
الشهيد يامره ان يقصد بغداد هو ودبيس بن صدقة ملك العرب وكان عند
الشهيد على ما نذكره ان شاء الله تعالى ويستوليا عليها ويخطبا له ببغداد وبعده
للملك طغرل

ذكر الحرب بين السلطان سنجر والسلطان مسعود

لما سار السلطان مسعود واخوه سلجوق شاه ابنا محمد الى حرب عمهما السلطان

Hamadân, à la tête d'une armée immense, qu'il avait amenée du Khoraçân. Il s'était fait accompagner par le prince Toghril, fils du sultan Mohammed, qu'il avait l'intention d'élever au sultanat. Quand on apprit cette nouvelle à Baghdad, le khalife El-Mostarched envoya au prince Mes'oud l'ordre de suspendre les hostilités et de faire une alliance avec son frère Seldjouk-Chah, afin de marcher avec lui à la rencontre de leur oncle, le sultan Sandjar. Mes'oud obéit, et après plusieurs allées et venues de la part des envoyés, il consentit à un arrangement en vertu duquel il devait garder le sultanat et reconnaître pour son successeur le prince Seldjouk-Chah. Il rentra ensuite à Baghdad, et, s'étant installé dans l'hôtel du sultanat, il reçut la visite de son frère Seldjouk-Chah, qui vint lui présenter ses hommages. Ensuite, ils partirent ensemble pour aller combattre leur oncle Sandjar, et ils obligèrent El-Mostarched à marcher avec eux. Ce khalife s'y était d'abord refusé, mais, effrayé par les menaces de Karadja es-Saki, il les suivit bien à contre-cœur. Le sultan Sandjar envoya alors au *chehîd* l'ordre de marcher sur Baghdad et de s'y faire accompagner par Dobeïs Ibn Sadaka, roi des Arabes nomades. Nous expliquerons plus loin comment il se fit que Dobeïs se trouva avec le *chehîd*. D'après les instructions de Sandjar, ils devaient occuper Baghdad et y faire prononcer la *khotba*, d'abord au nom de Sandjar, et ensuite au nom du prince Toghril.

GUERRE ENTRE LES SULTANS SANDJAR ET MES'OUD

Le sultan Mes'oud, fils de Mohammed, s'étant mis en marche avec son frère Seldjouk-Chah, afin de combattre leur oncle le sultan Sandjar, avait placé à

[illegible]

على قزل فانهزم واختلطت العساكر وارتفع العجاج وكان يوما مشهودا فحمل قراجه
الساقي على القلب وفيه السلطان سنجر في عشرين الف فارس وهم اعيان العسكر
وشجعانها وبين يديه الافيلة فلما تقدم الى القلب حمل طغرل وخوارزمشاه فيمن
معهما فاتوه من وراء ظهره فصار في الوسط فقاتل الى ان جرح وقتل كثير من اصحابه
واخذ اسيرا وانهزم السلطان مسعود وقتل يوسف جاووش وحسين اوزبك في المصاف
وكان ذلك ثامن رجب ونزل السلطان سنجر وارسل بعض خواصه الى السلطان مسعود

---

l'avant-garde ses trois principaux émirs, le *bazdar* (grand fauconnier) Berenkach, Youssof Tchaouch et Hoceïn Uzbec. Arrivés à Damerdj, ils se rencontrèrent avec les éclaireurs du sultan Sandjar, et rebroussèrent chemin jusqu'à (la ville de) Kermân-Chah. L'avant-garde de Sandjar avait pour chefs le prince Toghril, fils de Mohammed, le prince Kharezm-Chah et l'émir Komadj. Le sultan Sindjar étant parti de Hamadân dans l'intention d'aller à la rencontre de Mes'oud, celui-ci retourna sur ses pas. Sandjar le suivit, et parvint à l'atteindre près de Deinouar. Les deux armées étaient tellement nombreuses qu'elles ressemblaient à des mers L'aile droite du sultan Sindjar était sous les ordres de Toghril et de Komadj; son aile gauche avait pour commandant Kharezm-Chah. Du côté du sultan Mes'oud, l'aile droite était commandée par Karadja es-Saki, secondé par l'émir Kizil, qui s'était concerté avec Kharezm-Chah et lui avait promis de s'enfuir quand il serait attaqué, et d'affaiblir ainsi l'armée du sultan Mes'oud. Les deux armées s'étant rencontrées, Kharezm-Chah dirigea une charge contre Kizil, qui recula au plus vite. Alors eut lieu la mêlée des deux armées au milieu d'un nuage de poussière; ce fut une journée à laquelle assistait une foule (de combattants). Karadja es-Saki chargea sur le centre de l'armée de Sandjar, où ce sultan se trouvait à la tête de vingt mille cavaliers d'élite, tous distingués par leur bravoure Devant lui se tenaient les éléphants Lorsque Karadja se fut rapproché, Toghril et Kharezm-Chah s'avancèrent avec leurs troupes et se portèrent par un mouvement rapide sur ses derrières Entouré de tout côté, il combattit jusqu'à ce qu'il fût blessé et fait prisonnier, après avoir perdu beaucoup de monde Le sultan Mes'oud abandonna le champ de bataille; Youssof Tchaouch et Hocein Uzbec y perdirent la vie Ce conflit eut lieu le 8 du mois de redjeb 526 (25 mai 1132

وقد بلغ حوج وامده واستدعاه اليه فحضر عنده وعاتبه على اقدامه عليه فاعتذر
وسبب ذلك الى اتابكين الخادم فامر به فضربت عنقه وامر السلطان بالمسير الى كنجة
فحكى لي والدي عن جماعة حضروا ذلك المصاف قال احضر السلطان سنجر قراجه
الساقي وعاتبه على فعله ووبخه وقال له اذا حاربني اولاد اخي فليس ببعيد ان يطلبوا
السلطنه واما انت فما كنت تريد حتى تجمع العساكر وتركب الناس على قتالي
أكان يصير لك من الملك اكثر من بلاد فارس وخوزستان قال كنت ارجو ان اظفر
بك واقتلك ونكون اولاد اخيك تحكمي اقيم من اريد واعزل من اريد فغضب السلطان
سنجر منه وامر بقتله فقتل وامر ان يشق صدره عن فؤاده فما راى أكبر منه فالقى
عليه حجر كبير فلم يتجبه فقال من يكون هذا فؤاده تحدث نفسه بما قال وخطب
لطغرل ابن اخيه بالسلطنه في همدان واصبهان والري وسائر بلاد الجبل وجعل في
وزارته ابا القسم الاستراباذي وزير السلطان محمود

Zengui.
An 528 de l'hégire
(1133 et 1134
de J. C.).

---

de J. C.) Le sultan Sandjar, étant descendu de cheval, envoya un de ses principaux officiers auprès du sultan Mes'oud, qui était déjà arrivé à Khonedj. Mes'oud, ayant reçu du messager l'assurance que sa vie serait respectée, consentit à se rendre auprès de Sandjar. Au reproche de Sandjar d'avoir osé aspirer au trône, il rejeta le blâme sur l'eunuque Aitikîn. Sandjar fit aussitôt décapiter cet individu et donna à l'armée l'ordre de se rendre à la ville de Kendja.

Voici ce que mon père me raconta, sur l'autorité de plusieurs personnes qui avaient assisté à la bataille : Sandjar se fit amener Karadja es-Saki et lui adressa de vifs reproches sur sa conduite : « Que mes neveux, lui dit-il, me fassent la « guerre afin d'obtenir le sultanat, cela est assez naturel; mais toi, quel était ton « dessein en rassemblant une armée et en poussant les hommes à me combattre? « En aurais-tu gagné une souveraineté plus grande que celle de Fars et de Khou-« zestân? » Karadja lui répondit : « J'espérais vous vaincre et vous ôter la vie, de « manière à pouvoir tenir vos neveux dans ma dépendance; donnant l'autorité à « l'un, déposant l'autre, à ma volonté. » Le sultan fut tellement courroucé de cette réponse qu'il en fit mourir l'auteur. D'après son ordre, on lui fendit la poitrine afin d'en extraire le cœur; jamais il n'en vit de plus grand. On jeta sur ce viscère une grosse pierre sans pouvoir le crever. Voyant cela, Sandjar dit : « Celui qui avait un tel cœur devait espérer l'accomplissement de ce qu'il vient de dire. » Il fit alors prononcer la *khotba* au nom de son neveu Toghril à Hamadân, à Ispahan, à Rei, et dans les autres villes de l'Irak persan, et il donna à ce prince pour vizir Abou'l-Kacem el-Asterabadi, qui avait déjà rempli cette charge auprès du sultan Mahmoud.

ذكر وصول الشهيد الى بغداد وهزيمته

Zengui
An 526 de l'hégire
(1132 de J. C.)

لما سار المسترشد بالله عن بغداد مع السلطان مسعود اقام بخانقين ينتظر ما يكون
من مسعود فلما سمع بهزيمته وقتل قراجة رجع الى الدسكرة فاتاه الخبر بوصول اتابك
الشهيد عماد الدين زنكي ودبيس بن صدقة الى بغداد فاسرع العود اليها وعبر الى
الجانب الغربي فيمن معه من العسكر وكان فيهم كثرة فالتقوا لثلث بقين من رجب
سنة ست وعشرين وخمسمائة فحكى لى والدى عن جماعة من اصحاب الشهيد ممن
حضر المصاف قالوا اشتد القتال وظهرنا على عسكر الخليفة ولم يبق غير ان ينهزموا
فراينا خيمة سوداء قد نصبت عند المعركة وخرج المسترشد بالله منها راكبا بسواده
وبيده سيف مسلول فكلهم قالوا لما رايناه لحقنا دهشة ورعدة حتى كاد السلاح
يسقط من ايدينا فكانت الهزيمة علينا ولم نطق الثبات فانهزمنا ونحن لا نعقل
وكان ابتداء الهزيمة من دبيس فانه انهزم اولا وعاد الشهيد الى الموصل وعاد

ZENGUI SE REND À BAGHDAD ET ESSUIE UNE DÉFAITE.

El-Mostarched, ayant quitté Baghdad pour accompagner le sultan Mes'oud, s'arrêta à Khanekîn[1] afin de voir ce qui arriverait à ce prince. Ayant appris qu'il venait de subir une défaite et que Karadja avait perdu la vie, il s'en retourna à Ed-Deskera[2]. Là il reçut la nouvelle qu'Emad ed-Dîn Zengui était arrivé à Baghdad avec Dobeis Ibn Sadaka[3]. Il s'empressa aussitôt de reprendre le chemin de sa capitale, et passa sur la rive occidentale du Tigre avec ses troupes, qui étaient assez nombreuses. La rencontre des deux armées eut lieu le 27 redjeb 526 (13 juin 1132 de J. C.). Je tiens de mon père le récit suivant, qu'il donna sur l'autorité de plusieurs partisans de Zengui qui avaient assisté à la bataille : « Un combat acharné nous avait donné la supériorité sur les troupes du khalife, et « rien ne nous restait à faire que de les mettre en pleine déroute quand nous vîmes une tente noire qu'on venait de dresser auprès du lieu du combat. El-« Mostarched en sortit à cheval, revêtu de l'habillement noir (des Abbacides) et « tenant en main une épée degainée. Lorsque nous vîmes cela, dirent-ils tous, la « terreur et l'épouvante nous saisirent à un tel point, que les armes faillirent tomber « de nos mains. Le désordre se déclara chez nous : il nous fut impossible de tenir ferme et nous dûmes prendre la fuite, sans savoir ce que nous faisions. Ce fut Dobeis lui-même qui nous en donna l'exemple. Le *chehîd* s'en retourna à Mosul et El-Mostarched rentra à Baghdad. » Quant à Dobeis, il se dirigea vers El-Hilla, et, ayant rassemblé quelques troupes, il alla faire une tentative contre cette ville

[1] Khanekîn, petite ville située sur la ligne des frontières qui séparent l'Irak de la Perse et sur la route de Baghdad à Hamadan.

[2] Ed-Deskera, village des environs de Baghdad et à l'est de la ville.

[3] Il s'était mis aux ordres de Sandjar.

المسترشد بالله الى بغداد واما دبيس فانه قصد نحو الحلة وجمع جمعا وسار اليها وبها
جمال الدولة اقبال المسترشدى فالتقوا واقتتلوا فانهزم دبيس ايضا

ZENGUI.
Au 525 de l'hégire (1131 de J. C.).

ذكر السبب فى مصير دبيس عند الشهيد رضى الله عنه

كان دبيس ابن صدقة ابن منصور ابن دبيس ابن على ابن مزيد الاسدى ملك
العرب وصاحب الحلة قد جرى بينه وبين المسترشد بالله نفرة ووحشة غير مرة
اوجبت شكوى المسترشد بالله منه الى السلطان محمود والسلطان سنجر وجرى له
اقاصيص طويلة اقتضت الحال اخيرة ابعاده عن العراق وكان شريرا خبيث الطوية
وكان من اشد الناس عداوة للشهيد عماد الدين واكثرهم وقيعة فيه فسار عن العراق
سنة خمس وعشرين وخمسماية عازما على قصد الشام الى حصن صرخد ليملكه
وسبب ذلك ان صرخد كانت بيد امير كبير اسمه اكن فتوفى وخلف زوجة حدثت
نفسها انها تملك الحصن فقال لها بعض اصحابها ان هذا لا يتم لك الا برجل يتزوجك
من الامراء الاكابر وحسن لها الاتصال بدبيس فارسلت اليه تدعوه ليتزوجها وتسلم
اليه صرخد فسار الى الشام فلقيه سوء بخته فضلّ فى البر فاسره قوم من بنى كلب

Un officier du khalife, le nommé Djemal ed-Daula Ikbal el-Mostarchedi, y commandait. Les deux partis en vinrent aux mains, et Dobeïs essuya encore une défaite.

COMMENT DOBEÏS S'ÉTAIT TROUVÉ CHEZ LE *CHEHÎD*.

Dobeïs el-Acedi (membre de la famille d'Aced), fils de Sadaka, fils de Mansour, fils de Dobeïs, fils d'Ali, fils de Mezyed, était souverain des Arabes (nomades de la Mésopotamie) et seigneur de la ville d'El-Hilla (sur l'Euphrate). Une aversion mutuelle régnait entre lui et El-Mostarched; plusieurs fois, il avait tellement excité le mécontentement de ce khalife (par ses brigandages), que la cour de Baghdad dut faire porter ses plaintes devant le sultan Mahmoud et le sultan Sandjar. Les détails sur sa conduite seraient trop longs à rapporter; qu'il nous suffise de dire qu'on finit par l'éloigner de l'Irak. Il était méchant et d'un mauvais caractère, l'ennemi le plus acharné et le plus opiniâtre du *chehîd* Emad ed-Dîn (Zengui). L'an 525 (1131 de J. C.), il quitta l'Irak avec l'intention de passer en Syrie et d'obtenir possession de la forteresse de Sarkhad. Nous allons exposer le motif de ce voyage. La ville de Sarkhad appartenait à un puissant émir nommé Eguen. Ce chef étant venu à mourir, sa veuve forma le projet de garder la forteresse pour elle-même. On lui fit sentir que cela ne pouvait se faire à moins qu'elle ne prît quelque grand émir pour époux. Comme on lui représentait l'avantage qu'elle trouverait en s'unissant à Dobeïs, elle envoya un messager à ce chef pour l'inviter à l'épouser et à recevoir d'elle la forteresse. Dobeïs partit pour la Syrie, mais son projet lui porta malheur : s'étant égaré dans le désert, il fut fait prisonnier par quelques

ZENGUI
An 526 de l'hégire
1131 et 1132
de J C)

وسلموه الى تاج الملوك بن طغدكين اتابك صاحب دمشق فلما حصل عنده ارسل
اليه الشهيد يطلبه منه وبذل فيه مالا فامتنع من تسليمه فتهدده اتابك بقصد
بلاده ومحاصرتها فسلمه اليه فلما صار عنده جازى اساءته باحسان وانعم عليه
وخوّله واعطاه المال والخيام والسلاح والجمل وكل ما يحتاج اليه الملوك وبالغ فى اكرامه
الى غاية لا مزيد عليها ولما اتصل خبر مصير دبيس الى دمشق بالمسترشد بالله
ارسل الى تاج الملوك مع سديد الدولة ابن الانبارى صاحب ديوان الانشاء ببغداد
يطلب منه ان يسلم دبيسا اليه فلما وصل دمشق وعلم بمصير دبيس عند الشهيد
نسج وذكره بما يكرهه فاتصل ذلك بالشهيد وكان له فى كل بلد من يطالعه بالاخبار
فامتعض لذلك وارسل الى البرية وشحنها بالرجال وامرهم باخذ ابن الانبارى وحمله فلما
عاد اخذ بنواحى الرحبة وحمل الى الشهيد فحبسه بالموصل فارسل الخليفة المسترشد
بالله يشفع فيه فاطلقه واحسن اليه وهذه كانت عادة الشهيد فى حزمه واحتياطه
لا يمكن رسول ملك يعبر فى بلاده بغير امره واذا استاذنه رسول فى العبور فى بلاده
ارسل اليه من يسيره ولا يتركه يجتمع باحد من الرعية ولا غيرهم فكان الرسول اليه
يدخل بلاده ويخرج منها ولم يعلم من احواله شيئا البتة وفى هذه السنة اعنى سنة

---

gens de la tribu de Kelb, et ceux-ci le livrèrent au souverain de Damas, l'atâbec Tadj el-Molouc, fils de Toghtikîn. Le *chehîd*, informé de cet événement, envoya à Tadj el-Molouc et demanda que le prisonnier lui fût remis, et, sur le refus de ce prince, il menaça d'envahir le territoire da Damas et de mettre le siége devant la ville. S'étant fait ainsi remettre Dobeis, il paya par le bien le mal que le chef arabe lui avait fait : l'ayant reçu avec bonté, il lui fit de riches présents, lui donna de l'argent, des tentes, des armes, des chevaux, tout ce enfin dont un prince pourrait avoir besoin, et le combla d'honneurs au point de n'y pouvoir plus rien ajouter. El-Mostarched, ayant aussi appris de son côté que Dobeis était à Damas, fit demander à Tadj el-Molouc de lui remettre le prisonnier. Sedîd ed-Daula Ibn el-Anbari, chef de la chancellerie à Baghdad, fut la personne chargée de cette mission. Ayant vu, en arrivant à Damas, que Dobeis se trouvait chez le *chehîd*, il éclata en injures contre celui-ci et parla de lui dans les termes les plus offensants. Comme le *chehîd* entretenait partout des espions, il en fut bientôt informé, et, animé par la colère, il remplit de ses agents toutes les routes du désert, dans le but de faire arrêter Ibn el-Anbari et de se le faire amener. L'envoyé du khalife passait sur le territoire d'Er-Rahaba quand il tomba entre les mains de ces agents. Conduit auprès du *chehîd*, il fut emprisonné à Mosul, et n'obtint sa liberté que par l'intercession du khalife. Le *chehîd* le traita alors avec bonté et le renvoya. Telle fut la coutume du *chehîd*, dont la prudence et la précaution n'étaient jamais en défaut. L'ambassadeur d'aucun souverain ne pouvait traverser son territoire sans sa permission, et, en ce cas, cet ambassadeur se voyait escorté par des gardes qui l'empêchaient de communiquer avec les gens du pays et avec les étrangers; aussi, entrait-il dans les États du *chehîd* et en sortait-il sans pouvoir rien apprendre de ce qui s'y passait

ست وعشرين وخمسماية ملك الشهيد قلعة بهمرد من ديار بكر فانظر الى هذه الهمّة قد كان فى هذه السنة من الامور العظيمة واختلاف السلاطين وانهزامه دفعتين ولم يشغله ذلك عن زيادة فى ملكه بمثل هذا الحصن اليسير

Zengui
An 527 de l'hégire (1132 et 1133 de J. C.).

ذكر حصر المسترشد بالله امير المومنين للموصل

فى ربيع الاول من سنة سبع وعشرين وخمسماية برز المسترشد بالله من بغداد الى الرملة فنزلها وجمع العساكر وكان قد قصده عدة امراء من العساكر السلطانية للخلف الواقع بينهم فقوى بهم المسترشد واستبد بالعراق وجبى الاموال وارسل الامام ابا الفتوح الاسفرايني الواعظ الى الشهيد فاغلظ له فى القول فاهانه الشهيد غاية الاهانة وعاد الى المسترشد بالله فعند ذلك سار الى الموصل فى ثلثين الفا فلما بلغ الخبر الى الشهيد رحل عن الموصل فى بعض عسكره وترك الباقى بالموصل مع نايبه بها نصير الدين جقر ونزل الاتابك الشهيد بظاهر سنجار فحدثنى والدى قال نزل المسترشد بالله على الموصل فى عسكر عظيم وحفظها نصير الدين احسن حفظ وقام فيها المقام المرضى وكان الشهيد يرسل السرايا ويقطع الميرة عن عسكر الخليفة من كل ناحية فقلّت

En l'an 526 (1131-1132 de J. C.), le *chehîd* s'empara du château de Behmerd, dans le Dîar-Becr. Voyez le grand esprit de cet homme! Après s'être engagé, cette année-ci, dans les affaires les plus graves, avoir pris part aux querelles des sultans et essuyé deux défaites, il ne se laissa pas détourner du projet d'augmenter ses États, même en y ajoutant une place aussi petite que celle-là.

SIÉGE DE MOSUL PAR EL-MOSTARCHED-BILLAH.

Au mois de rebîa' premier de l'an 527 (janv.-fév. 1133 de J. C.), El-Mostarched sortit de Baghdad et alla camper à Ramla (dans le voisinage de cette ville) pour y rassembler ses troupes. Plusieurs émirs appartenant à l'armée du sultan (Mes'oud) et indisposés contre ce prince, vinrent aussi le joindre. Au moyen de ces renforts, il put établir son autorité dans tout l'Irak et y lever des contributions. L'imam et prédicateur Abou'l-Fotouh el-Isferaïni, qu'il envoya en mission auprès du *chehîd*, parla à ce prince d'une manière si inconvenante, qu'il subit de la part de celui qu'il avait offensé le traitement le plus ignominieux, et dut s'en retourner auprès du khalife. Ce fut à la suite de cette affaire qu'El-Mostarched marcha sur Mosul, à la tête d'une armée de trente mille hommes. Le *chehîd* quitta aussitôt Mosul avec une partie de ses troupes, laissant le reste dans la ville, sous les ordres de son lieutenant Nasîr ed-Dîn Djaker, et alla camper dans le voisinage de Sindjâr. Je tiens de mon père le récit suivant : « El-Mostarched prit position devant Mosul à la tête d'une armée immense; Nacîr ed-Dîn défendit la place vigoureusement et de la manière la plus satisfaisante, et pendant ce temps, le *chehîd* faisait couper les vivres à l'armée du khalife, en expédiant de tout côté des batteurs d'estrade

Zengui.
An 528 de l'hegire
(1133 et 1134
de J C)

الميرة وعزّت الاقوات عندهم وصاروا شبه المحصورين فاقام الخليفة محاصرا لها نحو ثلثة
اشهر فلم يظفر منها بشى ولم يظهر له من العسكر بالبلد ما يدل على وهن وضعف
فعاد الى بغداد ولم يبلغ غرضا فقيل كان سبب عوده ان السلطان مسعود ارسل
اليه مع نظر الخادم امير الحاج يشير بالعود فعاد وقيل بلغه عزم السلطان على قصد
العراق فعاد وقيل غير ذلك وبالجملة فلو راى امارة ظفر وفتح لم يرحل وكان عوده فى
الشبارة وراسل اتابك الشهيد فصالحه وسير اليه الشهيد الخدم والهدايا

ذكر ملك الشهيد قلاع الحميدية

وفى هذه السنة وهى سنة ثمان وعشرين وخمسماية استولى الشهيد رضى الله عنه على
سائر قلاع الحميدية وولاياتهم منها قلعة العقر وقلعة شوش وغير ذلك وسبب
قصدها انه لما ملك الموصل واعمالها اقرّ الامير عيسى الحميدى على ولايته ولم يتعرض
فى شىء مما بيده فلما حصر المسترشد بالله الموصل حضر الامير عيسى عنده فى جنده
وجموعه وامده بالاقوات وغيرها مما يحتاج اليه فلما عاد المسترشد بالله عن الموصل امر

Dans le camp du khalife les approvisionnements devinrent très-rares, les vivres commencèrent à y manquer, et l'armée assiégeante se trouva, pour ainsi dire, bloquée. Pendant près de trois mois le khalife attaqua la ville sans obtenir aucun avantage, et sans découvrir chez les assiégés le moindre symptôme de faiblesse ou de découragement. Aussi prit-il le parti de reprendre le chemin de Baghdad sans avoir accompli son projet. On dit qu'il leva le siége en consequence d'une recommandation que l'eunuque Nadr, émir de la caravane de la Mecque, lui avait apportée de la part du sultan Mes'oud. Selon d'autres, il s'en retourna parce qu'il avait appris que le sultan voulait envahir l'Irak. On assigne encore d'autres motifs à cette retraite; mais il est certain que, s'il avait vu la moindre apparence de succès, il n'aurait pas décampe. Il s'en retourna a Baghdad dans sa chaloupe. Ayant alors ecrit au *chehîd* pour obtenir la paix, il conclut un traité avec lui, et reçut de ce chef une quantité d'esclaves et de presents.

LE *CHEHÎD* S'EMPARE DES CHÂTEAUX POSSEDES PAR LES CURDES HOMEIDITES

Ce fut en l'an 528 (1133-1134 de J. C.) que le *chehîd* s'empara d'El-A'kr, de Chouch et de tous les autres chateaux et districts qui appartenaient aux Curdes homeidites. Voici pour quel motif il fit cette conquête : Lorsqu'il eut établi son autorite dans Mosul et dans les provinces qui en dépendent, il laissa l'emir homeidite Eissa en possession de son gouvernement et ne fit pas la moindre tentative contre les Etats de ce chef. Quand El-Mostarched tenait Mosul assiegee, Eissa vint avec ses bandes pour l'aider et lui fournir des vivres et tout ce dont on avait besoin. Apres la retraite d'El-Mostarched, le *chehîd* donna l'ordre d'assieger les for

Zengui.
An 528 de l'hégire
(1133 et 1134
de J. C.)

الشهيد يحصر قلاع الحميدية فحوصرت مدة طويلة وقوتلت قتالا شديدا الى ان فتحت
في هذه السنة واطمان اهل سواد الموصل المجاورون لهولاء القوم فانهم كانوا معهم في خطة
خسف وفي سنة ثمان وعشرين وخمسماية سار الشهيد الى مدينة آمد فحصرها
وضيق عليها واستوزر ضياء الدين ابن الكفرتوثي ثم رحل عن امد الى الشام
فحصر دمشق وفيها توفيت والدة الشهيد بالموصل

ذكر قتل امير المومنين الخليفة المسترشد بالله وخلافة الراشد

كان السلطان مسعود سنة ثمان وعشرين وخمسماية ببغداد وقد ضعف امره وقوي
اخوه الملك طغرل وملك ساير بلاد الجبل فراسل السلطان مسعود المسترشد بالله
يستميله ويطلب منه المساعدة على اخيه طغرل فاجيب الى ذلك وامده بالاموال
والرجال فضعفت نفس السلطان مسعود عن المسير لان عمه السلطان سنجر كان
يقوي امر الملك طغرل ويشد منه فلما راى الخليفة تاخر السلطان مسعود عن المسير
ارسل اليه يامره بتعجيل الحركة ودفع اخيه عن البلاد فلم يفعل فاعاد الامر
ثانيا وكرر ذلك فلم يتحرك فارسل اليه اخيرا جاولي القسيمي شحنة بغداد مضافا له

---

teresses des Homeidites. Ses troupes tinrent ces places bloquées pendant un temps assez long et parvinrent, cette année, à la suite de plusieurs attaques très-vigoureuses, à s'en emparer. Les habitants des pays cultivés qui dépendaient de Mosul et qui étaient situés dans le voisinage de ces forteresses purent alors jouir d'une sécurité parfaite, après avoir vécu dans un état d'oppression continuelle. En l'an 528, le *chehîd* mit le siége devant Amid et tint cette ville étroitement bloquée. Ayant alors pris pour vizir Diâ ed-Dîn Ibn el-Cafertouthi, il s'éloigna d'Amid, passa en Syrie et investit la ville de Damas. En cette année, la mère du *chehîd* mourut à Mosul.

ASSASSINAT DU KHALIFE EL-MOSTARCHED ET AVÉNEMENT D'ER-RACHID.

L'an 528 (1133-1134 de J. C.) le sultan Mes'oud se trouvait à Baghdad, ne jouissant que d'une très faible autorité, pendant que son frère, le prince Toghril s'était rendu maître de tout l'Irak persan. Il envoya, en conséquence, un émissaire à El-Mostarched, afin de gagner son appui. Le khalife consentit et fournit à son protégé de l'argent et des troupes; mais celui-ci sachant que son oncle, le sultan Sindjar, soutenait la cause du prince Toghril, n'eut pas le courage de se mettre en campagne. Le khalife, voyant son hésitation, lui expédia l'ordre de partir au plus vite, afin de défendre le pays contre son frère. Ce message n'ayant produit aucun effet, non plus qu'un second et plusieurs autres, Djaouch el-Kacimi (affranchi de Kacîm ed-Daula Ak-Sonkor), *chihna* de Baghdad, se rendit auprès de Mes'oud par l'ordre du khalife afin de le forcer à marcher vers l'Irak persan et

Zengui
An 529 de l'hégire
(1134 et 1135
de J. C.)

على المسير الى بلاد الجبل وازاحة اخيه عن البلاد وامره ان راى من السلطان مدافعة
ان يلقى خيمته فلما علم السلطان حقيقة الامر عظم عليه ونادى فى العسكر ليتجهزوا
للرحيل فبينهم فى التجهيز ليرحلوا اذا قد ورد الخبر بوفاة السلطان طغرل وكان
وفاته فى المحرم سنة تسع وعشرين وخمسماية فاسرع السير الى همذان واجتمعت عليه
العساكر واستوزر شرف الدين انوشروان بن خالد ثم وقع الخلف فى عسكره واستوحش
منه جماعة من الامراء منهم قزل احر وبرنقش بازدار وسنقر الخمارتكينى والى
همذان وعبد الرحمن طغايرك وغيرهم وابتعدوا عنه فى عدد كثير وساروا نحو البشير
لموافقة كانت بينهم وبين برسق بن برسق صاحب خوزستان فاقاموا ينتظرونه وكانوا
فى سبعة الاف فارس فسار اليهم السلطان مسعود جريدة فى ثلثة الاف فكبسهم وهزمهم
وفرق شملهم وولوا مدبرين نحو بغداد فوصلها منهم برنقش بازدار وقزل احر وسنقر
الخمارتكينى واخبروا المسترشد بالله عن سوء ضمير السلطان له ووعدوه النصر
والمساعدة عن انفسهم وعن جماعة من اكابر الامراء وحسنوا له قتال السلطان فاجابهم
الى ذلك وقطع خطبة السلطان ببغداد وسار عنها فى شعبان من هذه السنة واتاه فى
الطريق برسق بن برسق فاجتمعوا فى سبعة الاف فارس واستخلف فى بغداد جمال

à en expulser son frère. Le khalife lui avait même ordonné d'abattre la tente de Mes'oud, s'il faisait mine de résister. Ce prince, ayant reconnu que la chose devenait sérieuse, fit proclamer dans le camp qu'on allait se mettre en marche. Pendant que les troupes faisaient leurs préparatifs, on apprit que le sultan Toghril avait cessé de vivre. Sa mort eut lieu dans le mois de moharrem 529 (oct.-nov. 1134 de J. C.). A cette nouvelle, Mes'oud partit pour Hamadân, et, y étant arrivé à la suite d'une marche très-rapide, il rallia autour de lui les troupes (de son frère) et prit pour vizir Cheref ed-Dîn Anouchirvân Ibn Khaled. Un esprit de mécontentement s'étant alors répandu parmi ses troupes, plusieurs émirs, tels que Kizil-Akhor, Berenkach-Bazdar, Sonkor el-Khomartikîni, gouverneur de Hamadân, et Abd-er-Rahmân Toghairec, se détachèrent de Mes'oud et partirent pour El-Bechir avec leurs troupes, qui étaient en grand nombre. Suivis de sept mille cavaliers, ils allèrent au lieu où Borsok Ibn Borsok, seigneur de Khouzestân leur avait donné un rendez-vous, et y attendirent son arrivée. Le sultan Mes'oud se plaça à la tête d'un corps de trois mille cavaliers, et parvint, en hâtant sa marche, à surprendre les transfuges dans une attaque de nuit, à les mettre en déroute et à briser leur coalition. Les fuyards prirent le chemin de Baghdad, et, Berenkach y étant arrivé avec Kizil-Akhor et Sonkor el-Khomartikîni, ils allèrent tous représenter au khalife que le sultan avait de mauvaises intentions à son égard, et lui promirent aide et assistance, tant de leur part qu'au nom de plusieurs grands émirs, dans le cas où ce prince voudrait lui faire la guerre.

Le khalife accepta leur offre, fit supprimer le nom du sultan dans la *khotba* qui se disait à Baghdad, et au mois de cha'ban (mai-juin 1135 de J. C.), il quitta cette ville (avec ses troupes), après y avoir laissé trois mille cavaliers sous les ordres de

Zengui. An 529 de l'hégire (1135 de J. C.)

الدولة اقبال فى ثلثة الاف فارس وراسل اصحاب الاطراف المسترشد بالله يتبذلون له الطاعة فتربث فى الطريق فاستصلح السلطان مسعود اكثرهم فمالوا اليه وساروا نحوه وكان قبل اصلاحهم فى نحو ثلثة الاف فارس فصار فى خمسة عشر الفا وارسل اليه اتابك الشهيد نجدة فوصلت بعد المصاف فسار الخليفة الى دايمرج فلما علم السلطان وصوله استعد لقتاله وسار اليه فعبّى الخليفة عسكره وكان فى الميمنة برنقش بازدار وسنقر الخمارتكينى وبرسق بن برسق والغلمان الدارية وكان فى ميسرته جاولى وغيره ووقف الخليفة فى القلب والتقوا عاشر رمضان والتحم القتال فغدرت ميسرة الخليفة ومالت الى السلطان واحاطت عساكر السلطان بالخليفة وعساكره وكثر القتل والاسر فى عسكر الخليفة وافضى الامر الى ان احذ بعنان فرسه وانزل وقبض عليه وقبض ايضا الوزير شرف الدين الزينبى وقاضى القضاة وكمال الدين ابن طلحة صاحب المخزن وابن الانبارى كاتب الانشاء وخلق كثير ورفعوا الى قلعة سرجهان بقرب زنجان وغنموا كل ما فى العسكر وانفذ السلطان [بك ابه .ins] شحنة الى بغداد

Djemal ed-Daula Ikbal, à qui il avait confié le gouvernement de la capitale. Ayant rencontré dans sa marche l'émir Borsok Ibn Borsok, il opéra sa jonction avec lui et se trouva à la tête de sept mille cavaliers. Les gouverneurs des provinces envoyèrent alors à El-Mostarched-Billah l'assurance de leur parfait dévouement. Comme le khalife s'avançait avec beaucoup de lenteur, plusieurs de ces émirs se laissèrent gagner par le sultan Mes'oud et allèrent se joindre à lui. Ce prince, qui n'avait jusqu'alors que trois mille cavaliers sous ses ordres, se trouva ainsi à la tête de quinze mille. Un corps de renfort que le *chehîd* lui envoya n'arriva qu'après la bataille. Le sultan, averti que le khalife était arrivé à Daimerdj[1], fit des préparatifs pour combattre et marcha au-devant de lui. L'armée du khalife se mit en ordre de bataille, ayant à l'aile droite Berenkach-Bazdar. Sonkor el-Khomartekîni, Borsok Ibn Borsok et les *Jeunes de la Maison* (les pages du khalife); à l'aile gauche se trouvaient Djaouéli et quelques autres émirs; au centre se tenait le khalife. La rencontre eut lieu le 10 ramadân (24 juin 1135 de J.C.). Au moment où le combat était bien engagé, l'aile droite de l'armée du khalife trahit son devoir et passa du côté du sultan. Le reste de l'armée, entouré de tout côté par l'ennemi, perdit beaucoup de monde, tant tués que prisonniers, et les choses en vinrent à un tel point qu'on fit prisonnier le khalife, en l'obligeant à mettre pied à terre après qu'on eut saisi son cheval par la bride. Avec lui furent pris le vizir Cheref ed-Dîn [Ali Ibn Tirad] ez-Zeinebi, le grand kadi, le grand trésorier Kemal ed-Dîn Ibn Talha, le chancelier Ibn el-Anbari et une foule d'autres hauts personnages. On les transporta tous à Ser-Djihàn, château fort dans le voisinage de Zendjân. Tout le matériel de l'armée tomba entre les mains du vainqueur. Le sultan fit aussitôt partir (l'émir Bec-Abeh) pour Baghdad, en qualité

[1] Ce nom offre plusieurs variantes, dont le groupe le plus fréquent est داعرج, sans points diacritiques. El-Bondari dit dans son *Zobda*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 767, fol. 12[illegible] verso, que la bataille eut lieu dans une plaine (مرج) appelée *Ada Merg* (ادّى مَرك)

Zengui.
An 529 de l'hégire
(1135 de J. C.)

فوصلها سلخ رمضان ومعه عبيد فقبض جميع املاك الخليفة وثارت الفتنة ببغداد
ووثب العامة على الشيعة فقتل الشحنة منهم جماعة وجرى يوم العيد فيها فتنة
وقتل جماعة ونهبت الاموال وبقى الخليفة المسترشد بالله فى القبض الى سادس عاشر
ذى القعدة فاتفق ان رسول السلطان سنجر وصل الى السلطان مسعود فخرج الى
لقائه واشتغل الناس بذلك فهجم على الخليفة اربعة وعشرون نفرا من الباطنية
وبقى خارج الخيمة عشرة رجال فضربوه بالسكاكين فجرحوه خمسا وعشرين جراحة
وقطعوا راسه وشقوا جوفه وجدعوه واخذوا ثيابه وتركوه عريانا وكانت خيمته خارج
العسكر وقتل امامه ابن سكينة وانسان هاشمى ووقع الخبر فى العسكر فركبوا فى
السلاح وقتلوا عشرة من الباطنية وهرب اربعة عشر وبقى المسترشد بالله مطروحا
يوما وليلة فجاء اهل مراغة فحملوه الى البلد وكفنوه ودفنوه بمقبرة سنقر الاحمديلى
وكتب السلطان مسعود الى شحنة بغداد وهو الامير بك ابه يامره بالبيعة للامير ابى
جعفر المنصور ابن المسترشد بالله فبايعه يوم الاثنين السادس والعشرين من ذى
القعدة وحضر بيعته عشرون رجلا من اولاد الخلفاء اولاد المقتدى بامر الله عمومة والده

---

de *chihna*. Le dernier jour du mois de ramadân, cet officier y arriva avec plusieurs esclaves nègres et opéra la saisie de toutes les propriétés du khalife. Des troubles éclatèrent dans la ville, et la populace s'empressa d'attaquer les Chiites, mais le *chihna* fit tuer un grand nombre des perturbateurs. Pendant toute la journée de la fête (celle de la rupture du jeûne de ramadân), les troubles continuèrent, ainsi que le massacre et le pillage. Le khalife El-Mostarched resta en détention jusqu'au 16 de dou'l-ka'da (28 août 1135 de J. C.); alors un ambassadeur, chargé d'une mission par le sultan Sandjar, arriva pour voir le sultan Mes'oud. Pendant que ce prince allait au-devant de l'envoyé et que tout le monde s'occupait à le recevoir, vingt-quatre Baténiens se précipitèrent vers la tente du khalife; dix d'entre eux restèrent au dehors; les autres y entrèrent et frappèrent le khalife à coups de poignard. Après lui avoir fait vingt-cinq blessures, ils lui tranchèrent la tête, fendirent le ventre, coupèrent le nez, le déshabillèrent et le laissèrent tout nu. La tente était située en dehors du camp. Deux personnes, dont l'une se nommait Ibn Sokeina et dont l'autre etait hachemite (membre de la famille du khalife), perdirent la vie en essayant de le défendre. A la nouvelle de cet événement les troupes coururent aux armes, montèrent à cheval et tuèrent dix des assassins; les quatorze autres parvinrent à se sauver. Le corps d'El-Mostarched était reste un jour et une nuit étendu sur le sol, quand les habitants de Meragha vinrent le prendre et le porter dans leur ville; puis ils l'ensevelirent et l'enterrèrent dans le cimetière de Sonkor el-Ahmedîli. Le sultan Mahmoud écrivit alors à l'émir Bec-Abeh, son *chihna* à Baghdad, lui ordonnant de faire reconnaître pour khalife l'emir Abou Dja'fer el-Mansour, fils d'El-Mostarched. L'inauguration eut lieu le lundi 26 de dou'l-ka'da (7 septembre 1135 de J. C.). Parmi les notables qui prêtèrent au nouveau khalife le serment de fidelite, on remarqua vingt personnes dont les pères avaient ete khalifes, les uns fils d'El-Moktadi et oncles d'El-Mostar-

Zengui
An 530 de l'hégire
(1135 de J. C).

واولاد المستظهر بالله عمومته واولاد المسترشد بالله اخوته ثم تابعه الهاشميون ثم القضاة والعلماء والامراء وغيرهم وتلقب الراشد بالله واستقرت الخلافة له

ذكر قتل المسترشد بالله وشيء من سيرته رحمه الله تعالى

قال كان مولده في شعبان سنة ست وثمانين واربع مائة وكان عمره ثلثة واربعين سنة وثلثة اشهر وثمانية ايام وكانت خلافته سبع عشرة سنة وسبعة اشهر وامه ام ولد وكان شهما شجاعا مقداما فصيحا وتمكن في الخلافة تمكنا عظيما لم يره احد ممن تقدم من الخلفاء من عهد المنتصر بالله الى خلافته الا ان يكون المعتضد بالله والمكتفي بالله لان المماليك كانوا قديما يخلعون الخلفاء ويحكمون عليهم ولم يزالوا كذلك الى ملك الديلم واستيلائهم على العراق فزالت هيبة الخلافة بالمرة الى انقراض دولة الديلم فلما ملك السلجقية جددوا من هيبة الخلافة ما كان قد درس لاسيما في وزارة نظام الملك فانه اعاد الناموس والهيبة الى احسن حالاتها الا ان الحكم والشحن بالعراق كانت للسلطان وكذلك الجمع وضمان البلاد ولم يكن للخلفاء الا اقطاعا ياخذون دخله واما

---

ched, les autres, fils d'El-Mostadher et oncles d'El-Mansour, et d'autres encore, qui étaient fils d'El-Mostarched et frères d'El-Mansour. Après eux, les autres membres de la famille hachemite prêtèrent le serment, et ensuite les kadis, les docteurs de la loi (*ulemâ*), les émirs, etc. On donna au nouveau khalife le titre d'Er-Rached Billah.

COURTE NOTICE SUR EL-MOSTARCHED BILLAH

L'historien dit : El-Mostarched naquit dans le mois de cha'bân 486 (août-septembre 1093 de J. C.), et mourut à l'âge de quarante-trois ans trois mois et huit jours. Il avait régné, comme khalife, dix-sept ans et sept mois. Sa mère était concubine. Il se distingua par son intelligence, sa bravoure et l'élégance de son langage. Comme khalife, il vécut dans une indépendance dont aucun de ses prédécesseurs, depuis le temps d'El-Montacer, n'avait joui, à l'exception seulement d'El-Motaded et d'El-Moctafi. Dans ces temps-là, les mamloucs (Turcs) dominaient sur les khalifes et les déposaient; état de choses qui continua jusqu'à ce que les Deilemites se fussent emparés de l'Irak. Depuis lors, jusqu'à la chute des Deilemites, le respect qu'on portait au khalifat avait cessé tout à fait. Les Seldjoukides, ayant fondé leur empire, rendirent au khalifat l'influence et le respect qu'il avait perdus. Cela se vit surtout pendant le vizirat de Nidham el-Molc. Ce ministre rétablit complétement le cérémonial du khalifat et le respect dû à cette institution, tout en réservant au sultan l'autorité administrative dans l'Irak et le droit d'y établir des lieutenants. Au sultan appartenait aussi l'impôt prélevé sur les tentes des nomades et les fermages perçus dans les provinces. Le khalife n'avait pour lui qu'un apanage dont il touchait le revenu. Mais, après la mort du sultan

Zengui.
An 530 de l'hegire (1135-1136 de J. C.)

المسترشد بالله فانه استبد بالعراق بعد السلطان محمود ولم يكن السلطان معه فى كثير من الاوقات سوى الخطبة واجتمعت عليه العساكر وقاد الجيوش وباشر الحروب وقد اتينا على ذكر ذلك فى المستقصى فى التاريخ

ذكر مسير الراشد بالله امير المومنين الى الموصل مع اتابك الشهيد

فى سنة ثلثين وخمسماية سار الراشد بالله الى الموصل صحبة اتابك عماد الدين زنكى ملتجيا اليه وكان سبب ذلك ان العساكر السلطانية اختلفت على السلطان مسعود وكذلك اصحاب الاطراف وتراسلوا فى الاجتماع على قتاله واقامة سلطان يرتضونه واستقر بينهم الاجتماع ببغداد فسار اتابك الشهيد من الموصل الى بغداد وقدمها الملك داوود ابن السلطان محمود فى عسكر اذربيجان وورد اليها برنقش بازدار فى عسكر قزوين وكان مع الملك داوود الامير عنتر بن ابى العسكر الجاوانى يدبّر امره فلما اجتمعت العساكر ببغداد حسّنوا للراشد الخروج معهم عن بغداد الى السلطان مسعود ومحاربته فاجابهم الى ذلك وكان وزيره حينئذ جلال الدين ابا الرضى محمد بن احمد بن صدقة الذى صار وزيرا لاتابك الشهيد فيما بعد واجتمعوا على هذا العزم فى صفر سنة ثلثين

Mahmoud, El-Mostarched établit son autorité dans tout l'Irak, et, la plupart du temps, il ne laissa au sultan que le privilége d'avoir son nom mentionné dans la *khotba*. Ce khalife levait des troupes, commandait des armées et allait en personne à la guerre. Nous avons parlé de cela dans la *Mostaksa* (le *Camel*).

LE KHALIFE ER-RACHED SE REND À MOSUL AVEC LE *CHEHÎD* ATÂBEC (*ZENGUI*).

L'an 530 (1135-1136 de J. C.), Er-Rached Billah se rendit à Mosul avec l'atâbec Emad ed-Dîn-Zengui, sous la protection de qui il s'était mis. Il en résulta ce que nous allons raconter. Les émirs (*litt.* les troupes) du sultan Mes'oud et les gouverneurs des provinces, étant mal disposés pour lui, s'envoyèrent mutuellement des messages à l'effet de former une coalition contre ce prince, de le combattre et de mettre à sa place un sultan qui leur serait agréable. Ils convinrent de prendre pour rendez-vous la ville de Baghdad. L'atâbec *chehîd* (qui était aussi du complot) quitta Mosul, et se rendit à Bagdhad, où il trouva le prince Dawoud, fils du sultan Mahmoud, qui y était déjà arrivé avec les troupes d'Aderbeidjân Berenkach-Bazdar y arriva aussi avec l'armée de Kazouîn. Le prince Dawoud avait avec lui, pour diriger ses affaires, l'émir A'nter Ibn Abi 'l-Asker al-Djaouani (membre de la tribu curde de Djavân). Lorsque toutes ces troupes se trouvèrent rassemblées à Baghdad, Er-Rached se laissa persuader par leurs chefs de marcher avec eux contre le sultan. Il avait alors pour visir Djelal ed-Dîn Abou 'r-Rida Mohammed Ibn Ahmed Ibn Sadaka, le même qui, plus tard, devint visir du *chehîd*. Ce fut au mois de safer de l'an 530 (nov.-déc. 1135 de J. C.) qu'ils prirent cette résolution Er-Rached, étant d'un caractère versatile et toujours prêt à changer

Zengui.
An 530 de l'hégire (1136 de J. C.).

وخمسماية وظهر من الراشد بالله تنقل فى الاحوال وتلون فى الاراء وقبض على جماعة من اعيان اصحابه منهم استاد الدار ابو عبد الله الحسين بن جهير وجمال الدولة اقبال المسترشدى واراد القبض على وزيره جلال الدين ابن صدقة فركب فى موكبه الى اتابك الشهيد فنزل فى خيمته فاجاره وامنه فركب الشهيد ووقف مقابل التاج وارسل يشفع فى الذين قبض عليهم الراشد شفاعة تحتها الزام وحكم فاطلقوا وسلم اقبال المسترشدى الى الشهيد لانه اظهر من العناية بامره اكثر من غيره فلما وصل الى خيمه اكرمه واحترمه واحسن اليه ولم يجازه على ما كان منه قديما من عداوته ثم ان قاضى القضاة الزينبى خاف من الخليفة ايضا فالتجا الى الشهيد فامنه واحسن اليه وقرر مع الملك داوود ان يستوزر جلال الدين ابن صدقة فاستوزره فى ربيع الاخر ثم ورد الخبر ان الملك سلجوق شاه ابن السلطان محمد وصل الى واسط فى جمادى الاولى فى عسكر كثير فانحدر اتابك الشهيد اليه ليحاربه فوقع الخلف بين سلجوق شاه وبين اتابكه البقش وراسل الشهيد البقش فاستماله وحذره من سلجوق شاه فمال اليه

---

d'avis, fit arrêter quelques-uns de ses principaux officiers, tels que le majordome Abou Abd-Allah el-Hocein Ibn Djehîr et Djemal ed-Daula Ikbal el-Mostarchedi. Il avait aussi l'intention d'emprisonner son vizir Djelal ed-Dîn Ibn Sadaka; mais ce ministre eut le temps de monter à cheval et de se transporter, avec son cortége ordinaire, à la tente du *chehîd*. Celui-ci le prit sous sa protection, et, s'étant rendu à cheval jusqu'en face du pavillon appelé le Tadj [1], il envoya au khalife un message dans lequel il intercédait pour les prisonniers, et cela avec une instance qui avait plutôt l'air d'un ordre que d'une prière. Le khalife les relâcha tous, et livra Ikbal el-Mostarchedi au *chehîd*, qui avait paru s'intéresser à cet officier plus qu'aux autres. Le *chehîd* reçut Ikbal dans sa tente, et, en retour de l'inimitié que cet homme lui avait toujours montrée, il l'accueillit avec de grands égards et lui témoigna beaucoup de bienveillance. Peu de temps après, le grand kadi Ez-Zeinebi, craignant les intentions du khalife à son égard, se réfugia auprès du *chehîd* et obtint sa protection. Zengui convint alors avec le prince Dawoud qu'il (le khalife) prendrait (encore) pour vizir Djelal ed-Dîn Ibn Sadaka; ce qui, en effet, eut lieu au mois de rebîa'second (janv.-fév. 1136). On reçut bientôt la nouvelle que Seldjouk-Chah, fils du sultan Mohammed, était arrivé à Ouacet, dans le mois de djomada premier (fév. 1136), à la tête d'une armée nombreuse. Le *chehîd* (embarqua ses troupes et) descendit le fleuve pour repousser cette invasion. L'atâbec El-Bakch s'étant alors brouillé avec son pupille Seldjouk-Chah, fut averti par un message du *chehîd* que ce prince avait de mauvais desseins contre lui. Gagné par ce bon procédé et par des promesses flatteuses, il quitta l'armée de Seldjouk-Chah avec plusieurs émirs, et alla se joindre au *chehîd*. Celui-ci reprit alors le chemin de Baghdad avec El-Bakch et les émirs.

[1] L'auteur du dictionnaire géographique le *Méraced el-Ittila* fait la description du pavillon appelé le Tadj (*la Couronne*). Voyez le texte et la traduction du passage dans la *Chrestomathie arabe* de S. de Sacy, t. I, p. 74.

Zengui
An 530 de l'hégire
(1136 de J. C.)

وسار هو وجماعة من الامراء الى عسكره وفارقوا سلجوق شاه وعاد الشهيد الى بغداد
ومعه البقش وجماعة الامراء فازداد اتابك الشهيد عظمة وعلو محلّ وكانوا لا يصدرون
الا عن امره ورايه ثم عاد الشهيد واصلح امر الوزير جلال الدين ابن صدقة مع
الراشد بالله واعاده الى وزارته وكثر الفساد فى العراق ونطرق المفسدون والعساكر الى
نهبه فنهبوا الحريم الطاهرى وشارع دار الرقيق وكثيرا من بلاد دجيل وبعض طريق
خراسان ونهبت الاموال ايضا ببغداد علانية لا مانع لهم من ذلك ثم ان السلطان
مسعود سار نحو العراق فبلغ الشماسيه فى عسكر كثير فاراد من ببغداد من الملوك
والامراء قتاله ثم خافوا لما راوا ما عندهم من الخلاف وتلون الخليفة الذى معولهم عليه
ونقدم السلطان مسعود اليهم فحصرهم نيفا وخمسين يوما فتسلل عسكره وقلوا فعاد
الى النهروان عازما على العود الى بلاد الجبل فوصله بالنهروان طرنطاى صاحب واسط
واخبره بما معه من السفن والمقاتلة فى الماء فسار السلطان مسعود اليها وعبر فيها
تحت بغداد وعبرت العساكر التى كانت ببغداد الى الجانب الغربى لمنعه فسبقهم فلما

Dès lors, son influence et sa considération devinrent si grandes que rien ne se faisait (chez les coalisés) que d'après ses ordres et son avis. Rentré (à Baghdad) il reconcilia le vizir Djelal ed-Dîn Ibn Sadaka avec Er-Rached, et le fit réintégrer dans ses fonctions. Le plus grand désordre régna dans l'Irak, les troupes et les malfaiteurs s'étant mis à piller partout. On saccagea (les deux quartiers de Baghdad appelés) El-Harîm-et-Taheri et Charé-Dar-er-Rakîk; une grande partie du pays arrosé par le Dodjeil fut ravagée, ainsi que plusieurs lieux situés sur la route qui menait de Baghdad au Khoraçân. On pilla même ouvertement dans cette capitale sans que personne s'y opposât.

Le sultan Mes'oud, s'étant alors mis en marche pour l'Irak, atteignit Es-Chemmaciya (près de Bagdhad), et s'y arrêta avec une nombreuse armee. Les princes et les emirs qui se trouvaient dans Baghdad voulurent d'abord sortir à sa rencontre et le combattre; mais ils n'osèrent pas, à cause de la discorde qui regnait parmi eux et de la versatilité du khalife, qui etait leur seul point d'appui. Le sultan Mes'oud vint les assiéger dans Baghdad, et les y tint bloques pendant près de cinquante jours. Au bout de ce temps, ses troupes commencèrent à déserter, et son armée en fut tellement diminuée qu'il dut se replier sur En-Nahrouân, avec l'intention de regagner l'Irak persan. Il etait encore a En-Nahrouân, quand Toronta, gouverneur de Ouacet, vint le renforcer, en suivant la voie de l'eau, et en lui amenant tous les bateaux et tous les soldats qui se trouvaient à sa disposition Mes'oud se porta au-devant de cette flotte, qui etait en aval de Baghdad, et s'en servit pour traverser le Tigre avec son armee. Les chefs, qui étaient dans Baghdad, se transportèrent, avec leurs troupes, sur la rive occidentale du fleuve, avec l'intention d'empêcher le débarquement; mais Mes'oud les avait déjà devancés. Quand ils virent cela, et qu'ils eurent reconnu que l'armee du sultan etait bien en force, ils prirent le parti de s'en retourner chacun dans sa ville ou dans son gouverne-

Zengui
An 530 de l'hégire
(1136 de J. C.)

راوا ذلك علموا قوته فعاد كل منهم الى بلده وولايته وخرج الراشد بالله من دار الخلافة
ونزل على اتابك الشهيد ملتجيا اليه ومعه وزيره ابن صدقة وجماعة من الخدم
والاتراك وسار معه الى الموصل واستقر السلطان مسعود ببغداد فى ذى القعدة واقام
اتابك الشهيد للخليفة كل ما يريده وبالغ فى ذلك وارسل اليه من الاموال والعروض
والالات ما لا حد عليه واقام بالموصل الى ان سار على ما نذكره ان شاء الله تعالى

دكر خلع الراشد بالله امير المومنين وخلافة المقتفى لامر الله

لما سار الراشد بالله عن بغداد الى الموصل صحبة اتابك الشهيد ودخلها السلطان
مسعود عزم على خلع الراشد والبيعة لغيره بالخلافة ووافقه على ذلك الامراء وارباب
المناصب فاحضر القضاة والشهود والفقهاء واثبتوا محضرا شهدوا فيه بما اوجب خلعه
فافتى الفقهاء ان من هذه صفته لا يصلح للخلافه وحكم القاضى ابن الكرخى قاضى
الحريم بخلعه فخلعوه حينئذ وسال عمن يصلح للخلافة فاشار عليه شرف الدين

---

ment. Er-Rached quitta alors le palais du khalifat, accompagné de son visir Ibn Sadaka et d'une troupe de domestiques et de Turcs, et, s'étant mis sous la protection du *chehîd* atâbec, il l'accompagna jusqu'à Mosul. Le sultan Mes'oud s'établit dans Baghdad au mois de dou'l-ka'da (août 1136 de J. C.). Le *chehîd* fournit au khalife tout ce qu'il pouvait désirer et même au delà : il lui envoya de l'argent, des effets et des meubles en quantité immense. Le khalife resta à Mosul jusqu'à ce que des circonstances dont nous allons parler l'obligeassent à quitter cette ville.

DÉPOSITION DU KHALIFE ER-RACHED ET INAUGURATION D'EL-MOKTAFI LI-AMR ILLAH.

Er-Rached ayant quitté Baghdad avec le *chehîd*, le sultan Mes'oud fit son entrée dans cette ville et prit la résolution de déposer Er-Rached et de nommer un autre khalife. Comme les émirs et les hauts fonctionnaires donnèrent leur approbation à ce projet, le sultan convoqua les kadis, les notaires et les jurisconsultes, et leur présenta une attestation qu'on avait dressée, et dans laquelle on attribuait au khalife des (paroles) qui devaient rendre sa déposition nécessaire[1]. Les jurisconsultes déclarèrent que la personne capable de tels méfaits n'avait pas qualité pour la dignité de khalife. Alors Ibn el-Carkhi, kadi du Harîm[2], prononça la déposition d'Er-Rached, et, le jour même, on exécuta cette décision. Il (le sultan) demanda alors qu'on lui indiquât une personne digne d'occuper le khalifat, et Cheref ed-Dîn ez-Zeineby lui recommanda de prendre Abou Abd-Allah,

[1] Le khalife Er-Rached s'était engagé par serment à ne jamais commettre un acte d'hostilité contre le sultan. Dans le document qu'il signa à cet effet, il disait : « Si jamais il m'arrive d'enrôler des troupes ou de me mettre en campagne, ou de tirer l'épée contre un officier du sultan, je jure qu'en faisant ainsi je me serai démis du khalifat. » (*Camel*, t. XI, p. 24, dernières lignes.)

[2] Le quartier de Baghdad dans lequel était situé le palais du khalife s'appelait le *Harîm* (sacré, inviolable).

Zengui.
An 530 de l'hégire
(1136-1137
de J. C.)

الزينبي بابي عبد الله بن المستظهر بالله واشار غيره بالعدول عنه وقال انه رجل كبير
قد جرّب الامور وعرفها وان من الراى للسلطان ان يبايع فتى صغيرا ليست له تجربة
ولا سنّ عليه ويابى الله الا ان يتم نوره ولو كره المشركون فوقع الاتفاق على ابى عبد الله
فبايعه السلطان والامراء والقضاة والفقهاء وسائر الناس وبايعه فيهم الشيخ ابو النجيب
الفقيه الصوفى ووعظه موعظة بليغة ولقب المقتفى لامر الله فلما استقر فى الخلافة
ارسل اليه السلطان مع وزيره كمال الدين الدركزينى يساله ما يحتاج اليه ليقام
به فقال للوزير ما ادرى قدر ما نحتاج اليه ولكن لنا ثمانون بغلا تنقل الماء من دجلة
مع قربها منا من بكرة الى اخر النهار للشرب لا يستعمل منه فى غيره شىء فانظروا
حينئذ ما وراء هذا فقوموا لنا به فعاد الوزير وقال للسلطان قد كان الراى فى العدول
عن هذا الرجل ولكن الامور مقدرة وقد رايت من هذا الرجل ما دلّ على وفور العقل
وحسن التوصل الى اغراضه وعلى غاية المعرفة وذكر قوله فلم يبق من الحاضرين الا
من استحسن ذلك ولما اتصل خبر بيعته الى الراشد بالله واتابك الشهيد ارسلا رسولا
الى السلطان وارسل الشهيد رسالة الى الديوان العزيز فاما رسول الراشد بالله فلم يسمع

---

fils d'El-Mostadher Billah. Un des assistants lui conseilla de ne pas choisir cet individu : « C'est un vieillard, disait-il, qui a de l'expérience et qui connaît les affaires; le sultan devrait plutôt fixer son choix sur un jeune garçon n'ayant aucune expérience. » Il parla ensuite contre Abou Abd Allah; *mais Dieu ne veut que rendre sa lumière plus parfaite, dussent les polythéistes en concevoir du dépit* (*Korân*, IX, 32). On choisit Abou Abd Allah d'une voix unanime; le sultan, les émirs, les kadis, les docteurs de la loi et le reste du peuple lui prêtèrent le serment de fidélité. Le cheikh Abou'n-Nedjîb, légiste et docteur soufi, suivit leur exemple, et adressa au nouveau khalife une exhortation très-éloquente. On donna au khalife le titre d'El-Moktafi li-Amr Illah (qui marche selon l'ordre de Dieu). Kemal ed-Dîn ed-Derkezîni (natif de Derkezîn, village des environs de Hamadân, et) vizir du sultan, vint alors au nouveau khalife, et lui demanda ce dont il pouvait avoir besoin pour le maintien de sa dignité. Le khalife lui répondit : « Je ne le sais pas « au juste; mais nous avons quatre-vingts mulets qui, depuis le matin jusqu'au « soir, nous apportent du Tigre, qui est si près de nous, de l'eau pour notre boisson; « nous n'en faisons pas d'autre emploi. Jugez donc de ce que seront nos autres besoins, « et de ce que vous aurez à nous fournir. » Le vizir s'en retourna auprès du sultan, et lui dit : « Il eût été plus sage de ne pas choisir cet homme; mais tout est prédes- « tiné. Je viens de reconnaître en lui les indices d'une haute intelligence, beau- « coup d'adresse pour parvenir à ses fins, et une grande connaissance du monde. » Il lui répéta alors ce que le khalife avait dit, et tous les assistants, sans une seule exception, trouvèrent (cette réponse) très-habile. Quand Er-Rached Billah et le *chehîd* atâbec apprirent l'inauguration d'El-Moktafi, ils envoyèrent chacun un ambassadeur au sultan, et le *chehîd* chargea le sien d'un message pour le Divan auguste (la cour du khalife). L'ambassadeur du *chehîd* reçut un accueil très-hono-

Zengui.
Au 530 de l'hégire
(1137 de J. C.).

رسالته واما رسول الشهيد فانه اكرم كثيرا وكان الرسول عنه كمال الدين ابا الفضل
محمد بن عبد الله بن القسم الشهرزورى فحكى لى والدى عنه انه قال لما حضرت
الديوان قيل لى تبايع امير المومنين قال فقلت امير المومنين عندنا بالموصل وقد
بايعناه نحن وانتم والناس قاطبة فى شرق الارض وغربها وقد علمتم ما قيل فى من يبايع
اخرا وطال الكلام وعدت الى منزلى فلما كان الليل جاتنى امراة عجوز سرا وابلغتنى
عن المقتفى لامر الله رسالة مضمونها العتاب على ما كان من الامتناع عن البيعة
ومعها جملة صالحة من التحف والمال قال فقلت غدا يظهر اثر خدمتى فلما كان الغد
حضرت وقيل لى فى امر البيعة فقلت ان الراشد له فى اعناقنا بيعة ولا يجوز النكث
الا بما يوجب خلعه وانا فقيه لا يجوز لى فعل ما ينافى الشرع فليثبتوا عندى ما يوجب
خلعه حتى اخلعه وانا بايع عنى وعن صاحبى فلما سمعوا هذا احضروا المحضر المذكور
فلما راه وشهد بر الشهود خلع الراشد وبايع المقتفى لامر الله وقال هذا امير المومنين

---

rable; mais celui d'Er-Rached ne put pas même obtenir une audience. C'était Kemal ed-Dîn es-Cheherzouri, nommé Abou'l-Fadl Mohammed, fils d'Abd Allah et petit-fils d'El-Kacem, que le *chehîd* avait choisi pour cette mission. Mon père me raconta qu'il tenait de la bouche de Kemal ed-Dîn lui-même le récit suivant: « Lorsque je me fus présenté au divan, on me demanda si j'étais disposé à prê« ter au commandant des croyants le serment de fidélité, et je répondis : Le « commandant des croyants est chez nous à Mosul; nous lui avons déjà prêté le « serment de fidélité, ainsi que vous autres et tout le monde, depuis l'orient « de la terre jusqu'à l'occident. D'ailleurs, ne savez-vous pas ce qu'on dit de celui « qui est le dernier à prêter serment[1]? Après un long entretien (à ce sujet) je « m'en retournai à mon logement. Quand il fut nuit, une vieille femme vint en « cachette et me donna une lettre dans laquelle El-Moktafi me reprochait d'avoir « refusé le serment, et m'informait que cette femme me remettrait de sa part des « objets precieux en quantité considerable, ainsi qu'une somme d'argent. Je ré« pondis alors qu'au lendemain je ferais paraître une marque de mon dévoue« ment. En effet, lorsque je me présentai le lendemain au divan, et qu'on me « parla encore au sujet du serment, je repondis : Nous avons prêté à Er-Rached « un serment qui nous tient par le cou et que nous n'avons pas le droit de rompre, « à moins de connaître ce qui pourrait nécessiter sa déposition du khalifat. Je suis « jurisconsulte, et il ne m'est pas permis de faire ce qui est contraire à la loi. Qu'on « me demontre qu'il mérite d'être déposé; je cesserai alors de reconnaître son au« torité, et je vous prêterai, en mon nom et en celui de mon maître, le serment « que vous me demandez. » Les personnes présentes, ayant entendu ces paroles, montrèrent l'attestation à l'envoyé, et celui-ci l'ayant examinee et reconnu la probite des temoins qui l'avaient signee, répudia l'autorite d'Er-Rached, prêta le serment à El-Moktafi li-Amr Illah, et dit : « Voici le vrai commandant des croyants,

[1] Le dicton auquel l'ambassadeur de Zengui fait allusion nous est inconnu.

Zengui
An 532 de l'hégire
(1137-1138
de J.C.)

قد صار اليه خلافة الله في أرضه والسلطان قد استراح ممن كان يقصده ويجمع
عليه الجموع ونحن فلا بدّ لنا من هذه الدعوة من نصيب فرفع قوله فأمر الخليفة ان
يجرى في اقطاع الشهيد من خاصّه صريفين ودرب هرون ويزاد في القابه وقال هذه
قاعدة لم يسمح بها لاحد من زعماء الاطراف ان يكون له في العراق اقطاع واستحلف
القاضي كمال الدين السلطان للشهيد واستنزله عن ما في نفسه منه واما الراشد فان
السلطان سنجر ارسل الى اتابك الشهيد يامره باخراجه عن بلده فسار الى اذربيجان
ثم الى همذان واجتمع هو والملك داوود ومنكبرس صاحب فارس وبوزابه صاحب
خوزستان ومعهم عساكر كثيرة وسار السلطان اليهم فتصافوا واقتتلوا فقتل منكبرس
وانهزم الراشد وقصد اصبهان فقتله الباطنية سابع وعشرين رمضان سنة اثنتين
وثلثين وخمسماية ودفن باصبهان

ذكر خروج ملك الروم الى الشام وما فعله الشهيد

في سنة اثنتين وثلثين وخمسماية خرج ملك الروم من القسطنطينية ومعه خلق
عظيم لا يحصون كثرة من الروم والفرنج وغيرهما من انواع النصارى فقصد الشام فخاف

« à qui est dévolu le droit d'être khalife (c'est-à-dire lieutenant) de Dieu sur la « terre; le sultan est maintenant débarrassé d'une personne qui lui en voulait et « qui rassemblait des troupes pour l'attaquer. Mais, en ce qui nous concerne, il « nous faut absolument une part dans les avantages qui résultent de cette nomi- « nation. » Le khalife, à qui on rapporta ces paroles, ordonna que les villages de Sarîfîn et de Derb-Haroun fussent détachés de son domaine particulier et donnés en apanage au *chehîd.* Il lui accorda en même temps de nouveaux titres honorifiques, et fit observer que jusqu'alors la règle générale n'avait pas permis à un prince des pays voisins de posséder des apanages en l'Irak. Le kadi Kemal ed-Din, ayant fait cesser les préventions du sultan contre le *chehîd*, obtint de lui le serment de ne plus en vouloir à ce prince.

Revenons à Er-Rached : le *chehîd* l'ayant expulsé de ses États par l'ordre du sultan Sandjar, il se rendit dans l'Aderbeidjân, et de là à Hamadân, où il se joignit au prince Dawoud, qui, secondé par Mangovirech, seigneur de la province de Fars, et par Bouzabé, seigneur de Khouzestân, se trouvait à la tête d'une armée nombreuse. Le sultan marcha contre eux et leur livra bataille. Mangovirech y perdit la vie; Er-Rechîd prit la fuite en voyant la défaite (des troupes qui le soutenaient), et se rendit à Ispahân, où il fut assassiné par les Bateniens. Cela eut lieu le 27 ramadân 532 (8 juin 1138 de J. C). Il fut enterré à Ispahân.

INVASION DE LA SYRIE PAR LE ROI DES GRECS, ET HABILE CONDUITE DU *CHEHÎD*

En l'an 532 (1137-1138 de J. C.), le roi des Grecs sortit de Constantinople avec une armée innombrable, composée de Grecs, de Francs et de gens appartenant

Zengui
An 532 de l'hégire
(1137-1138
de J. C.)

الناس خوفا عظيما وكان الشهيد مشغولا بما تقدم ذكره لا يمكنه مفارقة الموصل
فقصد ملك الروم مدينة بزاعة وحصرها وهي على مرحلة من حلب وفتحها عنوة
فقتل المقاتلة وسبى الذرية في شعبان ثم سار عنها الى شيزر وهي حصن منيع على
مرحلة من مدينة حماة فحصرها منتصف شعبان ومعه من في الشام من الفرنج وهم
الذين اشاروا عليه بقصد شيزر وقالوا له انها ليست لاتابك فلا يهتمّ بحفظها والذبّ
عنها وكانت حينئذ للامير ابي العساكر سلطان بن علي بن مقلد بن نصر بن
منقذ الكناني المنقذي فقصدها الروم وحصروها ونصبوا عليها ثمانية عشر منجنيقا
وارسل سلطان ابن منقذ الى الشهيد يستنجده وكان على المسير الى الشام لما بلغه
خبر خروجهم اليه فجدّ السير في عساكره فنزل على حماه وكان يركب كل يوم في
عساكره ويسير الى شيزر بحيث يراه الروم ويرسل السرايا فتخطف من يخرج من
عساكرهم للميرة والنهب ثم يعود آخر النهار وكان الروم والفرنج قد نزلوا على جبل
شرقي شيزر فارسل اليهم الشهيد يقول لهم انكم قد تحصنتم بهذه الجبال فاخرجوا عنها
الى الصحراء حتى نلتقي فان ظفرتم اخذتم شيزر وغيرها وان ظفرت بكم ارحت

à diverses autres races chrétiennes. Il se dirigea vers la Syrie, ce qui remplit d'épouvante la population de ce pays. Le *chehîd* était tellement occupé des affaires dont nous venons de parler, qu'il se trouva dans l'impossibilite de quitter Mosul. Le roi des Grecs put donc aller à Biza'a, ville située à une journee d'Alep, y mettre le siege et la prendre de vive force. Il en tua la garnison et emmena en captivite (les femmes et) les enfants. Cela eut lieu dans le mois de cha'bân (avril-mai 1138 de J. C.) De là il marcha sur Cheizer, place forte qui s'elevait à la distance d'une journee de Hamah, et y mit le siege vers le milieu du mois de cha'bân. Il avait avec lui tous les Francs de la Syrie. Ce furent eux qui lui conseillèrent d'attaquer Cheizer, « place, disaient-ils, qui n'appartient pas à l'atâbec, et qu'il ne songera pas « à defendre. » Elle appartenait à un emir de la tribu arabe de Kinana, chef de la famille Monked, et appele Abou'l-Asaker Soltân. Il était fils d'Ali Ibn Mokalled Ibn Nacer Ibn Monked. Les Grecs s'etant dirigés sur Cheizer, assiégerent cette ville et dressèrent contre cette place dix-huit catapultes. Soltân le Monkedite envoya demander des secours au *chehîd,* qui venait de se mettre en marche pour la Syrie, ayant appris que les Grecs étaient sortis pour l'envahir. Le *chehîd* pressa, en conséquence, la marche de son armée, et alla s'etablir dans le voisinage de Hamah. Chaque jour il montait à cheval et se rendait, avec ses troupes, à un endroit du côté de Cheizer, où les Grecs pouvaient le voir. De là il envoyait des detachements qui enlevaient toutes les personnes qui s'ecartaient de l'armée assiegeante dans le but de chercher des approvisionnements ou de piller; puis, le soir, il s'en retournait (à Hamah). Comme les Grecs et les Francs avaient pris position sur une colline à l'est de Cheizer, le *chehîd* leur envoya ce message : « Vous vous êtes mis a l'abri dans « ces montagnes; sortez-en et venez nous rencontrer dans la plaine. Si vous ob- « tenez la victoire, Cheizer et les autres places seront a vous; si j'ai le dessus, les

Zengui.
An 532 de l'hégire
(1138 de J. C.).

المسلمين من شركم ولم يكن له بهم قوة لكثرتهم وانما كان يفعل هذا ترهيبا لهم فاشار الفرنج على ملك الروم بلقائه وقتاله وهوّنوا امره فقال لهم الملك اتظنون ان معه من العساكر ما ترون وله البلاد الكثيرة وانما هو يريكم قلة من معه لتطمعوا فيه وتصحروا له فحينئذ ترون من كثرة عسكره ما يعجزكم وكان اتابك مع هذا يراسل افرنج الشام ويحذرهم ملك الروم ويعلمهم انه ان ملك بالشام حصنا واحدا اخذ البلاد التى بايديهم منهم وكان يراسل ملك الروم يتهدده ويوهمه ان الفرنج معه فاستشعر كل واحد من الفرنج والروم من صاحبه فرحل ملك الروم عنها فى رمضان وكان مقامه عليها اربعة وعشرين يوما وترك المجانيق والات الحصار بحالها فلما سمع الشهيد برحيلهم سار خلفهم فظفر بطايفة منهم فى ساقة العسكر فغنم منهم وقتل واسر واخذ جميع ما خلفوه ورفعه الى قلعة حلب وكفى الله المومنين القتال وكان المسلمون بالشام قد اشتد خوفهم وعلموا ان الروم ان ملكوا حصن شيزر لا يبقى لمسلم منهم مقام لاسيما بمدينة حماة لقربها ولما يسر الله تعالى هذا الفتح مدح الشعراء

« musulmans seront délivrés du mal que vous leur faites. » Ne se voyant pas assez fort pour les attaquer, tant ils étaient nombreux, il leur adressa ce message dans le but de les intimider. Les Francs conseillèrent au roi des Grecs d'aller à sa rencontre et de lui livrer bataille, disant qu'il était un adversaire peu redoutable. A cela il répondit : « Croyez-vous que le maître de tant d'États n'ait pas d'autres « troupes que celles que vous voyez ? Il vous montre une faible partie de son « armée, afin de vous tenter et de vous attirer dans la plaine ; arrivés là vous trou- « veriez des forces si considérables, que vous ne pourriez leur résister. » Outre cette ruse, l'atâbec en employa une autre. Il écrivit aux Francs de la Syrie, leur disant de se méfier du roi des Grecs, et leur représentant que, si ce souverain obtenait possession d'une seule forteresse de la Syrie, il leur enleverait bientôt toutes leurs possessions. En même temps, il adressa au roi des Grecs une lettre pleine de menaces et rédigée de manière à lui faire croire que l'écrivain comptait sur l'appui des Francs. Les Francs et les Grecs prirent de l'ombrage les uns contre les autres, et le roi de ceux-ci s'éloigna de devant la place, au mois de ramadân (mai-juin 1138 de J. C.), après l'avoir tenue bloquée pendant vingt-quatre jours, et il abandonna ses catapultes et ses autres machines de siége. Le *chehîd,* étant averti du départ des Grecs, se mit à les suivre, et parvint à enlever un corps de troupes faisant partie de l'arrière-garde, à ramasser du butin, à tuer du monde et à faire des prisonniers. Ayant recueilli ce que l'ennemi avait laissé, il fit déposer le tout dans la citadelle d'Alep. Ce fut ainsi que *Dieu épargna aux croyants la peine de combattre.* (*Korân,* XXXIII, 25.) Cette invasion avait répandu la terreur parmi les musulmans de la Syrie; car ils savaient que, si les Grecs se rendaient maîtres de la forteresse de Cheizer, les musulmans ne pourraient tenir contre eux, surtout dans la ville de Hamah, attendu la proximité des deux places.

Lorsque Dieu eut accordé aux vrais croyants ce triomphe facile, les poetes composèrent des vers en quantité à la louange du *chehîd.* Un de ces poemes, ayant

Zengui.
An 532 de l'hégire (1138 de J. C.).

الشهيد فاكثروا وممن مدحه المسلم بن الخضر بن قسيم الحموى فقال من قصيدة اولها

بعزمك ايها الملك العظيم   تذلّ لك الصعاب وتستقيم

ويقول فيها

الم تر انّ كلب الروم لمّا   تبيّن انه الملك الرحيم
فجاء يطبق الفلوات خيلا   كانّ الجحفل الليل البهيم
وقد نزل الزمان على رضاه   ودان لخطبه الخطبُ الجسيم
فحين رميته بك فى خميس   تيقّن انّ ذلك لا يدوم
وابصر فى المفاضة منك جيشا   فاحرز لا يسير ولا يقيم .
كانّك فى العجاج شهاب نور   توقّد وهو شيطان رجيم
اراد بقاء مهجته فولّى   وليس سوى الحمام له حميم

وهى طويلة ومن عجيب ما يحكى فى هذه الحادثة ان الخبر لما وصل بقصد الروم شيزر قال الامير مرشد بن على اخو صاحبها وهو ينسخ مصحفا فرفعه بيده وقال اللهم بحق من انزلته عليه ان قضيت بمجى الروم فاقبضنى اليك فتوفى بعد ايام ونزل الروم

---

pour auteur un natif de Hamah appelé El-Moslem Ibn el-Kheder Ibn Kacîm, commençait par le vers suivant :

Grâce à ta fermeté, ô noble prince! les difficultés sont vaincues et s'aplanissent devant toi.

On y remarqua ce passage :

N'as-tu pas vu comment le chien de la Grèce n'avait pas encore reconnu qu'il (c'est-à-dire Zengui) était vraiment le prince miséricordieux (pour les musulmans)?

Il s'avança, couvrant les plaines de sa cavalerie, et cette multitude, semblable aux ténèbres de la nuit (se répandit partout).

La fortune condescendait à ses désirs, les affaires les plus graves se conformaient à sa volonté

Mais lorsque toi, soutenu par ton armée, tu t'élanças contre lui, il sentit que (ses illusions) ne dureraient pas longtemps.

En voyant ton armure, il crut voir toute une armée, et, semblable à l'homme qui s'engage dans une voie raboteuse, il ne put ni marcher ni rester en place.

On t'aurait pris pour une flammèche qui brillait au milieu de la poussière du combat, et (le roi des Grecs) paraissait être le démon contre lequel cette flammèche fut lancée.

Il a pris la fuite dans l'espoir de conserver sa vie, mais il ne trouvera d'autre refuge que la mort

C'est un long poeme. Une des anecdotes les plus remarquables qu'on raconta au sujet de cette expédition fut celle-ci : L'émir Morched Ibn Ali, frère du seigneur de Cheizer, s'occupait à transcrire un exemplaire du Korân lorsqu'il entendit parler de l'approche de l'ennemi. Élevant ce livre vers le ciel, il dit : « Grand « Dieu ! au nom de celui sur qui vous avez fait descendre cette révélation, si vous « avez décidé que les Grecs doivent venir ici, veuillez m'appeler auprès de vous. » Il mourut au bout de quelques jours, et ce fut après cet evenement que les Grecs vinrent prendre position (devant Cheizer).

Lorsque les Grecs eurent repris le chemin de leur pays, l'atâbec Zengui alla

Zenguy.
An 532 de l'hégire
(1138 de J. C.).

المسلمين من شركم ولم يكن له بهم قوة لكثرتهم وانما كان يفعل هذا ترهيبا لهم
فاشار الفرنج على ملك الروم بلقائه وقتاله وهونوا امره فقال لهم الملك اتظنون ان معه
من العساكر من ترون وله البلاد الكثيرة وانما هو يريكم قلة من معه لتطمعوا فيه
وتحصروا له فحينئذ ترون من كثرة عسكره ما يعجزكم وكان اتابك مع هذا يراسل
افرنج الشام ويحذرهم ملك الروم ويعلمهم انه ان ملك بالشام حصنا واحدا اخذ البلاد
التى بايديهم منهم وكان يراسل ملك الروم يتهدده ويوهمه ان الفرنج معه فاستشعر كل
واحد من الفرنج والروم من صاحبه فرحل ملك الروم عنها فى رمضان وكان مقامه
عليها اربعة وعشرين يوما وترك المجانيق والات الحصار بحالها فلما سمع الشهيد
برحيلهم سار خلفهم فظفر بطايفة منهم فى ساقة العسكر فغنم منهم وقتل واسر واخذ
جميع ما خلفوه ورفعه الى قلعة حلب وكفى الله المومنين القتال وكان المسلمون
بالشام قد اشتد خوفهم وعلموا ان الروم ان ملكوا حصن شيزر لا يبقى لمسلم
منهم مقام لاسيما بمدينة حماه لقربها ولما يسر الله تعالى هذا الفتح مدح الشعراء

« musulmans seront délivrés du mal que vous leur faites. » Ne se voyant pas assez fort pour les attaquer, tant ils étaient nombreux, il leur adressa ce message dans le but de les intimider. Les Francs conseillèrent au roi des Grecs d'aller à sa rencontre et de lui livrer bataille, disant qu'il était un adversaire peu redoutable. A cela il répondit : « Croyez-vous que le maître de tant d'États n'ait pas d'autres « troupes que celles que vous voyez ? Il vous montre une faible partie de son « armée, afin de vous tenter et de vous attirer dans la plaine ; arrivés là vous trou- « veriez des forces si considérables, que vous ne pourriez leur résister. » Outre cette ruse, l'atâbec en employa une autre. Il écrivit aux Francs de la Syrie, leur disant de se mefier du roi des Grecs, et leur représentant que, si ce souverain obtenait possession d'une seule forteresse de la Syrie, il leur enleverait bientôt toutes leurs possessions. En même temps, il adressa au roi des Grecs une lettre pleine de menaces et rédigee de manière à lui faire croire que l'écrivain comptait sur l'appui des Francs. Les Francs et les Grecs prirent de l'ombrage les uns contre les autres, et le roi de ceux-ci s'eloigna de devant la place, au mois de ramadân (mai-juin 1138 de J. C.), après l'avoir tenue bloquée pendant vingt-quatre jours, et il abandonna ses catapultes et ses autres machines de siége. Le *chehîd,* étant averti du départ des Grecs, se mit à les suivre, et parvint à enlever un corps de troupes faisant partie de l'arrière-garde, à ramasser du butin, à tuer du monde et à faire des prisonniers. Ayant recueilli ce que l'ennemi avait laissé, il fit déposer le tout dans la citadelle d'Alep. Ce fut ainsi que *Dieu épargna aux croyants la peine de combattre.* (*Korân,* XXXIII, 25.) Cette invasion avait répandu la terreur parmi les musulmans de la Syrie; car ils savaient que, si les Grecs se rendaient maîtres de la forteresse de Cheizer, les musulmans ne pourraient tenir contre eux, surtout dans la ville de Hamah, attendu la proximité des deux places.

Lorsque Dieu eut accorde aux vrais croyants ce triomphe facile, les poetes composerent des vers en quantite à la louange du *chehîd.* Un de ces poemes, ayant

[illegible]

كأنه فى العجاج شهاب نور توقد وهو شيطان رجيم
اراد بقاء مهجته فولى وليس سوى الحمام له حميم

وهى طويلة ومن عجيب ما يحكى فى هذه الحادثة ان الخبر لما وصل بقصد الروم شيزر كان الامير مرشد بن على اخو صاحبها وهو ينسخ مصحفا فرفعه بيده وقال اللهم بحق من انزلته عليه ان قضيت بمجىء الروم فاقبضنى اليك فتوفى بعد ايام ونزل الروم

---

pour auteur un natif de Hamah appelé El-Moslem Ibn el-Kheder Ibn Kacim, commençait par le vers suivant :

Grâce à ta fermeté, ô noble prince ! les difficultés sont vaincues et s'aplanissent devant toi.

On y remarqua ce passage :

N'as-tu pas vu comment le chien de la Grèce n'avait pas encore reconnu qu'il (c'est-à-dire Zengui) était vraiment le prince miséricordieux (pour les musulmans)?

Il s'avança, couvrant les plaines de sa cavalerie, et cette multitude, semblable aux ténèbres de la nuit (se répandit partout).

La fortune condescendait à ses désirs, les affaires les plus graves se conformaient à sa volonté.

Mais lorsque toi, soutenu par ton armée, tu t'élanças contre lui, il sentit que (ses illusions) ne dureraient pas longtemps.

En voyant ton armure, il crut voir toute une armée, et, semblable à l'homme qui s'engage dans une voie raboteuse, il ne put ni marcher ni rester en place.

On t'aurait pris pour une flammèche qui brillait au milieu de la poussière du combat, et (le roi des Grecs) paraissait être le démon contre lequel cette flammèche fut lancée.

Il a pris la fuite dans l'espoir de conserver sa vie, mais il ne trouvera d'autre refuge que la mort

C'est un long poeme. Une des anecdotes les plus remarquables qu'on raconta au sujet de cette expédition fut celle-ci : L'émir Morched Ibn Ali, frère du seigneur de Cheizer, s'occupait à transcrire un exemplaire du Korân lorsqu'il entendit parler de l'approche de l'ennemi. Élevant ce livre vers le ciel, il dit : « Grand « Dieu ! au nom de celui sur qui vous avez fait descendre cette révélation, si vous « avez décidé que les Grecs doivent venir ici, veuillez m'appeler auprès de vous. » Il mourut au bout de quelques jours, et ce fut après cet événement que les Grecs vinrent prendre position (devant Cheizer).

Lorsque les Grecs eurent repris le chemin de leur pays, l'atâbec Zengui alla

Zengui.
An 534 de l'hégire (1139-1140 de J. C.).

بعد وفاته ولما عاد الروم الى بلادهم سار اتابك الى حصن عرقة وهو من اعمال طرابلس فحصره وفتحه عنوة ونهب ما فيه واسر من به من الفرنج واخربه وعاد سالما غانما وفيها توفى القاضى بهاء الدين على بن القسم الشهرزورى قاضى الممالك الاتابكية وكان اعظم الناس منزلة عنده

ذكر ملك الشهيد قلعة شهرزور

كانت قلعة شهرزور واعمالها وما يجاورها من البلاد والجبال فى يد قفجاق بن ارسلان تاش التركمانى وكان مالكا لها نافذ الحكم على قاصى التركمان ودانيهم يرون طاعته فرضا حتما فتحامى الملوك قصد ولايته ولم يتعرضوا لها لحصانتها فعظم شانه وازداد جمعه وقصده التركمان من كل فج عميق فلما كان سنة اربع وثلاثين وخمسمائة بلغ اتابك الشهيد عنه ما اقتضى ان يقصد بلاده فحذره اصحابه من ذلك واشاروا بتركه علما منهم ان الحماة والذابين عن بلاده كثير وانه ان ضيق عليه سلم الولاية الى السلطان مسعود فيصير مجاورا لولاية الشهيد فلم يرجع عن عزيمه وسير اليه

---

mettre le siége devant Arka, forteresse située dans le territoire de Tripoli, et la prit d'assaut. Il enleva tout ce qu'elle renfermait, emmena prisonniers les Francs qui s'y trouvaient, et mit la place en ruines. Il retourna sur ses pas, sain et sauf et chargé de butin.

En cette année eut lieu la mort de Behâ ed-Din Ali Ibn el-Kacem es-Cheherzouri, grand kadi de tous les Etats de l'atâbec Zengui. Il avait joui de la plus haute faveur auprès de son maître.

LE *CHEHID* S'EMPARE DE LA FORTERESSE DE CHEHERZOUR

La forteresse de Cheherzour, les cantons qui en dependaient, ainsi que les contrées et les montagnes voisines, appartenaient à un chef turcoman nommé Kafdjak, fils d'Arslân-Tach. Roi de tout ce pays, il etendit son autorite sur les Turcomans, de loin et de près, et ces peuplades regardaient comme un devoir sacré l'obligation de lui obéir. Les autres souverains evitaient de se diriger vers son pays ou de l'attaquer, tant cette contree etait forte et difficile. Aussi ce prince etait-il devenu un personnage important : le nombre de ses troupes ne cessait d'augmenter, et les Turcomans lui arrivaient *du fond de chaque vallée* (*Korân*, XXII, 28). En l'an 534 (1139-1140 de J. C.), le *chehîd* atâbec apprit, au sujet de Kafdjak, des choses qui le mirent dans la necessité de marcher contre lui. Ses compagnons d'armes tâchèrent de l'en dissuader et lui conseillèrent de laisser cet homme tranquille, sachant qu'il avait beaucoup de guerriers tout prêts à le défendre, et que, s'il se voyait poussé à l'extremite, il livrerait le pays au sultan Mesoud, dont les Etats deviendraient, de cette maniere, limitrophes de ceux du *chehîd*. Mais celui-ci ne se laissa pas détourner de son projet, et fit marcher un

Zengui.
An 534 de l'hégire
(1139-1140
de J. C.).

عسكرا كثيفا فجمع قفجاق من التركمان من يقدر على حمل السلاح واجتمع عنده من
الكثرة ما سدّ بهم الفضا وتلقيهم عسكر الشهيد وقاتلهم وصبر عسكره وتابعوا الحملات
على التركمان حتى هزموهم واستباحوا معسكرهم فمضوا منهزمين لا يلوى اخ على اخيه
ولا ولد على والده وسار العسكر عقب الهزيمة ودخلوا بلادهم فملكوا شهرزور وغيرها من
البلاد واضافوها الى مملكته واصلح الشهيد احوال اهلها وخفف عنهم ما كانوا يلقونه
من التركمان ثم ان الشهيد عزم على المسير الى الشام فانه كان لا يرى المقام بل لا زال
ظاعنا اما لردّ عدوّ بقصده واما لقصد بلاد عدوّ واما لغزو الفرنج وسدّ الثغور فكانت
مياثر السروج اثر عنده من وثير المهاد والسهر فى حراسة المملكة احبّ اليه من عرض
الوساد واصوات السلاح الذّ فى سمعه من غنا القينات ولقاء القرن اشهى اليه من
اجتماع الغانيات وفىّ ما ذكرته واذكره صحيح دليل على صحة ذلك

ذكر حصار دمشق وبعلبك

وفى هذه السنه ايضا وهى سنه اربع وثلثين وخمسماية سار الشهيد فى جنوده بعد
ما ملك شهرزور الى مدينة دمشق فحصرها وصاحبها حينئذ جمال الدين محمد بن

---

gros corps de troupes contre son adversaire. Kafdjak appela à lui tout ce qui, chez les Turcomans, était capable de porter les armes, et il en rassembla une multitude qui remplissait toute la plaine. L'armée du *chehîd,* ayant rencontré l'armée de Kafdjak, l'attaqua vigoureusement, et, par une suite de charges bien dirigées, elle mit les Turcomans en déroute et s'empara de leur camp. Les fuyards s'éloignèrent avec tant de précipitation que le frère ne se retournait pas pour sauver son frère, ni le fils pour sauver son père. Les vainqueurs continuèrent la poursuite, entrèrent dans le pays de l'ennemi et s'emparèrent de Cheherzour et de plusieurs autres lieux. Le *chehîd* incorpora dans ses Etats les villes qu'on venait de conquérir, pourvut au bien-être des habitants et les delivra de l'oppression des Turcomans A la suite de cette expédition, il se décida à passer en Syrie. Incapable de rester en place, il était toujours en campagne, soit pour attaquer ou pour repousser un adversaire, soit pour envahir le territoire d'un ennemi, soit encore pour combattre les Francs et protéger la frontière musulmane. Pour lui, la housse de la selle était préférable au lit le plus doux; veiller à la garde de son royaume était plus agréable que de rester assis sur un large coussin; le bruit des armes lui donnait plus de plaisir que le chant des musiciennes, et se mesurer avec un adversaire lui paraissait plus désirable que d'obtenir les faveurs d'une belle. Le peu que nous avons dit de lui et ce qui nous reste à en dire sera la preuve de ce que nous venons d'avancer

SIÉGE DE DAMAS ET DE BA'ALBEC

La même annee, c'est-à-dire l'an 534 (1139-1140 de J. C.), le *chehîd,* après avoir effectué la conquête de Cheherzour, marcha avec ses troupes contre Damas et y mit le siége. Djemal ed-Dîn Mohammed, souverain de cette ville, était fils de

Zengui
An 534 de l'hégire
(1139-1140
de J. C.)

بورى بن طغدكين وكان محمد محكوما عليه والغالب على امره معين الدين انر مملوك جده طغدكين وكان اتابك قد امر كمال الدين ابا الفضل بن الشهرزورى بمكاتبة جماعة من مقدمى احداثها وزناطرتها واستمالتهم واطماعهم فى الرغايب والصلات ففعل ذلك فاجابه منهم خلق كثير الى تسليم البلد وخرجوا متفرقين الى كمال الدين وجدد عليهم العهود وتواعدوا يوما يزحف فيه الشهيد الى البلد ليفتحوا له الباب ويسلموا البلد اليه فاعلم كمال الدين اتابك بذلك فقال لا ارى هذا رايا فان البلد ضيق الطرق والشوارع ومتى دخل العسكر اليه لا يتمكنون من القتال فيه لضيقه وربما كثر المقاتلون لنا والمحاربون فنعجز عن مقاومتهم لانهم يقاتلوننا على الارض والسطوحات واذا دخلنا البلد اضطررنا الى التفريق لضيق المسالك فيطمع فينا اهله وعاد عن ذلك العزم بحزمه وحذره ومن العجيب ان محمد بن بورى صاحب دمشق توفى واتابك يحاصره فضبط انر الامور وساس البلد فلم تتغير بالناس حال وارسل الى بعلبك واحضر مجير الدين ابق بن محمد بن بورى ورتبه فى الملك مكان ابيه وكان صغيرا فمشى الحال تمكن معين الدين انر وقويه ولما وصل مجير الدين الى دمشق

Bouri et petit-fils de Toghtikîn. Faible de caractère, il se laissait gouverner par Mo'în ed-Dîn Anar, ancien mamlouc de son grand-père. L'atâbec (Zengui) avait d'avance donné l'ordre à Kemal ed-Dîn Ibn es-Cheherzouri d'écrire à plusieurs officiers de la garde urbaine de Damas et aux mauvais sujets de la ville, afin de gagner leur appui, et d'exciter leur cupidité par des promesses magnifiques. Un grand nombre de ces gens se laissèrent séduire, et promirent de livrer la ville. Sortis un à un, ils allèrent trouver Kemal ed-Dîn, afin de renouveler leurs engagements avec lui et de fixer le jour dans lequel ils ouvriraient la porte de la ville, pendant que son armée y donnerait l'assaut. Kemal ed-Dîn fit part de cet arrangement à son maître et reçut de lui cette réponse : « Je n'approuve pas ce projet. Les rues « et les avenues de la ville sont très-étroites, et si notre armée s'y engageait, elle « n'aurait pas assez de place pour combattre. Le nombre de nos adversaires pour- « rait devenir très-considérable et nous serions incapables de leur résister, puis- « qu'ils nous combattraient non-seulement dans les rues, mais du haut des toits. « Si nous pénétrions dans la ville, nous serions obligés de séparer nos forces, vu « le peu de largeur des communications, ce qui pourrait encourager les habitants « à nous résister. » Aussi renonça-t-il à ce projet par prudence et par précaution.

Il est à remarquer que Mohammed, fils de Bouri et souverain de Damas, mourut pendant que l'atâbec le tenait assiégé. Anar prit alors la direction des affaires, et gouverna la ville de telle manière que rien ne changea dans la position des habitants. Ayant fait venir de Ba'albec le prince Modjîr ed-Dîn Abak, fils du souverain décédé, il le mit à la place de son père. Comme Modjîr ed-Dîn était en bas âge, l'autorité et la puissance de son ministre Mo'în ed-Dîn Anar ne firent qu'augmenter. Aussitôt arrivé à Damas, le jeune prince donna la ville de Ba'albec en apanage à Mo'în ed-Dîn, et celui-ci y envoya des agents pour en prendre posses-

اقطع بعلبك لمعين الدين انر فارسل اليها وتسلمها فلما علم الشهيد ذلك وسار الى
بعلبك وحصرها عدة شهور فملكها عنوة وقهرا وترك بها نجم الدين ايوب دزدارًا
وعزم على العود عنها الى دمشق فجاءه رسول صاحبها يبذل الطاعة والخطبة له
فاجابه الى ما بذل وعاد عن قصد دمشق وقد خطب له فيه وصار اصحابه فى طاعته
وتحت حكمه

Zengui
An 534 de l'hégire
(1139 et 1140 de J. C.)

ذكر فتح حصن بارين وهزيمة الفرنج

فى هذه السنة وهى سنة اربع وثلثين وخمسماية سار اتابك الشهيد رضى الله عنه الى
بلاد الفرنج واغار عليها واجمع ملوك الفرنج وقمامصتهم وكنودهم وفرسانهم ورجالهم
وساروا اليه فلقيهم بالقرب من حصن بارين وهو المسمى حينئذ ببعرين وهو للفرنج
فالتقوا عنده فجمع الشهيد عساكره وحثّهم على الجهاد، واشلاهم على الكفرة الاوغاد،
ورتّب اطلابه، وحرّض اصحابه، وحزّب احزابه، وباوشهم القتال، واعملوا الرماح والنبال،
ولم يزل هذا دابهم حتى حمى الوطيس، فحينئذ حملت الفرنج حملة اختلط فيها
المرؤس والرئيس، وارتفع القتام، واشتد اللزام، وعظم الزحام، وادير منازعة كؤوس
الحمام، وبطن (?) العامل وعمل الحسام، فمن ضربة نقطّ، واخرى نقدّ، وثارت عجاجه

---

sion. Le *chehîd* ayant appris cela, marcha sur Ba'albec, le tint assiégé pendant quelques mois et s'en empara de vive force[1]. Il y laissa, en qualité de gouverneur Nedjm ed-Dîn Ayoub (père de Saladîn), et il allait revenir sous les murs de Damas, quand le gouverneur de cette ville offrit de le reconnaître pour son seigneur et de faire prononcer la *khotba* en son nom. Il accepta cette proposition, et renonça au projet de se rendre maître de la ville. Dès lors, la *khotba* s'y disait au nom de Zengui, et les personnes qui y exerçaient le pouvoir étaient soumises à son autorité et obéissaient à ses ordres.

PRISE DE LA FORTERESSE DE BARÎN (*MONT-FERRAND*) ET DÉFAITE DES FRANCS

Le *chehîd* atâbec se mit en marche l'an 534[2], et envahit le territoire des Francs. Les rois de ce peuple, leurs comtes, leurs nobles, leurs cavaliers et leurs fantassins se réunirent et allèrent au-devant de l'armée musulmane. La rencontre eut lieu dans le voisinage de la forteresse *Barîn*, appelée alors *Ba'rîn*, et appartenant aux Francs. Le *chehîd* rassembla ses troupes, les exhorta à combattre pour la foi, et les excita contre ces misérables Francs. Il rangea ses escadrons, encouragea ses partisans, groupa ses bandes et engagea le combat. Selon leur pratique ordinaire, ils travaillèrent avec leurs lances et leurs flèches afin de bien chauffer la fournaise (de la guerre). Les Francs firent alors une charge qui laissa chefs et subalternes confondus dans la mêlée. La poussière s'éleva en nuages, le combat corps à corps fut acharné, la presse devint étouffante; on fit circuler à l'envi les coupes de la mort;

[1] La garnison de Ba'albec capitula moyennant la vie sauve, mais Zengui la fit massacrer aussitôt qu'il eut obtenu possession de la ville. — [2] L'an 531, selon notre auteur dans le *Camel*.

Zengui. An 534 de l'hégire (1139 et 1140 de J. C.).

كانت تحجب الشمس، وخفتت الاصوات فلا تسمع الا الهمس، وصبر الفريقان صبرا لم
يسمع بمثله فى سالف الدهور، الا ما يحكى عن ليلة الهرير، ونصر الله المسلمين نصرا
عزيزا، واحلّهم من عارفته محلّا حريزا، وانجلت الوقعة عن هزيمة الفرنج واخذتهم
سيوف المسلمين من كل ناحية وهرب ملوكهم وفرسانهم فدخلوا حصن بارين واحتموا
به لانه كان اقرب حصونهم وسلموا عدتهم وعتادهم وكراعهم وازوادهم وكثر فيهم القتل
فهم بين الجريح بحد الصفاح، ونسول السهام والرماح، سنة الله فى الذين خلوا من
قبل ولن تجد لسنة الله تبديلا، ثم سار الشهيد بعد الهزيمة الى بارين وبه الفرنج
ليحصره فحين نازله طاف به وقابله فراى حصنا محلّقا فى الهواء، مقارنا هامة الجوزاء،
قد فاق الجبال الراسيات وجازها سموا وقد تشمخ بانفه عن ان يرام، وباى بجانبه عن
ان يظام، فلا ترمقه الابصار الا عادت حسيرة، ولا تؤمّه الطيور الا اضحت اجنحاتها
مهيضة كسيرة، ومن به من ملوك الفرنج وفرسانهم، وكهولهم وشبانهم، واثقين
بحصانته، مغترّين بعلو مكانه ومكانته، متيقنين ان الحوادث لا تنالهم وهم به

---

les lances piquèrent, les glaives tranchèrent, les coups entaillèrent ou percèrent; il monta une poussière qui voila le soleil; les cris cessèrent pour devenir des murmures. Les deux armées tinrent avec une fermeté dont les temps passés n'offrent aucun exemple, excepté ce qu'on raconte de la *nuit du mugissement*[1]. Dieu porta alors aux musulmans un excellent secours, et leur accorda une place inestimable dans le domaine de sa bienveillance. Le combat, en finissant, laissa voir la déroute des Francs, que les épées des musulmans atteignaient de tous les côtés. Leurs rois et leurs chevaliers se jetèrent dans le château de Barîn, afin de s'y réfugier; car c'était la plus proche de leurs places fortes. Ils abandonnèrent leurs équipages et leurs effets, leurs munitions de guerre et leurs vivres. Grand fut le nombre de leurs morts : les uns frappés du tranchant de l'épée, les autres percés par les flèches et par les lances, et cela *selon la voie suivie par Dieu à l'égard des peuples d'autrefois, et tu ne trouveras pas moyen de changer les voies de Dieu* (Korân, XXXIII, 62).

Après la déroute de l'ennemi, le *chehîd* s'avança jusqu'à Barîn, afin d'y assiéger les Francs. Arrivé au pied de la forteresse, il en fit le tour, l'examina de près, et vit un château fort qui s'élevait en l'air et qui, rivalisant (en hauteur) avec la tête de l'Orion, surpassait en élévation les solides montagnes, et, fier de sa position, ôtait à tout ennemi la pensée de l'aborder. Ses flancs étaient trop élevés pour être violés; les yeux, en le regardant, s'abaissaient tout éblouis; les oiseaux qui cherchaient à en atteindre la cime avaient les ailes fatiguées et abîmées. Les princes des Francs et leurs chevaliers, jeunes et vieux, se fiaient à la force de la place, et comptaient, mais bien à tort, sur la hauteur du château et sur sa solidité; ils

[1] La bataille de Cadécya, qui eut lieu entre les Arabes et les Persans l'an 15 de l'hégire, dura trois jours et trois nuits. « Le bruit confus du choc des armes, des cris des hommes, des hennissements « des chevaux, fit nommer cette nuit *Laylat el Harîr*, « la nuit du grondement » (*Essai sur l'histoire des Arabes* de M. Caussin de Perceval, t. III, p. 485).

Zengui.
An 534 de l'hégire (1139 et 1140 de J. C.).

معتصمون، وان الايام لا تنفذ سهامها فيهم وهم به مقيمون، قد وعدهم الشيطان النجاة
ولات حين مناص، وحقق عندهم السلامة وحيل بينهم وبين الخلاص، يعدهم ويمنيهم
وما يعدهم الشيطان الا غرورا وانى يكون ذلك وقد احدقت بهم الاسد فى عرينها، الذابة
عن دين الله تعالى ودينها، فحين راى الشهيد هذا الحصن وارتفاعه ومن اجتمع به
من شجعان الفرنج وفرسانهم، المحامين عن انفسهم واهليهم واموالهم وصلبانهم، علم انه
لا ينال بالتوانى، ولا يبلغ قلّته بسير السوانى، فعدّ واستعدّ، وشمر فى قتاله عن ساق
الجد، ونازله بعزم اعظم منه، وقوة لا تعجز عنه، وحصره واحاط به احاطة الهالة
بالقمر، وبياض العين بسواد البصر، ورماه بسهام همته وضيق على من به الخناق
وتابع الزحف اليه ووالى القتال عليهم واكثر من ارسال السهام وحجارة المجانيق
حتى كادت تحجب الهوى وتحول بينهم وبين السماء وكانت فوق من به كسحاب لمعان
نصولها برقه المتالق، ووقع الاحجار رعده المنبعق، الا انه سحاب يمطر المنايا، وينبت
الحتوف والرزايا، فحينئذ استخذى الحصن وانخذل، واستسلم لصولة هذا الهمام البطل،

---

croyaient que le dernier des malheurs ne les atteindrait pas tant qu'ils s'y tiendraient enfermés, et que les flèches de la mauvaise fortune ne pénétreraient pas chez eux tant qu'ils y resteraient. Satan leur avait promis le salut, *mais il n'était plus temps d'échapper* (Korân, XXXVIII, 2). Ils regardaient leur conservation comme certaine; mais un obstacle s'interposa entre eux et leur évasion. *Le démon leur fit de belles promesses et leur inspira de fausses espérances, mais Satan ne promet que pour tromper* (Korân, IV, 119). Et comment pouvaient-ils se sauver, entourés dans leurs tanières comme ils l'étaient par des lions prêts à combattre pour leur religion, la religion de Dieu? Quand le *chehîd* vit cette forteresse si élevée et le nombre de guerriers et de cavaliers francs bien résolus à défendre leurs vies, leurs familles, leurs richesses et leurs croix, il reconnut que la place ne se laisserait pas emporter par la lenteur (d'un siége) et qu'on n'atteindrait jamais à la cime du château, si l'on marchait (à pas tranquilles) comme des chameaux qui tirent de l'eau pour les arrosages. Il prit donc ses mesures, fit ses préparatifs et se retroussa (*litt.* dénuda la jambe de l'energie) pour l'attaque. Il s'établit devant la forteresse avec plus de solidité que celle de la place, et avec une force qui ne fléchissait pas devant cette place; il la bloqua et l'entoura comme le halo entoure la lune et comme le blanc de l'œil en entoure la pupille; il lança contre elle la flèche de son ambition; il tint à la gorge ceux qu'elle renfermait; il livra assaut sur assaut, l'attaqua sans repit, et lui lanca, au moyen de ses arcs et de ses catapultes, tant de flèches et tant de pierres, que le ciel faillit en être voilé et disparaître aux yeux des assiégés. Ce fut au-dessus de leurs têtes comme un nuage dont les flèches à pointes étincelantes étaient les eclairs; comme une nuée chargee de pluie dont les pierres qu'il lançait etaient les foudres Mais le nuage qu'il suscita pleuvait la mort et ne faisait pousser d'autre herbage que celui du trépas et de l'affliction. Alors la forteresse, demeuree sans secours, s'humilia et céda devant la vigueur de ce vaillant heros; elle se jeta de sa propre main dans (l'abaissement de) demander

Zengui
n 534 de l'hégire
(1139 et 1140
de J. C.)

والقى الى الاستسلام بيده، ولم ينفعه حصانته وكثرة عدده وعدده، كما قال فيه بعضهم

ما ذى للعلم اطرفت شرفاته اطراق مجدب العريمة عانٍ
اعصى كسمع الهوان نعيبت اسماره وخلا عن الخلّان

ولا عار على من افترسه الغضنفر، ولا نقيصة على من ادعن لصولة الموت الاحمر، فما كل غانية هند، ولا كل ذات سوار دعد، ولما عاين من به الهلاك راسلوه فى طلب الامان ليسلموا، وسالوه فى حقن دمائهم ليستسلموا، وهو لا يصغى الى مقالتهم، ولا يسمع رسالتهم، وقد قوى عزمه على اخذه قهرا ليملك به ساير بلادهم، ويريح المسلمين بعد هذه الوقعة من قراعهم وجلادهم، فبينما هم كذلك بلغه ان من بالساحل من الفرنج الناجين من المعركة، السالمين من الهلكة، قد ساروا الى بلاد الفرنج والروم فى البحر يستنجدونهم، ويستنصرونهم، ويبهون اليهم ما دهمهم وبلادهم، وما فيه ملوكهم وقمامصتهم من الحصر واكمادهم، وان اولئك قد جمعوا وحشدوا، والى المسير نحوه قصدوا، فحينئذ

---

grâce; car la force de ses remparts ne lui servait de rien, ses approvisionnements abondants et sa garnison nombreuse ne lui profitaient pas. Le poete, en parlant d'elle, avait bien dit:

Château couronné d'étendards ! toi dont les parapets se sont affaissés (*litt.* abaissés), ainsi que s'abaissent les regards d'une noble dame qu'on emmène en captivité !

Tu fermes les yeux comme une personne qui s'entend insulter en l'absence de ses protecteurs et amis.

Mais ce n'est pas pour la gazelle un sujet de reproche d'être déchirée par le lion ; ce n'est pas un deshonneur pour le guerrier de succomber devant les assauts de la mort; toutes les belles femmes ne sont pas des Hind; toutes celles qui portent des bracelets ne sont pas des Da'd[1] Ceux qui etaient dans le château, se voyant près de leur perte et voulant s'en echapper, envoyèrent au *chehîd* pour demander grâce; ils offrirent de se rendre à la condition d'obtenir la vie sauve; mais il n'exauça pas leur prière et refusa d'entendre leur message. Il avait pris la ferme résolution d'enlever la place de vive force et d'en faire un point d'appui d'où il pourrait étendre ses conquêtes sur le reste du territoire franc; il esperait qu'après la chute du château, les musulmans seraient délivres des attaques de l'ennemi et de sa violence.

Les choses étaient encore dans cet etat quand il apprit que les Francs du littoral, ceux qui s'etaient enfuis du combat pour echapper à la mort, avaient passé chez leurs compatriotes d'outre-mer et chez les Grecs pour demander aide et secours, leur annonçant le malheur qui venait de les frapper, eux et leurs etablissements, et les informant que leurs rois et leurs comtes étaient bloqués dans une forteresse Le *chehîd*, averti que les Francs du littoral avaient rassemble des troupes dans l'in-

[1] Hind et Da'd étaient deux dames de haut rang dont la beauté fut célébrée par les anciens poetes arabes

[illegible]

... وانقطعنا عنكم خبر منذ حصرنا الى الان فلما عميت الاخبار عنا ظننا انكم قد اهملتم
امرنا وقعدتم عن نصرنا فحقنا دماءنا بتسليم الحصن وافتدينا بما وراءه. وكان حصن
بارين من اضر بلاد الفرنج على المسلمين فان اهله كانوا قد خربوا ما بين حماة وحلب
من البلاد ونهبوها وقطعوا السبيل فازال الله بالشهيد رضى الله عنه هذا الضرر

---

tention de marcher contre lui, pressa vigoureusement le siége, établit partout des factionnaires, resserra encore davantage ceux qui se tenaient dans la forteresse, et entoura la place de troupes, afin que rien n'y pût entrer. Les renforts expédiés par les divers peuples de la chrétienté arrivèrent enfin dans les pays du littoral, *accourant en toute hâte de chaque colline* (Korân, xxi, 96), et s'empressant de répondre à l'appel de leurs frères. Tel était l'état des choses, mais ceux qui étaient dans la forteresse n'en savaient absolument rien. Au contraire, ils eurent la conviction que, dans peu de temps, ils seraient les uns morts et les autres prisonniers; aussi envoyèrent-ils encore au *chehîd* pour demander grâce. Il y consentit, sachant que les secours envoyés aux Francs venaient de débarquer et s'étaient réunis avec ceux du littoral. Lorsqu'il eut donné à la prière des assiégés une réponse favorable, il obtint possession de la place, et la garnison, pouvant à peine croire à son salut, s'éloigna jusqu'à la distance d'une journée, et rencontra là les renforts que la chrétienté avait envoyés. Interrogés par eux sur ce qui leur était arrivé, ils leur apprirent qu'ils avaient livré la forteresse. Les reproches, les paroles dures et acerbes commencèrent alors à pleuvoir sur eux : « Comment! leur disait-on, « vous n'aviez pas la force de garder la place encore un jour ou deux? » Ils répondirent en ces termes : « Nous déclarons que nous ignorions complétement votre « arrivée, et que nous n'avons reçu aucune nouvelle depuis le commencement du « siége jusqu'à présent. Totalement privés de renseignements, nous croyions que « vous ne songiez plus à nous et que vous vous étiez abstenus de nous porter se- « cours. Nous nous sommes sauvés de la mort en rendant le château, et nous « avons racheté nos vies au prix de tout ce qu'il renferme. »

De toutes les forteresses situées dans le territoire des Francs, celle de Barîn était la plus nuisible aux musulmans : la garnison avait dévasté et pillé toutes les contrées situées entre Hamah et Aleppo et intercepté les communications. Ce fut Dieu qui, par l'entremise du *chehîd*, les délivra de ce grand fléau. Pendant le siége

Zengui.
534 de l'hégire
(1139 et 1140 de J. C.)

العظيم وفى مدة مقامه على حصار بارين سير جندا الى المعرة وكفرطاب وتلك الولاية جميعها فاستولى عليها وملكها وهى بلاد كثيرة وقرايا عظيمة

ذكر حصار الروم والفرنج مدينة حلب

لما وصل الروم والفرنج الى الشام لازالة الشهيد عن حصار بارين ومن بها من ملوك الفرنج وراوا الامر قد فات لم يروا ان يخلو سعيهم من اثر يوثرونه فى حماية دينهم ويرجعوا بخفى حنين فاتفقوا على قصد بعض بلاد المسلمين ومحاصرته لعلهم يظفرون بما يذهب عنهم غمّ مصيبتهم ويجبر كسرهم فساروا ونازلوا مدينة حلب وحصروها وهم فى جمع لم يشاهد الناس مثله كثرة وهم مع ذلك موتورون فلم ير الشهيد ان يخاطر بالمسلمين. ويلقاهم فانحاز عنهم ونزل قريبا منهم يمنع عنهم الميرة ويحفظ اطراف البلاد من انتشار العدو فيها والاغارة عليها وارسل القاضى كمال الدين ابن الشهرزورى الى السلطان مسعود ينهى اليه حال البلاد وكثرة العدو ويطلب منه النجدة وارسال العسكر فحكى لى والدى عن كمال الدين قال قلت للشهيد لما ارسلنى اخاف ان تخرج

---

de Barîn, un corps de troupes, expédié par le *chehîd*, s'empara d'El-Ma'arra, de Cafertab et de toutes les contrées qui en dépendaient; il y avait beaucoup de villes et de grands villages.

SIÉGE D'ALEP PAR LES GRECS ET LES FRANCS.

Les Grecs et les Francs étant arrivés en Syrie avec le dessein de faire lever au *chehîd* le siége de Barîn (voy. p. 105, n. 2) et de délivrer les princes francs qui s'y trouvaient enfermés, virent que l'occasion était manquée. Ne voulant toutefois pas que leur expédition demeurât sans un résultat notable et sans aucun avantage pour leur religion, repoussant l'idée de rentrer chez eux frustrés dans leurs espérances, ils résolurent de marcher contre une ville musulmane et d'en faire le siége. Sentant bien que, s'ils pouvaient réussir à faire quelque conquête, cela dissiperait le chagrin que les derniers malheurs leur avaient causés, et servirait à réparer le mal qu'ils avaient éprouvé, ils partirent avec une armée si nombreuse, que jamais personne n'en avait vu de pareille, et, arrivés devant la ville d'Alep, ils y mirent le siége. D'ailleurs, ils brûlaient de se venger. Le *chehîd* ne jugea pas prudent, en les attaquant de front, de compromettre le salut des musulmans. Il recula donc, et vint camper à peu de distance des ennemis, afin de leur couper les vivres et de préserver le pays, en empêchant les chrétiens de s'y répandre et d'y porter le ravage. Il envoya le kadi Kemal ed-Dîn Ibn es-Cheherzouri vers le sultan Mes'oud, pour l'informer de la situation où se trouvait le pays, pour lui annoncer que l'ennemi était en force, et pour réclamer le secours d'un corps de troupes. Mon père me raconta qu'il avait entendu Kemal ed-Dîn faire le récit suivant : Quand le *chehîd* me chargea de cette mission, je lui dis : « Je crains que ces provinces « n'échappent à notre autorité, et que le sultan, saisissant ce prétexte, n'envoie

Zengui.
An 534 de l'hégire (1139 et 1140 de J. C.).

البلاد من ايدينا ويجعل السلطان هذا جهة ويمضى العساكر فاذا توسطوا البلاد
ملكوها فقال الشهيد ان هذا العدو قد طمع فى البلاد وان اخذ حلب لم يبق بالشام
اسلام وعلى كل حال فالمسلمون اولى بها من الكفار قال فلما وصلت الى بغداد واديت
الرسالة وعدنى السلطان بانفاذ العساكر ثم اهمل ذلك ولم يتحرك فيه بشئ وكتب
الشهيد متصلة اليّ يحثنى على المبادرة بانفاذ العساكر وانا اخاطب ولا اراد على الوعد
فلما رايت قلة اهتمام السلطان بهذا الامر العظيم احضرت فلانا وهو فقيه وكان ينوب
عنه فى القضاء وكان حاضرا عند حكاية كمال الدين هذا لوالدى قال فقلت له خذ
هذه الدنانير وفرقها فى جماعة من اوباش بغداد والاعاجم واذا كان يوم الجمعة وصعد
الخطيب المنبر بجامع القصر قاموا وقمت معهم واستغاثوا بصوت واحد واسلاماه وادين
محمداه ويخرجون من الجامع ويقصدون دار السلطان مستغيثين ثم وضعت انسانا
اخر فعل مثل ذلك فى جامع السلطان فلما كانت الجمعة وصعد الخطيب المنبر قام ذلك
الفقيه وشق ثوبه والقى عمامته عن راسه وصاح وتبعه اولئك النفر بالصياح
والبكاء فلم يبق بالجامع الا من قام يبكى وبطلت الجمعة وسار الناس كلهم الى دار
السلطان وقد فعل اولئك الذين بجامع السلطان مثلهم واجتمع اهل بغداد وكل من

« des troupes qui, une fois entrées dans le pays, s'en empareraient. » Le *chehîd* lui répondit : « L'ennemi vise à se rendre maître du pays. S'il prend Alep, l'isla-« misme ne pourra plus se maintenir en Syrie; aussi, en tout cas, il vaut mieux « que le pays soit occupé par des musulmans que par des infidèles. » Kemal ed-Dîn ajoutait : Lorsque je fus arrivé à Baghdad, et que j'eus rempli ma mission, le sultan me promit de faire marcher une armée; mais il négligea de tenir sa parole, et ne se donna pas le moindre mouvement. Le *chehîd* m'envoya alors lettre sur lettre, me pressant d'expédier les troupes. Je redoublai mes instances, et n'obtins que des promesses. Voyant le peu de zèle montré par le sultan dans une affaire aussi importante, je fis venir un tel (c'était un légiste qui le suppléait dans les fonctions de kadi, et qui était présent pendant que Kemal ed-Dîn faisait ce récit à mon père), et je lui dis : Prends ces pièces d'or et distribue-les parmi les gens du peuple, habitants de Baghdad, ou étrangers. Le vendredi, lorsque le prédicateur sera monté en chaire dans la mosquée d'El-Kasr (près de la citadelle), que ces hommes se lèvent sous ta conduite, et crient tout d'une voix : « Au secours « de l'islamisme! au secours de la religion de Mohammed! » Qu'ils sortent ensuite de la mosquée, et qu'ils se dirigent vers le palais du sultan, en implorant secours. J'apostai un autre homme qui devait faire la même chose dans la mosquée du sultan. Le vendredi étant arrivé, le légiste se leva au moment où le prédicateur était monté en chaire, déchira ses habits, jeta son turban de dessus sa tête, et se mit à crier. Tous ces hommes l'accompagnèrent de leurs cris et de leurs pleurs. Il ne resta personne dans la mosquée qui ne se levât en versant des larmes. L'office fut interrompu. Tous ces gens se dirigèrent ensuite vers le palais du sultan; ceux qui étaient dans la mosquée du sultan avaient déjà fait comme eux. Toute la popula-

Zengui.
An 534 de l'hégire
(1139 et 1140 de J. C.)

بالعسكر قاطبة عند دار السلطان يبكون ويصرخون ويستغيثون وخرج الامر عن
الضبط وخاف السلطان في داره وقال ما الخبر فقيل ان الناس قد ثاروا حيث لم ترسل
العساكر الى الغزاه فقال احضروا ابن الشهرزوري قال فحضرت عنده وانا خايف منه
الا انني قد عزمت على صدقه وقول الحق فلما دخلت عليه قال يا قاضي ما هذه الفتنة
فقلت ان الناس قد فعلوا هذا خوفا من القتل والشرك ولا شك ان السلطان ما يعلم
كم بينه وبين العدو وانما بينكم نحو اسبوع وان اخذوا حلب انحدروا اليك في
الفرات وفي البر وليس بينكم بلد يمنعهم عن بغداد وعظمتُ الامر عليه حتى
جعلته كانه ينظر اليهم فقال اردد هولاء العامة عنا وخذ من العساكر ما شئت وسر
بهم والامداد تلحقك قال فخرجت الى العامة ومن انضم اليهم وعرفتهم الحال وامرتهم
بالعود فعادوا وتفرقوا وانتخبت من عسكره عشرة الاف فارس وكتبت الى الشهيد اعرفه
الخبر وانه لم يبق غير المسير واجدّد استئذانه في ذلك فامر بتسييرهم والحث على ذلك
فعبرت العساكر الى الجانب الغربي فبينما نحن نتجهز للحركة اذا قد وصل نجّاب من
الشهيد بخبر ان الروم والفرنج رحلوا عن حلب خايبين لم ينالوا منها غرضا ويامرني

---

tion de Baghdad et tous les soldats se réunirent devant le palais, fondant en larmes et criant au secours. Rien ne pouvait contenir le mouvement. Le sultan trembla dans son palais, et demanda ce qui se passait. On lui répondit : « Tout le peuple « s'est soulevé, parce que vous n'avez pas envoyé des troupes pour combattre les « infidèles. » Il leur dit : « Faites venir Ibn es-Cheherzouri. » Je me présentai devant lui, tout en craignant les suites de son mecontentement, mais bien résolu de dire la vérité. Lorsque j'entrai, il m'adressa la parole, en disant : « Kadi, que signifie « cette sédition ! » Je lui répondis : « C'est un mouvement populaire; on craint « d'être massacré par les infidèles. Sans doute, le sultan ignore quelle distance le « separe de l'ennemi; elle est seulement d'environ sept journees de marche. Si « l'ennemi s'empare d'Alep, il viendra vous attaquer en descendant l'Euphrate « dans des embarcations et en suivant aussi la voie de terre. Il n'y a, dans l'inter- « valle, aucune ville qui puisse l'empêcher d'arriver à Baghdad. » Je lui représentai toute la gravité des faits, en sorte qu'il croyait deja voir l'ennemi « Eloigne de « nous cette populace, me dit-il; prends parmi mes troupes la quantite d'hommes « que tu voudras; pars avec eux; les renforts ne tarderont pas à te joindre. » Je me rendis au milieu de ces gens et de la foule qui s'etait réunie à eux. Je leur fis connaître où en etaient les choses, et je leur ordonnai de s'éloigner. Ils revinrent sur leurs pas et se dispersèrent. Je choisis dans l'armee dix mille hommes de cavalerie, et j'ecrivis au *chehid* pour l'informer de ce qui venait de se passer, et pour lui apprendre qu'il ne me restait plus qu'a me mettre en marche. Je lui demandai de nouveau son autorisation de partir. Il me repondit par l'ordre d'expedier les troupes, en m'enjoignant d'y mettre toute l'activite possible. Je fis passer cette armee sur la rive occidentale du fleuve Pendant que nous faisions les preparatifs du depart, voila que nous arriva un courrier monte sur un dromadaire et expedie par le *chehid* Il nous annonca que les Grecs et les Francs avaient leve le siege

Zengui
An 534 de l'hégire
(1139 et 1140 de J. C.)

بترك استصحاب العساكر ومخاطبة السلطان فى اقامتهم فلما خوطب السلطان فى ذلك
اصرّ على انفاذ العساكر الى الجهاد وقصد بلاد الفرنج واخذها منهم وازاحتهم عنها
وكان قصده بذلك ان تطا عساكره البلاد بهذه الحجة فيملكها قال فلم ازل اتوصل
مع الوزير واكابر الدولة حتى اعدت العساكر الى الجانب الشرقى وسرت الى الشهيد
فانظر الى هذا الرجل الذى هو خير من عشرة الاف فارس رحم الله الشهيد فلقد كان
ذا همّة عاليه ورغبة فى الرجال ذوى الراى والعقل ويرغبهم ويخطبهم من البلاد
ويوفر لهم العطاء حكى لى والدى قال قيل للشهيد ان هذا كمال الدين يحصل له كل
سنة منك ما يزيد على عشرة الاف دينار اميرية وغيره يقنع منك بخمس مائة
دينار فقال لهم بهذا العقل والراى تدبرون دولتى ان كمال الدين يقل له هذه القدر
وغيره يكثر خمسمائة دينار فان شغلا واحدا يقوم فيه كمال الدين خير من مائة الف
دينار وكان كما قال رضى الله عنه

---

d'Alep, trompés dans leurs espérances, et sans avoir obtenu le moindre succès. Il ordonna de ne pas lui amener les troupes et de m'adresser au sultan, afin d'obtenir l'autorisation de les laisser à Baghdad. Lorsque j'eus entretenu le sultan de cette affaire, il persista à faire partir ses armées pour la guerre sainte, afin d'entrer dans le territoire des Francs, de le leur enlever et de les expulser du pays. Son but était d'envahir leurs États sous un prétexte spécieux, et de s'en emparer pour lui-même. Mais je ne cessai de négocier avec le vizir et les principaux personnages de l'empire jusqu'à ce que j'eusse ramené l'armée sur la rive orientale, et je partis pour aller joindre le *chehîd.* » Voilà un homme qui valait mieux que dix mille cavaliers. Que Dieu soit miséricordieux pour le *chehîd!* C'était un prince animé d'une noble ambition et qui recherchait les hommes de bon conseil et d'intelligence; il savait se les attacher; il les attirait à lui de tous les pays et leur donnait de gros traitements. Suivant ce que m'a raconté mon père, on dit un jour au *chehîd:* « Ce Kemal ed-Dîn reçoit de vous, chaque année, plus de dix mille dinars « émiriens[1], tandis que d'autres se contentent de toucher cinq cents dinars. » Il leur répondit : « Est-ce là la sagesse et la prudence que vous mettriez à gouverner mon « empire ? Quant à Kemal ed-Dîn, cette somme est au-dessous de son mérite, « tandis que, pour les autres, cinq cents dinars sont de trop. Une seule affaire con- « duite à bonne fin par Kemal ed-Dîn vaut souvent plus de cent mille dinars. » Et la chose était ainsi. Que Dieu lui soit favorable[2]!

[1] Voyez la note page 115.

[2] Dans ce chapitre et dans celui qui le précède, notre auteur s'est trompé de date, ayant supposé que la prise de Barin et l'attaque dirigée contre Alep par l'armée chrétienne eurent lieu l'an 534 de l'hégire. On sait que le premier de ces événements dut se passer l'an 531 et le second l'an 532. En racontant les mêmes faits dans son *Camel*, il a évité de commettre l'erreur que nous venons de signaler.

Zengui.
An 537 de l'hégire
(1142-1143
de J. C.)

ذكر ملك الشعبانى وبناء العمادية ببلاد الهكارية

فى سنة سبع وثلثين وخمسماية سار اتابك الشهيد الى بلاد الهكارية وكان بيد
الاكراد وقد اكثروا فى البلاد الفساد الا ان نصير الدين جقر نائب الشهيد بالموصل
كان قد ملك كثيرا من بلادهم واستولى عليها فلما بلغها اتابك الشهيد حصر قلعة
الشعبانى وهى من اعظم قلاعهم واحصنها فملكها واخربها وامر ببناء قلعة العمادية
عوضا عنها وكانت هذه العمادية حصنا كبيرا عظيما يقل فى حصون الجبال ما
يقاربه فاخربه الاكراد لعجزهم عن حفظه لكبره فلما ملك الشهيد البلاد التى لهم
قال اذا عجز الاكراد عن هذا الحصن فانا لا اعجز عنه فامر ببنائه وكان رحمه الله تعالى
ذا عزم ونفاذ امر فبناه وسماه العمادية نسبة الى لقبه عماد الدين وفيها ايضا خطب
لاتابك الشهيد بآمد وكان قد ارسل الى صاحبها يطلب منه الانفصال عن موافقة
ركن الدوله داوود صاحب الحصن والانتماء الى خدمته والخطبة له فان اجاب والا

LE *CHEHÎD* S'EMPARE (DU CHÂTEAU) D'ES-CHA'BANI, ET FAIT BÂTIR EL-EIMADIYA, DANS LE TERRITOIRE DES CURDES HECCARITES.

L'an 537 (1142-1143 de J. C.), le *chehîd* atâbec marcha vers la contrée des Heccarites. Elle était au pouvoir des Curdes, qui commettaient de nombreux ravages dans ces pays, bien que Nacîr ed-Dîn Djaker, qui commandait dans la ville de Mosul au nom du *chehîd*, eût occupé une partie considérable de leur territoire. Le *chehîd*, y ayant pénétré, mit le siége devant Es-Cha'bani[1], un de leurs châteaux les plus considérables et les plus forts. S'en étant rendu maître, il le démantela, et, pour le remplacer, il fit bâtir Eimadiya (maintenant Amadiya). La forteresse d'Eimadiya était si grande et si étendue, qu'on voyait rarement, dans les montagnes, un château qui pût lui être comparé. Les Curdes l'avaient mise en ruines parce qu'ils la trouvaient trop vaste pour être défendue. Le *chehîd*, ayant conquis les places qui leur appartenaient, fit cette observation : « Les Curdes étaient hors « d'état de conserver cette citadelle; mais moi, je saurai bien la conserver. » Et il donna l'ordre de la rebâtir. Comme il était un homme déterminé et sachant se faire obéir, on releva la forteresse. Il lui donna le nom d'Eimadiya, dérivé de son surnom *Eimad ed-Dîn*.

En cette même année, la *khotba* se dit à Amid au nom du *chehîd*. Il avait envoyé au seigneur de cette ville, dans le but de le détacher du parti de Rocn ed-Daula Dawoud, prince de Hisn Keifa, et de le décider à se soumettre à lui et à faire prononcer la *khotba* en son nom. « Si vous y consentiez, lui dit le messager (, à la « bonne heure)[2], sinon, le prince viendra faire le siége de votre ville. » La proposition

[1] Variante الشعباتى (*Es Cha'bat*). Dans le *Camel*, tome XI, p. 41, ce nom est écrit اشب (*Acheb*). Il se trouve orthographié de la même manière dans le dictionnaire géographique intitulé le *Meraced*.

[2] L'ellipse du complément de la condition (جواب الشرط) est tout à fait dans le génie de la langue arabe.

قصدها وحصرها فحابوه وخطبوا له وصاروا فى طاعته وفيها ايضا ملك الشهيد مدينة حديثة عانة وفيها حصر مدينة حمص مرة اخرى وفتحها فى شوال وقصد ولاية دمشق فشتى بها

Zengui, An 538 de l'hégire (1143 et 1144 de J. C.).

ذكر الوحشة بين السلطان مسعود وبين اتابك الشهيد[1]

كان السلطان مسعود لما افضت السلطنة اليه لا يزال الامراء والاكابر واصحاب الاطراف يخرجون عن طاعته تارة مجتمعين وتارة متفرقين وقد تقدم ذكر بعض ذلك وكان كلما اتفق عليه فتق نسبه الى الشهيد وظن انه هو اشار به وسعى فيه لعلمه ان جماعة الامراء يعرفون محل الشهيد من العقل والتدبير والسياسة وكثرة البلاد والاموال والعساكر وكان ظن السلطان فيه صادقا فانه كان يفعله لئلا يخلو وجه السلطان من شاغل ليتمكن هو من فتح البلاد والتمكن فى الملك فلما كان هذه السنة وهى سنة ثمان وثلثين وخمساية زالت الشواغل عن السلطان وتفرغ باله فجمع العساكر فأكثر واظهر العزم على قصد الموصل وبلاد الشهيد فترددت الرسل بينهما حتى استقرت الحال على ماية الف دينار امامية يحملها الى السلطان وطلب

---

fut acceptée. En cette année aussi le *chehîd* obtint possession de la ville de Haditha (située près) d'A'na; il mit encore le siége devant Émesse, et s'en empara dans le mois de chouwal (avril-mai 1143 de J. C.); puis il entra dans la province de Damas et y passa l'hiver

LE SULTAN MES'OUD ET LE *CHEHÎD* ATÂBEC SE MÉFIENT L'UN DE L'AUTRE.

Du moment où le sultan Mes'oud monta sur le trône, les émirs, les grands officiers de l'empire et les gouverneurs de provinces ne cessèrent de se mettre en révolte contre son autorité, tantôt isolément et tantôt ligués ensemble. Nous avons déjà mentionné quelques faits de ce genre. Toutes les fois que des troubles eurent lieu, le sultan croyait que le *chehîd* les avait suscités par ses intrigues. Aussi, se mit-il à tramer la perte de ce chef, et cela avec d'autant plus d'ardeur qu'il savait que ses propres émirs respectaient beaucoup le *chehîd* à cause de sa haute intelligence, de son habileté comme politicien et comme administrateur, de l'etendue de ses États, de ses grandes richesses et du nombre de ses troupes. Les soupçons du sultan etaient bien fondés: le *chehîd* travaillait toujours pour lui susciter des embarras, afin d'avoir lui-même l'occasion de faire des conquêtes et de raffermir son autorité. Cette année-ci, c'est-à-dire l'an 538 (1143-1144 de J. C.), le sultan, se trouvant debarrassé des affaires qui avaient occupé toute son attention, rassembla beaucoup de troupes en manifestant le dessein de marcher contre Mosul et d'envahir les Etats du *chehîd*. Des négociations s'engagèrent alors et aboutirent à un traité, en vertu duquel le *chehîd* devait payer au sultan cent mille dinars imamiens[1].

[1] A l'époque des croisades, il y avait plusieurs sortes de dinars (pièces d'or) les dinars *imamiens*, frappés à Baghdad par le khalife, *imam* des Musulmans, les dinars *emiriens*, frappés par les émir el

Année 538 de l'hégire (1143-44 de J.-C.)

[illegible]

به ومن الاسباب المانعة له ايضا ان الشهيد رحمه الله كان لا يزال ولده الكبير سيف
الدين غازى فى خدمة السلطان مسعود بامر والده وكان السلطان يحبه ويقربه
ويعتمد عليه ويثق به فارسل اليه الشهيد يامره بالهرب والمجى الى الموصل وارسل
الى نايبه بالموصل وهو نصير الدين جقر يامره بمنعه من دخول الموصل ومن المسير
اليه ايضا فهرب سيف الدين وجاء الى الموصل فلم يمكنه نصير الدين من دخولها

Le sultan demanda que le *chehîd* vînt en personne lui faire sa cour; mais celui-ci refusa, alléguant que la guerre contre les Francs réclamait tous ses soins; que l'ennemi était devenu redoutable et se trouvait dans le voisinage de ses États. Le sultan admit ses excuses, et lui prescrivit pour condition d'aller faire la conquête d'Édesse. Un des principaux motifs qui empêchèrent le sultan de marcher contre Mosul fut que, selon l'opinion universelle, personne, excepté l'atâbec Eïmad ed-Dîn, ne pouvait défendre les pays musulmans contre les Francs; car, avant lui, des émirs comme Djaouéli-Sekaoueh, Maudoud, Djoïouch-Bec, El-Borsoki et autres s'en étaient montrés incapables, bien que les sultans eussent mis à leur disposition des armées nombreuses. Les Francs leur enlevaient des villes, l'une après l'autre; tandis que l'atâbec, devenu gouverneur de Mosul, et ne recevant jamais des sultans le secours d'un seul cavalier ni la moindre somme d'argent, avait conquis sur l'ennemi un grand nombre de forteresses et de provinces, l'avait mis en déroute plus d'une fois, affaibli ses forces et relevé la puissance de l'islamisme. Un autre motif qui empêchait le sultan Mes'oud d'agir contre Eïmad ed-Dîn était que Seif ed-Dîn Ghazi, fils aîné du *chehîd,* résidait constamment, par l'autorisation de son père, à la cour de ce souverain, qui l'avait pris en affection, le gardait auprès de sa personne et lui témoignait une entière confiance. Le *chehîd* envoya à ce jeune homme l'ordre de prendre la fuite et de se rendre à Mosul. En même temps, il fit prévenir Nacîr ed-Dîn Djaker, qui commandait en son nom dans cette ville, de ne point permettre au fugitif d'entrer dans la place ni de se rendre auprès de son père Seif ed-Dîn, s'étant évadé, arriva à Mosul, dont Nacîr ed-Dîn lui refusa l'entrée Il

Omerà, les dinars *souriens,* frappés à Tyr (Sour) par les Fatemides d'Égypte, et les dinars *rouges,* peut-être ceux des Seldjoukides Selon M de Longpérier, les trois premières espèces sont en or très pur et ont une valeur intrinsèque d'environ quatorze francs Le dinar sourien valait un peu plus que les autres

Zengui.
An 538 de l'hégire (1143 et 1144 de J. C.).

واراد المسير الى والده فمنعه ايضا وقال له ترسل الى والدك تستاذنه فى الذى تفعله فارسل اليه فاعاد جوابه اننى لا اريدك معها السلطان ساخط عليك والزمه بالعود اليه واعاده ومعه رسول الى السلطان يقول له اننى بلغنى ان ولدى فارق خدمتك بغير اذن فلم اجتمع به ورددته الى بابك فحلّ هذا عند السلطان محلا كبيرا واجاب الى ما اراد الشهيد ولما استقر المال حمل منه عشرين الف دينار اكثرها اجناس وعروض ثم ان الامور تقلبت وعاد اصحاب الاطراف خرجوا عليه فاضطر الى مداراة الشهيد واطلق له الباقى استمالة له واستصلاحا لقلبه

ذكر ملكه عدة بلاد وحصون من ديار بكر

فى سنة ثمان وثلثين وخمسمائة سار الشهيد الى ديار بكر قاصدا فتحها ومحاصرا لها ففتح عدة بلاد منها مدينة طنزه واسعرد وملك مدينة المعدن الذى يعمل منه النحاس من ارمينية ومدينة حيزان وملك ايضا حصن الزوق وحصن فطليس وحصن باتاسا وحصن ذى القرنين واخذ من اعمال ماردين عدة مواضع ورتب امور

---

voulut alors partir pour joindre son père; mais le gouverneur ne lui en accorda pas l'autorisation, et lui dit : « Envoie un messager à ton père, et demande-lui ce que « tu dois faire. » Le jeune homme écrivit dans ce sens, et reçut cette réponse : « Je « ne veux pas te voir, tant que le sultan sera irrité contre toi. Je t'ordonne de re- « tourner à la cour. » Seif ed-Dîn revint donc sur ses pas, accompagné d'un agent porteur d'un message adressé au sultan, et dans lequel le *chehîd* disait : « Ayant « été informé que mon fils avait quitté votre service sans votre autorisation, j'ai re- « fusé de le voir et lui ai prescrit de revenir auprès de vous. » Cette conduite fit sur le sultan l'impression la plus favorable et le décida à tout accorder de ce que demandait le *chehîd*. Lorsqu'on eut reglé la somme qui devait être acquittée par le *chehîd*, celui-ci envoya au sultan, comme un à-compte, des articles et des objets divers pour la valeur de vingt mille dinars. Mais bientôt, les affaires se compliquant et les gouverneurs des provinces ayant repris leurs habitudes de revolte, le sultan sentit la nécessité de ménager cet emir et de s'en assurer l'appui; aussi, pour lui adoucir le cœur, il lui fit remise du reste de la somme.

LE *CHEHÎD* S'EMPARE DE PLUSIEURS VILLES ET FORTERESSES DANS LE DÎAR-BECR.

L'an 538 (1143-1144 de J. C.), le *chehîd* se dirigea vers le Dîar-Becr, avec l'intention d'en faire la conquête et d'en assiéger les villes. Celles de Tanza, d'Isse'ird, de Hizân et d'El-Ma'den, lieu où l'on fabrique le cuivre d'Arménie[1], tombèrent en son pouvoir, ainsi que les forteresses d'Er-Rouk, de Fatlîs, de Batassa et de Dou'l-Karnein. A ces conquêtes il ajouta celles de plusieurs lieux du territoire de Maredîn. Il etablit une administration régulière dans toutes ces localites et y laissa

[1] L'auteur a peut-être voulu dire « où l'on travaille le cuivre tiré de l'Arménie. »

Zengui.
An 539 de l'hégire
(1144 et 1145
de J. C.)

الجميع وترك فيها من يحفظها اذا سار عنها وقصد مدينة آمد ومدينة حانى فحصرها فملك مدينة حانى فدوخ البلاد واقام على آمد محاصرا لها وقصده استطلاع حال الرها وارسل عسكرا الى مدينة عانة فملكها له

ذكر فتح الشهيد مدينة الرها

فى جمادى الاخر من سنة تسع وثلثين وخمسماية فتح الشهيد رضى الله عنه مدينة الرها من الفرنج وكانت لجوسلين عاتيهم وشيطانهم، والمقدم على رجالتهم وفرسانهم، وكلهم قد اذعن له بالنهاية فى الشجاعة، وهم يخضعون له ببذل الطاعة، وكان مدة حصارها ثمانية وعشرين يوما واعادها الى حكم الاسلام ونفذت فيها احكام اهل الايمان وهذه الرها هى من اشرف المدن عند النصارى واعظمها محلا وهى احد الكراسى عندهم فاشرفها البيت المقدس ثم انطاكية ورومية والقسطنطينية والرها وكان هذا فتح الفتوح حقا واشبهها ببدر صدقا من شهده فقد مسك من الجهاد باوثق سبب ولو عاصره الطائى لعلم انه اولى بقوله السيف اصدق انباء من الكتب لان ضرر

des garnisons. S'étant ensuite porté d'un autre côté, il s'empara de Hani, mit le siége devant Amid, dont il soumit les environs, et resta sous les murailles de cette place, afin d'avoir le temps de prendre des renseignements sur l'état d'Édesse. Un corps de troupes, qu'il envoya vers A'na, soumit cette place.

LE *CHEHÎD* S'EMPARE D'ÉDESSE.

Au mois de djomada second de l'an 539 (déc. 1144 de J. C.), le *chehîd* enleva aux Francs la ville d'Édesse, place qui appartenait à Josselin, leur héros et leur démon inspirateur, le commandant de leur cavalerie et de leur infanterie. Tout ce peuple, bien que d'une bravoure extrême, obéissait à ses volontés et lui prodiguait les témoignages de leur soumission. Après un siége de vingt-huit jours, la place rentra sous l'empire de l'islamisme et sous la domination de la loi qui régit les vrais croyants. Édesse était, aux yeux des chretiens, une des villes les plus nobles et les plus importantes. Elle formait aussi un de leurs siéges épiscopaux. Le plus considérable, parmi les Francs, était celui de Jérusalem; puis venaient Antioche, Rome, Constantinople et Édesse. Ce fut vraiment la conquête des conquêtes, et, selon la déclaration de ceux qui y assistaient, un fait d'armes aussi brillant que le combat de Bedr (où Mahomet remporta sa première victoire). Le *chehîd* avait engage la guerre sainte de la manière la plus habile. Si l'homme de la tribu de Tai eût vécu alors, il aurait reconnu que le *chehîd* pouvait dire avec plus de justice que lui: « L'epée fait plus sûrement une commission que des épîtres[1]. »

[1] Cette phrase, en arabe, forme un vers du genre appelé *bacit*. « L'homme de la tribu de Tai, » à qui notre auteur l'attribue, n'a pu être que Hatem, si célèbre par sa générosité, ou bien Abou Temmam Habîb, compilateur du *Hamaça*. Le vers n'est pas d'El-Bohtori, puisqu'il ne se trouve pas dans le *Divân* de ce poete. Ces trois hommes étaient les personnages les plus remarquables de la tribu de Tai.

من بهذه المدينة من الفرنج على المسلمين لقربها عظيم، وشرهم اليهم جسيم، اذ كانت من الديار الجزرية عينها، ومن البلاد الاسلامية حصنها، واضاف اليها عدة من البلاد فاتسعت مملكتهم واشتدت على اهلها وطاتهم فملكوا من نواحي ماردين الى الفرات على طريق شبختان عدة حصون كسروج والبيرة وجملين والموزر والقرادى وسن ابن عطير وغير ذلك وكانت غاراتهم تبلغ مدينة امد من ديار بكر وماردين ونصيبين وراس عين والرقة واما حران فكانت منهم فى الخزى كل يوم قد صبحوها بالغارة فلما راى الشهيد الحال كذا انف لدولته ان يترك من بالرها من الكفار يجوسون من مملكة الاسلام خلال الديار وكان يعلم انه لا ينال منها غرضا، ولا يمكنه ان يحيل جوهر الكفار بها عرضا، ما دام بها جوسلين وفرسانه، وجنوده واعوانه، وانه متى قصدها محاصرا لها اجتمعت الفرنج لحفظها منه فعدل الى اعمال الحيل والخداع، اذ كان انجع فى هذه الحادثة من المصاع، والراى قبل شجاعة الشجعان هو اول وهى المحل الثانى فعدل عن قصدها الى ما جاورها من ديار بكر التى بيد المسلمين كحانى وجبل جور وامد على ما تقدم ذكره فكان يقاتل من بها قتالا فيه ابقاء، وهو يستر حسوا فى ارتغاء،

Zengui
An 539 de l'hégire
(1144 et 1145 de J. C.).

Les Francs, établis dans cette ville, étaient un fléau terrible pour les musulmans du voisinage, et le mal qu'ils leur faisaient n'avait pas de limites. Édesse était, en effet, l'œil de la haute Mésopotamie et la place la plus forte de ce pays musulman. A la possession de cette ville l'ennemi avait ajouté celle de plusieurs cantons; aussi leur empire s'était grandement étendu, et leur domination pesait horriblement sur les habitants. Depuis le territoire de Maredîn jusqu'à l'Euphrate, sur la ligne de route qui traverse le Chabakhtân, ils possédaient un grand nombre de forteresses, telles que Seroudj, El-Bîra, Djomolein, El-Mo'ezzer, El-Koradi, Sinn Ibn O'taïr et autres encore. Leurs ravages s'étendaient jusqu'à la ville d'Amid, dans le Dîar-Becr, à Maredîn, Nisibe, Ras-Aïn et Er-Rakka; quant à Harrân, elle était dans un état constant d'humiliation, se trouvant chaque jour exposée à leurs attaques.

Le *chehîd,* ayant vu cet état de choses, s'en indigna, et, pour soutenir l'honneur de son gouvernement, il résolut de ne plus souffrir que les infidèles établis dans Édesse parcourussent l'intérieur du territoire musulman. Il jugea qu'il ne pourrait accomplir son projet ni convertir en *accident* la *substance* des infidèles (les anéantir), tant que Josselin serait dans la place avec ses cavaliers, ses milices et ses auxiliaires. Sachant bien que, s'il y allait ostensiblement pour l'assiéger, les Francs se réuniraient pour la défendre, il eut recours à l'emploi d'un stratagème, sentant que, dans une telle affaire, les ruses sont plus utiles que les combats, et que la prudence vaut mieux que la bravoure, la prudence tenant le premier rang et la bravoure le second. Aussi, au lieu de l'attaquer directement, il tourna ses armes contre les villes du Dîar-Becr qui étaient voisines d'Edesse, à savoir : Hani, Djebel-Djour et Amid, ainsi que nous l'avons déjà dit. Il en attaquait les garnisons, mais de manière à les ménager; car il nourrissait dans son cœur un projet bien

Zenghi. An 539 de l'hégire (1144 et 1145 de J. C.).

فهو يخطبها وعلى غيرها يحوم، ويطلبها وسواها يروم، ووكّل بها من يخبره بخلو عرينها
من اساده، وفراغ حصنها من انصاره واجناده، فلما راى جوسلين اشتغال الشهيد
بحرب اهل ديار بكر ظن انه لا فراغ له اليه، وانه لا يمكنه الاقدام عليه، ففارق الرها
الى بلاده الشامية ليلاحظ اعماله، ويتعهد ذخايره وامواله، فاتت الشهيد عيونه
فاخبرته بمسيره مع عساكره وذويه، وخلو البلاد عن حافظه وحاميه، فحينئذ
امر بالنداء فى العسكر بالتجهيز والتشمير، والجد فى المسير، وبهدد لمن عن خدمته
تاخر، واعلمهم انه لا يقبل عذر من اعتذر، واقبل مسرعا كالسهم الصادر عن وتره،
والسيل الساير الى مستقره، وتبعته العساكر يتلو بعضها بعضا، عازمين على ان
يؤدّوا من الجهاد سنة وفرضا، وأقبلوا زمرا مجدّين كقطع السحاب تحثها الجنايب، وقد
استعانوا على السرعة بركوب الجنايب، فلما علم من بها من العدو اقباله سرى الرعب فى
احشائهم، واختلط الخوف بدمائهم، وسقط فى ايديهم وراوا انهم قد ضلّوا وقالوا لئن لم
يرحمنا ربنا ويغفر لنا لنكونن من الخاسرين فابى الله الا ان ينتقم منهم بسيف الشهيد،
ويجمع فى جهنم بين الغايب منهم والشهيد، جزاء عن بغيهم الشنيع، وقتلهم الفظيع،

---

plus important (*litt.* en cachant une gorgée pour l'avaler). Il agissait comme celui qui fait la cour à une belle, tout en visant à la possession d'une autre, qui courtise celle-là afin d'obtenir la main de celle-ci. Des surveillants, placés par lui dans (le voisinage d'Édesse), devaient l'avertir quand les lions de Josselin seraient sortis de leur repaire, et que la forteresse serait dégarnie de ses troupes et de ses auxiliaires. Josselin, voyant que le *chehîd* était occupé à faire la guerre aux gens du Dîar-Becr, supposa que ce prince n'avait ni le loisir ni les moyens de l'attaquer. Il quitta donc Edesse et se dirigea vers ses États en Syrie, afin d'inspecter ses domaines, visiter ses magasins et vérifier l'état de ses trésors. Le *chehîd,* informé par ses espions que Josselin était parti avec ses troupes et les gens de sa suite, et que la ville restait sans garnison et sans défenseurs, fit annoncer à ses troupes l'ordre de se preparer en toute hâte pour une expédition et d'avancer à marches rapides, menaçant de sa colère ceux qui mettraient de la lenteur à faire leur devoir, et en déclarant qu'aucune excuse ne serait admise. Il se porta en avant avec la rapidité d'une flèche qui quitte la corde, d'un torrent qui se dirige vers son lieu de repos. Les troupes le suivirent bande par bande, et bien résolues à remplir les devoirs de la guerre sainte, tant ceux de surérogation que ceux d'obligation. Elles avancèrent par corps, aussi rapidement que les nuages poussés par les vents du sud, et hâtèrent leur marche en montant sur leurs chevaux de main (quand ceux qui les portaient etaient fatigues). Quand les ennemis qui se trouvaient dans la ville apprirent que le *chehîd* approchait, l'effroi glissa dans leurs cœurs, la terreur se mêla à leur sang, le désespoir les saisit, et ils se virent perdus. Ils dirent : *Si notre seigneur n'a pas pitié de nous, et s'il ne nous pardonne pas, nous serons perdus* (Korân, VII, 148). Mais Dieu repoussa leur prière, parce qu'il voulut tirer vengeance d'eux au moyen de l'epée du *chehîd,* et les reunir en géhenne, tant les présents que les absents, pour les punir de leurs énormes transgressions et

[illegible]

وزحف بهم نحو البلد والرعب يقدمه، والشجاعة تقدمه، فكادت الارض تتزلزل،
والنهار بسواد الليل يتسربل، وصار الفرنج مع علمهم بانهم صائرون الى البوار يتهافتون
الى القتال تهافت الفراش فى النار، اخذا بقوله

تأخرت استبقى الحيوة فلم اجد   لنفسى حياة مثل ان اتقدما

فلما راى الشهيد البلد راى بلدا جمع بين الحصانة والحسن، فراسل اهله يبذل لهم

---

des massacres horribles qu'ils avaient commis. Aussi lança-t-il le *chehîd* contre eux comme un châtiment, le poussant vers eux comme une punition. *Et alors la terre, toute vaste qu'elle est, devint trop étroite pour eux* (Korân, IX, 119). Leurs âmes s'affaiblirent, leurs têtes s'abaissèrent devant la crainte qu'il leur inspirait. Il s'approcha de la ville, plein d'énergie et revêtu de ses armes; il y arriva avec son matériel de guerre et son armée nombreuse, avec ses stratagèmes toujours heureux, avec ses multitudes rassemblées de toutes parts et ses drapeaux déployés. Aussi le poëte avait-il bien dit en parlant de lui :

Il marche avec une armée regorgeant de cavaliers, au point de vous faire croire que la terre est un océan d'armes.

Il a des langues rougies au bout, qui parlent par les bouches des lances.

Lui, le plus beau cavalier de l'armée, a l'aspect de la nuit obscure, son front est la lueur de l'aurore.

Clément quand il peut l'être, il pardonne peu tant que dure le conflit.

Sa fermeté donne du cœur au cœur (au centre de l'armée), et son regard imposant donne des ailes aux ailes (de l'armée).

Il s'avança avec ses troupes vers la ville, précédé par la terreur et porté au premier rang par sa bravoure; la terre faillit en trembler et le jour se couvrir des ténèbres de la nuit. Les Francs, bien que sachant qu'ils allaient à la mort, se précipitèrent au combat comme les papillons de nuit se précipitent vers la flamme, et semblèrent s'être appliqué ce vers du poete :

Pour sauver ma vie j'avais reculé, mais je trouvais qu'il n'y avait rien de mieux que de marcher en avant.

Le *chehîd*, étant arrivé près de la ville, et la voyant aussi belle que forte, fit offrir aux habitants la vie sauve et la sécurité, pourvu qu'ils lui livrassent la place

Zengui
An 539 de l'hégire
(1144 et 1145
de J. C.).

الامان والامن، ليتسلّموه سليما من احراب سواره، واخلاء دياره، ضنّا منه على مثله ان يصبح خاويا على عروشه، وان يلحق سماؤه بفرشه، فابوا قبول الامان، واستعفوا من الاذعان، فاستخار الله تعالى فى قتاله، وقدم الشجعان لنزاله، ونصب المجانيق وقدّم النقابين والحّ على من به بالقتال خوفا ان يجتمع الفرنج فيزحزحونه عنه ويستنقذونه منه وبلغ الخبر الى الفرنج فقاموا وقعدوا، وابرقوا وارعدوا، وجمعوا فارسهم وراجلهم، وشابهم وكهلهم، وحرصوا على السرعة خوف الفوات، وعاد جوسلين عند سمعه الخبر الى شرق الفرات، لعله يجد فرصة ليدخل اليها، او يرسل نجده يحافظ عليها، فحيل دونه وبين ذلك، وانى يكون ما يريد وخصمه الشهيد اتابك، ولم يزل يزحف اليها مره بعد اخرى حتى وصل النقابون الى سورها فنقبوه، فالقوا النار فيه واحرقوه، وملك البلد عنوة وقهرا، واوسع كل من فيه نكالا وشرّا، فلما ملكها استباحها، وادلّ لقاحها، ونكس صلبانها، واباد قسوسها ورهبانها، وفتل شجعانها وفرسانها، فهم معه بين قتيل واسير، وجريح وكسير، وملا الناس ايديهم من النهب والسبى، من كل مال نفيس وغلام رايق وبكر كالظبى، واصابهم من النكال ما هو لهم عتيد، وكذلك اخذ

---

intacte, sans qu'il fût obligé d'en ruiner les murailles et d'en dépeupler les maisons; il répugna à la pensée qu'une pareille ville fût affaissée dans le sol et renversée du haut en bas. Mais ils rejetèrent sa proposition et refusèrent de se rendre. Alors il consulta le sort au moyen du livre de Dieu, et, ayant appris qu'il devait attaquer, il fit avancer ses braves pour commencer le siége; il dressa ses catapultes, envoya les mineurs en avant, et s'acharna contre la place en lui livrant des assauts répétés. Il craignit de laisser aux Francs le temps de réunir leurs troupes, et de venir pour le forcer à la retraite et pour délivrer la ville. Lorsque les Francs apprirent la nouvelle, ils ne purent demeurer en place : ils jetèrent feu et flamme, rassemblèrent leurs cavaliers et leurs fantassins, leurs jeunes gens et leurs vieillards; ils pressèrent leur monde de se dépêcher, dans la crainte de manquer l'occasion et de perdre la ville. Aussitôt que Josselin en fut averti, il repassa sur la rive gauche de l'Euphrate, espérant trouver moyen de se jeter dans la place ou d'y faire entrer des secours; mais des difficultés s'opposèrent à l'exécution de son projet. Et comment aurait-il pu l'accomplir, ayant pour adversaire un homme comme le *chéhid* atabec? Celui-ci ne cessa de livrer assaut sur assaut, jusqu'à ce que les mineurs, arrivés au pied des remparts, en eussent creusé les fondations et mis le feu aux étais. Il emporta alors la place d'assaut, et fit éprouver aux habitants toutes les afflictions et tous les maux. Livrant la ville au pillage, il en abaissa la population indépendante, renversa les croix, massacra les prêtres et les moines, tua les braves et les chevaliers. Devant lui ne se voyait que des morts et des prisonniers, des blessés et des estropiés. Ses soldats se chargèrent de butin et de captifs; les trésors les plus précieux, les beaux jeunes gens, les jeunes filles semblables à des gazelles, tout leur tomba entre les mains. Le malheur que Dieu leur tenait en réserve descendit sur eux. *Quand ton Seigneur s'empare des cités criminelles, c'est ainsi qu'il s'en empare; il s'en empare avec sévérité et violence* (Korân, XI, 104). Le *chéhîd*

[illegible]

... وأزاح أهلها من كيدهم وضرّهم، وأصبح أهلها بعد الخوف
آمنين، وعلى مهاد الأمن وادعين، واجفل الكفر وحزبه بين يدى الإيمان وأهله،
وهم على آثارهم يكسعون أدبارهم، ويوحشون منهم ديارهم، والكفرة يجدّون فى الهرب،
[illegible] وكلّهم من الرعب لاهٍ ذاهل، ومنادى التوحيد ينادى جاء الحق وزهق
الباطل، والقى الاسلام بهذه البلاد جرانه، وبثّ فيها انصاره واعوانه، وصدق وعد
الله فى قوله وعد الله الذين آمنوا وعملوا الصالحات ليستخلفنّهم فى الارض فهى لهم الى

---

entra dans la ville, dont l'aspect lui plut et dont les avantages le frappèrent; il eut de la répugnance à voir ruiner une place si belle, et à permettre que, sous son règne, elle eût à subir la dévastation et la ruine. Il pensa qu'il ferait un acte indigne de lui s'il laissait détruire une telle ville et en expulser les habitants. Aussi donna-t-il l'ordre de restituer ce qu'on avait pris: les effets, l'argent, les femmes et les hommes, les jeunes filles et les enfants Tout lui fut remis, à quelques très-rares exceptions. La ville se repeupla après avoir été sur le point de périr; elle recouvra sa population et la tranquillité, après avoir servi de demeure aux loups et aux hyènes. Quand il y eut installé une garnison, il partit de là et alla s'emparer de tout ce que les Francs possédaient dans cette contrée : villes, châteaux forts et villages. Après avoir pris Seroudj et autres places, il délivra toute la haute Mésopotamie de la disgrâce d'être occupée par les Francs et du mal que ce peuple y faisait. Les habitants, n'ayant plus à craindre les stratagèmes et la méchanceté des infidèles, purent enfin jouir de la tranquillité et se reposer en paix sur la couche de la sécurité; l'infidélité et ses sectateurs disparurent devant la vraie foi et ses partisans, qui les poursuivirent l'épée dans le dos et en dévastant leurs habitations Les infidèles hâtèrent leur fuite par crainte de la mort, et tous, par l'effet de la terreur, avaient l'esprit déconcerté et perdu. La doctrine de l'unité de Dieu fut proclamée par la bouche de son héraut: *La vérité est apparue et le mensonge s'est évanoui* (Korân, XVII, 83) L'islamisme s'établit dans ce pays (*litt.* appuya sa poitrine sur ces pays), et y répandit ses aides et ses auxiliaires; aussi y vit-on la vérification de cette parole de Dieu: *Dieu a promis à ceux qui ont cru et qui ont fait des bonnes œuvres qu'assurément il les constituerait comme ses lieutenants sur la terre* (Korân, XXIV, 54), de sorte qu'elle reste en leur possession jusqu'au jour du jugement (*litt* au jour de la revue) Ce fut une victoire si grande, que jamais les mu-

ZENGUI
An 539 de l'hégire
(1144 et 1145
de J. C.).

يوم العرض وكان فتحا عظيما لم يسمع المسلمون بمثله، وطار في الآفاق ذكره، وطاب بها نشره، وسارت به الرفاق، وامتلأت به المحافل في الآفاق، وشهده خلق كثير من الصالحين والاولياء، واستبشر به الابرار والاصفياء، حكى لي جماعة من اعرف صلاحهم انهم راوا يوم فتح الرها الشيخ ابا عبد الله بن علي بن مهران الفقيه الشافعي وكان من العلماء العاملين والزاهدين في الدنيا المنقطعين عنها وله الكرامات الظاهرة ذكروا عنه انه غاب عنهم في زاويته يوم ذلك ثم خرج عليهم وهو مستبشر مسرور عنده من الارتياح ما لم يروه ابدا فلما قعد معهم قال لهم حدثني بعض اخواننا ان اتابك زنكي فتح مدينة الرها وانه شهد معه فتحها يومنا هذا ثم قال ما يضرك يا زنكي ما فعلت بعد اليوم وبقي يتردد هذا القول مرارا فضبطوا ذلك اليوم فكان يوم الفتح ثم ان نفرا من الاجناد حضروا عند هذا الشيخ وقالوا له منذ رايناك على السور تكبر ايقنا بالفتح وهو ينكر حضوره وهم يقسمون انهم راوه عيانا وحكى لي ايضا بعض العلماء بالاخبار والانساب وهو اعلم من رايت بها قال كان ملك جزيرة صقلية من الفرنج لما فتحت الرها وكان بها بعض العلماء الصالحين من المغاربة من المسلمين ذكر اسمه ونسبه

---

sulmans n'avaient eu l'avantage d'en gagner une pareille. La nouvelle s'en répandit de tous les côtés, en y jetant un bon parfum; les caravanes la transportèrent (dans les pays lointains), et elle faisait le sujet de la conversation dans toutes les réunions. Des hommes saints et dévots assistèrent en grand nombre à la prise de la ville; les ascètes vertueux et purs s'étaient empressés d'y prendre part. Plusieurs personnes, dont je connais la véracité, m'ont déclaré qu'au jour de la prise d'Édesse ils avaient vu le cheikh Abou Abd Allah Ibn Ali Ibn Mehrân, légiste de l'école d'Es-Chafei, qui était du nombre des docteurs qui joignent la pratique au savoir, et qui vivent dans l'abstinence et séparés du monde. D'après leur témoignage, cet homme, qui avait reçu du ciel des dons surnaturels et éclatants, et qui était resté dans sa cellule pendant toute cette journée, en sortit, s'avança vers eux avec un air content, joyeux, et montrant une satisfaction qu'on ne lui avait jamais vue. Dès qu'il fut assis auprès d'eux, il leur dit : « Un de nos frères m'a appris que Zengui s'est emparé aujourd'hui de la ville d'Édesse, et que lui-même a assisté, avec l'atâbec, à la prise de cette place. » Puis il ajouta : « Ô Zengui! aucun des actes que tu feras dorénavant n'aura pour toi un résultat fâcheux. » Il répéta ces mots à plusieurs reprises. Les assistants prirent note de ce jour, et il se trouva être celui de la conquête. Quelque temps après, plusieurs soldats de l'expédition se rendirent auprès du cheikh et lui dirent : « Quand nous vous vîmes sur la muraille, récitant le *tecbîr* [1], nous fûmes certains d'obtenir la victoire. » Le cheikh niait s'être trouvé là, mais eux attestaient, avec serment, qu'ils l'avaient vu de leurs propres yeux. Un homme parfaitement versé dans la connaissance des événements passés et des généalogies, et le plus habile que j'aie vu en cette matière, m'a raconté le fait suivant : Le roi franc qui gouvernait la Sicile à l'époque de la prise d'Édesse avait auprès de lui un musulman savant et vertueux, natif du

[1] Le tecbîr [illegible] Allahou a[illegible] Dieu [illegible]

ZENGUI.
An 539 de l'hégire
(1144 et 1145
de J. C.)

وكان الملك يحضره ويكرمه ويرجع الى قوله ويقدمه على من عنده من الرهبان
والقسيسين فلما كان الوقت الذى فتحت فيه الرها قد سير هذا ملك الفرنج جيشا
فى البحر الى افريقية فنهبوا واغاروا واسروا وجاءت الاخبار الى الملك وهو جالس وعنده
هذا العالم المغربى وقد نعس وهو شبه النايم فايقظه الملك وقال له يا فقيه قد فعل
اصحابنا بالمسلمين كذا وكذا اين كان محمد عن نصرهم فقال كان قد حضر فتح
الرها[1] فتضاحك من عنده من الفرنج فقال لهم الملك لا تضحكوا فوالله ما قال عن غير
علم واشتد هذا على الملك فلم يمض غير قليل حتى اتاه الخبر بفتحها على يد المسلمين
فانسام شدة هذا الوهن رجاء ذلك الخبر لعلو منزلة الرها عند النصرانية وحكى لى
ايضا غير واحد اثق اليهم ان رجلا من الصالحين قال رايت الشهيد بعد قتله فى
المنام فى احسن حال فقلت له ما فعل الله بك فقال غفر لى فقلت بماذا قال بفتح
الرها

Maghreb. Le prince le faisait venir dans son palais, le comblait d'honneurs, suivait ses conseils et lui donnait la préséance sur tous les prêtres et les moines de sa cour. Au moment de la chute d'Édesse, ce roi des Francs avait envoyé par mer une armée en Ifrîkiya (la Tunisie), où elle pilla, et fit, dans ses incursions, de nombreux prisonniers. Cette nouvelle arriva pendant que le roi était assis, ayant auprès de lui ce savant Maghrebin, qui était assoupi et qui semblait dormir. Le roi l'éveilla et lui dit: « Docteur, voilà un succès que nos troupes ont obtenu sur « les musulmans; où donc était Mahomet, puisqu'il n'est pas venu à leur secours? » Cet homme répondit. « Il assistait à la prise d'Edesse » Les Francs, qui se trouvaient présents, se mirent à rire; mais le roi leur dit: « Ne riez pas, car, par Dieu, « cet homme ne dit rien sans bien le savoir. » La chose fit une vive impression sur l'esprit du prince. Peu de temps après, on reçut la nouvelle que la ville d'Édesse avait été prise par les musulmans. Cet événement, qui affaiblissait tant le pouvoir des chrétiens, enleva aux Francs les espérances que la première nouvelle (celle de l'expédition en Ifrîkiya), leur avait inspirées, attendu que la ville d'Édesse occupait, aux yeux des chrétiens, le rang le plus élevé[1]. Suivant ce que m'ont raconté plusieurs personnes qui m'inspirent toute confiance, un saint dévot disait: « Je vis en songe le *chehîd,* quelque temps après sa mort tragique. Il était dans « l'état le plus heureux. Je lui dis : « Comment Dieu a-t-il agi à votre égard? » Il me répondit : « Il m'a pardonné » Je lui demandai : « Pour quel motif? » Il me répondit : « En considération de la prise d'Edesse. »

[1] L'anecdote est curieuse, mais elle est fausse. Roger II fit envahir l'Ifrîkiya (la Mauritanie orientale) deux ans auparavant et ne prit Tripoli que deux ans après la chute d'Edesse.

Zengui
An 539 de l'hégire
1144 et 1145
de J. C.

ذكر محاصرة الشهيد قلعة البيرة

لما فرغ الشهيد من اخذ الرها واصلاح حالها والاستيلاء على ما وراء هذا من البلاد والولايات سار الى قلعة البيرة وهو حصن حصين مطل على الفرات وهو لجوسلين ايضا فحصره وضيق على من به وغاداهم القتال وراوحهم وقطع عنهم الميرة حتى اشرفوا على تسليمها فاتاه خبر قتل نصير الدين جقر نايبه بالموصل والبلاد الشرقية فرحل عنها خوفا ان يحدث بعده فى البلاد فتق يحتاج الى المسير اليها فلما رحل عنها سير اليها حسام الدين تمرتاش ابن ايلغازى صاحب ماردين عسكرا فسلمها الفرنج اليهم خوفا من الشهيد ان يعود اليهم فياخذها

ذكر قتل نصير الدين جقر على يد الملك الب ارسلان

فى ذى القعدة من سنة تسع وثلثين وخمسماية قتل نصير الدين جقر بن يعقوب نايب الشهيد بالموصل وساير البلاد الشرقية وكان سبب قتله ان الملك الب ارسلان المعروف بالخفاجى ولد السلطان محمود بن محمد كان عند الشهيد وهو كان اتابكه ومربيه وكان يظهر للخلفاء وللسلطان مسعود واصحاب الاطراف ان البلاد التى بيده

SIÉGE DE LA FORTERESSE D'EL-BÎRA PAR LE *CHEHÎD*.

Lorsque le *chehîd* eut terminé la conquête d'Édesse, il remit la ville en bon état, subjugua les villes et les cantons situés au delà de cette place, et marcha vers El-Bîra, château très-fort, qui dominait l'Euphrate et appartenait également à Josselin. Il en forma le siége, le resserra étroitement, attaqua la garnison matin et soir et lui coupa les vivres, de sorte qu'on était sur le point de lui livrer la place. A ce moment, il reçut la nouvelle de l'assassinat de Nacîr ed-Dîn Djaker, qui commandait en son nom à Mosul et dans les provinces orientales. Il leva le siége, craignant que la mort de son lieutenant ne produisît dans ces contrées quelque désordre qui rendît sa presence indispensable. A peine était-il parti, que Hossâm ed-Dîn Timurtach, fils d'Ilghazi et souverain de Maredin, fit marcher une armée contre El-Bîra. Les Francs lui remirent cette place, dans la crainte que le *chehîd* ne revînt pour s'en emparer

ASSASSINAT DE NACÎR ED-DÎN-DJAKER PAR LE PRINCE ALB-ARSLÂN.

Au mois de dou'l-hiddja 539 (mai-juin 1145 de J. C.), eut lieu le meurtre de Nacîr ed-Dîn Djaker Ibn Yacoub, lieutenant du *chehîd* dans le gouvernement de Mosul et des provinces orientales. Voici ce qui y donna lieu. Le prince Alb-Arslân, surnommé El-Khafâdji, fils du sultan Mahmoud et petit-fils de Mohammed, résidait auprès du *chehîd*, qui était son atâbec, chargé de l'élever. Celui-ci faisait croire aux khalifes, au sultan et aux gouverneurs des provinces que les États dont

انما هى للملك الب ارسلان وانه نايبه فيها فكان اذا ارسل رسولا واجاب عن رسالة فانما
يقول قال الملك كذا وكذا وكان ينتظر وفاة السلطان مسعود ليجمع العساكر باسمه
ويخرج الاموال ويطلب السلطنة فعاجلته المنية قبل ذلك وكان هذا الملك بالموصل
هذه السنة وبها نصير الدين وهو ينزل اليه كل يوم يخدم عنده ساعة ثم يعود
فحسن المفسدون للملك قتله وقالوا له انك ان قتلته ملكت الموصل وغيرها ويعجز اتابك
ان يقيم بين يديك ولا يجتمع معه فارسان عليك فوقع هذا فى نفسه وظنّه صحيحا
فلما دخل نصير الدين اليه على عادته وثب عليه جماعة فى خدمة الملك فقتلوه
والقوا راسه الى اصحابه ظنّا منهم ان اصحابه اذا راوا راسه تفرقوا ويملك الملك الب
ارسلان البلد فكان الامر بخلاف الذى ظنوا فان اصحابه واصحاب اتابك الذين معه لما
راوا راسه قاتلوا من بالدار مع الملك واجتمع معهم الخلق الكثير وكانت دور الشهيد
مملوة بالرجال الجلاد ذوى الراى والتجربة فلم يتغير عليه بهذا الفتق شىء وكان من
جملة من حضر القاضى تاج الدين يحيى بن عبد الله بن القسم الشهرزورى فدخل الى
السلطان وخدعه حتى اصعده الى القلعة وهو يحسن له الصعود اليها ليملكها

---

il avait obtenu possession appartenaient à Alb-Arslân, et qu'il n'était lui-même que le simple lieutenant de ce prince. Lorsqu'il dépêchait un ambassadeur, ou répondait à une communication officielle, il disait : « Le prince déclara telle et « telle chose. » Il attendait la mort du sultan Mes'oud pour réunir des troupes au nom de son (pupille), répandre l'argent du trésor, et réclamer pour lui le sultanat. Mais la mort prévint l'accomplissement de ce projet. Cette année-ci, le prince était à Mosul, où se trouvait également Nacîr ed-Dîn. Celui-ci venait chaque jour présenter ses hommages au prince, restait quelque temps auprès de lui, puis s'en retournait. Des gens pervers engagèrent le prince à le faire périr, en lui disant : « Par sa mort, vous resterez maître de Mosul et des autres villes; l'atâbec « n'osera pas tenir devant vous, et ne trouvera pas deux cavaliers pour agir avec « lui contre votre autorité. » Ce conseil fit impression sur l'esprit du prince, qui le jugea très-sage. Au moment où Nacîr ed-Dîn se présenta, suivant son usage, pour faire sa cour, plusieurs serviteurs du prince se précipitèrent sur lui, le tuèrent et jetèrent sa tête à ses compagnons. Ils supposaient que ceux-ci, lorsqu'ils verraient la tête de leur chef, se disperseraient aussitôt, et que le prince Alb Arslân resterait en possession de la ville; mais il arriva précisément le contraire de ce qu'ils croyaient. Lorsque les compagnons de Nacîr ed-Dîn, ainsi que les soldats de l'atâbec qui l'avaient accompagné, virent la tête du gouverneur, ils attaquèrent les gens qui se tenaient dans la maison avec le prince, et une foule nombreuse vint les seconder. Au reste, les palais du *chehîd* étaient remplis d'hommes braves, distingués par leur prudence et leur expérience; en sorte que cet événement fâcheux ne lui causa aucun préjudice. En effet, parmi les personnes présentes se trouvait le kadi Tadj en-Dîn Yahya es-Cheherzouri, fils d'Abd-Allah Ibn el-Cacem (et frère de Kemal ed-Dîn es-Cheherzouri). Cet homme entra auprès du (soi-disant) sultan, le flatta et lui proposa d'aller prendre possession de la citadelle,

Zengui.
An 539 de l'hégire
(1144 et 1145 de J. C.)

وحينئذ يستقر له ملك البلد فلما صعد الى القلعة تحنوه بها وقتل الغلمان الذين قتلوا نصير الدين وارسلوا الى اتابك يعرفونه الحال فسكن جاشه واطمان قلبه الا انه لم يستقر جنانه حتى اقام بها النواب على ما نذكره

ذكر ولاية زين الدين على قلعة الموصل

قال لما قتل نصير الدين ارسل اتابك الشهيد شرف الدين ابن اخت نصير الدين الى الموصل ليتولى ما كان خاله يتولاه ولم يعطه علامة التسلم ولا كتب له منشورا وقال له كل من هناك غلمانكم وتقدم اليه بما يفعل فسار حتى وصل الى الموصل وكان بقلعة الموصل نقيب اسمه حسن فلما قتل نصير الدين اغلق باب القلعة وجمع الاجناد عنده فى حفظها فلما وصل ابن اخت نصير الدين ارسل اليه النقيب يقول له ارسل الىّ منشور المولى اتابك بولاية القلعة فاذا رايت علامته اذنت لك فى

---

afin que son autorité fût consolidée dans la ville; mais à peine était-il entré dans la forteresse qu'il fut mis en prison. Les jeunes gens qui avaient assassiné Nacîr ed-Dîn furent mis à mort, et l'on dépêcha vers l'atâbec pour l'instruire de ces événements [1]. Le *chehîd*, bien que rassuré par cette communication, ne se trouva pas entièrement délivré d'inquiétude avant d'avoir installé dans la citadelle d'autres officiers. C'est de quoi nous allons parler.

ZEIN ED-DÎN EST NOMMÉ GOUVERNEUR DE LA CITADELLE DE MOSUL.

L'auteur dit : A la suite de l'assassinat de Nacîr ed-Dîn, le *chehîd* fit partir pour Mosul Cheref ed-Dîn, fils de la sœur de Nacîr ed-Dîn, afin de prendre le gouvernement de tout ce qui avait été sous l'autorité de son oncle. Le *chehîd*, en l'expédiant, ne lui donna ni un écrit avec parafe, renfermant l'ordre de lui remettre le commandement, ni des lettres patentes (de nomination); il se borna à lui dire que tous les hommes de Mosul seraient à son service, et à lui donner des instructions sur la conduite qu'il aurait à tenir. Lorsque Cheref ed-Dîn fut arrivé à sa destination, la citadelle était occupée par un intendant nommé Hacen. Cet homme, en apprenant la mort de Nacîr ed-Dîn, avait fermé la porte de la citadelle et réuni sous ses ordres toutes les troupes pour la défense de la place. Cheref ed-Dîn s'y étant présenté, Hacen lui envoya ce message : « Envoyez-moi le diplôme par lequel le seigneur atâbec vous a constitué gouverneur de la citadelle; quand je verrai sa signature, je vous laisserai entrer avec vos domestiques, mais eux seule-

[1] Selon le *kateb* Imad ed-Dîn, dans son *Histoire des Seldjoukides*, Zengui avait sous sa garde (et sous sa tutelle) deux princes, fils du sultan Mahmoud, dont l'un, Alb Arslan, résidait dans une des forteresses du territoire de Sindjar, pendant que l'autre, appelé Ferroukh Chah et surnommé El Malec el Khafadji, habitait Mosul. Ce fut celui-ci qui fit assassiner Djaker. On l'amena dans la citadelle avec de grands témoignages de respect, et dès lors on n'entendit plus parler de lui. Zengui s'attacha ensuite à gagner la confiance de l'autre prince Alb Arslan et, l'ayant fait sortir de la forteresse, il continua à l'entourer d'une pompe royale dans ses audiences et dans ses expéditions.

الدخول ومعك من يخدمك حسب ثم ارسل انا الى الاتابك من اثق اليه استاذنه فى
تسليم الامر اليك فاذا اذن فعلت وان لم ياذن اخرجتك منها فترددت الرسل بينهما
حتى اذن له فى دخول القلعة على القاعدة المذكورة فبينما هو يريد دخول البلد اذ
راوا غبرة مقبلة من طريق الشهيد فاقاموا ينتظرونها واذ قد انكشفت عن زين
الدين على كوجك مجدّا ليكون نايبا فى القلعة وكان سبب ذلك ان الشهيد تغير
عزمه عن الاول لاسباب يطول ذكرها فارسل زين الدين وكان كثير الثقة به
والاعتماد عليه فوصل الموصل فى تلك الحال فقال له النقيب حسن مثل قوله لشرف
الدين ابن اخت نصير الدين فاجاب زين الدين الى ذلك ودخل القلعة فى نفر
يسير وارسل النقيب الى الشهيد من يثق اليه يستاذنه فامره بتسليم القلعة الى
زين الدين ففعل واستقر زين الدين وتمكن وسلك بالناس غير الطريق التى سلكها
نصير الدين وسهل الامر فاطمان الناس وامنوا وازداد البلاد معه عمارة

Zengui
An 541 de l'hegire
(1146 et 1147
de J C)

حصر حصن فنك

هذا الحصن هو مجاور جزيرة ابن عمر وهو للاكراد البشنوية الى زماننا هذا وله معهم مدة

« ment. J'enverrai alors un homme de confiance à l'atâbec, pour obtenir de lui « l'autorisation de vous remettre le commandement. Si l'autorisation est refusée, « je vous ferai sortir de la citadelle. » A la suite de plusieurs communications qui eurent lieu entre les deux officiers, il fut décidé que Chéref ed-Dîn accepterait les conditions et serait admis dans la citadelle; mais, au moment où il entrait dans la ville, on vit s'élever un nuage de poussière, qui paraissait venir du côté où se trouvait le *chehîd.* On s'arrêta pour laisser approcher cette poussière, et voilà qu'elle s'écarta en laissant voir l'émir Zein ed-Dîn Ali Cudjec, arrivant au grand galop pour prendre le commandement de la citadelle au nom du *chehîd.* Voici ce qui s'était passé. Pour des motifs qu'il serait trop long de raconter, le *chehîd* était revenu sur sa première décision, et avait fait choix de Zein ed-Dîn, chef dans lequel il avait la plus grande confiance. Cet emir, etant arrivé à Mosul ainsi que nous l'avons dit, reçut de l'intendant Hacen un message semblable à celui qu'on avait envoyé à Chéref ed-Dîn. Il consentit à ce qu'on lui proposa, et entra dans la citadelle avec une suite peu nombreuse Un homme de confiance, que l'intendant envoya au *chehîd,* rapporta l'ordre de remettre la citadelle à Zein ed-Dîn Cet emir, y ayant etabli son autorite, tint, a l'egard de la population, une conduite toute différente de celle qu'avait suivie Nacîr ed-Dîn. Il introduisit une administration moins oppressive, de sorte que la peuple fut rassure et se livra a la securite Aussi, sous le gouvernement de Zein ed-Dîn, la prospérite du pays augmenta beaucoup.

SIEGE DU CHÂTEAU DE FENEC

La forteresse de Fenec, situee dans le voisinage (et au nord-ouest) de Djezîrat Ibn Omar, appartient encore de nos jours, aux Curdes de la tribu appelee Bech-

Zengui
An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.)

طوبلة يقولون نحو ثلثماية سنة وهو من امنع الحصون مطل على دجلة وله سرب الى
عين ماء لا يمكن ان يحال بين اهله وبينها فلما كان سنة اربعين وخمسماية تقدم
اتابك الى زين الدين على بارسال عساكر اليه يحصره فسير خلقا كثيرا من الفرسان
والرجالة فحصروه فاقاموا عليه يحصرونه الى ان قتل الشهيد وضيقوا على اهله ومنعوهم
الميرة وهم صابرون فلما قتل الشهيد زال عنهم الحصر وانكشف ما بهم من الشر وكان
لاصحابه معه عدة حصون اخذها منهم الشهيد كالهيثم وجديدة نصيبين وشاروا
وغيرها من قلاع الزوزان

ذكر حصار قلعة جعبر

قال كانت قلعة جعبر هذه قد سلمها السلطان ملكشاه الى الامير سالم بن مالك
العقيلي على ما ذكرنا عند ملك قسيم الدولة مدينة حلب فلم تزل بيده ويد اولاده الى
هذه السنة احدى واربعين وخمسماية فسار الشهيد اليها فحصرها وكان الباعث
على حصرها وحصر فنك ان لا يبقى فى وسط بلاده ما هو لغيره وان قلّ للحزم الذى
كان عنده والاحتياط واقام عليها يحصرها بنفسه ومن اعجب موافقة الاقوال للاقدار

---

naouia. Ils disent qu'ils possèdent cette place depuis plus de trois cents ans. C'est un château extrêmement fort, qui domine le Tigre, et qui communique, par un passage souterrain, avec une source d'eau, dont rien ne peut interdire l'accès aux habitants. L'an 540 (1145-1146 de J. C.), l'atâbec donna l'ordre à Zein ed-Dîn d'envoyer un corps de troupes vers cette forteresse, afin d'en former le siége. Cet officier fit partir un detachement considérable de cavalerie et d'infanterie, qui bloqua la place jusqu'au moment de la mort du *chehîd*. Ces troupes serrèrent la forteresse étroitement et coupèrent les vivres à la garnison, qui, malgre cela, continua à resister. Le meurtre du *chehîd* amena la levée du siége et la fin des maux dont ceux qui etaient dans la place avaient a souffrir. Les possesseurs de cette place forte s'etaient dejà laissé enlever par le *chehîd* plusieurs châteaux de la province d'Ez-Zauzân, tels qu'El-Heithem, la Djodeida de Nisibe et Charou.

SIÉGE DU CHATEAU DE DJA'BER

L'historien dit : Le sultan Malec-Chah avait remis la forteresse de Dja'ber à Salem Ibn Malec, emir des Arabes okailides, au même temps où il donna la principaute d'Alep a Kacîm ed-Daula, ainsi que nous l'avons raconte (ci-devant page 7). Le château de Djaber resta entre les mains de Salem et de ses enfants jusqu'à l'an 541 (1146-1147 de J. C.). A cette epoque, le *chehîd* marcha contre cette place et en fit le siege. Un motif particulier l'engageait a l'attaquer, ainsi que Fenec. Par suite de sa prudence et de sa haute prevoyance, il ne voulut pas que, dans ses États, il restât une seule localite qui appartînt à un autre qu'à lui. Il alla en personne former le blocus. Un des exemples les plus remarquables d'une coincidence parfaite entre une parole (en l'air) et les decisions du destin m'a ete ra-

Zengui
An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.)

ما حكى لى والدى قال ارسل الشهيد الامير حسان المنبجى الى صاحب القلعة لمودة
بينهما فى معنى تسليمها اليه وقال تضمن له عنى الاقطاع الوافر والعطا الكثير فان
اجاب الى التسليم والا فقل له والله لاقيمن محاصرا لك الى ان املكها عنوة ثم لا ابقى
عليك ومن الذى يمنعك منى فصعد اليه حسان واخبره برسالة اتابك واشار عليه
بالتسليم اليه فامتنع فقال له فهو يقول لك ان سلمت والا فعلت وصنعت ومن الذى
يمنعك منى فقال قل له يمنعنى منه الذى منعك يا حسان من الامير بلك فعاد
حسان واخبر الشهيد بامتناعه وكتم عنه هذا فلم يمض غير قليل حتى قتل الشهيد
وفرج الله عن صاحبها قال وكانت قصة حسان مع بلك ان حسان كان صاحب
منبج فحصره بلك وهو ابن بهرام بن ارتق وضيق عليه فبينما هو فى بعض الايام
يقاتله اذ جاءه سهم لا يعرف من اين جاء فقتله وخلص حسان منه

ذكر قتل الشهيد زنكى رضى الله عنه

قد ذكرنا حصار قلعة جعبر وملازمة الشهيد قتالها فلم يزل كذلك الى ان مضى من

---

conté en ces termes par mon père : « Le *chehîd*, connaissant l'amitié qui régnait « entre le seigneur de Dja'ber et l'émir Hassân el-Manbedji, envoya celui-ci auprès « du chef arabe, afin de l'engager à livrer la place (En lui donnant ses instructions) « il ajouta : « Tu lui promettras de ma part un riche apanage et une forte somme « d'argent, pour le décider à me remettre la forteresse. S'il ne veut pas y consentir, « dis-lui de ma part que je ferai le serment de rester sous les murs de la place « jusqu'à ce que je la prenne de vive force, et qu'alors je n'en épargnerai pas le « maître. Demande-lui aussi qui pourra le protéger contre moi. » Hassân monta « au château, communiqua au gouverneur le message dont l'atâbec l'avait chargé, « et lui conseilla de se rendre. Sur le refus de celui-ci, il lui dit : « Celui dont je « tiens mon mandat vous adresse, par ma bouche, ces paroles : « Rendez-vous, « autrement je serai sans miséricorde, et qui pourra vous défendre contre moi ? » « Le chef assiégé répondit à Hassân. « Mon protecteur sera celui qui vous protégea « naguère contre l'émir Balec. » Hassân s'en retourna auprès du *chehîd* et l'informa « de l'obstination du gouverneur, mais il se garda bien de lui rapporter cette der- « nière parole. Il se passa peu de temps avant que le *chehîd* mourût assassiné et « que Dieu délivrât le seigneur de la forteresse. » L'auteur dit : Voici ce qui se passa entre Hassân et Balec. Le premier était seigneur de Manbedj, Balec, fils de Behrâm et du petit-fils d'Ortok, le tenait étroitement bloqué, jusqu'à ce qu'un jour, pendant qu'il dirigeait une attaque, il fut tué par un coup d'une flèche lancée on ne sut jamais de quel endroit. Hassân fut ainsi débarrassé de son adversaire.

ASSASSINAT DE ZENGUI; QUE DIEU SOIT CONTENT DE LUI[1]

Nous avons mentionné le siége de la forteresse de Dja'ber et la persistance montrée par le *chehîd* dans l'attaque de cette place. Les choses continuèrent dans

[illegible]

فاعجب لمن قاد الجيوش ولنفسه متقسمان بين الكر والاقدام
يلقى الكتائب مفردا بكتائب من نفسه واليوم بكدر حامى
لا يرعوى عن ان يقارع وحده الفا بابيض صارم صمصام

---

le même état jusqu'au 5 du mois de rebiâ' second (14 sept. 1146 de J. C.), lorsque quelques-uns des mamloucs du *chehîd* entrèrent chez lui pendant qu'il dormait et l'assassinèrent. Sans s'arrêter pour l'achever, ils s'enfuirent la même nuit et se réfugièrent dans la forteresse. Les soldats de la place crièrent aux assiégeants que Zengui venait d'être tué. Les compagnons du *chehîd* accoururent auprès de lui, et les premiers qui entrèrent le trouvèrent à son dernier soupir. Mon père me raconta qu'un des officiers attachés à la personne du *chehîd* lui fit le récit suivant : « Je le « trouvai dans l'agonie. En me voyant, il s'imagina que j'avais l'intention de le tuer « tout à fait, et me fit signe, avec l'index, de m'arrêter. J'obéis par suite du res- « pect qu'il savait toujours inspirer, et je lui dis : « Monseigneur, qui vous a fait « cela, pour que je le tue? » Mais il n'avait pas la force de parler. » Ce fut ainsi que Dieu couronna les actions de son serviteur par le martyre[1]; ce fut ainsi que la vie lui échappa, qu'il ne lui resta pour habitation que le tombeau, et qu'un matin il disparut du monde *comme s'il n'y avait pas demeuré la veille* (Korân, x, 25). Délaissé par la souveraineté, il tomba au pouvoir de la mort; ses compagnons et ses armées ne lui servirent de rien; ses richesses et ses villages ne purent pas le protéger; ses mamloucs et ses soldats furent incapables de reculer le terme de sa vie, ses forteresses et ses provinces ne suffirent pas pour le sauver du trépas :

Admire ce chef qui mena des armées, et dont l'esprit était toujours partagé entre les soins de conduire ses hommes à la charge et d'opérer une retraite

A lui seul il attaquait une troupe nombreuse, car, seul, il valait toute une armée dans les jours obscurcis (par la poussière) et chauffés (par les feux de la guerre).

Jamais il n'évitait d'attaquer seul mille adversaires, avec son glaive tranchant

[1] Ibn el-Athîr, qui, de même que ses contemporains à la cour des derniers Atâbecs, prodiguait, mais bien à tort, le titre de *martyr* (chehîd) à Zengui, s'est bien gardé de nous dire comment ce prince traitait ses pages et ses jeunes mamloucs. Le *cateb* Emad ed-Dîn el Ispahani, n'ayant aucun motif pour se taire, nous a fait connaître ce qu'Ibn el Athîr cachait avec tant de soin (Voyez le passage dans les notes du premier volume du *Recueil des historiens arabes des croisades*, p. 794, 795.)

[illegible]

[illegible] واستكانت لصولته

العزوم، وخضعت لهيبته الترك والفرنج والروم، اتاه مبيد الامم ومفنيها فى الحدث
والقدم، ومهلك العرب والعجم، فاخذ من العالم سره وروحه، وسقاه بكاسه غبوقه
وصبوحه، وزال عنه سلطانه، وبعد عنه حماته واعوانه، وفارقه انصاره وخلانه،
واخذه من جميع ما ملك وحيدا، وجعله فريدا، واصاره بعد القهر للخلايق مقهورا،
وبعد وثير المضاجع فى التراب معفرا مقبورا، رهين جدث لا ينفعه الا ما قدّم، ولا

Une victoire lui arrivait à la suite d'une autre, amenée par son épée, par sa prévoyance et par la hardiesse de ses résolutions.

Mais lorsque le terme assigné à sa vie fut arrivé, afin d'accomplir ce que la plume divine avait écrit sur les tablettes du destin.

Ce noble chef rencontra le trépas, et ne se doutait pas qu'un tel adversaire viendrait pour le mettre à l'épreuve.

Il était là, le matin, frustré dans ses espérances, parvenu au terme de son existence, et séparé de ses esclaves et de ses serviteurs. Quelle étoile, si fortunée pour l'islamisme, disparut alors sous l'horizon! Quel défenseur de la foi prit son départ! Quel océan de libéralité disparut sous terre! Quelle lune de nobles qualités se coucha alors! Quel lion devint alors la proie (de la mort), sans que la cime d'une forteresse ou le dos d'un cheval ait pu le sauver! Combien il s'était fatigué l'esprit pour organiser et pour administrer son royaume! Combien il s'était donné de peine pour défendre ses États et pour les garder! Et lorsqu'il y eut réussi à son gré, qu'il eut atteint la perfection, et même au delà, dans l'agrandissement de son royaume et dans la tâche de se rendre redoutable; lorsqu'il eut surmonté toutes les difficultés, qu'il n'eut plus de fatigues à subir, que les chefs les plus braves s'humiliaient devant son impétuosité, que les Turcs, les Francs et les Grecs s'abaissaient devant la terreur qu'il inspirait, voilà que survint celle qui extermine les peuples, et qui, dans les temps anciens et modernes, les a fait disparaître du monde; celle qui a détruit les Arabes et les Persans arriva pour enlever au monde l'homme qui en était le cœur et l'âme, et pour lui faire boire de la coupe qui circule depuis le matin jusqu'au soir. Dès lors, l'empire de ce prince lui échappa; ses gardes et ses protecteurs s'éloignèrent de lui, et ses auxiliaires et ses amis le quittèrent. Elle le prit, lui seul, au milieu de toutes ses possessions; elle le réduisit à la solitude, et du vainqueur des peuples elle fit un vaincu. Elle l'arracha

Zengui
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J C)

يقبل من ساكنه الندم، وقد طويت صحيفة عمله، ونشرت جريدة اجره، ونسخت
اية عمره، وبليت سورة ذكره، فلو شاهدت وقعاته لم تذكر وقعة الهباء، ولا سطرت
حرب الآلاء، فنظرت فتكاته لانسيت البرّاص واحجّاف، اوعدّ صرعى سيفه لكثرت
هلكى الجحاف، وحين احترمته المنية، وخانته الامنية، اضحى الاسلام لفقد ناصره
عبوسا ترحًا، والكفر لعدم حاذله جذلًا مرحًا، وما علما ان لهما من الملوك ابنائه جابرًا
وكاسرًا، ومؤيدا وقاهرًا، بل من يربى نصرةُ التوحيد عليه، ويريد فى هدم منار
التثليث وتعجل المشار اليه،

زاد على ما قام اســــاؤه   نه وبنه ساد الذى اثلوه

---

des couches les plus molles pour le laisser, souillé de poussière, dans le sein de la terre. Déposé dans le tombeau, comme un gage (entre les mains d'un créancier), rien ne lui profite plus, excepté (les bonnes œuvres) qu'il avait d'avance envoyées (au ciel); car, de l'habitant du tombeau, le repentir n'est pas accepté. Le registre de ses actions fut clos, la feuille de ses recompenses fut déployee, le symbole de son existence fut efface, et le chapitre qui le mentionnait fut supprime. Si l'on avait assisté à ses batailles, on ne parlerait plus du combat d'El-Hibâ et l'on n'écrirait plus l'histoire de la guerre d'El-Alâ [1]; si l'on avait vu ses coups de main, on ne penserait plus a El-Berrad et à El-Haddjaf [2]; si l'on comptait le nombre de ceux que son epee a mis par terre, on verrait que ce nombre dépasse celui de ceux qu'El-Djohaf [3] fit périr. Lorsque le destin nous l'eut enlevé, et que ses espérances l'eurent trahi, l'islamisme, prive de son protecteur et accablé de chagrin, fronça le sourcil, et l'infidélite, dans l'absence de son adversaire, se livra à la joie et à la gaiete. Mais ni l'un ni l'autre (de ces deux rivaux) ne se douta que, parmi ses fils, se trouverait un réparateur et un destructeur, un prince qui, soutenu par l'aide de Dieu, serait toujours victorieux; que dis-je! un homme qui, domine par son zèle pour la doctrine de l'unite de Dieu, surpasserait celui dont nous venons de parler dans son empressement de renverser le phare de la croyance trinitairenne:

Il agrandit l'édifice que ses aïeux avaient fondé, il éleva les constructions dont ils avaient posé les bases

[1] Par le combat d'El-Hibâ notre auteur veut désigner la guerre de quarante ans, appelée *la guerre de Basous*, et qui, un siècle antérieur à celui de Mahomet, eut lieu entre les tribus de Becr et de Taghleb. *[illegible]* fut le [illegible] ou un des premières rencontres eut lieu. Tous les chroniqueurs ont raconté les péripéties de cette guerre. Le lecteur en trouvera un récit très bien fait dans l'*Essai sur l'histoire des Arabes* de M. Caussin de Perceval, t. II, p. 279 et suiv. Ibn el-Athir [illegible] la guerre de [illegible] jusqu'aux moindres événements auxquels elle donna lieu [illegible] employé le nom d'un endroit appelé *El-Alâ* pour indiquer une autre guerre qui sans doute [illegible] l'attention des historiens. Il s'agit peut-être de celle de *Dahis et Ghabra*, qui dura quarante ans entre les tribus d'Abs et de Dobyan (Pour les détails, voyez l'*Essai*, etc., t. II, p. 424 et suiv.). En ce cas, il faut remplacer الالا (*El-Alâ*) la leçon du texte par الـبلا (*[illegible]*) ou ابلا (*Abla*) (Voyez le *Camel*, édit. d'Upsal, t. I, p. 424, ligne 18.)

Pour l'histoire du brigand appelé *El-Berrad*, voyez l'*Essai*, etc., de M. Caussin de Perceval, t. I, p. [illegible] et suiv. On trouvera dans les *Proverbes d'El-Meidani*, t. II, p. 231 de la traduction de Freytag, une courte notice sur *El-Haddjaf*.

[3] [illegible] à l'époque du pèlerinage [illegible]

امصر اهل العصر عن شاوه   حسرى وطال اكل اذ طالوه

Zengui
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147 de J. C.).

وسيرد من فتوحهم وجهادهم ما يرقع هذا الخرق ويجبر هذا الوهن ولما قتل دفن
بصفين عند اصحاب امير المومنين على عليه السلام ولقد بلغنى انه اجتاز بها
وزار مشاهدها ثم قال وددت انى شهدت صفين بعسكرى مع امير المومنين حتى
كنت اريه القتال الذى تعجز اصحابه عنه ولكل امرئ ما نوى واما صورته فان والدى
حكى لى قال كان حسن الصورة اسمر اللون مليح العينين قد وخطه الشيب طويلا
وليس بالطويل البائن قال واشبه من رايت به حفيده السعيد عز الدين اتابك
مسعود بن مودود بن زنكى الا ان الشهيد كان اتم قامة منه وخلف من الاولاد سيف
الدين غازى وهو الذى ولى الملك بعده ونور الدين محمود الملك العادل وقطب الدين
مودود ابا الملوك الان بالموصل ونصرة الدين امير اميران فانقرض عقب سيف الدين
من الذكور والاناث وعقب نور الدين من الذكور ولم يبق الملك الا فى عقب قطب الدين

Aucun de ses contemporains ne pouvait lutter avec lui sans rester court dans la carrière et sans s'arrêter tout épuisé, il surpassa tous ceux qui cherchaient à rivaliser avec lui.

La mention qui se fera (dans ce livre) des conquêtes de cette famille, et de leurs guerres contre les infidèles, servira à montrer que la déchirure (causée par la mort du *chehîd*) a été bien raccommodée, et que ce point faible a été renforcé. Le *chehîd* fut enterré à Siffîn, auprès des partisans d'Ali (qui y avaient succombé pendant la guerre de ce khalife contre Mo'awîa)[1]. On m'a raconté qu'un jour, étant passé auprès de cet endroit, il visita leurs tombeaux et dit : « Oh ! si je « m'étais trouvé à Siffîn avec mon armée et sous les ordres du commandant des « croyants Ali, que Dieu bénisse ! je lui aurais fait voir une manière de combattre « dont ses partisans auraient été incapables ! » Mais Dieu tient compte des bons sentiments de chaque homme !

Quant à sa mine et son aspect, voici ce que m'en a dit mon père : « Il avait une « très-belle figure, le teint basané, de beaux yeux et des cheveux qui commen- « çaient à grisonner. Sa taille était élancée sans être trop élevée. » Il ajouta : « De « toutes les personnes que j'ai vues, aucune ne lui ressemblait plus que son petit- « fils, le prince fortuné Eïzz ed-Dîn Mes'oud atâbec, fils de Maudoud et petit-fils « de Zengui; seulement le *chehîd* était plus fort de taille que lui. » Il laissa plusieurs fils, savoir : Seïf ed-Dîn Ghazi, qui régna après lui; Nour ed-Dîn Mahmoud, surnommé El-Malec el-A'del, Kotb ed-Dîn Maudoud, père des princes actuels de Mosul, et Nosrat ed-Dîn Amîr-Mîrân. Les fils et les filles de Seïf ed-Dîn moururent sans enfants; Nour-ed-Dîn eut de la postérité mâle. La souveraineté resta dans la descendance de Kotb ed-Dîn. Le *chehîd* laissa aussi une fille. Il fut véritablement fortuné dans ses fils, qui étaient tous des princes sans pa-

et noya beaucoup de monde. Les historiens le désignent par le nom de *Seil el-Djohaf* (le torrent d'El-Djohaf). (Beladori, *Nodjoum*.)

[1] Selon l'auteur des *Deux Jardins*, Zengui fut enterré à Er-Rakka.

Zengui.
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

وخلف الشهيد ايضا بنتا ولقد اعجب رحمه الله فان اولاده الملوك لم يكن مثلهم
وسنذكر من اخبارهم ما يعلم صحة ما قلناه

ذكر بعض سيرة الملك الشهيد رضى الله عنه

كانت سيرته من احسن سير الملوك واكثرها حزما وضبطا للامور كانت رعيته فى
امن شامل لعجز القوى عن التعدى على الضعيف ونحن نذكر من سياسته وارائه
وانصافه وشجاعته وغير ذلك ما يعلم به محله من العقل وحسن قيامه بامر الملك
واضطلاعه به وان من يتقدمه من الملوك لم يصلوا الى ما اوتيه من ذلك وحينئذ تقول
كم ترك الاول للاخر فمن ذلك انصافه بين القوى والضعيف حدثنى والدى رضى
الله عنه قال قدم الشهيد قدس الله روحه الينا بجزيرة ابن عمر بعض السنين وكان
الزمان شتاء فنزل بالقلعة ونزل العسكر فى الخيام وكان فى جملة امرائه الامير عز
الدين ابو بكر الدبيسى وهو من اكابر امرائه ومن ذوى الراى عنده فدخل الدبيسى
البلد ونزل بدار انسان يهودى واخرجه منها واستغاث اليهودى الى الشهيد وهو

---

reils. La preuve de ce que nous disons ici se verra plns loin, là où nous ferons mention d'eux.

QUELQUES TRAITS DE LA VIE DU PRINCE ZENGUI *CHEHÎD*.

Sa conduite fut la plus belle qu'un souverain pût tenir, et montra au plus haut degré la prudence et la fermeté qu'il déploya dans la direction des affaires. Ses sujets vivaient dans une sécurité parfaite, le fort etant mis hors d'état d'opprimer le faible. Les traits que nous allons mentionner, et qui se rapportent à son habileté administrative, a son bon jugement, a sa justice, à sa bravoure et à ses autres qualites, serviront à faire apprecier la hauteur de son intelligence et le grand talent avec lequel il dirigeait le gouvernement de son royaume, en soutenant, lui seul, tout le poids des affaires; ils feront voir aussi qu'aucun souverain, avant lui, n'avait atteint à ce degré de mérite auquel Dieu l'avait élevé. Aussi, en lisant ces anecdotes, le lecteur pourra dire avec raison : Oh! combien les anciens avaient laisse à faire aux modernes!

Parlons d'abord de la protection qu'il accordait aux faibles contre les forts. Mon père, puisse-t-il jouir de la béatitude éternelle! me raconta ce qui suit : « Le « *chehîd,* que la grâce de Dieu soit sur son âme! arriva, une année, auprès de nous, « dans la ville de Djezirat Ibn Omar. On etait alors en hiver. Il alla s'établir dans « la citadelle, et ses troupes se logèrent dans des tentes Parmi ses émirs se trou- « vait Eizz ed-Dîn Abou Becr ed-Dobeici, qui etait un de ses principaux officiers, « et qui jouissait auprès de lui d'un grand crédit. Cet emir entra dans la ville et « choisit pour logement la maison d'un juif, dont il expulsa le maître Celui-ci « alla se plaindre au *chehîd,* qui passait alors a cheval, et qui, s'etant aussitôt arrête,

Zengui.
Au 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.)

راكب فسال عن حاله فاخبروه به وكلن الشهيد واقفا والدبيسى الى جانبه وليس
فوقه احد فلما سمع اتابك الخبر نظر الى الدبيسى نظر مغضب ولم يكلمه كلمة واحد
فتاخر القهقرى ودخل البلد واخرج خيامه وامر بنصبها ولم تكن الارض تحمل وضع
الخيام عليها لكثرة الوحل والطين قال فلقد رايت الفراشين وهم ينقلون الطين
لينصبوا خيمته فلما راوا كثرته جعلوا على الارض تبنا ليقيموها ونصبوا الخيام وخرج
اليها من ساعته وناهيك بهذا سياسة وانصافا وكان ينهى اصحابه عن اقتناء الاملاك
ويقول مهما البلاد لنا فاى حاجة لكم الى الاملاك فان الاقطاعات تغنى عنها وان
خرجت البلاد عن ايدينا فان الاملاك تذهب معها ومتى سارت الاملاك لاصحاب
السلطان ظلموا الرعية وتعدّوا عليهم وغصبوهم املاكهم رحمه الله ورضى الله عنه فلقد
كان ينظر الى الغيب من وراء ستر رقيق فما احسن هذا الخلق واحسن هذا النظر
للرعايا واكثر هذه الشفقة عليهم والرحمة لهم ولا خلاف فى ان عمارة البلاد من ثمرات
العدل وكف الايدى المتطاولة الى اهلها ومن علم حال هذه البلاد قبل ملكه عرف
مقدار ما عمرمنها حكى لى والدى قال رايت الموصل التى هى ام البلاد فى اول ايام

« le questionna sur ce qui lui était arrivé. Ed-Dobeïci, ayant la préséance sur tous « les autres officiers, se tenait à côté de son maître. L'atâbec, ayant entendu la « plainte, fixa sur Ed-Dobeïci un regard courroucé, sans lui adresser une seule « parole. Cet émir rebroussa chemin, rentra dans la ville, y fit prendre ses tentes « et donna l'ordre de les dresser (au dehors). Le terrain était peu propre à rece- « voir des tentes, à cause de la quantité de boue et de vase qui le couvrait. Je « voyais, disait mon père, les domestiques enlever la boue, pour dresser la tente « de leur maître. Lorsqu'ils reconnurent combien cette vase était épaisse, ils éten- « dirent de la paille sur le sol, afin de pouvoir fixer les tentes, ce qui eut lieu. « Ed-Dobeïci sortit aussitôt de la ville et alla s'y installer. » Ce fait démontre suffi- samment la haute autorité que le *chehîd* exerçait et son amour de la justice.

Il défendait à ses serviteurs d'acquérir des immeubles, et leur disait : « Tant que « le pays nous appartient, quel besoin avez-vous de propriétés, puisque vos béné- « fices militaires vous en tiennent lieu ? Si le pays nous échappe, les propriétés « vous échapperont aussi. Quand les serviteurs d'un sultan possèdent des terres, « ils oppriment les sujets, les accablent de vexations et leur enlèvent de force leurs « propriétés. » Que la miséricorde de Dieu et sa faveur reposent sur le *chehîd* !

Il voyait dans l'avenir comme à travers un rideau fin (et transparent). Quel beau caractère que le sien ! Comme il veillait au bien-être de ses sujets ! Comme il se mon- trait pour eux plein d'humanité et de compassion ! Personne ne saurait nier que la prospérité d'un pays ne soit le fruit d'une juste administration et du soin (mis par le gouvernement) à retenir les mains de ceux qui cherchent à s'emparer des biens du peuple. Les personnes qui ont connu l'état de ce pays avant l'avénement du *chehîd* savent combien l'étendue du territoire cultivé était exiguë. Voici ce qu'a dit mon père : « J'ai vu, à l'époque où le *chehîd* commença sa carrière, l'état dans lequel se trouvait Mosul, métropole de ces contrées. La plus grande partie de la

Zengui.
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

الشهيد واكثرها خراب وكان الخراب من محلة الطبّالين الى القلعة والى دور السلطنة
وكانت العرصة ترى من قريب مسجد التركمانى وهو قريب من الطبالين وكان الجامع
العتيق ايضا بلا عمارة البتة وكان جميع المحال المجاورة للسور من ساير جهاته غير
معمورة وكان ادنى العمارة من السور ما يكون رمية حجر وكان الناس لا يقدرون على
المشى الى الجامع غير يوم الجمعة لبعده عن العمارة واول من بنى بالقرب من دار المملكة
الامير ناصر الدين لورى بن جقرمش فانه طلب من الشهيد بان ياذن له ليبنى دارا
قريبا من خدمته فاجابه الى ذلك وامره ان يبنى بمكانٍ يكون بينه وبين القلعة
مقدار حجر المنجنيق فبنى داره الاولى وهى اليوم مدرسة وقفتها ام الملك الصالح ثم بنى
بعد ذلك داره الاخرى اقرب الى دار المملكة وهذا الذى ذكرناه من خراب البلد كثير
جدًّا فلما طالت الايام الشهيدية وحمى البلاد ومنع المفسدين وكفّ ايدى الاقوياء
سارت سيرته فى البلاد فقصده الناس واتخذوا بلاده دارا فانه مَنْ اكرم ارتبط فلم
تزل العمارة تكثر بالموصل وغيرها حتى لقد ذهب كثير من المقابر وبنيت دورا وهو
الذى امر ببناء دور المملكة بالموصل ولم يكن بها للسلطان غير الدار المعروفة بدار

---

ville était en ruines; le terrain abandonné s'étendait depuis le quartier des Tabbalîn jusqu'à la citadelle et au palais du sultan. La grande place se voyait du voisinage de la mosquée d'El-Torcomani, édifice situé auprès des Tabbalîn; l'ancienne mosquée était totalement abandonnée, et tous les quartiers avoisinant les remparts étaient sans habitants. Les maisons habitées les plus rapprochées des remparts en étaient encore à la distance d'un jet de pierre. La grande mosquée était tellement éloignée des habitations que les piétons ne s'y rendaient jamais, excepté les vendredis. Le premier qui bâtit dans le voisinage du palais du Gouvernement fut Nacer ed-Dîn Louri, fils de Djekermich. Le *chehîd*, à qui il demanda l'autorisation de bâtir une maison près du palais, lui répondit qu'il l'accorderait à la condition que l'édifice fût érigé à la distance d'un coup de catapulte de la citadelle. En conséquence de cette permission, Nacer ed-Dîn fit construire la première de ses maisons, la même qui est aujourd'hui le collége que la mère d'El-Malec es-Saleh (Isma'il, fils de Nour ed-Dîn) fonda comme œuvre pie. La seconde maison bâtie par cet emir était plus rapprochée du palais du Gouvernement. Ainsi que nous l'avons dit, la partie de la ville qui était en ruines avait une étendue énorme. Le règne du *chehîd* s'étant prolongé, ce prince put protéger ses provinces, réprimer les tentatives des malfaiteurs et empêcher les hommes puissants de se livrer à des actes d'oppression. Aussi la nouvelle de cet état de choses se répandit au loin et attira auprès de lui une foule de monde qui s'établit dans ses États. *Celui*, dit le proverbe, *qui traite les hommes généreusement se les attache.* Les constructions se multiplièrent à un tel point dans Mosul et dans les autres villes, que plusieurs cimetières se couvrirent de maisons et disparurent tout à fait.

Ce fut le *chehîd* qui ordonna la construction des édifices formant le palais du Gouvernement à Mosul. Auparavant, le souverain n'avait d'autre résidence que la

Zengui.
An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.).

الملك مقابل الميدان فبنى هذه الدور جميعها ثم امر بالزيادة في علو سور الموصل
فزيد فيه ما يقارب مثله واثره ظاهر الى يومنا هذا في السور وامر ايضا بتعميق
خندقها فعمل على ما هو عليه اليوم وكانت الموصل اولا بغير سور فاول من عمل
لها سورا شرف الدولة مسلم بن قريش ولم يعمل له فصيلا ولا خندقا وكان
قليل العلو فلما ملكها جكرمش بنى فصيلها وحفر لها خندقا ليس بالعميق فلما
ملكها الشهيد وحصرها المسترشد بالله على ما ذكرناه سنة سبع وعشرين وخمسمائة
ثم عاد عنها امر سورها وخندقها ففعل ذلك وتولاه نائبه نصير الدين فهذا السور
وهذا الخندق هما على الحال التي عملت في الايام الشهيدية وهو الذي فتح الباب العمادي
واليه ينسب قال المورخ وكان الموصل اقل بلاد الله فاكهة فكان الذي يبيع الفواكه
يكون عنده مقراض يقص به العنب لقلته اذا اراد ان يزنه فلما عمرت البلاد عملت
البساتين بظاهرها وفي ولايتها فهي اليوم اكثر البلاد فاكهة فالرمان يبقى الى ان
يدرك العتيق الجديد وكذلك الكمثرى وقريب منه العنب والتفاح فيجمع العتيق
والجديد فمن آرائه الصائبة رحمه الله انه كان شديد العناية باختبار الاطراف

---

maison située en face de l'hippodrome et appelée l'Hôtel du Gouvernement. Il éleva toutes ces constructions et fit exhausser les murailles de la ville presque au double de leur hauteur primitive, ce qui se reconnaît encore facilement à la simple inspection. Il fit aussi approfondir le fossé (des remparts) et le mit dans l'état où il se trouve aujourd'hui. La ville de Mosul était d'abord sans murailles; ce fut Cheref ed-Daula Moslem Ibn Koreich, qui, le premier, l'entoura d'un mur, qui n'avait ni fausse-braie[1] ni fossé, et qui était même peu élevé. Djekermich, ayant obtenu le gouvernement de Mosul, entoura les remparts d'une fausse-braie et y creusa un fossé peu profond. Le *chehîd*, devenu souverain de Mosul, y fut assiégé l'an 527 (1133 de J. C.) par El-Mostarched, ainsi que nous l'avons mentionné. Ce khalife ayant renoncé à sa tentative et s'étant retiré, le *chehîd* fit rehausser le mur et approfondir le fossé par son lieutenant Nacîr ed-Dîn (Djaker). Ces fortifications sont encore dans l'état où le *chehîd* les avait laissées.

Ce fut lui qui fit percer (dans la muraille) la porte qu'on appelle El-Bab el-Eimadi, en souvenir de ce prince, dont le titre honorifique était Eimad ed-Dîn. L'auteur de cette histoire dit: De tous les pays que Dieu a créés, celui de Mosul était le moins riche en fruits. Cette denrée y était si rare que le vendeur avait à côte de lui des ciseaux avec lesquels il coupait en petits morceaux les grappes de raisin lorsqu'il avait à les peser; mais, aussitôt que la contrée fut mise en culture, des jardins se formèrent en dehors de la ville et dans tout le district qui en dépend. Les fruits y sont maintenant très-abondants; les grenades et les poires s'y trouvent en toute saison, celles de l'année qui vient de s'écouler étant immédiatement remplacées par celles de l'année suivante. Il en est à peu près de même des raisins et des pommes: les nouveaux remplacent immédiatement les anciens

[1] La *facil* est un mur bas qui entoure les remparts d'une place forte.

16

Zengui
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

وما جرى لاصحابها حتى فى خلواتهم ولا سيما دركاه السلاطين وكان يغرم على
ذلك المال الجزيل وكان يطالع ويكتب اليه بكل ما يفعله السلطان فى ليله ونهاره
من حرب وسلم وهزل وجد وغير ذلك فكان يصل اليه كل يوم من عيونه عدة
قاصدين قال والدى رحمه الله وكان مع اشتغاله بالامور الكليات من امور الدوله لا
يهمل الاطلاع على الصغير وكان يقول اذا لم يعرف الصغير ليُمْنَع صار كبيرا قال فمن
ذلك اننى وصلت الى عسكره بقلعة جعبر قبل قتله بايام وقصدت خيلم جمال الدين
الوزير لحين وصلت ادخلنى اليه فبينما انا عنده وهو يسالنى عن طريقى اذ وقد
جاءه مملوك تركى من عند الشهيد وقال له بالعجمية كلاما لا اعلمه فقال لى جمال
الدين متى وصلت فقلت الساعة فقال هذا اعجب تجى الساعة ويسمع اتابك
بوصولك ولا شك قد علم بك قبل وصولك الىّ وقد ارسل يقول سله عن فنك
وحصارها واحوال الجند عليها وما يصل اليهم من الجامكيات والسلاح وجميع الاحوال
قال فحدثته بجلية الحال كانه يشاهده فمضى وعاد وقال يقول لك ان كنت تعلم ان
هناك نقص فى شىء مما يحتاج اليه المحاصر فعرّفنا حتى نزيله ونفعل ما يجب فقلت

Parmi les sages mesures que le *chehîd* avait adoptées, on doit compter le soin avec lequel il s'informait de ce qui avait lieu dans les pays voisins et de ce que faisaient les souverains de ces contrées, même dans leur société intime. S'attachant surtout à savoir ce qui se passait à la cour du sultan régnant, il dépensait, pour cet objet, des sommes considérables. On l'informait, par écrit, de tout ce que faisait ce prince le jour et la nuit, de ses actes belliqueux ou pacifiques, de ce qu'il faisait ou disait de plaisant et de sérieux. Chaque jour il recevait plusieurs courriers expédiés par ses émissaires.

Feu mon père m'a raconté ce qui suit : « Tout en s'occupant des grandes affaires « de l'État, il ne négligeait pas les petites. Il avait coutume de dire : Si l'on ne « prend pas connaissance d'une chose légère afin de l'arrêter, elle devient grave. « Ainsi, par exemple, lorsque je me rendis à son armée, qui se trouvait sous les murs « du château de Dja'ber, et cela quelques jours seulement avant qu'il fut assassiné, « je me rendis à la tente du vizir Djemal ed-Dîn. Ce dernier me fit admettre, et, « pendant que j'étais avec lui et qu'il me demandait des nouvelles de mon voyage, « un mamlouc turc se présenta de la part du *chehîd* et dit au vizir quelques mots « dans une langue que je ne comprenais pas. « Quand es-tu arrivé? » me dit Djemal « ed-Dîn. Je repondis : « A l'instant même. » — « C'est vraiment merveilleux, dit le « vizir, tu viens seulement d'arriver, et l'atâbec l'a appris; il savait sans doute « que tu allais venir, car il m'envoie l'ordre de te demander des nouvelles de Fenec, « du siege de cette place et de l'etat de l'armee; il désire aussi savoir si les troupes « ont recu leur solde, leurs armes et toutes les choses necessaires » Je racontai « au vizir le véritable etat des choses, et je le lui exposai aussi clairement que s'il le « voyait de ses yeux Il sortit alors, et, à son retour, il me dit : « Le prince t'adresse « (par ma bouche) ces paroles : « Fais-nous savoir si tu as remarque qu'il manque

Zenghi. An 541 de l'hégire (1146 et 1147 de J. C.)

ليس هناك الا ما يحب المولى وزدته شرحا فانظر الى هذه الهمة والا فاى محل فنك فى
سعة مملكته الطويلة العريضة قال واصغر من هذا انه بلغه ان جماعة من فلاحى
مدينة الموصل رحلوا الى بلد ماردين فارسل الى حسام الدين يطلب منه ان يعيدهم
فردّ الجواب اننا نحن نحسن الى الفلاحين ونخفف عنهم وناخذ منهم فى القسمة من
الغلال العشر فلو فعلتم انتم مثل فعلنا لم يفارقوكم فقال الشهيد لرسوله قل
لصاحبك اذا اخذت انت من كل مائة سهما واحدا كان كثيرا لك لانك مشغول
بلذاتك فى راس ماردين واما انا فاذا اخذت الثلثين كان قليلا لما انا بصدده من قصد
الاعداء والجهاد ولولاى لطال عليك ان تشرب الماء آمنًا فى ماردين ولكان الفرنج
ملكوها ولئن لم تعد الفلاحين والا اخذت كل فلاح فى بلد ماردين الى بلد الموصل
فاعادهم فهذا لا مزيد عليه فى معرفة احوال المملكة قال ومن جملة رايه الحسن انه
كان يتعهد اصحابه ويمتحنهم فلا يرفع احدا فوق قدره الذى يستحقه ولا يضعه
دونه ويحقق الى احدهم على قدر ما يعلم منه فمن ذلك انه كان له طشت دار

« aux assiégeants la moindre chose de ce qu'il leur faut, afin que nous puissions y « suppléer et prendre les mesures nécessaires. » Je répondis : « Tout y est comme « sa seigneurie pourra le désirer, et je lui fournis encore de nouveaux renseigne- « ments. » Voyez cette attention (aux moindres choses)! Quelle importance Fenec pourrait-elle avoir dans un empire si vaste et si étendu que le sien?

Il se préoccupait même pour des choses encore moins importantes que cela, ainsi que nous allons le raconter. Plusieurs cultivateurs des environs de Mosul ayant émigré dans la ville de Maredîn, le *chehîd* fit demander leur extradition à Hossâm ed-Dîn (Timurtach, seigneur de cette ville). Celui-ci répondit : « Nous « traitons bien les cultivateurs, et ne prenons que le dixième de leurs récoltes; si « vous aviez fait comme nous, ces gens ne vous auraient pas quitté. » Le *chehîd* répondit en ces termes à l'envoyé qui lui porta ce message : « Dis à ton maître « que, s'il ne prenait qu'un pour cent sur les récoltes, ce serait encore beaucoup « pour lui, qui se tient dans Maredîn, sa capitale, et ne s'occupe que de plaisirs. « Quant à moi, si je prenais deux tiers de la récolte, ce serait un impôt assez mo- « déré, vu les occupations dont je suis chargé. J'ai à combattre mes ennemis et à « faire la guerre contre les chrétiens. Sans moi il y a longtemps que votre maître « n'aurait pas bu une tasse d'eau tranquillement à Maredîn, car la ville serait « tombée au pouvoir des Francs. Si votre maître ne me renvoie pas ces fugitifs, je « transporterai sur le territoire de Mosul tous les cultivateurs qui se trouvent dans « celui de Maredîn. » Hossam ed-Dîn les lui renvoya. Rien ne montre mieux que cela combien il se tenait au courant des affaires de son royaume.

Une de ses pratiques louables était de veiller à la conduite de ses serviteurs et de les mettre à l'épreuve. Jamais il n'éleva un officier à un poste à moins qu'il ne fût capable de le remplir, et jamais il ne plaçait une personne dans un emploi indigne d'elle. Le degré de confiance qu'il mettait dans ses serviteurs se mesurait d'après le talent qu'il leur connaissait. En voici un exemple : un jour il remit à un de

Zenguy
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

فسلم اليه يوما خشكنانكة وقال له احفظ هذه فبقى بحوسته لا يفارقه
الخشكنانكة خوفا ان يطلبها منه فلما كان بعد ذلك قال له اين تلك الخشكنانكة
فاخرجها فى منديل وقدمها بين يديه فاستحسن ذلك منه وقال مثلك ينبغى ان
يكون مستحفظا لحصن وامر له بدزدارية قلعة كواشى فبقى فيها الى ان قتل الاتابك
ومن آرائه انه كان لا يمكن احد خدمه من مفارقة بلاده وكان يقول ان البلاد
كبستان عليه سياج فمن هو خارج السياج يهاب الدخول فاذا خرج منها من يدل
على عورتها ويطمع العدو فيها زالت الهيبة وتطرق الخصوم اليها فمن ذلك انه هرب
منه امير كبير يقال له ابو بكر وكان مقدم البكجية وهو مقطع نصيبين فهرب منه
الى حسام الدين تمرتاش بماردين فارسل الشهيد يطلبه فلم يسلمه اليه فنازل ماردين
وحصرها فلما عجز حسام الدين عن منعه سيره الى دركاه السلطان مسعود فلما بلغ
الشهيد الخبر ارسل الهدايا للسلطان والوزير فسلم اليه فحبسه وكان اخر العهد به
ومن صائب الراى وجيده ما فعله من نقل طائفة من التركمان الايوانية مع الامير
اليارق الى الشام واسكنهم بولاية حلب وامرهم بجهاد الفرنج وملكهم كل ما استنقذوه

---

ses domestiques (*litt.* porte-aiguière) un biscuit, en lui disant de le garder. Cet homme resta l'espace d'environ une année, sans quitter un instant ce dépôt, dans la crainte qu'on ne le lui réclamât. Au bout de ce temps, l'atâbec lui ayant demandé où était ce biscuit, il le tira de la serviette dans laquelle il l'avait mis et le présenta au prince, qui, charmé de sa conduite, lui dit : « Un homme tel que « toi mérite qu'on lui confie la garde d'une forteresse. » En effet, il le nomma gouverneur du château de Caouachi, et cet officier s'y trouvait encore lors de la mort de l'atâbec.

Il ne souffrait pas qu'aucun de ses serviteurs quittât ses Etats, et il avait coutume de dire : « Un pays ressemble à un jardin entouré d'une clôture. Celui qui « est en dehors craint d'entrer; mais, s'il en sort un homme qui puisse en indiquer « les parties faibles et exciter l'ennemi à s'en emparer, la crainte se dissipe, et les « adversaires pénètrent dans l'enceinte. »

Un grand émir, le nommé Abou Becr, qui était commandant du corps des Becdjiya, et qui possédait comme bénéfice militaire la ville de Nisibe, abandonna le service du *chehîd* et s'enfuit auprès de Hossâm ed-Dîn Timurtach, à Maredîn. Le *chehîd* fit demander l'extradition du fugitif, et, sur le refus de ce prince, il alla mettre le siége devant Maredîn. Hossâm ed-Dîn, se voyant trop faible pour défendre son protégé, le fit conduire à la cour du sultan Mes'oud. Quand le *chehîd* apprit cela, il envoya de riches présents au sultan et au vizir, et obtint que l'émir lui fût livré. Il le mit en prison, et dès lors on n'entendit plus parler de cet officier.

Voici une des mesures les plus sages et les plus utiles qu'ait adoptées le *chehîd*. Il fit passer en Syrie une partie de la tribu turcomane appelée les *Aïouani* sous la conduite de leur chef Yaroûk, et les établit dans la province d'Alep. Il leur ordonna

Zengui
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147 de J. C.).

من البلاد التى للفرنج وجعله ملكا لهم فكانوا يغادون الفرنج بالقتال ويراوحونهم
واخذوا كثيرا من السواد وسدوا ذلك الثغر العظيم ولم يزل جميع ما فتحوه فى ايديهم الى
نحو سنة ستماية ومن اراثه انه لما اجتمع له الاموال الكثيرة اودع بعضها بالموصل
وبعضها بسنجار وبعضها بحلب وقال ان جرى على بعض هذه الجهات خرق اوحيل بينى
وبينه استعنت على سد هذا الخرق بالمال الذى فى غيره ومن شجاعته وهيبته الهيوبة
واما شجاعته واقدامه فالى النهاية وبه كان يضرب المثل اما قبل ان يملك فمشاهده
معروفة مشهورة منها حملته على الفرنج بطبرية ووصوله الى بابها وقد تقدم ذلك
ومنها ايضا حملته على اصحاب قلعة عقر الحميدية وصعوده فى جبلها الى سورها
ومقامه هناك مشهور الى الآن الى اشباه كثيرة لهذا واما بعد ان ملك فمن عرف
حاله واحاطة الاعداء به والمنازعين له ببلاده وصبره واستيلاءه مع هذا على بلادهم
علم محله من الشجاعة والصبر والاقدام والذى حكى لى والدى من ذلك قال كان
الشهيد قدس الله روحه قد احدق الاعداء بولايته والمنازعون له فمنهم امير المومنين

---

de faire la guerre sainte, leur assurant la propriété de tous les territoires qu'ils enlèveraient aux Francs; aussi, nuit et jour, ils fatiguèrent l'ennemi par des attaques continuelles, et ils finirent par s'emparer d'une portion considérable du pays cultivé, et par fermer aux Francs cette frontière importante. Toutes leurs conquêtes demeurèrent en leur possession jusque vers l'année 600 (1203 de J. C.)

Toutes les fois qu'il avait amassé des trésors considérables, il avait la prudence d'en déposer une partie à Mosul, une autre à Sindjar et une autre à Alep. Il disait, à cette occasion : « Si, sur un de ces points, un désastre arrive, ou qu'un obstacle « m'empêche de pénétrer dans cette localité, j'aurai recours, pour remédier à cette « contrariété, aux richesses que je possède ailleurs. »

Chez lui, la bravoure et l'intrépidité étaient portées à un tel point qu'elles passèrent en proverbe. Même avant d'avoir obtenu la souveraineté, les prouesses par lesquelles il se distingua étaient généralement remarquées et lui avaient assuré le renom. Telle fut l'attaque qu'il dirigea contre les Francs à Tibériade, quand il chargea jusqu'à la porte de la ville; mais de cela nous avons déjà parlé. Telle fut aussi l'attaque de la garnison qui se tenait dans A'kr, forteresse qui appartenait aux Curdes homeidis. Il escalada le rocher sur lequel ce château était situé, et parvint jusqu'à la muraille de la place. La bravoure qu'il déploya en cette circonstance est demeurée célèbre jusqu'à nos jours. Nous pourrions citer encore plusieurs traits de ce genre.

Qui est-ce qui ne connaît pas la fermeté du *chehid* lorsqu'il fut parvenu à la souveraineté ? Entouré d'ennemis et de rivaux qui cherchaient à lui enlever ses États, il leur résista bravement, et s'empara même de quelques-unes de leurs provinces. Celui qui connaît ces faits peut apprécier combien il était courageux, ferme et intrépide.

Voici ce que m'a raconté mon père à ce sujet. « Le *chehîd*, que Dieu sanctifie son « âme! se voyait entouré, dans ses États, d'ennemis et d'adversaires, savoir : le

Zengui.
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.).

المسترشد بالله قد كان الحال بينهما ظاهرا حتى ان المسترشد بالله سار الى الموصل وحصرها ومنهم السلطان مسعود فى اعمال الجبال وادربيجان قد جاور اعمال الشهيد بتلك النواحى وهو اقوى الخلق واكثرهم عساكر واشدهم كراهة للشهيد ثم الى جانبه اعمال ارمينية وهى لبيت سكمان ولهم العساكر الكثيرة والبلاد الواسعة وهم اعداوه وقد جاورهم فى حيزان والمعدن وغيرهما ثم الى جانب بيت سكمان ركن الدولة داوود ابن سقمان بن ارتق صاحب حصن كيفا وديار بكر وابن عمه حسام الدين تمرتاش بن ايلغازى بن ارتق صاحب ماردين وقد جاورا كثيرا من ولايته منها جزيرة ابن عمر ونصيبين ومع هذا فاخذ من بلادهما كثيرا ثم الى جانبهما الفرنج من قريب ماردين الى باب دمشق قد جاوروا بلاده من راس عين وحران وحلب وحماة وحمص وبعلبك وهم اشد ما كانوا قوة واكثر جمعا ومع هذا فهو يملك بلادهم ويهزمهم مرة بعد اخرى ثم صاحب دمشق قد جاوره بها ومع هذا فهو ياخذ ايضا من بلاده فكان لا يستقر بل يغزو كلا منهم فى عقر داره ما عدا السلطان مسعود فانه كان لا يباشر قصده بل كان يضع اصحاب الاطراف على الخروج عليه فاذا فعلوا عاد السلطان اليه وطلب منه

« khalife El-Mostarched, qui, lorsque les choses en furent venues à une guerre ou-« verte, se présenta devant Mosul et y mit le siége; puis le sultan Mé'soud, dont « deux provinces, celles d'El-Djebal et d'Aderbeidjân, touchaient, de ce côté, aux « États du *chehîd*. De tous les souverains le sultan était le plus puissant, le plus fort « par le nombre de ses troupes, et celui qui eut le plus d'antipathie pour le *chehîd*. « D'un autre côté s'étendaient les provinces de l'Arménie appartenant à la famille « de Socmân (El-Kotbi), et dans le voisinage desquelles étaient situées plusieurs « de ses villes, telles que Hîzân et El-Ma'den. A côté des États de cette famille se « trouvaient ceux de Rocn ed-Daula Dawoud, fils de Sokmân Ibn Ortok, et sei-« gneur de Hisn-Keifa et Diar-Becr. Près de là se trouvait la ville de Maredîn, « dont le souverain Hossâm ed-Dîn Timurtach, fils d'Ilghazi Ibn Ortok, était cousin « de Rocn ed-Daula. Les États de ces deux princes avoisinaient plusieurs villes « appartenant au *chehîd*, telles que Djezîrât Ibn Omar et Nisibe; et, malgre cela, il « s'empara d'un grand nombre de leurs villes. A côté d'eux, depuis les environs de « Maredîn jusqu'aux portes de Damas, s'etendaient les pays occupés par les Francs, « et avoisinant Ras-Aïn, Harrân, Alep, Hamah, Emesse et Ba'albec, villes appar-« tenant au *chehîd*. Ce peuple etait très-puissant et très-nombreux, et cependant le « *chehîd* leur prit des villes et leur fit essuyer une déroute apres une autre. Au sou-« verain de Damas, qui etait aussi son voisin, il enleva plusieurs de ses villes. Inca-« pable de rester tranquille, il allait attaquer ces princes jusqu'au cœur de leurs « Etats, à l'exception, toutefois, du sultan Mes'oud. Il s'abstenait de commettre per-« sonnellement aucune hostilite contre lui; mais il poussait les gouverneurs de « provinces à se revolter contre leur souverain. Chaque fois que cela avait lieu, le « sultan avait recours au *chehîd*, et le priait de ramener les rebelles à l'obeissance « Le *chehîd* se trouvait ainsi l'arbitre universel, chaque parti le courtisait, se sou-

ان يجمعهم على طاعته ويصير كالحاكم على الجميع وكلهم يداريه ويخضع له ويطلب منه ان تستقر القواعد على يده فانظر الى هذه الشجاعة وهذا الراى والتدبير ولو لم يكن فى زمانه غير ركن الدولة داود صاحب الحصن لكفى به فانه كان بعيد الصوت فى التركمان يجمع منهم كل من حمل السلاح وكان ايضا مع هذا شجاعا مقداما لا يضرّه الهزايم شيئًا بل يفارق المعركة مهزوما ثم يعاود الحرب بعد ايام واما الفرنج فقد كانوا لما ملك البلاد قد قهروا المسلمين وملكوا بلادهم واكثروا فيهم القتل ولهم فيهم الصوت العظيم والهيبة التى تحملهم على مفارقة بلادهم خوفا منهم فلما ملك البلاد فعل بهم ما ذكرنا بعضه ولو لم يكن له فيهم نكاية غير فتح الرها لكان عظيما وحكى لى عنه انه لما عزم على المسير الى الرها حين فتحها احضر طعاما وقال لاصحابه لا يتقدم الىّ ولا ياكل معى الا من يحمل غدا معى على الرها فلم يتقدم اليه غير رجلين احدهما شاب حسن اول ما تكاملت لحيته فمنعه اصحابه فقال اتركوه فانى اتوسم فيه شجاعة فكان ذلك الشباب اول الناس مقدما الى سور الرها واما صدقاته رضى الله عنه فكان يتصدق كل جمعة بماية دينار اميرى ظاهرةً ويتصدق فى ما عداه من

Zengui.
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147 de J. C.).

« mettait à lui et l'engageait à régler lui-même les conditions du bon accord. » Voyez cette audace et cette habileté politique !

S'il n'avait jamais eu d'autre adversaire que Rocn ed-Daula Dawoud, seigneur d'El-Hisn (Hisn-Keïfa), il aurait eu suffisamment à faire (pour lui résister). Ce prince jouissait d'une telle renommée chez les Turcomans, qu'il pouvait rassembler (sous ses drapeaux) tous ceux qui étaient capables de porter des armes. Avec cela il était brave et hardi; les défaites qu'il essuyait ne lui nuisaient en rien; il s'enfuyait du champ de bataille, et, quelques jours plus tard, il recommençait la guerre.

Quant aux Francs, nous dirons qu'à l'époque où Zengui obtint le gouvernement du pays, ils opprimaient les vrais croyants, s'emparaient de leurs villes et leur tuaient beaucoup de monde; aussi le bruit de leur conduite et l'effroi qu'ils inspiraient se répandirent parmi les musulmans et les portèrent à s'expatrier. Le *chehîd*, ayant obtenu possession du pays, traita les envahisseurs avec une sévérite dont nous avons cité des exemples. S'il ne leur avait inflige d'autre chatiment que celui de la prise d'Édesse, cela leur aurait dejà été d'un immense echec. On m'a raconte qu'au moment où il s'était décidé à marcher sur cette ville et a s'en emparer il se fit servir un repas, et dit à ses compagnons : « Personne ne mangera avec « moi, à moins de s'engager à charger demain, en ma compagnie, jusqu'à la porte « d'Edesse ! » Parmi les assistants, deux seuls se présentèrent, et l'un etait un beau jeune homme qui avait a peine toute sa barbe. Les camarades de celui-ci voulaient le retenir; mais le *chehîd* leur dit. « Laissez-le faire; je vois aux traits de sa figure « que c'est un brave. » Et, en effet ce garcon fut le premier qui toucha au mur d'Édesse.

Parlons de ses aumônes. Il avait l'habitude de distribuer, chaque vendredi, d'une manière ostensible, cent dinars emiriens, et, les autres jours, il repandait

Zengui
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

الايام سرًّا مع من يثق اليه حكى لي انه ركب يوما فعثرت به دابته فكاد يسقط عنها فاستدعى اميرا كان معه اسمه بليمان فقال له كلاما لم يفهمه بليمان ولم يتجاسر على ان يستفهم منه فعاد عنه الى بيته فودّع اهله عازما على الهرب فقالت له زوجته ما ذنبك وما الذى حملك على هذا الهرب فذكر لها الحال فقالت له ان نصير الدين له بك عناية فاذكر له قصّتك وافعل ما يامرك به فقال اخاف ان يمنعني عن الهرب واهلك فلم تزل زوجته تراجعه وتقوى عزمه على القول لنصير الدين فرجع الى قولها وقصد نصير الدين وعرّفه حاله فضحك وقال خذ هذه الصرة الدنانير واحملها اليه فهى التى اراد فقال بليمان الله الله فى دمى ونفسى فقال لا باس عليك فانه ما اراد غير هذه الصرة فحملها اليه فحين رآه قال امعك شىء قال نعم فامره ان يتصدق به فلما فرغ بليمان من الصدقة قصد نصير الدين وشكره وقال له من اين علمت انه اراد الصرة فقال له انه يتصدق هذا اليوم بمثل هذا القدر يرسل الىّ ياخذه من الليل وفى يومنا هذا لم ياخذه ثم بلغنى ان دابته عثرت به حتى كاد يسقط الى الارض وارسلك الىّ فعلمت انه ذكر الصدقة فارسلتها معك اليه فانظر الى هذه السعادة

---

ses dons en secret, par la main d'un homme de confiance. Un jour qu'il était à cheval, l'animal broncha et il faillit tomber. Il appela Belîmân, émir qui l'accompagnait, et lui adressa quelques mots que cet officier ne comprit pas. N'osant pas demander à son maître ce qu'il voulait, il retourna chez lui, dit adieu à sa famille et se disposa à fuir. Sa femme lui demanda quelle faute il avait commise et ce qui le portait à s'éloigner. Il lui raconta ce qui s'était passé. Sa femme lui dit: « Nacîr ed-Dîn (Djaker) a beaucoup de considération pour toi. Va le trouver; « conte-lui ton affaire, et fais ce qu'il te prescrira. » Il répondit: « Je crains qu'il « ne s'oppose à ma fuite et que je périsse. » Cette femme ne cessa d'insister auprès de lui et de l'encourager jusqu'à ce qu'il allât confier la chose à Nacîr ed-Dîn. Celui-ci se mit à rire, et lui dit: « Prends cette bourse pleine de dinars, et porte-la « à l'atâbec; c'est là ce qu'il t'a demandé. » Belîmân s'écria: « Grand Dieu, protège-« moi! il y va de mon sang et de ma vie. » Nacîr ed-Dîn lui répondit: « Tu n'as « rien à craindre; le prince ne voulait pas autre chose que cette bourse. » L'émir porta la bourse à l'atâbec, qui, en le voyant, lui dit: « M'apportes-tu quelque « chose? » Il répondit: « Oui. » L'atâbec lui ordonna de dépenser cette somme en aumônes. Lorsque cette distribution fut achevée, l'émir alla trouver Nacîr ed-Dîn, le remercia, et lui dit: « Comment as-tu su que le prince demandait la bourse? » Il répondit: « Aujourd'hui (étant vendredi) l'atâbec donne pareille somme en au-« mônes. A l'entrée de la nuit, il la fait prendre chez moi; mais, cette fois-ci, il « ne l'avait pas prise. Tout à l'heure j'ai su que son cheval avait bronché et l'avait « presque jeté par terre, et, comme il t'a envoyé vers moi, j'ai compris qu'il avait « songé aux aumônes, et je lui ai fait tenir l'argent par ton entremise. » Voyez le bonheur qui accompagnait le *chehîd*. Dieu lui accorda un lieutenant rempli d'intelligence et de pénétration. Voyez le respect qu'il inspirait, respect si profond

Zengui
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

حيث قدر الله تعالى له مثل هذا النايب فى شدة ذكائه وفطنته والى هذه الهيبة
الشديدة التى منعت ذلك الامير عن المراجعة وبها امتنع القوى عن الضعيف وحكى
لى والدى من شدة هيبته* ما هو اشد من هذا قال والدى خرج يوما الشهيد من قلعة
الجزيرة من باب السرّ خلوة وملّاح له نايم فايقظه بعض الجنداريّة وقال له اقعد فحين
راى الشهيد سقط الى الارض فحركوه فوجدوه ميتا واما قوة عزمه وقلة تلونه وعلو همته
قال لى والدى رحمه الله كان الشهيد رضى الله عنه قليل التلوّن والتنقل بطى الملل
والتغير شديد العزم لم يتغير على احد من اصحابه مذ ملك الى ان قتل الا بذنب
يوجب التغير والامراء والمقدمون الذين كانوا معه اولًا هم الذين بقّوا اخيرًا من سلم
منهم من الموت فلهذا كانوا ينصحونه ويبذلون نفوسهم له قال والدى كنت ارى من
جمال الدين محمد بن على بن ابى منصور الوزير فى الايام الشهيدية من الكفاية
والنظر فى صغير الامور وكبيرها والمحاققة فيها ما يدل على تمكنه من الكفاية فلما
وصل الامر الى الملك قطب الدين مودود ابن اتابك الشهيد وجمال الدين وزيره
حينئذٍ وقد تمكن زين الدين على بن بكتكين فى الدولة تمكنا عظيما وتقدم عند

---

que cet émir ne se permettait pas de lui faire répéter un ordre. Ce fut par l'effet de cette crainte révérentielle que les hommes puissants n'osaient pas opprimer les faibles.

Voici encore un fait plus frappant. Mon père me le raconta, en parlant de la crainte que le *chehîd* inspirait : « Il sortit un jour de la citadelle de Djezîrat (Ibn-« Omar) par la porte secrète, et sans escorte. Le batelier qui l'attendait étant « endormi, l'un des djandars l'éveilla et lui dit de se lever. Dès que cet homme « aperçut le *chehîd*, il tomba à terre; on le secoua; mais il était mort. »

Parlons de sa résolution, de la constance de ses opinions et de sa grandeur d'âme. Je tiens de mon père que le *chehîd* était peu sujet à l'inconstance et à l'irrésolution; lent à se rebuter et à changer d'avis, il montra une grande tenacité dans ses projets. Depuis son avénement au pouvoir jusqu'à sa mort, jamais aucun de ses serviteurs n'éprouva de sa part une altération de sentiments, à moins qu'une faute ne forçât le prince à changer d'avis. Parmi les émirs et les commandants qui avaient été auprès de lui depuis le commencement de sa carrière et que la mort avait épargnés, ceux qui le respectaient le plus furent toujours les plus favorisés; aussi ils le servaient avec un zèle sincère et lui étaient dévoués jusqu'à la mort.

Mon père me raconta ce qui suit. « Djemal ed-Dîn Mohammed, fils d'Ali Ibn « Abi Mansour, était vizir du *chehîd*. Sous le règne de ce prince, je l'avais vu dé-« ployer cette aptitude pour les affaires, cette attention à examiner et à appro-« fondir chaque question, qu'elle fût grave ou non, qui indiquent l'homme d'une « haute capacité. Quand la souveraineté échut au prince Kotb ed-Dîn Maudoud, fils « de l'atâbec *chehîd*, Djemal ed-Dîn continua à lui servir de vizir, mais l'émir Zein « ed-Dîn Ali, fils de Bectikîn, avait acquis une très-grande autorité dans l'empire « et venait de placer un assez grand nombre de ses créatures auprès du souverain.

Zengui.
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

قطب الدين جماعة من اصحابه فكان جمال الدين مع تمكنه وعلو محله يهمل بعض
الامور قال فقلت له يوما اين تلك الكفاية التي كنا نراها منك في الايام الشهيدية ما
ارى منها الان شيئا فقال لي الان ما عندي كفاية فقلت ما هذا العمل من ذلك بشيء
فقال انت صبي غرّ ليست الكفاية عبارة عن فعل واحد في كل زمان انما الكفاية ان
يسلك الانسان في كل زمان بما يناسب ذلك الوقت كان لنا صاحب متمكن قوي العزم لا
يتجاسر احد على الاعتراض عليه ولا يلتفتون باقوال اصحابه فحفظناه وكان ما افعله كفاية
واما الان فلنا سلطان غير متمكن وهو محكوم عليه فهذا الذي افعله هو الكفاية قال
وكان له جماعة كثيرة خراسانية في الركاب لهم الجامكيات الوافرة وكان في الديوان
من يجمعونها من جهاتها ويقسمونها عليهم كل ثلاثة اشهر مرة ففي بعض السنين
تاخرت جامكياتهم تاخرا يسيرا فاجتمعوا ووقفوا بحيث يراهم مجتمعين فعلم انهم يشكون
شيئا فارسل اليهم وسالهم عن حالهم فذكروه له فقال لهم اشكوتم الى الديوان قالوا لا قال
فهل ذكرتم حالكم لصلاح الدين امير حاجب قالوا لا قال فلاي شيء اعطي الديوان
مائة الف دينار واعطي الامير حاجب اكثر من ذلك اذا كنت انا اتولى الامور صغيرها

« Dès lors, Djemal ed-Dîn, malgré sa puissance et sa haute position, montra de la « négligence dans l'expédition des affaires. Aussi je lui dis un jour : Qu'est devenue « cette habileté dont vous nous donniez tant de preuves sous le règne du *chehîd*? Je « n'en vois plus la moindre trace. » Il me répondit : « La conduite que je tiens ac« tuellement est encore de l'habileté. » A cela je répliquai : « Ce que vous faites main« tenant ne l'est en aucune façon. » Il me répondit : « Tu es jeune et sans expérience. « L'habileté ne consiste pas à agir d'une seule et même manière dans tous les « temps : l'habileté, dans un homme, c'est de conformer ses actions au temps dans « lequel il se trouve. Nous avions un maître puissant et résolu que personne n'osait « contredire, et qui ne se laissait pas influencer par les discours de son entourage; « aussi nous le respections, et, dans ce que je faisais alors, je montrais de l'habi« leté; mais aujourd'hui que nous avons un souverain ayant peu d'autorité et se « laissant gouverner par ses courtisans, ce que je fais est encore de l'habileté. »

Le *chehîd* avait une bande nombreuse de Khoraçanides, qui faisaient le service de valets de pied et qui recevaient une forte solde, que le divân (bureau des finances) leur distribuait chaque trimestre, après en avoir recueilli le montant aux diverses sources qui devaient la fournir. Comme il y eut, une année, un léger retard dans le payement de cette solde, ces gens se réunirent et allèrent se placer dans un endroit où le *chehîd* pouvait les voir. Ce prince, les ayant remarqués, comprit bien qu'ils avaient à se plaindre de quelque chose et envoya auprès d'eux pour savoir ce qui leur était arrivé. Ayant appris d'eux le motif de leur réunion, il leur demanda s'ils avaient adressé une réclamation au bureau des finances. Ils répondirent que non. « Au moins, dit-il, vous avez exposé votre affaire au grand cham« bellan Salah ed-Dîn? » Ils répondirent encore que non. « Pourquoi [illegible] leur dit-il [illegible] aurais-je donné cent mille dinars au bureau [illegible] au grand

[illegible]

… رحمه الله فلقد كان حسن
السياسة … الضبط للامور … بهذه الحالة الواحدة اصلح الجند لطاعة الديوان واصلح
الديوان للنظر في مصالح الجند وعظم نفسه عن ان يخاطب في هذا الامر الحقير وسهل
عليه بذل المبلغ الكثير لمن يقوم بامره وكان ديوانه يقاس بدواوين السلاطين
السلجقية لكثرة العمل ونفاذ الامر وعظم الحاشية والخرج قال والدي كان الانسان

« chambellan? Est-ce que je dois m'occuper non seulement des grandes affaires, mais « aussi des petites? Vous auriez dû adresser votre plainte au divân; et, si l'on tardait « à vous répondre, il fallait en parler à Salah ed-Dîn. S'il vous avait fait attendre sa « réponse, vous auriez pu alors vous présenter en corps devant moi et me sou- « mettre votre plainte; alors, j'aurais puni tous ces gens de leur négligence; mais « actuellement c'est vous qui avez tort. » Il donna alors l'ordre de leur infliger une punition et de suspendre le payement de leur solde; puis, sur intercession d'un de ses émirs, il consentit à leur pardonner. Il fit alors venir Salâh ed-Dîn et le personnel du bureau, et leur dit : « Vous négligez les affaires de ma milice parti- « culière, de ce corps qui me sert d'escorte (*litt.* qui est sous mon étrier) et qui ne « me quitte jamais, ni dans mes expéditions, ni dans les lieux où je fais ma rési- « dence; et vous savez bien qu'en campagne ces gens ont besoin d'argent pour « leurs dépenses; or, puisque vous les négligez, quelle doit être la condition des « troupes qui sont loin de mes yeux? » Leur ayant ensuite fait une sévère répri- mande, il les renvoya. Aussitôt qu'ils furent sortis de chez lui, ils prirent sur leur propre argent de quoi payer la solde des troupes, et ils attendirent la ren- trée des revenus affectés à cet objet pour se rembourser de leurs avances. Que la miséricorde de Dieu soit sur le *chehîd*! Comme il savait bien administrer un empire et diriger les affaires! Dans cette circonstance, il disposa la milice à se regarder comme dépendante du divân; il porta l'administration à veiller attenti- vement au bien-être du soldat; il se montra indigné de ce qu'on s'adressait à lui dans une affaire aussi minime, et il trouva le grand avantage qu'il y avait à bien payer ses employés

Son divân (bureau d'administration) pourrait soutenir une comparaison avec celui des sultans seldjoukides par l'abondance de ses ressources, la prompte expé- dition des affaires, le nombreux personnel et les fortes sommes dont il réglait l'emploi

Je tiens de mon père ce qui suit : lorsqu'un individu arrivait dans le camp du

Zenghi
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

اذا قدم عسكره لم بكن عريبا فان كان جنديا اشتمل عليه الاجناد واضافوه وقاموا
بما يحتاج اليه لكثرة اموالهم وان كان القادم صاحب ديوان قصد منزله الديوان
فراى من توفرهم عليه ونظرهم فى مصالحه ما بكون كانه فى اهله وان كان عالما
فيقصد خيام القضاه بنى الشهرزورى وجماعتهم والمتعلقين بهم من قضاة البلاد
فيحسنون اليه ويونسون غربته فيعود اهلا وسبب ذلك جميعه انه كان يخطب
الرجال ذوى الهمم العلية والاراء الصايبة والانفس الابية ويوسع عليهم فى ارزاقهم
فيسهل عليهم فعل الجميل واصطناع المعروف واما غيرته فكان الشهيد رحمه الله
تعالى شديد الغيرة على الحريم لا سيما نساء الاجناد فان التعرض اليهن كان من
الذنوب التى لا يغفرها وكان يقول ان جندى لا يفارقونى فى اسفارى وما يقيمون
عند اهلهم فان نحن لم نمنع من التعرض الى حرمهم هلكن وفسدن فمن شدة غيرته
وتعظيمه لهذا الذنب انه كان قد اقام بقلعة الجزيرة دردارا اسمه حسن ولقبه ثقة
الدين ويعرف بالبربطى وكان من خواصه واقرب الناس اليه وكان غير مرضى السيرة
فبلغه عنه انه يتعرض للحرم فامر حاجبه صلاح الدين الياغسيانى ان يسير مجدّا

---

chehîd, il ne s'y trouvait jamais dépaysé. S'il était soldat, les autres soldats l'accueillaient, lui donnaient l'hospitalité, et, comme l'argent ne leur manquait jamais, ils lui fournissaient de leur bourse ce dont il avait besoin. S'il appartenait à l'administration, il allait trouver les autres employés, et chacun d'eux le traitait avec autant de liberalité et autant de soin pour son bien-être que s'ils avaient affaire à un proche parent. S'il appartenait à la classe des *ulémas*, il se rendait à la tente du grand kadi, qui était toujours de la famille Cheherzouri; là il trouvait une compagnie nombreuse et les kadis provinciaux qui dependaient du grand kadi, et il s'y voyait accueilli avec tant de bonte, tant d'amitié, qu'il ne croyait plus être etranger chez eux, mais un membre de leur famille. Tout cela tenait à ce que le prince appelait auprès de lui les hommes distingues par la noblesse de leurs sentiments, par la rectitude de leur esprit et par leur grandeur d'âme; il leur accordait de fortes pensions, et les mettait ainsi en état de faire le bien et de rendre service aux autre.

Il se montrait tres-zelé pour l'honneur des femmes, et surtout pour celles de ses soldats. Une insulte faite à une d'elles etait à ses yeux un crime impardonnable. Il disait à ce sujet : « Mes soldats m'accompagnent toujours dans mes courses et ne « sejournent pas aupres de leurs femmes; si nous ne veillons pas a preserver « l'honneur de celles-ci, elles se laisseront corrompre et se perdront » Voici un exemple de son extreme severité dans un cas de cette nature Il avait confie la forteresse de Djezîrat (Ibn Omar) à un gouverneur nomme Thikat ed-Dîn Hacen el Barbati Cet homme, qui etait un de ses familiers, un de ceux qui l'approchaient de plus pres, tenait une conduite peu satisfaisante Le *chehîd*, informe qu'il s'occupait a deshonorer des femmes mariees, fit partir en toute hâte son chambellan Salah ed-Dîn el-Yaghi-Siani, avec l'ordre d'entrer a l'improviste dans la ville d'El-

Zengui.
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147
de J. C.)

ويدخل الجزيره بغتة فاذا دخلها اخذ البربطى وقطع ذكره وقلع عينيه عقوبة لنظره
بهما الى الحرم ثم يصلبه فسار صلاح الدين مجدّا فلم يشعر البربطى الا وقد وصل الى
البلد فخرج الى لقائه فاكرمه صلاح الدين ودخل معه البلد وقال له المولى اتابك
يسلم عليك ويريد ان يعلى قدرك ويرفع منزلتك ويسلم اليك قلعة حلب ويوليك
جميع البلاد الشامية لتكون هناك مثل نصير الدين هاهنا فتجهز وتحدّر مالك فى
الماء الى الموصل وتسير الى خدمته ففرح ذلك المسكين ولم يترك له قليلا ولا كثيرا
الا نقله الى السفن ليحدرها الى الموصل فى دجلة فحين فرغ من جميع ذلك اخذه
صلاح الدين وامضى فيه ما امر به واخذ جميع ماله لم يعدم منه الحبّة الفرد فلم
يتجاسر بعده احد على سلوك شىء من افعاله فاعجب من حزم هذا السلطان واحتياطه
حيث ارسل اكبر من فى دولته واخفى امره خوفا من جهل ذلك الدردار ان يحمله
على العصيان او على امر يتعب فى تلافيه ثم انظر من صلاح الدين كيف خدع ذلك
المسكين بالكرامه ووعده بالاعمال السنيه حتى اخرج ذخايره وامواله ولم يبق منها
شيئا ولو سلك غير هذا لعدم من ماله الكثير

Djezîrat, d'arrêter El-Barbati, de lui couper les parties sexuelles et de lui arracher les yeux, pour le punir d'avoir trop regardé les femmes mariées, puis de l'attacher à un gibet. Salâh ed-Dîn pressa sa marche; El-Barbati n'apprit son arrivée qu'au moment où il était sous les murs de la ville, et sortit à sa rencontre. Salâh ed-Dîn lui temoigna un profond respect, entra avec lui dans la place et lui dit. « Le seigneur atâbec te salue. Il veut augmenter ta consideration et te placer dans « une position plus élevée. A cet effet, il te confie la citadelle d'Alep et te donne « le gouvernement de toutes les provinces de la Syrie, afin que tu sois là comme « Nacîr ed-Dîn l'est ici. Fais donc tes préparatifs; envoie par eau tes richesses à « Mosul, et viens présenter tes hommages au prince. » Le malheureux, ravi de joie, prit tous les objets, grands et petits, qui lui appartenaient, et les fit transporter sur des barques, afin qu'on les descendît sur le Tigre jusqu'à Mosul Lorsque tout cela fut achevé, Salâh ed-Dîn arrêta El-Barbati, executa a son egard les ordres qu'il avait recus et confisqua toutes ses richesses, auxquelles rien ne manquait, pas même la valeur d'un grain d'orge Dès lors, personne n'osa tenir une pareille conduite. Admirons la résolution de ce prince et sa precaution . il expedia le plus haut dignitaire de son empire, et cacha son mecontentement a El-Barbati, de peur que cet homme ne se laissât entraîner par sa folie a se jeter dans la revolte ou à commetre des actes auxquels il serait difficile de porter remede Voyez aussi la conduite de Salâh ed-Dîn il trompa ce malheureux par de grandes demonstrations de respect, il lui promit un gouvernement magnifique et fit en sorte que sa dupe tirât tous ses tresors (de leur cachette), sans rien y laisser S'il n'avait pas agi de cette maniere, une grande partie de cet argent aurait été perdue

Seif ed-Dîn Ghazi
An 541 de l'hégire
(1146 et 1147 de J. C.)

ذكر ملك سيف الدين غازى بن زنكى وما فعله جمال الدين الوزير الى ان ملك

لما قتل اتابك الشهيد رحمه الله هرب جمال الدين واختفى عند امير يعرف باميرك الجاندار خوفا من صلاح الدين الياغيسياني لعداوة كانت بينهما وفى تلك الليلة ركب الملك الب ارسلان ابن السلطان محمود وكان مع الشهيد واجتمعت العساكر عليه وخدموه فارسل جمال الدين الى صلاح الدين يقول له المصلحة ان نترك ما كان بيننا وراء ظهورنا ونسلك طريقا يبقى به الملك فى اولاد صاحبنا ونجتهر بهمته جزاء لاحسانه الينا فان الملك قد طمع فى البلاد واجتمعت عليه العساكر ولئن لم نتلاف هذا الامر فى اوله ونتداركه فى بدايته ليتسعن الخرق ولا يمكن رقعه فاجابه صلاح الدين الى ذلك وحلف كل واحد منهما لصاحبه فتظهر حينئذ جمال الدين من الاختفاء وركب الى الملك وخدمه وضمن له فتح البلاد واطمعه فيها ومعه صلاح الدين وقالا له ان اتابك كان نايبا عنك فى البلاد وباسمك كنا نطيعه فقبل قولهما

AVÉNEMENT DE SEÎF ED-DÎN GHAZI, FILS DE ZENGUI; CONDUITE SUIVIE PAR LE VIZIR DJEMAL ED-DÎN AFIN DE PLACER CE PRINCE SUR LE TRÔNE.

Aussitôt après l'assassinat du *chehîd*, (le vizir) Djemal el-Dîn courut se cacher chez un émir appelé Amîrec el-Djandar[1], tant il redoutait les suites de l'inimitié qui régnait entre lui et Salâh ed-Dîn el-Yaghi-Sîani. Cette même nuit, le prince Alb-Arslân[2], fils du sultan Mahmoud, qui avait accompagné le *chehîd* (dans cette expédition), monta à cheval, rallia les troupes autour de lui et reçut leurs hommages. Djemal el-Dîn envoya alors à Salâh ed-Dîn le message suivant: « Ce que nous ferions de mieux, ce serait de renoncer à notre inimitié et de « prendre des mesures afin de conserver l'empire aux enfants de notre maître et « de soutenir cette famille; nous montrerons ainsi notre reconnaissance pour « les faveurs qu'il nous a accordées. Le prince (Alb-Arslân) aspire à la posses- « sion du pays, et il a reuni toutes les troupes autour de lui. Si nous ne nous « empressons pas de remédier à cet état de choses dès le commencement, le mal « (*litt.* la déchirure) ira en augmentant et ne saurait plus être reparé. » Salâh ed-Dîn accepta la proposition, et les deux ministres firent serment d'être fidèles l'un à l'autre. Djemal ed-Dîn sortit alors (de sa retraite), et, s'étant fait accompagner de Salâh ed-Dîn, il se rendit à cheval auprès du prince, lui garantit la possession du pays et excita ainsi son ambition : « Oui, lui dirent-ils, l'atâbec n'était « que votre lieutenant, et, si nous lui obéissions, c'était parce qu'il nous comman-

[1] *Amîrec*, en persan, signifie *petit émir*, le mot *djandar* signifie *porte-épée*, les djandars remplissaient, auprès du sultan, les fonctions d'huissiers de la porte, de valets de pied et d'exécuteurs.

[2] Notre auteur avait dit précédemment (p. 128) que le prince Alb-Arslân fut enfermé dans la citadelle de Mosul après avoir fait assassiner Djaker, et que, dès lors, on n'entendit plus parler de lui. Il s'était trompé de nom, ce fut le prince Ferroukh Chah el-Khafadji qu'on avait alors fait disparaître du monde.

Seïf ed-Dîn Ghazi. An 541 de l'hégire (1146-1147 de J. C.).

وبطلته حقا وقربهما طمعا فى ان يكونا عونا له على تحصيل غرضه وارسلا الى زين الدين
بالموصل يعرفانه قتل الشهيد ويامرانه بالارسال الى سيف الدين غازى وهو ولد
عماد الدين زنكى الاكبر واحضاره الى الموصل وكان بشهرزور وهى اقطاعه من ابيه
ففعل زين الدين ذلك وكان نور الدين محمود ابن الشهيد قد سار لما قتل والده الى
حلب فملكها وذلك باشارة اسد الدين شيركوه عليه وقال جمال الدين للملك ان من
الراى ان تسيّر صلاح الدين الى مملوكك نور الدين محمود بحلب يدبر امره فامره
بذلك وكان هذا امرا قد تقرر بين جمال الدين وصلاح الدين وختيراه مسير صلاح
الدين الى الشام وتقرير امر نور الدين وحفظ البلاد هناك لئلا يطمع الفرنج فى شىء
منها وكانت مدينة حماة اقطاع صلاح الدين فرغب فى الشام لهذا السبب ولانه
ظن ان امر الملك يقوى ويملك البلاد ولا يبقى لاولاد الشهيد شىء شرقى الفرات وكان
احبّ الاشياء الى جمال الدين بعدُ صلاح الدين ايضا لانه لم ياخذ منه فلما امر الملك
بمسير صلاح الدين الى الشام سار وبقى جمال الدين وحده مع الملك فاخذه وقصد
الرقة فحسّن له جمال الدين الاشتغال بشرب الخمر والخلوة بالنساء وارسل اليه عدة

« dait en votre nom. » Le prince ecouta cette déclaration avec plaisir, y ajouta une foi complète et rapprocha ces deux officiers de sa personne, dans l'espoir de parvenir à son but avec leur secours. Les deux ministres envoyèrent alors a Mosul un messager chargé d'apprendre à Zein ed-Dîn la mort du *chehîd* et de lui communiquer l'ordre de faire venir en cette ville l'emir Seif ed-Dîn Ghazi, fils aîne de Zengui, qui se trouvait alors dans Cheherzour, apanage que son pere lui avait accordé. Zein ed-Dîn executa cette commission.

Aussitôt que le *chehîd* eut cessé de vivre, Nour ed-Dîn Mahmoud, son autre fils, se rendit à Alep, d'après le conseil d'Aced ed-Dîn Chîrcouh, et prit possession de cette ville Djemal ed-Dîn dit alors au prince (Alb-Arslân). « Je suis d'avis que « vous envoyiez Salâh ed-Dîn a Alep, afin de servir de ministre à votre mamlouc « (*esclave*) Nour ed-Dîn Mahmoud. » Le prince donna un ordre à cet effet Cela fut une chose concertee entre Djemal ed-Dîn et Salâh ed-Dîn Ils demontièrent au prince l'avantage qu'il y aurait à laisser partir Salâh ed-Dîn pour la Syrie et a confirmer Nour ed-Dîn dans son commandement, afin que les Etats, de ce cote, fussent gardes de manière à ôter aux Francs la moindre velleite de les attaquer Salâh ed-Dîn desirait passer en Syrie, parce que son apanage, la ville de Hamah, etait situe dans ce pays Il croyait aussi que le prince Alb-Arslân deviendrait assez puissant pour se rendre maitre du royaume, et que les fils du *chehîd* ne pourraient rien conserver des Etats paternels situes a l'est de l'Euphrate Djemal ed-Dîn, de son côte, ne desirait rien tant que l'eloignement de Salâh ed-Dîn, homme dont il n'avait jamais pu affaiblir l'influence

Lorsque Salâh ed-Dîn fut parti pour la Syrie, en obeissant a l'ordre du prince Djemal ed-Dîn, reste seul aupres de celui-ci, le conduisit a Er-Rakka et l'encouragea a s'abandonner au vin et aux femmes Il lui fit conduire plusieurs filles

Seïf ed-Dîn Ghazi. An 541 de l'hégire (1146-1147 de J. C.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

جمال الدين يستميل العسكر ويحلف الامرا لسيف الدين ابن الملك الشهيد واحدا

بعد واحد وكل من يحلف يامره بالمسير الى الموصل هاربا من الملك واقام بالملك في الرقة

عدة ايام ثم سار به الى ماكسين فتركه بها عدة ايام ايضا وقد شغله جمال الدين

بمداومة هوى الملك ثم سار به نحو سنجار وكان سيف الدين غازي قد دخل

الموصل فاستقر بها فقوى حينئذ جنان جمال الدين ووصل مع الملك الى سنجار

فارسل الى دزدارها وقال له لا تسلم البلد ولا تمكن احدا من دخوله ولكن ارسل الى

الملك وقل له انا تبع الموصل فمتى دخلت الموصل سلمت البلد ففعل دزدار ذلك فقال

جمال الدين للملك المصلحة انا نسير الى الموصل فان مملوكك غازي اذا سمع بقربنا منه

خرج الى الخدمة فحينئذ تقبض عليه وتتسلم البلاد فسارا عن سنجار وكثر رحيل

---

esclaves qui avaient appartenu au *chehîd*, et lui remit de l'argent pour le distribuer aux musiciennes Il l'assura aussi que la souveraineté lui serait acquise sans la moindre difficulté; et le prince croyait tellement à ces paroles, qu'il s'imaginait déjà tenir le pouvoir. Rempli de cette pensée, il voulait accorder une gratification aux émirs; mais Djemal ed-Dîn, craignant qu'il ne gagnât ainsi les cœurs de ces officiers, l'en dissuada, en lui faisant observer qu'ils possédaient déjà des apanages considérables et qu'ils vivaient dans l'abondance.

Djemal ed-Dîn se mit alors à gagner l'armée : il décida chaque émir, l'un après l'autre, à prêter serment de fidélité au prince Seïf ed-Dîn (Ghazi), fils du *chehîd* atâbec Au fur et à mesure que ces officiers prêtaient le serment, il leur ordonnait d'abandonner le service du prince Alb-Arslân et de se rendre à Mosul. Pour lui, il resta plusieurs jours auprès du prince, dans la ville d'Er-Rakka; puis il l'emmena à Makecîn, où il le fit rester encore quelques jours; et, pour l'empêcher de songer au trône, il continua à l'encourager dans son goût pour les plaisirs De là il se dirigea avec lui du côté de Sindjâr.

Seïf ed-Dîn Ghazi, étant arrivé à Mosul, y établit son autorité, et Djemal ed-Dîn, encouragé par cette nouvelle, entra dans Sindjâr avec le prince, et fit tenir au dizdar (gouverneur) de la citadelle le message suivant : « Ne livrez pas la ville; « ne permettez à personne d'y entrer, et envoyez dire au prince que vous dépendez « du gouvernement de Mosul, et que vous lui remettrez la place aussitôt qu'il se sera « établi dans cette ville » Le dizdar remplit ses instructions, et Djemal ed-Dîn dit au prince. « Nous n'avons rien de mieux à faire que de marcher vers Mosul; car, « aussitôt que votre mamlouc Ghazi sera informé de notre approche, il sortira « pour vous offrir ses hommages. Alors, vous le ferez arrêter, et vous resterez en « possession de tout le pays. » Le prince accueillit ce conseil, et quitta Sindjâr avec son ministre Bientôt il se vit abandonné par la plupart de ses troupes, qui s'étaient empressées de s'enfuir à Mosul, et, n'ayant plus avec lui qu'un

[illegible]

واستحلفوا السلطان [illegible] على البلاد وارسل له الخلع وكان هذا السلطان

الذى قد لازم خدمة السلطان مسعود فى ايام ابيه سفرا وحضرا وكان السلطان

يحبه كثيرا ويانس به ويمسكه فلما خوطب فى اليمين وتقرير البلاد لم يتوقف فانظر

الى فعل جمال الدين وحسن عهده وكمال مروته ورعايته لحقوق مخدومه واحسانه

وهذا المقام الذى ثبت فيه يعجز عنه عشرة الاف فارس فلقد قلل من قال ۞ والناس

الف منهم كواحد ۞ وهو معذور فانه لم ير مثل جمال الدين ولما استقر سيف الدين

فى الملك اطاعه جميع البلاد ما عدا ما كان بديار بكر كالمعدن وحيزان واسعرد وغير

ذلك فان المجاورين لها تغلبوا عليها

---

petit nombre de soldats, il se rendit à la ville de Beled (au-dessus de Mosul), et de là il traversa le Tigre. Djemal ed-Dîn passa aussitôt dans Mosul, d'où il expédia l'émir Eïzz ed-Dîn Abou Becr ed-Dobeïci, avec un détachement de troupes contre le petit corps qui était resté auprès du prétendant. Cet officier atteignit le prince et l'emmena prisonnier à Mosul. Dès lors, on ne revit plus le prince Alb-Arslân.

Seïf ed-Dîn, ayant raffermi son autorité, conserva Zeïn ed-Dîn dans le gouvernement de Mosul, et prit Djemal ed-Dîn pour vizir. Le sultan Mes'oud, à qui l'on envoya une ambassade pour obtenir de lui la confirmation de Seïf ed-Dîn dans la souveraineté, donna consentement, prêta serment à cet effet, et envoya les robes d'investiture au nouveau souverain. Seïf ed-Dîn, du vivant de son père, était toujours resté à la cour du sultan, et, dans les voyages de ce prince, ainsi que dans les lieux où il séjournait, jamais il ne le quitta. Le sultan l'avait pris en affection, se plaisait dans sa société, et le traitait avec une grande familiarité. Aussi, quand on lui demanda la confirmation de son favori et le serment (d'usage), il n'hésita pas à les accorder. Admirons la conduite de Djemal ed-Dîn, sa fidélité, son caractère viril et accompli, le zèle qu'il montra pour les intérêts de son maître, et les bons résultats de son habileté. Dans la position où il s'était trouvé, il montra tant de fermeté, qu'il accomplit ce que dix mille cavaliers auraient été incapables d'exécuter. Celui qui disait : *Un millier d'hommes peut n'en valoir qu'un seul (et un seul peut en valoir mille)*[1], n'a pas dit assez; mais on peut l'excuser parce qu'il n'avait jamais vu le pareil de Kemal ed-Dîn.

Quand Seïf ed-Dîn se fut établi sur le trône, tous les États (de son père) reconnurent son autorité, à l'exception toutefois du Dîar-Becr, dont plusieurs villes, telles qu'El-Ma'den, Hîzân et Iss'ird, tombèrent au pouvoir des princes voisins

[1] Nous avons complété le vers, qui est le 184e de la *Maksoura* d'Ibn Doreïd

Seif ed-Dîn Ghazi
An 541 de l'hégire
(1146-1147
de J. C.)

ذكر عصيان اهل الرها واستيلاء المسلمين عليها ثانيا

لما قتل الشهيد كان جوسلين الفرنجى الذى كان صاحب الرها فى ولايته غربى
الفرات فى تل باشر وما جاورها فراسل اهل الرها وكان عامتهم من الارمن وواعدهم يوما
يصل اليهم فيه فاجابوه الى ذلك فسار فى عساكره اليها وملكها وامتنعت عليه
القلعة بمن فيها من المسلمين وقاتلهم وجدّ فى قتالهم فبلغ الخبر نور الدين وهو
حينئذ بحلب قد ملكها بعد قتل والده فسار مجدّا اليها فى العسكر الذى عنده فلما
سمع جوسلين بوصوله خرج من الرها الى بلاده ودخل نور الدين المدينة ونهبها
وسبى اهلها وفى هذه الدفعة نهبت وخربت وخلت من اهلها ولم يبق منهم بها الا
القليل وكان من بالقلعة قد ارسلوا الى الموصل يعرفون سيف الدين الخبر فوصل
القاصد الى ولاية الموصل فلقى عز الدين ابا بكر الدبيسى وقد سار الى الجزيرة ليتسلمها
اقطاعا فسلك طريق البقعاء متصيّدا فلقى القاصد فاخبره خبر الرها فترك عز الدين
قصد الجزيرة وسار نحو الرها وارسل الى سيف الدين قاصدا ينهى اليه الحال ويطلب
منه المدد فجهز العساكر من الموصل وجدّ عز الدين فى السير فوصلها وقد ملكها

RÉVOLTE D'ÉDESSE ET REPRISE DE CETTE VILLE PAR LES MUSULMANS.

Lors de l'assassinat du *chehîd*, Josselin le Franc, ex-seigneur d'Édesse, se trouvait à Tell-Bacher (*Turbessel*), localité qui, avec d'autres, formait le gouvernement qu'il possédait à l'ouest de l'Euphrate. Il envoya aussitôt un message aux habitants d'Édesse, dont la plupart étaient des Arméniens, et leur promit qu'à un jour convenu il arriverait chez eux. Comme ils accueillirent cet avis avec empressement, il se mit en marche avec ses troupes, occupa la ville et attaqua vigoureusement la citadelle, dont la garnison, composée de musulmans, refusait de se rendre. Nour ed-Dîn, qui était alors à Alep, ville dont il avait pris possession après la mort de son père, partit, à la réception de cette nouvelle, avec les troupes qu'il avait sous ses ordres, et se dirigea rapidement vers Édesse. A cette nouvelle, Josselin évacua la place et rentra dans ses États. Nour ed-Dîn pénétra dans la ville, la livra au pillage et en réduisit la population à l'esclavage. Cette fois-ci, Édesse fut réellement pillée, dévastée et dépeuplée. Il n'y resta que très-peu de monde.

La garnison de la citadelle avait déjà envoyé à Mosul, pour avertir Seif ed-Dîn (de la tentative de Josselin), et le courrier, porteur de ce message, venait d'entrer dans le territoire de cette ville, quand il rencontra Eizz ed-Dîn Abou Becr ed-Dobeici. Ce chef allait prendre possession de Djezîrat Ibn Omar, qu'on venait de lui assigner comme apanage, et, voulant se livrer au plaisir de la chasse, il avait pris la route d'El-Beka'à (territoire situé entre Mosul et Nisibe). Ayant appris d'un courrier ce qui était arrivé, il renonça au projet d'aller à Djezîra, et se dirigea vers Édesse. Il envoya aussi un courrier à Seif ed-Dîn, pour lui faire connaître ce qui se passait et pour obtenir des renforts. Ayant reçu de Mosul le corps de secours

Seïf ed-Dîn Ghazi. An 541 de l'hégire (1146-1147 de J. C.).

نور الدين واستقر فيها ونهبها واجلى من كان بها من الفرنج وكان هذا فتحا ثانيا
وبقيت الرها بيد نور الدين لم يعارضه فيها سيف الدين ۞ نادرة عجيبة ۞ لما ملك
نور الدين الرها ونهبها المسلمون ارسل من غنايمها الى الامراء وغيرهم حسب ما جرت
به العادة وكان زين الدين على من جملة من ارسل اليهم منها وفى جملة ما ارسل عدة
من الجوارى فحملن الى داره ودخل لينظر اليهن وقال لمن عنده من اصحابه مكانكم
حتى اعود اليكم فغاب عنهم قليلا ثم خرج وقد اغتسل وهو يضحك فلما قعد قال قد
جرى لى اليوم اعجوبة وهى اننا لما فتحنا الرها مع الشهيد رحمه الله كان فى جملة ما
غنمتُ جارية مالت نفسى اليها فعزمت على ان ابيت معها فسمعت منادى الشهيد
وهو يامر باعادة السبى والغنايم وكان مهيبا مخوفا فلم اجسر على اتيانها واطلقتها فلما
كان الان ارسل الىّ نور الدين سهمى من الغنيمة وفيه تلك الجارية فوطئتها خوفا من
العود

ذكر اجتماع سيف الدين ونور الدين ابنى زنكى

لما فرغ سيف الدين من اصلاح السلطان وتحليفه وتقرير امر البلاد عبر الى الشام

---

qu'il avait demandé, il pressa sa marche; mais, en arrivant à Édesse, il trouva Nour ed-Dîn en possession de la ville, qu'il avait livrée au pillage, et dont il avait chassé les Francs. Ainsi succomba Édesse pour la seconde fois. Elle resta, dès lors, entre les mains de Nour ed-Dîn, sans que Seif ed-Dîn y mît la moindre opposition.

Anecdote curieuse. — Après la prise d'Édesse et le pillage de la ville par les musulmans, Nour ed-Dîn envoya, suivant sa coutume, une partie du butin aux emirs et à d'autres grands personnages. Zein ed-Dîn A'li fut un de ceux qui reçurent ce témoignage d'egards. Dans le présent qu'on apporta à sa maison se trouvèrent quelques jeunes filles. Il entra dans la salle pour les voir, et il dit à ceux de ses compagnons qui l'accompagnaient : « Restez là jusqu'à ce que je revienne. » Il s'absenta peu de temps, et rentra en riant, après avoir fait ses ablutions. S'étant alors assis, il leur dit : « Aujourd'hui il m'est arrivé une chose singulière : lorsque « nous prîmes Édesse sous la direction du *chehîd,* je trouvai, dans ma portion du « butin, une jeune fille pour laquelle je conçus aussitôt de l'inclination. Je me « proposais de passer la nuit avec elle, quand j'entendis une proclamation par la- « quelle le *chehîd* ordonnait la restitution des captifs et du butin. Comme ce prince « savait se faire respecter et craindre, je n'osai pas m'approcher de cette fille, et je « lui rendis la liberté. Voilà maintenant que Nour ed-Dîn m'envoie une portion « du butin, et j'y retrouve celle qu'on m'avait enlevée; aussi je me suis empressé « de me trouver seul avec elle pour ne pas être obligé de la rendre

ENTREVUE DE SEIF ED-DÎN AVEC SON FRÈRE NOUR ED-DÎN.

Lorsque Seif ed-Dîn se fut assuré la bienveillance du sultan, et qu'il eut obtenu

Seif ed-Dîn Ghazi
An 541 de l'hegire
(1146-1147 de J. C.)

ذكر عصيان اهل الرها واستيلاء المسلمين عليها ثانيا

لما قتل الشهيد كان جوسلين الفرنجي الذي كان صاحب الرها في ولايته غربي الفرات في تل باشر وما جاورها فراسل اهل الرها وكان عامتهم من الارمن وواعدهم يوما يصل اليهم فيه فاجابوه الى ذلك فسار في عساكره اليها وملكها وامتنعت عليه القلعة بمن فيها من المسلمين وقاتلهم وجدّ في قتالهم فبلغ الخبر نور الدين وهو حينئذ بحلب قد ملكها بعد قتل والده فسار مجدّا اليها في العسكر الذي عنده فلما سمع جوسلين بوصوله خرج من الرها الى بلاده ودخل نور الدين المدينة ونهبها وسبى اهلها وفي هذه الدفعة نهبت وخربت وخلت من اهلها ولم يبق منهم بها الا القليل وكان من بالقلعة قد ارسلوا الى الموصل يعرّفون سيف الدين الخبر فوصل القاصد الى ولاية الموصل فلقي عز الدين ابا بكر الدبيسي وقد سار الى الجزيرة ليتسلمها اقطاعا فسلك طريق البقعاء متصيّدا فلقي القاصد فاخبره خبر الرها فترك عز الدين قصد الجزيرة وسار نحو الرها وارسل الى سيف الدين قاصدا ينهي اليه الحال ويطلب منه المدد فجهز العساكر من الموصل وجدّ عز الدين في السير فوصلها وقد ملكها

RÉVOLTE D'ÉDESSE ET REPRISE DE CETTE VILLE PAR LES MUSULMANS.

Lors de l'assassinat du *chehîd*, Josselin le Franc, ex-seigneur d'Édesse, se trouvait à Tell-Bacher (*Turbessel*), localité qui, avec d'autres, formait le gouvernement qu'il possédait à l'ouest de l'Euphrate. Il envoya aussitôt un message aux habitants d'Édesse, dont la plupart étaient des Arméniens, et leur promit qu'à un jour convenu il arriverait chez eux. Comme ils accueillirent cet avis avec empressement, il se mit en marche avec ses troupes, occupa la ville et attaqua vigoureusement la citadelle, dont la garnison, composée de musulmans, refusait de se rendre. Nour ed-Dîn, qui était alors à Alep, ville dont il avait pris possession après la mort de son père, partit, à la réception de cette nouvelle, avec les troupes qu'il avait sous ses ordres, et se dirigea rapidement vers Édesse. A cette nouvelle, Josselin évacua la place et rentra dans ses États. Nour ed-Dîn pénétra dans la ville, la livra au pillage et en réduisit la population à l'esclavage. Cette fois-ci, Édesse fut réellement pillée, dévastée et dépeuplée. Il n'y resta que très-peu de monde.

La garnison de la citadelle avait déjà envoyé à Mosul, pour avertir Seif ed-Dîn (de la tentative de Josselin), et le courrier, porteur de ce message, venait d'entrer dans le territoire de cette ville, quand il rencontra Eizz ed-Dîn Abou Becr ed-Dobeiri. Ce chef allait prendre possession de Djezîrat Ibn Omar, qu'on venait de lui assigner comme apanage, et, voulant se livrer au plaisir de la chasse, il avait pris la route d'El-Beka'a (territoire situé entre Mosul et Nisibe). Ayant appris d'un courrier ce qui était arrivé, il renonça au projet d'aller à Djezîra, et se dirigea vers Édesse. Il envoya aussi un courrier à Seif ed-Dîn, pour lui faire connaître ce qui se passait et pour obtenir des renforts. Ayant reçu de Mosul le corps de secours

Seif ed-Dîn Ghazi.
An 541 de l'hégire
(1146-1147
de J. C.).

نور الدين واستقر فيها ونهبها واجلى من كان بها من الفرنج وكان هذا فتحا ثانيا
وبقيت الرها بيد نور الدين لم يعارضه فيها سيف الدين ۞ نادرة عجيبة ۞ لما ملك
نور الدين الرها ونهبها المسلمون ارسل من غنايمها الى الامراء وغيرهم حسب ما جرت
به العادة وكان زين الدين على من جملة من ارسل اليه منها وفى جملة ما ارسل عدة
من الجوارى فحملن الى داره ودخل لينظر اليهن وقال لمن عنده من اصحابه مكانكم
حتى اعود اليكم فغاب عنهم قليلا ثم خرج وقد اغتسل وهو يضحك فلما قعد قال قد
جرى لى اليوم اعجوبة وهى اننا لما فتحنا الرها مع الشهيد رحمه الله كان فى جملة ما
غنمتُ جارية مالت نفسى اليها فعزمت على ان ابيت معها فسمعت منادى الشهيد
وهو يامر باعادة السبى والغنايم وكان مهيبا مخوفا فلم اجسر على اتيانها واطلقتها فلما
كان الان ارسل الىّ نور الدين سهمى من الغنيمة وفيه تلك الجارية فوطئتها خوفا من
العود

ذكر اجتماع سيف الدين ونور الدين ابنى زنكى

لما فرغ سيف الدين من اصلاح السلطان وتحليفه وتقرير امر البلاد عبر الى الشام

---

qu'il avait demandé, il pressa sa marche; mais, en arrivant à Édesse, il trouva Nour ed-Dîn en possession de la ville, qu'il avait livrée au pillage, et dont il avait chassé les Francs. Ainsi succomba Edesse pour la seconde fois. Elle resta, dès lors, entre les mains de Nour ed-Dîn, sans que Seif ed-Dîn y mît la moindre opposition.

Anecdote curieuse. — Après la prise d'Edesse et le pillage de la ville par les musulmans, Nour ed-Dîn envoya, suivant sa coutume, une partie du butin aux emirs et à d'autres grands personnages. Zein ed-Dîn A'li fut un de ceux qui reçurent ce témoignage d'égards. Dans le présent qu'on apporta à sa maison se trouvèrent quelques jeunes filles. Il entra dans la salle pour les voir, et il dit à ceux de ses compagnons qui l'accompagnaient : « Restez là jusqu'à ce que je revienne. » Il s'absenta peu de temps, et rentra en riant, après avoir fait ses ablutions. S'étant alors assis, il leur dit : « Aujourd'hui il m'est arrivé une chose singulière : lorsque « nous prîmes Édesse sous la direction du *chehîd*, je trouvai, dans ma portion du « butin, une jeune fille pour laquelle je conçus aussitôt de l'inclination. Je me « proposais de passer la nuit avec elle, quand j'entendis une proclamation par la- « quelle le *chehîd* ordonnait la restitution des captifs et du butin. Comme ce prince « savait se faire respecter et craindre, je n'osai pas m'approcher de cette fille, et je « lui rendis la liberté. Voilà maintenant que Nour ed-Dîn m'envoie une portion « du butin, et j'y retrouve celle qu'on m'avait enlevée; aussi je me suis empressé « de me trouver seul avec elle pour ne pas être obligé de la rendre. »

INTERVUE DE SEIF ED-DÎN AVEC SON FRÈRE NOUR ED-DÎN.

Lorsque Seif ed-Dîn se fut assuré la bienveillance du sultan, et qu'il eut obtenu

Seif ed-Dîn Ghazi.
An 541 de l'hégire
(1146-1147
de J. C.)

لينظر فى تلك النواحى ويقرر القاعدة بينه وبين اخيه نور الدين وهو بحلب قد
تاخر من الحضور عند اخيه وخافه فلم يزل يراسله ويستميله وكلما طلب شيئا اجابه
اليه استمالة لقلبه فاستقرت الحال بينهما على ان يجتمعا خارج العسكر السيفى ومع
كل واحد منهما خمس مائة فارس فلما كان يوم الميعاد بينهما سار نور الدين من
حلب فى خمس مائة فارس وسار سيف الدين من معسكره فى خمس فوارس فلم يعرف
نور الدين سيف الدين حتى قرب منه فحين رآه عرفه فترجل له وقبل الارض بين
يديه وامر اصحابه بالعود عنه فعادوا وقعد نور الدين وسيف الدين بعد ان اعتنقا
وبكيا فقال له سيف الدين لمَ امتنعتَ من المجى الىّ كنت تخافنى على نفسك والله لم
يخطر ببالى ما تكره فلمن اريد البلاد ومع من اعيش وبمن اعتضد اذا فعلت السوء
مع اخى واحبّ الناس الىّ فاطمان نور الدين وسكن روعه وعاد الى حلب فجهز وعاد
بعسكره الى خدمة اخيه سيف الدين فامره سيف الدين بالعود ونزل بعسكره عنده
وقال له لا غرض لى فى مقامك عندى وانما غرضى ان تعلم الملوك والافرنج اتفاقنا فمن

---

de lui le serment (de le traiter toujours en ami), ainsi que sa confirmation dans le gouvernement du pays, il se rendit en Syrie, afin d'observer ce qui se passait dans cette contrée et de conclure un traité avec Nour ed-Dîn. Celui-ci se tenait dans Alep, et, par suite de sa méfiance, il hésitait de se présenter devant son frère, qui continua toutefois à lui envoyer des messages afin de gagner sa confiance, et qui lui accordait tout ce qu'il demandait. Enfin, ils convinrent d'avoir une entrevue en dehors du camp de Seif ed-Dîn. Chacun d'eux devait être accompagné de cinq cents cavaliers. Au jour fixé, Nour ed-Dîn partit d'Alep à la tête de cinq cents cavaliers; Seif ed-Dîn sortit de son camp, escorté de cinq cavaliers seulement. Nour ed-Dîn ne reconnut point son frère jusqu'au moment où il fut proche de lui. Lorsqu'il le vit, il descendit de cheval, baisa la terre devant lui et renvoya son escorte. Les deux frères s'embrassèrent en versant des larmes et s'assirent. Seif ed-Dîn dit alors à Nour ed-Dîn : «Pourquoi hésitiez-vous à venir me voir? Aviez-«vous peur de moi? J'en jure par Dieu qu'il ne m'est jamais passé par l'esprit la «pensée de faire ce qui vous déplairait. A qui donc voudrais-je que les pays (de «la Syrie) appartinssent? Avec qui pourrais-je vivre (en tranquillité)? sur qui «pourrais-je m'appuyer si je faisais du mal à mon frère, à celui de tous les «hommes qui m'est le plus cher?» Nour ed-Dîn, dont le cœur fut rassuré et les appréhensions dissipées par ces paroles, rentra dans Alep, fit ses préparatifs, et sortit avec son armée, pour rendre hommage à son frère Seif ed-Dîn. Celui-ci lui ordonna de s'en retourner, et, étant allé camper à côté de lui avec ses troupes, il lui adressa ces paroles : «Mon but n'est pas de vous retenir auprès «de moi; je tiens seulement à laisser voir aux autres souverains et aux Francs que «le meilleur accord règne entre nous, ce qui obligera ceux qui voudraient nous «faire du mal à s'en abstenir.» Nour ed-Dîn, au lieu de profiter de cette autorisation pour s'en retourner, continua à rester auprès de son frère jusqu'à ce qu'ils

Seïf ed-Dîn Ghazi. An 543 de l'hégire (1148-1149 de J. C.)

اريد السوء به يكفى عنه فلم يرجع نور الدين ولزمه الى ان قضيا ما كانا فيه وعاد كل واحد منهما الى بلده

ذكر نزول الفرنج على دمشق وحصرها وما فعله سيف الدين حتى رحلوا عنها

فى سنة ثلث واربعين وخمسمائة خرج ملك الالمان من بلاد الفرنج فى جيوش عظيمة لا تحصى كثرة من الافرنج الى بلاد الشام واتفق هو ومن بساحل الشام من الفرنج واجتمعوا وقصدوا مدينة دمشق ونازلوها ولا يشك ملك الالمان انه يملكها وغيرها لكثرة جموعه وعساكره وهذا النوع من الفرنج هم اكثر الفرنج عددا واوسعهم بلادا وملكهم اكثرهم عددا وعددا وان كان غير ملكهم اشرف منه عندهم واعظم محلا والسيف اصدق انباء من الكتب فلما حصروا دمشق وكان بها صاحبها مجير الدين ابق بن محمد ابن بورى بن طغدكين وليس له من الامر شىء وانما كان الامر الى معين الدين ابن مملوك جده طغدكين فهو كان الحاكم والمدبر للبلاد والعسكر وكان عاقلا خيرا دينا حسن السيرة فجمع العسكر وحفظ البلد وحصرهم الفرنج وزحفوا اليهم سادس ربيع الاول فخرج العسكر واهل البلد لمنعهم عن القرب منه وكان فيمن خرج معهم الفقيه

---

eussent terminé ensemble tous leurs arrangements. Chacun d'eux repartit alors pour sa capitale.

SIÉGE DE DAMAS PAR LES FRANCS. SEÏF ED-DÎN LES DÉCIDE À S'EN ÉLOIGNER.

L'an 543 (1148 de J. C.), le roi de l'Allemagne, région située dans le pays des Francs, se mit en campagne à la tête d'une armée immense composée de Francs, et se rendit en Syrie. Les Francs qui occupaient les côtes de la Syrie s'étant concertés avec lui, réunirent leurs forces et l'accompagnèrent dans une expédition contre Damas. Il mit le siége devant cette ville, croyant fermement qu'il la prendrait, ainsi que d'autres places, tant ses troupes étaient nombreuses. Cette race de Francs (les Allemands) surpassait toutes les autres en nombre, en étendue de pays et en ressources, bien que leur roi ne fût pas, à leurs yeux, le plus noble de tous et le plus considéré; mais *l'épée produit plus d'effet que les écrits.*

Le prince qui régnait alors à Damas se nommait Modjîr ed-Dîn Abak; il était fils de Mohammed et petit-fils de Bouri, fils de Toghdikîn. Il n'avait aucune influence dans le gouvernement, toute l'autorité se trouvant entre les mains de Mo'în ed-Dîn, fils d'un mamlouc de Toghdikîn, et administrateur de l'État en même temps que chef de l'armée. Mo'în ed-Dîn était un homme prudent, vertueux, rempli de piété et se conduisant de la manière la plus louable. Ayant rassemblé ses troupes, il mit la ville en état de défense. Le sixième jour du mois de rebîa' premier (25 juillet), les Francs mirent le siége devant la ville et s'avancèrent pour l'attaquer. La garnison et le peuple sortirent pour les repousser. Parmi eux

Seif ed-Dîn Ghazi. An 543 de l'hégire (1148-1149 de J. C.).

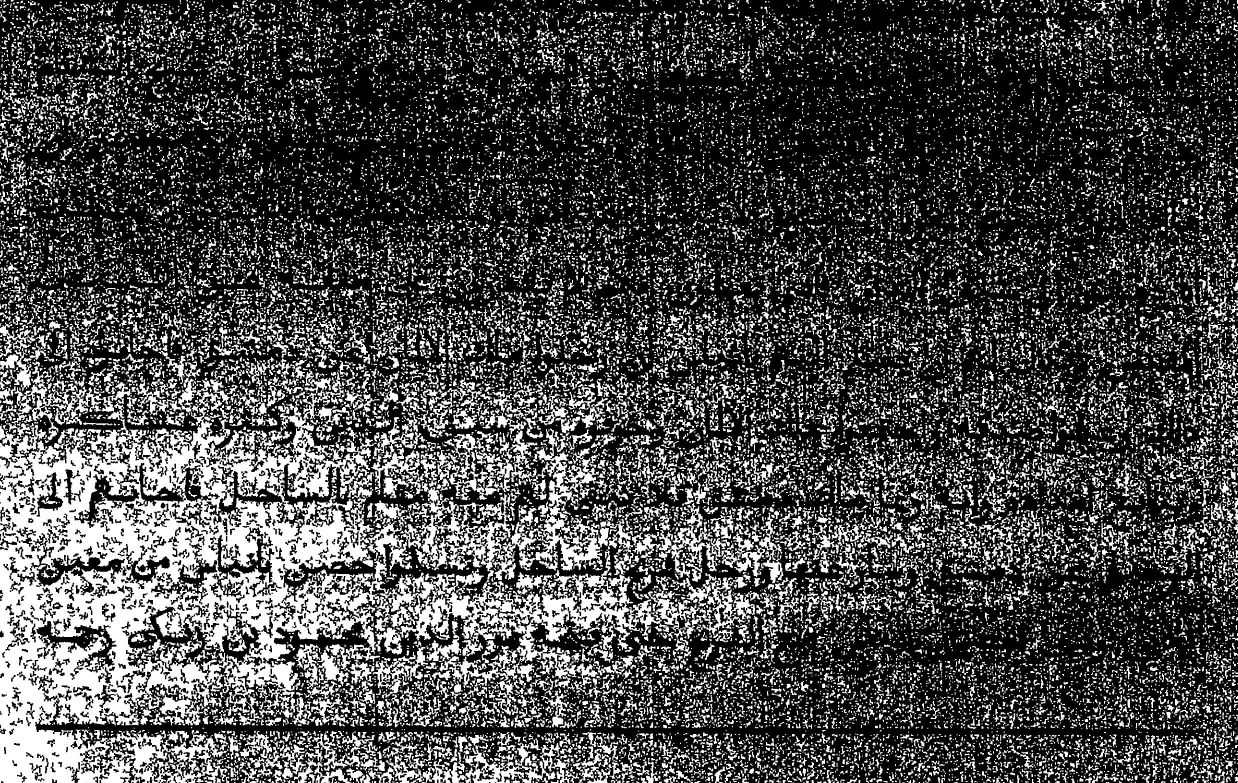
حجة الدين يوسف بن ذى ناس الفندلاوى المغربى وكان شيخا كبيرا زاهدا عابدا
خرج راجلا فرآه معين الدين فقصده وسلم عليه وقال له يا شيخ انت معذور ونحن
نكفيك وليس بك قوة على القتال فقال قد بعت واشترى فلا يقيله ولا نستقيله
يعنى قول الله تعالى ان الله اشترى من المومنين انفسهم واموالهم الاية وتقدم وقاتل الفرنج
حتى قتل رضى الله عنه عند النيرب شهيدا وقوى امر الفرنج وتقدموا فنزلوا بالميدان
الاخضر وضعف اهل البلد عن ردهم عنه وكان معين الدين قد ارسل الى سيف الدين
يستغيث به ويستنجده ويساله القدوم عليه ويعلمه شدة الامر الذى قد دفعوا
اليه فجمع سيف الدين عساكره وحشد وسار مجدا الى مدينة حمص وارسل الى
معين الدين يقول له قد حضرت ومعى كل من يطيق حمل السلاح من بلادى فان
انا جئت اليك ولقينا الفرنج وليست دمشق بيد نوابى واصحابى وكانت الهزيمة علينا
لا يسلم منا احد لبعد بلادنا عنا وحينئذ يملك الفرنج دمشق وغيرها فان اردت ان
القاكم واقاتلهم فسلم البلد الى من اثق اليه وانا احلف لك ان كانت النصرة لنا على
الفرنج انى لا احد دمشق ولا اقيم بها الا مقدار ما يرحل العدو عنها واعود الى بلادى

---

se trouva le docteur Hoddjat ed-Dîn Youssof el-Findelaoui, fils de Dou Nas et natif du Maghreb. C'était un homme très-âgé, qui s'adonnait à la vie ascétique et à la dévotion. Il sortit de la ville à pied, et Mo'în ed-Dîn, l'ayant remarqué, se dirigea vers lui, le salua et lui dit : « Cheikh! vous n'êtes pas obligé de combattre; nous « vous épargnerons cette besogne ; il ne vous reste pas assez de forces pour prendre « part à la lutte. » Le (saint vieillard) lui répondit : « J'ai vendu et il a acheté ; il ne « resiliera pas le marché et je ne demanderai pas de le rompre. » Il faisait allusion à cette parole divine : *Dieu a acheté aux croyants leurs biens et leurs personnes, pour leur donner le paradis en retour. Il combattront dans la voie de Dieu; ils tueront et seront tués*[1]. (Korân, IX, 112.) Il marcha en avant, et combattit les Francs jusqu'à ce qu'il trouvât le martyre auprès du village d'En-Neireb.

Les Francs, devenus les plus forts, s'avancèrent jusqu'à l'hippodrome vert, et y établirent leur camp, les assiegés se trouvant trop faibles pour les repousser. Mo'în ed-Dîn venait d'envoyer un message à Seif ed-Dîn, pour le prier de venir à son secours et pour l'informer du triste état auquel les musulmans se voyaient réduits; aussi, Seif ed-Dîn reunit ses troupes, fit de nouvelles levées et se rendit à marches forcées jusqu'à la ville d'Emesse. De là, il expedia à Moïn ed-Dîn un message à cet effet : « Je suis arrivé ici accompagné de tous les hommes de mon royaume qui sont « en etat de porter les armes. S'il faut que j'aille vous joindre sans que j'aie fait « établir dans Damas un de mes officiers avec un corps de troupes, et que nous es« suyions tous les deux une defaite en nous mesurant avec les Francs, aucun des « miens ne pourra s'en échapper, tant notre pays est loin d'ici. Les Francs s'em« pareraient alors de Damas et d'autres lieux. Ainsi, dans le cas où vous desirez

[1] [illegible] que les premiers mots de ce verset.



« que je marche contre eux et leur livre bataille, remettez votre ville à un officier « qui ait ma confiance. Je vous jure que, si la victoire se déclare pour nous, je « ne garderai pas la ville, et je n'y resterai que jusqu'au départ de l'ennemi; puis « je reprendrai la route de mon pays. »

Mo'în ed-Dîn différa de répondre jusqu'à ce qu'il pût voir quelle tournure prendrait son affaire avec les Francs. Seif ed-Dîn envoya alors aux Francs venus d'outre-mer un message dans lequel il leur faisait des menaces et les avertissait qu'il marcherait contre eux s'ils ne s'éloignaient pas du pays. Mo'în ed-Dîn, de son côté, leur fit parvenir une missive dans laquelle il disait : « Le roi de l'Orient est arrivé avec « une armée à laquelle vous ne sauriez résister. Donc, éloignez-vous, autrement « je lui livrerai la ville et vous ne pourrez plus vous flatter de lui échapper. » Il envoya aussi près des Francs de la Syrie pour les avertir de ne pas se fier à leurs alliés nouvellement arrivés chez eux. « Vous êtes placés, leur disait-il, dans une « alternative fâcheuse : si ces Francs, venus de l'étranger, s'emparent de Damas, « ils ne vous laisseront pas une seule de vos possessions, et si je remets cette ville « à Seif ed-Dîn, vous savez bien que vous ne pourriez l'empêcher de s'emparer de « Jérusalem. Je vous livre Panéas, si vous décidez le roi d'Allemagne à s'éloigner « de Damas. » Ils acceptèrent la proposition, sachant que l'auteur, Mo'în-ed-Dîn, disait vrai, et, s'étant abouchés avec le roi d'Allemagne, ils lui exposèrent combien il devait redouter Seif ed-Dîn, dont l'armée était si nombreuse, et à qui de nouveaux secours arrivaient sans intermission. Ils ajoutèrent que, si ce prince musulman obtenait possession de Damas, ils ne pourraient pas se tenir contre lui dans les provinces du littoral. En conséquence de ces représentations, le roi s'éloigna de Damas. Les Français du littoral partirent aussi et reçurent de Mo'în ed-Dîn le château de Panéas, qu'ils continuèrent à occuper jusqu'à ce qu'il leur fût enlevé par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui.

[illegible]

انه يروم اخذ طرابلس منه ايضا وجد هذا الذي ملك العريمة هو الذي غزا افريقية
وفتح مدينة طرابلس فلما استولى هذا على العريمة كاتب القمص نور الدين ومعين
الدين في قصده فسارا اليه مجدين فصبحاها وكتبا الى سيف الدين وهو بحمص

Le *hafedh* Abou'l-Kacem Ibn Assaker[1] rapporte, dans son histoire de Damas, qu'un membre éminent du corps des *uléma* avait dit : « El-Findelaouï m'apparut « en songe, et je lui demandai où il était. Il me répondit : « *Dans les jardins du « paradis, assis sur des trônes et nous regardant face à face.* » (Korân, XXXVII, 42, 43.)

PRISE DU CHÂTEAU D'EL-A'REÏMA PAR NOUR-ED-DÎN.

Lorsque les Francs se furent éloignés de Damas, Mo'în ed-Dîn Anar se rendit à Ba'albec, et fit demander à Nour ed-Dîn, qui se trouvait en ce moment avec son frère Seïf ed-Dîn, de venir lui parler. La réunion eut lieu, et ce fut alors que leur arriva une lettre par laquelle le comte, seigneur de Tripoli, leur recommandait de se diriger vers le château d'El-A'reïma et de l'enlever aux Francs. Voici le motif de cette communication : le fils d'Alphonse, souverain de l'île de Sicile, ayant accompagné le roi des Allemands en Syrie, avait enlevé cette place forte au comte, et avait manifesté l'intention de le priver aussi de Tripoli. Le grand-père du prince qui venait de se rendre maître d'El-A'reïma avait envahi lui-même la Mauritanie et avait conquis la ville de Tripoli[2]. Le comte, ayant perdu El-A'reïma, écrivit à Nour ed-Dîn et à Mo'în ed-Dîn, pour les engager à marcher contre cette place. Ils s'y dirigèrent sans perdre de temps, y arrivèrent au matin à l'improviste, et envoyèrent une dépêche à Seïf ed-Dîn, qui se trouvait alors à Émesse, pour le

[1] On trouvera une notice sur cet historien dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 252 de la traduction.

[2] Notre auteur a modifié ces indications dans le *Camel*, t. XI, p. ٨٧. Il dit : « Quand il (le roi des Al- « lemands) se mit en marche pour la Syrie, il avait « avec lui un fils d'Alphonse, souverain de Tolède « (صاحب طليطلة, leçon des manuscrits et de l'édition « Tornberg), qui était un des plus grands rois des « Francs. Ce fut son grand-père qui enleva aux mu- « sulmans Tripoli de Syrie. » Les deux indications sont également erronées. Il s'agit ici de Bertrand, fils naturel d'Alphonse Jourdain, comte de Toulouse, et par conséquent, parent du comte de Tripoli. (Voy. l'*Histoire de Languedoc*, t. II, p. 453.) La captivité de Bertrand dura onze ans.

Seif ed-Dîn Ghazi. An 543 de l'hégire (1148-1149 de J. C.)

يستمدّونه ويطلبان المدد فامدّهما بعسكر جرّار وجعل مقدّمه عزّ الدين ابا بكر
الدبيسي فحصروا الحصن وبه ابن الفنش فامتنع به وجاء فزحف المسلمون اليه
وتقدّم النقابون الذين مع نور الدين فنقبوا السور فلما راوا الفرنج ذلك اذعنوا
واستسلموا والقوا ما بايديهم فملك المسلمون الحصن واخذوا كل من به من رجل وصبي
وامراة وفيهم ابن الفنش واخربوا الحصن وعادوا الى سيف الدين

ذكر ملك سيف الدين قلعة دارا

قد ذكرنا ان اتابك الشهيد رضي الله عنه ملك دارا وبقيت بيده الى ان قتل فلما
قتل اخذها حسام الدين تمرتاش صاحب ماردين فلما كان في سنة اربع واربعين
وخمسماية سار سيف الدين اليها وحصرها وقاتل من بها وضيّق عليهم فملك الحصن
واستولى على كثير من بلاد ماردين بسببها

ذكر حصار قلعة ماردين الشهباء

ثم ان سيف الدين سار الى ماردين وحصرها عازما على ان يدخل ديار بكر ويستعيد

---

prier de leur envoyer des renforts. Eizz ed-Dîn Abou Becr ed-Doheïci leur amena, de la part de ce prince, une armée nombreuse. Ils mirent le siege devant la forteresse, et le fils d'Alphonse, qui s'y était enfermé, essaya de la defendre. Les musulmans y donnèrent l'assaut, et les mineurs, au service de Nour ed-Dîn, s'avancèrent jusqu'à la muraille et parvinrent à la percer. Les Francs, voyant cela, firent leur soumission et déposerent les armes. Les musulmans obtinrent possession de la place, dont tous les occupants, hommes, femmes, enfants, et le fils d'Alphonse lui-même, tombèrent entre leurs mains. Ayant alors démantelé le château, ils allèrent rejoindre Seif ed-Dîn.

SEIF ED-DÎN S'EMPARE DE LA FORTERESSE DE DARA

Nous avons mentionne que cette place était tombee au pouvoir de l'atabec *chehîd,* qui la conserva jusqu'à sa mort. Lorsqu'il fut tue, Hossam ed-Dîn Timurtach, seigneur de Maredîn, s'en empara. L'an 544 (1149 de J. C.), Seif ed-Dîn alla y mettre le siége. Il attaqua la garnison et serra la forteresse si etroitement, qu'il s'en rendit maître. Cette conquète lui permit d'etendre son autorite sur une partie considerable du territoire de Maredîn

SIÉGE DE LA FORTERESSE DE MAREDIN, SURNOMMÉE *LA GRISE* (*ES-CHAHBÂ*)

Seif ed-Dîn se porta alors du cote de Maredin et mit le siége devant cette ville, son intention etant de pénétrer dans le Diar-Becr et de reprendre les places qu'on

I

ما اخذ من البلاد بعد قتل والده الشهيد رضى الله عنه فاقام عليها يحاصرها وتفرق العسكر فى بلادها ينهبون ويخربون فلما نظر حسام الدين صاحبها الى ما يفعل العسكر فى بلاده قال كنّا نشكوا من اتابك الشهيد واين ايامه فلقد كانت اعيادا وقد حصرنا غير مرة فلم يتعد هو وعسكره حاصل السلطان ولا اخذوا كفًّا من التبن بغير ثمنه

رب يوم بكيت منه فلما   صرت فى غيره بكيت عليه

ثم انه راسل سيف الدين وصالحه على ما اراد وزوجه ابنته الخاتون ورحل سيف الدين عن ماردين وعاد الى الموصل وجهزت الخاتون وسيرت اليه فوصلت الى الموصل وهو مريض قد اشرف على الموت فتوفى ولم يدخل بها فلما توفى تزوجها اخوه الملك قطب الدين مودود فكان اولاده الملوك منها

ذكر غزو الفرنج يغرى وما جرى لهم فيها

فى سنة ثلث واربعين وخمسمائة سار نور الدين محمود بن الشهيد رضى الله عنهما الى يغرى وقد اجتمع بها الفرنج فى قضّهم وقضيضهم وقد عزموا على قصد بلاد الاسلام

---

lui avait enlevées aussitôt après la mort de son père le *chehîd.* Pendant qu'il tenait la ville étroitement bloquée, plusieurs détachements de son armée parcouraient les lieux voisins, en y répandant le ravage et la dévastation. A cette vue, Hossam ed-Dîn, seigneur de la ville, s'écria : « Nous nous plaignions des procédés de « Zengui; hélas! où sont maintenant ces jours-là? Ce furent des jours de fête com- « parés à ceux-ci. Il nous assiégea plus d'une fois, et ni lui, ni son armée, n'exi- « gèrent de nous (en fait de contributions) plus que la part qui était due au sultan. « Ils ne prenaient pas même une poignée de paille sans en payer la valeur.

« Il y avait des jours qui me firent pleurer (de chagrin), mais maintenant que les temps sont changés je regrette ces jours-là. »

Il dépêcha enfin un agent à Seif ed-Dîn, et consentit à toutes les exigences de ce prince pour obtenir la paix. Il lui donna même en mariage la princesse sa fille. Seif ed-Dîn était retourné à Mosul avec ses troupes quand on lui envoya cette jeune personne avec le trousseau. Il était dangereusement malade lorsqu'elle arriva, et il mourut sans avoir consommé le mariage. Son frère Kotb ed-Dîn la prit alors pour femme, et ce fut d'elle qu'il eut les fils qui occupèrent plus tard le trône.

EXPÉDITION DE NOUR ED-DÎN CONTRE LES FRANCS DE YAGHRA, ET CE QUI LEUR ARRIVA.

L'an 543 (1148-1149 de J. C.), Nour ed-Dîn Mahmoud, fils du *chehîd,* marcha vers Yaghra (ville à une lieue nord-ouest du lac d'Antioche), où les Francs avaient réuni toutes leurs bandes et tous leurs détachements, dans l'intention d'envahir le

[illegible]

[illegible] قصيدة اولها

[illegible]

[illegible]

ومنها [illegible]

وكيف لا نثني على عيشنا المحمود والسلطان محمود
وصارم الإسلام لا ينثني الا وشلو الكفر مقدود
مكارم لم تك موجودة الا ونور الدين موجود
وكم له من وقعة يومها عند ملوك الشرك مشهود
والقوم اما مرهق صرعة او موثق بالقد مشدود

ذكر وفاة سيف الدين غازي بن اتابك عماد الدين زنكي

في اواخر جمادى الآخرة من سنة اربع واربعين وخمسمائة توفي سيف الدين غازي بن

---

territoire musulman. A cette nouvelle, Nour ed-Dîn se dirigea contre eux, et, les ayant rencontrés dans ce lieu, il les attaqua avec une grande vigueur. Dieu fit descendre son aide aux musulmans; les Francs furent mis en pleine déroute, et les vainqueurs les passèrent au fil de l'épée. Dans leur fuite précipitée ils laissèrent beaucoup de morts et de prisonniers; de sorte qu'un très-petit nombre d'entre eux s'échappa de la mêlée. Ce fut à l'occasion de cette bataille qu'(Ibn) el-Kaisarani [1] composa le poëme qui commence par ces vers :

Plût à Dieu que l'aversion (montrée pour moi par la personne que j'aime) fût détournée (de moi)! Sinon, Dieu veuille que le sommeil me soit rendu!
Jusques à quand aura-t-elle de l'aversion pour un amant passionné, dont les joues ont été sillonnées par des larmes!

En parlant de Nour ed-Dîn Mahmoud, l'auteur dit :

Pourquoi ne pas nous louer de nos jours si fortunés (*mahmoud*), puisque notre sultan est Mahmoud?
Le glaive de l'islamisme ne se rebutera pas jusqu'à ce que le cadavre de l'infidélité soit haché en morceaux
Ces glorieux faits n'auraient pas eu lieu (*maudjouda*) si Nour ed-Dîn n'avait pas existé (*maudjoud*)
Combien a-t-il livré de combats dont les rois du polythéisme ont été témoins !
Nos ennemis sont, les uns accablés et prosternés, les autres liés et attachés avec des courroies

MORT DE SEIF ED-DÎN GHAZI, FILS D'EIMAD ED-DÎN ZENGUI

Vers la fin du mois de djomada second de l'an 544 (novembre 1149 de J. C.),

[1] On trouve une notice sur le poete Ibn el-Kaïsarani dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallican, vol III, p 155 de la traduction

Seif ed-Dîn Ghazi.
An 544 de l'hégire
(1149-1150
de J. C.).

اتابك عماد الدين زنكى بن اقسنقر وكان مرضه حمى حادة فارسل الى بغداد واحضر
اوحد الزمان الطبيب ولم يكن فى زمانه اعرف منه بالطب فلما راى شدة مرضه علم ان
الاغلب عليه العطب فاعلم جمال الدين وزين الدين حاله وقال لهما ليس له علاج
غير شىء واحد وهو خطر فعالجه فتوفى وكان عمره نحو اربعين سنة وكان من احسن
الناس صورة ودفن بالمدرسة التى انشاها بالموصل وخلف ولدا ذكرا اخذه عمه نور
الدين محمود وربّاه واحسن تربيته وزوجه بابنة عمه قطب الدين مودود فلم تطل
ايامه وادركه اجله فى عنفوان شبابه فتوفى وانقرض عقب سيف الدين رحمه الله تعالى

ذكر بعض سيرته واخلاقه

كان رحمه الله تعالى كريما شجاعا عاقلا ذا عزم وحزم لما توفى والده الشهيد استوزر
جمال الدين ابا جعفر المعدم ذكره وحكمه واعطاه عشر دخل بلاده واقر زين الدين
على ولاية قلعة الموصل وكان له اربل فزاد اقطاعه واعلى محله واقطع عز الدين ابا بكر
الدبيسى جزيرة ابن عمر وجميع قلاع الزوزان وغيرها وقرر امر المملكة فلم يغير شىء

---

eut lieu la mort de Seif ed-Dîn, fils de l'atâbec Eimad ed-Dîn Zengui, et petit-fils d'Ak-Sonkor. Atteint d'une fièvre aiguë, il avait fait venir de Baghdad Aouhad ez-Zemân, le médecin le plus habile de l'époque, et celui-ci, ayant reconnu la gravité de la maladie, jugea qu'elle devait, en toute probabilité, se terminer par la mort. Il avertit Djemal ed-Dîn et Zein ed-Dîn de l'état du prince et leur dit : « Il n'y a qu'un seul traitement à employer, mais il n'est pas sans danger. » Il entreprit ce traitement, et le malade en mourut.

Seif ed-Dîn avait environ quarante ans au moment de sa mort. Ce fut un des plus beaux hommes qu'on pût voir. On l'enterra dans le collége qu'il avait fondé à Mosul. Il laissa un fils en bas âge. Nour ed-Dîn, oncle de l'enfant, le prit chez lui et, s'étant chargé de l'élever, lui donna une excellente éducation et le maria à la fille de Kotb ed-Dîn Maudoud. Le jeune prince ne vécut pas longtemps après avoir épousé sa cousine; il était encore dans la fleur de la jeunesse quand il atteignit le terme de sa vie. Avec lui finit la postérité de Seif ed-Dîn.

CARACTÈRE ET CONDUITE DE SEIF ED-DÎN.

Il était généreux, brave et intelligent, plein de fermeté et de résolution. Après la mort de son père, il prit pour vizir Djemâl ed-Dîn Abou Dja'fer, celui dont nous avons déjà parlé, et, lui confiant l'autorité tout entière, il lui accorda pour traitement le dixième du revenu de l'État. Zein ed-Dîn fut confirmé dans le gouvernement de la citadelle de Mosul; il possédait déjà comme apanage la ville d'Arbelles, quand il en reçut encore un autre du nouveau souverain et une position plus élevée dans l'empire. Eizz ed-Dîn Abou Becr ed-Dobeici eut pour apanage la ville de Djezîrat Ibn Omar et tous les châteaux forts de la province de

[illegible]

المدارس وأوقفها وجعلها وقفا على الفقهاء الشافعية والحنفية نصفين وبنى أيضا
الرباط المعروف بالموصل وهو الرباط المجاور لباب المشرعة ووقف عليها الوقوف الكثيرة
قال وكان جمال الدين وزين الدين وعز الدين الدبيسي قد اتفقت كلمتهم في أيامه

Zouzân[1] et d'autres lieux. L'administration de l'État resta solidement établie, la mort du *chahîd* n'y ayant apporté aucun changement.

Mon père m'a raconté ce qui suit : « Tous les jours le prince tenait table ou- « verte (devant le palais). Pour le repas du matin, la ration régulière était de cent « moutons, et tous les militaires qui étaient de service sortaient pour aller prendre « part au banquet; pour le repas du soir la ration était de trente moutons; ce repas « était servi pour les familiers du prince et pour ses intimes. Au jour de la (grande) « fête, on consommait mille moutons de la première qualité, sans compter les « chameaux[2] et les bœufs. Seif ed-Dîn fut le premier des princes feudataires[3] qui « fit porter un drapeau déployé au-dessus de sa tête. Jusqu'alors aucun d'eux ne « se l'était permis par respect pour les sultans seldjoukides. Il fut le premier qui « ordonna à ses troupes de ne jamais paraître à cheval, soit en campagne, soit « en station, sans avoir l'épée au ceinturon et la massue d'armes sous l'étrivière. « Cela ne se faisait auparavant qu'en campagne. Quand il eut donné cet ordre à « ses troupes, les autres rois feudataires suivirent son exemple. Ce fut lui qui « bâtit à Mosul le vieux collége appelé l'*Atabekiya*, édifice des plus beaux et des « plus grands. Il le constitua en œuvre pie pour l'étude de la jurisprudence chafite « et de la jurisprudence hanefite, l'établissement étant partagé par moitié entre « les étudiants de chaque rite. Il bâtit aussi, dans la même ville, un couvent pour « les soufis, grand édifice situé auprès de la porte de l'Eau et possédant de nom- « breuses dotations, marques de sa bonté. »

(L'auteur de cette histoire) dit: Djemâl ed-Dîn, Zeïn ed-Dîn et Eizz ed-Dîn ed-Dobeici agissaient de concert sous le règne de ce prince, ce qui l'obligea à les ménager beaucoup. (Pour garder leur haute position et leur influence), ils l'entretenaient dans l'idée qu'il devait tout craindre de la part du sultan. Ce ma-

[1] Le pays de Zouzân, ou Zevzân, était situé à deux journées de Mosul, selon l'auteur du *Meraced*, et dans la direction de Khelat.

[2] Le manuscrit porte الخيل « les chevaux, » nous lisons الجمال « les chameaux. »

[3] *Litt.* seigneurs de provinces.

[illegible]

ذكر ملك أخيه قطب الدين

لما توفي سيف الدين غازي كان أخوه قطب الدين مودود بالموصل فاتفقت كلمة جمال الدين وزين الدين على توليته وتمليكه طلبا للسلامة منه فانه كان لين الجانب حسن الاخلاق كثير الحلم كريم الطباع فحضروه من داره وحلفوه لهم وحلفوا له

---

nége dura si longtemps, qu'il en fut excédé, et qu'il résolut de se rendre auprès du sultan Mes'oud. « Je suis, leur dit-il, un de ceux que le sultan rapprochait le plus « de sa personne, et la haute place que je tenais dans son esprit est connue de tout « le monde. Il faut absolument que j'aille le voir. » Les trois fonctionnaires, craignant que, s'il se rendait auprès du sultan et qu'il se vît à l'abri de toute crainte (de ce côté-là), il ne les épargnerait pas à son retour, ne cessèrent de mettre obstacle à son départ, jusqu'à ce qu'il atteignît le terme de sa vie.

Il se distinguait par sa libéralité. Le poëte Chehab ed-Dîn el-Haïs-Baïs[1], étant allé le trouver, lui récita une pièce de vers composée en son honneur. C'est le poeme si bien connu qui commence ainsi :

Combien de fois la gloire, sous la forme d'un poëte, vous a regardé (avec plaisir)! Combien y a-t-il de temps que les sommets de nos chaires languissent, tant ils désirent (proclamer votre nom comme sultan)!

C'est une des bonnes pièces de ce poëte. Il obtint du prince une gratification de mille dinars émiriens, sans compter les vivres, les cadeaux qu'il recevait pendant son séjour, les pelisses d'honneur et les vêtements de toute espèce.

AVÉNEMENT DE KOTB ED-DÎN, FRÈRE DE SEÏF ED-DÎN.

Kotb ed-Dîn Maudoud se trouvait à Mosul lors de la mort de son frère. Comme il était d'une facile composition, d'un bon naturel, d'une grande douceur et d'un caractère généreux, Djemâl ed-Dîn et Zein ed-Dîn virent que, dans leur propre inté-

[1] Ibn Khallicân nous a donné une notice sur Haïs-Baïs dans son *Dictionnaire biographique*, vol. I, p 559

[illegible]

وحسام الدين [illegible]
ونصير الدين وهما اولاد قطب الدين وسيف الدين غازي وقطب الدين مودود
ابنا الشهيد زنكي وهما زوجاها وعماد الدين الشهيد وهو حموها وولداها سيف
الدين غازي وعز الدين مسعود ابنا قطب الدين مودود ونور الدين ارسلان شاه
ابن عز الدين مسعود وهو ابن ابنها وابنه الملك القاهر عز الدين مسعود بن نور
الدين ارسلان شاه ومعز الدين سنجار شاه بن سيف الدين غازي وهو ابن ابنها

---

rêt, ils devaient le placer sur le trône. L'ayant fait venir de sa maison, ils obtinrent de lui le serment (de se laisser diriger par eux); et ils lui jurèrent fidélité; puis ils l'installèrent dans le palais du gouvernement. Les émirs et les troupes lui prêtèrent ensuite le même serment, de sorte qu'il se trouva fermement établi dans la souveraineté. Tous les États qui avaient appartenu à son frère reconnurent son autorité, parce que la direction des affaires était resté entre les mains de Djemâl ed-Dîn et de Zeïn ed-Dîn. Aussitôt qu'il fut établi sur le trône, il épousa la princesse fille de Hossâm ed-Dîn Timurtach, la même que son frère Seïf ed-Dîn avait prise pour femme et laissée veuve sans avoir consommé le mariage. Ce fut d'elle que naquirent les seuls fils de Kotb ed-Dîn qui, dans la suite, montèrent sur le trône, ainsi que nous le dirons plus loin.

Il y avait quinze princes devant lesquels elle aurait pu se montrer sans voile[1], savoir : Nedjm ed-Dîn Ilghazi, fils d'Ortok et son grand-père paternel; Sokmân, fils d'Ortok et oncle de son père; Hossâm ed-Dîn Timurtach, son père; Nedjm ed-Dîn Alba, son frère; Kotb ed-Dîn Ilghazi, fils d'Alba et son neveu; Hossâm ed-Dîn et Nacer ed-Dîn, tous deux fils de Kotb ed-Dîn; ses maris Seif ed-Dîn Ghazi et Kotb ed-Dîn Maudoud, tous deux fils du *chehîd* Zengui; le *chehîd* Eïmad ed-Dîn, son beau-père; ses deux fils Seif ed-Dîn Ghazi et Eizz ed-Dîn Mes'oud, fils tous deux de Kotb ed-Dîn Maudoud; Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils d'Eizz ed-Dîn Mes'oud et petit-fils de la princesse; El-Malec el-Kaher Eizz ed-Dîn Mes'oud, fils d'Arslân-Chah Nour ed-Dîn; Moezz ed-Dîn Sindjâr-Chah, fils de Seif ed-Dîn Ghazi et petit-fils de la princesse; Moezz ed-Dîn Mahmoud, fils de

[1] D'après la loi musulmane, la femme ne peut rester la figure découverte qu'en présence de son mari et de ses parents au degré prohibé

[illegible]

ذكر ملك نور الدين محمود بن الشهيد مدينة سنجار وما كان بينه وبين أخيه قطب الدين

لما ملك قطب الدين الموصل والبلاد الجزرية بعد وفاة أخيه سيف الدين غازي كان نور الدين محمود بحلب وهو أكبر من قطب الدين فكاتبه بعض الأمراء وطلبوه اليهم

Sindjâr-Chah; Eimad ed-Dîn Zengui, fils de Kotb ed-Dîn Maudoud, mari de la princesse; et Kotb ed-Dîn Mohammed, fils de celui-ci [1].

Les historiens et les compilateurs de connaissances utiles rapportent que Fatema, fille d'Abd el-Malec et petite-fille de Merouân Ibn el-Hakem, avait pour mère A'teca, fille de Yezîd et petite-fille de Moaouïa, fils d'Abou Sofyân (et qu'elle pouvait se montrer à visage découvert devant Moaouïa), grand-père paternel de sa mère; devant Yezîd, fils de celui-ci et son grand-père maternel; devant Moaouïa, fils de Yezîd et son oncle maternel; devant Merouân Ibn el-Hakem, son grand-père paternel; devant Abd el-Malec Ibn Merouân, son père; devant El-Ouélîd, Soleimân, Yezîd et Hichâm, tous fils d'Abd el-Malec, et ses frères; devant Omar, fils d'Abd el-Azîz, son mari; devant son neveu El-Ouélîd, fils de Yezîd, et petit-fils d'Abd el-Malec; devant Yezîd et Ibrahîm, fils tous deux de sa sœur et d'El-Ouélîd, fils d'Abd el-Malec. Quant aux autres membres de la famille omeïyade qui montèrent sur le trône, il n'y avait que Merouân, fils de Mohammed, et surnommé El-Himar (*l'Onagre*), devant lequel elle pouvait paraître sans voile [2].

OCCUPATION DE SINDJÂR PAR NOUR ED-DÎN; ARRANGEMENT CONCLU ENTRE CE PRINCE ET SON FRÈRE KOTB ED-DÎN.

Dans le temps où Kotb ed-Dîn obtint possession de Mosul et de la haute Mésopotamie, son frère aîné, Nour ed-Dîn Mahmoud, se trouvait à Alep. Quelques

[1] Cette liste contient dix-huit noms au lieu de quinze.

[2] L'auteur des *Deux Jardins* fait observer que cette liste est fondée sur une erreur. A'teka était fille, non pas de Yezîd, fils de Moaouîa, mais d'une femme de la tribu de Makhzoum, aussi, dit ce compilateur, la liste de ses parents omeiyades au degré prohibé doit se réduire à dix.

[illegible]

émirs, jaloux apparemment de l'influence exercée par Zeïn ed-Dîn et par Djemal ed-Dîn, et désirant avoir, pour les commander, un fils de leur ancien maître, écrivirent à Nour ed-Dîn, et l'invitèrent à venir les trouver. L'un de ceux qui lui adressèrent des lettres à cet effet fut l'émir El-Mokaddem (*le commandant*), gouverneur de la forteresse de Sindjâr, et père de Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem. Nour ed-Dîn, à qui El-Mokaddem promettait de livrer cette ville, partit sur-le-champ avec une escorte de soixante et dix cavaliers, tous personnages de haut rang. Parmi eux se trouvaient Aced ed-Dîn Chîrcouh et Medjd ed-Dîn Abou Becr Ibn ed-Daya. Six personnes seulement de la troupe arrivèrent (les premiers) à Makecîn, et, comme il pleuvait très-fort ce jour-là, ils portèrent tous des manteaux de feutre. Ceux qui étaient (de garde) à la porte de la ville ne les reconnurent pas sous cet habillement, et firent avertir le commandant de la place que des militaires, paraissant être des Turcomans, venaient d'arriver. Le messager eut à peine le temps de remplir sa commission quand Nour ed-Dîn se présenta. Le commandant, l'ayant vu, lui baisa la main, et quitta son logement afin d'y installer son maître. Nour ed-Dîn attendit là jusqu'à ce que le reste de l'escorte l'eût rejoint, et il partit alors au plus vite pour se rendre à Sindjâr.

Arrivé sous les murs de cette ville avec quelques cavaliers seulement, il descendit de cheval et se coucha sur un petit tapis, tant il était fatigué. Il envoya en même temps un messager à la citadelle pour prévenir El-Mokaddem de son arrivée; mais cet officier venait d'être appelé à Mosul, parce qu'on y avait appris ses intrigues avec Nour ed-Dîn. El-Mokaddem avait différé son départ plusieurs jours, dans l'espoir que Nour ed-Dîn arriverait, et, ne le voyant pas venir, il s'était mis en route (avec l'officier qui était venu le chercher); mais il laissa son fils Chems ed-Dîn dans Sindjâr. Avant de partir il dit à celui-ci: « Je voyagerai très-lentement; et quand Nour ed-Dîn viendra, tu enverras me prévenir. » Bientôt après

Kotb ed-Dîn Maudoud
An 544 de l'hégire
(1149-1150 de J. C.)

نور الدين فارسل من يعطيه فلما فارق سنجار وصل نور الدين فلما علم شمس الدين
بوصوله ارسل قاصدا مجدّا الى ابيه بالخبر وانتهى الحال الى نور الدين فسقط فى يده
وخاف فوات الامر ووصل القاصد الذى سيره ابن المقدم الى ابيه فادركه بتل يعفر
فعاد الى سنجار وسلمها الى نور الدين فكاتب فخر الدين قرا ارسلان ابن داود
صاحب الحصن يستنجده وبذل له قلعة الهيثم فسار اليه بجنده فلما سمع اتابك
قطب الدين الخبر جمع عساكره وسار عن الموصل نحو سنجار ومعه جمال الدين
وزين الدين ونزلوا بتل يعفر وارسلوا الى نور الدين ينكرون عليه اقدامه واخذه
ما ليس له ويهددونه بقصده واخراجه عن البلاد قهرا ان لم يرجع اختيارا فاعاد
الجواب انى انا الاكبر وانى احق ان ادبّر امر اخى منكما وما جئت الا لما تتابعت الىّ
كتب الامراء يذكرون كراهيتهم لولايتكما عليهم يعنى زين الدين وجمال الدين فخفت
ان يحملهم الغيظ والانفة على اخراج الامر عن ايدينا واما تهددكم اياى بالحرب والقتال
فانا لا اقاتلكم الا بجندكم وكان قد هرب اليه جماعة من اجنادهم خافوا ان يلقوه لئلا

---

son départ Nour ed-Dîn arriva, et Chems ed-Dîn dépêcha un courrier après son père. Nour ed-Dîn, averti de ce qui venait de se passer, en fut au désespoir, croyant l'affaire manquée; mais le courrier atteignit El-Mokaddem à Tell-Ya'fer, et le ramena à Sindjar.

Nour ed-Dîn, mis en possession de cette ville par El-Mokaddem, envoya une dépêche à (son ami et allie) Fakhr ed-Dîn Kara-Arslân, fils de Dawoud et seigneur de Hisn-Keïfa, le priant de lui venir en aide, et lui offrant, en retour de ce service, le château fort d'El-Heithem (dans le Dîar-Becr). Fakhr ed-Dîn alla le joindre avec son armee.

L'atâbec Kotb ed-Dîn, ayant appris ces nouvelles, rassembla toutes ses troupes et partit de Mosul pour se rendre a Sindjâr. Djemâl ed-Dîn et Zein ed-Dîn l'accompagnèrent. Arrives à Tell-Ya'fer, ou ils firent halte, ils envoyèrent vers Nour ed-Dîn pour le blâmer de son audace, lui reprochant d'avoir pris ce qui ne lui appartenait pas, et le menacant de marcher contre lui et de le contraindre, par la force des armes, à evacuer le pays, s'il ne s'en retirait pas de bon gré. A cette communication il repondit : « Je suis le fils aîné, et j'ai plus de droit que vous deux « de diriger les affaires de mon frère. Je ne suis venu ici qu'à cause des lettres qui me viennent sans discontinuer et dans lesquelles vos emirs déclarent qu'il leur « repugne de se laisser gouverner par vous deux » — voulant designer Zein ed-Dîn et Djemal ed-Dîn —, « et j'ai craint que l'indignation et la fierte ne les portassent à priver notre famille de la souverainete. En reponse à votre menace de me faire la guerre, je vous dirai seulement que je ne vous combattrai qu'avec vos propres troupes. En effet, un grand nombre de leurs soldats avaient deserté pour aller le joindre

Les ministres du gouvernement de Mosul, craignant que le reste de l'armee ne les trahît s'ils allaient à la rencontre de leur adversaire, [illegible]aient disposes a faire

Kotb ed-Dîn Maudoud. An 544 de l'hégire (1149-1150 de J.-C.)

فحاصر هلمهم باقى العسكر وجمع الامراء فى الصلح واشار به جمال الدين الوزير وقال
نحن نظهر للسلطان وللخليفة اننا تبع نور الدين ونور الدين يظهر للفرنج انه يحكمنا
ويتهددهم بنا فان كاشفناه وحاربناه فان ظفر بنا طمع فينا السلطان وان ظفرنا به
طمع فيه الفرنج ولنا بالشام حمص وقد صار له عندنا سنجار وهذه انفع لنا من تلك
وتلك انفع له من هذه والراى ان نسلم اليه حمص وناخذ سنجار وهو فى ثغر بازاء
الفرنج ويتعين مساعدته فاتفق الجماعة على هذا الراى وسار اليه جمال الدين
فاكرمه نور الدين وبالغ فى تعظيمه واكرامه وعاتبه جمال الدين وقال لو كنت
ارسلت الىّ فى شىء تريده من البلاد حتى كنتُ افعل ما تريد ولا تطمع فيك الاعداء
وفينا وطال الحديث بينهما واجاب نور الدين الى ما طلب منه فاستقر الصلح على
ذلك وتسلم نور الدين حمص وسلم سنجار الى اخيه وعاد نور الدين الى الشام واخذ
ما كان بسنجار من المال ولما اراد العود قال لجمال الدين لا بد من ان تكون عندى
ولى من الحق مثل ما لاخى وانا احوج اليك منه فقال له جمال الدين انت فيك من

---

la paix. Le vizir Djemal ed-Dîn s'aboucha avec ses émirs pour le consulter a ce sujet, et, voulant leur faire sentir la nécessité de traiter, il leur tint ce discours : « En faisant la paix nous ferons voir au sultan (seldjoukide) et au khalife que « nous suivons la fortune de Nour ed-Dîn, et celui-ci fera croire aux Francs que « nous sommes à ses ordres et qu'ils auront à nous redouter. Si nous en venons à « des hostilités ouvertes avec lui, et qu'il l'emporte sur nous, le sultan sera encou- « ragé à nous attaquer, et si nous l'emportons sur lui les Francs concevront l'es- « poir de le vaincre. Au reste, la ville d'Emesse, en Syrie, nous appartient; celle « de Sindjâr, situee dans notre pays, est entre ses mains; or, Sindjâr nous serait « plus utile qu'Emesse, et celle-ci lui conviendrait mieux que Sindjâr. Mon avis « est donc de faire l'échange : nous aurons Sindjâr et il aura Émesse, forteresse « qui protégera sa frontière contre les Francs, et alors notre devoir de le soutenir « est tout tracé. » L'assemblée, s'etant accordee a suivre ce conseil, deputa Djemal ed-Dîn auprès de Nour ed-Dîn.

Ce prince le reçût très-honorablement, et lui prodigua les marques d'une haute consideration. Djemal lui fit alors des reproches : « Si vous aviez envoyé, dit-il « me demander telle ville que vous eussiez voulu, je me serais empressé de satis- « faire à votre desir; cela aurait ôte à nos ennemis l'espoir de profiter de nos divi- « sions. » A la suite d'un long entretien, Nour ed-Dîn accepta les propositions de l'envoye, et signa le traite de paix. Il obtint possession d'Emesse, remit à son frère la ville de Sindjâr et rentra en Syrie; mais, avant de partir, il mit la main sur les tresors deposes dans cette derniere ville. Avant de se mettre en route, il dit à Djemal ed-Dîn : « Il faut absolument que vous soyez toujours auprès de moi; j'ai « autant de droits à vos services que mon frère, et, d'ailleurs, j'ai plus besoin de « vous que lui. » Djemal ed-Dîn lui répondit : « Vous avez assez de talent pour vous passer d'un vizir et d'un conseiller. Vos ennemis ne sont pas aussi redoutables

Kotb ed-Dîn Maudoud
An 544 de l'hégire
(1149-1150 de J. C.)

الكفاية ما تستغنى به عن وزير ومشير وليس عندك من الاعداء مثل ما عند
اخيك لان عدوك كافر فالناس يدفعونه ديانة واعداء اخيك مسلمون فيحتاج من
يقوم بدفعهم واذا كنت عند اخيك فالنفع عايد اليك واريد من بلادك مثل ما لى
من بلاد اخيك معونة على كثرة خرجى فاجابه الى ذلك فقال له جمال الدين انت
عليك خرج كثير لاجل الكفار فيجب مساعدتك وانا اقنع منك بعشرة الاف دينار
كل سنة فامر له بها فكان نايب جمال الدين يقبضها كل سنة ويشترى بها اسرى
من الفرنج ويطلقهم ولما تسلم قطب الدين سنجار اقطعها زين الدين لان حمص كانت
لاخيه نيال وهو مقيم بها فاتفقت كلمتهم واتحدت اراؤهم فكان كل واحد منهما لا
يصدر الا عن امر اخيه

ذكر قصة قلعة سنجار

قال فلما مات سيف الدين وولى اخوه قطب الدين احضر شمس الدين محمد ابن
المقدم عبد الملك من سنجار وكان هذا شمس الدين خصيصا بسيف الدين وسبب

« que ceux de votre frère. Vous avez pour adversaires des infidèles que tous les « musulmans combattront par principe religieux, tandis que votre frère a des vrais « croyants pour ennemis, et il a besoin de quelqu'un qui sache les contenir. Si je « reste auprès de votre frère, tout l'avantage vous en reviendra; mais, comme je « suis obligé de faire de grandes dépenses, je vous prierai de m'accorder, sur le « revenu de vos États, un traitement pareil à celui que me fournissent les États de « votre frère. » Nour ed-Dîn ayant donné son consentement à cette demande, Djemal ed-Dîn lui dit : « Vous aussi, vous avez à faire beaucoup de dépenses, à « cause de vos guerres avec les infidèles, et, pour cette raison, on doit venir à votre secours; donc, je me contenterai de recevoir de vous, tous les ans, une somme de dix mille dinars. » Nour ed-Dîn donna aussitôt l'ordre de lui faire cette pension. Chaque année, un agent de Djemal ed-Dîn la toucha régulièrement et l'employa au rachat de captifs retenus chez les Francs.

Kotb ed-Dîn, étant rentré en possession de Sindjâr, la donna en apanage à Zein ed-Dîn, parce que Nîal, frère de celui-ci, venait de perdre la ville d'Émesse, qui lui appartenait (en fief) et où il résidait. L'accord étant enfin établi, et les deux partis n'ayant maintenant que les mêmes vues, chacun des deux frères ne fit plus rien sans y être autorisé par l'autre.

L'AFFAIRE DE LA FORTERESSE DE SINDJÂR [1]

(L'auteur) dit : Après la mort de Seif ed-Dîn, son frère et successeur, Kotb ed-Dîn Maudoud, fit venir de Sindjâr Chems ed-Dîn Mohammed, fils d'Abd el-Malec el-Mokaddem. Chems ed-Dîn avait été le favori de Seif ed-Dîn. Voici comment cet

[1] Ce chapitre renferme un autre récit de l'occupation de Sindjâr par Nour ed-Dîn. C'est peut-être une interpolation. Le seul texte que nous en possédons offre des leçons fautives et des lacunes.

[illegible]

[illegible] الملاحة [illegible] كتب لنور الدين ان يسلمها اليه ويعلمه ان خزائن
بيت اتابك مجتمعة في سنجار فلما بلغ لقطب الدين ذلك سير اليهما ولاطفهما
وبذل لهما كل ما اقترحا عليه فحلفا له بحضور قاضيها واعيان شهودها
واراد الرسول ان يستصحب معه شمس الدين الى الموصل فابى عليه وادعى الحياء
من قطب الدين لكونه خرج هاربا منه فاتفق على خروج والده عن سنجار مرحلة
قدمها نور الدين من حلب في مائتي فارس فبعث شمس الدين الى والده المقدم

---

attachement se forma : lorsque Seïf ed-Dîn se fut rendu à la cour du sultan seldjoukide Mes'oud, ce prince attacha à son service dix hommes de sa garde particulière (*djandarîya*). Abd el-Malec, qui était un des dix, avait auprès de lui un fils d'une figure si belle, que Seïf ed-Dîn conçut pour lui une vive affection et l'emmena (plus tard) à Mosul. Abd el-Malec, qui avait renoncé à un emploi dans la garde pour suivre Seïf ed-Dîn à Mosul, obtint de lui le gouvernement de Sindjâr.

Lors de la mort de Seïf ed-Dîn et de l'avénement de Kotb ed-Dîn, celui-ci fit venir de Sindjâr Chems ed-Dîn, fils d'Abd el-Malec el-Mokaddem, et exigea de lui le serment de ne jamais permettre que son père livrât cette ville à qui que ce fût. Quelque temps après, Chems ed-Dîn s'enfuit de la cour et rentra dans Sindjâr.

Kotb ed-Dîn venait de consolider son pouvoir dans Mosul et d'étendre son autorité sur tout le royaume, quand (Chems ed-Dîn) écrivit à Nour ed-Dîn, et l'informa qu'il était disposé à lui livrer Sindjâr, et que les trésors amassés par tous les souverains de la famille des atâbecs se trouvaient dans cette ville. Kotb ed-Dîn, ayant eu connaissance de ce qui se passait, expedia à Sindjâr un messager chargé de cajoler le père et le fils, et de leur promettre tout ce qu'ils demanderaient. Il en résulta qu'El-Mokaddem et son fils firent serment, en la présence du kadi et des notables de Sindjâr, qu'ils resteraient fidèles à Kotb ed-Dîn. L'envoyé du prince voulut alors ramener Chems ed-Dîn à Mosul; mais ce jeune homme refusa de partir, en alléguant qu'il avait trop honte pour oser paraître devant son souverain après s'être enfui de la cour. On convint alors que le père, Abd el-Malec el-Mokaddem, accompagnerait l'envoyé. (Ils étaient en route et à la distance) d'une journée de Sindjâr quand Nour ed-Dîn y arriva, venant d'Alep, et accompagné de deux cents cavaliers. Chems ed-Dîn expédia aussitôt un cour-

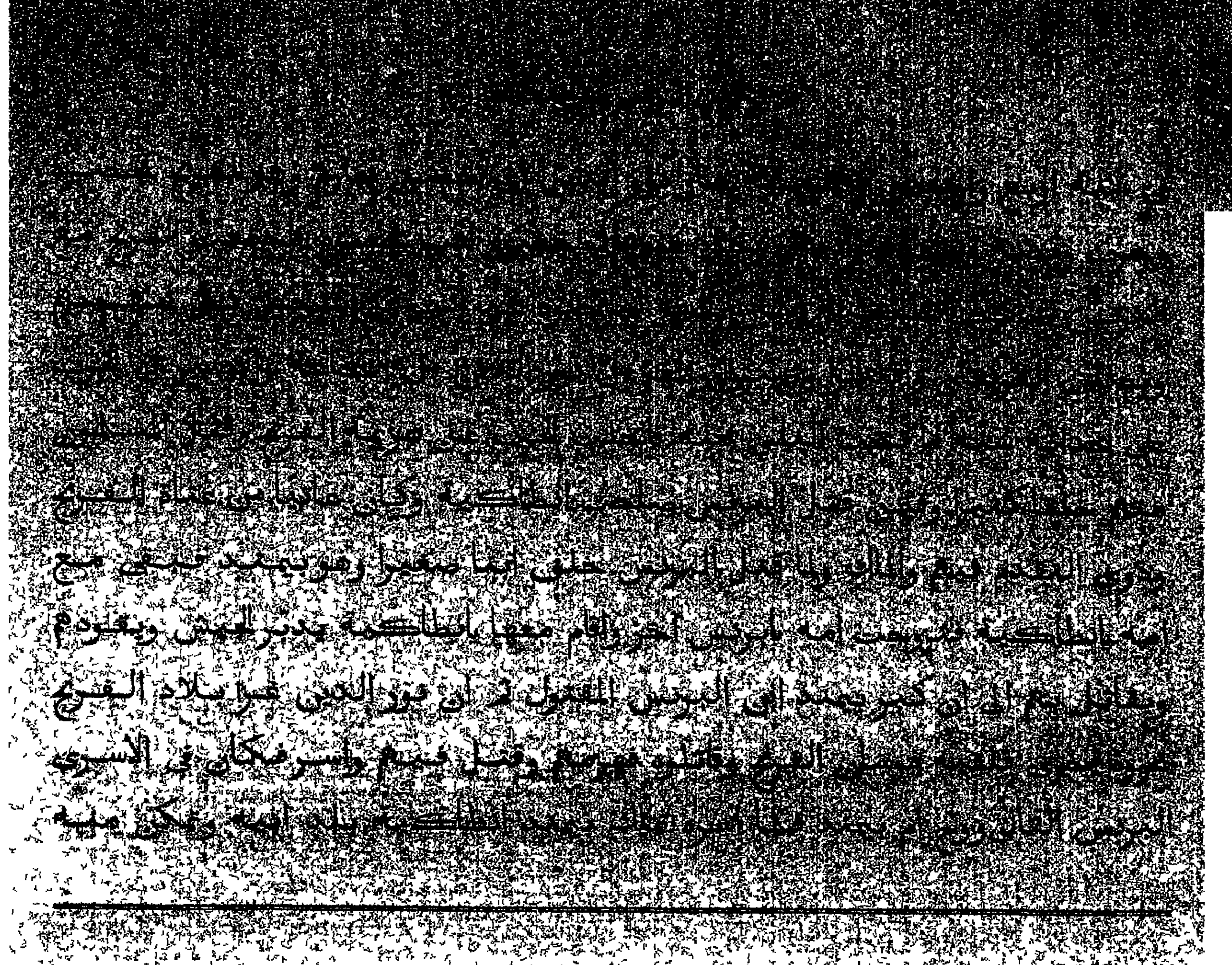
[illegible]

عنه وارسل جمال الدين فى الصلح بين نور الدين وبين اخيه قطب الدين على ان
يأخذ نور الدين الخزاين التى فى سنجار ويأخذ الرقة والرحبة وحمص ويعطيه سنجار
وتبقى الرها فى يد نور الدين على ما كانت اولا فرحل نور الدين وترك نايبه فيها
حتى يتسلم البلاد وعاد الى حلب ومعه خزاين سنجار على ستماية جمل ما خلا البغال
وما فرقه على اولاد الملوك والامراء وستة وتسعين بغلا محملة ذهب

---

rier sur les traces de son père, afin de lui communiquer cette nouvelle. El-Mokaddem quitta aussitôt ses compagnons de voyage sans que l'envoyé pût le retenir.

Aussitôt que Nour ed-Dîn se fut présenté devant Sindjâr, Chems ed-Dîn fit ouvrir les salles du trésor, et choisit (pour lui-même) tout ce qu'il y avait de plus rare en fait de pierreries et d'autres objets précieux. Ensuite il écrivit à Nour ed-Dîn, promettant de lui livrer la ville, pourvu qu'il ne l'obligeât pas à restituer même la moindre chose de ce qu'il venait de s'approprier. Nour ed-Dîn accepta la condition, et, le lundi 10 du mois de redjeb (13 novembre 1149), il obtint possession de Sindjâr. Quant au fils d'El-Mokaddem, il conserva les richesses dont il s'était emparé. Kotb ed-Dîn, ayant appris ce qui venait de se passer, envoya son vizir Djemal ed-Dîn el-Ispahâni à Sindjâr, avec la commission d'emporter ce qui avait été déposé dans le trésor en fait de monnaie, de riches étoffes et de joyaux, et il lui remit un cahier renfermant la liste de tous ces objets précieux. Djemal ed-Dîn dit à Nour ed-Dîn, aussitôt qu'il le rencontra : « Ce trésor est aux musulmans et vous n'avez pas le droit d'en distraire la moindre chose. » Nour ed-Dîn répondit : « Si l'on a dérobé une portion du trésor public des musulmans, que le voleur en porte la responsabilité. » Djemal ed-Dîn conclut alors une paix entre les deux frères, en acceptant les conditions suivantes : Nour ed-Dîn prendra tout ce qui se trouve dans le trésor de Sindjâr, et, en échange de cette ville, il recevra les villes d'Er-Rakka, d'Er-Raheba et d'Émesse; il restera en possession d'Édesse comme auparavant. Nour ed-Dîn repartit pour Alep, après avoir laissé dans Sindjâr un officier chargé de garder cette place jusqu'à ce que les villes (cédées par le traité) lui fussent remises. Les trésors qu'il emporta de Sindjâr formaient la charge de six cents chameaux et de quatre-vingt-seize mulets, ceux-ci chargés d'or, tout cela exclusivement des valeurs qu'il avait distribuées aux fils des princes et aux émirs.



MORT DU PRINCE (RAIMOND DE POITIERS) SEIGNEUR D'ANTIOCHE.

L'an 544 (1149-1150 de J. C.), Nour ed-Dîn fit une expédition contre Harem, château appartenant aux Francs, et, l'ayant bloqué, il en ruina le faubourg et ravagea les pays cultivés à l'entour de la place. Il se dirigea ensuite contre Enneb (*Nepa*), et entreprit le siége de cette forteresse. Les Francs, s'étant alors rassemblés, avancèrent avec le prince seigneur d'Antioche, dans le but d'obliger Nour ed-Dîn à lever le siége; mais celui-ci, au lieu de se retirer, marcha à leur rencontre. Les deux armées, s'étant rangées en ordre de bataille, engagèrent l'action et combattirent de pied ferme. Nour ed-Dîn, malgré sa jeunesse, y déploya tant de bravoure et de constance, que tous les spectateurs en furent émerveillés. La lutte se termina par la déroute des Francs; les musulmans leur tuèrent beaucoup de monde, et, au nombre des morts, se trouva le prince seigneur d'Antioche, l'un des plus orgueilleux, des plus éminents et des plus puissants d'entre les Francs. Il laissa un fils en bas âge, appelé Boémond, qui resta auprès de sa mère dans Antioche. Elle épousa alors un autre prince, qui s'établit dans cette ville avec elle, afin de commander les troupes et de les mener au combat, jusqu'à ce que l'enfant, fils du prince qui avait été tué, eût atteint l'âge de majorité.

Quelque temps après, Nour ed-Dîn envahit encore le territoire des Francs, mit en déroute leur cavalerie, qui était venue à sa rencontre, et leur tua beaucoup de monde. Parmi les prisonniers qu'il fit dans cette journee se trouva l'autre prince, mari de la mère de Boémond. A la suite de cet événement, Boémond prit en main le gouvernement d'Antioche, ville de son père, et s'y maintint jusqu'à ce

qu'il fût fait prisonnier, à Harem, par Nour ed-Dîn, l'an 559 (1163-1164 de J. C.), comme nous le dirons plus loin.

A l'occasion de cette victoire, les poëtes composèrent beaucoup de pièces dans lesquelles ils faisaient l'éloge de Nour ed-Dîn et le félicitaient de son triomphe et de la mort du prince. Au nombre de ces poëmes fut la célèbre *kacîda*, composée par (Ibn) el-Kaïcerani, et qui commence ainsi :

Voilà des résolutions plus tranchantes que les épées; voilà des prouesses bien différentes de celles que racontent les livres!

Voilà les nobles sentiments qui, étant invoqués, restent bien au-dessus de ce que peuvent dire les vers et les discours!

Fils d'Eïmad ed-Dîn! tu as atteint au sommet de la gloire au moyen d'une main qui, chez tout autre, aurait cédé à la fatigue.

La Fortune ajoutait chaque jour à l'édifice de ta renommée, de sorte que maintenant elle a dressé pour toi un pavillon auquel les étoiles servent de piquets!

Ton épée a porté aux Francs un coup retentissant, qui a rempli d'effroi le cœur de Rome la Grande.

Tu as déchargé sur leur chef un coup de cette massue qui brise les reins et qui abat les drapeaux (*litt.* les croix).

Tu as purifié le territoire de l'ennemi avec une partie de leur sang, et, dans ce travail, toutes vos épées ont été souillées.

Tu fis jaillir des étincelles du briquet de la guerre, elle s'alluma promptement, et les trépas réclamèrent leurs victimes.

Les chevaux, portant encore les corps inanimés de leurs cavaliers, eurent les jambes roidies, et ne pouvaient plus ni galoper ni trotter.

La poussière s'amoncela comme un nuage au-dessus des casques reluisants, de même que la fumée s'élève au-dessus de la flamme.

Les épées voltigèrent sur les têtes dans cette mêlée, où les casques et les boucliers faillirent à leur devoir.

Les flèches tombèrent comme une pluie torrentielle, sans venir d'un autre nuage que d'arcs tenus dans des mains.

[illegible]

وهي ايضا طويلة

Les lances remportèrent une victoire dont le goût leur fut bien doux; chaque coup qu'elles portaient leur était comme du miel.

Les pointes des lances, en se retirant des poitrines où elles s'étaient abreuvées, pouvaient dire: « Sont-ce là des cœurs ou bien des puits qui débordent? »

Qui voudrait se faire payer par un roi pour envahir le territoire des infidèles, lorsque Nour ed-Din n'y entre que pour gagner la faveur de Dieu?

C'est un prince dont le front éclate au milieu des ténèbres, et déchire le voile qui cache le soleil du matin!

Dans chaque événement qui surgit, ses actes sont comme son nom (*Mahmoud*, c'est-à-dire *louable*), et son surnom (*Nour ed-Din, lumière de la religion*), nous dispense de faire son portrait.

Ce poème est très-long[1]. Un autre poete natif de Syrie, et dont j'ai oublié le nom[2], célébra la même victoire dans les vers suivants:

Le campement est abandonné, les parcours en sont vides; la bonne direction se montre et laisse éclater ses beautés.

Le loué (*Mahmoud*) de Mahomet a pris en main la défense de la religion, dont les paupières s'étaient abreuvées de larmes de sang.

Par ses charges (contre l'ennemi), et par sa fermeté, il a rendu à l'islamisme la fraîcheur de la jeunesse.

Il en a raffermi les fondations, exhaussé les colonnes et relevé les murs par la vigueur de ses assauts (en faisant la guerre sainte)

Au moyen de son épée promptement dégainée, de ses dons et de sa piété, il a rétabli la blancheur éclatante qui ornait le front de la vraie foi

Ce poeme est aussi très-long

[1] Il contient plus de cinquante vers, on le trouve dans les *Deux Jardins*.

[2] Nous lisons dans les *Deux Jardins* que le poëte dont il s'agit ici se nommait Ahmed Ibn Monîr (ابن منير), mort l'an 547 (1152 de J C). (Voyez sa vie dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol I, p 138 de la traduction)

[illegible]

وكان قصاراهم ان صالحوه على ما اخذ ومدحه الشعراء فاكثروا فمن ذلك قول ابن
الرومي في قصيدته التي اولها

اسنى الممالك ما اطلت منارها   وجعلت مرهفة الشفار دسارها

PRISE DU CHÂTEAU D'APAMÉE[1].

L'an 544 (1149-1150 de J. C.)[1], Nour ed-Dîn marcha sur Apamée, forteresse appartenant aux Francs. Cette place, située à la distance d'une journée de Hamah, s'élève sur une haute colline. C'est un château très-fort et très-facile à défendre. Les Francs, qui en composaient la garnison, avaient l'habitude de faire des incursions dans les environs de Hamah et de Cheïzer, en y portant le ravage, et de tenir les habitants de ces contrées dans un état de misère et d'oppression.

Nour ed-Dîn, s'y étant rendu, en fit le siége, et bloqua la place si étroitement, que personne ne put s'en évader ni de jour ni de nuit. Pour ne laisser aucun repos à la garnison, il continua ses attaques sans intermission. Les Francs des autres villes se réunirent et marchèrent contre lui, dans le dessein de le forcer à lever le siége; mais avant leur arrivée il avait pris et approvisionné la forteresse, l'ayant remplie de vivres, d'argent, d'armes et de combattants pourvus de tout ce qui pourrait leur être nécessaire. En apprenant que les Francs approchaient, il marcha au-devant d'eux; et ceux-ci, voyant avec quelle promptitude il était venu à leur rencontre, rebroussèrent chemin, rentrèrent dans leur pays, et rassemblèrent de nouvelles forces. Ils finirent cependant par faire la paix et par laisser à Nour ed-Dîn ce qu'il avait pris.

A l'occasion de cette conquête, on composa un grand nombre de poemes, dont l'un, celui qui a pour auteur Ibn er-Roumi, commence par ces vers :

Le plus beau des empires est celui dont tu as élevé le fanal et, pour le consolider, des épées tranchantes ont servi de clous.

[1] Dans le *Camel*, la prise d'Apamée est placée sous l'année 545 de l'hégire

واربعين وخمسمائة سار نور الدين الى بلاد جوسلين وهي القلاع التي
شمالي حلب منها تل باشر وعين تاب وعزاز وغيرها من الحصون فجمع جوسلين الفرنج
فارسهم وراجلهم ولقوا نور الدين فكانت بينهم حرب شديدة اجلت عن انهزام المسلمين
وظفر الفرنج واخذ جوسلين سلاح دار نور الدين اسيرا واخذ ما معه من
السلاح وانفذه الى السلطان مسعود بن قلج ارسلان السلجوقي صاحب قونية واقصرا

De tous les rois qui gouvernent des pays et des peuples, le plus digne est ce prince compatissant dont la justice remplit toutes les provinces.

On y remarque le passage suivant :

Tu as tiré vengeance des méchants; et toi, le meilleur des sectateurs de Mahomet, tu es devenu le préféré d'entre tout ce peuple.

Elle (*Apamée*) était un prêt fait (*aux infidèles*) par la Fortune, et la Fortune, en ta personne, s'est présentée pour reprendre ce qu'elle avait prêté.

Ton étoile heureuse a prédominé sur elle, bien que, de nuit, les étoiles du ciel lui aient soufflé leurs secrets.

Un soir elle était la compagne de Sirius; mais, le lendemain, elle se trouva les cheveux en désordre et violée par les guerriers.

DÉFAITE DE NOUR ED-DÎN PAR JOSSELIN.

L'an 546 (1151-1152 de J. C.)[1], Nour ed-Dîn envahit le territoire de Josselin, pays renfermant les places fortes situées au nord d'Alep, telles que Tell Bacher, Aïn-Tab et A'zaz. Josselin rassembla les Francs, cavaliers et fantassins, et marcha à la rencontre de son adversaire. Un combat acharné eut lieu, qui se termina par la déroute de l'armée musulmane et la victoire des Francs. Le silahdâr (*porte-glaive*) de Nour ed-Dîn fut fait prisonnier, et les armes dont il avait la charge furent envoyées par le vainqueur à Mes'oud Ibn Kilidj-Arslân, sultan seldjou-

[1] Le Josselin dont il s'agit ici était le troisième du nom et petit-fils du grand Josselin. Guillaume de Tyr fait mention de sa captivité. Quant au caractère qu'Ibn el-Athîr trace de Josselin, on y reconnaît bien le premier comte de ce nom. A l'exemple de cet auteur, les autres historiens arabes ne font qu'un seul individu des trois Josselin.

[illegible]

فرغبوا فيه واجابوه الى ذلك واخفوا امره عن نور الدين فارسل جوسلين فى احضار
المال فاتى بعض التركمان الى نايب نور الدين بحلب فاعلمه الحال فسير معه عسكرا
اخذوا جوسلين من التركمان قهرا وكان نور الدين حينئذ بحمص وكان اسره من

---

kide et seigneur d'Icone, d'Aksara et d'autres lieux. Nour ed-Dîn avait épousé la fille de ce souverain. Josselin fit porter à Mes'oud les armes dont il s'était emparé, et les accompagna de ce message : « Je vous envoie les armes de votre « gendre; plus tard il vous en viendra d'autres. » Nour ed-Dîn ressentit vivement cette insulte, et eut recours à un stratagème afin de s'emparer de la personne de Josselin.

PRISE DE JOSSELIN ET CONQUÊTE DE SES ÉTATS.

Nour ed-Dîn, ayant appris qu'on avait expédié ses armes à son beau-père, le sultan Mes'oud, ne put plus tenir en place ni prendre du repos, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à se venger. Ayant envoyé des espions pour guetter tous les mouvements de Josselin, il se fit amener plusieurs Turcomans et leur promit des cadeaux magnifiques, tant en terres qu'en argent, pour les décider à s'emparer de Josselin (et à le lui livrer) vivant ou mort. Il savait bien que, s'il réunissait les troupes de l'islamisme pour marcher contre Josselin, celui-ci rassemblerait les Francs et prendrait des précautions pour se défendre; il eut donc recours à l'emploi d'un stratagème. Un jour que Josselin était sorti avec très-peu de monde, pour se livrer au divertissement de la chasse, une bande de Turcomans le surprit et le fit prisonnier. Ces gens se laissèrent ensuite séduire par l'offre d'une somme d'argent, que Josselin envoya aussitôt chercher; et ils se gardèrent bien de faire connaître à Nour ed-Dîn ce qui était arrivé. Mais un autre Turcoman se rendit à Alep auprès de l'officier que Nour ed-Dîn y avait laissé comme son lieutenant, et l'informa de la circonstance. L'officier envoya un corps de troupes avec cet

اعظم الفتوح على المسلمين فانه كان شيطانا عاتيا من شياطين الفرنج شديد
العداوة للمسلمين وكان هو يتقدمهم على الفرنج في حروبهم لما يعلمون من شجاعته
وجودة رايه وشدة عداوته للملة الاسلامية وقسوة قلبه على اهلها واصيبت
النصرانية كافة باسره وعظمت المصيبة عليهم بفقده وخلت بلادهم من حاميها
وثغورهم من حافظها وسهل امرها على المسلمين بعده وكان كثير الغدر والمكر لا يقف
على يمين ولا يفي بعهد طالما صالحه نور الدين وهادنه فاذا امن جانبه بالعهود
والمواثيق نكث وغدر فلقيه غدره وحاق به مكره ولا يحيق المكر السيء الا باهله فلما
اسر تيسر فتح كثير من بلادهم وقلاعهم منها تل باشر وعين تاب وعزاز وقورس
والراوندان وحصن البارة وتل خالد وكفر لاثا وكفر سود وحصن بسرفوث بجبل
بني عليم ودلوك ومرعش ونهر الجوز وبرج الرصاص وكان نور الدين اذا فتح حصنا
لا يرحل عنه حتى يملاه رجالا وذخائر يكفيه عشر سنين خوفا من نصرة تتجدد

Note [illegible] Mausoud [illegible] de l'hégire ([illegible])

---

homme, et fit enlever Josselin de vive force à ceux qui l'avaient arrêté. Nour ed-Dîn était alors à Émesse.

La prise de Josselin valait pour les musulmans une grande victoire, puisqu'il était le démon le plus pervers de tous les Francs et l'ennemi mortel des musulmans. Quand les Francs entreprenaient une expedition, ils lui en confiaient toujours le commandement, tant ils appreciaient sa bravoure, sa prudence, son animosité contre l'islamisme et la durete de cœur qu'il montrait envers ceux qui professaient cette religion. Sa captivité fut un grand coup pour toute la chrétienté, et ses coreligionnaires ressentirent vivement sa perte. Leur territoire se trouvait maintenant prive de son protecteur et leurs frontières de leur gardien. Après sa disparition, la lutte contre les Francs devint pour les musulmans bien plus facile. Cet homme était rempli de ruse et de perfidie : toujours prêt a oublier ses serments et à rompre ses engagements, il faisait des traites de paix et de trêve avec Nour ed-Dîn, et, chaque fois qu'il s'était mis à l'abri du danger par des promesses et des conventions, il s'empressait de les trahir. Mais sa perfidie et ses ruses tournerent enfin contre lui-même, car *la perfidie retombe toujours sur son auteur* (Korân, xxxv, 41)

La prise de Josselin facilita aux musulmans la conquête d'une partie considérable du territoire des Francs et d'un grand nombre de leurs forteresses, savoir Tell-Bacher, Aïn-Tab, A'zaz, Koures, Er-Raouendan, le château d'El-Bara, Tell-Khaled, Cafer-Latha, Cafer-Soud, le château de Becerfouth dans la montagne des Beni A'lîm, Dolouc, Mer'ach, Nehr el-Djouz, Bordj er-Rassas et autres lieux. Chaque fois que Nour ed-Dîn prenait une de ces places, il ne s'en éloignait qu'après y avoir installé une garnison avec des approvisionnements pour dix ans, tant il redoutait que, par un retour de fortune, les chrétiens ne vainquissent les musulmans; il voulait que ses forteresses fussent toujours en bon état et ne manquassent jamais de rien.

[illegible]

وقال بعض الشاميين ايضا في هذا المعنى

هيهات يعصم من اردت حذار　　انّى ومن اوهاقك الاقدار

Les poëtes composèrent beaucoup de pièces au sujet de cet événement (la prise de Josselin), et (Ibn) El-Kaïcerani, un de ces poëtes, récita une *kacîda* qui commençait par ces vers :

Quelque souhait que puisse former celui qui est séduit par le désir de commander, la véritable souveraineté est celle que donne la victoire.

Celui vers lequel la Fortune a dirigé sa monture peut régler à son gré la conduite de la Fortune.

On y remarque le passage suivant :

Le destin assigna au comte la captivité, heureux l'adversaire qui n'est que ton prisonnier !

Emporté par la présomption, il se livra à l'orgueil et à la tyrannie, sa méchanceté et son infidélité l'avaient confirmé dans son ingratitude (envers Dieu).

Dans un autre passage le poete dit :

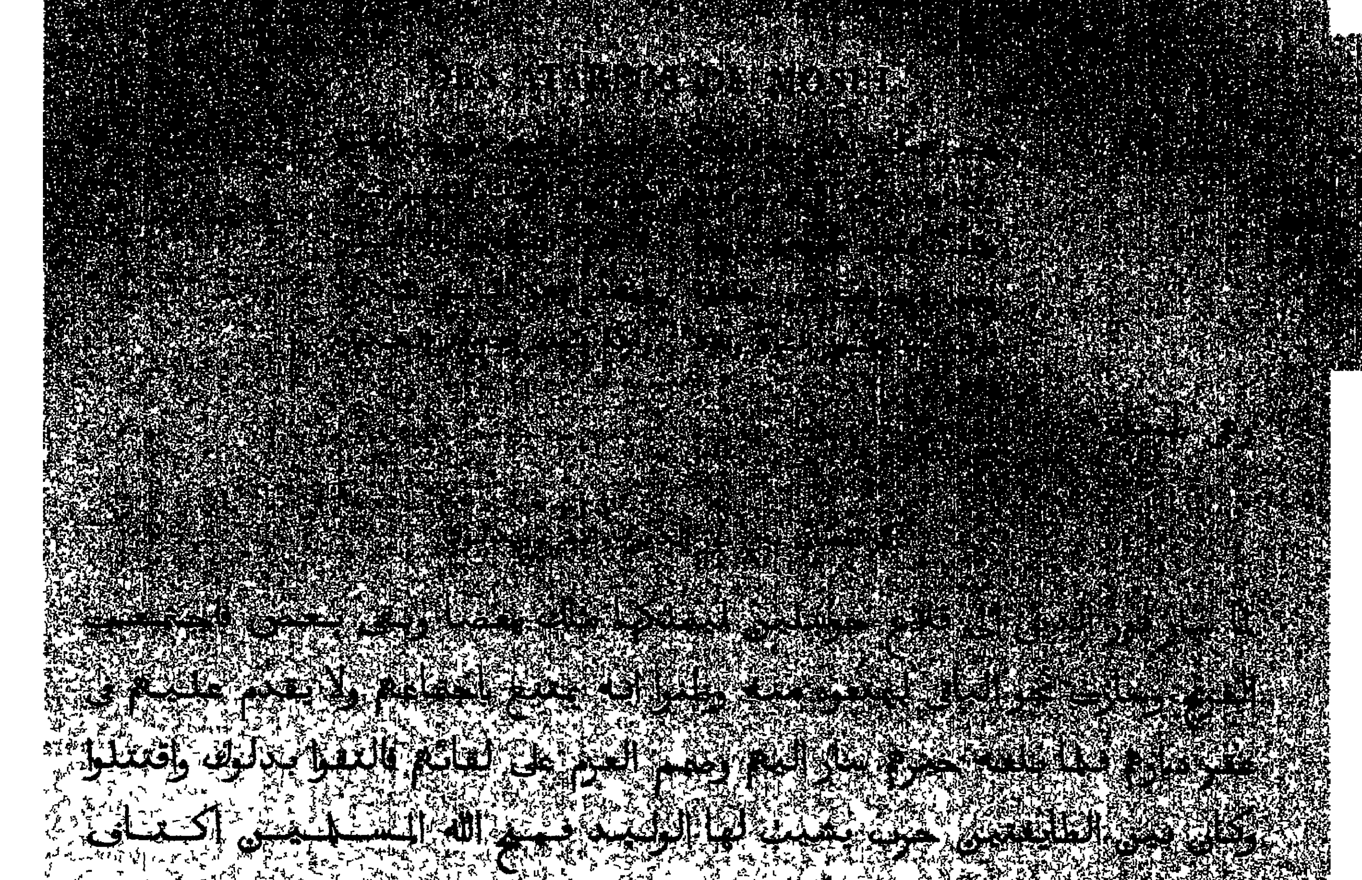
Grâce à toi, A'zaz est devenue une puissance (*a'zza*), ainsi que le dénote son nom; si c'était le nid des deux aigles (les constellations ainsi nommées), ils pourraient difficilement y monter.

Marche, et remplis la terre d'éclat et de splendeur ! Ce monde, couvert de ténèbres, a grand besoin de ta lumière. Déjà il me semble que ta résolution — puisse-t-elle n'être jamais affaiblie ! — vient d'atteindre le but qu'elle s'était proposé, et que la conquête d'El-Aksa (le temple de Jérusalem) est déjà effectuée.

Je vois la ville sainte purifiée de ses souillures, bien que, pour les laver, il n'y eût que des torrents de sang (chrétien).

Un poete syrien disait, sur le même sujet :

Aucune précaution ne peut sauver celui à qui tu en veux, comment pourrait-il s'échapper, puisque vos piéges sont (dressés par) les destins ?



Chaque jour, les nobles aspirations de ton cœur t'exaltent à un degré qui surpasse en élévation le soleil et la lune.

Chez toi l'ambition, dirigée uniquement vers la gloire, a obtenu une station ferme dans la sphère éclatante du ciel.

Josselin t'a procuré l'occasion (de t'illustrer); occasion qu'aucune trame, qu'elle fût filée gros ou menu, n'aurait pu faire naître.

Tu jouis d'un bonheur dont tu ne discontinueras pas de presser le trayon qui coule abondamment, c'est une source inépuisable et copieuse.

Cela montre ce que récolte l'homme fidèle à ses engagements et le sort qui attend l'homme de mauvaise foi.

Ce poëme est très-long

BATAILLE DE DOLOUC[1], LIVRÉE AUX FRANCS PAR NOUR ED-DÎN.

Nour ed-Dîn, s'étant dirigé contre les places fortes qui appartenaient à Josselin, prit les unes et laissa les autres. Les Francs se rassemblèrent alors et marchèrent vers celles-ci afin de les défendre, s'imaginant que ce chef, en apprenant qu'ils avaient réuni leurs forces, s'arrêterait sans oser pénétrer dans l'intérieur de leur territoire A cette nouvelle, Nour ed-Dîn se tourna de leur côté, dans l'intention de les combattre. La rencontre eut lieu à Dolouc, et une bataille s'ensuivit, tellement acharnée, que les cheveux des enfants en auraient blanchi d'effroi. Dieu donna la victoire aux musulmans; les Francs tournèrent le dos, et, dans la déroute, ils perdirent beaucoup de monde. Les survivants parvinrent à s'échapper Nour ed-Dîn s'empara alors de Dolouc et de quelques autres places.

[1] *Dolouc*, le *Tulupa* de Guillaume de Tyr

Un poëte de la Syrie (Ahmed Ibn Monîr) fit mention de cet événement, et d'autres encore, dans une *kacîda* dont voici quelques vers :

Tu as renouvelé, en ce siècle heureux, les victoires du Prophète et la gloire de son époque.

Tu as procuré à l'islamisme la revanche des deux journées d'Ohod, et ramené la splendeur de la journée de Bedr[1].

Les émigrés de (la Mecque) semblèrent marcher à ta suite, et les Ansars paraissaient soutenir tes desseins.

Tu as renouvelé la profession de foi de Selmân, et ta fortune a fait revivre Ammar[2].

La journée d'Enneb a été une répétition de celle-là, ou plutôt ce qui était un empan dans l'une devint une coudée dans l'autre.

Après cette victoire, tu auras des journées éclatantes, qui remettront toute chose en bon état[3].

La bataille qui eut lieu à Djaoun, Djaoun es-Serat[4], fut si glorieuse qu'elle effaça la honte des autres.

Tu attaquais le château d'Areïma avec un succès qui rappelait les rochers fondus au moyen de l'eau[5]

Avec les cinq (divisions de ton armée) tu t'emparas de tout le matériel que cette place renfermait, et avec les cinq (doigts de la main) tu touchais à ses jeunes vierges

Tu lançais contre Tell-Bacher une colonne d'attaque qui en franchit les remparts

Slouc tardait à donner à l'ennemi ce que son nom (*une frottée*) leur avait annoncé, mais, par ton insistance, tu lui fis réaliser cette promesse

[1] Ce vers est très-incorrectement donné dans notre manuscrit et dans l'édition du *Camel* publiée par M Tornberg, voyez le tome XI, p ١٠٧ Il ne se laisse pas scander, quelque variante qu'on adopte, aussi nous n'avons pu le traduire que par conjecture L'auteur des *Deux Jardins* donne vingt-cinq vers de cette pièce, mais il a omis celui ci

[2] Pour l'histoire de Selmân le Persan, voyez le tome III de l'*Essai sur l'Histoire des Arabes,* par Caussin de Perceval, p 25 Ammâr Ibn Yacer (ياسر) fut un des premiers musulmans et un grand favori de Mahomet Sa conversion à l'islamisme lui attira beaucoup de persécutions de la part des Mecquois. En-Newaoui a inséré une assez longue notice sur lui dans *Tehdîb el-Asmâ,* édition de Gottingue

[3] Ou, plus littéralement qui remettront dans ses plis le drap qui a été déployé et froissé

[4] Ces mots signifient « noir de dos » Faut-il les regarder comme formant un nom de lieu, ou comme étant le nom du cheval qui portait Nour ed-Dîn ? La fin du vers est altérée et n'offre aucun sens raisonnable.

[5] Voyez, pour ce miracle de Mahomet, l'*Essai sur l'Histoire des Arabes*, par Caussin de Perceval, t III p 131

اليه ليخطب له بالسلطنة وكان يعزم خاصبك ان يقبض عليه ايضا ويخلو وجهه
من منازع من السلجقية وحينئذ يطلب السلطنة لنفسه فلما كاتب محمدا
اجابه الى الحضور عنده وسار اليه وهو بهمذان واجتمع به وخدمه خاصبك خدمة
عظيمة وحمل اليه التحف الكثيرة فلما كان الغد من يوم وصول الملك محمد دخل
اليه خاصبك فقتله محمد والقى راسه الى اصحابه فتفرقوا واستقر محمد وثبت
قدمه واستولى على بلاد الجبل جميعها وكان قتله سنة ثمان واربعين وخمسماية
وقتل معه زنكي الجاندار وبقي خاصبك مطروحا حتى اكلته الكلاب وكان ابتداء

MORT DU SULTAN SELDJOUKIDE MES'OUD IBN MOHAMMED IBN MALEC-CHAH À HAMADÂN

L'an 547 (1152-1153 de J. C.), le sultan Mes'oud, fils de Mohammed et petit-fils de Malec-Chah, mourut à Hamedân d'une fièvre aigue qui l'emporta dans l'espace d'une semaine. Il légua l'empire à Malec-Chah, fils de son frère, le sultan Mahmoud. La *khotba* fut alors prononcée au nom de Malec-Chah dans le pays d'El-Djebel.

Sous le règne de Mes'oud, le nommé Khass-Bec Ibn Bulenkeri tenait en main le gouvernement du pays et le commandement des troupes. Ce ministre fit reconnaître l'autorité du nouveau sultan; mais, peu de temps après, il le mit en prison et écrivit au prince Mohammed, frère de celui-ci, l'invitant à quitter le Khouzestân et à venir le trouver, afin de s'entendre proclamer sultan. Son but était de s'emparer aussi de la personne de Mohammed, et de se débarrasser ainsi des seuls princes seldjoukides, qui pouvaient l'empêcher d'usurper le sultanat. Le prince Mohammed accueillit la proposition, et se rendit à Hamadân, où il trouva le ministre. Cet homme le reçut avec de grandes démonstrations de respect et lui offrit de riches présents en grande quantité. Le prince ayant reçu, au lendemain de son arrivée, la visite de Khass-Bec, lui ôta la vie, et jeta la tête devant les partisans du traître. Ceux-ci prirent la fuite et se dispersèrent de tous côtés. Mohammed, ayant établi son autorité de cette manière, se rendit maître de tout le pays d'El-Djebel.

Khass-Bec fut tué l'an 548 (1153-1154 de J. C.), et avec lui périt Zengui le *djandar*, qui l'avait accompagné. Le cadavre de Khass-Bec fut jeté dehors et resta là

Kotb ed-Dîn Maudoud. An 547 de l'hégire (1152 et 1153 de J. C.).

حاله انه كان من اولاد بعض التركمان فخدم السلطان فنال النعمة وقدمه حتى فاق ساير الامراء فتقدم تقدما عظيما واستولى على اكثر البلاد وهو كان السبب فى اكثر الحوادث الشاغلة للسلطان مسعود فان الامراء الاكابر كانوا يانفون من اتباعه لما كان يعاملهم به من الهوان والتكبر عليهم ❊ وفيها اعنى سنة سبع واربعين وخمسماية وصل الى صاحب الموصل الامير اياز قفجاق وهو من اكابر امراء العجم شاكيا من شمس الدين ايلدكز ومستغيثا عليه ومستشفعا اليه وطالبا انجاده بعساكر يفتح بها ما بيده من البلاد فجهزت العساكر معه وجعل مقدمها الامير قراجه نجته مقطع بلاد الهكارية فوصلوا الى سلماس واقاموا معه واصلحوا حاله مع ايلدكز وهو صاحب تلك البلاد جميعها وكان هذا قبل ان يستولى على همذان واصفهان وساير بلاد الجبل وفيها توفى حسام الدين تمرتاش صاحب ماردين وولى بعده ابنه نجم الدين البى

ذكر ملك نور الدين دمشق

فى سنة تسع واربعين وخمسماية ملك نور الدين مدينة دمشق واخذها من صاحبها

---

jusqu'à ce qu'il fût dévoré par les chiens. Cet homme, qui était fils d'un Turcoman, commença sa carrière par entrer au service du sultan Mes'oud. Ayant gagné la faveur de ce prince, il obtint de l'avancement et parvint à un rang au-dessus des autres émirs. Arrivé au plus haut degré de puissance, et devenu maître de presque tout l'empire, il fut la cause de ces événements qui préoccupèrent toujours l'esprit du sultan Mes'oud (et qui le détournèrent des affaires plus graves). En effet, les grands émirs, révoltés par la fierté et l'arrogance de cet homme, ne lui obéissaient qu'à contre-cœur.

En cette année, c'est-à-dire l'an 547, Aiaz-Kafdjak, un des plus grands émirs de la Perse, arriva chez le souverain de Mosul, et se plaignit à lui de la manière dont Chems ed-Dîn Ildeguiz l'avait traité. A force de sollicitations et d'intrigues, il obtint de ce prince le secours d'un corps de troupes avec lesquelles il se proposait de reconquérir les provinces qu'Ildeguiz lui avait enlevées. Cette armée se mit en marche sous le commandement de Karâdja Tedjne (1), prince feudataire du pays des Curdes Heccarites. Arrivés à Selmâs, ils s'y arrêtèrent, et on parvint à réconcilier Aiaz avec Ildeguiz, souverain de toute cette contrée. Ceci se passait avant qu'Ildeguiz se fût rendu maître de Hamadân, d'Ispahân et de toutes les autres villes de l'Irak persan (*El-Djebel*).

En cette année eut lieu la mort de Hossam ed-Dîn Timurtach, souverain de Maredin. Son fils Nedjm ed-Dîn Alba lui succéda.

PRISE DE DAMAS PAR NOUR ED-DÎN

L'an 549 (1154-1155 de J. C.) Nour ed-Dîn enleva la ville de Damas à Modjîr

Noûr ed-Dîn Mahmoud. An 549 de l'hégire (1154 et 1155 de J. C.)

مجير الدين ابق بن محمد بن بوري بن طغتكين اتابك وكان الذى حمل نور الدين
على الجد فى ملكها ان الفرنج ملكوا فى السنة الماضية مدينة عسقلان وهى مدينة
فلسطين حسنا وحصانة ولما كانوا يحصرونها كان نور الدين يتلهف ولا يقدر على
ازعاجهم عنها لان دمشق فى طريقه وليس له طريق على غيرها لاعتراض بلاد الفرنج فى
الوسط فقوى الفرنج بملكها حتى طمعوا فى دمشق واستضعفوا مجير الدين وتابعوا الغارات
على اعماله واكثروا القتل بها والنهب والسبى وزاد الامر بالمسلمين بها الى ان جعل
الفرنج على اهل المدينة قطيعة كل سنة وكان رسولهم يجى الى دمشق ويجبيها من اهل
البلد ثم اشتد البلاء على اهلها حتى ارسل الفرنج واستعرضوا عبيدهم واماءهم ممن
اخذوا من ساير بلاد النصرانية وخيروهم بين المقام عند مواليهم والعود الى اوطانهم
فمن احب المقام تركوه ومن احب وطنه سيروه اليه وزالت طاعة مجير الدين عن اهل
البلد الى ان حصروه فى القلعة مع انسان منهم يقال له مؤيد ابن الصوفى فلما كانت
الامور بها هكذا خاف اهلها واشفقوا من العدو فجاروا الى الله تعالى ودعوه فى ان
يكشف ما بهم من الخوف فاستجاب لهم واذن فى خلاصهم مما هم فيه على يد احب عباده

---

ed-Dîn Abak, fils de Mohammed et petit-fils de Bouri, fils de l'atâbec Toghtikîn. Il n'avait épargné aucun effort pour se rendre maître de cette place, depuis l'anneé precédente, alors que les Francs s'étaient emparés d'Ascalon, ville dont la beauté et la solidité de ses fortifications lui méritaient d'être regardee comme la capitale de la Palestine. Tant que les Francs pressaient le siege d'Ascalon, Nour ed-Dîn était dans l'affliction, voyant qu'il lui etait impossible de delivrer la place En effet, la seule route par laquelle il pouvait s'y rendre etait celle de Damas, le pays qui le separait d'Ascalon appartenant aux Francs

La conquête d'Ascalon rendit les Francs si puissants, qu'ils eurent l'espoir de prendre Damas, ville dont le souverain, Modjîr ed-Dîn, leur paraissait peu redoutable Ils s'étaient déjà mis à faire des incursions dans le territoire de cette ville et ne discontinuaient pas d'y tuer du monde, de piller et de faire des prisonniers. Les choses devinrent enfin si penibles pour les musulmans de la ville, qu'ils se virent obliges de payer un tribut annuel aux Francs, tribut qu'un agent, envoye par ce peuple, prelevait sur les habitants Des agents s'y presentaient aussi de la part des Francs pour passer en revue tous les esclaves mâles et femelles, de quelque pays chretien qu'ils fussent, et pour leur donner le choix de rester avec leurs maîtres ou de rentrer dans leur patrie Ceux qui preferaient rester en eurent la permission; les autres furent envoyes chez eux La populace perdit enfin tout respect pour l'autorite de Modjîr ed-Dîn, et, s'etant mis sous les ordres d'un de leurs concitoyens, le nomme Moweyyed Ibn es-Soufi, ils le tinrent bloque dans la citadelle

Les habitants de Damas effrayes de cet etat de choses, et craignant de tomber au pouvoir des Francs, invoquerent la protection de Dieu, et le supplierent d'ecarter les maux qu'ils apprehendaient Le Seigneur exauca leur priere et permit

[illegible]

في بعض الاوقات ويقول له ان فلانا ويذكر بعض الامراء الذين لمجير الدين قد كاتبني في الخطبة عليك فاحذره فتارة يأخذ اقطاع احدهم وتارة يقبض عليه حتى اذا خلت دمشق من الامراء قدّم اميرا كان عنده يسمى عطاء بن حفاظ السلمي الخادم وكان شهما شجاعا وفوض اليه امر دولته وكان نور الدين لا يتمكن من دمشق معه فقبض

---

qu'ils fussent délivrés de leurs peines par la main de son serviteur le plus aimé, le plus vertueux et le plus distingué par sa conduite exemplaire, savoir : celui qui était réellement le *prince équitable* (en arabe *El-Malec el-A'del*), la *lumière de la religion* (en arabe *Nour ed-Dîn*), et le *louable* (*Mahmoud*). Il encouragea ce prince à travailler pour obtenir possession de la ville, et lui jeta cette grande pensée dans le cœur. Nour ed-Dîn, ayant conçu ce projet, songea aux moyens de l'exécuter. L'impossibilité d'emporter la ville de vive force ou par un siége lui paraissait évidente, puisque le souverain, au premier indice d'hostilités, s'adresserait aux Francs et les appellerait à son secours.

Ce que les Francs redoutaient le plus fut de voir la ville de Damas tomber au pouvoir de Nour ed-Dîn. Ce prince, à l'époque où il n'en était pas le maître, leur avait enlevé des châteaux et des forteresses; combien donc devaient-ils craindre de le voir maître de Damas. D'ailleurs Nour ed-Dîn n'aimait pas répandre le sang des musulmans; pour lui le sang était une chose sacrée, sentiment qu'il tenait de son humanité naturelle, de sa miséricorde et de sa justice.

Voyant les affaires dans cet état, il eut recours à un stratagème et ayant ouvert une correspondance avec Modjîr ed-Dîn, seigneur de Damas, il lui envoya de riches présents, tout en lui prodiguant les marques d'une grande amitié. Étant parvenu ainsi à gagner sa confiance, il lui adressait, de temps en temps, des lettres dans lesquelles il l'avertissait de se tenir sur ses gardes, parce qu'un tel, nommant un des grands émirs au service de Modjîr ed-Dîn, lui avait proposé par écrit de trahir son souverain. Cela eut pour résultat que le souverain de Damas priva plusieurs émirs de leurs apanages et en emprisonna d'autres Quand il n'en resta plus dans la ville, il confia le gouvernement de ses États à un officier nommé A'ta Ibn Haffâd es-Selemi, homme plein de bravoure et de résolution, et avec qui il aurait été impossible pour Nour ed-Dîn de s'emparer de

[illegible]

وحصر مجير الدين في القلعة وراسله وبذل له الاقطاع الكثير من جملته مدينة حمص
ان سلم القلعة فسلمها اليه وسار الى حمص فلما استقر نور الدين في البلد
عمل مع اهله بكونه عليهم واظهر فيهم عدلا عاما سنورد ذكره سنة تسع وستين
عند ذكر سيرة نور الدين رحمه الله تعالى فالقى الاسلام بدمشق جرانه وثبتت اوتاده

Damas. Modjîr ed-Dîn finit cependant par le faire arrêter et mettre à mort. Ce malheureux eut beau lui dire au moment où l'on allait l'exécuter : « Les stratagèmes « dont vous êtes l'objet ont réussi, comme vous le verrez bientôt; laissez-moi donc « vivre jusqu'alors. »

La mort d'A'ta encouragea Nour ed-Dîn dans son espoir de se rendre maître de Damas. Il écrivit aux membres de la garde urbaine et aux gens sans aveu dont la ville était remplie, et obtint d'eux la promesse qu'ils lui livreraient la place. Il se rendit alors auprès d'eux, et tint la ville bloquée pendant dix jours. Modjîr ed-Dîn écrivit aussitôt aux Francs, et s'engagea à leur donner une forte somme d'argent, et même la ville de Ba'albec, s'ils forçaient Nour ed-Dîn à la retraite. Mais pendant le temps que les Francs mettaient a rassembler des troupes et à venir, ils apprirent que la ville était tombée au pouvoir de l'assiégeant; aussi s'en retournèrent-ils avec plus de perte que de profit[1]. En effet, lorsque Nour ed-Dîn eut établi un blocus trop étroit autour de la ville, les gens de la garde urbaine, à qui il avait écrit, se mirent en révolte et lui ouvrirent la porte Orientale. Il fit son entrée dans Damas le 10 du mois de safer (26 avril 1154 de J. C.), après s'être engagé à respecter les vies et les biens des habitants. Ensuite il assiégea Modjîr ed-Dîn dans la citadelle, et, par une lettre qu'il lui adressa, il s'engagea à lui donner un grand apanage, dont la ville d'Émesse ferait partie, s'il consentait à rendre la place Modjîr ed-Dîn accepta la proposition, céda tout, et partit pour Émesse.

Nour ed-Dîn, s'étant installé dans Damas, traita les habitants avec les plus grands égards et les administra avec une justice parfaite. Nous en reparlerons, sous l'année 569, quand nous aurons à tracer le caractère et la conduite de ce prince

Dès lors, l'islamisme reprit sa domination dans la ville de Damas et s'y éta-

[1] Litt « Avec les bottines de Honein » (Voyez le tome I de ce recueil, p. 497). El-Meïdani (*Proverbes*, t. I, p 461, 539) explique de deux manieres l'origine de cette expression proverbiale

[illegible]

قطب الدين مودود على الملك سليمان شاه ابن السلطان محمد وحمله الى الموصل وحبسه
بها وسبب ذلك ان سليمان شاه استأذن الامام المقتفى لامر الله فى قصد خدمته وسأل
ان يشرفه ويخطب له ويمده العساكر ليقصد بلاد الملك محمد ابن اخيه السلطان
محمود فاجيب الى ذلك واذن له فسار الى بغداد فوصل اليها فى المحرم سنة احدى
وخمسين وخمسماية واحضر بدار الخلافة وجمع النقباء والقضاة والشهود وحلف

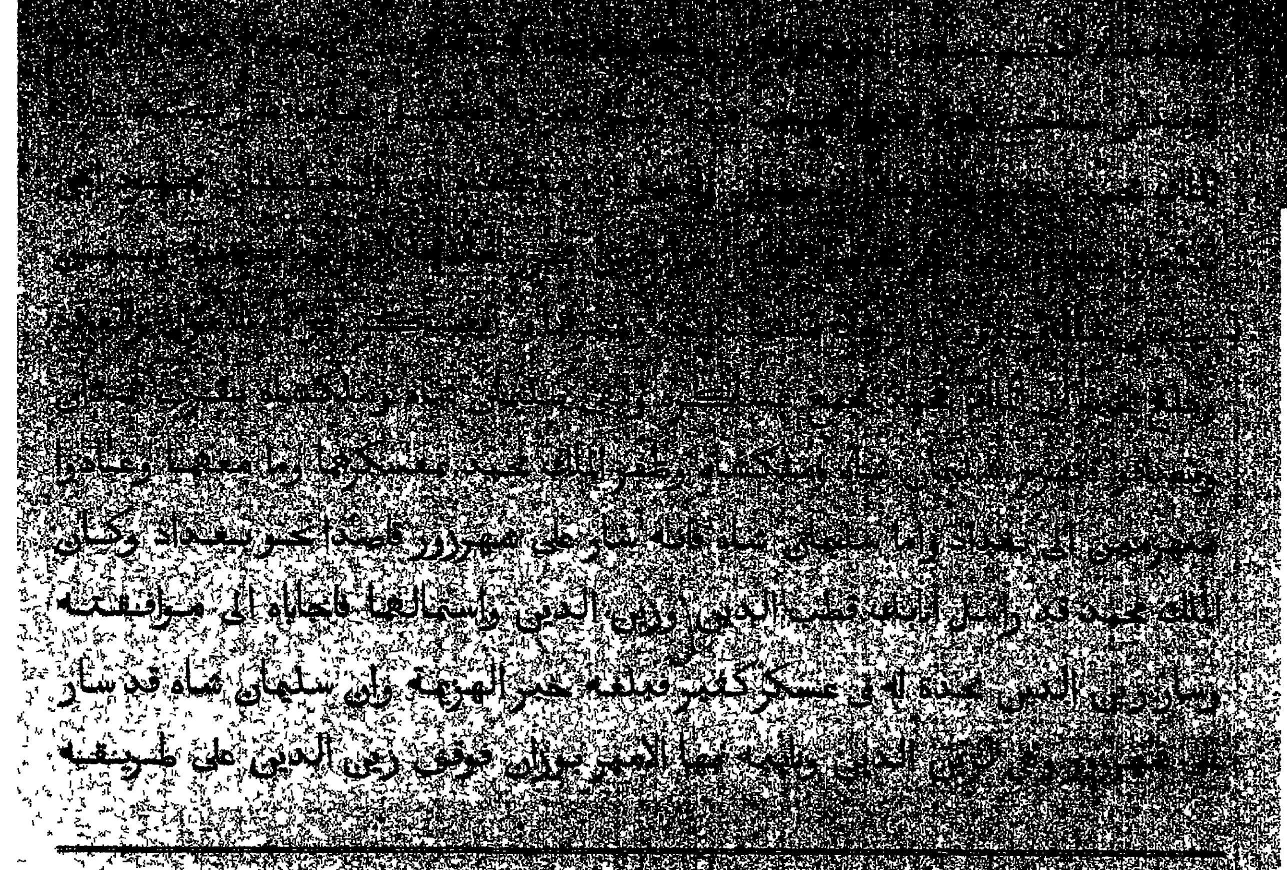
---

blit d'une manière solide. Les infidèles, convaincus que leur perte était assurée, tombèrent dans l'abattement. Bientôt toute la partie musulmane de la Syrie passa sous l'autorité de Nour ed-Dîn.

Lorsque Modjîr ed-Dîn se fut établi dans Émesse, il écrivit aux gens de Damas pour les pousser à la révolte. Nour ed-Dîn en fut informé, et, craignant qu'il n'en résultât un malheur auquel il lui serait difficile, et même impossible de remédier, vu le voisinage des Francs, il enleva Émesse à Modjîr ed-Dîn, et lui donna comme compensation la ville de Balès. Modjîr ed-Dîn ne s'y plut pas, et quitta la Syrie pour aller se fixer à Baghdad. Il bâtit, dans cette ville, un hôtel tout près du collége Nidhamiya (fondé par Nidham el-Molc, visir du grand Malec-Chah), et il mourut dans cette ville.

ARRESTATION DE SOLEIMÂN-CHAH IL EST CONDUIT À MOSUL.

Au mois de djomada, premier de l'an 551 (juin-juillet 1156 de J C.), Zein ed-Dîn Ali, lieutenant de l'atâbec Kotb ed-Dîn Maudoud, arrêta le prince Soleiman-Chah, fils du sultan Mohammed, et l'emmena à Mosul, où il le mit en prison. Voici ce qui donna lieu à cet acte de vigueur : Soleimân-Chah avait demandé à l'*imâm* (khalife) El-Moktafi l'autorisation d'aller lui présenter ses hommages et le prier de lui accorder son investiture comme sultan, d'insérer son nom dans la *khotba* et de lui fournir un corps de troupes avec lequel il pût envahir les États du roi Mohammed, fils de son frère le sultan Mahmoud. Le khalife donna son consentement et fit venir Soleïmân-Chah à Baghdad. Arrivé dans cette ville au mois de moharrem 551 (février-mars 1156 de J. C.), il fut introduit dans la salle d'audience, et là, en présence des *nakibs* (syndics des descendants de Maho-



met, des kadis et des notables, il s'engagea par serment d'observer certaines conditions sur lesquelles il s'était accordé avec le khalife. Le même mois le khalife le fit nommer dans la *khotba* et lui donna le titre de *grand chahanchah* (roi des rois), *soutien du monde et de la religion* (Ghîath ed-Dounia oua d-Dîn), et le revêtit, lui et ses compagnons, de pelisses d'honneur. Il plaça ensuite auprès de lui, en qualité de premier ministre (*amîr-hadjeb*), l'émir Kouïdân, seigneur de la ville d'El-Hilla. Le prince se dirigea alors vers le Djebel (l'Irak persan), avec l'intention de pénétrer dans les États du roi Mohammed. Le kalife sortit aussi pour se rendre à Holouân, et appela auprès de lui le prince Malec-Chah, fils du sultan Mahmoud et frère de Soleïmân-Chah. Malec-Chah y arriva à la tête de deux mille cavaliers. Les deux frères acceptèrent alors les bases d'une convention que le khalife leur imposa, et se jurèrent mutuellement fidélité. Ils partirent avec leurs troupes et avec l'argent et les approvisionnements que le khalife leur avait fournis.

Le roi Mohammed, ayant appris ce qui se passait, rassembla ses troupes et alla à la rencontre de Soleiman-Chah et de Malec-Chah, qu'il trouva dans le voisinage de Hamadân. Les deux armées se mirent en ligne et engagèrent un combat qui se termina par la défaite des deux frères, dont le camp et les équipages tombèrent au pouvoir du roi Mohammed. Les fuyards reprirent la route de Baghdad, et Soleiman-Chah s'y dirigea aussi en suivant la route de Cheherzour. Or, le roi Mohammed avait déjà écrit à l'atâbec Kotb ed-Dîn et à Zein ed-Dîn, afin de les gagner à son parti et d'obtenir leur concours. Ils consentirent, et Zein ed-Dîn partit avec une armée nombreuse pour soutenir le roi. La nouvelle de la défaite des deux princes lui parvint pendant qu'il était en marche. Il apprit aussi que la route de Cheherzour, ville qui lui appartenait et dans laquelle il avait un lieutenant nommé Bouzân, était celle que Soleimân Chah venait de prendre Il se posta en conséquence sur le chemin du fugitif, et, l'ayant arrêté, il le fit transporter à

ذكر حصر نور الدين قلعة حارم

والذب عنه بما عندهم من العدد والعدد وحصانة القلعة ويشير عليهم بالمطاولة وترك
اللقاء وقال لهم ان لقيتموه هزمكم واخذ حارم وغيرها وان حفظتم انفسكم منه اطقتم
الامتناع عليه فعلوا ما امرهم به واشار عليهم وراسلوا نور الدين فى الصلح على ان
يعطوه حصّة من اعمال حارم فابى ان يجيبهم الا على مناصفة الولاية فاجابوه الى ذلك
فصالحهم وعاد وفى ذلك يقول بعض الشعراء

Mosul. On l'enferma dans un lieu de détention, tout en lui prodiguant les témoignages du plus profond respect. Pendant ce temps, la *khotba* se disait à Bagdad au nom du prisonnier.

SIÉGE DE LA FORTERESSE DE HAREM PAR NOUR ED-DÎN.

En cette année, Nour ed-Dîn alla mettre le siége devant Harem, forteresse occupée par les Francs et appartenant à Boémond, seigneur d'Antioche. De toutes les places qui tenaient les musulmans en respect (*litt.* à la gorge), Harem, située à l'ouest d'Alep, dans le voisinage d'Antioche, était une des plus fortes et des plus difficiles à prendre. Les Francs des pays voisins et des pays éloignés rassemblèrent leurs forces et marchèrent contre Nour ed-Dîn Il y avait dans la forteresse un de leurs démons dont ils connaissaient l'intelligence, homme de bon conseil, dont ils suivaient toujours l'avis. Il leur envoya dire que la garnison, étant très-nombreuse et bien approvisionnée, pouvait très-bien, sans autre secours, conserver la place et la défendre. « Le château, ajouta-t-il, est bien fortifié; aussi je vous « recommande de traîner la campagne en longueur, et de ne pas vous mesurer avec « l'ennemi. Si vous avez une rencontre avec lui, il mettra votre armée en déroute, « et prendra non-seulement Harem, mais encore d'autres places. Évitez une bataille; « nous saurons bien nous défendre nous seuls. » Ils obéirent à sa recommandation et suivirent son conseil. Ayant alors envoyé à Nour ed-Dîn des paroles de paix, ils offrirent de lui céder une partie (des revenus) du territoire qui dépendait de Harem. Il en exigea la moitié, et la paix se fit à cette condition; puis il rentra dans ses États, cela donna occasion à un poete de réciter les vers suivants .

Ô toi, qui es (de nom et de fait) la lumière de la religion de Mahomet, tu as revêtu cette religion d'une gloire qui s'élève plus haut que les étoiles.

Tu n'as pas cessé de l'exalter au moyen de tes lances flexibles; aussi son bois, qui s'était déjeté, est maintenant redressé.

Depuis que tu as aiguisé ta résolution pour la défendre, il n'y a plus d'ennemis ni d'armement qu'elle puisse redouter.

Certes, si les chaires des mosquées pouvaient parler, leurs planches, à défaut de prédicateurs, célébreraient tes louanges.

Si un moment de relâche dans tes efforts donne du repos (*litt.* protége) à tes ennemis, ils retourneront encore à un pâturage malsain.

(Ta vaillance) a pesé de toute sa poitrine sur le territoire des Francs, elle commença par des coups d'épée franchement donnés et termina par une bataille.

Ils se mirent sur la défensive; mais, voyant qu'il leur fallait entrer dans les eaux de la mort, ils eurent recours à celui (Satan) qui tramait leurs ruses et à leurs propres stratagèmes.

Le prince, qui s'était déjà abreuvé (*litt.* revêtu) d'humiliations, vit que Harem était pour lui une chose défendue et que . . . . .[1]

Admirez des gens qui voulaient s'en prendre à toi, qui es d'un bois (dur à briser), et qui étaient secondés (dans leur dessein) par une ferme volonté[2].

Comment s'étonner que des collines fussent emportées par ce torrent, puisque son père (Zengui) était le nuage qui lui avait fourni les eaux?

(Doit-on s'étonner) qu'une flamme, jaillissant de ce tison (de guerre) ait fait disparaître l'éclat du soleil?

L'édifice de gloire que les parents ont élevé ne sert de rien, à moins que les enfants n'en rehaussent (le faîte)[3]

Le poëme d'où ces vers sont pris est d'une longueur considérable.

[1] Le traducteur ne comprend pas les deux derniers mots de ce vers.

[2] En traduisant ce vers, nous avons supposé que le mot قوانم avait le sens de قوائم

[3] Ces vers paraissent avoir été composés, non pas avant, mais bien après la prise de Harem par Nour ed-Dîn

[illegible]

[illegible]

هذه الحكاية من الاخبار الدالة على ان كثرة الهلكى كثيرة جدا

ذكر ملك نور الدين حصن شيزر

نبتدى بذكر شيزر ولمن كان قبل هذا الوقت الذى ملكه نور الدين فيه فنقول
هذا الحصن قريب من حماة بينهما نحو نصف نهار وهو من امنع القلاع واحصنها على

TREMBLEMENT DE TERRE EN SYRIE.

L'an 552 (1157 de J.-C.) eut lieu, en Syrie, un grand tremblement de terre, accompagné d'une suite de secousses qui détruisirent les villes et leurs habitants. La secousse la plus violente se fit sentir à Hamah et au château de Cheïzer, et les mit en ruines tout d'un coup. Le même malheur atteignit les lieux voisins, tels que la forteresse de Barîn, El-Ma'arra et plusieurs autres villes et villages. Personne, excepté Dieu, ne sut combien de personnes restèrent enterrées sous les décombres. Remparts, maisons, châteaux, tous s'écroulèrent; et si Dieu n'avait pas fait aux musulmans la grâce de leur donner Nour ed-Dîn, qui rassembla des troupes et mit leurs villes à l'abri d'attaques, les Francs les auraient occupées sans combattre et sans faire des siéges. Un fait que j'ai entendu rapporter donnera une idée du grand nombre des morts. Un maître d'école, à Hamah, se trouvait obligé de sortir pour affaire, et, dans son absence, survint ce tremblement de terre, qui jeta bas l'école et laissa tous les enfants écrasés sous les ruines. « Aucun des pa-« rents, dit-il, ne revint chercher son enfant. » Voilà une des nombreuses anecdotes qui indiquent combien le nombre des morts fut immense.

NOUR ED-DÎN OCCUPE LE CHÂTEAU DE CHEIZER.

Nous commencerons ce chapitre par parler de Cheizer et de la famille qui le possédait avant que Nour ed-Dîn s'en fût emparé. Cheizer, situé à environ une

[illegible]

... كثير الصلاح فولى ... اخاه الاصغر ابا العساكر سلطان بن على وكان اصغر سنه

واصطحبا اجمل صحبة مدة من الزمان فولد لابى اسامة مرشد عدة اولاد ذكور فكبروا

وسادوا منهم عز الدولة ابو الحسن على ومويد الدولة اسامة بن مرشد وغيرهما ولم يولد

لاخيه سلطان ولد ذكر الى ان كبر فجاءه اولاد فحسد اخاه على ذلك وكان كلما راى

---

demi-journée de Hamah, était un château très-fort, qui s'élevait sur le haut d'un rocher, et auquel on arrivait par un chemin taillé dans le flanc de la montagne. Ce chemin fut coupé, au milieu, par un fossé que l'on traversait sur un pont de bois; le pont coupé, personne ne pouvait monter jusqu'au château. Depuis le temps de Saleh Ibn Merdas [1], cette place était devenue le patrimoine des Beni Monked, famille appartenant à la tribu arabe des Kenana. Celui qui recueillit cet héritage, en dernier lieu, se nommait l'émir Abou'l Morhef Nasr. Il était fils et successeur d'Abou'l Hacen Ali, fils de Mokalled, fils de Nasr, fils de Monked, fils de Nasr, fils de Hachem. Il vécut à Cheïzer jusqu'à un âge très-avancé, et y mourut l'an 491 (1098 de J. C.). C'était un homme rempli de bravoure et plein de générosité, qui observait strictement le jeûne, et qui se levait régulièrement (la nuit pour prier). Voyant la mort approcher, il choisit pour successeur son frère, l'émir Abou Selama Morched, le même qui fut père d'Ossama Ibn Morched [2]. « Par Allah! dit « Morched, bien que reçoive le gouvernement de cette place, je veux sortir de ce « monde comme j'y suis entré. » Il était très-versé dans la connaissance du Korân et des belles-lettres, un véritable homme de bien. Il confia le gouvernement du château à son frère cadet, Abou Assaker Soltân, fils d'Ali. Pendant quelque temps, la meilleure intelligence régna entre les deux frères. Abou Ossama eut plusieurs fils, qui devinrent grands, et exercèrent des commandements : tels furent, entre autres, Eizz ed-Daula Abou'l Hacen Ali et Moweiyed ed-Daula Ossama [3]. Soltân, frère d'Abou Ossama, n'eut des fils que dans sa vieillesse, et, pour cette raison, il porta envie à son frère. Chaque fois qu'il voyait ses enfants si petits, pendant

[1] Saleh Ibn Merdas, fondateur de la petite dynastie des Merdacides, établit son autorité dans Alep l'an 417 de l'hégire.

[2] On trouvera des renseignements sur Ossama, fils de Morched, dans le premier volume de ce recueil.

[3] Les titres *Eizz ed-Daula, Moweiyed ed-Daula* indiquaient que ces émirs étaient au service de l'empire Seldjoukide; le sultan accordait les titres qui se terminaient en *daula*, de même que le khalife accordait ceux qui se terminaient en *dín*.

[illegible]

que ceux de son frère étaient tellement grands qu'ils exerçaient des commandements, il en fut vivement peiné, craignant que ceux-ci ne fissent du tort à ses propres fils. Des gens mal intentionnés travaillèrent avec succès pour brouiller les deux frères, et ce fut dans ces circonstances que l'émir Soltân envoya par écrit à son frère Abou Ossama Morched une pièce de vers, dans laquelle il lui reprocha certaines choses qu'on venait de lui rapporter. Morched lui répondit de la même manière et dans le même style; car tous les membres de la famille étaient poètes et littérateurs. Voici un extrait de ce dernier poëme :

(Celle que j'aime) est un tyran, qui persiste dans son injustice, et qui porte à l'extrême son dédain et son aversion.

Elle se plaignait de ce que je l'évitais; mais la faute en était à elle; c'est vraiment étrange que le persécuteur se plaigne d'être lésé !

Elle croyait aux délateurs qui me calomniaient, moi, qui, depuis si longtemps refusais d'écouter les censeurs et les intrigants, prompts à me blâmer de lui avoir consacré mon amour.

Fière de sa beauté, elle s'est laissé égarer jusqu'à me haïr, mais jamais je ne me laisserai aller jusqu'à la haine pour elle.

Jamais je ne cesserai d'observer les conditions qu'elle m'imposa, bien que la dureté ait commencé de son côté, ainsi que l'indifférence.

En recevant votre poëme, un vrai bijou, je m'en suis approprié les hautes pensées et les nobles idées.

J'avais renoncé à la poésie, parce qu'elle s'était détournée de moi pour me dépiter, à l'époque où la jeunesse m'avait abandonné.

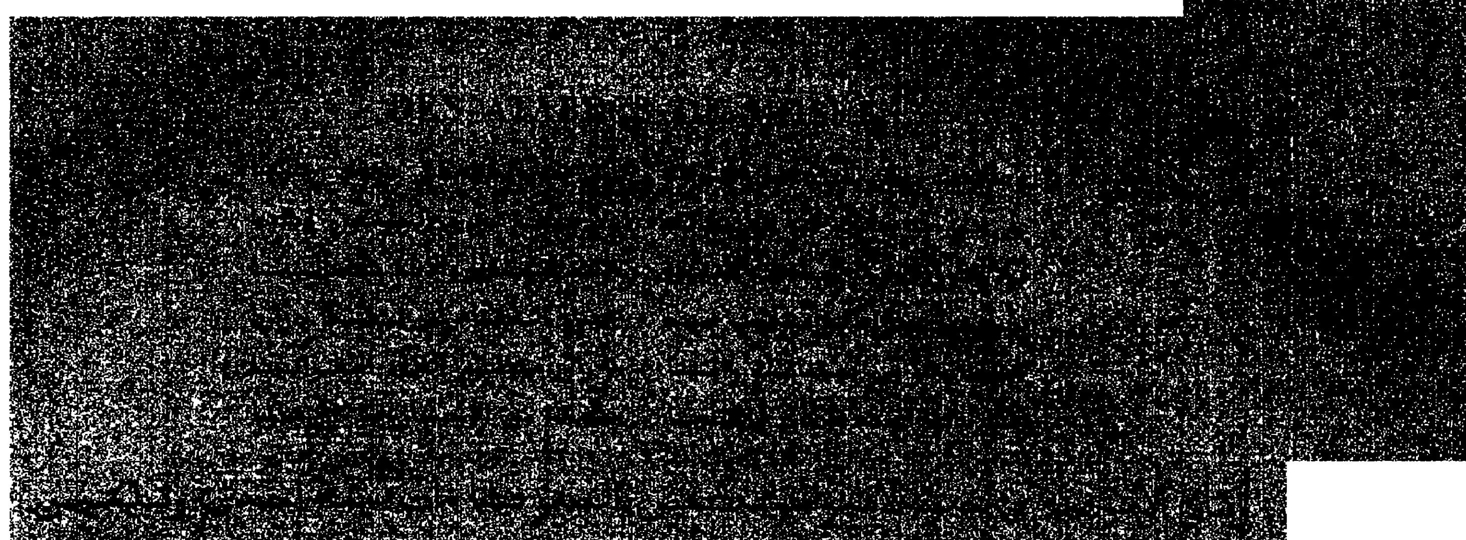
Où trouver, à l'âge de soixante ans, un langage bien orné? Quand je désire employer l'expression la plus simple, ma langue fait défaut.

Je disais que mon frère aurait des égards pour mes enfants et pour ma famille, qu'il tiendrait ses promesses envers eux et les engagements pris avec moi,

Et qu'il les traiterait avec une bonté que je n'aurais pas demandée pour moi-même, ce fut là l'héritage sur lequel je comptais.

Pourquoi donc le temps a-t-il brisé ma lance et émoussé mon épée, naguère si tranchante ?

Pourquoi m'as-tu méconnu au point de laisser ta bienveillance se changer en dureté, et de remplacer par l'oubli la faveur que tu m'avais montrée ?



[illegible]

علمهم بحريمهم ... وكان اعظم الاسباب في اخراجهم ما حدثني به مؤيد الدولة اسامة ابن مرشد قال كنت من الشجاعة والاقدام على ما قد علمه الناس فبينما انا بشيزر وقد اتاني انسان فاخبرني ان بدحلة يقاربها اسدا ضاريا قال فركبت فرسي واخذت سيفي وسرت اليه لاقتله ولم اعلم احدا من الناس لئلا امنع من ذلك فلما قربت من الاسد نزلت عن فرسي وربطته ومشيت نحوه فلما رآني قصدني ووثب الي ... على راسه ... ثم اجهزت عليه واخذت راسه في مخلاة فرسي

De sorte qu'un matin je me suis trouvé déçu de mes espérances, et que j'ai vu le sentier qui menait à l'objet de mes souhaits effacé par le désespoir.

Et cela sans que je me fusse jamais écarté de mes engagements, et sans que mes soixante ans eussent altéré mon amour pour toi.

(Toutefois), si des affaires graves me surviennent, je ne serai pas surpris de te voir à ma droite et les autres hommes à ma gauche.

Accueille cette vierge (ce poëme) avec bonté, les étoiles, comparées avec elle, ne seraient plus regardées comme brillantes.

Elle a pour parure la mention de tes belles qualités; elle s'en est ornée, ainsi qu'un rang de perles orne le cou des belles.

Vis longtemps pour reconstruire ce qui était détérioré dans l'édifice de ta gloire, et pour réparer celui de tes bienfaits tombé en ruine.

Tant que vécut Morched, la mésintelligence des deux frères demeura cachée jusqu'à un certain point; mais, en l'an 531 (1136-1137 de J. C.), lorsque cet émir eut cessé de vivre, ses fils trouvèrent en Abou Asaker Soltân un ennemi déclaré. Ils vécurent pendant quelque temps exposés à la haine de leur oncle, et celui-ci, étant enfin devenu le plus fort, les expulsa de Cheïzer. Un des principaux motifs de ce coup d'autorité m'a été ainsi raconté, et avec les propres paroles de Moweiyed ed-Daula Ossama, fils de Morched : « On connaissait, dans le public, combien j'étais hardi et entreprenant. Pendant que nous demeurions « encore dans Cheïzer, un homme vint m'informer qu'auprès d'un puits, dans le « voisinage duquel il demeurait, se trouvait un lion très-féroce. Je pris aussitôt « mon épée, et, étant monté à cheval, j'allai chercher l'animal afin de le tuer. Je « n'avais dit mon intention à personne, craignant qu'on ne s'opposât à mon projet « Arrivé près du lion, je mis pied à terre et, ayant attaché mon cheval (à un « arbre), je marchai droit sur l'animal. Quand il me vit, il s'élança sur moi, et « je lui fendis la tête d'un coup d'épée. Après l'avoir expédié tout à fait, je lui

[illegible]

كان لم تخرب وكذلك ايضا فعل بمدينة حماة وكل ما خرب بالشام بهذه الزلزلة فعادت
البلاد كأحسن ما كانت

« coupai la tête, et, l'ayant mise dans mon sac à fourrage, je m'en retournai à « Cheïzer. Entré chez ma mère, je déposai la tête à ses pieds, en lui racontant « ce qui s'était passé. Elle me dit : « Tu n'as qu'à faire tes paquets et à quitter « Cheïzer; car tu peux être assuré que ton oncle ne permettra plus ni à toi ni à « tes frères d'y rester, quand il saura combien vous êtes hardis et entreprenants. « Le lendemain mon oncle donna l'ordre de nous expulser de Cheïzer, et nous « contraignit à partir sur-le-champ. Nous nous séparâmes pour aller dans différents « pays. » Ils se rendirent auprès de Nour ed-Dîn, et se plaignirent à lui du traitement qu'ils avaient éprouvé de la part de leur oncle. Mais ce prince étant alors occupé à combattre les infidèles, et craignant que le maître actuel de Cheïzer ne livrât cette place aux Francs, se vit dans l'impossibilité de marcher contre lui, de venger ses nouveaux clients et de les rétablir dans le lieu de leur naissance. Le souvenir de cette affaire lui resta toutefois dans l'esprit. Après la mort de l'émir Soltân, ses fils lui succédèrent dans le commandement, et Nour ed-Dîn, ayant appris qu'ils entretenaient une correspondance avec les Francs, sentit son mécontentement devenir encore plus vif. Il attendait toujours l'occasion de les châtier, quand ils périrent tous, jusqu'au dernier, dans le tremblement de terre qui ruina leur château. Il s'empressa alors de s'y rendre et d'en prendre possession, afin de l'ajouter à ses états. En ayant relevé les murailles, il y établit une garnison, et restaura le château de manière à faire croire qu'il n'avait jamais été détruit. Il en fit de même pour Hamah et pour toutes les autres villes de la Syrie que ce tremblement de terre avaient ruinées. Elles devinrent même plus belles qu'auparavant.

[illegible]

الدين محاصرا للمدينة عدة شهور لانه [illegible] ان يضع من قدرها بالاسراع في ملكها فلما
تسلمها ترك بيد ايلبك القلاع المختصة بها وهي كواشي والزعفران وفرج وجميع
قلاع الزوزان وغيرها وعاد اتابك الى الموصل بعد الاستيلاء على الجزيرة وكان عز الدين
الدبيسي من اكابر الامراء ياخذ نفسه ماخذ الملوك حكى لي والدي انه لم يضع
علامته على اطلاق مال ابدا قل ام كثر وكان عاقلا حازما ذا راي وكيد ومكر

MORT D'EÏZZ ED-DÎN ED-DOBEÏCI, ET SIÉGE DE DJEZÎRAT IBN OMAR.

L'émir Eïzz ed-Dîn Abou Becr ed-Dobeïci, seigneur de Djezîrat Ibn Omar, étant mort dans le mois de doul hiddja 552 (janvier 1158 de J. C.), l'atâbec Kotb ed-Dîn Maudoud, fils du *chehîd* (Zengui) se rendit à cette ville, pensant qu'il l'occuperait sans résistance, parce qu'il ne l'avait donnée à Ed-Dobeïci qu'à titre d'apanage temporaire. En y arrivant, il apprit qu'un mamlouc d'Ed-Dobeïci, nommé Aghlebec, avait usurpé le commandement, et que, s'étant assuré l'obéissance de la garnison, il ne voulait pas rendre la place. Ed-Dobeïci ne laissa pas d'enfants mâles, et la conséquence en fut qu'Aghlebec lui succéda en s'emparant du pouvoir. Kotb ed-Dîn tint la ville assiégée pendant plusieurs mois, ne voulant pas se hâter de s'en emparer pour ne pas nuire à la réputation dont elle jouissait comme place forte. En ayant obtenu possession, il abandonna à l'émir Aghlabec les châteaux qui en dépendaient, savoir: Couachi, Ez-Za'ferân et Feredj, ainsi que tous les forts d'Ez-Zauzân et d'autres provinces Après cette conquête, il s'en retourna à Mosul

Ed-Dobeïci était un émir très-puissant; il affectait même les manières d'un roi. J'ai su de mon père que jamais il ne parafait de sa main l'ordre de payer une somme quelconque grande ou petite[1]. Ce fut un homme d'une haute intelligence, d'un caractère ferme et prudent, un madré plein d'astuce.

[1] Cela veut probablement dire que cet émir aimait faire les choses grandement et qu'il dépensait ses revenus sans tenir des comptes

[illegible] 1158-1159 de J. C.

[illegible]

[illegible] نهر القلائين والتوثة وباب الميدان وقطفتا ولم

يتعرضوا [illegible] الكرخ وباب البصرة وخرج اهلها الى العسكر فاتجروا وكسبوا معهم الاموال

الكثيرة وجد المقتفى لامر الله فى حفظ بغداد وجمع الغلات وقام وزيره عون الدين ابن

هبيرة فى هذا الامر المقام الذى يعجز عنه غيره ولما وصل العسكر الى بغداد نصبوا

SIÉGE DE BAGHDAD *SÉJOUR DU SALUT*, PAR LE PRINCE (SELDJOUKIDE) MOHAMMED, ET PAR ZEÏN ED-DÎN.

L'an 553 (1158 de J. C.) [1], le prince Mohammed, fils du sultan Mahmoud, se dirigea vers la ville de Baghdad avec l'intention d'y mettre le siége. L'atabec Kotb ed-Dîn, à qui il s'adressa pour avoir des renforts, lui envoya un corps de troupes très-nombreux qu'il plaça sous les ordres de son lieutenant général Zeïn ed-Dîn. Cette armée fit sa jonction avec celle de Mohammed à Harba, et suivit le chemin de la rive occidentale (du Tigre) jusqu'à Baghdad. Ils y arrivèrent au mois de dou'l-hidja de cette année (décembre 1158, janvier 1159 de J. C.). Le khalife El-Moktafi li-Amr Illah, ayant eu connaissance de leur approche, fit raser (les quartiers de) Kasr Eissa, d'El-Morabba'a, d'El-Koraïya, d'El-Mostadjedda et d'El-Khodjemi (*var.* Nedjmi). Ses gens pillèrent tout ce que les maisons renfermaient en fait d'argent, meubles, etc. Les troupes du prince Mohammed saccagèrent (les faubourgs de) Nehr el-Kallaiyîn, d'Et-Toutha, de Bab-el-Meidân et de Katofta. Comme aucun des deux partis ne tenta rien contre El-Karakh et Bab el-Basra, les habitants de ces faubourgs allèrent faire le commerce avec les assiégeants et gagnèrent beaucoup d'argent. Le khalife s'occupa activement de la défense de la ville et y fit réunir tous les produits de la récolte. Son vizir Aoun ed-Dîn Ibn Hobeira le seconda dans son travail avec une habileté qu'aucune autre personne n'aurait pu déployer.

L'armée (de Mohammed), étant arrivée à Baghdad, jeta un pont sur le Tigre

[1] Le *Camel* place l'expédition de Baghdad sous l'année 551, et dit que le siége commença le premier mois de l'année suivante. Abou'l-Fedâ a accepté cette date, ainsi que l'auteur des *Deux Jardins*. Selon l'auteur du *Tarikh Guzîdé*, le siége de Baghdad eut lieu l'an 553.

[illegible]

ايضا وكانت كتب الخليفة ورسله متواترة الى جميع اصحاب الاطراف المجاورين للملك
محمد يحثهم على قصد بلاده واقطع كل صاحب طرف ما يليه منها فتحرك اصحاب
الاطراف وكان قد طال المقام على بغداد ولم ينل منه غرضا ولا علا بها سعر لان
الوزير كان يعطي الاجناد الغلات عوض الاموال فيبيعونها ليستنفقوا ثمنها فكان الاسعار
لاجل ذلك رخيصة فبينما الملك في ذلك اذ وصل الى الملك محمد ان اخاه ملكشاه قد

---

et passa, en grande partie, sur la rive orientale; mais Zein ed-Dîn et les troupes de l'atâbec restèrent sur la rive occidentale et prirent position vis-à-vis d'Es-Sarât. On combattit sur l'eau, pas loin de la porte de Beled. Dans ces affaires, il y eut peu de tués, soit d'un côté, soit de l'autre; mais le nombre des blessés fut très-considérable. D'après l'ordre du khalife, les crieurs publics annoncèrent, dans les rues de Baghdad, qu'il donnerait cinq dinars à chaque blessé; et, en effet, tout individu qui avait reçu une blessure obtint cette somme. Un homme du peuple, blessé très-légèrement, se présenta au vizir, qui lui répondit: « Cela est peu de « chose et ne vaut aucune récompense. » L'homme s'en retourna au combat, reçut une entaille dans le ventre, qui laissa sortir les intestins, et revint dire au vizir: « Seigneur vizir, cela vous plaît-il? » Le ministre rit, et le mit entre les mains d'un médecin, après lui avoir donné une gratification.

Le khalife ne cessa d'écrire à Zein ed-Dîn jusqu'à ce qu'il parvînt à le fléchir et à dissiper ses intentions hostiles. Le prince Mohammed aussi recula devant l'idée de (prolonger la guerre). Les émirs qui gouvernaient les provinces limitrophes des États de Mohammed reçurent du khalife des messages les invitant à envahir le royaume de ce prince, et leur promettant d'assurer à chacun d'eux la possession, en fief, des portions de ce pays qui avoisinaient les leurs. Aussi se mirent-ils tous en mouvement.

Le prince Mohammed resta longtemps sous les murs de Baghdad sans pouvoir accomplir son projet. Le prix des vivres n'augmenta pas dans la ville, parce que le vizir paya ses troupes en grains, et que les soldats vendaient ces grains afin d'avoir de l'argent pour leurs dépenses; aussi les vivres continuèrent à être à bon marché. La nouvelle parvint alors au prince que son frère Malec-Chah avait pénétré dans Hamadân à la tête d'une armée nombreuse, et qu'il venait de mettre la

[illegible]

[illegible] وكانت خلافته اربع وعشرين

سنة وشهرين ولما توفي جددت البيعة لولده ابي المظفر يوسف ولقب المستنجد بالله

وكان قد عهد اليه قبل وفاته وبايعه الامراء والقضاة والفقهاء واعيان الناس وكتب

الى الآفاق باخذ البيعة له فلم يمتنع احد من ذلك واقر عون الدين ابن هبيرة على

وزارته

---

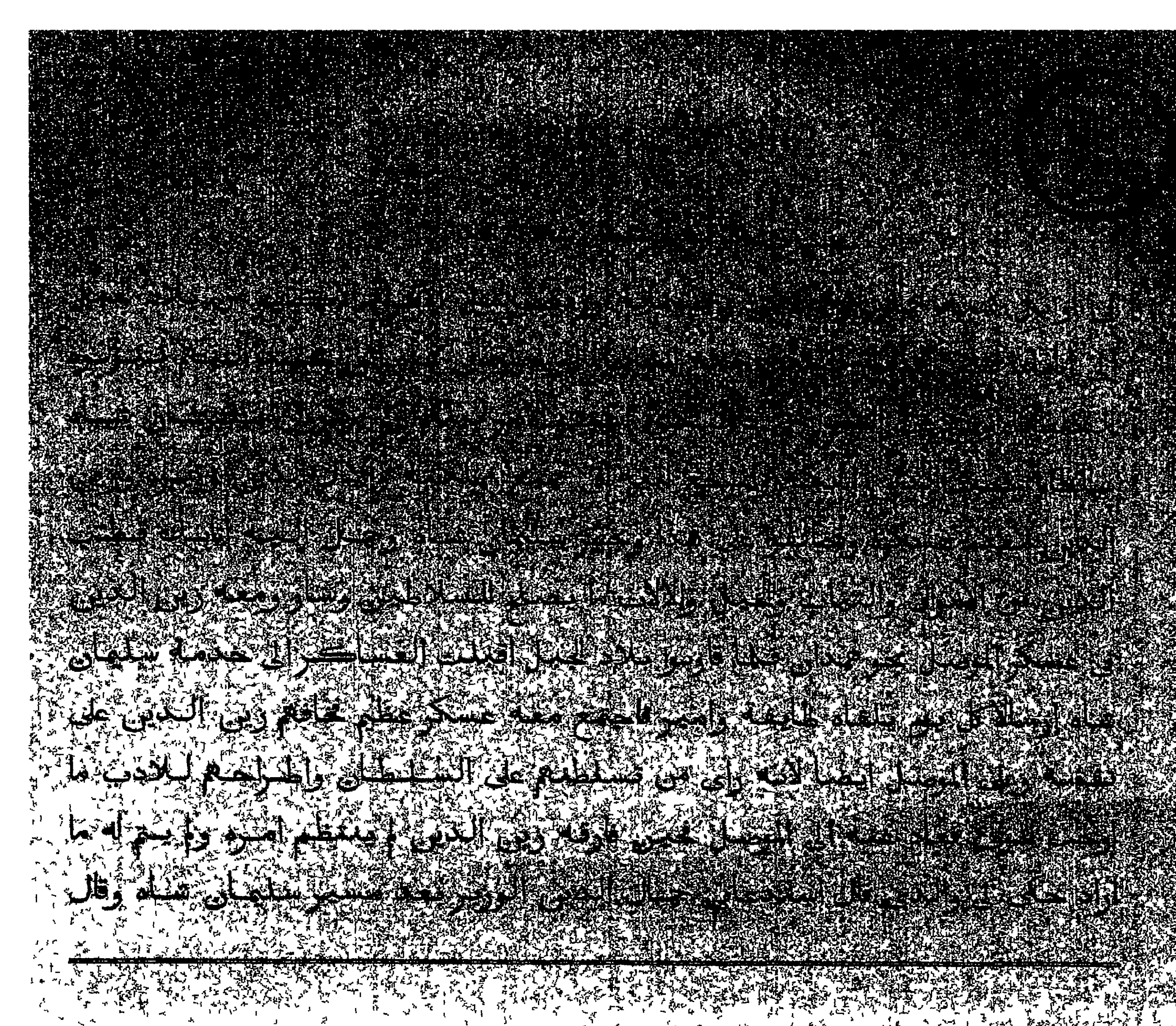
ville au pillage et d'arrêter les femmes et les enfants des émirs qui assistaient au siége de Baghdad. Le désordre se mit alors dans le camp des assiégeants, et les divers corps de troupes s'en allèrent chacun de son côté. Le prince Mohammed prit la route de Hamadân; Zein ed-Dîn repartit pour Mosul avec les troupes de cette ville. Chaque émir se rendit dans son pays, mais avec l'intention toutefois de revenir à Baghdad. Les habitants profitèrent de la levée du siége pour sortir de la ville, piller les bagages de l'arrière-garde, faire prisonniers les traînards et saccager le palais du sultan[1].

MORT DU KHALIFE EL-MOKTAFI ET AVÉNEMENT DE SON FILS EL-MOSTANDJED BILLAH

Au mois de rebia' premier de l'an 555 (mars-avril 1160 de J. C.) eut lieu la mort du commandant des croyants El-Moktafi li-Amr Illah, fils d'El-Mostadher Billah. Il portait le surnom d'Abou Abd-Allah et le nom de Mohammed. Il mourut d'une hypocondrie. Sa naissance eut lieu le 12 de rebiâ' second 489 (9 avril 1096 de J. C.). Il eut pour mère une concubine nommée Yaghi. Son règne comme khalife dura vingt-quatre ans et deux mois. Quand il eut cessé de vivre, on renouvela le serment de fidélité à son fils Abou'l-Modhaffer Youssof, qui reçut alors le titre d'El-Mostandjed-Billah. Ce prince avait déjà été reconnu pour successeur au khalifat du vivant de son père. Les émirs, les kadis, les docteurs de la loi et les notables (de Baghdad) lui prêtèrent serment de nouveau. D'après son ordre, on écrivit dans toutes les contrées pour qu'on lui jurât fidélité, et personne ne s'y refusa. Il confirma Aoun ed-Dîn Ibn Hobeïra dans le vizirat[2].

[1] Ce palais était situé dans Baghdad même et servait de résidence au sultan seldjoukide, toutes les fois qu'il se rendait à la cour du khalife.

[2] Ibn Khallicân consacre un assez long article au vizir Aoun ed-Dîn Yahya Ibn Hobeïra dans son *Dictionnaire biographique*, vol. IV, p. 114 de la traduction de M. de Slane.



EXPÉDITION DE SOLEÏMÂN-CHAH À HAMADÂN.

Au commencement de l'année 555 (janvier 1160 de J. C.), une ambassade, envoyée par les grands émirs de l'Irak persan (Belad el-Djebel), vint demander à l'atâbec Kotb ed-Dîn (souverain de Mosul) de leur envoyer le prince Soleïman-Chah, fils de Mohammed, qu'ils désiraient reconnaître pour sultan. A la suite de plusieurs allées et venues, il fut convenu que Soleïman-Chah, devenu sultan, aurait Kotb ed-Dîn pour atâbec, chargé de la haute direction des affaires, qu'il prendrait Djemal ed-Dîn pour vizir et Zeïn ed-Dîn pour général en chef de l'armée. Les deux partis s'étant engagés par serment à observer les conditions du traité, Soleïman-Chah commença ses préparatifs de départ et reçut de l'atâbec Kotb ed-Dîn tout ce qu'un sultan pourrait désirer en fait d'argent, d'objets d'habillement, de chevaux et d'équipages. Il se mit alors en marche pour Hamadân, et Zeïn ed-Dîn l'accompagna avec l'armée de Mosul. A mesure qu'ils approchaient de l'Irak persan, les troupes de ce pays arrivaient par détachements pour se mettre aux ordres de Soleïmân-Chah. Chaque jour un émir, avec une bande de soldats, vint le joindre. Cette armée devint enfin si nombreuse, que Zeïn ed-Dîn commença à craindre pour lui-même et pour Mosul, et cela avec d'autant plus de raison que ces troupes imposaient leurs volontés au nouveau sultan et mettaient de côté toutes les convenances qu'elles devaient observer à son égard; aussi prit-il la résolution de quitter le prince et de rentrer à Mosul. Après son départ, les affaires de Soleïman-Chah allèrent si mal, qu'il se vit dans l'impossibilité d'accomplir son projet.

Mon père me raconta ce qui suit: « Quand Soleïman-Chah eut quitté Mosul, « le vizir Djemal ed-Dîn m'appela auprès de lui et, m'ayant fait part des arrange-

[illegible]

المستنجد من شباك وقد اخرج شيئا من السيف الذي انعم به عليه من الديوان فلم
يره جيدا وهو يومي برأسه يعني انه غير جيد فارسل اليه سيفا اخر وقال الرسول
يقول لك امير المومنين ذاك السيف يترك وهذا يقاتل به اعداء امير المومنين

« ments qu'on venait de prendre, il m'ordonna de m'en retourner à Djezîrat Ibn « Omar, afin d'y terminer toutes mes affaires et de rompre les liens qui m'atta- « chaient à cette ville. « Je veux, dit-il, vous établir en Irak comme mon lieutenant. » « Cette communication me fit plaisir sous un certain point de vue; mais sous un « un autre, elle me déplut; mais je ne pouvais pas me dispenser d'obéir au vizir. « Peu de temps après il me fit encore venir et me dit : « Retournez dans votre « province; car les affaires de Soleïman-Chah sont tombées en désarroi. » Je le « quittai alors, et je repartis pour El-Djezîrat. »

En cette année, c'est-à-dire en 555, Zein ed-Dîn, lieutenant de Kotb ed-Dîn, fit le pèlerinage de la Mecque. Ses amis avaient tâché de le détourner de son projet, en lui représentant qu'il s'exposerait à un danger certain, à cause de sa coopération au siége de Baghdad avec le prince Mohammed. Il ne fit aucune attention à leurs remontrances et se mit en route. Arrivé à Baghdad, il fut accueili avec de grands honneurs par El-Mostandjed, qui s'était empressé de le recevoir. La robe d'honneur dont ce khalife le fit revêtir étant trop longue pour sa taille, — c'était un homme tout petit, — il tira de sa ceinture de quoi relever cet habillement et l'attacher autour de sa taille (voy. ci-après, an 563). Cela plut tellement à El-Mostandjed, qu'il dit à ceux qui l'entouraient : « C'est à lui que « tout émir et militaire devrait ressembler et non pas à vous. » Introduit en présence du khalife, il lui baisa la main, et, après s'être entretenu avec lui en turc, langue qu'El-Mostandjed parlait très-bien, il se retira. Pendant qu'il s'en allait, El-Mostandjed se tint derrière un grillage pour le regarder, et le vit tirer un peu hors du fourreau une épée que le divan (*bureau*) du khalife lui avait fournie, l'examiner pour voir si elle était bonne et secouer la tête pour indiquer qu'elle ne l'était pas. Le khalife lui en envoya aussitôt une autre avec ce message : « Le com- « mandant des croyants vous fait dire qu'il faut laisser l'épée que vous avez reçue;

[illegible]

الى ذلك وراسلوه وتطاول الحال معه فلما راى انه لا يمكنه اخذ الحصن ولا يجيبونه
الى المصاف عاد الى بلاده وممن كان معه فى هذه الغزوة الامير مؤيد الدولة اسامة
ابن مرشد بن منقذ وكان من الشجاعة فى الغاية التى لا مزيد عليها فلما عاد الى
حلب دخل الى مسجد شيزر وكان قد دخله فى العام الماضى سايرا الى الحج فلما دخله الآن
كتب على حائطه

«autre avec laquelle vous pouvez combattre les ennemis du commandant des «croyants et ceux des musulmans.» Zein ed-Dîn tourna le visage (vers le palais), baisa la terre et suspendit l'épée à son cou. Dans ce pèlerinage, il répandit beaucoup de largesses et d'aumônes.

SIÉGE DE HAREM PAR NOUR ED-DÎN.

L'an 557 (1162 de J. C.), Nour ed-Dîn rassembla des troupes à Alep et partit avec elles pour mettre le siége devant Harem. Il attaqua la place vivement; mais elle résista à ses efforts, grâce au nombre de chevaliers francs et de braves guerriers qui s'y trouvaient. Les Francs, ayant appris ce qui était arrivé, convoquèrent leurs cavaliers et leurs fantassins de toutes les provinces, firent de nouvelles levées, réunirent des approvisionnements, et se préparèrent à agir. Ils se dirigèrent ensuite contre Nour ed-Dîn, afin de l'obliger à lever le siége, et, étant arrivés dans son voisinage, ils reçurent de lui l'invitation d'en venir à une bataille rangée. Au lieu de répondre à ce message, ils lui firent des propositions amicales, afin de gagner du temps. Nour ed-Dîn voyant qu'il ne pouvait pas prendre le château, et que les Francs ne voulaient pas risquer une bataille, rentra dans ses États.

Parmi les émirs qui l'accompagnèrent dans cette expédition, on remarqua Mowaiyed ed-Daula Ossâma, fils de Morched et descendant de Monked. En fait de bravoure, personne ne pouvait le surpasser. Rentré à Alep, il se rendit à la mosquée de Serîr[1], qu'il avait déjà visitée l'année précédente, avant d'aller faire le pèlerinage à la Mecque, et il écrivit les vers suivants sur le mur intérieur de cet édifice :

[1] Dans les *Deux Jardins*, le nom de cette mosquée est écrit شرين (*Chirîn*), dans le *Camel*, édition imprimée, شيزر (*Cheizer*).

[illegible]

ذكر انهزام نور الدين بحصن الاكراد

في سنة ثمان وخمسين وخمسمائة جمع الملك العادل نور الدين محمود ابن الشهيد
عساكره جميعا ودخل بلاد الفرنج ونزل البقيعة تحت حصن الاكراد وهو
للفرنج عازما على قصد طرابلس ومحاصرتها فبينما الناس بعض الايام في خيامهم
وسط النهار لم يرعهم الا ظهور صلبان الفرنج من وراء الجبل الذى عليه الحصن وكان
سبب ذلك انهم اجتمعوا واتفق رايهم على كبسة المسلمين في النهار لانهم يكونوا آمنين
فركبوا [illegible] فلم يشعر بهم المسلمون الا وقد قاربوهم فارادوا منعهم فلم يطيقوا ذلك
وارسلوا الى نور الدين يعلمونه الخبر فرهقهم الفرنج بالحملة واخذوهم بين ايديهم
ووصلوا معا الى العسكر النورى فلم يتمكن المسلمون من ركوب الخيل واخذ السلاح الا

Seigneur, à toi des louanges, ma reconnaissance ne saurait égaler les grâces et les faveurs dont tu m'as comblé.

Cette année-ci, en revenant de l'expédition, je suis entré dans cette mosquée, après avoir obtenu une ample récompense.

De cette mosquée je partis l'année où je dirigeai mon chameau vers le Rocn et le Hidjr[1].

J'accomplis alors le pèlerinage et je me débarrassai du fardeau des péchés dont je m'étais chargé le dos.

DÉFAITE ESSUYÉE PAR NOUR ED-DÎN AUPRÈS DU CHÂTEAU DES CURDES.

L'an 558 (1163 de J. C.), Nour ed-Dîn rassembla toutes ses troupes, pénétra dans le territoire des Francs et campa dans la Bokeia'a. Cette plaine s'étend au pied du château des Curdes, forteresse appartenant aux Francs. Son dessein était d'envahir leur pays et de mettre le siége devant Tripoli. Un jour qu'(à cause de la chaleur) ses soldats se tenaient dans leurs tentes, à l'heure de midi, on vit paraître tout à coup les bannières (*litt.* les croix) des Francs (qui approchaient) de derrière la montagne sur laquelle s'élève le château. Cela fut le résultat d'une décision prise par les Francs, qui, ayant réuni leurs forces, se proposaient de fondre à l'improviste sur les musulmans, en plein jour, pendant qu'ils se croiraient en pleine sûreté. Ils s'avancèrent vers eux, montés sur leurs chevaux, et arrivèrent sur l'avant-garde musulmane avant d'en être aperçus. Ce corps essaya de les repousser, et, ne pouvant y parvenir, il en fit avertir Nour ed-Dîn. Culbuté par les Francs et poussé devant eux, il arriva au camp de Nour ed-Dîn en même temps que l'ennemi. Avant que les musulmans eussent le temps de monter à cheval et de prendre leurs armes, les Francs pénétrèrent au milieu d'eux, pendant

[1] Le Rocn et le Hidjr sont deux endroits du temple de la Mecque.

[illegible] على بحيرة قدس على فرسخ من حمص
وبينها وبين مكان الوقعة اربعة فراسخ وكان الناس يظنون انه لا يقف دون حلب
وكان رحمه الله اشجع من ذلك واقوى عزما ولما نزل على بحيرة قدس اجتمع اليه كل من
نجا من المعركة فقال له بعض اصحابه ليس من الراى ان تقيم هاهنا فان الفرنج ربما
حملهم الطمع على المجىء الينا ونحن على هذه الحال فوبخه واسكته وقال اذا كان معى
الف فارس لا ابالى بهم قلوا او كثروا والله لا استظل بجدار حتى اخذ بثار الاسلام وثارى

---

qu'ils songeaient à toute autre chose qu'à une déroute. Les Francs les abattirent à coups d'épée, tuant une foule de monde et faisant de nombreux prisonniers. Celui qui s'acharna le plus sur les musulmans fut un Grec nommé Ed-Doukas, qui venait de débarquer sur la côte (syrienne) avec une nombreuse troupe de ses compatriotes. Ces gens, inspirés par la vaine croyance que Dieu leur tiendrait compte de leur zèle, n'épargnèrent personne. Ils se dirigèrent vers la tente de Nour ed-Dîn, et celui-ci, en étant sorti précipitamment par la porte de derrière, sans avoir mis son habit, monta sur un cheval de relais sans s'apercevoir que l'animal avait encore le pied attaché au piquet. Un Curde, qui mit pied à terre et qui coupa les entraves, fut tué; mais Nour ed-Dîn s'échappa. Le massacre atteignit surtout les vivandiers et les gens de service. Aussitôt que Nour ed-Dîn se vit hors de danger, il s'informa au sujet de la famille que le Curde avait laissée, et la combla de bienfaits en récompense du service que cet homme lui avait rendu.

Arrivé à Émesse, il campa en dehors de la ville, se fit apporter tout ce qui s'y trouvait en fait de tentes, et les dressa auprès du lac de Kadès, pièce d'eau qui est à une parasange d'Émesse et à quatre parasanges du champ de bataille On croyait qu'il ne s'arrêterait pas avant d'être rentré à Alep; mais il était trop brave et trop résolu pour faire une telle chose; que Dieu le reçoive dans sa miséricorde!

Aussitôt qu'il eut pris position à Kadès, ceux de ses soldats qui avaient échappé au désastre vinrent le rejoindre Un de ses compagnons d'armes lui ayant dit que ce n'était pas prudent de rester là, puisque l'ennemi, se laissant emporter par son ardeur, pourrait venir les attaquer dans l'état où ils étaient, il le réprimanda sévèrement: « Tais-toi! lui dit-il, si j'avais avec moi mille cavaliers, je ne me soucie-« rais guère du nombre des ennemis, que ce nombre fût grand ou petit Par Allah! je

[illegible]

فحضر بعض الجند وادعى شيئا كثيرا علم النواب كذبه فيما ادعاه لمعرفتهم بحاله فأرسلوا
الى نور الدين يعرفون اليه القصة ويستأذنونه في تحليف الجندي على ما ادعاه
فأعاد الجواب لا تكدروا عطاءنا بالأذى فإني ارجو الثواب والاجر على قليله وكثيره وقال
له أصحابه ان لك في بلادك ادرارات كثيرة وصلات عظيمة للفقهاء والفقراء والصوفية

« ne m'abriterai pas à l'ombre d'un mur jusqu'à ce que j'aie vengé l'islamisme, et que « je me sois vengé moi-même. » Il fit alors venir d'Alep et de Damas de l'argent, des bêtes (de somme et des chevaux), des armes et des tentes, le tout en grande quantité, et les distribua à ceux de ses soldats qui l'avaient rejoint sains et saufs. Quant à ceux qui venaient d'être tués ou faits prisonniers, il donna leurs fiefs à leurs enfants, et, à défaut d'enfants, à quelque membre de leur famille. Ainsi l'armée devint aussi belle que si elle n'eût pas éprouvé des pertes. Les Francs se décidèrent alors à marcher sur Émesse, la ville la plus rapprochée de leur territoire; mais, ayant appris que Nour ed-Dîn s'y était arrêté, ils se dirent : « Cet homme « n'aurait pas fait cela s'il n'avait pas assez de forces pour nous résister. »

Nour ed-Dîn fit de si grandes dépenses (pour reconstituer son armée), qu'il distribua, en un seul jour, deux cent mille dinars rouges[1], sans compter les bêtes (de somme et les chevaux), les tentes, les armes et les autres objets (d'équipement). Il donna aussi l'ordre, à son bureau d'administration (*divân*), de faire venir chacun des soldats et de lui demander ce qu'il avait perdu, afin de lui en donner l'équivalent. Un des hommes qui s'y présentèrent fit une déclaration si exagérée, que les commis du bureau, sachant quel avait été son état auparavant, reconnurent la fausseté de ses prétentions, et firent demander à Nour ed-Dîn l'autorisation d'obliger le réclamant à confirmer sa déclaration par un serment formel. Le prince leur répondit en ces termes : « Ne troublez pas par de mauvais procédés le « plaisir qu'on a de recevoir nos dons. Que la somme soit grande ou petite, je suis « assuré que Dieu m'en tiendra compte. »

Ses officiers lui dirent (à l'occasion de ces dépenses) : « Dans toute l'étendue « de vos États, vous donnez des pensions en grand nombre et de riches présents

[1] Voyez la note p. 116. Peut-être « dinar rouge » veut-il dire tout simplement « *dinar d'or* ». (Voy. Makrizi, *Traité des monnaies musulmanes*, page 43 de la traduction de S. de Sacy.)

ذكر القبض على جمال الدين الوزير

وفي هذه السنة قبض الاتابك قطب الدين على وزيره جمال الدين محمد بن على
الاصفهاني وكان قد خدم الشهيد فولاه نصيبين فظهرت كفايته فاضاف اليه
الرحبة فظهر من كفايته وعفته وكان من خواصه [illegible]

« aux docteurs de la loi, aux derviches, aux soufis et aux personnes sachant la
« bonne manière de lire le Koran. Si vous vous serviez de cet argent dans les
« circonstances actuelles, cela serait préférable. » A ces paroles, Nour ed-Dîn se
« fâcha : « Par Allah ! s'écria-t-il, je n'espère la victoire que grâce à ces gens-là.
« Vous n'obtiendrez votre subsistance et vous ne serez victorieux qu'en considé-
« ration de vos pauvres. Comment pourrais-je suspendre les dons que je fais à des
« gens qui combattent pour moi pendant que je dors, et cela avec des flèches qui
« ne manquent jamais le but (c'est-à-dire avec des prières) ? Comment détourner
« ces dons de leur emploi pour les accorder à des hommes qui ne combattent
« pour moi qu'en ma présence, et encore avec des flèches dont les unes atteignent
« le but, et dont les autres le manquent ? D'ailleurs, c'est du trésor public que ces
« gens reçoivent leurs pensions ; comment me serait-il permis de donner à ces
« sommes un autre emploi [1] ? »

Quelque temps après, les Francs demandèrent une trêve à Nour ed-Dîn, mais il refusa de la leur accorder ; aussi rentrèrent-ils dans leur territoire et ils se séparèrent après avoir laissé une forte garnison dans le château (des Curdes).

ARRESTATION DU VIZIR DJEMAL ED-DÎN.

En cet année, l'atâbec Kotb ed-Dîn fit arrêter son vizir Djemal ed-Dîn Mohammed el-Ispahâni, fils d'Ali. Ce ministre avait été d'abord au service du *chehîd* (Zengui), comme gouverneur de Nisibe, et, par l'habileté qu'il déployait, il avait obtenu que son maître lui accordât de plus le gouvernement d'Er-Raheba. Ses talents, et le soin qu'il mettait à s'abstenir du mal lui méritèrent d'être admis dans

[1] Ici suivent une quinzaine de mots qui paraissent avoir formé deux vers, mais ils sont tellement altérés par le copiste qu'on ne peut en tirer un sens raisonnable. Ce passage est omis dans le *Camel* et dans les *Deux Jardins*.

[illegible]

الموصل في أيامه ملجأ لكل ملهوف ومأمنا لكل خائف فسعى فيه الحساد الى الاتابك
حتى أوغروا صدره عليه شيئا بسبب اتفاقه مع زين الدين فوضع على زين الدين
من غيره عن مصافاته ومواخاته فقبض عليه وحبس بقلعة الموصل ثم ندم زين

---

l'intimité de Zengui et de devenir le convive favori de ce prince. Nommé par lui surintendant du royaume, il eut l'autorisation d'exercer un pouvoir illimité. Mon père me dit, à ce sujet : « Le gouverneur militaire de Djezîrat Ibn Omar m'envoya « chez Dîa ed-Dîn el-Caferthouthi, qui était alors vizir du *chehîd*, chargé de l'admi- « nistration de ses États. Ceci eut lieu avant mon entrée au service de Djemal ed- « Dîn en qualité de lieutenant (gouverneur de Djezîrat Ibn-Omar). Voici le message « que je devais lui communiquer de la part du gouverneur : « On m'a appris que « Djemal ed-Dîn a les yeux sur moi et veut me destituer, moi qui dépends de « vous, et qui compte au nombre de vos amis et de ceux de Nacîr ed-Dîn (Djaker). « Que pensez-vous de cela ? » Quand je rapportai ce message au vizir, il me ré- pondit : « Étant chez le *chehîd*, je n'en ai rien entendu dire à Djemal ed-Dîn. Cet « homme entre chez le prince avant moi et n'en sort qu'après moi ; aussi je ne sais « ce qu'il se propose de faire. »

Les choses restèrent dans cet état jusqu'à la mort du *chehîd*. Nous avons déjà raconté (page 152) de quelle manière Djemal ed-Dîn conserva la souveraineté à Seif ed-Dîn, fils du *chehîd*, et devint son vizir, comme plus tard il devint le vizir de Kotb ed-Dîn. Il avait pris avec Zeïn ed-Dîn l'engagement d'agir de concert et d'être fidèles l'un à l'autre, engagement fortifié par des promesses mutuelles et par des assurances positives. Les amis de Zeïn ed-Dîn détestaient le vizir et parlaient mal de lui en la présence de leur maître ; mais il leur défendit de continuer. A cette époque, la ville de Mosul était un asile pour tous les fugitifs et un lieu de sûreté pour ceux qui avaient quelque chose à craindre. Des gens envieux de Djemal ed-Dîn travaillèrent à indisposer l'atâbec contre lui, et ils y parvinrent jusqu'à certain point, en lui faisant remarquer l'entente qui existait entre ce ministre et Zeïn ed-Dîn. L'atâbec aposta des personnes près de celui-ci dans le but de troubler l'amitié et le bon accord qui régnaient entre lui et Djemal ed-Dîn. Cela lui ayant réussi, il fit arrêter le vizir et l'enferma dans la citadelle de

[illegible]

Mosul. Bientôt après Zeïn ed-Dîn regretta vivement d'avoir contribué à cette arrestation; car il voyait que les familiers et les amis de l'atabec, ceux qui avaient tant redouté Djemal ed-Dîn, se permettaient maintenant de faire acte d'autorité et de contrarier les projets qu'il nourrissait lui-même. Aussi blâma-t-il ses compagnons de l'avoir engagé à laisser arrêter Djemal ed-Dîn

EXPÉDITION EN CHÎRCOUH EN ÉGYPTE AVEC LES TROUPES DE NOUR ED-DÎN.

L'an 559 (1163-1164 de J. C.), Aced ed-Dîn Chîrcouh, fils de Chadi, et l'un des principaux émirs que Nour ed-Dîn avait à son service, conduisit une armée en Égypte, avec le dessein de conquérir ce pays et de l'ajouter aux États de son souverain. Mais, avant de parler de cette expédition, nous aurons à faire connaître qui était ce Chîrcouh et à raconter les vicissitudes de fortune par lesquelles il passa jusqu'à ce qu'il entrât au service de Nour ed-Dîn

Aced ed-Dîn Chîrcouh, fils de Chadi, et son frère aîné, Nedjm ed-Dîn Ayoub, étaient originaires de Dovîn, ville située au fond de l'Aderbeïdjân. Ils appartenaient à la plus noble des tribus curdes, celle des Raouadiya. Étant passés en Irak, ils prirent service sous Modjahed ed-Dîn Behrouz, commissaire (que le sultan seldjoukide entretenait) dans ce pays Behrouz, ayant remarqué l'intelligence de Nedjm ed-Dîn, son discernement et sa bonne conduite, le nomma gouverneur de la citadelle de Tekrît, ville qui lui appartenait (comme apanage). Nedjm ed-Dîn se rendit à son poste et emmena son frère Aced ed-Dîn avec lui. Lors de la défaite que Karadja l'échanson fit essuyer aux troupes du *chehîd*, dans l'Irak, ainsi que nous l'avons déjà raconté (page 78), celui-ci se rendit à Tekrît Nedjm ed-

[illegible]

اليه وسأل فى تسليم القلعة وطلب اقطاعا ذكره فأجيب الى ذلك وحلف له صاحب
دمشق عليه وتسلم القلعة ووفا له بما حلف عليه من الاقطاع والتقدم وصار عنده
من اكابر الامراء واتصل اخوه اسد الدين شيركوه بالخدمة النورية بعد قتل الشهيد
وكان يخدمه فى ايام والده فقربه نور الدين واقطعه وراى منه فى حروبه ومشاهده

Dîn lui rendit alors un grand service en faisant rétablir les bacs sur le Tigre, afin que le *chehîd* pût atteindre l'autre bord avec ses compagnons d'armes. Il traita les fuyards de la manière la plus amicale et leur fournit tout ce dont ils avaient besoin pour pouvoir continuer leur retraite. Quelque temps après, Aced-ed-Dîn tua un homme dans une dispute qu'il eut avec lui, et, pour cette raison, Behrouz envoya un agent pour l'éloigner de la ville ainsi que son frère. Ils se rendirent auprès du *chehîd*, qui leur fit le meilleur accueil, afin de reconnaître le service qu'ils lui avaient rendu; il leur accorda un beau fief et les admit dans le corps de sa milice Quand il effectua la conquête de Ba'albec, il y installa Nedjm ed-Dîn (Ayoub) comme gouverneur. La mort du *chehîd* ayant amené le siége de cette ville par l'armée de Damas, Nedjm ed-Dîn envoya prévenir le prince Seïf ed-Dîn Ghazi, fils et successeur du *chehîd*, de ce qui venait d'arriver. Il lui demanda en même temps l'envoi d'un corps de troupes assez fort pour obliger le souverain de Damas à lever le siége. A ce moment Seïf ed-Dîn commençait seulement à régner, et le soin de maintenir la paix avec le sultan (seldjoukide) et avec les gouverneurs des provinces qui avoisinaient la sienne, le préoccupait au point qu'il ne put songer à Ba'albec. La place fut enfin pressée si étroitement, que Nedjm ed-Dîn, craignant qu'elle ne fût emportée d'assaut et redoutant le mal qui pourrait lui en arriver, fit dire au chef des assiégeants qu'il lui remettrait la ville, pourvu qu'on lui donnât un certain fief qu'il désigna. Le souverain de Damas accepta la proposition, s'engagea par serment à en remplir la condition, et prit possession de la ville. Nedjm ed-Dîn obtint le fief, avec le droit de préséance à la cour, et se trouva au nombre des grands officiers du prince.

Quant à son frère Aced ed-Dîn Chîrcouh, il était alors au service de Nour ed-Dîn, y étant entré avant la mort du père de ce prince. Rapproché de la personne de son maître, et tenant de lui un apanage, il s'en fit particulièrement remarquer

[illegible] على ارسال العساكر الى مصر [illegible] وكان سبب ذلك ان

شاور السعدي وزير العاضد لدين الله العلوي صاحب مصر عزل من الوزارة فسار الى

الملك العادل نور الدين فوصل اليه وهو بدمشق والتجا اليه واستجار به فاحسن

لقاه واكرم مثواه وانعم عليه انعاما غمره به وكان وصوله سنة ثمان وخمسين

وخمسماية وطلب منه ارسال العساكر الى مصر ليعود اليها ويكون له فيها حصة

---

en déployant dans les guerres et les batailles, une bravoure et une audace dont personne autre que lui n'était capable. Aussi continua-t-il à progresser dans la faveur de Nour ed-Dîn et à voir augmenter ses apanages, au point de posséder Émesse, Raheba et autres villes. Il devint enfin général en chef des troupes de Nour ed-Dîn.

Ce prince, ayant formé le projet de se rendre maître de Damas, chargea Aced ed-Dîn d'en avertir, par un message, son frère Nedjm ed-Dîn Ayoub, qui habitait alors cette ville, et de l'inviter à faciliter cette entreprise par son concours. Nedjm ed-Dîn y donna son consentement; mais il demanda en récompense, ainsi que son frère, la concession d'un très-grand nombre de propriétés et d'immeubles situés à Damas et ailleurs. Nour ed-Dîn donna son consentement, ratifia sa promesse par un serment, et, lors de la prise de Damas, il remplit son engagement. Dès lors, les deux frères occupèrent le plus haut rang à la cour de Nour ed-Dîn Nedjm ed-Dîn surtout jouissait des plus grands priviléges : il pouvait se rendre en présence du prince et s'asseoir sans en avoir obtenu la permission, tandis qu'aucun des autres émirs ne pouvait faire cela à moins d'en avoir reçu l'ordre, ordre qui s'adressait tantôt à eux tous et tantôt à un seul d'entre eux.

En cette année (559-1164 de J. C.), Nour ed-Dîn prit la résolution d'envoyer une armée en Égypte, et comme, parmi ses émirs, il n'en vit aucun qui fût plus capable et plus courageux qu'Aced ed-Dîn, il le fit partir à la tête de l'armée. Voici ce qui donna lieu à cette expédition: Chaver es-Sa'di, premier ministre d'El-A'ded li-Dîn Illah l'Alide, souverain d'Égypte, ayant été dépossédé du vizirat, se rendit auprès de Nour ed-Dîn, qui était alors à Damas, et implora sa protection. Ce prince l'accueillit avec bienveillance et le combla de dons et d'honneurs. Cela eut lieu l'an 558 (1163 de J. C.) Chaver lui proposa d'envoyer une armée en Égypte, afin qu'il pût y rentrer lui-même, et lui offrit, en retour de ce service, une certaine

[illegible]

[illegible] من نور الدين ووصل اسد
الدين الى مصر [illegible] هو ومن معه فهرب المنازع لشاور فى الوزارة وعاد شاور وزيرا
وتمكن من منصبه واقام اسد الدين بظاهر القاهرة وغدر به شاور لما عاد الى منصبه
وعاد عما كان قرره لنور الدين من البلاد المصرية ولاسد الدين ايضا وارسل اليه
يامره بالعود الى الشام فانف اسد الدين من هذه الحال واعاد الجواب يطلب ما كان
استقر فلم يجبه شاور اليه فلما راى ذلك ارسل نوابه فتسلموا مدينة بلبيس وحكم

---

portion (du revenu du pays), en lui promettant d'administrer sous ses ordres et de se conformer à ses volontés. Nour ed-Dîn hésita d'abord; il avançait d'un pas et reculait d'autant; tantôt il voulait faire honneur à la requête de Chaver, afin d'accroître l'étendue de son propre royaume et d'acquérir de nouvelles forces pour lutter contre les Francs; tantôt il craignait les dangers qu'il aurait à rencontrer sur sa ligne de marche, puisque les Francs s'y trouvaient; à moins, toutefois, de prendre le chemin du désert (au sud de la mer Morte), et là aussi les Francs (de Carac et de Chaubec) seraient à craindre. Enfin, après avoir tiré un augure du Korân, il prescrivit à Aced ed-Dîn l'ordre de tout préparer pour la marche de l'armée et d'emmener Chaver avec lui Ce fut là ce qu'Aced ed-Dîn désirait; car il était d'une bravoure et d'un courage tels qu'il méprisait les dangers Au mois du premier djomada de l'an 559 (mars-avril 1164 de J C.), il se mit en marche avec l'ordre de restaurer Chaver au vizirat et de châtier ceux qui lui avaient enlevé cette charge. Nour ed-Dîn se dirigea en même temps, avec ses troupes, vers la frontière du territoire musulman, vis-à-vis du pays occupé par les Francs, espérant, par cette démonstration, les empêcher de s'opposer à la marche d'Aced ed-Dîn. Il eut là une bonne inspiration; les Francs se portèrent au-devant de lui pour défendre leur territoire, ce qui permit à Aced ed-Dîn d'arriver en Égypte sans encombre et avec son armée. L'usurpateur du vizirat prit la fuite, et Chaver fut rétabli dans la dignité qu'il avait exercée. Aced ed-Dîn resta sous les murs du Caire, en attendant l'exécution des engagements que Chaver avait pris envers Nour ed-Dîn et envers lui-même; mais Chaver s'y refusa et lui signifia l'ordre de repartir pour la Syrie. Indigné de ce procédé, Aced ed-Dîn renouvela sa sommation, et, n'ayant pas reçu de réponse, il fit occuper la ville de Belbeis par ses lieutenants

[illegible]

... وكان

قد وصل الى الساحل جمع كثير من الفرنج في البحر لزيارة البيت المقدس فاستعان

بهم ملك الفرنج فساروا معه واقام بعض في البلاد يحفظها فلما قارب

الفرنج مصر فارقها اسد الدين وقصد مدينة بلبيس واقام بها هو وعسكره وجعلها

ظهرا له يتحصن به فاجتمعت العساكر المصرية والفرنجية ونازلوا اسد الدين

بمدينة بلبيس وحصروه بها ثلاثة اشهر وقد امتنع بها اسد الدين وسورها من

---

et réduisit sous son autorité la province de Cherkiya. Chaver appela les Francs à son secours, en leur représentant les dangers auxquels ils seraient exposés si Nour ed-Dîn prenait possession de l'Égypte. Les Francs craignaient déjà que cela n'arrivât et qu'en ce cas ils ne fussent perdus; aussi éprouvèrent-ils un soulagement inattendu quand ils reçurent du vizir l'invitation de lui porter secours et de chasser Aced ed-Dîn de ce pays. Ils s'empressèrent de répondre à l'appel de Chaver et de lui venir en aide, espérant qu'ils parviendraient à se rendre maîtres de l'Égypte. D'ailleurs, le vizir leur avait promis une forte somme d'argent pour les engager à venir; aussi firent-ils leurs préparatifs, et ils se mirent en marche.

Nour ed-Dîn, ayant appris qu'ils se disposaient à entrer en Égypte, se porta avec son armée vers la frontière qui séparait son territoire de celui des Francs, espérant que par cette démonstration il les empêcherait de partir. Cela ne put pas les retenir; car ils savaient qu'ils auraient plus à craindre en restant et en laissant l'Égypte tomber au pouvoir de Nour ed-Dîn qu'en se mettant en marche pour ce pays. Donc, ils laissèrent quelques troupes pour protéger leurs possessions en Syrie, et le roi de Jérusalem partit pour l'Égypte avec le reste de l'armée. D'ailleurs, une foule de Francs venaient de débarquer, avec l'intention de faire le pèlerinage de la ville sainte, et, sur l'invitation du roi des Francs, une partie de ces voyageurs se joignit à lui, pendant que le reste se chargea de la défense du territoire franc.

A l'approche des Francs, Aced ed-Dîn quitta le Caire, et, s'étant replié sur Belbeis, il fortifia cette ville afin de s'en faire un point d'appui. Les troupes égyptiennes et celles des Francs, ayant opéré leur jonction, se portèrent sur Belbeis et y tinrent Aced ed-Dîn assiégé pendant l'espace de trois mois. Ce chef s'y défendit vigoureusement, bien que la ville ne fût entourée que d'une muraille d'ar-

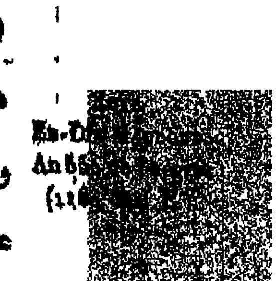
Kotb ed-Dîn Maudoud
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.)

طين قصير جدّا وليس لها خندق ولا فصيل يحميها وهو يغاديهم القتال ويراوحهم
فلم يبلغوا منه غرضا ولا نالوا منه شيًّا فبينما كذلك اتاهم الخبر بهزيمة الفرنج بحارم
وملك نور الدين الحصن ومسيره الى بانياس فحينئذ سقط فى ايديهم ولات حين
مناص فاراد الفرنج العود الى بلادهم ليحفظوها ولعلهم يدركون بانياس قبل اخذها فلم
يدركوها الا وقد ملكها على ما نذكره ان شاء الله تعالى وراسلوا اسد الدين فى الصلح
والعود الى الشام ومفارقة مصر وتسليم ما بيده منها الى المصريين فاجابهم الى ذلك
لانه لم يعلم بما فعله نور الدين بالفرنج فى الساحل حدثنى من راى اسد الدين حين
خرج من بلبيس قال رايته وقد اخرج اصحابه بين يديه وبقى فى اخرهم وبيده لت
حديد يحمى ساقتهم والمسلمون والفرنج ينظرون قال فاتاه افرنجى من الفرنج الغرباء
فقال له اما تخاف ان يغدر بك هاولاء المسلمون والفرنج وقد احاطوا بك ولا يبقى لك
معهم بقية فقال شيركوه يا ليتهم فعلوا حتى كنتَ ترى ما لم تر مثله كنتُ والله اضع
السيف فلا يقتل منا رجل حتى يقتل رجالا وحينئذ يقصدهم الملك العادل نور
الدين وقد ضعفوا وفنى ابطالهم فيملك بلادهم ويفنى من بقى منهم ووالله لو اطاعنى

---

gile très-basse, et n'ayant ni fossés ni fausse braie; il les combattit tous les jours depuis le matin jusqu'au soir, de sorte que, malgré leurs efforts, ils ne purent obtenir le moindre avantage. Le siége continuait encore quand ils apprirent la défaite des Francs devant Harem, la prise de cette forteresse et la marche du vainqueur sur Panéas. Consternés de cet événement, quand *il n'était plus temps de l'éviter* (Korân, XXXVIII, 2), ils prirent la résolution de rentrer dans leur pays, afin d'arriver à Panéas avant Nour ed-Dîn et de l'empêcher de prendre cette place; mais ils y arrivèrent trop tard, ainsi que nous le dirons plus loin. Étant entrés en pourparlers avec Aced ed-Dîn, qui ignorait les succès obtenus par son maître dans le territoire des Francs, ils firent avec lui un traité de paix dont les conditions étaient que les deux parties s'en retourneraient en Syrie, et qu'Aced ed-Dîn remettrait aux Égyptiens la province qu'il leur avait enlevée.

Voici ce que m'a raconté une personne qui vit Aced ed-Dîn au moment où il quittait Belbeis : « Il venait de sortir de la ville, précédé de ses compagnons d'armes; « il se tenait en arrière d'eux tous, ayant une massue de fer à la main, afin de pro- « téger leur retraite. Cela se passait sous les yeux des musulmans (Égyptiens) et « des Francs. Un des Francs nouvellement arrivés (d'outre-mer) s'approche de lui « et dit : ‹ Ne craignez-vous pas un acte de trahison de la part de ces musulmans « et de ces Francs? Ils vous entourent de tous les côtés, et personne n'est auprès « de vous pour vous défendre. › Chîrcouh répondit : ‹ Je voudrais bien qu'ils le « fissent; je vous ferais voir alors ce que vous n'avez jamais vu jusqu'ici. Par Allah! « je frapperais avec mon épée, et personne des nôtres ne serait tué avant d'avoir « donné la mort à plusieurs adversaires. El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn marcherait « ensuite contre ces gens-là, qui seraient déjà affaiblis par la perte de leurs guer-



هؤلاء يعنى اصحابه لخرجت الحكم اول يوم لكنهم امتنعوا فصلب الفرنجى على وجهه وقال كنا نعجب من فرنج هذه الديار ومبالغتهم فى صفتك وخوفهم منك والآن فقد عذرناهم ثم رجع عنه وسار شيركوه الى الشام وعاد سالما

ذكر فتح حصن حارم من الفرنج

فى هذه السنة فى رمضان فتح الملك العادل نور الدين قلعة حارم وملكها من الفرنج والسبب فى هذا الفتح ان نور الدين لما عاد منهزما على ما ذكرناه قبل اقبل على الجد والاجتهاد، والاستعداد للجهاد، والاخذ بثاره، وغزو العدو فى عقر داره، وليرقع ذلك الخرق، ويرتق ذلك الفتق، ويمحو سمة الوهن ويعيد رونق الملك فراسل اخاه قطب الدين بالموصل وفخر الدين قرا ارسلان بالحصن ونجم الدين البى بماردين وغيرهم من اصحاب الاطراف فاما قطب الدين اتابك فانه جمع عساكره وسار مجدا وعلى مقدمة عسكره زين الدين نايبه واما فخر الدين قرا ارسلان فبلغنى عنه انه قال له ندماؤه وخواصه على اى شىء عزمت فقال على القعود فان نور الدين قد تحشف من كثرة

« riers les plus braves. Il ferait la conquête de leur pays et en exterminerait ceux « qui y resteraient. Par Allah! si ceux-là, — désignant ainsi ses propres troupes, — « m'eussent obéi, je serais sorti pour vous combattre le premier jour de votre ar« rivée. » Le Franc fit le signe de la croix et dit : « Nous fûmes étonnés, nous autres, « d'entendre les Francs de ce pays-ci parler si hautement de votre bravoure et « exprimer l'effroi que vous leur inspiriez; mais, à présent, nous les trouvons très« excusables. » Il quitta alors Chîrcouh, et celui-ci rentra en Syrie sain et sauf. »

PRISE DE HAREM PAR NOUR ED-DÎN.

Au mois de ramadân (559 de l'hégire, août 1164 de J. C.), El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn enleva aux Francs le château de Harem. Voici comment ce succès fut amené : après la déroute que Nour ed-Dîn avait essuyée, et dont nous avons déjà parlé (p. 208), ce prince s'appliqua avec zèle et ardeur à faire des préparatifs pour recommencer la guerre sainte et prendre sa revanche, et pour attaquer l'ennemi jusque dans le fond de son territoire. Il espérait réparer de cette manière l'échec qu'il avait éprouvé, combler la brèche (faite à l'honneur de l'islamisme), effacer le stigmate de faiblesse (qu'il avait subi) et renouveler l'éclat de son empire. Il députa à son frère Kotb ed-Dîn, souverain de Mosul, à Fakhr ed-Dîn Kara-Arslân, seigneur de Hisn (Keifa), à Nedjm ed-Dîn Alba, prince de Maredîn, et à plusieurs autres chefs indépendants (pour obtenir des secours). L'atâbec Kotb ed-Dîn rassembla aussitôt ses troupes, plaça son lieutenant général Zein ed-Dîn à la tête de l'avant-garde, et se mit en marche avec elles. Quant à Fakhr ed-Dîn, on m'a raconté que ses familiers et ses courtisans l'interrogèrent sur ses intentions, et qu'il leur répondit : « Je ne bougerai pas; car Nour ed-Dîn, dont l'esprit s'est

Kotb ed-Dîn Maudoud.
An 559 de l'hégire (1164 de J. C.)

الصوم والصلاة فهو يلقى نفسه والناس معه فى المهالك وكلهم وافقه على ذلك فلما كان الغد امر بالنداء فى العسكر بالتجهز للغزاة فقال له اولئك ما عدا مما بدا فارقناك بالامس على حال نرى الان ضدها فقال ان نور الدين قد سلك معى طريقا ان لم انجده خرج اهل بلادى عن طاعتى واخرجوا البلاد عن يدى فانه كاتب زهادها وعبادها والمنقطعين عن الدنيا يذكر لهم ما لقى المسلمون من الفرنج وما نالهم من القتل والاسر والنهب ويستمد منهم الدعاء ويطلب منهم ان يحثوا المسلمين على الغزاة فقد قعد كل واحد من اولئك ومعه اتباعه واصحابه وهم يقرؤن كتب نور الدين ويبكون ويلعنونى ويدعون علىّ فلا بد من اجابة دعوته ثم تجهز ايضا وسار الى نور الدين بنفسه واما نجم الدين فانه سير عسكرا فلما اجتمعت العساكر سار نحو حارم فى كل بطل بسلاحه شاكى، ولشدة المراس غير شاكى،

فى كل اروع يرتاع المنون له   اذا تجرّد لا نكس (نكسٌ) ولا جحد (جحد)

« desséche par l'effet des jeûnes et des prières, va se jeter au milieu des dangers « et y périra avec ceux qui l'accompagnent. » Ils approuvèrent tous la résolution qu'il avait prise; mais, le lendemain, il fit annoncer à ses troupes l'ordre de faire leurs préparatifs pour la guerre sainte. Alors ces mêmes personnes lui dirent: « Ce que vous aviez trouvé bon ne l'est donc plus[1]? Nous vous laissions hier soir « dans une disposition d'esprit, et maintenant nous vous trouvons dans une dis- « position contraire. » Il leur répondit: « Nour ed-Dîn agit envers moi de telle ma- « nière que si je ne lui fournis pas des secours, mes sujets se révolteront contre « moi et me priveront du gouvernement du pays. Cet homme a entretenu une cor- « respondance épistolaire avec les gens de mes États qui s'adonnent à la dévotion, « qui travaillent à la mortification des sens, et qui ont renoncé au monde. Il leur « raconte les malheurs que les musulmans ont essuyés de la part des Francs, et « comment ils ont à souffrir la mort, la captivité et le pillage. Il invite ces gens à « l'aider de leurs prières et à exciter l'ardeur du peuple pour la guerre sainte. « Chacun d'eux se tient assis (dans la mosquée), entouré de ses sectateurs et « amis, et là il leur lit les lettres de Nour ed-Dîn; de sorte qu'ils pleurent, qu'ils « me maudissent, et qu'ils appellent sur moi la vengeance divine. Il faut donc, de « toute nécessité, que je me conforme à la demande qu'il m'a adressée. » Il fit alors ses préparatifs de campagne, et partit (avec son armée) pour joindre Nour ed-Dîn. Nedjm ed-Dîn se borna à fournir un corps de troupes.

Nour ed-Dîn, ayant rassemblé tout ce monde, marcha contre Harem, accompagné d'une foule de guerriers armés de toutes pièces et nullement disposés à se plaindre d'une lutte acharnée.

Entouré de braves qui, en se préparant au combat, font trembler les destins eux-mêmes, et qui ne montrent ni faiblesse ni répugnance.

[1] *Litt.* « Quid ablatum est ex eo quod (tibi bonum) visum fuit? » Ces paroles furent adressées par le khalife Ali à Zobeir Ibn el-Awwam, qui, après l'avoir reconnu pour khalife dans le Hidjaz, se déclara contre lui dans l'Irak. Ces paroles passèrent en proverbe. (Voyez le *Meidani*, texte arabe, t. II, p. 657.)

، يكاد حين يلاقى القرن من حنق   قبل السنان الى حوبائه يرد

Nour ed-Dîn Mahmoud, An 559 de l'hégire (1164 de J. C.)

وكانوا حقا جيش الطواويس، وكل منهم فى وميض الحديد والوان الشاهير يختال
ويميس، واشرقت عليهم الشمس فرقّت لها الاحداق، وتلالات الافاق، ونزل عليها
وحصرها واطار اليها من القسىّ والمجانيق سهامها وحجرها وبلغ الخبر الى الفرنج من
بقى منهم بالساحل لم يسر الى مصر فجاءوا فى حدّهم وحديدهم، وعدّهم وعديدهم،
وقضّهم وقضيضهم، وملوكهم وفرسانهم، واساقفتهم ورهبانهم، قد حشدوا حتى ارباب
الصوامع، ولم يشعروا انهم رزق الذياب والضوامع، واقبلوا اليها رجالا وعلى كل ضامر، فى
كل قرن مساور وبطل مهاصر، قد الف النزال، واعتاد اقتناص الابطال، فهم لكثرتهم
من كل حدب ينسلون، فارتاع لكثرتهم المسلمون، وكان مقدم الفرنج البرنس صاحب
انطاكية والقمص صاحب طرابلس واعمالها، وابن جوسلين وهو من مشاهير الفرنج
وابطالها، والدوك وهو رئيس الروم ومقدمها وجمعوا معهم من الراجل ما لا يقع عليها
الاحصاء، قد ملاوا الارض وحجبوا بقسطلهم السماء، فحرض نور الدين اصحابه، واطمع
فيهم احزابه، وفرّق نفايس الاموال، على شجعان الرجال، فلما قاربه الفرنج رحل عن

De héros qui, dans leur colère, s'élancent à la rencontre de l'ennemi, comme s'ils voulaient le frapper au cœur avant que leurs lances aient pu l'atteindre.

C'était vraiment une armée de paons, dont chaque individu, revêtu de fer étincelant, se carrait et se pavanait dans son harnais de guerre; le soleil, reluisant sur eux, éblouissait les yeux et illuminait les alentours. Elle prit position contre la forteresse et y mit le siége, lui lançant de ses arcs et de ses balistes des flèches et des pierres. Ceux d'entre les Francs qui, au lieu d'aller en Égypte, étaient restés dans le pays du littoral, s'avancèrent avec leur fougue et leur fer, avec leur matériel et leurs multitudes, avec leurs fractions et leurs détachements, avec leurs rois et leurs chevaliers, leurs évêques et leurs moines. Ils avaient rassemblé jusqu'aux habitants des cloîtres; mais ils ne se doutaient pas qu'ils allaient devenir la proie des loups et des hyènes. Ils se dirigèrent vers Harem, les uns à pied, les autres sur des chevaux bien entraînés, avec leurs guerriers impétueux, leurs braves prêts à tout mettre en pièces, des preux habitués aux combats et accoutumés à la chasse des hommes. *Ils se précipitèrent à la hâte de chaque colline* (Korân, XXI, 96), et en si grand nombre, que les musulmans furent remplis d'épouvante. Ils avaient pour chefs le prince (Boemond), seigneur d'Antioche; le comte (Raymond), seigneur de Tripoli et des contrées qui en dépendaient, le fils de Josselin (II), un de leurs personnages les plus illustres et les plus braves, et le duc (Calaman), général de la division grecque. Des fantassins, en quantité innombrable, les accompagnèrent; de sorte que la terre en fut couverte, et que leur poussière voila le ciel.

Nour ed-Dîn, de son côté, encouragea ses compagnons d'armes, allécha ces bandes de l'espoir du succès, et distribua des trésors à ses guerriers. A l'approche

KOTB
ED-DÎN MAUDOUD
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.).

حارم الى ارتاح، وهوالى لقائهم قد ارتاح، وانما رحل طمعا ان يتبعوه، ويتمكن منهم
ببعدهم عن بلادهم اذا لقوه، فساروا حتى نزلوا على عمّ، وهى على الحقيقة تصحيف ما
لقوه من الغمّ، ثم تيقنوا انهم لا طاقة لهم بقتاله، ولا قدرة لهم على نزاله، فعادوا الى
حارم وقد حرمتهم كل خير، وحلت اليهم كل وهن وضير، فلما عادوا عن عم تبعهم
نور الدين فى عساكر المسلمين، وابطال الموحدين، على تعبية الحرب فلما تقاربوا
اصطفّوا للقتال، وتهيوا للنزال، وتدانت الخطى، وكشف الغطا، وبدا الفرنج بالحملة على
ميمنة المسلمين وبها عسكر حلب وفخر الدين فبددوا نظامهم، وزلزلوا اقدامهم، وولوهم
الادبار، وركنوا الى الفرار، وكان تلك الفرّة من الميمنة عن اتفاق وراى دبّروه، ومكر
بالعدو مكروه، وهوان يبعدوهم عن راجلهم فيميل عليهم من بقى من المسلمين
ويضعوا فيهم السيوف، ويرغمون منهم الانوف، فاذا عاد فرسانهم من اثر المنهزمين لم
يلقوا راجلا يلجون اليه، ولا وزرا يعتمدون عليه، ويعود المنهزمون فى اثارهم، يكسعون
ادبارهم، وياخذهم سيوف الله من بين ايديهم ومن خلفهم، فيحصل لهم بوارهم وحينهم،
وكان الامر على ما دبروا، والحال على ما قدّروا، فان الفرنج لما تبعوا المنهزمين عطف من

des Francs, il leva le siége de Harem et replia sur Artah, tout en ambitionnant (*artah*) l'occasion de se mesurer avec eux. Il n'opéra ce mouvement de retraite que pour les attirer après lui, et pour les avoir en son pouvoir lorsqu'ils se seraient éloignés de leur pays. L'ennemi marcha en avant et fit halte à Eïmm (عم), ville dont le nom indiquait, par une légère altération, le chagrin (غم) qu'ils allaient éprouver. Ils reconnurent alors avec certitude qu'ils n'étaient pas assez forts pour engager le combat avec Nour ed-Dîn et pour se mesurer avec lui; aussi reprirent-ils le chemin de Harem, qui maintenant leur refusa (*harem*) tout avantage et les força de goûter de l'affaiblissement et du malheur. Pendant qu'ils revenaient d'Eimm, Nour ed-Dîn les suivit à la tête de l'armée musulmane et des guerriers qui professaient l'unité de Dieu, tous marchant en ordre de bataille. Lorsque les deux armées se trouvèrent en présence, elles se mirent en ligne pour combattre, et s'apprêtèrent pour le conflit. On pressa le pas, le voile (de poussière) s'enleva et les Francs commencèrent l'attaque par une charge sur l'aile droite des musulmans, dans laquelle étaient les troupes d'Alep et (celles de) Fakhr ed-Dîn. Ils brisèrent leurs rangs et leur firent lâcher pied. Alors ceux-ci tournèrent le dos et prirent la fuite, ainsi que cela avait été convenu; c'était un plan arrangé d'avance, une ruse de guerre pour tromper l'ennemi. En effet, il s'agissait d'éloigner sa cavalerie de son infanterie, afin que le reste de l'armée musulmane pût tourner celle-ci et lui abattre la fierté en la passant au fil de l'épée. De cette manière, la cavalerie franque, étant revenue sur ses pas, ne trouverait plus d'infanterie pour la soutenir et pour fournir l'appui sur lequel elle comptait. Les musulmans qui avaient pris la fuite reviendraient sur leurs pas, en harassant les derrières de l'ennemi, et, de cette façon, l'épée de Dieu aurait pris les infidèles en tête et en queue et leur donnerait promptement la mort et le trépas.

Le mouvement s'exécuta ainsi que cela avait été concerté, et le résultat fut tel

Nour Ed-Dîn Mahmoud. An 559 de l'hégire (1164 de J. C.).

الدين فى عسكر الموصل على راجلهم فافناهم قتلا واسرا وعاد خيالتهم ولم يمعنوا فى الطلب
خوفا على راجلهم من العطب فصادفوا راجلهم على الصعيد معفّرين، بدمائهم مضرّجين،
فسقط فى ايديهم وراوا انهم قد هلّوا، وخضعت رقابهم وذلّوا، فلما رجعوا عطف حينئذ
المنهزمون اعنتهم، وعاودوا كرّتهم بعد فرّتهم، فبقى العدو فى الوسط وقد احدق بهم
المسلمون من كل جانب وحمى الوطيس، وباشر الحرب المرؤس والرئيس، وقاتل الفرنج
قتال من يرجو باقدامه النجاة، وحاربوا حرب من ايس من الحياة، واشتدّ الزحام،
وعظم اللزام، وبطل العامل وعمل الحسام، وانقضّت العساكر الاسلامية عليهم
انقضاض الصقور، على بغاث الطيور، فمزّقوهم بددًا، وجعلوهم طرايق قددا، والقى
الفرنج بايديهم الى الاسار، وعجزوا عن الهزيمة والفرار، فاكثر المسلمون فيهم القتل
واوردوهم مناهل الفنا والهلاك فزادت عدة القتلى على عشرة الاف واما الاسرى فلم
يحصوا كثرة ويكفيك دليلا على كثرتهم ان ملوكهم اسروا مثل البرنس بيمند صاحب
انطاكية والقمص صاحب طرابلس والدوك مقدم الروم وابن جوسلين وسار نور
الدين بعد الكسرة الى حارم فملكها فى الحادى والعشرين من رمضان واشار اصحابه

---

qu'on l'avait prévu. Pendant que les Francs poursuivaient les fuyards, le contingent de Mosul, sous les ordres de Zeïn ed-Dîn, tomba sur leur infanterie et la détruisit, en ayant tué une partie et fait le reste prisonnier. La cavalerie chrétienne, n'osant pas pousser la poursuite trop loin, rebroussa chemin pour défendre l'infanterie; mais, en arrivant, elle trouva ses fantassins étendus sur le sol et baignés dans leur sang. Consternés à cette vue, et se voyant perdus, ces cavaliers baissèrent le cou et perdirent leur fierté. Au moment où ils revenaient sur leurs pas, les musulmans qui s'étaient enfuis tournèrent bride et coururent de nouveau à l'attaque, après leur retraite. L'ennemi, placé entre deux corps d'armée, se vit entouré de tous les côtés; la fournaise (du combat) s'échauffa; chefs et subordonnés, tout le monde prit part à la bataille. Les Francs combattirent comme des gens qui n'espéraient aucun salut que de leur bravoure, et soutenaient le conflit comme des hommes qui désespéraient de leur vie. Grande fut la presse, acharnée la mêlée; les lances (?) devinrent inutiles et laissèrent faire aux épées Les troupes de l'islamisme fondirent sur les Francs ainsi que les faucons fondent sur les oiseaux des basses espèces, les déchirant en morceaux et les laissant là comme on jette un habit usé et en loques. Les Francs, se voyant dans l'impossibilité de fuir ou de résister plus longtemps, s'offrirent de bon gré à la captivité, pendant que les musulmans les massacraient et les envoyaient à l'abreuvoir de la mort. Ils eurent plus de dix mille hommes de tués et perdirent en prisonniers plus qu'on ne saurait compter. Pour donner une idee du nombre des captifs, nous dirons que parmi eux se trouvaient plusieurs rois, tels que le prince Boemond, seigneur d'Antioche; le comte, seigneur de Tripoli; le duc, general des troupes grecques, et le fils d Josselin

Nour ed-Dîn, ayant brise les forces des Francs, se dirigea contre Harem et s'en rendit maître Cette conquête eut lieu le 21 du mois de ramadân (12 août 1164

[illegible] Nour ed-Dîn Mahmoud. Année de l'hégire [illegible] (1164 de J. C.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

البلاد حتى بلغوا اللاذقية والسويدا وغير ذلك وعادوا سالمين ثم ان نور الدين اطلق

بيمند صاحب انطاكية بمال جزيل اخذه منه واسرى كثيرة من المسلمين اطلقهم

ذكر [illegible] التي جرت في حرب قلعة الروم

قال صاحب التاريخ وحكى ان السلطان نور الدين الشهيد رحمه الله لما كسرت ميسرة

عسكره نزل عن فرسه وكشف راسه وسجد لله عز وجل فسمع يقول يا الهي وسيدي

ومولاي من محمود عبدك ابن زنكي ابن اقسنقر حتى لا تخذله ان تنصره تنصر دينك

الذي اظهرته لنبيك الذي ارسلته استجب دعائي واحسن منقلبي ومثواي ولا

---

de J. C.). Ses officiers lui conseillèrent alors de marcher sur Antioche, ville dont il pourrait aisément s'emparer dans l'absence de ceux qui devaient la garder et la défendre; mais il s'y refusa en disant: « La prise de la ville nous serait facile, « mais la citadelle est forte, et, pour la réduire, il faudrait un long siége. Si nous « en resserrions la garnison, elle enverrait au souverain de Constantinople et lui « livrerait la place. Or, j'aime mieux avoir Boémond pour voisin que le roi des « Grecs. »

Il envoya des détachements dans toutes les provinces et cantons de ce pays, pour y porter le ravage et faire des captifs. Ces troupes pénétrèrent en avant jusqu'à Laodicée et à Soueïda, et revinrent saines et sauves. Quelque temps après, il rendit la liberté à Boémond, seigneur d'Antioche, moyennant une forte somme d'argent et la délivrance d'un grand nombre de musulmans que ce prince retenait prisonniers

NARRATION DE CE QUI SE PASSA PENDANT L'EXPÉDITION DE HAREM [1].

L'historien dit: On raconte que le sultan Nour ed-Dîn *chehîd* [2], — puisse Dieu lui faire miséricorde! — ayant vu culbuter l'aile droite de son armée, descendit de cheval, se découvrit la tête et se prosterna devant Dieu. On lui entendit alors dire ces paroles: « Ô mon Dieu et mon seigneur et mon maître! ton serviteur « Mahmoud, fils de Zengui et petit-fils d'Ak-Sonkor, t'implore de ne pas frustrer « son espoir et de lui venir en aide. Tu aideras ainsi la religion que tu as révélée « à ton prophète et apôtre Daigne exaucer ma prière et rendre heureux mon

[1] Le texte porte « Dans la guerre de Kala't er-« Roum, » mais, dans ce chapitre, il n'est pas une seule fois question de cette forteresse Au reste, le chapitre est une interpolation maladroite On voit par les dernières lignes qu'il fut écrit postérieurement à l'établissement de la dynastie des Mamloucs et au moins vingt-deux ans après la mort d'Ibn el-Athîr.

[2] Voici la première fois qu'on désigne Nour ed-Dîn par le titre de *sultan* et par celui de *chehîd*

[illegible]

[illegible] احمد بن

مسعود الموصلي [illegible] علم الدين سليمان بن جندار فاتفق

ان [illegible] سنة تسع وخمسين وخمسمائة وجلست

معه [illegible] ابو بكر ابن الداية داية الشهيد رحمه الله وصلاح

الدين يوسف ابن ايوب تحت هذه الشجرة نتحدث ونور الدين الشهيد يحاصر حارم

وهي في ايدي الفرنج فقال مجد الدين اتمنى ان يفتح نور الدين حارم ويعطيني اياها

نيابة فقال صلاح الدين يوسف اتمنى على الله تبارك وتعالى ان يفتح نور الدين

الشهيد مصر ويعطيني اياها ثم قال لي انت ايضا بما تريد قلت يا مولاي اذا كنت

انت صاحب مصر ومجد الدين صاحب حارم لا اصنع [ما اصنع *lis.*] بينكما فقالا

لا بد ان تتمنى شيئا فقلت اذا كان ولا بد من ذلك فاتمنى عم ونحن في الكلام والله

« retour et ma demeure; ne permets pas que mes ennemis se réjouissent de mes « revers[1]. » Il resta prosterné, se roulant la figure contre terre, et pleurant au point que les larmes coulaient sur ses joues; (et il continua ainsi) jusqu'à ce que Dieu eût consenti à son désir et frustré l'espoir de ses adversaires en lui accordant la victoire

Une singulière coincidence est ainsi racontée par Kemal ed-Dîn Ibn el-A'dîm dans son histoire d'Alep[2] : « Zeki ed-Dîn Ahmed Ibn Mes'oud, natif de Mosul, et « professeur de l'art de bien lire le Korân, me fit le récit suivant : « Je me trouvais « auprès d'A'lem ed-Dîn Soleïmân Ibn el-Djendar, et je lui entendis raconter ce « qui suit : En l'an 559 (1163-1164 de J. C.) j'accompagnais Nour ed-Dîn dans l'ex- « pédition dirigée contre Harem, et je m'assis avec lui sous un arbre qui se trou- « vait là. A côté de nous se tenaient Medjd ed-Dîn Abou Becr Ibn ed-Daya, frère de « lait du *chehîd* Nour ed-Dîn, et Salah ed-Dîn Youssof, fils d'Ayoub. Nous causâmes « ensemble, alors que Nour ed-Dîn assiégeait Harem, forteresse appartenant aux « Francs. Medjd ed-Dîn nous dit : « Je fais le souhait que Nour ed-Dîn me fasse « son lieutenant dans Harem lorsqu'il s'en sera emparé. » Salah ed-Dîn dit alors : « J'adresse à Dieu, — puisse son nom être béni et exalté! — le souhait que, si le « *chehîd* s'empare de l'Égypte, il me rende possesseur de ce pays. » S'étant alors « adressé à moi, il me dit : « Et vous aussi, faites un souhait. » Je lui répondis. « Monseigneur, lorsque vous serez maître de l'Égypte, et Medjd ed-Dîn maître de « Harem, que me restera-t-il à faire entre vous deux? Ils me dirent : « Souhaitez « toujours quelque chose » Je répondis : « Puisqu'il le faut, je souhaite d'obtenir la « ville d'Emm; mais nous ne faisons ici que bavarder, c'est Dieu seul qui exécu-

[1] Pourquoi Nour ed Dîn se serait-il montré tellement affligé, puisque la retraite de ses troupes ne s'était faite que d'après ses ordres?

[2] L'ouvrage de Kemal ed Dîn ne parut qu'environ dix ans après la mort d'Ibn el-Athîr, donc celui-ci n'a pas pu le citer

Kotb Ed-Dîn Maudoud
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.)

تعالى قاض بما اراد فى حكمه فقدر الله عز وجل ان نور الدين كسر الافرنج وفتح حارم واعطاها مجد الدين ابن الداية واعطانى قلعة عمم وقدر الله ان ارسل نور الدين الشهيد رحمه الله تعالى اسد الدين شيركوه الى مصر وفتح مصر على يده ثم آل الامر الى ان ملكها صلاح الدين يوسف بن ايوب على ما نذكر ان شاء الله تعالى الرحمان فى وقته وتملك مصر والشام والشرق والكرك واليمن وبلاد الشرق وعارض الملوك والسلاطين وحاصر القلاع وفتح البلاد وجند الاجناد وهذه الجراكسة التى هى اليوم ملوك مصر والشام وحامى (sic) الحرمين الشريفين مماليك نسله وذرية الملك الصالح نجم الدين ايوب ابن السلطان الملك الكامل ابى المعالى ناصر الدين محمد بن الملك العادل ابى بكر ابن ايوب ابو[ابى ?] الملوك الايوبيه

وفاة جمال الدين الوزير

فى شعبان من سنة تسع وخمسين وخمسمائة توفى الوزير جمال الدين محبوسا وكان له نحو سنة مذ قبض ثم مرض فمضى لسبيله وكان عظيم القدر والخطر كريم الورد والصدر عديم النظير فى سعة نفسه لم يروا فى كتب الاولين ان احدا من الوزراء اتسعت

« tera ce qu'il aura décrété dans sa sagesse. « Or Nour ed-Dîn, ayant défait les « Francs et pris Harem, par la volonté de Dieu, donna cette place à Ibn ed-Daya. « et me donna, à moi, le château d'Eimm; il permit aussi que Nour ed-Dîn *chehîd* « envoyât Aced ed-Dîn Chîrcouh en Égypte, dont il effectua la conquête par « l'entremise de ce chef; ensuite les affaires prirent une telle tournure, que Salah « ed-Dîn devint maître de ce pays, — ainsi que nous le raconterons en son lieu « et place, s'il plaît à Dieu le miséricordieux! — et obtint aussi possession de la « Syrie, de la Mésopotamie, de Carac, du Yémen et des contrées de l'Orient. Il « rivalisa alors avec les rois, assiégea des forteresses, conquit des pays et organisa « des armées. » La dynastie circassienne, dont les princes sont aujourd'hui souverains de l'Égypte et de la Syrie, et protecteurs des deux villes saintes (la Mecque et Médine), se composait de mamloucs ayant appartenu à un membre de la famille de (Salah ed-Dîn), à un descendant d'El-Malec es-Saleh Nedjm ed-Dîn Ayoub, fils du sultan El-Malec el-Camel Abou'l-Ma'ali Nacer ed-Dîn Mohammed, fils d'El-Malec el-Adel Abou Becr, fils d'Ayoub, l'aïeul des souverains ayoubides[1].

MORT DU VIZIR DJEMAL ED-DÎN.

Le vizir Djemal ed-Dîn mourut en cha'bân, l'an 559 (juin-juillet 1164 de J. C.), à la fin d'environ une année d'emprisonnement. Étant tombé malade, il s'en alla par la voie (de toute chair). Il avait joui d'une immense puissance et d'une grande influence. Généreux dans toutes ses actions, il n'eut jamais son égal en noblesse de cœur. Les

[1] D'après ces dernières indications, il ne saurait être question de la seconde dynastie des Mamloucs, celle des bordjites dits Circassiens.

Kotb Ed-Dîn Maudoud
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.).

نفسه ومروته كما اتسعت له نفس جمال الدين فلقد كان عم لظالفتوة كامل المروة
وسمرد من اخباره ما تعلم به صحة قولى حكى لى جماعة عن الشيخ ابى القسم وهو رجل
من الصالحين كان يتولى خدمة جمال الدين فى محبسه قال لم يزل جمال الدين
مشغولا بامور اخرته مدة حبسه وكان يقول كنت احشى ان انقل من الدست الى
القبر قال فلما مرض قال لى بعض الايام يا ابا القسم اذا جاء طاير ابيض الى الدار فعرّفنى
قال فقلت فى نفسى قد اختلط عقله فلما كان الغد اكثر السوال عن ذلك الطاير واذا
طاير ابيض لم ار مثله قد سقط فقلت له جاء الطاير فاستبشر ثم قال جاء الحق واقبل
على العبادة وذكر الله تعالى وتوفى فلما توفى طار ذلك الطاير قال فاعلمت انه راى شيًا
فى معناه ودفن بالموصل نحو سنة فكان قد قال للشيخ ابى القسم ان بينى وبين
اسد الدين شيركوه عهدا من مات منا قبل صاحبه حمله الحى الى المدينة على
ساكنها السلام فدفنه بها فى التربة التى عملتها فاذا انا مت فامض اليه وذكّره
فلما توفى سار الشيخ ابو القسم الى اسد الدين فى المعنى فاعطاه مالا صالحا ليحمله به

livres des anciens ne rapportent pas un seul cas d'un vizir dont l'âme fût aussi belle et la conduite aussi digne. En effet, rien ne manquait à sa grandeur d'âme ni à sa magnanimité; les traits que nous raconterons de sa conduite suffiront pour prouver la vérité de ce que nous disons. Je tiens de plusieurs personnes que le cheikh Abou'l-Kacem, homme remarquable par la sainteté de sa vie, et qui servait Djemal ed-Dîn pendant que celui-ci était en prison, avait fait le récit suivant: « Djemal ed-Dîn pendant tout le temps de sa détention, ne cessait de se pré-« parer pour l'autre monde, et il disait quelquefois : « J'avais craint d'être précipité « inopinément du vizirat au tombeau. » Un jour, pendant sa maladie, il m'adressa « ces paroles: « Abou'l-Kacem! quand un oiseau blanc viendra sur cette maison, « faites-le moi savoir. » Je dis alors en moi-même qu'il avait l'esprit troublé. Le len-« demain, il me demanda plusieurs fois si j'avais vu l'oiseau; et voilà que tout à « coup descendit (sur la maison) un oiseau blanc, dont je n'avais jamais vu le « pareil. Quand je lui annonçai que l'oiseau était venu, il éprouva une vive satis-« faction et s'écria: « La vérité est arrivée! » Puis il se remit à prier et à glorifier « Dieu jusqu'à ce qu'il mourût. L'oiseau s'envola alors, et je reconnus que le vizir « avait eu une révélation à ce sujet » Djemal ed-Dîn fut enterré à Mosul; mais une année plus tard (son corps fut transporté à Médine) Il avait dit au cheikh Abou'l-Kacem : « Nous avions pris l'engagement, Aced ed-Dîn Chîrcouh et moi, « que si l'un de nous venait à mourir, le survivant ferait porter le corps à Médine, « que la bénédiction de Dieu soit sur celui qui y demeure[1]! Chîrcouh fera donc « enterrer mon corps dans la petite chapelle que j'y ai fait construire. Quand « je serai mort, allez le trouver et lui rappeler sa promesse. » Le cheikh se rendit auprès de Chîrcouh pour cet objet et reçut de lui une forte somme d'argent pour subvenir aux frais de transport jusqu'à la Mecque et à Médine. Par

[1] C'est-à-dire sur Mahomet, qui est enterré à Médine.

Kotb
Ed-Dîn Maudoud
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.)

الى مكة والمدينة وامران يحج معه جماعة من الصوفية ومن يقرا بين يدى تابوته عند النزول والرحيل وقدوم كل مدينة تكون فى الطريق وينادون فى البلاد الصلاة عليه ففعلوا ذلك وكان يصلى عليه فى كل مدينة خلق كثير فلما كان بالحلة اجتمع الناس للصلاة عليه فاذا شاب قد ارتفع على موضع عال ونادى باعلى صوته

سرى نعشه فوق الرقاب وطالما ـ سرى جوده فوق الركاب ونائله
يمرّ على الوادى فتثنى رماله ـ عليه وبالنادى فتثنى ارامله

فلم ير باكيا اكثر من ذلك اليوم ثم وصلوا به الى مكة وطافوا به حول الكعبة وصلوا عليه فى الحرم وحملوه الى المدينة وصلوا عليه ايضا ودفنوه بالرباط الذى انشاه بها بينه وبين قبر النبى نحو خمسة عشر ذراعا

ذكر شىء من اخباره

كان اسخى الناس واكثرهم عطاء وبذلا للمال رحيما بالناس متعطفا عليهم عادلا فيهم فمن اعماله الحسنة انه جدد بناء مسجد الخيف بمنى وغرم عليه اموالا جزيلة عظيمة

---

l'ordre de Chîrcouh, une bande de soufis (derviches) devait accompagner le corps, avec plusieurs personnes chargées de réciter le Korân devant la bière, à chaque lieu de halte, au moment de l'arrivée et au moment du départ, ainsi que dans le voisinage des villes qui se trouvaient sur la route. On devait aussi y annoncer que les habitants étaient invités à faire la prière sur le corps. On se conforma à ces instructions, et, dans chaque ville, une foule de monde assista à la prière. Quand la caravane fut arrivée à El-Hilla (sur l'Euphrate), et que les habitants furent assemblés pour assister à cette prière, un tout jeune homme monta sur un lieu élevé et récita d'une voix retentissante les vers suivants :

Sa bière est portée maintenant sur les épaules (*rikab*) des hommes, lui dont les dons et les cadeaux avaient si souvent voyagé à dos de chameau (*ricab*).

A chaque vallée qu'il traverse, les sables (desséchés) louent (la pluie de sa générosité), et dans chaque réunion, les veuves déplorent sa mort.

Jamais on ne vit tant pleurer qu'en ce jour. Arrivés à la Mecque, ils portèrent la bière plusieurs fois autour de la Ka'ba, et l'on fit la prière sur le corps, dans l'enceinte même de la mosquée; ensuite ils le transportèrent à Médine, où ils firent encore la prière; puis on l'enterra dans la cellule qu'il avait fait construire, et qui est située à environ quinze coudées du tombeau du Prophète.

TRAITS REMARQUABLES DE SA CONDUITE

Il était le plus généreux des hommes, le plus libéral et le plus prodigue de ses dons, humain et compatissant pour ses semblables, il les administrait avec une justice parfaite. Une de ses œuvres méritoires fut la reconstruction de la mosquée d'El-Khaif, dans (la vallée de) Mina; il y dépensa des sommes énormes. Il

Kotb ed-Dîn Maudoud
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.)

وبنى الحجر بجانب الكعبة ورايت اسمه عليه ثم غُيّر وبُنى غيره سنة ست وسبعين
وخمسماية وزخرف الكعبة بالذهب والفضة فكل ما فيها من ذلك فهو عمله الى
سنة تسع وستماية ولما اراد ذلك ارسل الى الامام المقتفى لامر الله هدية جليلة حتى
اذن له فيه وارسل الى امير مكة عيسى بن ابى هاشم خلعا سنية وهدية كثيرة
حتى مكنه وعمر ايضا المسجد الذى على جبل عرفات وعمل الدرج التى يصعد فيها
اليه وكان الناس يلقون شدة فى صعودهم وعمل بعرفات مصانع للماء واجرى الماء
اليها من نعمان فى طريق معمولة تحت الجبل مبنية بالكلس فغرم على ذلك مالا كثيرا
وكان يعطى اهل نعمان كل سنة مالا ليتركوا الماء يجرى الى المصانع ايام مقام الحاج
بعرفات فكان الناس يجدون به راحة عظيمة ومن اعظم الاعمال التى عملها نفعا انه
بنى سورا على مدينة النبى صلى الله عليه وسلم فانها كانت بغير سور ننهبها الاعراب
وكان اهلها فى ضنك وضرّ معهم رايت بالمدينة انسانا يصلى الجمعة فلما فرغ ترحّم على
جمال الدين ودعا له فسالناه عن سبب ذلك فقال يجب على كل من بالمدينة ان يدعو
له لاننا كنّا فى ضر وضيق ونكد عيش مع العرب لا يتركون لاحدنا ما يوارى عورته

---

bâtit (rebâtit) la clôture (*El-Hidjr*) qui se trouve sur un des côtés de la Ka'ba. J'avais vu son nom inscrit sur cette construction, que l'on fit disparaître l'an 576 (1180-1181 de J. C.) pour en élever une autre. Il orna la Ka'ba avec (des plaques) d'or et d'argent; tout ce qui s'y voyait de ces métaux, jusqu'à l'an 609, provenait de lui. Quand il forma ce projet, il commença par envoyer un riche présent au khalife El-Moktafi, afin d'obtenir son autorisation. Ensuite il fit porter à Eissa Ibn Abi Hachem, émir de la Mecque, plusieurs robes d'honneur et de nombreux cadeaux, dans le but d'obtenir son consentement. Il restaura aussi la mosquée située sur le mont Arafât; il fit construire la suite de marches qui mènent à cet édifice, ce qui épargna beaucoup de fatigue à ceux qui voulaient y monter. Il y fit aussi construire des bassins pour recevoir l'eau qu'il faisait venir de N'amân[1], et qui devait passer par un canal construit, au-dessous de la montagne, avec de la chaux. Les habitants de Na'mân recevaient de lui une somme d'argent, chaque année, à la condition de laisser couler l'eau jusqu'aux bassins, pendant que la foule des pèlerins stationnerait sur l'Arafat. Ce fut là un grand soulagement pour tout le monde. Une de ses constructions les plus utiles fut le mur qui entoure Médine. Tant que cette ville était restée ouverte, les habitants avaient eu à souffrir peine et misère de la part des Arabes nomades, qui y venaient tout mettre au pillage. Pendant que j'étais à Médine, je vis un homme qui, après avoir assisté à la prière du vendredi, invoqua la bénédiction de Dieu sur Djemal ed-Dîn. Je lui en demandai la raison, et il me répondit : « Nous autres « habitants de Médine nous étions dans la gêne et la détresse, nous menions « une vie misérable, à cause des Arabes, ils ne laissaient à aucun de nous ni un « haillon pour cacher sa nudité, ni un morceau pour apaiser sa faim. Djemal

[1] La vallée de Na'man ou No'man est à deux journées d'Arafat.

KOTB ED-DÎN MAUDOUD
An 559 de l'hégire
(1164 de J. C.)

ولا ما يشبع جوعه فبنى علينا سورا احتمينا به ممن يريدنا بسوء فاستغنينا فكيف
لا ندعو له وكان الخطيب بالمدينة يقول فى خطبته اللهم صُنْ حريمَ مَنْ صان حريم
نبيك بالسور محمد بن على بن ابى منصور فلو لم يكن له الا هذه المكرمة لكفاه فخرا
فكيف وقد كانت صدقاته تجوب شرق الارض وغربها وسمعت عن متولى ديوان صدقاته
التى كان يخرجها على باب داره للفقراء سوى الادرارات والتعهدات قال كان له كل يوم
ماية دينار يتصدق بها على باب داره قال ومن ابنيته العجيبة التى لم ير الناس مثلها
الجسر الذى بناه على دجلة عند جزيرة ابن عمر بالحجر المنحوت والحديد والرصاص
والكلس الا انه لم يفرغ لانه قبض قبل فراغه وبنى ايضا جسرا على نهر الاربار
عند الجزيرة ايضا وبنى الربط بالموصل وسنجار ونصيبين وغيرها وقصده الناس من
اقطار الارض ويكفيه ان الذى احتاج اليه ابن الخجندى رئيس اصحاب الشافعى
باصفهان وابن الكافى قاضى همدان فصداه فاخرج عليهما مالا جزيلا وكذلك غيرهما
من الصدور والعلماء ومشايخ الصوفية وصارت الموصل فى ايامه مقصدا وملجا وكان

« ed-Dîn, ayant entouré notre ville d'une muraille, nous mit à l'abri de ceux qui « voulaient nous faire du mal, et nous procura ainsi l'aisance. Pourquoi donc ne « prierions-nous pas pour lui ? »

Le prédicateur de Médine avait l'habitude de prononcer ces mots dans la *khotba* : « Grand Dieu ! protége l'honneur de celui qui a protégé, au moyen d'un mur, l'hon- « neur de ton Prophète ; protége Mohammed, fils d'Ali et petit-fils d'Abou Mansour. » Si le vizir n'avait eu aucun autre titre à notre estime, cela seul lui aurait suffi ; combien devions-nous donc le respecter, puisque nous savions que ses aumônes atteignaient jusqu'à l'orient de la terre et à l'occident !

J'appris, de la bouche du chef de son bureau d'aumônes, celles qu'il distribuait aux pauvres qui venaient à la porte de sa maison : « Sans compter les pen- « sions et les gratifications que le vizir accordait, il distribuait chaque jour la somme « de cent dinars aux pauvres qui se présentaient à sa porte. »

Une de ses constructions les plus dignes d'admiration fut le pont qu'il bâtit sur le Tigre auprès de Djezîrat Ibn Omar. Il y employa des blocs de pierre taillés, du fer, du plomb et de la chaux ; mais il fut emprisonné avant de l'avoir achevé. Mentionnons aussi le pont qu'il jeta sur l'Arîar [1], rivière qui coule dans le voisinage de la même ville, et les couvents de derviches qu'il fit élever dans Mosul, dans Sindjar, dans Nisibe et ailleurs.

On venait de tous les côtes pour se recommander à sa charité. Qu'il suffise a son honneur d'avoir eu pour solliciteurs Ibn el-Khodjendi, chef des chafeïtes d'Ispahân, et Ibn el-Cafi, kadi de Hamadân. Ces hommes, étant venus pour demander des secours, obtinrent de lui une forte somme d'argent. D'autres personnages éminents, des ulemas et des chefs de diverses communautés soufites furent

[1] L'orthographe de ce nom est incertaine.

Kotb Ed-Din Maudoud.
An 559 de l'hégire (1164 de J. C.).

احب الاشياء اليه اخراج المال فى الصدقات وكان يضيق على نفسه وبيته
ليتصدق حكى لى والدى قال كنت يوما عنده وقد احضر بين يديه قندز ليجعل
على وبر له ليلبسه بخمسة دنانير فقال هذا كثير اشتروا لى قندزا بدينارين
وتصدقوا بثلثة دنانير قال فراجعناه غير مرة فلم يقبل وحكى لى من اثق اليه من
العدول بالموصل ان الاقوات تعذرت فى بعض السنين بها وغلت الاسعار وكان بالموصل
رجل من الصالحين يقال له الشيخ عمر الملّاء فاحضره جمال الدين وسلم اليه مالا
وقال له تخرج هذه المال على مستحقه وكلما فرغ ارسلْ الىّ لانفذ غيره فلم يمض الا
ايام يسيره حتى فرغ ذلك المال لكثرة المحتاجين فارسل اليه بنفاد ذلك الملك فانفذ
له شيئا اخر ففنى ثم ارسل يطلب ما يخرجه فقال جمال الدين للرسول والله ما عندى
شىء ولكن خذ هذه المحافير وتصدقوا بثمنها الى ان ياتينا شىء اخر فحمله الى الشيخ
عمر فبيعت المحافير وتصدقوا بثمنها وعرفوه ذلك فلم يكن عنده ما يرسله فاعطاه ثيابه
التى كان يلبسها مع العمامة التى على راسه وارسل الجميع وقال للرسول قل للشيخ
لا تمتنع من الطلب فهذه ايام مواساة فلما وصلت الثياب الى الشيخ عمر بكى وباعها

---

aussi les objets de sa bienfaisance. La ville de Mosul devint, sous son administration, un centre d'attraction pour les malheureux, un asile pour les affligés.

Rien ne plaisait tant au vizir que de répandre de l'argent en aumônes, et (pour satisfaire à cette passion) il s'imposait des privations à lui-même et à sa famille. Mon père me dit à ce sujet: « J'étais un jour chez lui quand on lui apporta une « peau de castor devant coûter cinq pièces d'or, et avec laquelle on voulait garnir « une robe fourrée qui lui appartenait. « C'est beaucoup d'argent, dit-il, achetez-« m'en une autre pour deux pièces d'or, et donnez le reste de la somme aux pauvres. » « Nous lui fîmes de longues remontrances à cette occasion; mais il ne voulut pas « nous écouter. »

Je tiens d'un prud'homme de Mosul le récit suivant: « Une certaine année, il y eut « une disette à Mosul, et le prix des vivres augmenta beaucoup. Le vizir fit venir un « saint homme de cette ville, le cheikh Omar el-Molla, et lui remit de l'argent « en disant: « Prenez cette somme et distribuez-la à ceux qui en ont besoin; quand « vous n'en aurez plus, envoyez chez moi, et je vous en fournirai encore. » Très-« peu de jours après, cet argent était épuisé, tant il y avait de malheureux, et le « cheikh envoya chez le vizir pour l'en avertir. Une seconde somme que celui-ci « lui fit porter fut bientôt dépensée. Le cheikh demanda encore un secours d'argent « pour les pauvres, et le vizir répondit au messager: « Par Allah! il ne m'en reste « plus; mais prenez ces tapis et vendez-les; vous en distribuerez le prix, en atten-« dant que les fonds me rentrent; alors j'enverrai de l'argent au cheikh. » Les tapis « furent vendus, et le prix fut employé en actes de charité. Le vizir averti de cela, « et n'ayant plus d'argent à envoyer, donna au messager les vêtements dont il « avait l'habitude de se servir, et même le turban qu'il portait sur sa tête. « Portez « cela, dit-il, au cheikh Omar, et recommandez-lui de ne pas suspendre ses de-« mandes. Voici arriver des jours qui compenseront (pour ceux que nous venons

Kotb Ed-Dîn Maudoud. An 559 de l'hégire 1164 de J C).

وتصدق بثمنها وحكى لى بعض الصوفية ممن كان يصحب الشيخ عمر النسائى شيخ
الشيوخ بالموصل قال احضرنى الشيخ وقال لى انطلق الى مسجد وزير وهو بظاهر الموصل
واقعد هناك واذا اتاك شىء فاحفظه الى ان احضر عندك ففعلت واذا قد اقبل جمع
كثير من الحمالين يحملون احمالا من التصافى والخام واذا قد جاء نايب جمال الدين مع
الشيخ ومعهما قماش كثير وثمانية عشر الف دينار وعدة كثيرة من الجمال فقال لى
تاخذ هذه الاحمال وتسير الى الرحبة فتوصل هذه الرزمة وهذا الكتاب الى متوليها
فلان فاذا احضر لك فلانا العربى فتوصل اليه هذه الرزمة الاخرى وهذا الكتاب
وتسير معه فاذا اوصلك الى فلان العربى توصل اليه هذه الرزمة وهذا الكتاب
وتسير معه فاذا احضر لك فلانا العربى توصل اليه هذه الرزمة الاخرى وهذا الكتاب
وهكذا الى المدينة على ساكنها السلام توصل الى وكيلى فلان هذه الاحمال وهذه
الكسوات والمال الذى عليه اسم المدينة ليخرجها بمقتضى ما فى هذه الجريدة ثم تاخذ
الباقى الذى عليه اسم مكة وتسير اليها فيتصدق بها وكيلى بها على ما فى هذه
الجريدة الاخرى قال فسرنا كذلك الى وادى القرى فراينا بها نحو مائة جمل تحمل الطعام

« de passer). » Quand on apporta les habits au cheïkh il versa des larmes; puis, les ayant vendus, il en distribua le prix. Je tiens d'un soufi, qui avait été disciple d'Omar en-Neçaï, cheïkh des cheïkhs de Mosul, le récit suivant: « Le cheikh « me fit venir et me dit : « Allez à Mesdjidi-vezîr (la mosquée du vizir), » — édifice situé en dehors de Mosul, — « et restez là; s'il vous vient quelque chose, « gardez-la jusqu'à ce que j'aille vous trouver. » Je suivis son ordre, et voilà qu'un « grand nombre de portefaix arrivèrent chargés de ballots pleins d'étoffes blanches « et de toiles écrues. Puis vint l'homme d'affaires de Djemal ed-Dîn, accom« pagné de notre cheikh, ayant avec eux une grande quantité d'objets d'habille« ments, dix-huit mille pièces d'or et une foule de chameaux. Il (l'intendant) « me dit alors : « Prenez ces ballots, allez à Raheba, et donnez ce paquet avec « cette lettre à un tel, gouverneur de la ville. Il vous amènera un tel l'Arabe, à qui « vous remettrez cet autre paquet et cette lettre. Celui-ci vous conduira auprès « d'un Arabe appelé un tel, à qui vous donnerez ce (troisième) paquet et cette « lettre. Vous accompagnerez celui-ci auprès d'un autre Arabe à qui vous remet« trez encore un paquet et une lettre. Vous ferez de même (avec les autres lettres) « jusqu'à ce que vous arriviez à Medine, — que le salut soit sur celui qui y de« meure (Mahomet)! — Alors vous donnerez à notre agent dans cette ville les « ballots, vêtements et paquets d'argent sur lesquels est inscrit le mot *Médine* « Il aura à les distribuer aux personnes dont les noms sont mentionnés sur cette « liste. Vous prendrez alors les autres ballots, tous marqués *la Mecque,* et vous vous « rendrez à cette ville; l'agent que nous y entretenons en distribuera le contenu, « comme aumônes, aux personnes nommées dans cette autre liste » Je me mis en « route et je suivis ces instructions Quand nous fûmes parvenus à Ouadi'l-Kora, « nous y vîmes environ une centaine de chameaux, chargés de vivres pour la ville

Kotb Ed-Dîn Maudoud. An 560 de l'hégire (1164-1165 de J. C.).

الى المدينة وقد منعهم خوف الطريق فلما راونا ساروا معنا اليها فوصلناها والحنطة بها
كل صاعين بدينار مصرى والصاع خمسة عشر رطلا بالبغدادى فلما راوا الطعام
والمال اشتروا كل سبعة اصوع بدينار فضج اهل المدينة بالدعاء له ثم سرنا الى مكة
ففعلنا ما امرنا وحكى لى والدى قال رايت جمال الدين بالرقة وقد حضر عنده رجل
فقيه قبل ان يصير وزيرا وطلب منه شيئا وتردد اليه عدة ايام ثم انقطع فسال
عنه فقيل انه سافر فشق ذلك عليه ثم قال هكذا ينصرف الاحرار عن ابواب
الكلاب وكرر ذلك غير مرة ثم سال عنه فقيل انه سار نحو ماردين فارسل اليه
خلعة ونفقة الى ماردين ولو رمت شرح مفردات اعماله لاطلت واضجرت وهى ظاهرة
لا تحتاج الى بيان فلهذا تركنا اكثرها

ذكر فتح قلعة بانياس

فى سنة ستين وخمسماية فتح نور الدين قلعة بانياس من الفرنج وكان قد سار اليها
بعد عوده من فتح حارم فاذن لعسكر الموصل وديار بكر بالعود الى بلادهم واظهر انه

« de Médine, mais on ne pouvait se mettre en route, tant il y avait des dangers à « craindre sur le chemin. Cette caravane partit avec la nôtre. Arrivés à Médine, nous « apprîmes que le blé s'y vendait au prix d'un dînar égyptien pour deux *saâ*, chaque « *saâ* pesant quinze livres, poids de Baghdad. Quand on nous vit apporter tant de « provisions et d'argent, le prix du blé tomba à un dînar pour sept *saâ*, aussi les « habitants invoquèrent-ils à haute voix la miséricorde de Dieu sur Djemal ed-« Dîn. Nous allâmes de là à la Mecque, où nous remplîmes le reste de nos ins-« tructions. »

Mon père me raconta ce qui suit : « Je vis Djemal ed-Dîn à Er-Rakka, avant « qu'il fût élevé au vizirat, et un étudiant en droit (*fakîh*) vint lui demander « quelque chose. Pendant plusieurs jours, cet homme se presenta devant lui (sans « rien obtenir); puis il cessa de paraître. Djemal ed-Dîn demanda ce qu'il etait « devenu et, ayant appris qu'il venait de partir, il en fut très-peine, et s'ecria plu-« sieurs fois : « C'est ainsi que les gens bien nés s'éloignent des demeures des « chiens. » Informé alors que cet homme s'etait dirigé vers Maredîn, il lui expedia « une pelisse, avec une somme d'argent pour subvenir à ses frais de route. »

Si je voulais rapporter en détail toutes les belles actions de Djemal ed-Dîn, j'aurais à faire un récit très-long et capable de fatiguer le lecteur; mais, comme elles ont eu tant de retentissement, rien ne nous oblige à les indiquer; aussi avons-nous omis la mention d'une très-grande partie de ces belles actions.

PRISE DU CHATEAU DE PANIAS

L'an 560 (1164-1165 de J. C.), Nour ed-Dîn enleva Panias aux Francs; il s'y etait rendu après être revenu de la conquête de Harem. Il avait congedié les troupes de Mosul et de Dîar-Becr, et fait accroire qu'il voulait se diriger vers Tiberiade. Ceux

Kotb ed-Dîn Maudoud
An 560 de l'hégire
(1164-1165 de J. C.)

يريد طبرية فجعل من بقى من الفرنج همّهم حفظها وتقويتها فسار نور الدين مجدًّا الى بانياس لعلمه بقلّة من فيها من الحماة المانعين عنها ونازلها وضيّق عليها وقاتلها وكان فى جملة عسكره أخوه نصرة الدين امير اميران فاصابه سهم اذهب احدى عينيه فلما راه نور الدين قال له لو كشف لك عن الاجر الذى اعدّ لك لتمنيت ذهاب الاخرى وجدّ فى حصارها وسمع الفرنج بذلك فجمعوا فلم يتكامل جمعهم حتى فتحه على ان الفرنج كانوا قد ضعفوا بقتل رجالهم بحارم واسرهم فملك القلعة وملأها ذخائر وعدّة ورجالا وعاد نور الدين الى دمشق وفى يده خاتم بفصّ ياقوت من احسن الجواهر فسقط من يده فى شعرة بانياس وهى كثيرة الاشجار ملتفّة الاغصان فلما ابعد من المكان الذى ضاع فيه الفص علم به فاعاد بعض اصحابه فى طلبه ودلّهم على مكانه وقال اظن انه هناك ضاع فعادوا اليه فوجدوه فقال بعض الشعراء الشاميين اظنّه ابن منير من ابيات يمدحه بها ويهنيه بهذه الغزاة وعود الجبل الياقوت

ان يمترِ الشكّاك فيك فانّك المهدى مطفى جمرة الدجّال

---

des Francs qui restaient encore (après leur défaite à Harem) songèrent alors à augmenter la garnison de Tibériade, place à la possession de laquelle ils attachaient une grande importance. Nour ed-Dîn, sachant que Panéas avait une garnison peu nombreuse, s'y rendit à marches forcées, y établit un blocus étroit, et en commença l'attaque. Son frère Nosret ed-Dîn Amîr-Amirân, qui faisait partie de l'armée, perdit alors un œil d'un coup de flèche, et reçut de Nour ed-Dîn ces paroles (de consolation) : « Si tu pouvais voir, par une révélation, la récompense qui « t'est reservée (dans le ciel), tu voudrais perdre l'autre œil aussi. »

Les Francs, ayant appris que Nour ed-Dîn pressait le siége, se mirent à rassembler des troupes; mais la forteresse fut prise avant qu'ils eussent completé leurs préparatifs. En effet, ils avaient perdu tant de monde, tués ou prisonniers, à la bataille de Harem, qu'ils se trouvèrent très-affaiblis. Nour ed-Dîn obtint possession de la place, la remplit de troupes et d'approvisionnements; puis il s'en retourna à Damas.

Au moment où il partait de Paneas, une bague, sur laquelle etait monte un rubis magnifique, lui échappa du doigt et tomba au milieu des broussailles épaisses qui avoisinaient ce lieu. Il s'en etait dejà eloigne quand il s'aperçut de la perte qu'il avait faite, et il envoya quelques-uns de ses compagnons pour chercher la bague, en leur indiquant l'endroit où il croyait l'avoir laissee tomber. Ils la trouvèrent, et un poete de la Syrie, que je crois être Ibn Monîr[1], le felicita, non-seulement d'avoir fait une si belle conquête, mais d'avoir retrouve ce beau (litt. la montagne de) rubis. Voici les vers qu'il composa a ce sujet :

Si les incredules doutent encore que tu sois le dirigé de Dieu et celui qui doit eteindre le tison de l'Antechrist

[1] L'auteur se trompe : il y avait douze ans que le poete tripolitain Ahmed Ibn Monir etait mort



بعوده الجبل الذي اضللته   بالامس بين غياطل وجبال
مستخرجا لك بالسعاده اية   وبأن يطال الفال غير مطال
لم يعطها الا سليمان وقبله   نلت الرياح بمثلها الامال
رجعت عليك لسرير ملكك انه   كسريره عن كل حد عال
لو البحار السبعة استهوينه   وامرتهن قذفنه في الحال

ولما فتح الحصن كان ولد معين الدين انر الذي سلم بانياس الى الفرنج قايما على راسه فالتفت اليه وقال له للناس بهذا الفتح فرحة واحدة ولك فرحتين فقال كيف ذلك قال لان اليوم برّد الله جلدة والدك من نار جهنم

ذكر فتح المنيطرة على يد نور الدين

في سنة احدى وستين وخمسماية سار نور الدين الى حصن المنيطرة وهو ايضا للفرنج ولم يحشد له ولا جمع عساكره انما سار اليه على غرة من الفرنج وعلم انه ان جمع العساكر حذروا وجمعوا فانتهز الفرصة وسار الى المنيطرة وحصرها وجدّ في قتالها واخذها عنوة وقهرا وقتل من بها وسبى وغنم غنيمة كبيرة لامن من بها فاحذتهم خيل

Le recouvrement de la Montagne[1], que tu avais perdue hier dans les bois et les collines,
Est un signe que le bonheur t'est revenu et que le sort hâtera ce qu'il avait ajourné.
Salomon seul a joui d'une pareille fortune, tu es parvenu au faîte avec une rapidité extrême
C'est un bon augure pour le trône de ton royaume, trône qui, comme celui de Salomon sera exalté au delà de toute limite.
Si les sept mers t'avaient dérobé cette bague, tu n'aurais eu qu'à ordonner, elles l'auraient jetée sur le rivage à l'instant même.

Lors de la prise de Panéas, le fils du même Mo'în ed-Dîn Anar, qui avait livré cette place aux Francs, se tenait debout derrière Nour ed-Dîn, et celui-ci retourna la tête et lui dit : « Cette conquête est une cause de joie pour tout le monde; mais pour toi la joie doit être deux fois plus forte. » L'autre lui demanda pourquoi, et il répondit : « Aujourd'hui Dieu a rafraîchi la peau de ton père en le retirant du feu de la gehenne »

PRISE D'EL-MONEITERA PAR NOUR ED-DIN

L'an 561 (1165-1166 de J.C.), Nour ed-Dîn se dirigea vers El-Moneitera, château fort qui appartenait aussi aux Francs. Il s'était mis en marche à l'improviste, sachant que si les Francs apprenaient qu'il rassemblait des troupes, ils prendraient leurs précautions et suivraient son exemple. Profitant d'une occasion favorable, il se rendit devant la forteresse, y mit le siége et l'attaqua avec tant de vigueur qu'il l'emporta de vive force. Tout ce qui s'y trouvait fut tué ou fait prisonnier, et le butin fut très-considérable. La garnison s'y croyait dans une par-

[1] Dans la technologie arabe, le mot جبل « montagne » s'emploie pour désigner toute espèce de pierre précieuse qui est d'une grandeur extraordinaire.

[illegible]

ذكر عود اسد الدين شيركوه الى مصر مرة ثانية

في ربيع الآخر من سنة اثنتين وستين وخمسمائة عاد اسد الدين الى مصر وكان
بعد عوده من مصر لا يزال يحدث نفسه بقصدها ومعاودتها حريصا على [illegible]
[illegible] وكان مما يحثه على العود زيادة حنقه على
شاور [illegible] فلما كان هذه السنة تجهز وسار اليها وسير معه الملك العادل
نور الدين محمود جماعة من الامراء فجد في السير على البر وترك بلاد الفرنج عن يمينه
فوصل الى الديار المصرية فقصد اطفيح وعبر النيل عندها الى الجانب الغربي ونزل
بالجيزة مقابل مصر وتصرف في البلاد الغربية واقام بها نيفا وخمسين يوما وكان
شاور لما بلغه مجيء اسد الدين قد راسل الفرنج يستغيث بهم ويستصرخهم فاتوه على
الصعب والذلول فتارة يحثهم طمعهم في ملك مصر على الجد والتشمير وتارة يحدوهم

---

faite sécurité, quand les cavaliers de Dieu survinrent *subitement, sans qu'elle s'en aperçût* (Korân, VII, 93). Les Francs avaient à peine réuni assez de forces pour repousser leur adversaire, qu'il était déjà en possession de la place. S'ils avaient su qu'il s'y était rendu avec une faible troupe de cavalerie légère, ils auraient couru au-devant de lui pour le combattre; mais ils s'étaient imaginé qu'il se trouvait à la tête de beaucoup de monde. Lorsqu'il se fut emparé de la forteresse, les Francs se séparèrent, n'ayant plus l'espoir de la sauver.

ACED ED-DÎN CHÎRCOUH RENTRE EN ÉGYPTE.

Au mois du second rebîa de l'an 562 (janv.-fév 1167 de J.C.), Chîrcouh rentra en Égypte. Depuis son retour de ce pays, il avait toujours entretenu l'espoir et nourri le désir d'y pénétrer encore. Il en parlait sans cesse aux personnes qui étaient dans sa confidence, indigné comme il l'était de la conduite que Chaver avait tenue à son égard. Cette année-ci il se mit en marche pour l'Égypte, avec plusieurs grands émirs auxquels Nour ed-Dîn avait donné l'ordre de l'accompagner. Il prit le chemin du désert, laissant à sa droite les pays occupés par les Francs; et, entré en Égypte, il se porta sur Etfîh, d'où il passa le Nil. Étant alors sur la rive occidentale du fleuve, il alla se poster à Djîza (ou Guiza), vis-à-vis du Caire, et de là il étendit son autorité sur la province d'El-Gharbiya. Il occupa cette position plus de cinquante jours.

Chaver, en apprenant l'approche de Chîrcouh, avait envoyé aux Francs pour les inviter à lui donner aide et secours. Ils s'y rendirent avec le plus grand empressement, excités comme ils l'étaient par l'espoir d'obtenir possession de l'Égypte et par la crainte de voir ce pays tomber au pouvoir de Nour ed-Dîn. Poussés en

الى الشام وقالوا ان نحن انهزمنا وهو الذي لا شك فيه فالى اين نلتجى ومن
نحتمي وكل من في هذه الديار من جندي وعامي وفلاح عدو لنا ويودون لو شربوا
دماءنا وهذا عسكر عدتهم الفا فارس قد بعدوا عن ديارهم وقل ناصرهم ان يرتاع من
عشرات الوف مع ان كل اهل البلاد عدو لهم فلما قالوا ذلك قام انسان من المماليك
النورية يقال له شرف الدين برغش وكان من الشجعان المشهورين وقال من
يخاف القتل والجراح والاسر فلا يخدم الملوك بل يكون فلاحا او في بيته مع النساء

---

avant par l'espoir et talonnés par la crainte, ils arrivèrent promptement au Caire, d'où ils passèrent sur la rive occidentale, Chîrcouh s'étant rendu avec son armée à un lieu de la haute Égypte appelé El-Babeïn. Ce fut là que les troupes égyptiennes et franques parvinrent à l'atteindre. La rencontre eut lieu le 25 du premier djomada (19 mars 1167 de J. C.).

Chîrcouh, informé par des espions qu'il avait envoyés du côté des ennemis, qu'ils étaient en grand nombre et qu'ils approchaient rapidement avec tout leur équipage de guerre, prit la résolution de leur livrer bataille et de laisser à l'épée de décider entre eux et lui. Il craignait toutefois le découragement de ses compagnons d'armes, qui, se voyant peu nombreux et très-éloignés de leur pays, n'étaient guère disposés à se tenir fermes dans une conjoncture telle que leur destruction paraissait plus probable que leur salut. Il tint conseil avec eux et les trouva tous d'avis qu'il fallait passer sur le bord oriental du Nil et reprendre le chemin de la Syrie « Si, disaient-ils, nous essuyons une défaite, ce dont personne ne saurait « douter, où pourrons-nous trouver un asile, et de qui pourrons-nous demander « la protection? Tout ce qui est dans ce pays de soldats, d'hommes du peuple et « de cultivateurs nous déteste et voudrait boire notre sang. Une armée qui ne « compte pas plus de deux mille cavaliers, et qui se trouve éloignée de son pays « et de toute aide, a bien raison de redouter une rencontre avec des guerriers au « nombre de plusieurs dizaines de mille; et cela surtout qu'elle a pour ennemis « tous les habitants du pays. » Quand ils eurent émis cet avis, un mamlouc de Nour ed-Dîn, nommé Chéref ed-Dîn Barghach, homme d'une bravoure reconnue, prit la parole et dit : « Ceux qui craignent la mort, les blessures et la captivité ne « sont pas faits pour servir des rois; qu'ils se fassent cultivateurs ou qu'ils restent

Kotb ed-Dîn Maudoud
An 562 de l'hégire
(1166-1167 de J. C.)

والله ان عدتم الى الملك العادل من غير غلبة ولا عذر تعذرون به لياخذن اقطاعكم
وليعودن عليكم بجميع ما اخذتموه منه مذ خدمتموه الى يومنا هذا ويقول لكم
اتاخذون اموال المسلمين وتفرقون عن عدوكم وتسلمون مثل الديار المصرية يتصرف
فيها الكفار فقال اسد الدين هذا راى وبه اعمل ووافقهما صلاح الدين يوسف بن
ايوب ثم كثر الموافقون لهم على القتال فاجتمعت الكلمة على اللقا فاقام بمكانه حتى
ادركه المصريون والفرنج وهو على تعبية وقد جعل الاثقال فى القلب يتكثر بها ولانه
لم يمكنه ان يتركها بمكان اخر فينهبها اهل البلاد ثم انه جعل صلاح الدين ابن
اخيه فى القلب وقال له ولمن معه ان الفرنج والمصريين يظنون انى فى القلب وهم
يجعلون حملتهم بازائه وحملتهم عليه فاذا حملوا عليكم فلا تصدقوهم القتال ولا تهلكوا
انفسكم واندفعوا بين ايديهم فاذا عادوا عنكم فارجعوا فى اعقابهم واختار من شجعان
اصحابه جمعا يثق اليهم ويعرف صبرهم وشجاعتهم ووقف بهم فى الميمنة فلما تقابل
الطائفتان فعل الفرنج ما ذكر اسد الدين وحملوا على القلب ظنا منهم انه فيه
فقاتلهم من به قتالا يسيرا وانهزموا بين ايديهم فتبعوهم فحمل حينئذ اسد الدين

« chez eux auprès de leurs femmes. Par Allah! si vous retournez auprès d'El-Malec el-
« A'del (Nour ed-Dîn) sans avoir vaincu et sans avoir une excuse plausible à lui
« offrir, il vous privera de vos bénéfices militaires et vous obligera à restituer tout
« ce que vous avez reçu de lui depuis le jour où vous êtes entrés à son service
« jusqu'à ce jour-ci. Il vous dira : « Comment! vous prenez l'argent des musulmans;
« puis vous fuyez devant l'ennemi et vous abandonnez aux infidèles la possession
« d'un pays comme l'Égypte? » — « Voilà, dit Chîrcouh, le seul avis qui soit bon,
« et c'est celui que je suivrai. » Salah ed-Dîn (Saladin) Youssof, fils d'Ayoub, y
donna aussi son approbation, et les autres émirs finirent par s'accorder sur la
nécessité de risquer une bataille.

Resté dans la position qu'il occupait, afin d'y attendre les Égyptiens et les Francs, Chîrcouh mit son armée en ordre de bataille, et, pour en faire paraître le centre plus nombreux qu'il ne l'était, il y mit ses bagages. Au reste, s'il les avait placés ailleurs, les habitants du pays les auraient pillés. Il mit son neveu Salah ed-Dîn dans le centre, et lui dit, ainsi qu'à ceux qui étaient avec cet émir : « Les Francs « et les Égyptiens placeront leur cavalerie vis-à-vis du centre, croyant que j'y suis, « et ils dirigeront leur principale attaque contre cette partie de notre armée. Gardez-« vous bien de leur opposer une vigoureuse résistance; car ce serait votre perte; « reculez devant eux et, lorsqu'ils cesseront la poursuite et qu'ils reviendront sur « leurs pas, faites volte-face et suivez-les. » Il choisit alors parmi ses compagnons d'armes un nombre de guerriers sur lesquels il pouvait compter et dont il connaissait la bravoure et la fermeté, et se plaça avec eux à l'aile droite. Quand les deux armées se trouvèrent en présence, les Francs chargèrent sur le centre, croyant que Chîrcouh y était, ainsi que lui-même l'avait prévu. Cette partie de l'armée fit une prompte retraite après avoir offert une courte résistance, et entraîna l'en-

فيمن معه على من تخلف عن الفرنج الذين حملوا على القلب من المسلمين والفرنج
فهزمهم ووضع السيف فيهم فاثخن فيهم بالجراح واكثر القتل والاسر وانهزم الباقون فلما
عاد الفرنج من اثر المنهزمين الذين كانوا فى القلب راوا مكان المعركة من اصحابهم
بلقعا ليس بها منهم ديار فانهزموا ايضا وكان هذا من اعجب ما يؤرخ ان الف فارس
يهزم عسكر مصر وفرنج الساحل

Kotb Ed-Dîn Maudoud. An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.)

ذكر ملك اسد الدين ثغر الاسكندرية

لما انهزم المصريون والفرنج من اسد الدين بالبابين سار الى ثغر الاسكندرية وجبى
ما فى طريقه من القرايا والسواد من الاموال ووصل الى الاسكندرية فتسلمها بغير
قتال سلمها اهلها اليه فاستناب بها صلاح الدين ابن اخيه وعاد الى الصعيد فملكه
وجبى امواله واقام به حتى صار شهر رمضان واما المصريون والفرنج فانهم عادوا الى
القاهرة وجمعوا اصحابهم واقاموا عوض من قتل منهم واستكثروا وحشدوا وساروا الى
الاسكندرية وبها صلاح الدين فى عسكر يمنعونها منهم فقد اعانهم اهلها خوفا من

---

nemi à sa poursuite. Chîrcouh chargea alors avec sa troupe sur le reste des musulmans égyptiens et des Francs qui ne s'etaient pas mis à la poursuite de son centre, et les ayant mis en pleine déroute, il les passa au fil de l'épee, les accabla de blessures, leur tua beaucoup de monde et leur fit des prisonniers. Tout ce qu'il en restait prit la fuite. Les autres Francs etant revenus de la poursuite du centre, et voyant que tous les leurs avaient disparu, laissant le champ de bataille aussi vide qu'une vaste plaine sans habitation, prirent aussi la fuite. Jamais l'histoire n'avait enregistré un événement plus extraordinaire que la déroute des Égyptiens et des Francs du littoral (de la Syrie) par un millier de cavaliers.

PRISE D'ALEXANDRIE PAR CHÎRCOUH.

Aced ed-Dîn Chîrcouh, ayant défait les Egyptiens et les Francs a El-Babein, se dirigea vers Alexandrie en levant des contributions partout sur son passage, et se fit livrer cette place par les habitants, sans avoir eu à combattre Il y laissa son neveu Salâh ed-Dîn en qualite de lieutenant, et repartit pour la haute Égypte, où il etablit son autorite et leva des contributions Son sejour dans cette province se prolongea jusqu'au mois de ramadân (juin-juillet 1167 de J. C.).

Les Egyptiens et les Francs, etant rentres au Caire, rallièrent leurs troupes et comblèrent les vides que la mort avait laissés dans leurs rangs Ayant fait de nouvelles levées et rassemble une armee nombreuse, ils marchèrent sur Alexandrie, où Salah ed-Dîn se tenait avec un corps de troupes pour les empêcher d'y pénetrer. Les habitants de la ville secondèrent cette garnison dans sa resistance, tant ils craignaient les Francs Le blocus fut tellement etroit que les assieges commen-

[illegible] An 563 de l'hégire (1167 et 1168 de J.C.)

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
فارقها الى ان توفى بها من سنته وكان قد استولى عليه الهرم وضعفت قوته وكان
خيرا عادلا حسن السيرة جوادا محافظا على حسن العهد واداء الامانة قليل الغدر
بل عديمه وكان اذا وعد بوعد لا بدّ له من ان يفعله وان كان فعله خطيرا وكان
حاله فى اغرب الاحوال فيما يبدو منه مما يدل على سلامة صدره وغفلته حتى
يبدو منه ما يدل على افراط الذكاء وغلبة الدهاء بلغنى انه اتاه بعض اصحابه بذنب
فرس وذكر انه نفق له فامر له بفرس فاخذ ذلك الذنب ايضا غيره من الاجناد
واحضره وذكر انه نفق له دابة فامر له بفرس فتداول ذلك الذنب اثنى عشر رجلا
كلهم ياخذ فرسا فلما احضره اخرهم قال له اما تستحيون منى كما استحى منكم قد

Curdes Heccarites. Teber, son lieutenant à Tecrît, ayant reçu de lui l'ordre de remettre la place (aux agents de l'atâbec), répondit en ces termes: « Monseigneur « l'atâbec ne demeure pas à Tecrît, et doit, par conséquent, y avoir un lieutenant. « Moi, je serai son lieutenant; car il ne trouvera pas mon pareil. » Il n'y avait pas moyen de lui disputer ses prétentions, parce que la ville était peu éloignée de Bagdad (de sorte qu'il pouvait facilement obtenir du khalife l'appui d'un corps de troupes). L'émir Bouzân, lieutenant de Zein ed-Dîn à Cheherzour, lui donna une réponse semblable et se fit confirmer dans son commandement par l'atâbec.

Zein ed-Dîn quitta Mosul parce qu'il était devenu sourd et aveugle. Il se rendit à Arbelles, où il fixa son séjour Accablé par la vieillesse et par l'affaiblissement de son corps, il mourut la même année. C'était un homme de bien, pratiquant la justice et menant une conduite exemplaire; il se distinguait par sa bienfaisance et par la stricte observation de ses engagements. Il se montrait peu disposé à tromper, ou, pour mieux dire, il en était incapable. Quand il promettait une chose, rien ne pouvait l'empêcher de tenir parole, quand même cela aurait pu avoir des conséquences regrettables. Il se faisait remarquer par les traits singuliers de son caractère, dans lequel le bon sens était joint à la débonnaireté; mais il montrait toutefois une grande pénétration et une rare sagacité. Voici une anecdote qu'on m'a racontée à ce sujet. Un de ses compagnons d'armes étant venu lui dire · « Mon « cheval est mort, et en voici la queue, » il lui fit donner un autre cheval. Un second soldat du même corps prit alors cette queue et alla lui dire que son cheval venait de mourir. A cet homme aussi Zein ed-Dîn fit donner un cheval. Cette même queue lui fut ainsi présentée douze fois, et chacun de ceux qui l'apportaient obtenait de lui le don d'un cheval. Il dit toutefois au dernier qui s'était présenté · « Tu devrais être tout aussi honteux de ta conduite que je le suis, moi; voilà douze « hommes qui m'ont présenté cette même queue, mais j'avais l'air de ne pas



وكان [illegible] ثم خلفها شيئا كل بعد
[illegible] وكان يلبس [illegible] ويشد على وسطه كل ما
يحتاج الجندي اليه من سكين ودرفش ومطرقه ومسلة وخيوط ودستره وغير
ذلك وكان من اشجع الناس ميمون النقيبة لم يهزم له راية وكان يقوم المقام الخطير
فيسلم منه بحسن ثباته وكان تركيا اسمر اللون خفيف العارضين قصيرا جدا
وبنى مدارس وربطا بالموصل وغيرها بلغنى انه مدحه الحيص بيص فلما اراد الانشاد
قال له انا لا ادرى ما تقول لكننى اعلم انك تريد شيئا وامر له بخمسماية دينار واعطاه
فرسا وخلعا وثيابا يكون مجموع ذلك نحو الف دينار ومكارمه كثيرة نقتصر على

« m'apercevoir de la fraude, pour ne pas les couvrir de confusion. Croyez-vous que « je ne savais pas ce qui en était? Oui, par Allah! je le savais; mais je voulais « vous faire tenir de mes dons sans que le plaisir de les recevoir fût troublé par le « devoir de la reconnaissance; mais vous n'avez pas voulu me laisser tranquille. » Il fit alors donner à cet homme un autre cheval. Un poete avait dit de lui :

Ce n'est pas pour être réellement distrait qu'on est chef de son peuple, c'est parce qu'on a l'air d'être distrait

Il fut prodigue de dons et de robes d'honneur. Bien qu'un grand nombre de villes lui eussent appartenu (comme fiefs), il ne laissa pas de fortune, tout son argent ayant passé en dons et en libéralités. Il s'habillait d'étoffes grossières et portait dans sa ceinture tous les objets dont un troupier a besoin, tels que couteau, alêne, maillet, aiguilles, fil et une petite scie. Il était le plus brave et le plus fortuné des hommes; jamais on ne vit sa bannière reculer; dans les combats, il se tenait toujours à l'endroit où il y avait le plus de péril, et il se tirait toujours des dangers, grâce à sa fortitude. Il était Turc d'origine; il avait le teint basané, les joues dépourvues de barbe et la taille très-courte. Il fonda plusieurs colléges et couvents (de derviches) dans Mosul et dans d'autres villes

On m'a informé que Hais-Bais[1] s'était présenté devant lui avec l'intention de lui réciter un poeme composé en son honneur, et que Zein ed-Dîn lui dit: « Je ne « comprends pas ce que vous dites; mais je sais bien que vous voulez obtenir quelque « chose. » Puis il lui fit donner cinq cents pièces d'or, un cheval, une pelisse d'honneur et des vêtements; le tout représentant une somme de mille pièces d'or. Nous nous bornons à raconter ici quelques-uns de ses nombreux traits de générosité

[1] Voyez ci-dessus, p 168

Kotb ed-Dîn Maudoud. An 564 de l'hegire (1168 et 1169 de J C).

بعضها ولما توفى كان للمحتشم باربل خادمه مجاهد الدين قايماز وهو المتولى لامورها
وولى بعد زين الدين ولده الملك المعظم مظفر الدين كوكبورى مدة ثم فارقها لخلق
كان بينه وبين مجاهد الدين وجرت امور يطول ذكرها ولما فارق زين الدين الموصل
استناب اتابك قطب الدين بالقلعة بعده مملوكه فخر الدين عبد المسيح فسلك غير
طريق زين الدين فكرهه الناس وذموه فلم تطل ايامه وسيجى ذكر عزله سنة ست
وستين وخمسماية

ذكر ملك نور الدين قلعة جعبر

فى اول سنة اربع وستين وخمسماية ملك نور الدين قلعة جعبر واخذها من
صاحبها شهاب الدين مالك بن على بن مالك العقيلى فكانت بيده وبيد ابائه قبله
مذ ايام السلطان ملكشاه وقد تقدم ذكر ذلك وهى من امنع الحصون واحسنها
مطلّة على الفرات لا يطمع فيه بحصار واما سبب ملكها فان صاحبها نزل منها
يتصيد واخذه بنو كلب اسيرا وحملوه الى نور الدين فى رجب سنة ثلث وستين

Quand il mourut, son serviteur Modjahed ed-Dîn Kaimaz, qui était gouverneur et administrateur d'Arbelles, remit cette ville à El-Malec el-Moaddem Modaffer ed-Dîn Coucbouri, fils de Zein ed-Dîn; mais, quelque temps après, ce prince quitta la ville, par suite d'une mésintelligence qui éclata entre lui et Modjahed ed-Dîn. Après sa demission, eurent lieu plusieurs événements trop longs à raconter.

Quand Zein ed-Dîn s'éloigna de Mosul, l'atâbec Kotb ed-Dîn établit dans la citadelle de cette ville, en qualité de lieutenant, un de ses mamlouks appelé Fakhr ed-Dîn Abd el-Mesîh. Ce fonctionnaire, s'etant écarte de la ligne de conduite suivie par son predecesseur, s'attira la haine du peuple et la réprobation générale; mais son administration ne fut pas d'une longue durée Nous ferons mention de sa retraite du pouvoir sous l'annee 566

NOUR ED-DÎN S'EMPARE DU CHÂTEAU DE DJA'BER.

Au commencement de l'an 564 (octobre 1168 de J. C), Nour ed-Dîn enleva le château de Dja'ber à Chehab ed-Dîn Malec, l'Okailide, fils d'Ali Ibn Malec. Chehab ed-Dîn herita cette place forte de ses aieux, qui la possédaient depuis le regne du sultan Malec-Chah, ainsi que nous l'avons dejà mentionné (page 130). Le château de Dja'ber s'eleve sur une colline qui domine l'Euphrate; il est si beau et si fort qu'on ne saurait guere esperer de le réduire par un siége. Voici comment il tomba au pouvoir de Nour ed-Dîn :

Malec, seigneur du château, en etant descendu pour aller à la chasse, tomba entre les mains des (Arabes) Kelbides, et fut livre par eux a Nour ed-Dîn. Ceci se passait dans le mois de redjeb 563 (avril-mai 1168 de J C) Nour ed-Dîn le fit

Kotb ed-Dîn Maudoud
An 564 de l'hegire
(1168 et 1169 de J. C.)

وهيمانة فاعتقله بحلب واحسن اليه ورغبه فى الاقطاع والمال ليسلم اليه القلعة
فلم يفعل فعدل الى الشدة والعنف وتهدده فلم يفعل ايضا فسير اليها نور الدين
عسكرا مقدمه الامير فخر الدين مسعود بن ابى على بن الزعفرانى فحصرها مدة فلم
يظفر منها بشىء فامدهم بعسكر اخر وجعل على الجميع الامير مجد الدين ابا بكر
المعروف بابن الداية وهو رضيع نور الدين وهو اكبر امرائه فحصرها ايضا فلم يرله
فيها مطمعا فسلك مع صاحبها طريق اللين واشار عليه ان ياخذ العوض من نور
الدين فقبل منه وسلّمها واقطعه نور الدين مدينة سروج واعمالها والملاحة التى فى
اعمال حلب وباب بزاعه وعشرين الف دينار معجلة وهذا اقطاع عظيم جدّا لكنه لا
حصن فيه وتسلم نور الدين القلعة فى اول هذه السنة ولما اخذها نور الدين سلّمها
الى مجد الدين ابن الداية وكان هذا اخر ملك بنى مالك ولكل امر امد ولكل ولاية
نهاية بلغنى انه قيل لشهاب الدين ايما احبّ اليك واحسن مقاما سروج والشام ام
القلعة فقال هذه اكثر مالا والعز بالقلعة فارقناها

---

emprisonner à Alep, tout en le traitant avec de grands égards, et lui offrit des fiefs et de l'argent pour le décider à lui remettre la forteresse. Comme Malec s'y refusa, il eut recours à des mesures sévères, et employa la violence et les menaces, mais également sans succès. Il plaça alors Fakhr ed-Dîn Mes'oud Ibn Abi Ali ez-Za'ferani à la tête d'un corps de troupes et l'envoya faire le siége du château. Cet émir tint la place bloquée pendant quelque temps sans obtenir le moindre avantage. Nour ed-Dîn y expédia alors une autre armée, et plaça le tout sous les ordres d'un de ses plus grands émirs, qui était aussi son frère de lait, le nommé Medjd ed-Dîn Abou Becr, généralement designé par le sobriquet d'Ibn ed-Daya (fils de la nourrice). Cet officier recommença le siége; mais il reconnut qu'il n'y avait pas le moindre espoir de succès. Prenant alors la voie de la douceur, il recommanda au prisonnier de céder la place à Nour ed-Dîn, moyennant un equivalent. Malec donna son consentement, et obtint de Nour ed-Dîn la ville et les dépendances de Saroudj, la saline qui est située dans la province d'Alep, la ville appelée Bab-Biza'a[1] et vingt mille dinars argent comptant. Ce fut là une magnifique concession; mais il n'y avait pas la moindre place forte. Nour ed-Dîn obtint possession du château de Dja'ber au commencement de l'année susdite, et le donna à Medj ed-Dîn Ibn ed-Daya.

Ainsi se termina le regne des Beni-Malec les Okalides; chaque chose a son terme et chaque gouvernement a sa fin. J'ai entendu dire qu'on adressa cette question à Chehab ed-Dîn: « Quelle est la demeure qui vous semble la plus agreable, celle « de Saroudj et de la Syrie, ou celle du Château? » Et qu'il repondit : « Saroudj et « la Syrie rapportent plus d'argent, mais le château rapportait plus d'honneur, « et nous l'avons abandonne! »

[1] Le village appelé El Bab est situé à une lieue N. O. de Biza'a et à quatre lieues et demie E. d'Alep.

[illegible]

[illegible] Dîn Ma[illegible] 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

في ربيع الاول من سنة اربع وستين وخمسمائة وصل اسد الدين شيركوه الى مصر ومعه العساكر النورية الى ديار مصر واستولى عليها وسبب ذلك ما ذكرناه من استيلاء الفرنج على البلاد بمصر وانهم جعلوا لهم شحنة بمصر والقاهرة وابواب البلدين قد سكنها فرسانهم والمفاتيح معهم وتحكموا تحكما كثيرا وحكموا على المسلمين حكما جائرا فنال المسلمين منهم اذى عظيم وجبر عظيم وقهر زائد وطمعوا فيهم وارسلوا حينئذ الى ملكهم وهو مري ولم يكن للفرنج مذ ظهروا الى الشام مثله شجاعة ومكرا ودهاء يستدعونه لياتي اليها ليملكوها ويعلموه خلوها من حام عنها ويهونوا امرها عليه فلم يجبهم الى المسير واجتمع فرسان الفرنج وذوو الراي والتقدم منهم واشاروا عليه بالمسير اليها والاستيلاء عليها فقال لهم الراي عندي اننا لا نقصدها فانها طعمة لنا واموالها تساق الينا نتقوى بها على نور الدين وان نحن قصدناها لنملكها فان صاحبها وعساكره وعامة اهل بلاده وفلاحيها لا يسلمونها الينا ويقاتلوننا دونها ويحملهم الخوف منا على

TROISIÈME EXPÉDITION DE CHÎRCOUH EN ÉGYPTE. MORT DE CHAVER. CHÎRCOUH DEVIENT SULTAN D'ÉGYPTE.

Au mois du premier rebîa' de l'an 564 (décembre 1168 de J. C.), Aced ed-Dîn Chîrcouh entra en Égypte avec les troupes de Nour ed-Dîn et s'empara de ce pays. Nous avons déjà mentionné les faits qui donnèrent lieu à cette expédition, savoir : l'occupation des provinces égyptiennes par les Francs, l'établissement d'un commissaire (*chihna*) de cette nation dans le vieux et le nouveau Caire, et l'occupation des portes de ces deux villes par des cavaliers francs qui s'y étaient installés à demeure et en gardaient les clefs. Ces gens y exerçaient une domination tyranique, opprimant les musulmans, les traitant de la manière la plus dure et la plus injuste. Leur despotisme augmenta tous les jours et leur donna l'espoir de subjuguer les Égyptiens; aussi envoyèrent-ils un message à leur roi Morri (*Amaury*) pour l'inviter à venir et à s'emparer du pays.

Depuis la première invasion de la Syrie par les Francs, ce peuple n'avait jamais eu un roi aussi brave, aussi rusé et aussi intelligent. Dans ce message, ils lui représentèrent que l'Égypte était sans défenseurs, et que la conquête de cette contrée pourrait s'effectuer très-facilement Le roi, ne voulant pas consentir à y faire une expédition, malgré les représentations des chevaliers francs et des officiers les plus distingués par leur rang et par leur prudence, leur tint le discours suivant : « Mon avis est de ne pas nous y rendre. Ce pays est notre vache à lait (*litt.* notre « nourriture), et le tribut qu'il nous fournit sert à nous donner des forces pour « résister à Nour ed-Dîn. Si nous y allons avec l'intention d'en prendre posses- « sion, le souverain, ses troupes, les habitants des villes et ceux des campagnes

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] الى مصر فقصدوها ونازلوا مدينة
بلبيس وحصروها وملكوها قهرا ونهبوها وسبوا اهلها مستهل صفر وكان جماعة
من اعيان المصريين منهم ابن الخياط وابن فرجلة قد كاتبوا الفرنج وساروا من بلبيس
الى مصر فنزلوا على القاهرة وحصروها عاشر صفر فخاف الناس منهم ان يفعلوا بهم
مثل فعلهم باهل بلبيس فحملهم الخوف منهم على الامتناع فحفظوا البلد وقاتلوا دونه
وبذلوا جهدهم في حفظه فلو ان الفرنج احسنوا السيرة في بلبيس لملكوا مصر والقاهرة

« refuseront de nous céder ce pays et combattront pour le défendre. La crainte « que nous leur inspirons pourra même les porter à offrir l'Égypte à Nour « ed-Dîn; s'il l'accepte et qu'il y ait un général comme Aced ed-Dîn, cela aura « pour résultat la perte des Francs et leur expulsion de la Syrie. » Les membres « du conseil ne se laissèrent pas convaincre par ces paroles et répondirent ainsi : « L'Égypte n'a personne pour la protéger ni pour la garder, et avant que Nour « ed-Dîn apprenne nos intentions et qu'il ait le temps d'équiper une armée et de « la diriger contre nous, le pays sera en notre pouvoir, nous en aurons effectué « la conquête. Nour ed-Dîn cherchera alors à se garantir contre nous et il n'y « réussira pas. » Ces Francs connaissaient parfaitement l'état du pays et la situation dans laquelle il se trouvait. Le roi consentit à une nouvelle expédition, mais bien à contre-cœur. Ils se mirent alors à préparer leur entrée en campagne, et ils firent répandre le bruit qu'ils allaient porter la guere en Syrie et diriger leurs attaques contre la ville d'Émesse. Nour ed-Dîn, ayant appris cette nouvelle, convoqua par lettres ses troupes et ses milices, et, pendant ce temps, les Francs se dirigeaient rapidement vers l'Égypte. En y arrivant, ils mirent le siége devant la ville de Belbeis, l'emportèrent d'assaut, la mirent au pillage et réduisirent les habitants à l'esclavage. Cela se passa le premier jour du mois de safar (4 novembre 1168 de J. C). Plusieurs personnages notables parmi les Égyptiens entretenaient alors une correspondance avec les Francs, et surtout les nommés Ibn el-Khaiyât et Ibn-Ferdjela.

Les Francs se dirigèrent de Belbeis vers la capitale de l'Égypte, et le 10 du mois de safer (13 novembre) ils mirent le siége devant le nouveau Caire. Les habitants, craignant d'être traités de la même manière que ceux de Balbeis, se décidèrent à la résistance Ils prirent la cité sous leur garde, combattirent pour la défendre, et prodiguèrent leurs efforts pour la conserver. Si les Francs avaient tenu une conduite plus humaine à Belbeis, ils auraient obtenu possession du Caire

Règne d'El-Mostandjed. An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J.-C.)

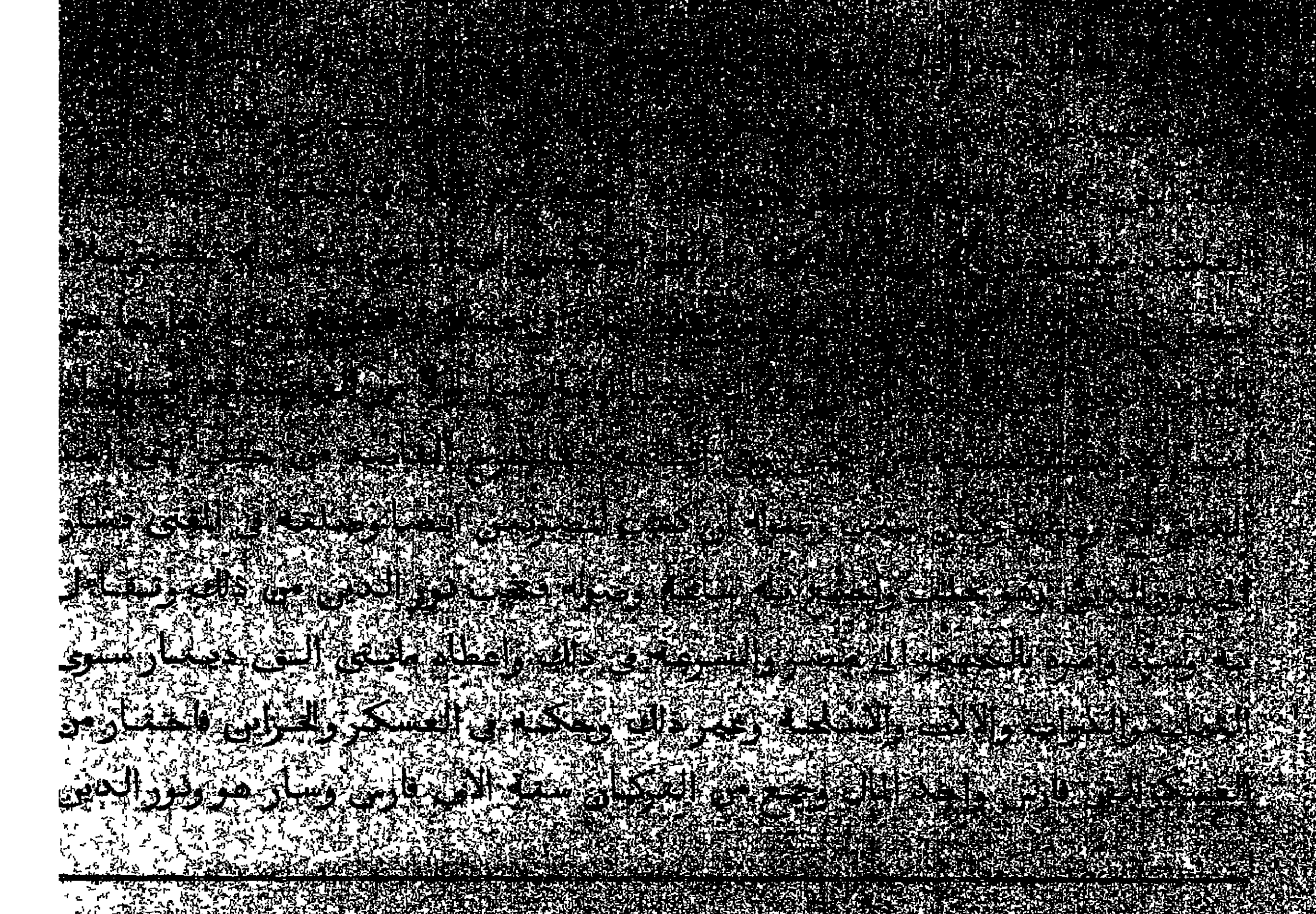
لكن الله تعالى حسن لهم ذلك ليقضي الله أمرا كان مفعولا وأمر شاور بإحراق
مصر تاسع صفر قبل نزول الفرنج عليهم بيوم واستمرت النار تحرقها
أربعة وخمسين يوما فأرسل الخليفة العاضد لدين الله
صاحب مصر الى الملك العادل نور الدين يستغيث به ويعرفه ضعف المسلمين
عن الفرنج وارسل في الكتب شعور النساء وقال هذه شعور نسائي من قصري
يستغثن بك لتنقذهن من الفرنج فقام نور الدين لذلك وقعد وشرع في تجهيز
العساكر الى مصر واما الفرنج فانهم اشتدوا في حصار القاهرة وضيقوا على من فيها
وشاور هو متولي امر البلد والعساكر والقتال فضاق به الامر وضعف عن ردهم
فخلد الى اعمال الحيلة فارسل الى ملك الفرنج يذكر له مودته ومحبته القديمة وان
هواه معه لخوفه من نور الدين والعاضد وانما المسلمون لا يوافقونه على التسليم
اليه ويشير بالصلح واخذ مال لئلا تسلم البلاد الى نور الدين فاجابه الى الصلح على
اخذ الف الف دينار مصرية يعجل البعض ويؤخر البعض واستقرت القاعدة على
ذلك ورأى الفرنج ان البلاد قد امتنعت عليهم وربما سلمت الى نور الدين فاجابوا

---

mais Dieu leur avait fait trouver cela bon, *afin que s'accomplît une chose qui devait se faire* (Korân, VIII, 46). Le 9 de safer, un jour avant l'arrivée des Francs, Chaver avait fait mettre le feu au vieux Caire, craignant qu'ils ne s'emparassent de la ville, et l'incendie continua cinquante-quatre jours.

Le khalife El-A'ded, souverain de l'Égypte, appela à son secours El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn, lui déclarant que les musulmans (de l'Égypte) étaient trop faibles pour résister aux Francs. Les dépêches qu'il lui envoya renfermaient des boucles de cheveux accompagnées de ces mots : « Voici les cheveux de mes femmes; elles « vous les envoient de mon palais et vous prient de leur venir en aide et de les « sauver des mains des Francs. » Nour ed-Dîn en fut vivement ému et se mit à équiper ses troupes pour une expédition en Égypte

Pendant ce temps, les Francs tenaient le Caire étroitement bloqué; de sorte que les habitants en furent réduits à la dernière extrémité Chaver, qui était alors maître de la ville, commandant de l'armée et directeur de la résistance, se vit à bout de ressources, et, ne pouvant plus tenir tête à l'ennemi, il eut recours à l'emploi de la ruse. Ayant envoyé un message au roi des Francs, pour lui rappeler leur ancienne amitié, il se déclara parfaitement bien disposé pour lui, tant il redoutait le khalife El-A'ded et Nour ed-Dîn : « Mais, dit-il, les musulmans ne « me permettront jamais de vous livrer la ville ; aussi je vous recommande de faire « la paix et d'accepter une somme d'argent plutôt que de voir livrer le pays à « Nour ed-Dîn. » Le roi consentit à faire la paix moyennant la somme d'un million de dinars égyptiens (11 ou 12 millions de francs), dont une partie devait être payée sur-le-champ. Le traité fut conclu à cette condition. Les Francs, voyant que le pays entier leur était hostile et qu'il serait probablement livré à Nour ed-Dîn, consentirent à cet arrangement, mais bien malgré eux. « Nous accepterons « l'argent, se dirent-ils, afin de l'employer pour augmenter nos forces et pour



«lever beaucoup de troupes, puis nous reviendrons ici avec une armée si nom-«breuse que nous pourrons ne plus nous inquiéter de Nour ed-Dîn ni de qui que «ce soit.» *Ils usèrent d'artifices; mais Dieu en employa contre eux, et certes Dieu est le «plus habile en fait d'artifices* (Korân, III, 47).

Chaver commença par payer aux Francs la somme de cent mille dinars, argent comptant, et les pria d'évacuer le pays, afin qu'il pût ramasser pour eux le reste de la somme. Ils partirent bientôt après, et El-A'ded envoya encore à Nour ed-Dîn pour l'informer des maux que les musulmans avaient éprouvés de la part des Francs, pour lui offrir le tiers de l'Égypte et pour demander qu'un corps de troupes restât auprès de lui, sous les ordres d'Aced ed-Dîn Chîrcouh. Il promit aussi de pourvoir lui-même à leur entretien au moyen de (terres) qu'il affecterait à cet objet et qui seraient prises en dehors de la troisième partie d'Égypte, dont Nour ed-Dîn devait obtenir la possession.

Déjà, en recevant le premier message d'El-A'ded, Nour ed-Dîn avait envoyé chercher Aced ed-Dîn Chîrcouh, qui se tenait alors dans son fief, la ville d'Émesse. Le courrier était à peine sorti d'Alep, qu'il rencontra Aced ed-Dîn se dirigeant vers cette ville. Ce chef avait reçu des Égyptiens plusieurs lettres sur le même sujet que celles d'El-A'ded, ce qui le porta à se rendre auprès de Nour ed-Dîn, qui était alors à Alep. Aussitôt arrivé, il se fit présenter au prince, qui fut très-étonné de le voir sitôt et en tira le meilleur augure. Chîrcouh reçut alors l'ordre d'organiser, dans le plus bref délai, une nouvelle expédition pour l'Égypte, et une somme de deux cent mille dinars fut mise à sa disposition, ainsi que les objets d'habillement, les bêtes de somme, les machines de guerre et les armes nécessaires à une armée. Il fut nommé alors commandant en chef, avec l'autorisation de puiser à volonté dans les magasins militaires. Ayant pris de l'argent, choisi parmi les troupes de Nour ed-Dîn deux mille cavaliers et rassemblé six mille cavaliers turcomans,

[illegible]

عليه بقصد مصر وبلغ خبر عودهم نور الدين فسره ذلك واظهر الاستبشار وامر
بضرب البشاير فى ساير بلاده وبث رسله الى الآفاق مبشرا به والحق بيده فانه كان

---

il se rendit à Damas avec Nour ed-Dîn. Ils y arrivèrent le dernier jour du mois de safer (2 décembre 1168 de J. C.), et de là ils se rendirent, avec toutes les troupes, à Ras el-Mâ[1]. Chaque cavalier de l'armée de Chîrcouh reçut de Nour ed-Dîn la somme de vingt pièces d'or pour frais de route, et cela en sus de son traitement particulier.

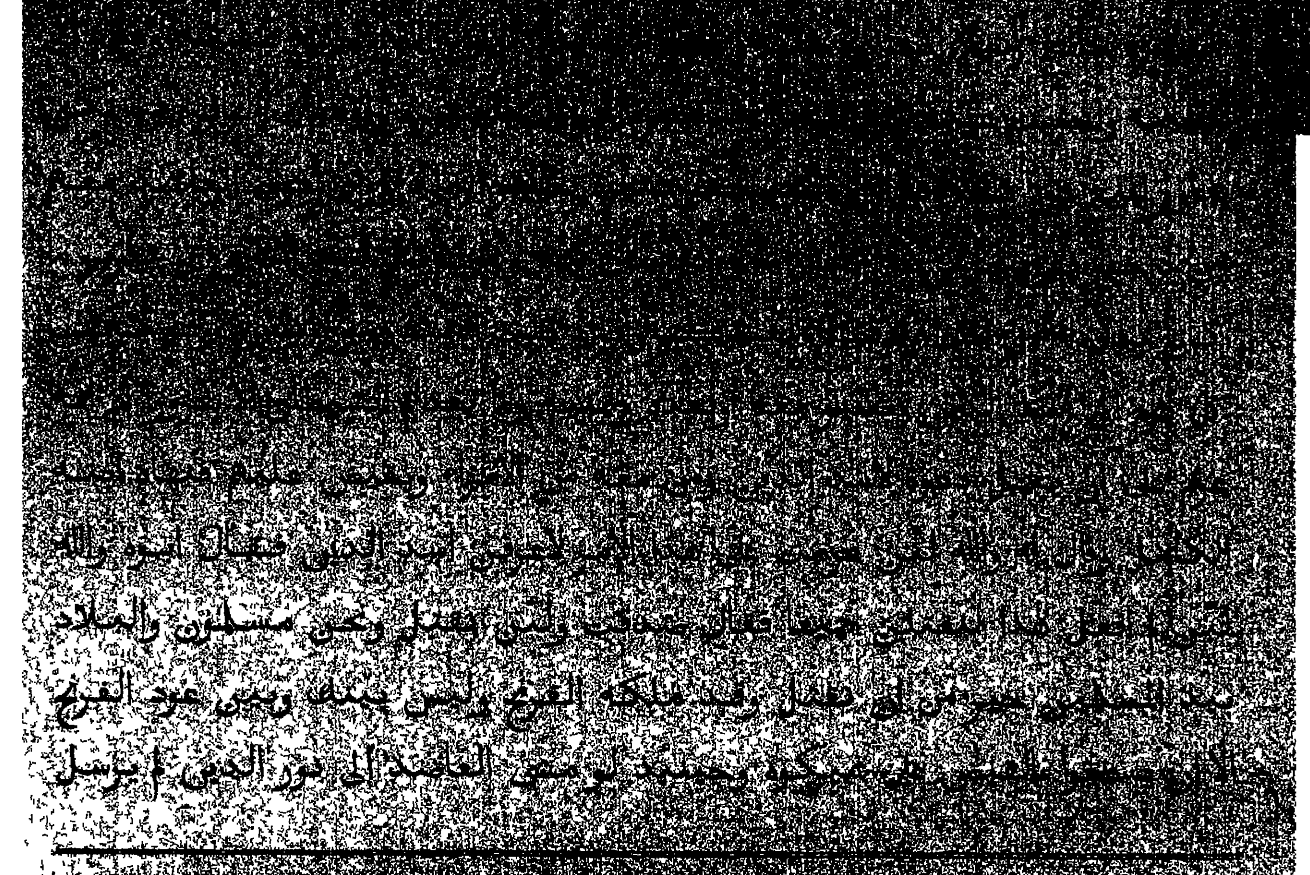
Nour ed-Dîn plaça sous les ordres de Chîrcouh plusieurs autres émirs et mamloucs, tels que son mamlouc, Eizz ed-Dîn Djourdic; Eizz ed-Dîn Kilidj, Cheref ed-Dîn Barghach, A'in ed-Daula el-Yarouki, Kotb ed-Dîn Inal, fils de Hassân el-Manbedji, et Salâh ed-Dîn (Saladin) Youssof, fils d'Ayoub. Celui-ci partit à contre-cœur: *Il se peut que vous ayez de l'aversion pour ce qui vous est avantageux et que vous aimiez ce qui vous est nuisible* (Korân, II, 213). Nour ed-Dîn voulut faire partir Salâh ed-Dîn, et cela fut la perte de sa dynastie; et Salah ed-Dîn eut de la répugnance à joindre cette expédition, qui était en réalité la cause de sa haute fortune, et qui lui procura l'empire. Nous reparlerons de ceci quand nous ferons mention de la mort de Chîrcouh.

Le 15 du premier rebiâ' (17 décembre 1168), Chîrcouh quitta Ras el-Mâ, et se dirigea à marches forcées vers l'Égypte. Lorsqu'il fut arrivé dans le voisinage du Caire, les Francs reprirent la route de leur pays, où ils arrivèrent avec les bottines de Honein[2] et frustrés dans leurs espérances. Leur roi fit de vifs reproches à tous ceux qui lui avaient conseillé l'expédition.

Nour ed-Dîn apprit ces événements avec une vive satisfaction; il manifesta ouvertement la joie qu'il en éprouvait et fit publier la bonne nouvelle au son du tambour dans toutes les villes de ses États. Il expédia aussi des messagers dans les pays voisins, pour y annoncer la même nouvelle, et il avait bien raison de le faire;

[1] L'endroit nommé Ras el-Mâ est situé à une journée de Damas, vers le sud

[2] Proverbe qui signifie perdre plus qu'on n'a gagné



car c'était une nouvelle conquête de l'Égypte (pour les vrais musulmans) et le salut de la Syrie et d'autres pays.

Chîrcouh arriva au Caire le 7 du second rebia (8 janvier 1169 de J. C.), et eut une entrevue avec El-A'ded li-Dîn Illah. Revêtu d'une pelisse d'honneur par ce souverain, il rentra au camp, après avoir obtenu pour lui-même et pour toute son armée de gros traitements et des rations en abondance. Chaver ne pouvait pas s'opposer à ces donations, voyant qu'en dehors de la ville les troupes (de la Syrie) étaient très-nombreuses, et qu'en dedans El-A'ded avait pour elles les meilleures dispositions; aussi, n'osa-t-il laisser paraître ce qu'il avait dans le cœur. Malgré les instances de Chîrcouh, il différa de jour en jour le payement de l'argent qu'il s'était engagé à lui donner, il tarda toujours d'assigner aux troupes (de Nour ed-Dîn) les bénéfices militaires qu'il leur avait promis, et d'indiquer(, parmi les villes de l'Égypte, celles qui devaient former) le tiers qu'il avait promis à Nour ed-Dîn[1]. Tous les jours il monta à cheval pour aller voir Chîrcouh et faire avec lui des promenades, pendant lesquelles il n'épargnait ni promesses ni belles paroles. *Mais Satan ne leur fait des promesses que pour les tromper* (Korân, IV, 119). Il conçut alors le projet d'inviter à un grand festin Chîrcouh et tous ses émirs, et de profiter de cette occasion pour les faire prisonniers. Son fils El-Camel, ayant tâché de l'en dissuader et déclaré qu'il préviendrait Aced ed-Dîn, reçut cette réponse: « Par Allah! si je ne le fais pas, nous serons tués. » — « Tu as raison, lui répondit « son fils; mais si nous mourons musulmans et que le pays reste entre les mains « des musulmans, cela vaudra mieux que de mourir quand les Francs en seront « les maîtres. Pour nous attirer encore les Francs, tu n'auras qu'à faire arrêter « Chîrcouh; cette nouvelle y suffira, et alors El-A'ded n'obtiendra pas de Nour « ed-Dîn le secours d'un seul cavalier, quand même il se rendrait à pied auprès

[1] *Litt.* Il différa de mettre à part le tiers du pays pour Nour ed-Dîn.

فارسا واحدا ويملكون البلاد ويظهرون الفساد فترك ما كان عزم عليه فلما راى العسكر النوري المطل من شاور اتفق صلاح الدين ابن ايوب وعز الدين جورديك وغيرهما على قتل شاور واعلموا اسد الدين بذلك فنهاهم فقالوا انما ليس لنا في البلاد شيء مع بقاء هذا على حاله فانكر ذلك واتفق ان بعض الايام سار اسد الدين الى زيارة قبر الشافعي رضى الله عنه وقصد شاور عسكره على عادته للاجتماع به فلقيه صلاح الدين يوسف وعز الدين جورديك ومعهما جمع من العساكر فخدموه واعلموه ان اسد الدين في الزيارة فقال نمضي اليه فسار وهما معه قليلا ثم ساوروه والقوه عن فرسه فهرب اصحابه فاخذ اسيرا ولم يمكنهم قتله بغير امر اسد الدين فحبسوه في خيمة وتوكلوا بحفظه فعلم اسد الدين الحال فعاد مسرعا ولم يمكنه الا اتمام ما عملوه وارسل العاضد لدين الله صاحب مصر في الوقت الى اسد الدين يطلب منه راس شاور ويحثه على قتله وتابع الرسل بذلك فقتل شاور في يومه وهو السابع عشر من ربيع الاخر وحمل راسه الى القصر ودخل اسد الدين الى القاهرة فراى من كثرة الخلق واجتماعهم ما خاف منه على نفسه فقال لهم امير المومنين قد امركم بنهب دار شاور فقصدها الناس

« de ce prince. Les Francs s'empareront du pays et y manifesteront toute leur « perversité. » Ces paroles décidèrent Chîrcouh à renoncer à son projet.

L'armee de Nour ed-Dîn avait déjà remarqué la lenteur mise par Chîrcouh à remplir ses engagements, quand Salâh ed-Dîn, fils d'Ayoub, Eïzz ed-Dîn Djourdîc et quelques autres (officiers) formèrent le projet de tuer Chaver. Aced ed-Dîn Chîrcouh, à qui ils firent part de leur intention, leur défendit de l'executer, à quoi ils répondirent : « Nous n'obtiendrons rien dans ce pays tant que cet homme res- « tera dans l'etat où il est. » Mais Chîrcouh ne voulut pas en convenir. Quelques jours après, il alla faire une visite au tombeau du saint imam Es-Chafei, et Chaver vint au camp, selon son habitude, afin d'avoir un entretien avec lui. Salah ed-Dîn Youssof et Eïzz ed-Dîn Djourdîc, etant allés a sa rencontre avec un detachement de troupes, lui presenterent leurs respects et l'informerent qu'Aced ed-Dîn faisait en ce moment une visite de devotion. « Allons-le trouver, » leur dit Chaver. Ils l'accompagnèrent à peu de distance et, s'etant alors precipités sur lui, ils le precipitèrent de son cheval et le firent prisonnier. Tous les gens qui l'avaient accompagne prirent la fuite Les conjurés, ne pouvant le tuer sans l'autorisation de Chîrcouh, l'enfermèrent dans une tente, sous bonne garde. Chîrcouh en fut averti et revint en toute hâte; mais il ne pouvait qu'achever ce que les autres avaient commencé. Sur la demande d'El-A'ded, faite a l'instant même et repétée plusieurs fois, il se laissa decider à ôter la vie au prisonnier et d'en envoyer la tête au palais Tout cela eut lieu le même jour, qui etait le 17 du mois de rebia' second (18 janvier 1169 de J. C) Chircouh entra ensuite dans le Caire, et, voyant qu'il y avait beaucoup de monde assemblé dans les rues, il eut des craintes pour sa vie et dit à la foule : « Le commandant des croyants vous ordonne de saccager la maison de Chaver » Tous ces gens s'eloignerent à l'instant pour aller piller S'etant ainsi degagé de la

منهزمين متفرقوا عنه وقصد اسد الدين قصر العاضد فخلع عليه خلع الوزارة
ولقب الملك المنصور امير الجيوش وقصد دار الوزارة وهي التي كان فيها شاور فلم ير
فيها ما يقعد عليه واستقر في الامر وغلب عليه ولم يبق له منازع ولا مناو وولى
الاعمال من يثق اليه واستعمل على الولاية واقطع البلاد العساكر التي قدمت معه اليها

Nour ed-Dîn, Mahmoud. An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

ذكر وفاة اسد الدين شيركوه وملك صلاح الدين يوسف بن ايوب

حتى اذا فرحوا بما اوتوا اخذناهم بغتة لما ثبت قدم اسد الدين شيركوه وخلا وجهه
ممن يخافه وصفت له دنياه وارتفع شانه وخافه القاصي والداني لا سيما الفرنج اتاه
امر الله الذي لا محيد عنه ولا مفر منه ولا يحمي عليه ملك بكثرة رجال ولا يمنع
عنه المعاقل والمال فمرض وتوفي يوم السبت الثاني والعشرين من جمادى الآخرة سنة
اربع وستين وخمسماية فكانت ولايته شهرين وخمسة ايام ولما توفي كان معه صلاح
الدين يوسف ابن اخيه نجم الدين ايوب بن شادي قد سار معه على كره منه حتى

---

presse, il se rendit au palais d'El-A'ded et reçut de lui son investiture comme vizir, avec les titres d'*El-Malec el-Mançour, émir El-Djoïouch* (le prince victorieux, chef des troupes égyptiennes). De là, il se dirigea vers l'hôtel du vizirat, le même que Chaver avait occupé; mais il n'y trouva pas même un coussin pour s'y asseoir. Ayant alors pris le haut commandement, il le tint d'une main ferme et n'eut plus ni rival ni adversaire. Devenu maître de l'empire, il confia le gouvernement des provinces à des personnes sur lesquelles il pouvait compter, et il assigna aux troupes qui étaient venues en Egypte avec lui un certain nombre de villes[1] à titre de bénéfices militaires.

MORT D'ACED ED-DÎN CHÎRCOUH ET AVÉNEMENT DE SALÂH ED-DÎN YOUSSOF, FILS D'AYOUB.

Mais lorsqu'ils étaient à se réjouir de ce qu'ils avaient reçu, nous les saisîmes à l'improviste (Korân, VI, 44). Aced ed-Dîn Chîrcouh avait établi son autorité (en Égypte) sur un bon pied et ne voyait plus devant lui aucun adversaire à redouter; son bonheur en ce monde était pur de tout mélange, sa puissance était parvenue au plus haut degré, et tout le monde, de près ou de loin, et les Francs surtout, le craignait, quand l'ordre de Dieu lui survint, ordre auquel personne ne peut se soustraire et contre lequel aucun prince ne peut se défendre, quelque nombreuse que soit son armée, quelque fortes que soient ses citadelles, quelque abondantes que soient ses richesses. Il mourut le samedi 22 du second djomâda 564 (23 mars 1169 de J. C.), après avoir gouverné l'Egypte pendant deux mois et cinq jours. Son neveu Salâh ed-Dîn, fils d'Ayoub et petit-fils de Chadi, se trouvait alors auprès de lui. C'était bien à contre-cœur que Salah ed-Dîn l'avait accompagné (dans cette dernière expédition). Voici ce qu'il raconta à ce sujet : « Lorsque les lettres adres-

[1] Ou bien : de certains territoires.

[illegible]

فرسم له فامرني نور الدين وانا استقيله فانقضى المجلس ثم جمع اسد الدين العساكر
من التركمان وغيرهم ولم يبق غير السير وقال لي نور الدين لا بد من مسيرك مع عمك
فشكوت اليه الضايقة وقلة الدواب وما احتاج اليه فاعطاني ما تجهزت به فكانما

« sées par le gouvernement égyptien à Nour ed-Dîn, dans le but d'obtenir son « appui et l'envoi de secours, lui furent arrivées, il me fit appeler et m'informa « de ce qui se passait. Puis il me dit : « Va trouver ton oncle Aced ed-Dîn (Chîr-« couh) à Émesse; tu t'y rendras avec mon messager, qui doit lui apporter l'ordre « de venir me voir. Tu presseras ton oncle de venir ici au plus vite, car il s'agit « d'une affaire qui n'admet pas de retard. » Nous partîmes d'Alep, et, à la distance « d'un mille de la ville, nous rencontrâmes mon oncle qui s'y rendait expressé-« ment pour cette affaire. Nour ed-Dîn lui dit de faire ses préparatifs et de partir « (pour l'Égypte). Au premier moment il hésita d'obéir, en prétextant d'abord sa « crainte de quelque trahison de la part des Égyptiens et ensuite son inhabileté « à subvenir aux frais que la mise en campagne des troupes devait occasionner. « Nour ed-Dîn lui offrit des hommes et de l'argent et lui dit : « Si tu tardes à « partir pour l'Égypte, il faut absolument que je m'y rende en personne. Si nous ne « nous occupons pas de ce pays, il tombera au pouvoir des Francs, et alors nous ne « pourrions plus nous maintenir en Syrie contre eux. » Mon oncle se tourna alors « vers moi et dit : « Youssof, fais tes paquets. » En recevant cet ordre je me sentais « frappé au cœur comme d'un coup de poignard, et je répondis : « Par Allah ! si « l'on me donnait tout le royaume d'Égypte, je ne m'y rendrais pas ! J'ai trop souf-« fert de peines et de fatigues à Alexandrie pour jamais les oublier. » Mon oncle « dit alors à Nour ed-Dîn : « Il faut qu'il vienne avec moi; ordonnez-lui de m'ac-« compagner. » J'avais la figure tournée vers Nour ed-Dîn quand il m'enjoignit de « partir. Après la séance, Aced ed-Dîn se mit à rassembler des troupes, tant turco-« manes que d'autres nations, et bientôt on n'eut plus qu'à partir. Nour ed-Dîn me « dit alors : « J'exige que tu te mettes en route avec ton oncle; » et je lui répondis en « me plaignant de l'état de gêne dans lequel je me trouvais, n'ayant ni assez de mon-

«tures ni de ressources pour faire le voyage. Il me donna tout ce qu'il fallait pour «m'équiper, et je partis comme un homme qu'on envoie à la mort. Nour ed-Dîn, «bien qu'il fût d'un caractère doux et compatissant, savait se faire craindre et «respecter. Donc, je me mis en route avec mon oncle, et à peine eut-il établi «son autorité (en Égypte) qu'il mourut. Dieu me donna alors la souveraineté de «ce pays sans que je m'y attendisse.» Voilà ses paroles telles qu'on me les a rapportées.

Sálâh ed-Dîn parvint au pouvoir de la manière que nous allons raconter. Plusieurs des grands émirs que Nour ed-Dîn avait à son service, et qui étaient venus en Égypte, visaient au commandement de l'armée et à la dignité de vizir. Tels furent l'émir A'ïn ed-Daula el-Yarouki, Kotb ed-Dîn Khosrou Ibn Telil, neveu d'Abou'l-Heïdja el-Hodbani, autrefois seigneur d'Arbelles, Seïf el-Dîn Ali Ibn Ahmed el-Heccari, le même dont l'aïeul avait possédé les châteaux forts du pays des Heccarites, et Chehab ed-Dîn Mahmoud el-Haremi, oncle maternel de Salâh ed-Dîn. Tous ces officiers aspiraient à la suprême autorité et avaient réuni leurs troupes afin de pouvoir s'en emparer. Le khalife El-A'ded li-Dîn Illah, souverain de l'Égypte, envoya alors à Salah ed-Dîn l'ordre de se rendre au palais, afin d'y recevoir son investiture comme vizir, et d'être élevé au haut commandement, en remplacement de son oncle (Chîrcouh). Ce qui porta le khalife à faire ce choix fut la faiblesse (du parti) de Salah ed-Dîn; il croyait qu'en donnant le vizirat à une personne qui n'avait ni troupes ni partisans pour l'appuyer, il pourrait facilement la diriger à son gré, et qu'elle n'oserait pas lui résister. Il avait aussi le dessein d'envoyer des émissaires auprès des troupes venues de Syrie, afin de les attirer à son parti. Il s'imaginait qu'après avoir gagné une partie de cette armée il pourrait facilement expulser le reste et rentrer en possession du pays. Il croyait qu'avec l'appui de ces auxiliaires, il pourrait défendre l'Égypte contre les

[illegible]

له ثم عدل الى قطب الدين وقال له ان صلاح الدين قد اطاعه الناس ولم يبق غيرك
وغير الياروقي وعلى كل حال يجمع بينك وبين صلاح الدين ان اصله من الاكراد

Francs et contre Nour ed-Dîn. Mais *j'en voulais à Amr et Dieu en voulut à Kharedja*[1].

Salâh ed-Dîn se refusa d'abord à l'invitation du khalife et recula devant l'idée d'occuper une position aussi élevée; mais, forcé par les instances du prince, il accepta malgré lui. *C'est étrange que, pour conduire certaines gens au paradis, il faille les y traîner avec des chaînes*[2]. Quand il se rendit au palais on le revêtit de la pelisse, de la robe, du turban et des autres emblèmes du vizirat, et on lui donna le titre d'El-Malec en-Nacer *(le prince défenseur)*. Il s'en retourna alors à l'hôtel d'Aced-Dîn (Chîrcouh) et y établit son séjour. Aucun des émirs qui avaient aspiré au pouvoir ne vint lui offrir un témoignage d'égards ni une marque de respect. Dîa ed-Dîn Eïssa el-Heccari, savant légiste, qui était resté avec lui, se rendit alors auprès de Saif ed-Dîn Ali Ibn Ahmed (Ibn el-Mechtoub) et fit tant auprès de ce chef qu'il le gagna au parti du nouveau vizir. « Cette haute position, lui disait-il, ne sera « jamais la vôtre, tant que vivront A'in ed-Daula el-Yarouki et Ibn Telîl » Ayant réussi de ce côté, il alla trouver Chehab ed-Dîn el-Haremi et lui dit : « Voilà que « Salâh ed-Dîn est à la tête d'un royaume, et, comme il est fils de votre sœur, « vous pouvez regarder sa puissance comme la vôtre. Aussi, ne soyez pas le pre- « mier à l'en priver, car elle ne vous appartiendrait jamais. » Il continua ses remontrances jusqu'à ce qu'il le décidât à l'accompagner chez Salâh ed-Dîn et à lui prêter le serment de fidélité. Il se rendit ensuite auprès de Kotb ed-Dîn, et lui adressa ces paroles : « Tout le monde a reconnu l'autorité de Salâh ed-Dîn, à « l'exception de vous et d'El-Yarouki ; mais, quoi qu'il en soit, il y a un lien qui vous « attache à lui : vous êtes Curdes tous les deux, et vous ne permettrez pas que le haut

[1] Ces paroles furent prononcées par un fanatique qui, ayant voulu assassiner Amr Ibn el-Aci, gouverneur d'Égypte, se trompa d'homme et tua Kharedja Ibn Hodafa, officier au service d'Amr (Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol IV, p. 556 de la traduction)

[2] Ceci paraît être une parole de Mahomet

[illegible]

الاسفهسلار صلاح الدين وكافة الامراء بالديار المصرية يفعلون كذا وكذا واستمال
صلاح الدين قلوب الناس وبذل الاموال مما كان اسد الدين قد جمعه وطلب من
العاضد شيئا يخرجه فلم يمكنه منعه فمال الناس اليه واحبوه وقويت نفسه على
القيام بهذا الامر والثبات فيه وضعف امر العاضد فكان كالباحث عن حتفه بظلفه

« commandement passe aux Turcomans. » Il lui fit alors les promesses les plus engageantes et lui offrit des fiefs si considérables qu'il l'attira dans le parti de Salâh ed-Dîn. Il se tourna alors du côté d'A'in ed-Daula el-Yarouki, le plus puissant de ses émirs par sa haute position et par le nombre de ses troupes; mais la magie de ses raisonnements n'eut aucun effet sur ce chef, et le charme de ses paroles ne lui fit aucune impression. « Non, s'écria El-Yarouki, jamais je ne servirai sous les ordres « de Youssof (Salâh ed-Dîn)! » Il partit alors avec ses gens pour aller joindre Nour ed-Dîn, et plusieurs autres émirs l'accompagnèrent. Nour ed-Dîn les blâma d'avoir agi de la sorte; mais l'affaire était manquée; *Dieu ayant voulu accomplir ce qu'il avait décidé de faire* (Korân, VIII, 46).

Salâh ed-Dîn, ayant établi son autorité sur un bon pied et raffermi sa domination, continua d'agir en qualité de lieutenant de Nour ed-Dîn, et de faire prononcer la *khotba* au nom de ce prince dans toutes les villes de l'Égypte. En un mot, tout s'y faisait par l'ordre de Nour ed-Dîn. Quand celui-ci écrivait à Salâh ed-Dîn, il lui donnait sur l'adresse le titre d'*El-Emîr el-Isfahselar* (l'émir, général en chef), et se contentait de poser son parafe sur la dépêche, pour ne pas compromettre sa dignité en y inscrivant son nom. Ces lettres n'étaient pas adressées à Salâh ed-Dîn en particulier, mais « à l'émir El-Isfahselar et à tous les émirs qui « sont en Égypte; vous ferez telle et telle chose. » Salâh ed-Dîn, voulant gagner tous les cœurs, se montra très-prodigue de l'argent qu'Aced ed-Dîn (Chîrcouh) avait amassé; il en demanda encore à El-A'ded, pour subvenir à ses dépenses, et ce khalife n'eut pas le pouvoir de s'y refuser. Ayant conquis de cette façon la bienveillance et l'amour de tout le monde, il se jugea assez fort pour exercer la suprême autorité à lui seul et pour s'y maintenir. Dès lors, l'influence d'El-A'ded commença à décliner, et il était comme l'animal qui déterra avec son pied l'instrument qui devait servir à le tuer[1].

[1] Un Arabe attrapa une gazelle, mais il n'avait pas de couteau pour la tuer. L'animal, en se débattant, déterra avec sa patte un couteau qui était caché sous le sable.

[illegible]

ذكر حصر الافرنج مدينة دمياط

فى سنة خمس وستين وخمسماية فى اوايل صفر نزل الفرنج على مدينة دمياط من
الديار المصرية فكان افرنج الساحل لما ملك اسد الدين مصر قد خافوا وايقنوا بالهلاك

Salâh ed-Dîn, désirant avoir ses frères auprès de lui, fit prier Nour ed-Dîn de les lui envoyer; mais ce prince ne voulut pas consentir à leur départ. « Je crains, « dit-il dans sa réponse, que l'un ou l'autre de vos frères ne soit porté à vous déso- « béir, ce qui jetterait de la perturbation dans les affaires du pays. » Quelque temps après, les Francs se rassemblèrent dans le but de se rendre en Égypte, et Nour ed-Dîn, ayant envoyé des troupes en ce pays, laissa partir avec elles les frères de Salâh ed-Dîn. Parmi eux était Chems ed-Daula Tourân-Chah, l'aîné de tous. Quand celui-ci exprima le désir de partir, Nour ed-Dîn lui dit: « Si, à votre arrivée « en Égypte, vous devez regarder votre frère des mêmes yeux qu'autrefois, quand « il n'était que ce Youssof qui se tenait debout pour vous servir pendant que vous « restiez assis, je vous conseille de ne pas y aller. Vous jetteriez le désordre dans le « pays, et je serais obligé de vous rappeler et de vous punir comme vous le méri- « teriez. Mais si vous consentez à ne voir en lui que le maître de l'Égypte et mon « lieutenant et à le servir avec le même dévouement que vous m'avez montré, « vous pouvez vous rendre auprès de votre frère, afin de l'appuyer dans toutes « ses entreprises. » Tourân-Chah lui répondit: « Je lui montrerai tant de dévoue- « ment et tant d'obéissance, que vous en entendrez parler, s'il plaît à Dieu. » En effet, il se conduisit envers son frère comme il l'avait promis.

SIÉGE DE DAMIETTE PAR LES FRANCS

Au commencement du mois de safer 565 (fin octobre 1169 de J. C.), les Francs débarquèrent auprès de Damiette, ville égyptienne, et en firent le siége. Lorsqu'Aced ed-Dîn (Chîrcouh) se fut rendu maître du Caire, les Francs furent remplis d'épouvante et croyaient que leur perte était assurée. Ils écrivirent, pour

[illegible]

[illegible] دمياط ملكها الفرنج وان سار اليها خلفه المصريون في مخلفيه ومخلفي
عسكره بالسوء وخرجوا من طاعته وصاروا من خلفه والفرنج من امامه فجهز نور
الدين اليه العساكر ارسالا كلما تجهزت طائفة سيّرها فسارت اليه العساكر يتلو
بعضها بعضا ثم سار نور الدين فيمن عنده من العساكر فدخل بلاد الفرنج فنهبها
واغار عليها ووصلت الغارات الى ما لم تكن تبلغه لخلو البلاد من مانع فلما راى

---

cette raison, aux Francs de l'Espagne, de la Sicile et d'autres pays, leur demandant des renforts et leur faisant savoir que la domination musulmane s'était encore établie dans le Caire. Ils leur exposèrent ainsi les craintes qu'ils avaient de voir la Ville Sainte tomber au pouvoir des musulmans. Ayant obtenu de ces peuples des secours en argent, en hommes et en armes, ils se préparèrent à faire une descente près de Damiette, avec le dessein de prendre cette ville et d'en faire un point d'appui dans une tentative pour conquérir l'Égypte; mais *Dieu repoussa les infidèles (si fiers) dans leur colère; de sorte qu'ils n'obtinrent aucun avantage* (Korân, XXXIII, 25).

Ayant effectué leur débarquement, les Francs mirent le siége devant la ville et la serrèrent de près. Salâh ed-Dîn y envoya des secours par la voie du Nil, et y fit entrer toutes les troupes dont il pouvait disposer. Il y fit passer de l'argent, des armes et des munitions, et, pendant ce temps, il expédia courrier sur courrier à Nour ed-Dîn, pour lui exposer la situation dangereuse du pays et pour lui déclarer que, s'il tardait à secourir Damiette, cette ville tomberait au pouvoir des Francs. Il ajouta : « Si je m'y rends en personne, le peuple du Caire profitera de mon absence pour s'emparer de ce que j'y ai laissé et pour maltraiter ce « qui y restera de mes troupes. Ils se mettront en révolte contre moi et se tien- « dront sur mes derrières pendant que j'aurai les Francs devant moi. » Nour ed-Dîn lui expédia des troupes, bandes par bandes; aussitôt qu'il en avait équipé un peloton, il le faisait partir; de sorte que toute l'armée y arriva par détachements. S'étant alors mis à la tête des troupes qui lui restaient, il entra dans le territoire des Francs et y mit tout à sac et à pillage. Ses détachements pénétrèrent jusqu'à des lieux où ils n'étaient jamais arrivés auparavant; car toutes ces contrées étaient restées sans défenseurs.

Les Francs, voyant que des renforts arrivaient continuellement en Égypte, et

An de l'Hégire 565 (1169 et 1170 de J.C.).

[illegible] فرجعوا
[illegible] وهذا موضع المثل [illegible]
[illegible] بلادهم فرأوها خاوية على عروشها وكان مدة مقامهم [illegible]
[illegible] فيها صلاح الدين اموالا لا تحصى حكي لي عنه انه قال ما رأيت
اكرم من العاضد ارسل الي مدة مقام الفرنج على دمياط الف الف دينار سوى الثياب
وغيرها

ذكر حصر نور الدين الكرك

في هذه السنة سار نور الدين الى بلاد الفرنج فحصر حصن الكرك في رجب وكان
سبب حصره ان نجم الدين ايوب والد صلاح الدين سار عن دمشق الى مصر وسير
معه نور الدين عسكرا واجتمع معهم من التجار ومن كان له مع صلاح الدين انس
ومودة ما لا يعد فخاف نور الدين عليهم فسار الى الكرك ونزل عليه وحصره وسار
نجم الدين ايوب ومن معه سالمين ونصب نور الدين على الكرك المجانيق فاتاه الخبر ان

---

apprenant que leur territoire était ravagé et dévasté par Nour ed-Dîn, retournèrent chez eux frustrés dans leurs espérances. A cette occasion, on aurait pu leur appliquer le proverbe de l'autruche qui sortit pour obtenir deux cornes et qui revint sans oreilles. Arrivés dans leur pays, ils le trouvèrent entièrement dévasté[1]. Ils étaient restés cinquante jours sous les murs de Damiette. Salâh ed-Dîn dépensa, pour la conservation de cette ville, des sommes immenses. On m'a rapporté de lui cette parole : « Je n'ai jamais vu un homme plus libéral qu'El-A'ded : pendant « que les Francs se tenaient devant Damiette, il m'envoya un million de dinars, et « cela sans compter les effets d'habillement et autres fournitures. »

SIÉGE D'EL-CARAC PAR NOUR ED-DÎN

Au mois de redjeb de cette année (mars-avril 1170 de J.C.), Nour ed-Dîn passa dans le territoire des Francs et mit le siége devant El-Carac. Voici pour quel motif : Nedjm ed-Dîn Ayoub, père de Salâh ed-Dîn, venait de quitter Damas pour se rendre au Caire et voyageait avec un corps de troupes que Nour ed-Dîn lui avait fourni. Une foule innombrable de marchands s'était jointe à la colonne, ainsi que beaucoup d'amis et de connaissances de Salâh ed-Dîn. Nour ed-Dîn, craignant pour la sûreté de ces voyageurs, alla se poster devant El-Carac (pour empêcher la garnison de se mettre en campagne). Pendant qu'il bloquait la place, Nedjm ed-Dîn et ceux qui étaient avec lui continuèrent leur route sans encombre. Nour ed-Dîn avait dressé ses catapultes contre le place, quand il apprit que les Francs s'étaient rassemblés et qu'ils marchaient contre lui, ayant à leur avant-garde le

[1] *Litt.* « Affaissé sur ses treillages, » expression tirée du Korân, II, 261.

[illegible]

ذكر الزلزلة التي حدثت بالشام وما فعله نور الدين

في هذه السنة ايضا في ثاني عشر شوال كانت زلزلة عظيمة لم ير الناس مثلها عمت
اكثر البلاد من الشام ومصر وديار الجزيرة والموصل والعراق وغيرها الا ان اشدها
واعظمها كان بالشام خربت بعلبك وحمص وحماة وشيزر وبعرين وحلب وغيرها من
البلاد وتهدمت اسوارها وقلاعها وسقطت الدور على اهلها وهلك منهم ما يخرج عن

---

fils d'Honferi (Honfroi, fils de Honfroi de Toron), et Karib, fils d'Ed-Dakîk[1], qui étaient alors leurs deux chevaliers par excellence. Il leva son camp et marcha au-devant de ces chefs, afin de les combattre, eux et leurs compagnons, avant qu'ils fussent rejoints par le reste des Francs. Ces deux seigneurs avaient avec eux deux cents cavaliers, mille turcopoles et beaucoup de fantassins. A l'approche de Nour ed-Dîn ils se replièrent sur le corps des Francs qui était derrière eux. Nour ed-Dîn prit alors la route de la Syrie, en traversant le territoire occupé par les Francs (à l'est du Jourdain), et en dévastant tout ce qui se trouvait sur son passage. Arrivé en Syrie, il fit halte à A'chtera[2], pour y attendre le premier mouvement des Francs, afin d'aller à leur rencontre; mais ils ne bougèrent pas de leur position, tant ils le redoutaient. Il ne leva son camp qu'à la nouvelle du grand tremblement de terre qui s'était fait sentir à Alep et aux dépendances de cette ville, ainsi que dans toutes les autres villes de la Syrie.

TREMBLEMENT DE TERRE EN SYRIE. CONDUITE DE NOUR ED-DÎN

Le 12 choual de cette année (29 juin 1170 de J. C.), un tremblement de terre d'une violence inouie se fit sentir dans la plupart des villes de la Syrie, de l'Égypte, de la haute Mésopotamie, de Mosul, de l'Irak et d'autres pays, mais ce fut la Syrie qui en souffrit le plus. Ba'albec en fut ruiné, ainsi qu'Émesse, Hamah, Cheizer, Barîn, Alep et plusieurs autres villes. Leurs murailles et leurs citadelles furent renversées, les maisons s'écroulèrent sur leurs habitants, et il y périt énor-

[1] *Variante* Korein Ibn er-Rakîk (قرين بن الرقيق) Serait-ce le nom de *Guermond de Péquigny*, qu'Ibn el-Athîr a voulu reproduire en caractères arabes?

[2] Voyez ce nom dans l'index du tome I

Kotb ed-Dîn Maudoud.
An 565 de l'hégire
(1169 et 1170
de J. C.)

الحذر والاحتصاء فلما اتاه هذا الخبر سار الى بعلبك ليعمر ما انهدم من اسوارها وقلعتها
وكان لم يبلغه خبر غيرها فلما وصل اتاه خبر باقى البلاد بخراب اسوارها وخلوها من اهلها
فرتب ببعلبك من يحميها ويعمرها وسار الى حمص ففعل مثل ذلك ثم الى حماة ثم الى
بارين وكان شديد الحذر على ساير البلاد من الفرنج لاسيما قلعة بارين فانها مع قربها
منهم لم يبق من سورها شىء البتة فجعل فيها طايفة صالحة من العسكر مع امير
كبير ووكل بالعمارة من يحث عليها ليلا ونهارا ثم الى مدينة حلب فراى فيها من
اثار الزلزلة ما ليس بغيرها من البلاد فانها كانت قد اتت عليها وبلغ الرعب ممن
نجا كل مبلغ وكانوا لا يقدرون على ان ياووا الى بيوتهم السالمة من الخراب خوفا من
الزلزلة فانها عاودتهم غير مرة وكانوا يخافون يقيمون بظاهر حلب من الفرنج فلما شاهد
ما صنعت الزلزلة بها وباهلها اقام فيها وباشر عمارتها بنفسه وكان هو يقف على استعمال
الفعلة والبنائين ولم يزل كذلك حتى احكم اسوار جميع البلاد وجوامعها فاخرج من
المال ما لا يقدر قدره واما بلاد الفرنج فانها ايضا فعلت بها الزلزلة قريبا من هذا وهم
ايضا يخافون نور الدين على بلادهم فاشتغل كل منهما بعمارة بلاده عن قصد الاخرى

---

mément de monde. Quand Nour ed-Dîn reçut cette nouvelle, il se rendit à Ba'albec, afin de reconstruire la portion des murailles et de la citadelle qui venait d'être ruinée. Jusqu'alors il n'avait pas eu connaissance de ce qui s'était passé dans le reste du pays. Ce fut seulement à Ba'albec qu'il apprit comment les murs des autres villes avaient été détruits et comment elles se trouvaient sans habitants. Ayant installé dans Ba'albec des gens pour la défendre et pour la reconstruire, il partit pour Émesse, où il agit de même; de là il se rendit à Hamah, puis à Barîn. Il mit la plus grande diligence à garantir les autres villes contre les Francs; mais il s'occupa surtout du château de Barîn, celui de toutes ses possessions qui était le plus proche du territoire des Francs, et dont il ne resta debout pas même un seul pan de muraille. Il y établit un officier de haut rang, avec un corps de troupes considérable, et y laissa quelques personnes chargées de pousser, jour et nuit, les travaux de reconstruction. Ensuite il se rendit à Alep, où il vit que le tremblement de terre avait laissé plus de traces que dans aucune autre ville; en effet, tout y était abîmé. La frayeur des habitants qui avaient échappé au désastre était extrême. Ils ne pouvaient se loger dans les maisons restées encore debout, parce que les secousses se répétaient de temps en temps, et ils n'osaient pas s'établir en dehors de la ville, par crainte des Francs. Nour ed-Dîn, ayant vu combien la ville et les habitants avaient souffert, y fixa son séjour et dirigea en personne les travaux de reconstruction. Il ne cessa d'employer des ouvriers et des maçons jusqu'à ce qu'il eût consolidé les remparts et restauré les mosquées de toutes ces villes. Il dépensa pour cet objet des sommes incalculables. Quant aux villes des Francs, le tremblement de terre les avait maltraitées presque autant. Eux aussi s'empressèrent de reconstruire leurs villes, de crainte que Nour ed-Dîn ne vînt les occuper. Chacun des deux partis était trop engagé à mettre ses cités en bon état pour songer à en attaquer l'autre.

Noûr ed-Dîn Mahmoud.
An 565 de l'hégire
(1169 et 1170
de J.-C.).

ذكر غزوة لسرية نورية

كان شهاب الدين محمود [var. محمد] بن الياس بن ايلغازي بن ارتق صاحب قلعة
البيرة قد سار في عسكره وهم مايتا فارس الى الخدمة النورية وهو بعشترا فلما وصل الى
اللبوة وهي من اعمال بعلبك ركب متصيدا فصادف ثلثماية فارس من الفرنج قد ساروا
للاغارة على بلاد الاسلام وذلك سابع عشر شوال من هذه السنة فوقع بعضهم على
بعض واقتتلوا اشد قتال وصبر الفريقان لاسيما المسلمون فان الف فارس منهم لا تصبر
لحملة ثلثماية فارس من الفرنج وكثر القتلى بين الطائفتين فانهزم الفرنج وعمّهم القتل
والاسر فلم يفلت منهم الا من لا يعتدّ به قال تعالى ولو تواعدتم لاختلفتم في الميعاد
ولكن ليقضي الله امرا كان مفعولا ثم ان شهاب الدين سار بالاسرى وروس
القتلى الى نور الدين فركب هو وعسكره الى لقائه واستعرض الاسرى وروس القتلى
فراى فيها راس مقدم الاسبتار صاحب حصن الاكراد وكانت الفرنج تعظمه
لشجاعته ولدينه عندهم ولانه شجا في حلوق المسلمين وكذلك راى راس غيره من

INCURSION FAITE PAR UNE TROUPE DE CAVALERIE AU SERVICE DE NOUR ED-DÎN.

Chehab ed-Dîn Mahmoud (*var.* Mohammed), seigneur du château d'El-Bîra et fils d'El-Yas Ibn Ilghazi Ibn Ortok, se mit en marche avec ses troupes, au nombre de deux cents cavaliers, afin de se mettre aux ordres de Nour ed-Dîn, qui se trouvait alors à A'chtera. Parvenu à El-Leboua, une des dependances de Ba'albec, il sortit à cheval pour aller à la chasse et rencontra trois cents cavaliers francs qui faisaient une incursion dans le territoire musulman. Ceci se passa le 17 du mois de choual de l'année (565, 4 juillet 1170 de J. C.). Les deux troupes se jetèrent l'une sur l'autre et combattirent avec acharnement, sans lâcher pied. Les musulmans montrèrent une fermeté remarquable; car (auparavant) mille de leurs cavaliers n'auraient pas pu resister à une charge de trois cents cavaliers francs. Il y eut beaucoup de morts de chaque côté; mais enfin les Francs furent mis en deroute, et tous, à l'exception de quelques individus sans importance, furent tues ou faits prisonniers. *Et si vous aviez pris des engagements mutuels, vous auriez manqué au rendez-vous, mais (vous vous êtes rencontrés comme par hasard), afin que Dieu accomplît une chose qui devait se faire* (Korân, VIII, 43). Chehab ed-Dîn alla trouver Noured-Dîn avec les captifs et les têtes des morts. Celui-ci monta à cheval et se rendit avec ses troupes au-devant du vainqueur. On passa en revue toutes ces têtes, et l'on y reconnut celle du chef des Hospitaliers, seigneur du château des Curdes. Les Francs l'estimaient beaucoup pour sa bravoure et pour sa piete, telle qu'ils l'entendaient, et parce qu'il était comme un os placé en travers du gosier des musulmans. Parmi ces têtes on reconnut aussi celle d'un autre Franc de grand renom, ce qui ajouta encore à la joie de Nour ed-Dîn. *Et combien de fois une petite bande n'a-t-elle pas vaincu une*

[illegible]

Mort de Kotb ed-Dîn Maudoud. An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.)

ذكر وفاة اتابك قطب الدين مودود بن زنكى

في شوال من سنة خمس وستين وخمسماية توفي اتابك قطب الدين مودود بن اتابك
الشهيد زنكى بن اق سنقر رضى الله عنه بالموصل وكان مرضه حمى حادة ولما اشتد
مرضه اوصى بالملك بعده لولده عماد الدين زنكى وهو اكبر اولاده وكان النايب عن
قطب الدين حينئذ والقيم بامره ودولته فخر الدين عبد المسيح وكان يكره عماد الدين
لانه كان قد اكثر المقام عند عمه الملك العادل نور الدين وخدمه وتزوج ابنته وكان
نور الدين يبغض فخر الدين لظلم كان فيه ويذمه ويلوم اخاه قطب الدين على
توليته الامور فخاف فخر الدين ان يتصرف عماد الدين فى اموره عن امر عمه فيعزله
ويبعده فاتفق هو والخاتون ابنة حسام الدين تمرتاش زوجة قطب الدين فردوه عن
هذا الراى فلما كان الغد احضر الامراء واستحلفهم لولده سيف الدين غازى وتوفى
وقد جاوز عمره اربعين سنة وكان تامّ القامة كبير الوجه اسمر اللون واسع الجبهة
جهورى الصوت وكانت ولايته احدى وعشرين سنة وخمسة اشهر ونصف ولما توفى

---

bande très-nombreuse avec la permission de Dieu; et Dieu est avec ceux qui se tiennent fermes (Korân, II, 250).

MORT DE L'ATÂBEC KOTB ED-DÎN MAUDOUD, FILS DE ZENGUI.

L'an 565, au mois de choual (juin-juillet 1170 de J. C.), eut lieu la mort de l'atâbec Kotb ed-Dîn Maudoud, fils de l'atâbec Zengui le *chehîd* et petit-fils d'Ak-Sonkor. Il mourut à Mosul d'une fièvre aiguë. Quand sa maladie fut devenue grave, il légua le royaume à son fils aîné Eïmad ed-Dîn Zengui. Fakhr ed-Dîn A'bd el-Mesîh, qui était alors son lieutenant et qui régissait l'empire, n'aimait pas Eïmad ed-Dîn, parce que ce prince était entré au service de son oncle Nour ed-Dîn, dont il avait épousé la fille, et qu'il restait presque toujours auprès de lui. Or, Nour ed-Dîn était mal disposé pour Fakhr ed-Dîn, dont il blâmait souvent la conduite tyrannique, et il avait reproché à son frère Kotb ed-Dîn de garder un tel homme à son service. Aussi ce ministre, sachant qu'Eïmad ed-Dîn ne gouvernerait que d'après les ordres de son oncle, et craignant que celui-ci ne le fît destituer et éloigner du pays, se concerta avec la princesse, fille de Hossâm ed-Dîn Timurtach, femme de Kotb ed-Dîn (et mère de Seif ed-Dîn Ghazi), et réussit à faire revenir Kotb ed-Dîn sur sa décision. Le lendemain ce prince convoqua ses émirs et leur fit prêter le serment de fidélité à son fils Seif ed-Dîn Ghazi. Il avait dépassé sa quarantième année quand il mourut. Il était d'une taille bien prise, grand de visage et d'un teint basané; son front était large et sa voix forte et claire. Il avait régné vingt et un ans, cinq mois et quinze jours. Aussitôt après sa mort, Seif ed-



[illegible] العقيمة تقابل الجزيرة [illegible]
[illegible] على كل جريب من الأرض التي قد
زرع [illegible] معلوم وبعضها عليه خراج ولا مساحة عليه وبعضها مطلق منهما
المسموح منها لا يحصل لأصحابه إلا القدر القريب وكان لنا بها عدة بساتين فحكى
لي والدي قال جاءنا كتاب فخر الدين عبد المسيح إلى الجزيرة وأنا أتولى حينئذ ديوانها
والحكم إليّ فيه على ما هو معهود يأمر بأن يجعل بساتين العقيمة كلها ممسوحة قال فشق
ذلك عليّ لأجل أصحابها فيها أناس صالحون ولي بهم أنس وهم فقراء قال فراجعته وقلت

Dîn monta sur le trône, et Emad ed-Dîn se rendit auprès de son oncle Nour ed-Dîn, pour se plaindre (de la manière dont on l'avait traité) et pour lui demander aide et appui. Fakhr ed-Dîn conserva l'administration des affaires et le gouvernement de l'empire, ne laissant à Seif ed-Dîn que le titre de souverain. Au reste, ce prince était encore dans sa première jeunesse et montrait toute l'étourderie de cet âge.

ANECDOTE QUI ENCOURAGE À SE MONTRER JUSTE ET ÉQUITABLE.

Au nombre des dépendances du gouvernement de Djezîrat Ibn-Omar, se trouvait El-A'kîma, village qui n'en est séparé que par le Tigre. Il possède beaucoup de jardins (de produit), dont les terrains sont, les uns inscrits au cadastre (*litt.* arpentés), et les autres soumis au *kharâdj*. Dans les terrains cadastrés et ensemencés, on prélevait sur la récolte de chaque arpent (*djerîb*) une partie déterminée. Il y avait, de plus, quelques terrains qui ne figuraient pas sur le cadastre et qui ne payaient pas le *kharâdj*. Les propriétaires des terres cadastrées ne gardaient qu'une faible partie de la récolte. Notre famille posséda plusieurs jardins dans cette localité.

Je tiens de la bouche de mon père le récit suivant: « Pendant que j'étais directeur du bureau de l'administration de Djezîrat Ibn-Omar et chargé de pleins pouvoirs, comme on le sait, nous reçûmes une dépêche dans laquelle Fakhr ed-Dîn A'bd el-Mesîh nous ordonna de cadastrer tous les jardins de l'A'kîma. Cela me fit « beaucoup de peine, à cause des (pertes que les) propriétaires (devaient en « éprouver) Il y avait parmi eux des hommes pauvres qui menaient une vie « sainte et qui étaient de mes connaissances. Dans ma réponse à cette dépêche je « combattis le projet et j'ajoutai ces mots: « Ne croyez pas que je dise cela dans

Seif ed-Dîn Ghazi II
An 565 de l'hégire
(1169-1170 de J C)

له لا تظنّ انني اقول هذا لاجل ملكى لا والله انما اريد ان يدوم الناس على الدعاء
للمولى قطب الدين وانا امسح ملكى جميعه قال فاعاد الجواب بامر بالمساحة ويقول تمسح
اولا ملكك ليقتدى بك غيرك ونحن نطلق لك ما يكون عليه قال فاظهرنا الامر
وشرع النواب يمسحون وكان بالعقيمة رجلان صالحان وبينى وبينهما مودّة اسم احدهما
يوسف والآخر عبادة قال فحضرا عندى وتضرّرا من هذه الحال وسألانى المكاتبة فى
المعنى فاظهرت لهما كتاب فخر الدين جوابا عن كتابى فشكرانى ثم قالا وايضا تعود
تراجعه فعاودت القول فاصرّ على المساحة فعرّفتهما الحال قال فلما مضى عدّة ايام عدت
يوما الى دارى راكبا واذا هما قد صادفانى على الباب فقلت فى نفسى عجبا لهذين
الشيخين قد رايا مراجعتى وهما يطلبان منى ما لا اقدر عليه فسلّمت عليهما وسلّما
علىّ وقلت لهما والله انا استحيى منكما جئتما فى هذا الامر وقد رايتما الحال كيف هو
فقالا صدقت ولم نحضر الا لنعرّفك ان حاجتنا قضيت قال فظننت انهما قد ارسلا الى
الموصل الى من يشفع لهما فدخلت دارى وادخلتهما معى وسالتهما عن الحال كيف هو

« l'interêt des propriétés qui sont à moi. Non, par Allah! il n'en est pas ainsi;
« mais je désire que le peuple continue à invoquer la bénédiction de Dieu sur notre
« seigneur Kotb ed-Dîn. Quant à moi, je ferai cadastrer toutes les proprietes que
« je possède (mais pas celles des autres) » Dans la réponse à cette communication,
« le ministre ordonna de faire tout cadastrer, et il ajouta ces mots: « Commencez
« par faire arpenter vos propriétés, afin que les voisins suivent votre exemple Nous
« vous dispenserons d'en payer l'impôt. » Je fis publier cet ordre, et les agents (du
« fisc) commencèrent l'arpentage. Il y avait alors dans l'A'kîma deux hommes qui
« menaient une sainte vie et qui étaient de mes amis. L'un se nommait Youssof et
« l'autre O'bâda. Ils vinrent se plaindre à moi du mal que ce nouvel etat de choses
« leur ferait, et ils me prièrent d'en ecrire au gouvernement Je leur fis voir la
« lettre que Fakhr ed-Dîn m'avait envoyee en reponse a la mienne Ils me remer-
« cièrent de mes bonnes intentions; puis ils me dirent d'ecrire de nouveau à ce
« sujet. Je le fis, et le ministre persista à exiger que l'arpentage fût fait. Je com
« muniquai cette reponse à ces hommes. Quelques jours après, pendant que
« j'etais a cheval et que je revenais à la maison, voila que je rencontrai mes deux
« amis qui m'attendaient a la porte. En les voyant, je disais en moi-même. « Ils
« sont etonnants, ces deux vieillards! Ils ont vu la reponse qu'on m'avait envoyee,
« et ils reviennent me demander une chose qu'il m'est impossible de faire » Après
« l'echange des saluts, je leur dis : « Par Allah! je rougis de votre conduite vous
« venez encore pour cette affaire, bien que vous ayez deja vu ce qui en est Ils
« me repondirent : « Vous auriez raison s'il en etait ainsi, mais ce n'est pas pour
« cela que nous sommes venus : c'est pour vous informer que notre affaire est
« faite. » Je croyais qu'ils avaient envoye chez quelqu'un a Mosul, qui aurait inter-
« cede pour eux, et je les fis entrer avec moi dans la maison Leur ayant alors
« demande ce qui etait arrive et comment se nommait la personne qui avait agi en

Saïf ed-Dîn Ghazi II. An 565 de l'hégire (1169-1170 de J. C.)

ومن الذى سعى لهما فقالا ان رجلا من الصالحين الابدال شكونا اليه حالنا فقال قد
قضيت حاجة اهل العقيمة جميعهم قال فوقع عندى من هذا فكرتارة اصدقهما لما
علم من صلاحهما وتارة اعجب من سلامة صدريهما كيف يعتمدان على هذا القول
ويعتقدان انه واقعا لا شك فيه قال فلما كان بعد ايام واذا قد وصل قاصد من الموصل
بكتاب بامر فيه باطلاق مساحة العقيمة واطلاق كل مسجون وبالصدقة فسالنا القاصد
عن السبب فقال ان اتابك شديد المرض قال فافكرت فى قولهما وتعجبت منه ثم توفى
بعد يومين من هذا ورايت والدى اذا راى احد الرجلين يبالغ فى اكرامه ويحترمه
ويقضى اشغاله واتخذهما اصدقا ٠

ذكر بعض سيرة اتابك قطب الدين

كان رحمه الله ورضى عنه من احسن الملوك سيرة واعفّهم عن اموال رعيته محسنا
اليهم كثير الانعام عليهم محبوبا الى صغيرهم وكبيرهم عطوفا على مامورهم وامرهم حليما عن

« leur faveur, je reçus cette réponse : « Nous nous sommes plaints à un des saints « *abdals* [1], et il nous a répondu qu'il venait d'arranger l'affaire de tous les habi- « tants de l'Akîma. » Ces paroles me donnèrent à réfléchir; tantôt j'étais porté à « y ajouter foi, sachant qu'ils étaient hommes de bien tous les deux, et tantôt je « m'émerveillais de leur simplicité de cœur en croyant à ce qu'on leur avait dit, et « en s'imaginant que la chose était déjà faite, et qu'il n'y avait pas le moindre doute « là-dessus. Quelques jours après, un courrier arriva de Mosul, porteur d'une « dépêche par laquelle il fut ordonné de discontinuer l'arpentage d'El-A'kîma, de « mettre en liberté toutes les personnes qu'on retenait dans les prisons et de « faire une distribution d'aumônes. Nous en demandâmes la cause au courrier, et « il nous informa que l'atâbec était dangereusement malade (et voulait plaire « à Dieu par des actes de charité). Je pensai alors à ce que ces deux hommes « m'avaient dit, et j'en fus rempli d'admiration. Deux jours plus tard l'atâbec cessa « de vivre. » .

Quand mon père rencontrait l'un ou l'autre de ces deux hommes, je le voyais leur témoigner le plus grand respect et s'empresser d'expédier les affaires qui les intéressaient. Il les avait pris pour ses amis intimes.

QUELQUES TRAITS DE LA CONDUITE DE L'ATÂBEC KOTB ED-DÎN

Dans sa conduite — que Dieu lui soit bienveillant et miséricordieux! — il était le meilleur des rois, s'abstenant des biens du peuple, traitant ses sujets avec bonté, et les comblant de bienfaits. Aimé des petits et des grands, il se montra bienveil-

[1] Beaucoup de musulmans croient à l'existence d'une corporation mystérieuse composée d'un certain nombre de membres, tous remarquables par la sainteté de leur vie, et qui préside à la direction des affaires de ce monde. Les *abdals* étaient au nombre de quarante, d'autres disent de sept, et formaient une des sections de cette corporation. Nous en avons parlé dans notre traduction du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallican, vol. III, p. 98.

[illegible]

كالغيث الا انه ابدا جوده [illegible] ابدا وجود الغيث غير مقيم
كالدهر الا انه [illegible] والدهر قاسى القلب غير رحيم

وكان رضى الله عنه سريع الانفعال [illegible] حدثنى والدى قال استدعانى
[illegible] حضرت عنده قال لى بلغنى انك تهمل
هذه [illegible] ولا تحصلها [illegible] انى اعجز عن حفظها لانى اكون فى بيتى والدزدار
يفعل فى القلعة ما يريد [illegible] التفاوت ليس بعظيم وانا خائف من الاستقصاء فيها لو دعى
على بعض هولاء الملوك اومات الى اولاده لكانت شعرة منه تساوى الدنيا وما فيها ولنا
مواضع تحمل العمارة يحصل منها اضعاف هذا فقال لى جزاك الله خيرا فلقد

---

lant pour tous, chefs ou subordonnés; indulgent pour les fautes des autres, il les châtia rarement; généreux de caractère, il entretenait avec son entourage les meilleurs rapports. On aurait cru que le poëte songeait à lui quand il disait :

Son caractère est aussi doux que l'eau des nuages, aussi suave que le zéphyr bourdonnant à travers le feuillage du jardin.

(Brillant) comme l'épée, mais doux envers les coupables, tandis que l'épée n'est pas indulgente.

Comme la pluie, il verse des bienfaits en abondance; mais ses dons coulent toujours, tandis que les pluies ne durent pas.

Il est (pour nous) la fortune bienveillante, non pas celle qui est dure de cœur et sans pitié.

Prompt à se laisser influencer par la bonté (de son cœur), il se laisse rarement porter à la sévérité. A ce sujet, mon père me fit le récit suivant: « Un jour qu'il « était à Djezîrat (Ibn-Omar), dont j'administrais les dépendances en son nom, il « me fit appeler et m'adressa ces paroles: « J'ai appris que vous négligiez de perce- « voir les amendes (imposées par le gouvernement). » Je lui répondis: « Il m'est « impossible de les faire rentrer; je me tiens toujours chez moi pendant que le « gouverneur de la place reste dans la citadelle et y fait tout ce qu'il veut. Au reste, « (la rentrée de ces sommes) ne ferait pas une grande différence (dans le montant « du revenu). Je crains de pousser les choses à bout, car, si j'emprisonnais chez « moi la famille d'un propriétaire (récalcitrant), et qu'un de ses fils vînt à mou- « rir, il porterait plainte contre moi, et chaque cheveu de l'enfant aurait (dans la « réclamation faite par le père) la valeur du monde et de tout ce qu'il con- « tient[1]. Mais nous avons ici plusieurs terrains susceptibles de culture et qui « rapporteraient plusieurs fois la valeur de ces amendes. » Il me répondit: « Que

[1] Cette traduction n'est pas littérale, mais elle paraît rendre le sens de la phrase arabe. Au reste, les récits faits par le père de notre auteur ne se distinguent pas toujours par leur clarté.

[illegible]

« Dieu vous récompense de vos bons conseils et de la manière dont vous rem-
« plissez les devoirs de votre charge! Hâtez-vous de mettre en culture les terrains
« dont vous parlez. » J'exécutai cet ordre, et dès lors le souverain me prit en grande
« estime et ne cessa de faire mon éloge. »

(L'auteur de cette histoire) dit : Le sultan était très-patient et se montrait plein d'indulgence pour ses compagnons. Il subissait de la part de ses ministres, Zeïn ed-Dîn et Djemal ed-Dîn, et de quelques autres personnages, une pression qu'aucun prince excepté lui n'aurait tolérée. Il vivait dans le meilleur accord avec son frère Nour ed-Dîn, et l'aidait beaucoup dans ses guerres, lui fournissant de l'argent et lui amenant des troupes. Il assista avec lui à la bataille et à la prise de Harem, ainsi qu'à la prise de Panéas. Il faisait prononcer la *khotba* dans ses États au nom de Nour ed-Dîn, et cela de son propre mouvement, sans y être porté par un sentiment de crainte Les marques de bonté qu'il accordait à ses compagnons se suivaient sans interruption et sans être provoquées par la moindre insinuation de leur part. Voici ce que me raconta mon père : « Je me présentai chez « lui un jour, et il me questionna au sujet des cantons que j'administrais et de « l'état de ses sujets qui y demeuraient. Quand je lui eus donné ces renseigne- « ments, il m'interrogea au sujet des fermes qui faisaient partie de son domaine « particulier et des personnes qui étaient chargées de la répartition et du recou- « vrement de la prestation que ces terres devaient fournir. Je lui répondis que « j'en étais chargé seul, et il me demanda quel était le traitement que je touchais « en retour de tant de fatigue. Je lui dis : « Les faveurs que monseigneur m'a ac- « cordées sont si nombreuses que je n'ai pas besoin d'un autre traitement que « celui que je touche, ainsi que les droits d'office, en ma qualité d'administrateur « des cantons dont ces fermes font partie. » Il me répondit. « Je ne permettrai « pas que vous ayez de la peine sans récompense, et il me confia l'administra- « tion de tous les biens du domaine privé qui étaient situés dans le territoire de

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

وكان يدخل الى الخزانة بعض الاوقات ونحن فيها اذ كنت اتولاها فلا يخرج منها الا
وقد وهب كلا من الحاضرين منها شيئا صالحا وربما يرسل الى من غاب سهمه وكان
يبغض الظلم واهله ويعاقب من يفعله من اصحابه حتى ان نائبين كانا له بالجزيرة
اختصما وترافعا اليه فذكر احدهما عن الآخر انه قد خان السلطان في ماله واخذ
من اموال الرعية ايضا رشى على ما لا يجوز له فعله قال فاحضرهما بالموصل وارسل اليهما
وهما في ديوانه يقول قد قلت عن فلان كذا وكذا فان صح عليه انه اخذ من اموال
رعيتي دينارا واحدا صلبته فاني قد وسعت عليه وكثرت اقطاعه لئلا يمد عينه
اليهم وان لم يصح عليه شيء عاقبتك على كذبك فلم يصح عليه قول شيء فاعاده

« Djezîrat Ibn Omar. Je le remerciai de sa bonté, et étant sorti (de la ville pour faire « une tournée d'inspection), je trouvai que ces propriétés étaient très-nombreuses « et que j'en retirerais (pour ma part) plus de sept cents dinars émiriens, sans « me donner beaucoup de peine. Je me dis alors que le prince ignorait probablement combien cette place me rapportait, et qu'il croirait, quand il viendrait à le savoir, que j'avais profité de son défaut d'attention. Je lui envoyai donc, « par l'entremise de son chambellan, un message par lequel je l'informais que la « nouvelle charge dont il m'avait gratifié me vaudrait, cette année-ci, où tout est « si bon marché, tant et tant de dinars, et que je me contenterais d'une partie « seulement de cette somme. Quand il entendit (la lecture de) mon message, il dit « en riant : « Voilà les paroles d'un prud'homme; toute la somme est à lui. » Il entrait quelquefois dans le trésor pendant que je m'y trouvais, puisque j'en étais « le gardien, et il ne le quittait jamais sans donner une somme considérable à « chacun des employés, et sans envoyer aux absents la part qu'il leur destinait. Il « détestait les actes d'oppression et ceux qui en commettaient; il punissait même « ceux de ses compagnons qui s'en rendaient coupables. Ainsi, par exemple, deux « de ses agents, qui résidaient dans Djezîrat Ibn Omar, eurent ensemble une discussion, et ils portèrent leur affaire devant le prince. L'un de ces hommes accusa « l'autre d'avoir fraudé le sultan et d'avoir accepté de ses administrés des présents « pour faire des choses qu'il ne devait pas. Le prince les fit appeler à Mosul, et, « quand ils se présentèrent au divan, il les envoya chercher et dit au dénonciateur : « Vous avez accusé un tel d'avoir fait telle et telle chose; si l'on me prouve « qu'il ait pris l'argent de mes sujets, quand même ce ne serait qu'un seul dinar, « je le ferai mettre en croix; car je lui ai donné un ample traitement et des bénéfices « assez nombreux pour le dispenser de jeter les yeux sur le bien de nos sujets. Si « l'accusation n'est pas prouvée, je vous punirai d'avoir menti. » Ayant alors re-

[illegible]

وكان رضي الله عنه يقول لمن ينهاه عن كثرة الانفاق واخراج الاموال متى سمعتم ان
ملكا حبسه القاضي واذا لم اظهر احساني على من يخدمني فمن الذي يحسن اليهم
والله اقسم اذا فكرت في الملوك اولاد الشهيد عماد الدين زنكي سيف الدين ونور الدين
وقطب الدين وما جمع الله سبحانه فيهم من مكارم الاخلاق ومحاسن الافعال وحسن

« connu qu'aucun des faits attribués à l'accusé n'avait eu lieu, il le renvoya à ses « occupations, et dit à l'autre : « Si vos services ne vous avaient pas donné des droits « à mon indulgence, je vous aurais châtié à cause de votre mensonge. » Il le priva « alors de son emploi. »

Ce prince — que Dieu lui soit gracieux ! — était libéral de son argent; il le prodigua dans des gratifications à ses compagnons et à ses officiers, dans de riches présents et dans des largesses. Les sommes qu'il dépensa ainsi surpassaient toute estimation. Les trésors amassés sous le règne du *chehîd* (Zengui) y passèrent, ainsi que ceux de Seïf ad-Dîn (Ghazi), ceux de Nacîr ed-Dîn Djaker et les revenus que lui fournissaient ses propres États.

Ses dons, bien que très-abondants, lui paraissaient encore trop petits; et cependant ils faisaient honte aux ondées copieuses de l'automne.

Comparées à eux, les pluies des nuages ne seraient qu'un mirage [1], et les mers pourraient être appelées des ruisseaux.

Aucun pays n'a été privé de ses bienfaits, aucune langue n'a cessé d'exalter sa bienfaisance

Quand on lui conseillait de ne pas dépenser tant d'argent, il répondait : « Avez- « vous jamais entendu dire qu'un magistrat ait emprisonné un souverain (pour « dettes)? Si je n'accorde pas des gratifications à mes serviteurs, qui est-ce qui « le fera? » Quand je pense aux princes fils du *chehîd* Eimad ed-Dîn Zengui, savoir: à Seif ed-Dîn, à Nour ed-Dîn et à Kotb ed-Dîn; quand je songe aux nobles qualités dont Dieu le savait doués, à leurs belles actions et à leur conduite louable; quand je réfléchis à ce qu'ils ont fait pour la prospérité du pays et pour le bonheur de leurs sujets; en un mot, quand je pense à tous les services dont le

[1] Nous avons rendu cet hémistiche par conjecture ne sachant quelle signification assigner au mot بهور

[illegible]

[illegible] 566 de l'hégire (1170-1 de J. C.)

[illegible]

واذكر قول بعضهم وقد سئل عن اولاد المهلب بن ابى صفرة ايهم افضل فقال هم كالحلقة المفرغة وقول فاطمة ابنة [illegible] وقد سئلت عن اولادها الكملة ايهم خير فقالت فلان بل فلان [illegible] ثم قالت ثكلتهم ان كنت اعلم ايهم خير وهكذا كانوا رضى الله عنهم

ذكر وفاة المستنجد بالله امير المومنين وخلافة ولده المستضى بامر الله

توفى الامام المستنجد بالله امير المومنين فى تاسع شهر ربيع الآخر من سنة ست وستين

---

royaume avait besoin et qu'ils lui ont rendus, je déclare qu'à mon avis le poëte avait voulu les désigner par ces vers :

> Doux et faciles, bienveillants et fils d'hommes bienveillants; dispensateurs de faveurs, enfants de la générosité,
> Jamais ils ne tiennent des discours obscènes, jamais ils n'exagèrent quand ils se vantent de leur mérite.
> Celui qui rencontre n'importe lequel de ces princes peut dire : «Voilà le chef de tous.» Ils sont comme les étoiles qui servent de guide au voyageur nocturne.

Cela me rappelle la parole d'un individu à qui on adressa cette question : «Quel «est le meilleur des fils d'El-Mohelleb Ibn Abi Sofra[1]?» et qui reçut cette réponse : «Ils forment tous un anneau sans fin[2].» Citons aussi la parole de Fatema, fille d'El-Harîth, à qui on demanda lequel de ses fils, ceux qu'on désignait par le nom des *Accomplis*, était le meilleur; elle répondit : «Un tel; non, un tel;» puis elle finit par dire : «Puissé-je en être privée si je sais lequel est le meilleur!» On peut dire la même chose de tous ces princes, — que Dieu les ait en sa grâce!

MORT DU KHALIFE EL-MOSTANDJED ET AVÉNEMENT DE SON FILS EL-MOSTADI BI-AMR-ILLAH.

El-Mostandjed Billah, l'imâm (khalife) et commandant des croyants, mourut le 9 du mois de rebîa' second 566 (20 déc. 1170 de J. C.). Il s'appelait Youssof

[1] On trouvera dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol III, p. 508, une notice sur El-Mohelleb Ibn Abi Sofra, et dans le quatrième volume, p 164, un long article sur Yezîd, fils de Mohelleb El-Moghîra, frère de Yezîd, était, comme lui, un chef très-distingué Les autres frères étaient très-nombreux

[2] Dans un anneau sans fin, il n'y a ni première partie ni dernière

[illegible]

لضعفه وارادته [illegible] حملها واغلق عليه الباب الى ان مات هكذا سمعته من غير واحد

من يعلم الحال وكان وزيره حينئذ شرف الدين ابو جعفر احمد بن محمد بن سعيد

المعروف بابن البلدي وهو الحاكم فى الدولة وبينه وبين استاذ الدار عضد الدين

وقطب الدين عداوة مستحكمة لان المستنجد بالله كان يامره فيما يتعلق بهما باشياء

---

et était fils d'El-Moktafi li-amr-Illah. Pour la suite de sa généalogie, voyez le chapitre où il est fait mention de la mort d'El-Mostadher Billah. Il naquit d'une concubine grecque qui se nommait Tawous (paon); sa naissance eut lieu le premier de rebîa' second 510 (13 août 1116 de J. C.). La durée de son règne comme khalife fut de onze ans et six jours. Il avait le teint basané, le corps bien proportionné et la barbe très-longue. Voici ce qui amena sa mort : à l'époque où sa maladie devenait grave, son grand maître du palais, le nommé A'dod ed-Dîn Abou'l Faredj, fils du Raïs Er-Rowaça [1], eut des motifs pour redouter sa colère. Il en fut de même du principal chef militaire de Baghdad, qui s'appelait Kotb ed-Dîn Kaïmaz. Celui-ci avait été mamlouc du khalife El-Moktafi, et se trouvait appuyé par de nombreux partisans, tels qu'A'lâ ed-Dîn Chameèh, Yezdân et autres chefs. Du reste, il s'était montré très-généreux envers les troupes. L'indisposition du khalife s'étant accrue, les deux officiers dont nous parlons se concertèrent ensemble et subornèrent le médecin du khalife, à l'effet de prescrire au malade un traitement qui lui serait nuisible. Le médecin ordonna un bain (de vapeur); le khalife refusa de le prendre, en déclarant qu'il se sentait trop faible; mais, à la fin, il donna son consentement. Aussitôt qu'il fut entré dans la salle des bains, on ferma la porte sur lui et on le laissa là jusqu'à ce qu'il mourût (étouffé). Voilà ce que je tiens de gens bien informés. Une vive inimitié régnait entre le vizir Cheref ed-Dîn Ibn el-Beledi, dont les noms étaient Abou-Dja'fer Ahmed Ibn Mohammed Ibn Sa'îd, et ces deux personnages, savoir : A'dod ed-Dîn, grand maître du palais, et l'émir Kotb ed-Dîn. La conduite du vizir, qui régissait l'État et qui avait exécuté certains ordres donnés par El-Mostandjed au détriment de ces deux officiers, les avait indisposés contre lui, en les portant à croire qu'il

[1] Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, traduct. anglaise, vol. III, p. 48, note (3).

[illegible]

وجعل قطب الدين امير العسكر فاجابهما الى ذلك وعلم شرف الدين ابن البلدي الحال
فصفق يدا على يد وقرع سنه ندما على ما فرط في عوده الى داره حيث لا ينفعه الندم
واتاه من يستدعيه للجلوس للعزاء والبيعة للمستضي فمضى الى دار الخلافة ومعه زعيم
الدين ابن جعفر وهو صاحب المخزن فلما دخلها صرف الى موضع من الدار وقتل
وقطع قطعا والقي في دجلة رحمه الله تعالى وارسل عضد الدين وقطب الدين الى

---

leur avait nui dans l'esprit du khalife. Lors de la maladie de celui-ci, quand le bruit de sa mort commençait à se répandre, le vizir monta à cheval, et s'étant entouré des troupes, des émirs et d'autres personnages, il partit, en grand appareil, pour se rendre au palais. Il doutait encore de l'exactitude de la nouvelle qu'il avait apprise, quand il reçut un message du grand maître du palais, lui annonçant que le khalife allait mieux et entrait en convalescence. N'osant pas alors entrer au palais avec des troupes et pour ne pas encourir une réprimande, il s'en retourna chez lui et laissa partir les troupes dont il s'était fait accompagner. A'dod ed-Dîn se tenait prêt à s'enfuir avec son complice dans le cas où le vizir pénétrerait dans le palais; mais, lorsque celui-ci eut rebroussé chemin, il fit fermer les portes et publier la mort du khalife Secondé par Kotb ed-Dîn, il se fit amener Abou-Mohammed el-Hacen, fils d'El-Mostandjed, et le déclara khalife, sous le titre d'El-Mostadi bi-amr-Illah Au nombre des obligations qu'ils lui imposèrent, furent celles de prendre Ad'od ed-Dîn pour vizir, de choisir Kemal ed-Dîn, fils de celui-ci, pour grand maître du palais, et de donner à Kotb ed-Dîn le commandement en chef de l'armée.

En apprenant cette nouvelle, Cheref ed-Dîn Ibn el-Beledi frappa ses mains l'une contre l'autre, et grinça des dents, se repentant, mais trop tard, d'avoir commis la faute de rentrer chez lui. Invité d'assister a la réunion où l'on devait inaugurer El-Mostadi et lui présenter les compliments de condoléance, il se rendit au palais avec Za'im ed-Dîn Ibn Dja'fer, grand trésorier. Aussitôt qu'il y fut entré, on le conduisit dans une autre pièce et on lui ôta la vie. Son corps fut coupé en morceaux et jeté dans le Tigre — que Dieu lui fasse miséricorde! — A'dod ed-Dîn et Kotb ed-Dîn firent enlever de sa maison tout ce qu'il y avait en fait d'argent et d'effets, et trouvèrent parmi ses papiers plusieurs lettres écrites de la main d'El-

[illegible]

... فطال حبسه فشفع فيه بعض اصحابه وبذل عنه عشرة آلاف
دينار فقال انا اعطيك عشرة آلاف دينار وتحضر لي انسانا آخر مثله احبسه لاكفّ
شرّه عن الناس ولم يطلقه

Mostandjed, qui lui ordonnait de faire arrêter ces deux fonctionnaires; une pièce de l'écriture du vizir, et adressée au même khalife pour le détourner de ce projet, tomba aussi entre leurs mains. Ils reconnurent alors que le vizir n'avait pas eu à leur égard les intentions dont ils l'avaient soupçonné, et ils regrettèrent, mais trop tard, d'avoir agi comme ils venaient de faire.

Quant à Za'îm ed-Dîn [Ibn] Dja'fer, on lui laissa la vie sur la prière d'Eimad ed-Dîn, fils du nouveau vizir A'dod ed-Dîn. Cet Eimad ed-Dîn avait renoncé aux affaires pour s'adonner à la vie contemplative.

El-Mostandjed était le meilleur des khalifes dans sa conduite envers ses sujets; il les gouvernait avec justice et les traitait avec une bonté extrême. Il abolit la plupart des impôts que la loi n'autorise pas [1], et n'en laissa pas subsister un seul dans tout l'Irak. Les malfaiteurs, les mauvais sujets et les délateurs furent les seuls qui encoururent sa sévérité. On m'a raconté qu'il fit emprisonner un homme qui s'adonnait à la délation et qui avait adressé au gouvernement un grand nombre de lettres dans lesquelles il dénonçait plusieurs individus. Ce misérable resta en prison très-longtemps. Un de ses amis intercéda pour lui et offrit dix mille dinars pour le faire mettre en liberté; mais le khalife répondit : « Je vous en donnerai autant si vous « me présentez un autre homme qui ait agi comme lui. Je mettrais aussi celui-là « en prison, afin de garantir le public contre sa méchanceté. » Il ne relâcha donc pas le prisonnier.

[1] Les impôts qui ne sont pas autorisés nominativement par la loi musulmane s'appellent *mocous*, terme dont le singulier est *macs*. Les droits de marché, les droits d'entrée et de passage, les droits de vente, etc. étaient des *mocous* qu'un souverain religieux ne devait pas tolérer.

Seif ed-Dîn Ghazi II. An 566 de l'hégire (1170-1171 de J. C.)

[illegible]

[illegible] وفاة اخيه قطب الدين وملك ولده سيف الدين [illegible]

[illegible] واستبداده بالامر وتحكمه على سيف الدين غازي [illegible]

وكبر لديه وشق عليه وكان يبغض فخر الدين لما يبلغه من خشونته على الرعية

والمبالغة في اقامة السياسة وكان رحمه الله لينا رفيقا فقال انا اولى بتدبير بني اخي

وملكهم ثم سار من وقته وعبر الفرات عند قلعة جعبر مستهل محرم سنة ست

وستين وقصد الرقة فامتنع النائب بها شيئا من امتناع ثم سلمها على شيء اقترحه

فاستولى نور الدين عليها وقرر امورها وسار الى الخابور فملكه جميعه ثم ملك نصيبين

واقام بها لجمع العسكر فانه كان قد سار جريدة فاتاه بها نور الدين محمد بن قرا

ارسلان صاحب الحصن وديار بكر واجتمعت عليه العساكر فكان قد ترك اكثر

عسكره بالشام لحفظ ثغوره واطرافه من الفرنج وغيرهم فلما اجتمعت العساكر سار الى

NOUR ED-DÎN S'EMPARE DE MOSUL ET D'AUTRES VILLES DE LA HAUTE MÉSOPOTAMIE. — IL CONFIRME SEÏF ED-DÎN GHAZI DANS LE GOUVERNEMENT DE MOSUL.

Nour ed-Dîn, ayant appris la mort de son frère Kotb ed-Dîn et l'avénement de Seïf ed-Dîn Ghazi, fils de celui-ci, averti en même temps que Fakhr ed-Dîn Abd el-Masîh s'était attribué la haute direction des affaires de la principauté, sans laisser à Seif ed-Dîn la moindre autorité, en fut profondément indigné, et la pensée (de cette usurpation) lui pesa sur le cœur. D'ailleurs, il détestait Fakhr ed-Dîn à cause de ce qu'il avait appris au sujet de la dureté que ce ministre montrait envers le peuple et de l'extrême sévérité qu'il mettait dans ses mesures administratives. Lui, au contraire, — que Dieu lui fasse miséricorde! — était d'un caractère doux et compatissant. « J'ai plus de droits, dit-il, que tout « autre de veiller sur les fils de mon frère et sur l'administration de leur royaume. » Il partit alors sans perdre un instant, et le 1[er] moharrem 566 (14 septembre 1170 de J. C.) il traversa l'Euphrate à Kalaa't Dja'ber, d'où il se rendit devant Er-Rakka. Le gouverneur de cette forteresse la lui livra après quelque hésitation et moyennant certains avantages qu'il spécifia. Nour ed-Dîn y installa un de ses officiers et organisa l'administration de la place; puis il entra dans le Khabour et prit possession de toute cette province. De là il se rendit à Nisibe, où il s'arrêta afin de rassembler des troupes; car il s'était mis en route avec une simple escorte de cavalerie légère. Lors de son séjour dans cette ville il vit arriver Nour ed-Dîn Mohammed, fils de Kara-Arslân et seigneur de Hisn-Kaifa et de Dîar-Becr, qui était venu se joindre à lui. Il dut s'y arrêter pour rassembler les troupes (de ses alliés), parce qu'il avait laissé la plupart des siennes en Syrie, afin de garantir les frontières de ses États contre les attaques des Francs et d'autres peuples

[illegible]

... الدين مسعود ابن اتابك قطب الدين الى اتابك شمس الدين ايلدكز
صاحب بلاد الجبل واذربيجان واران وغيرها يستنجده. فارسل ايلدكز رسولا الى نور
الدين ينهاه عن قصد الموصل ويقول ان هذه البلاد للسلطان ولا سبيل لك اليها
فلم يلتفت نور الدين الى رسالته وكان بسنجار فسار الى الموصل وقال للرسول قل
لصاحبك انا ارفق ببنى اخى منك فلم تدخل نفسك بيننا وعند الفراغ من صلاحهم
يكون الحديث معك على باب همذان فانك قد ملكت نصف بلاد الاسلام واهملت الثغور

S'étant ensuite dirigé vers Sindjar, il mit le siége devant cette ville, dressa ses catapultes et s'y arrêta quelque temps. Sindjâr renfermait une nombreuse garnison, composée de troupes de Mosul. La plupart des chefs militaires qui se trouvaient à Mosul lui adressèrent alors des lettres dans lesquelles ils l'invitèrent à venir les trouver en toute hâte, lui promettant de le mettre en possession de cette ville et lui conseillant de lever le siége de Sindjâr. Il ne suivit pas leur recommandation et resta sous les murs de Sindjâr jusqu'à ce qu'il s'en fût rendu maître. Ayant alors donné sa nouvelle conquête à son neveu Eimad ed-Dîn Zengui, fils de Kotb ed-Dîn, il partit pour Mosul. Arrivé à Beled, il traversa le Tigre à un gué situé dans le voisinage de cette petite ville. Se trouvant alors sur la rive orientale du fleuve, il se rendit au château de Ninève, à l'est de Mosul, dont il fut séparé par le fleuve. Chose singulière, le jour même de son arrivée à Ninève, une grande courtine des remparts de Mosul s'écroula.

Fakhr ed-Dîn (le vizir de Mosul) venait d'envoyer le prince Eizz ed-Dîn Mes'oud, fils de l'atâbec Kotb ed-Dîn, auprès de l'atâbec Chems ed-Dîn Ildeguiz [Yeldokouz?], seigneur d'El-Djebel, d'Aderbeidjân, d'Arraniya et d'autres pays, pour lui demander secours. Ildeguiz expédia à Nour ed-Dîn un ambassadeur chargé de lui défendre toute tentative contre Mosul et de lui déclarer qu'il n'avait aucun droit d'envahir une province qui appartenait au sultan (seldjoukide). Nour ed-Dîn, qui était alors à Sindjâr, ne fit aucune attention à ce message et marcha sur Mosul. Voici en quels termes il répondit à l'ambassadeur : « Dites ces paroles à votre maître : « Je porte plus d'intérêt à mes fils (c'est-à-dire mes neveux) que vous; aussi « ne vous mêlez pas des affaires qui nous concernent. Quand j'aurai assuré le « bien-être de mes fils, j'aurai affaire à vous, et cela aux portes mêmes de Hamadân; car vous régnez sur la moitié des pays musulmans, et, malgré cela, vous « négligez la défense de vos frontières, et vous permettez aux Géorgiens de s'en

حتى غلب الكرج عليها وقد بليت انا وحدى بأخبث الناس الفرنج فأخذت بلادهم
واسرت ملوكهم فلا يجوز لى ان اتركك على ما انت عليه فانه يجب علينا القيام بحفظ
ما اهملت من بلاد الاسلام وازالة الظلم عن المسلمين فعاد الرسول بهذا الجواب وحصر
نور الدين الموصل فلم يكن بينهم قتال وكان هوى كل من بالموصل من جندى وعامى
معه لحسن سيرته وعدله وكاتبه الامراء يعلمونه انهم عزموا على الوثوب بفخر الدين
عبد المسيح وتسليم البلد اليه فلما علم فخر الدين ذلك راسله فى الصلح والدخول فى
طاعته وابقاء الموصل على سيف الدين ويطلب لنفسه الامان واقطاعا يكون له فاجابه
الى ذلك وقال لا سبيل الى مقامك فى الموصل بل تكون عندى بالشام فانى لم آتِ لآخذ
البلاد من اولادى انما جئت لاخلص الناس منك واتولى انا تربية اولادى فاستقرت
القاعدة على ذلك وسلمت الموصل اليه فدخلها ثالث عشر جمادى الاولى من سنة ست
وستين وخمس مائة وسكن القلعة واقرّ سيف الدين غازى على الموصل وولى بقلعتها
خادما له يقال له سعد الدين كمشتكين وجعله دزدارا فيها وقسم جميع ما خلفه
اخوه اتابك قطب الدين بين اولاده بمقتضى الفريضة ولما كان يحاصر الموصل جاءته

« emparer; tandis que moi, j'ai travaillé seul à repousser les Francs, le peuple le
« plus brave de la terre; je leur ai enlevé des provinces et fait prisonniers leurs
« rois. Il ne m'est pas permis de vous laisser dans l'état où vous êtes; je suis obligé
« de défendre cette portion du territoire musulman que vous avez si mal gardée;
« délivrer les musulmans de l'oppression est mon devoir. » L'ambassadeur s'en
retourna auprès de son maître avec cette réponse.

Mosul resta étroitement bloqué, sans qu'il y eût des combats entre les deux partis, la belle conduite de Nour ed-Dîn et son amour de la justice lui ayant gagné les cœurs de toute la population et de tous les militaires de la ville. Les émirs lui annoncèrent par écrit qu'ils s'étaient décidés à lui livrer la place, et qu'ils allaient d'abord se jeter sur Fakhr ed-Dîn. Celui-ci, ayant découvert leur intention, fit avertir Nour ed-Dîn qu'il était disposé à faire la paix et à le reconnaître pour son souverain, mais à la condition que la ville resterait sous l'autorité de Seif ed-Dîn, et qu'il obtiendrait pour lui-même une amnistie entière et un fief en toute propriété. Nour ed-Dîn accepta la proposition et dit au vizir : « Si je vous « laissais à Mosul, je n'aurais pas l'esprit tranquille; aussi vous resterez auprès de « moi, en Syrie. Je ne suis pas venu ici pour dépouiller mes fils (c'est-à-dire mes « neveux), mais pour débarrasser le peuple de votre présence. Je me chargerai « moi-même de diriger l'éducation de mes fils. » La paix fut conclue à ces conditions et Mosul fut livré à Nour ed-Dîn. Il fit son entrée dans la ville le 13 du 1er djomada 566 (22 janvier 1171 de J. C.), et alla se loger dans la citadelle. Il confirma Seif ed-Dîn dans la possession de Mosul et installa dans la citadelle, en qualité de *dizdar* (gouverneur), un de ses propres serviteurs (ou eunuques), le nommé Sa'd ed-Dîn Gumichtikîn. Il partagea toute la succession de son frère Kotb ed-Dîn entre les fils de celui-ci, en se conformant aux prescriptions de la loi qui règle le partage des héritages.

Seif ed-Dîn Ghazi II
An 567 de l'hégire
(1171-1172 de J. C.).

بخلعة الامام المستضئ بامر الله فلبسها فلما دخل الموصل خلعها على سيف الدين
واطلق المكوس جميعها من الموصل وساير ما فتحه من البلاد وامر ببناء الجامع النورى
فبنى واقيمت الصلاة فيه سنة ثمان وستين وخمسماية واقام بالموصل نحو عشرين يوما
وسار الى الشام فقيل له انك تحب الموصل والمقام بها ونراك اسرعت العود فقال قد
تغير قلبى فيها فان لم افارقها ظلمت ويمنعنى ايضا انى ههنا لا اكون مرابطا للعدو
وملازما للجهاد ثم اقطع نصيبين والخابور للعساكر واقطع جزيرة ابن عمر لسيف
الدين غازى ابن اخيه مع الموصل وعاد الى الشام ومعه فخر الدين عبد المسيح فغير
اسمه وسماه عبد الله واقطعه اقطاعا كبيرا

ذكر غزوة نور الدين الى بلاد انطاكية وطرابلس الشام

فى سنة سبع وستين وخمسماية خرجت مراكب من مصر الى الشام فاخذ الفرنج
الذين فى لاذقية مركبين منها مملوين من الامتعة وغدروا بالمسلمين وكان نور

Pendant que Nour ed-Dîn bloquait Mosul, il reçut de l'*imâm* (khalife) El-Mostadi une pelisse d'honneur et s'en revêtit. Entré dans la ville, il posa cet habillement sur les épaules de Seif ed-Dîn. Il supprima toutes les taxes illégales (*mocous*) qui se percevaient à Mosul, et il en fit de même pour toutes les autres villes dont il avait fait la conquête. Il ordonna alors la construction de la grande mosquée qui s'appelle la *Nourienne*, et la prière fut célébrée dans cet édifice l'an 568 (1172-1173 de J. C.).

Après avoir passé une vingtaine de jours à Mosul, il partit pour la Syrie. Une personne lui ayant dit : « Vous aimez Mosul et vous prenez plaisir à y séjourner ; « cependant nous vous voyons très-empressé de vous en éloigner, » il répondit en « ces termes. « Mon cœur est changé à cet égard ; si je ne quitte pas cette ville, je « ferai un péché. En demeurant ici, je ne saurais me trouver en face de l'ennemi « ni m'occuper à faire la guerre sainte. »

Il assigna les revenus de Nisibe et du Khabour à l'entretien de l'armée, et donna en fief à son neveu Seif ed-Dîn Ghazi la ville de Djezîrat Ibn-Omar, à tenir conjointement avec Mosul. Ayant repris le chemin de la Syrie, il emmena avec lui Fakhr ed-Dîn Abd el-Mesîh (*serviteur du Messie*), dont il changea le nom en *Abd-Allah*, et lui assigna un fief très-considérable.

NOUR ED-DÎN FAIT DES INCURSIONS DANS LES TERRITOIRES D'ANTIOCHE ET DE TRIPOLI.

L'an 567 (1171-1172 de J. C.), quelques navires quittèrent l'Égypte pour se rendre en Syrie, et les Francs de Laodicée s'emparèrent de deux qui étaient chargés de marchandises. Ils commirent ainsi un acte de mauvaise foi à l'égard des musulmans, puisqu'il y avait alors une trêve entre eux et Nour ed-Dîn. Quand ce prince fut averti de ce qui venait de se passer, il en ressentit une vive indigna-

Seïf ed-Dîn Ghazi II
An 567 de l'hégire
(1171-1172 de J. C.)

الذين قد عادتهم فتنكثوا فلما سمع نور الدين الخبر استعظمه وراسل الفرنج فى اعادة ما
اخذوه فغالطوه واحتجّوا بامور منها ان المركبين كانا قد دخلهما ماء البحر لكسر فيهما
وكانت العادة بينهم اخذ مركب يدخله الماء وكانوا كاذبين فلم يقبل مغالطتهم وكان
رضى الله عنه لا يهمل امرا من امور رعيته فلم يردّوا شيًا فجمع العساكر من الشام
والموصل والجزيرة وبث السرايا فى بلادهم بعضهم نحو انطاكية وبعضهم نحو طرابلس
وحصر هو حصن عرقة وخرب ربضه وارسل طايفة من العسكر الى حصنى صافيثا
وعريمة فاخذهما عنوة وكذلك غيرهما ونهب وخرب وغنم المسلمون الكثير وعادوا اليه
وهو بعرقة فسار فى العساكر جميعها الى قريب طرابلس يخرب ويحرق وينهب واما
الذين ساروا الى انطاكيه فانهم فعلوا فى ولايتها مثل ما فعل من النهب والتحريق
والتخريب بولايه طرابلس فراسله الفرنج وبذلوا اعادة ما اخذوه من المركبين وتجديد
معهم الهدنه فاجابهم الى ذلك فكانوا فى ذلك كما يقال اليهودى لا يعطى الجزيه حتى
يلطم وكذلك الفرنج ما اعادوا اموال التجّار التى هى احسن فلما نهبت بلادهم وخربت
اعادوها

---

tion et envoya aux Francs pour demander la restitution de ce qu'ils avaient pris. Dans leur réponse ils cherchèrent à le tromper, et, parmi les prétextes qu'ils mirent en avant pour justifier leur conduite, ils dirent que l'eau de la mer avait pénétré dans ces deux bâtiments, et que la coutume était chez eux de confisquer tout navire qui se trouvait dans cet état[1]. Tout cela était un mensonge de leur part. Nour ed-Dîn ne s'en laissa pas imposer, car il avait pour principe de ne jamais négliger les intérêts de ses sujets. Comme les Francs ne voulaient rien rendre, il rassembla les troupes de la Syrie, de Mosul et de la haute Mésopotamie; puis il expédia des détachements dans le territoire de l'ennemi, l'un du côté d'Antioche et l'autre du côté de Tripoli, ensuite il alla mettre le siége devant A'rka, forteresse dont il saccagea le faubourg. Un autre détachement marcha par son ordre vers les châteaux de Safitha et d'A'rima et les emporta de vive force. Quelques autres places fortes eurent le même sort. Les musulmans ravagèrent une grande partie de ces campagnes et y répandirent la dévastation; puis ils allèrent rejoindre Nour ed-Dîn à A'rka. Quand toute l'armée se fut réunie de nouveau, ce prince passa dans le voisinage de Tripoli, où il répandit le ravage et l'incendie. La colonne qui s'était portée du côté d'Antioche fit subir à ces contrées un sort semblable. Les Francs, ayant alors envoyé des députés à Nour ed-Dîn, offrant de rendre ce qu'ils avaient pris dans les deux navires et sollicitant le renouvellement de la trêve, il consentit à leur prière. On aurait pu très-bien leur appliquer ce dicton: « Le juif ne paye la capitation qu'après avoir reçu des soufflets. » Les Francs auraient dû rendre tout d'abord aux négociants les richesses qu'ils leur avaient enlevées; mais ils ne voulurent consentir à s'en dessaisir qu'après avoir vu dévaster et ruiner leur pays.

[1] Il est évident que les deux navires avaient échoué. En ce cas, la confiscation était de droit. (Voyez les *Assises de Jérusalem*.)

Seïf ed-Dîn Ghazi II
An 567 de l'hégire (1171-1172 de J. C.)

نادرة غريبة في زماننا هذا

قد علم الناس قلة الامانة فى هذه الاعصار بل عدمها فلما اخذ الفرنج هذين المركبين
كان لوالدى فيهما تجارة مع شخصين فلما اعادوا الى الناس اموالهم لم يصل الى كل
انسان الا اليسير وكان يحمل المتاع الى نور الدين ويحضر التجار فكل من اسمه على
ثوب اخذه وكان فى الناس من ياخذ ما ليس له فكان احد هذين المضاربين فيه
امانة وكان نصرانيا فلم ياخذ الا ما عليه اسمه وعلامته فذهب من ماله ومالنا كثير
بهذا السبب وكان الذى حصل له من مالنا أكثر من الذى له فلما عاد الينا سلم
الذى له الى والدى فامتنع من اخذه وقال له خذ انت الجميع فانك احوج اليه وانا فى
غنى عنه فلم يفعل فقال خذ النصف وانا النصف واجتهد به والدى فلم
يفعل فلما كان بعض الايام واذا قد جاء ذلك الغلام ومعه عدة من الاثواب السوسى
وغيرها وقال هذا من قماشنا قد حضر اليوم وسبب حضوره أن انسانا فقاعيا من اهل
تبريز كان معنا فى المركب وقد اعادوا عليه ما له فراى هذه الاثواب واسمى عليها فلم

TRAITS (DE PROBITÉ) QUI SE PRÉSENTENT RAREMENT DANS L'ÉPOQUE OÙ NOUS SOMMES.

On sait que dans notre siècle la probité existe à peine, ou, pour mieux dire, elle n'existe pas du tout. Dans les navires saisis par les Francs, il y avait deux personnes qui voyageaient avec des marchandises appartenant à mon père. Quand les Francs rendirent les chargements qu'ils avaient confisqués, plusieurs des propriétaires ne reçurent qu'une faible partie de leurs marchandises. Le tout avait été envoyé à Nour ed-Dîn, et celui-ci, ayant fait venir les négociants, donna à chacun d'eux les ballots[1] sur lesquels leur nom était inscrit. Parmi ces gens, il y en avait quelques-uns qui prirent ce qui ne leur appartenait pas. L'un des deux facteurs dont nous venons de parler, et qui était chrétien, prit les ballots portant sa marque et son nom, mais il n'en retrouva pas la totalité; de sorte qu'une grande partie de ce qui lui appartenait, ainsi qu'à nous, fut perdue; il se perdit même plus de nos marchandises que des siennes. Lorsqu'il revint chez nous, il prit tout ce qui lui appartenait à lui-même et l'offrit à mon père (pour le dédommager). Mon père ne voulut rien accepter et lui dit : « Gardez le tout; « vous en avez plus besoin que moi; je suis assez riche pour m'en passer. » Sur le refus de cet homme, mon père lui proposa de partager les marchandises par moitié entre eux deux; mais il eut beau insister, le facteur persista dans son refus. Quelques jours après, ce même homme revint avec plusieurs ballots d'étoffes de Sousa[2] et d'autres marchandises. « Voici encore, dit-il, une partie de vos effets; « ils sont arrivés aujourd'hui même. Un natif de Tebriz, marchand de bière, était

[1] Le mot توب paraît être une altération du mot طوب « rouleau ».

[2] On fabriquait à Sousa, dans la Tunisie, beaucoup de toiles de lin et des toiles de turban.

Année 567 de l'hégire (1171-1172 de J.C.)

[illegible]

[illegible] في هذا الزمان

ذكر انقراض الدولة العلوية بمصر واقامة الخطبة العباسية بها

في المحرم من سنة سبع وستين وخمسمائة قطعت خطبة العاضد لدين الله العلوي صاحب مصر وخطب فيها للامام المستضيء بامر الله امير المومنين وكان السبب في ذلك ان صلاح الدين يوسف بن ايوب لما ثبت قدمه في مصر وزال المخالفون له وضعف امر العاضد وهو الخليفة بها ولم يبق من العساكر المصرية احد كتب اليه الملك العادل نور الدين محمود يامره بقطع الخطبة العاضدية واقامة الخطبة العباسية فاعتذر صلاح الدين بالخوف من وثوب اهل مصر وامتناعهم من الاجابة الى ذلك لميلهم الى العلويين

« avec nous dans le navire. Il venait de recevoir ce qui lui appartenait, quand il « vit des ballots portant mon nom. Ce ne fut pas pour lui une chose facile que de « me les rapporter; mais il le fit après s'être informé de mon adresse. Il ne fait « qu'arriver ici. « Je me suis écarté de ma route, me dit-il en me livrant mes ballots, « afin de mettre à couvert ma responsabilité. » Nous acceptâmes les ballots sur lesquels nos noms étaient inscrits, et nous eûmes bien de la difficulté (à faire accepter à cet homme une rétribution). Mon père le pria de s'arrêter chez nous, disant que nous lui remettrions de l'argent, afin de commercer pour notre compte; mais il s'y refusa et reprit le chemin de son pays. On trouverait difficilement dans ces temps-ci les pareils de ces deux hommes.

CHUTE DE LA DYNASTIE ALIDE (FATEMIDE) EN ÉGYPTE. ON Y FAIT PRONONCER LA *KHOTBA* DES ABBACIDES.

Au mois de moharrem 567 (septembre 1171 de J. C.), la *khotba*, qui se disait en Égypte au nom d'El-A'ded li-Dîn Illah l'Alide, souverain de ce pays, fut remplacée par celle qui se récitait pour l'*imâm* (khalife) El-Mostadi li-amr Illah, commandant des croyants. Voici la cause de ce changement. Salâh ed-Dîn Youssof, fils d'Ayoub, venait de raffermir son autorité en Égypte, et ne trouvait plus personne qui lui résistât. Le parti d'El-A'ded, khalife de ce pays, s'était très-affaibli, et il n'y resta plus un seul homme de l'armée égyptienne. Ce fut alors qu'il reçut de Nour ed-Dîn Mahmoud une dépêche lui ordonnant de supprimer la *khotba* qui se disait au nom d'El-A'ded et de la remplacer par la *khotba* des Abbacides. Il s'en excusa d'abord en représentant à Nour ed-Dîn qu'il y aurait alors une révolte à redouter de la part des Égyptiens, qui, étant très-attachés aux Alides, refuseraient probablement de permettre ce changement. Nour ed-Dîn ne tint aucun

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

انسان عجمي يعرف بالامير العالم رايته بالموصل كثيرا فلما راى ما هم فيه من الاحجام
قال انا ابتدئ بها فلما كان اول جمعة من المحرم صعد المنبر قبل الخطيب ودعا
للمستضيء بامر الله فلم ينكر احد ذلك فلما كان الجمعة الثانية امر صلاح الدين الخطباء
بمصر والقاهرة بقطع خطبة العاضد واقامة الخطبة للمستضيء بامر الله ففعلوا ذلك ولم
ينتطح فيها عنزان وكتب بذلك الى ساير البلاد المصرية وكان العاضد قد اشتدّ
مرضه فلم يعلمه اهله واصحابه بذلك وقالوا ان سلم فهو يعلم وان توفي فلا ينبغي ان
تنغص عليه هذه الايام التي بقيت من اجله فتوفي يوم عاشورا ولم يعلم ولما توفي جلس
صلاح الدين للعزاء واستولى على قصره وعلى جميع ما فيه وكان قد رتّب فيه قبل

---

compte de ces représentations et renouvela son ordre dans un ton si impératif, qu'aucun subterfuge ne pouvait plus servir. Salâh ed-Dîn prit le parti d'obéir, et, sachant qu'El-A'ded venait de tomber malade, il consulta ses émirs sur la manière d'introduire l'usage de la *khotba* abbacide. Les uns lui promirent leur appui et lui conseillèrent d'agir sur-le-champ; les autres craignirent les révoltes que cette mesure pourrait occasionner, mais ils avouèrent qu'il fallait se conformer aux injonctions de Nour ed-Dîn.

Il venait alors d'arriver au vieux Caire un persan que l'on désignait par l'appellation d'*El-Amîr el-A'lem* (l'émir savant), et que j'avais souvent vu à Mosul. Cet homme, voyant leur hésitation, déclara qu'il se chargerait d'introduire la *khotba* abbacide, et le premier vendredi du mois de moharrem, il devança le *khatîb* (ou prédicateur) ordinaire, monta en chaire et fit la prière pour El-Mostadi li-amr Illah, commandant des croyants. Aucune marque de désapprobation n'y fut remarquée. Le vendredi suivant, les *khatîbs* du vieux et du nouveau Caire, ayant reçu des instructions de Salâh ed-Dîn, substituèrent la *khotba* abbacide à celle des Alides. Cela se passa tranquillement, sans donner lieu même à une escarmouche entre deux chèvres [1]. Des lettres, donnant connaissance des faits qui s'étaient passés, furent expédiées dans toutes les provinces égyptiennes. Quant à El-A'ded, il fut tellement malade, que les membres de sa famille et son entourage lui cachèrent ce qui venait d'avoir lieu «S'il recouvre la santé, disaient-ils, il «apprendra la nouvelle assez tôt, et, s'il doit mourir, nous ne devrions pas trou-«bler les derniers jours qui lui restent à vivre.» Il mourut le 10 de moharrem (13 septembre 1171 de J. C.), sans avoir rien su de ce qui était arrivé.

Aussitôt après la mort d'El-A'ded, Salâh ed-Dîn tint une séance pour y recevoir les compliments de condoléance; il prit aussi possession du palais et de tout ce

[1] *Litt* sans que deux chèvres se donnassent des coups de corne Expression proverbiale

Seïf ed-Dîn Ghazi II
An 567 de l'hégire (1171-1172 de J. C.)

وفاة العاضد بهاء الدين قراقوش وهو خصى يحفظه وجعله كاستاذ دار للعاضد فحفظ
ما فيه حتى تسلمه صلاح الدين ونقل اهل العاضد الى مكان منفرد ووكل بحفظهم
وجعل اولاده وعمومته وابناءهم فى ايوان فى القصر وجعل عندهم من يحفظهم واخرج
من كان بالقصر من العبيد والاماء فاعتق البعض ووهب البعض وباع البعض واخلى
القصر من اهله وسكّانه فسبحان من لا يزول ملكه ولا يغيره ممرّ الايام وتعاقب الدهور
ولما اشتد مرض العاضد ارسل يستدعى صلاح الدين فظنّ ان ذلك خديعة فلم يمض
اليه فلما توفى علم صدقه فندم على تخلّفه عنه وكان ابتداء الدولة العلوية بافريقية
والمغرب فى ذى الحجة من سنة سبع وتسعين ومايتين واول من ظهر منهم المهدى ابو
محمد عبيد الله وهو الذى بنى المهدية وملك افريقية جميعها وقام بالامر بها بعده
ابنه القايم بامر الله ابو القسم محمد ثم ابنه المنصور بالله ابو الطاهر اسمعيل بن محمد
ثم ابنه المعز لدين الله ابو تميم معدّ وهو الذى سير العساكر الى مصر مع مولاه
جوهر ففتحها وملكها فى شعبان من سنة ثمان وخمسين وثلثماية وبنى القاهرة واخرج

---

qu'il renfermait. Il y avait établi, pour le garder, un de ses eunuques, le nommé Behâ ed-Dîn Karakouch, l'ayant assigné à El-A'ded en qualité d'*ostad-dar* (grand maître du palais). Ayant fait transférer tous les gens d'Ed-A'ded dans un lieu à part, il enferma les enfants de ce prince, ses oncles et ses neveux dans une salle du palais et les tint tous sous bonne garde. Il fit sortir du palais tous les esclaves, hommes et femmes, et en affranchit une partie, vendit une autre partie et donna le reste. Ce fut ainsi qu'il fit évacuer le palais et en eloigner les habitants. Gloire à celui dont le royaume ne passe pas et ne subit aucun changement pendant le cours des annees ni pendant la suite des siècles!

Quand El-A'ded se fut aperçu que sa maladie était devenue très-grave, il envoya chercher Salâh ed-Dîn; mais celui-ci, croyant qu'on lui avait tendu un piege, ne se rendit pas a l'invitation. Après la mort d'El-A'ded, il reconnut la bonne foi du prince et regretta vivement de n'être pas alle le voir.

La dynastie des Alides prit son commencement en Ifrîkiya et en Maghreb (l'Afrique propre, la Numidie et la Mauritanie). Elle commença à régner dans le mois de dou'l-hiddja 297 (août-septembre 910 de J. C.). Le premier de ces souverains fut Abou Mohammed Obeid-Allah el-Mehdi (*le bien dirigé*), le même qui fonda la ville d'El-Mehdiya. Il etait souverain de toute l'Ifrîkiya. Il eut pour successeur son fils Abou'l-Kacem Mohammed, surnomme *El-Kaïm bi-amr-Illah* (qui execute l'ordre de Dieu). Après lui regna son fils *El-Mansour Billah* (victorieux par la grâce de Dieu) Abou-Taher Ismaîl. Ensuite regna *El-Mo'ezz li-dîn Illah* (qui exalte la religion de Dieu) Abou Temîm Ma'ad. Il etait fils d'El-Mansour. Ce fut lui qui envoya une armee en Égypte, sous la conduite de son affranchi Djouher, qui conquit ce pays dans le mois de chabân 358 (juin-juillet 969 de J. C.), et qui fonda le nouveau Caire (*El-Cahira*, c'est-à-dire *la dompteuse*). El-Mo'ezz quitta alors l'Ifrîkiya et alla s'etablir en Égypte, où ses descendants

المعز من افريقية فاقام بمصر واولاده بعده الى ان انقرضت دولتهم الان فجملة مدة
دولتهم مايتى سنة وستا وستين سنة وكان مقامهم بمصر مايتى سنة وثمانى سنين
وملك منهم اربعة عشر خليفة وهم المهدى والقايم بامر الله والمنصور بالله والمعز لدين
الله ثم ابنه العزيز بالله ثم الحاكم بامر الله ثم الظاهر لاعزاز دين الله ثم المستنصر بالله
ثم المستعلى بالله ثم الآمر باحكام الله ثم الحافظ لدين الله ثم الظافر بالله ثم الفايز بنصر
الله ثم العاضد لدين الله وهو اخرهم ولقد اتينا على ذكر ما اجملناه فى المستقصى فى
التاريخ وانما نذكر هاهنا ما تدعو الحاجة اليه ولما استولى صلاح الدين على القصر
واموالة وذخايره اختار منه ما اراد ووهب اهله وامراءه وباع منه كثيرا وكان فيه من
الجواهر والاعلاق النفيسة ما لم يكن عند ملك من الملوك قد جمع على طول السنين
وممر الدهور فمنه القضيب الزمرد طوله نحو قبضة ونصف والجبل الياقوت وغير ذلك
من الكتب المنتخبة بالخطوط المنسوبة والخطوط الجيدة نحو مائة الف مجلد ولما خطب

Saïf ed-Dîn Ghazi II. An 567 de l'hégire (1171-1172 de J. C.)

continuèrent à régner jusqu'à l'époque où leur dynastie fut renversée (par Saláh ed-Dîn).

La famille des Alides occupa le trône pendant deux cent soixante-six ans[1], et régna en Égypte pendant deux cent huit ans. Elle donna au monde quatorze khalifes, savoir : El-Mehdi, El-Kaïm, El-Mansour, El-Mo'ezz, El-A'zîz Billah, fils d'El-Mo'ezz, El-Hakem bi-amr Illah, Ed-Daher li-Eizaz Dîn Illah, El-Mostancer Billah, El-Mosta'li Billah, El-Aamer bi-Ahcam Illah, El-Hafed li-Dîn Illah, Ed-Dafer Billah, El-Faiz bi-Nasr Illah, et enfin El-Ad'ed-li-Dîn Illah. Dans notre ouvrage historique le *Mostaksa* (ou *Camel*), nous avons donné les détails qui manquent à ce sommaire, où ne se trouve que ce qu'on a besoin de savoir.

Saláh ed-Dîn, ayant pris possession du palais et des richesses qu'il renfermait, en choisit pour lui-même ce qu'il voulait, et en donna une partie considérable aux membres de sa famille et à ses emirs. Il fit vendre les pierreries et autres objets précieux, trésors dont les pareils ne s'étaient jamais trouvés chez aucun roi et qu'on n'avait pu rassembler que pendant une longue série d'années et une suite de siècles. On y voyait une baguette d'émeraude d'une fois et demie la largeur de la main, une hyacinthe (ou rubis?) appelée la Montagne (*El-Djebel el-Yakout*), une quantité de livres, tous des exemplaires de choix, les uns écrits en caractères *mansoub*[2], et les autres remarquables par l'élégance de leur écriture; ils étaient au nombre d'environ cent mille volumes.

Aussitôt que la *khotba* fut prononcée en Égypte au nom d'El-Mostadi, Nour ed-Dîn en fit parvenir la nouvelle à ce khalife. Rempli de la satisfaction la plus vive,

[1] La dynastie des Fatemides se maintint pendant deux cent soixante et onze ans.

[2] L'écriture *mansoub* est celle que nous appelons l'écriture *neskhi* orientale. Elle remplaça l'ancienne écriture *neskhi* partout, excepté en Mauritanie et en Espagne. Ce qu'on appelle l'écriture maghrebine est tout simplement l'ancienne *neskhi*, celle qu'on employait en Orient jusqu'à l'époque où Ibn Mokla et Ibn el-Bowwab en modifièrent la forme. (Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikan, vol. II, p. 3[illegible], et vol. IV, p. [illegible]59, note 27.)

An 567 de l'hégire (1171-1172 de J. C.)

[illegible] نور الدين اليه خلعة [illegible]
[illegible] مع عماد الدين صندل المقتفوي اكراما [illegible]
[illegible] في الدولة العباسية [illegible] وكذلك [illegible]
[illegible] الا انها اقل من خلع نور الدين وسيرت الاعلام السود لتنصب على المنابر
وكانت هذه اول امتة عباسية دخلت مصر بعد استيلاء العلويين عليها

ذكر الوحشة بين نور الدين وصلاح الدين باطنا

في هذه سبع وستين ايضا جرى ما اوجب تغير نور الدين عن صلاح الدين وكان
الحادث ان نور الدين ارسل الى صلاح الدين يامره بجمع العساكر المصرية والمسير
بها الى بلاد الفرنج والنزول على الكرك ومحاصرته ليجمع هو ايضا عساكره ويسير
اليه ويجتمعا هناك على حرب الفرنج والاستيلاء على بلادهم فبرز صلاح الدين من
القاهرة في العشرين من المحرم وكتب الى نور الدين يعرفه ان رحيله لا يتاخر وكان
نور الدين قد جمع عساكره وتجهز واقام ينتظر ورود الخبر من صلاح الدين برحيله
ليرحل هو فلما اتاه الخبر بذلك رحل عن دمشق عازما على قصد الكرك فوصل اليه

El-Mostadî lui envoya un habillement d'honneur complet, et, pour lui témoigner davantage sa haute considération, il lui fit apporter ce costume par Eïmad ed-Dîn Sandal, affranchi du khalife El-Moktafi et personnage tenant une position très-élevée à la cour des Abbacides — que Dieu soutienne! On expédia en Égypte des drapeaux noirs, pour être dressés sur les chaires des mosquées, et ce furent là les premiers emblèmes de la suprématie abbacide qui arrivèrent dans ce pays depuis qu'il avait été conquis par les Alides.

LA MÉFIANCE SE MET ENTRE NOUR ED-DÎN ET SALÂH ED-DÎN.

Dans cette année, savoir l'an 567 (1171-1172 de J. C.), une circonstance eut lieu qui porta Nour ed-Dîn à se méfier de Salâh ed-Dîn. Voici ce qui s'était passé: Nour ed-Dîn envoya à Salâh ed-Dîn l'ordre de réunir les troupes de l'Égypte et de les mener dans le territoire des Francs, afin de prendre position devant Carac et de faire le siége de cette forteresse. Il lui annonça en même temps qu'il allait rassembler ses propres troupes et se rendre avec elles devant Carac, d'où les deux armées réunies feraient la guerre aux Francs, dans le but de conquérir leur pays. Le 20 moharrem (23 septembre 1171 de J. C.), Salâh ed-Dîn sortit du Caire et écrivit à Nour ed-Dîn qu'il ne tarderait pas de se mettre en marche. Nour ed-Dîn avait rassemblé ses troupes et pris toutes ses dispositions, se tenant prêt à partir aussitôt qu'il apprendrait que l'armée de Salâh ed-Dîn s'était mise en mouvement. Quand il reçut la nouvelle qu'il désirait, il quitta Damas avec son armée et se porta du côté de Carac, où il s'arrêta. Pendant qu'il y attendait l'arrivée de Salâh

[illegible]

تقي الدين عمر ابن اخي صلاح الدين وقال اذا جاءنا قاتلناه وصددناه عن البلاد
ووافقه غيره من اهله فشتمهم نجم الدين ايوب وانكر ذلك واستعظمه وكان ذا راى
ومكر وعقل وقال لتقي الدين اقعد وسبّه وقال لصلاح الدين انا ابوك وهذا شهاب
الدين خالك اتظن ان في هؤلاء كلهم من يحبك ويريد لك الخير مثلنا فقال لا فقال والله
لو رايت انا وهذا خالك نور الدين لم يمكننا الا ان نترجل له ونقبل الارض بين يديه
ولو امرنا ان نضرب عنقك بالسيف لفعلناه فاذا كنا نحن هكذا كيف يكون غيرنا

---

ed-Dîn, il reçut de lui une lettre d'excuses, dans laquelle il disait qu'en Égypte les esprits étaient mal disposés pour le gouvernement, et qu'il avait rebroussé chemin, dans la crainte de perdre ce pays s'il s'en éloignait Ce fut là une excuse que Nour ed-Dîn n'agréa pas.

Le fait est que les amis de Salâh ed-Dîn et son entourage l'avaient décidé à rester, en lui représentant qu'il aurait beaucoup à craindre d'une entrevue avec Nour ed-Dîn. Quant à celui-ci, il fut tellement indigné de la conduite de Salâh ed-Dîn, qu'il prit la résolution de se rendre en Égypte et de l'en expulser. Salâh ed-Dîn, ayant appris son intention, convoqua ses émirs et les membres de sa famille, tels que son père Nedjm ed-Dîn Ayoub, son oncle maternel Chehab ed-Dîn el-Haremi, et d'autres chefs. Leur ayant alors représenté que Nour ed-Dîn avait formé le projet de venir en Égypte et de lui enlever le gouvernement de ce pays, il leur demanda conseil. Toute l'assemblée garda le silence. Taki ed-Dîn Omar, neveu de Salâh ed-Dîn, se leva enfin et dit : « S'il vient contre nous, nous le com« battrons et nous l'empêcherons d'entrer dans le pays. » Quelques autres d'entre les parents de Salâh ed-Dîn approuvèrent cette déclaration ; mais Nedjm ed-Dîn les blâma hautement d'avoir exprimé une si horrible pensée C'était un homme rempli de jugement, d'astuce et d'intelligence « Assieds-toi ! » dit-il à Taki ed-Dîn ; puis, lui ayant fait une semonce vigoureuse, il adressa ces paroles à Salâh ed-Dîn : « Me voici, moi qui suis ton père ; voici Chehab ed-Dîn qui est ton oncle maternel ; « crois-tu que dans cette assemblée il y ait quelqu'un qui t'aime autant que nous « t'aimons et qui te veuille autant de bien que nous ? — » Je ne le pense pas, ré« pondit Salâh ed-Dîn — « Eh bien ! reprit son père, je déclare devant Dieu que, « si moi et ton oncle que voici nous voyions Nour ed-Dîn, nous ne pourrions pas « nous empêcher de mettre pied à terre et de nous prosterner devant lui. S'il nous

[illegible]

[illegible] ... الصالح على

[illegible]

[illegible]

[illegible] وقال الجماعة كلهم غيرنا مثلنا ونحن مماليك نور الدين وعبيده

يفعل بنا ما يريد فتفرقوا على هذا وكتب اكثرهم الى نور الدين بالخبر ولما خلا ايوب
بابنه صلاح الدين قال له انت جاهل قليل المعرفة تجمع هذا الجمع الكثير وتطلعهم
على ما فى نفسك فاذا سمع نور الدين انك عازم على منعه عن البلاد جعلك اهم الامور
اليه واولاها بالقصد ولو قصدك لم تر معك احدا من هذا العسكر وكانوا اسلموك اليه
واما الان بعد هذا المجلس فسيكتبون اليه ويعرفونه قولى وتكتب انت اليه وترسل
فى المعنى وتقول اى حاجة الى قصدى يجى نجاب ياخذنى بحبل يضعه فى عنقى فهو
اذا سمع هذا عدل عن قصدك واشتغل بما هو اهم عنده والايام تندرج والله كل وقت فى
شان ففعل صلاح الدين ما اشار به والده فلما راى نور الدين الامر هكذا عدل عن

« ordonnait de te couper la tête avec l'épée, nous le ferions sans hésiter. Tels « sont nos sentiments; tu peux juger de ceux des autres. Si Nour ed-Dîn se pré- « sentait, même seul, devant nous, aucun des émirs, aucun des soldats, n'oserait « rester en selle; tous s'empresseraient de mettre pied à terre et de se prosterner « devant lui. Ce pays est à lui; tu n'y es que son lieutenant; s'il veut te déposer, il « n'a pas besoin de venir ici; il n'a qu'à envoyer un courrier avec une dépêche « t'ordonnant de te rendre à sa cour. Ce pays est le sien; il peut en donner le « gouvernement à qui il veut. » S'étant alors adressé à l'assemblée, il dit ces paroles: « Laissez-moi seul avec mon fils. Nous sommes tous mamloucs et esclaves de « Nour ed-Dîn; il peut faire de nous ce qu'il veut. » La plupart des émirs écrivirent à Nour ed-Dîn pour l'informer de ce qui venait de se passer. Nedjm ed-Dîn, se trouvant seul avec son fils, lui dit : « Tu es un sot qui connais mal le « monde; tu as réuni tous ces chefs et tu leur as découvert la pensée qui te tient « au cœur. Aussi quand Nour ed-Dîn apprendra que tu as l'intention de l'empê- « cher d'entrer dans le pays, il laissera de côté toute autre affaire pour s'occuper « uniquement de toi et pour venir te trouver. S'il vient, tu verras que personne de « toute cette armée ne restera auprès de toi et qu'on te livrera à lui. Maintenant « que la séance est terminée, nos émirs vont lui écrire et l'informer du discours « que j'y ai tenu. Toi, tu lui écriras dans le même sens et tu lui diras : « Quel « besoin y a-t-il pour vous de venir me chercher? Qu'un courrier vienne de votre « part et me passe une corde autour du cou, je me laisserai emmener sans résis- « tance. » Quand Nour ed-Dîn lira cela, il abandonnera le projet de marcher « contre toi, et s'occupera de choses qui lui paraîtront plus importantes. Il faut « laisser les jours suivre leur cours; à chaque instant Dieu amène quelque chose « de nouveau. » Salâh ed-Dîn suivit les conseils de son père, et tout se passa comme celui-ci avait prédit. Nour ed-Dîn mourut sans avoir marché contre

[illegible]

ووجد بها راحة كثيرة وانفذ الاخبار اليه لوقتها فانه كان له في كل ثغر رجال
مرتمون ومعهم من حمام المدينة التي تجاورهم فاذا رأوا او سمعوا امرا كتبوه لوقته وعلقوه
على الطير وسرحوه فيصل الى المدينة التي هو منها في ساعته فتنتقل الرقعة منه
الى طائر آخر من البلد الذي يجاورهم في الجهة التي بها نور الدين وهكذا الى ان تصل

Salâh ed-Dîn et sans l'avoir déposé. Quel excellent conseil Nedjm ed-Dîn avait donné là !

NOUR ED-DÎN ÉTABLIT LA POSTE AUX PIGEONS.

L'an 567 (1171-1172 de J. C.), El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn ordonna l'emploi de pigeons messagers, qu'on appelle aussi *pigeons de race* (*menacîb*), et qui ont l'habitude de retourner vers leur nid, même des contrées éloignées. Il en établit dans toutes ses villes, par la raison que ses États étaient devenus très-vastes et que son royaume avait pris un grand accroissement. En effet, ses possessions s'étendaient depuis la frontière de la Nubie jusqu'aux portes mêmes de la ville de Hamadân, sans que leur continuité fût interrompue autrement que par le territoire des Francs. Ces gens-ci — que Dieu les maudisse! — mettaient quelquefois le siége devant une de ses places frontières, et, avant que la nouvelle de cette attaque lui arrivât et qu'il se fût mis en marche, ils avaient le temps d'accomplir au moins une partie de leur projet. Il écrivit, en conséquence, à toutes ces villes, ordonnant l'établissement de la poste aux pigeons, et il assigna des traitements aux personnes chargées d'élever et de dresser ces animaux. Cette institution lui procura une grande tranquillité d'esprit, puisque les nouvelles lui arrivaient presque instantanément. Dans chacune de ses places fortes il y avait des employés qui gardaient auprès d'eux les pigeons appartenant à la ville voisine, et quand ils voyaient ou entendaient quelque chose de sérieux, ils le mentionnaient dans un écrit qu'ils attachaient (à l'aile d')un pigeon. L'oiseau, étant lâché, s'envolait vers la ville à laquelle il appartenait et y arrivait en moins d'une heure. Là on lui ôtait le billet pour l'attacher à un autre pigeon appartenant à la ville située dans le voisinage et dans la direction de l'endroit où se tenait Nour ed-Dîn. Cela se répétait jusqu'à ce que le billet lui parvînt.

[illegible] (1172-1173 de J. C.)

[illegible] والفرنج [illegible] لبعد نور الدين عنهم فرحمه الله ورضى عنه ما كان احسن نظره للرعية والبلاد

ذكر قصد نور الدين بلاد قلج ارسلان

فى سنة ثمان وستين وخمسمائة سار نور الدين نحو ولاية الملك عز الدين قلج ارسلان ابن مسعود ابن قلج ارسلان ابن سليمن السلجقى وهى ملطية وسيواس وقونية واقصرا عازما على حربه واخذ بلاده منه وكان سبب ذلك ان ذا النون ابن الدانشمند صاحب ملطية وسيواس وغيرهما من البلاد قصده قلج ارسلان واخذ بلاده واخرجه عنها طريدا فريدا فسار الى نور الدين مستجيرا به وملتجيا الى ظله فاكرم نزله واحسن اليه وحمل له ما يليق ان يحمل الى الملوك ووعده النصرة والسعى فى ردّ ملكه اليه وكانت عادة نور الدين انه لا يقصد ولاية احد من المسلمين الا ضرورة

Les frontières furent mises, de cette manière, à l'abri du danger. Toutes les fois qu'un corps de Francs venait attaquer une place forte appartenant à Nour ed-Dîn, la nouvelle lui en arrivait le jour même, et il écrivait aussitôt aux troupes qui se trouvaient dans le voisinage de cette place, leur ordonnant de se réunir et de marcher en toute hâte contre l'ennemi, afin de tomber sur lui à l'improviste. Cette tactique ne manquait jamais de succès, parce que les Francs se croyaient en sûreté, sachant que Nour ed-Dîn était loin d'eux. — Que la miséricorde de Dieu et sa bienveillance couvrent ce prince! — Avec quel soin il veillait sur ses sujets et sur ses provinces!

NOUR ED-DÎN ENVAHIT LE PAYS DE KILIDJ-ARSLÂN.

L'an 568 (1172-1173 de J. C.), Nour ed-Dîn se dirigea vers le pays du roi Kilidj-Arslân, fils de Mes'oud et petit-fils de Kilidj-Arslân Ibn Soleimân. Il avait l'intention de faire la guerre à ce prince seldjoukide, qui était alors souverain de Malatiya, de Sîouas, d'Icone et d'Aksara, et de le détrôner, parce qu'il avait enlevé Sîouas et d'autres villes à Dou'n-Noun Ibn ed-Danichmend, seigneur de Malatiya. Dou'n-Noun, chassé de ses États et obligé de s'enfuir tout seul, était venu chez Nour ed-Dîn, dans l'espoir d'obtenir la protection de ce prince et de s'abriter à l'ombre de sa puissance. Nour ed-Dîn lui fit un accueil aussi bienveillant qu'honorable et lui fournit un équipage digne d'être offert à un roi. Il promit en même temps de le soutenir et de prendre les mesures nécessaires afin de lui faire rendre son royaume.

Nour ed-Dîn avait pour règle de ne jamais entrer dans un pays musulman, à moins d'y être obligé par la nécessité de s'en faire un point d'appui contre les

[illegible]

[illegible] وجاء رساله نور الدين اليه انى اريد منك امورا وقواعد
[illegible] احدها انك تجدد اسلامك على يد رسولى
حتى يحل لى اقرارك على بلاد الاسلام فانى لا اعتقدك مومنا وكان قلج ارسلان يتهم
باعتقاد مذهب الفلاسفة والثانى اذا طلبت عسكرا الى الغزاة تسيره فانك قد ملكت
طرفا كبيرا من بلاد الاسلام وتركت الروم وجهادهم وهادنتهم فاما ان تنجدنى بعسكر

Francs ou de protéger cette contrée contre leurs attaques. Ce fut ainsi qu'il avait agi à l'égard de Damas, du Caire et d'autres lieux. Aussi, quand Ibn ed-Danichmend vint le trouver, il écrivit d'abord à Kilidj-Arslân dans l'intérêt de son protégé, et l'invita à restituer ses dernières conquêtes au prince qu'il venait dépouiller. Sur le refus du souverain seldjoukide, il marcha contre lui et commença par s'emparer de Kissoun, de Behesné, de Mer'ach, de Merzebân et de tous les châteaux situés entre ces villes. Un détachement qu'il expédia du côté de Sîouas prit possession de cette ville.

Kilidj-Arslân, ayant appris l'invasion de son territoire, s'éloigna de la frontière qui avoisinait la Syrie et ne s'arrêta qu'au centre de ses États, tant il était rempli de crainte et d'épouvante. De là il envoya un message à Nour ed-Dîn, dans l'espoir de le fléchir et d'obtenir paix et pardon. Nour ed-Dîn cessa de le poursuivre, voulant terminer le différend sans avoir recours aux armes. Ayant alors reçu des nouvelles inquiétantes au sujet des Francs, il s'empressa de faire la paix. Dans sa lettre à Kilidj-Arslân, il disait : « Pour bases de notre réconciliation, je vous im- « poserai certaines conditions; je pourrai consentir à en retirer quelques-unes, « mais il y en a trois que je maintiendrai fermement : *primo,* vous renouvellerez « votre profession de foi entre les mains de mon envoyé, afin que j'aie le droit de « vous laisser régner sur un pays musulman; car mon idée est que vous n'êtes pas « un vrai croyant; » — on soupçonnait Kilidj Arslân d'avoir adopté les opinions (impies) des philosophes; — « *secundo,* quand je vous demanderai un contingent de « troupes pour faire la guerre sainte, vous aurez à me le fournir; car vous qui « possédez une portion si considérable des pays où l'on professe l'islamisme, vous « vivez en paix avec vos voisins, les Grecs, et vous ne pensez pas à soutenir la « cause de Dieu en leur faisant la guerre; au contraire, vous traitez avec eux. Je « vous laisse donc le choix, soit de me fournir des troupes pour attaquer les Francs,

[illegible] (1173-1174 de J. C.)

[illegible] الاسلام

[illegible] شمس الدين [illegible] وكذلك [illegible]

[illegible] قال ما قصد نور الدين الا [illegible] من الزندقة [illegible]

[illegible] اسلامه على يد رسوله [illegible] الصلح [illegible] نور الدين [illegible] عسكره

فى سيواس مع فخر الدين عبد المسيح فى خدمة ذى النون فبقى العسكر بها الى ان

مات نور الدين فرحل العسكر عنها وعاد قلج ارسلان وملكها

ذكر وفاة الملك العادل نور الدين بن عماد الدين زنكى

توفى الملك العادل نور الدين محمود بن زنكى بن آق سنقر بدمشق يوم الاربعاء حادى
عشر شوال من سنة تسع وستين وخمسمائة بعلة الخوانيق ودفن بقلعة دمشق ثم
نقل عنها الى المدرسة التى انشاها بدمشق عند سوق الخواصين وكان قد شرع
يتجهز للمسير الى مصر لاخذها من صلاح الدين فانه راى منه فتورا فى غزو الفرنج
من ناحيته فارسل الى الموصل وديار الجزيرة يطلب العساكر ليتركها فى الشام تمنعها
من الفرنج ليسير هو بعساكره الى مصر وكان المانع لصلاح الدين من الغزو خوف

« soit de tourner vos armes contre les Grecs, vos voisins, et de les combattre avec « toute la vigueur dont vous êtes capable; *tertio*, vous donnerez votre fille en ma-« riage à mon neveu Seïf ed-Dîn. » Suivent d'autres articles (dont nous ne faisons pas mention). Kilidj-Arslân, ayant entendu la lecture de cet écrit, déclara que la réprobation exprimée par Nour ed-Dîn se rapportait uniquement aux doctrines des matérialistes, et que, pour lui-même, il renouvellerait volontiers sa profession de foi entre les mains de l'ambassadeur. La paix fut conclue, et Nour ed-Dîn reprit le chemin de ses États, après avoir fait entrer Fakhr ed-Dîn Abd el-Mesîh au service de Dou'n-Noun et l'avoir laissé à Sîouas avec les troupes. A la mort de Nour ed-Dîn, ce corps d'armée quitta la ville et la laissa retomber au pouvoir de Kilidj-Arslân.

MORT DE NOUR ED-DÎN.

Le mercredi 11 choual 569 (15 mai 1174 de J. C.) El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, et petit-fils d'Ak-Sonkor, mourut à Damas d'une esquinancie. Il fut enterré dans la citadelle, d'où son corps fut transporté plus tard au collége qu'il avait fondé dans cette ville et qui est situé auprès du bazar des Vanniers. Il avait commencé ses préparatifs pour une expédition contre Salâh ed-Dîn, à qui il se proposait d'enlever l'Égypte, vu le peu d'empressement que cet officier mettait à profiter de sa position pour faire la guerre aux Francs. Il venait d'envoyer à Mosul et en Mésopotamie pour demander des troupes, qu'il avait l'intention de laisser en Syrie, afin de protéger ce pays contre les Francs, pendant qu'il se rendrait en Égypte avec celles qui lui appartenaient

[illegible]

المرض فيه ولم ننتقل عنه فلما دخلنا اليه ورأينا ما به قلت له كان ينبغي ان لا
تؤخر احضارنا الى ان يشتد بك المرض الى هذا الحد فالآن ينبغي ان تنتقل من هذا
الموضع الى مكان فسيح فله اثر في هذا المرض وشرعنا في علاجه فلم ينجع فيه الدواء
وعظم الداء ومات عن قريب رضي الله عنه وكان اسمر طويل القامة ليس له لحية الا
في حنكه وكان واسع الجبهة حسن الصورة حلو العينين ولما توفي كان قد اتسع

Salâh ed-Dîn s'était abstenu de faire une expédition (en Syrie), craignant que Nour ed-Dîn, ne trouvant plus les Francs devant lui pour lui barrer le passage, n'entrât en Égypte et ne lui enlevât ce pays. Il s'abritait derrière les Francs et n'avait aucune envie de renverser leur puissance, tandis que Nour ed-Dîn n'avait d'autre pensée que de leur faire une guerre acharnée et de les combattre de toute sa force. Aussi, quand il vit que Salâh ed-Dîn n'était nullement disposé à entreprendre une expédition, et qu'il en eut compris le motif, il fit ses préparatifs pour marcher contre lui. Mais, en ce moment, lui arriva de la part de Dieu l'ordre auquel personne ne peut se soustraire.

Un médecin de Damas, nommé Er-Rahebi[1], qui était très-habile dans son art, me raconta en ces termes ce qui se passa : « Nour ed-Dîn me fit appeler, ainsi que « plusieurs de mes confrères, lors de sa dernière maladie, et nous le trouvâmes « dans une petite chambre de la citadelle de Damas, souffrant d'une esquinancie et « sur le point de mourir. A peine pouvions-nous entendre ce qu'il disait. Il avait « l'habitude de se retirer dans ce cabinet pour faire ses prières, et ce fut là que la « maladie le prit. Il y resta et ne se laissa pas transporter dans une autre pièce. « Nous reconnûmes en entrant la nature de son mal, et je lui dis : « Vous n'auriez « pas dû attendre, pour nous appeler, que votre indisposition fût devenue si grave; « il faut d'abord qu'on vous transporte de ce cabinet dans une chambre plus « grande, car cela a de l'influence sur la maladie. » Nous commençâmes alors à le « traiter, mais la médecine fut impuissante contre la gravité du mal, et il mourut « bientôt après, que Dieu lui fasse miséricorde! »

Nour ed-Dîn avait le teint basané, la taille élevée, de la barbe sur le menton seulement, le front large, la figure agréable et les yeux pleins de douceur.

[1] Youssof Ibn Heidera er-Rahebi, natif d'Er-Raheba, ville située près de la jonction du Khabour avec l'Euphrate, exerça la médecine à Damas. Il a dû vivre jusqu'à un âge très-avancé puisque Abou'l-Faredj écrit dans l'*Historia dynastarum*, p. 269, que sa mort eut lieu l'an 632 (1234).

[illegible] (Année 569 de l'Hégire, 1173-1174 de J. C.)

[illegible]

[illegible]

[illegible] وخطب له بالحرمين مكة والمدينة وكان مولده [illegible]

[illegible] سنة احدى عشرة وخمسمائة وطبق ذكره الارض لحسن سيرته وعدله [illegible]

اذكر من حاله ما تعرف به ان الله تعالى كمله وانه لم يكن مثله الا القليل النادر

ذكر ولاية الملك الصالح اسمعيل

لما توفى نور الدين جلس ابنه الملك الصالح اسمعيل في الملك ولم يبلغ الحلم وحلف له
الامراء والمقدمون بدمشق واقام بها واطاعه الناس في ساير بلاد الشام وصلاح الدين
بمصر وخطب له بها وضرب السكة باسمه فيها وتولى تربيته الامير شمس الدين محمد
ابن المقدم وحكى لي البغه قتلغ الكمالي قال لما توفي نور الدين قال صاحبي كمال
الدين للامراء منهم شمس الدين ابن المقدم وحسام الدين الحسين بن عيسى الجراحي
وغيرهما من اكابر الامراء قد علمتم ان صلاح الدين من مماليك نور الدين ونوابه

Quand la mort le surprit, son royaume avait acquis une grande étendue. Mosul était à lui, ainsi que la haute Mésopotamie; les princes du Diar Becr étaient sous son obéissance; la Syrie et l'Égypte lui appartenaient; le Yemen lui fut conquis par une armée égyptienne, qui s'y était rendue par son ordre et dont le chef, Chems ed-Daula, était fils d'Ayoub et frère de Salâh ed-Dîn. La *khotba* se disait en son nom dans les deux villes saintes de la Mecque et de Médine. Il était né le 19 choual 511 (13 février 1118 de J. C.). La renommée de sa belle conduite et de sa justice avait rempli toute la terre. Plus loin nous raconterons à son sujet des anecdotes qui montreront que Dieu l'avait orné de toutes les perfections et qu'on a bien rarement vu un prince qui lui ressemblât.

EL-MALEC ES-SALEH ISMAIL SUCCÈDE À SON PÈRE NOUR ED-DÎN.

Aussitôt après la mort de Nour ed-Dîn, son fils El-Malec es-Saleh Ismail, qui n'avait pas encore atteint l'âge de la puberté, monta sur le trône et reçut des émirs et des autorités de Damas le serment de fidélité. Il fixa son séjour dans cette ville, et les habitants de toutes les provinces de la Syrie lui prêtèrent obéissance. Salah ed-Dîn, qui était toujours en Égypte, fit insérer dans la *khotba* le nom d'El-Malec es-Saleh et le fit inscrire sur les monnaies. L'émir Chems ed-Dîn Mohammed Ibn el-Mokaddem se chargea de la tutelle du jeune prince

Je tiens le récit suivant d'Al-Bogha Kotlogh el-Kemali (affranchi du vizir Kemal ed-Dîn) : « Mon maître (le vizir), Kemal ed-Dîn, tint le discours suivant « dans une réunion à laquelle assistaient Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem, Hos- « sam ed-Dîn El-Hocein Ibn Eissa 'l-Djerrahi, et plusieurs autres émirs de haut « rang : « Vous savez que Salâh ed-Dîn est un des mamloucs (serviteurs) et des

[illegible]

خدمته وبكتبه وكتب الى كمال الدين والى الامرا يقول ان الملك العادل لو علم ان
فيكم من يقوم مقامى ويثق اليه مثل ثقته بى لسلم اليه مصر التى هى اعظم ممالكه
وولاياته ولو لم يعجل عليه الموت لم يعهد الى احد بتربية ولده والقيام بخدمته سواى
واراكم قد تفردتم بخدمة مولاى دونى وسوف اصل الى خدمته واجازى انعام والده
بخدمة يظهر اثرها واقابل كلا منكم على سوء صنيعه واهمال امر الملك الصالح ومصالحه

« lieutenants de Nour ed-Dîn. Il est donc convenable de prendre son avis sur ce « que nous avons à faire, et de ne pas l'exclure de nos conseils. Autrement, il « pourra répudier l'autorité d'El-Malec es-Saleh, en prétextant la conduite que « nous aurions tenue à son égard. Possédant un pays tel que l'Égypte, il est bien « plus puissant que nous; il pourrait nous chasser et se charger lui-même de diriger « les affaires d'El-Malec es-Saleh. » Ces observations s'accordaient trop peu avec « leurs intérêts pour être accueillies; ils craignaient que, si Salâh ed-Dîn venait, « il ne leur enlevât le pouvoir. Bientôt après, El-Malec es-Saleh reçut de Salâh ed-« Dîn une lettre renfermant des félicitations sur son avénement au trône et des « condoléances sur la mort de son père. Salâh ed-Dîn lui envoya aussi des mon-« naies d'or portant le nom d'El-Malec es-Saleh, et l'informa que la *khotba* se disait « pour lui dans toute l'Égypte et que ce pays lui était aussi soumis qu'à son père. « Seif ed-Dîn Ghazi, fils de Kotb ed-Dîn et cousin d'El-Malec es-Saleh, s'étant « alors mis en campagne, prit possession de la haute Mésopotamie; mais les émirs « d'El-Malec es-Saleh se gardèrent bien d'en instruire Salâh ed-Dîn. Aussi ce chef « écrivit-il à Es-Saleh pour lui reprocher de ne l'avoir pas averti de l'invasion de « ses États, et de ne pas lui avoir donné le temps de lui venir en aide et de re-« pousser l'ennemi. Dans une autre lettre adressée à Kemal ed-Dîn et aux émirs, il « disait : « Si El-Malec el-A'del (Nour ed-Dîn) avait reconnu parmi vous quelqu'un « capable de tenir ma place et aussi digne de sa confiance que moi, il lui aurait « donné le gouvernement de l'Égypte, un de ses États les plus considérables. Si la « mort ne l'avait pas surpris, il n'aurait pas confié la tutelle de son fils à un autre « que moi. Je vois que vous avez accaparé le prince à mon exclusion; mais j'arri-« verai bientôt pour lui montrer un dévouement réellement efficace en retour des « bienfaits que j'ai reçus de son père Je viendrai vous châtier tous de votre mau-

[illegible]

تعدى على منبج ثم يرسلوه ولا يمكنوه من قصد حلب فكان من سيف الدين في
ملك البلاد الجزرية ما نذكره ان شاء الله تعالى

ذكر بعض سيرة الملك العادل نور الدين

قد طالعت تواريخ الملوك المتقدمين قبل الاسلام وفيه الى يومنا هذا فلم ار فيها بعد

« vaise gestion et d'avoir négligé les intérêts du prince, dont vous venez de laisser « perdre les provinces. » Kemal ed-Dîn leur dit alors : « Voilà le danger dont je « vous avais avertis! »

El-Malec es-Saleh dut rester à Damas parce que plusieurs des émirs se tenaient auprès de lui pour l'empêcher de se rendre à Alep, où Chems ed-Dîn Ali Ibn ed-Daya aurait pu l'enlever à leur tutelle. Cet officier, un des principaux émirs de Nour ed-Dîn, avait été empêché par une maladie de se rendre auprès d'El-Malec es-Saleh, afin de lui présenter ses hommages. Il se tenait alors dans Alep avec ses frères; le gouvernement de la ville étant passé entre leurs mains, ainsi que le commandement des troupes de cette province, du vivant même de Nour ed-Dîn. Trop faible pour entreprendre le voyage (de Damas), il dépêcha un messager à El-Malec es-Saleh pour le prier de venir à Alep, d'où on pouvait mieux défendre ses États contre Seif ed-Dîn. Il expédia aussi une dépêche à Kemal ed-Dîn et aux émirs, pour leur faire observer que, Seif ed-Dîn étant devenu maître de toute la Mésopotamie jusqu'à l'Euphrate, ils feraient bien d'envoyer Es-Saleh à Alep, où l'on pourrait alors rassembler toutes les troupes disponibles, afin de reprendre les contrées qu'on avait perdues. « Autrement, leur dit-il, l'envahisseur passera l'Euphrate et « marchera sur Alep, où nous ne serions pas assez forts pour lui résister. » Les émirs refusèrent d'y envoyer le jeune prince et ne lui permirent pas de partir. Nous raconterons plus loin comment Seif ed-Dîn s'était emparé de la haute Mésopotamie

QUELQUES ANECDOTES DE LA VIE DE NOUR ED-DÎN.

J'ai lu les chroniques renfermant l'histoire des rois anciens qui vécurent avant l'islamisme et de ceux qui ont paru depuis cette époque; mais, à l'exception des

[illegible]

اخذ ما يحل له من ذلك فاخذ ما افتوه به ولم يتعده الى غيره البتة ولم يلبس قطّ ما
حرمه الشرع من حرير او ذهب او فضّة ومنع من شرب الخمر وبيعها فى جميع بلاده
ومن ادخالها الى بلد ما وكان يحدّ شاربها الحدّ الشرعى وكل الناس عنده فيه سواء
حدّثنى صديق لنا بدمشق كان رضيع الخاتون ابنة معين الدين انر زوجة نور

---

quatre khalifes légitimes[1] et d'Omar-Ibn Abd el-A'zîz, je n'y ai trouvé la mention d'aucun souverain qui ait tenu une conduite plus belle que Nour ed-Dîn, et qui se soit appliqué, plus que lui, à pratiquer la justice. Ce prince passa ses nuits et ses jours à gouverner avec équité, à entreprendre des expéditions contre les infidèles, à mettre fin aux actes d'oppression, à remplir ses devoirs religieux, à exercer la bienfaisance et à accorder des faveurs. Ce que nous avons dit des actes par lesquels il se distingua pendant son règne est la preuve de ce que nous venons d'avancer. Ici nous indiquerons quelques traits de son caractère, afin qu'on sache comment il se conduisait dans ce monde, et comment il agissait en vue de la vie future. Une nation qui aurait produit deux hommes tels que lui et son père aurait bien le droit de s'enorgueillir; jugez donc de la fierté d'une seule famille qui a eu cet avantage.

Parlons de son mépris du monde, de sa piété et de son savoir. Malgré l'étendue de ses États et l'abondance des revenus fournis par ses provinces, il se nourrissait, s'habillait et s'entretenait avec l'argent provenant d'immeubles qu'il avait achetés de sa part du butin ou avec de l'argent pris sur les sommes mises à part pour le service de la communauté musulmane. En ce dernier cas, il faisait venir les docteurs de la loi et les consultait sur ce qu'il pourrait prendre légalement sur le trésor public; jamais il ne s'en attribuait plus qu'ils ne le permettaient. Il ne porta jamais des vêtements ni des ornements prohibés par la loi, tels que les robes de soie, l'or et l'argent. Il prohiba dans tous ses États l'usage de boire du vin, d'en vendre, et d'en introduire dans ses villes. Il appliquait la peine légale[2] à quiconque en buvait, et cela sans considération de personne.

Un de mes amis, qui était frère de lait et vizir (intendant) de la princesse fille de Mo'în ed-Dîn Anar et femme de Nour ed-Dîn, me fit le récit suivant : Quand

[1] Voyez ci-devant, page 9, note 1. — [2] Toute peine fixée par la loi est appelée *hadd* (حدّ), celle d'avoir bu du vin est de quatre-vingts coups de fouet.

[illegible] Ismaël II. An 569 de l'hégire (1173-1174 de J. C.)

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ويصلي بعده وكان يصلي فيطيل الصلاة وله اوراد في النهار فاذا جاء الليل وصلى

العشاء نام ثم يستيقظ نصف الليل ويقوم الى الوضوء والصلاة والدعاء الى بكرة ثم

يظهر للركوب ويشتغل بمهام الدولة قال وانها قلت عليها النفقة ولم يكفها ما كان

قد قرره لها فأرسلتني اليه اطلب منه زيادة لها فلما قلت له تنكر واحمر

وجهه ثم قال من اين اعطيها اما يكفيها ما لها والله لا اخوض نار جهنم في هواها ان

كانت تظن ان الذي بيدي من الاموال هي لي فبئس الظن انما هي اموال المسلمين

ومرصدة لمصالحهم ومعدة لفتق ان كان من عدو الاسلام وانا خازنهم عليها فلا اخونهم

فيها ثم قال لي بمدينة حمص ثلث دكاكين ملك قد وهبتها اياها فلتأخذها قال

وكان يحصل منها قدر قليل وكان رحمه الله لا يفعل فعلا الا بنية حسنة كان

رجل بالجزيرة من الصالحين كثير العبادة والورع شديد الانقطاع عن الناس وكان

Nour ed-Dîn passait chez elle, il allait s'asseoir dans un endroit qui lui était réservé. La princesse s'occupait à le servir sans s'approcher de lui, à moins d'avoir reçu la permission de le déshabiller. Ensuite elle passait dans sa chambre et le laissait seul, pendant qu'il lisait des placets, parcourait des lettres et y inscrivait ses réponses. Il y restait longtemps en prière. Dans la journée, il répétait des passages du Korân qu'il s'était fait l'obligation de réciter, et, à l'entrée de la nuit, lorsqu'il avait fait la prière du soir, il se couchait. A minuit il se levait pour faire l'ablution et il restait en prière jusqu'au matin. Alors il sortait pour monter à cheval et pour s'occuper des affaires de l'empire. Cette dame recevait de lui une pension très-modique, qui ne suffisait pas à ses besoins; aussi m'envoya-t-elle un jour chez lui pour en obtenir une augmentation. A cette demande, il parut très-contrarié et la rougeur lui monta au visage. Puis, il me dit: « Où veut-elle que je « prenne cet argent? Est-ce que sa pension ne lui suffit pas? Par Dieu! je ne me « plongerai pas dans le feu de l'enfer pour la gratification ds ses fantaisies. Si elle « croit que l'argent dont je suis le détenteur est à moi, elle se trompe com- « plétement; il appartient aux Musulmans et doit servir aux besoins de la commu- « nauté; il est tenu en réserve pour réparer les maux que l'ennemi peut causer « à l'islamisme Je ne suis que le trésorier des Musulmans et je ne dois pas les « tromper » Ensuite il ajouta : « Je possède trois boutiques dans la ville d'Émesse; « je lui en fais cadeau; qu'elle les prenne. » Ces boutiques étaient d'un bien maigre produit; que la miséricorde de Dieu soit sur lui!

Jamais il ne faisait rien que dans les meilleures intentions. Il y avait à Djezîrat (Ibn Omar) un saint personnage qui s'adonnait à la dévotion et qui évitait la société des hommes Nour ed-Dîn l'estimait beaucoup et avait l'habitude de lui en-

[illegible]

لها ايضا بسرعة الانعطاف في الكر والفر

المعركة فنحن نركبها ونروضها بهذا اللعب فيذهب جمامها وتتعود سرعة الانعطاف

والطاعة لراكبها في الحرب فهذا والله هو الذي يبعثني على اللعب بالكرة فانظر الى هذا

الملك المعدوم النظير الذي يقل في اصحاب الزوايا المنقطعين الى العبادة مثله فان من

يجي الى اللعب ويفعله بنية صالحة حتى يصير من اعظم العبادات واكثر القربات

يقل في العالم مثله وفيه دليل على انه كان لا يفعل شيئا الا بنية صالحة وهي افعال

---

voyer des lettres et des messages, parce qu'il était toujours porté à suivre son avis. Cet homme, ayant entendu dire que Nour ed-Dîn s'adonnait au jeu de mail à cheval, lui adressa une lettre dans laquelle il disait: « Je ne pensais pas que vous puis« siez aimer à jouer, à vous divertir et à tourmenter vos chevaux, sans profit pour « la religion. » Le prince lui écrivit de sa propre main la réponse suivante : « Par « Dieu ! ce n'est pas pour m'amuser et pour m'égayer que je me livre au jeu de « mail, mais nous sommes dans une ville frontière, ayant l'ennemi près de nous. « Pendant que nous nous tenons assis tranquillement, on peut jeter le cri d'alarme « et il nous faut alors monter à cheval pour courir au-devant des envahisseurs. « D'ailleurs, nous ne pouvons pas nous occuper à combattre les infidèles sans « cesse, nuit et jour, été et hiver; il faut bien donner du repos au soldat. Alors, « si nous laissions nos chevaux toujours dans l'écurie, ils deviendraient paresseux « et seraient incapables de soutenir une longue marche. Ils ne sauraient, non plus, « faire promptement la demi-volte sur le champ de bataille, quand nous exécu« tions la manœuvre de charge et de retraite[1] Aussi nous les montons et nous « les exerçons dans ce jeu afin de les dégourdir et de les mettre en état de tourner « rapidement et d'obéir au cavalier. Je déclare, devant Dieu, que c'est là le motif « qui me porte à jouer au mail. » Voyez ce roi sans pareil, dont on trouverait difficilement le semblable, même parmi les reclus qui ont renoncé au monde pour s'adonner à la dévotion. On a vu rarement dans le monde un prince qui, comme lui, se livrait au jeu avec des intentions pures, faisant d'un amusement un acte de haute dévotion et une chose des plus méritoires aux yeux de Dieu. On reconnaît encore là, que Nour ed-Dîn, à l'instar des docteurs qui pratiquent ce qu'ils enseignent, ne faisait rien qu'avec la pureté d'intention.

[1] Ibn Khaldoun a consacré un paragraphe de ses *Prolégomènes* à ce sujet, voyez *Notices et Extraits*, vol XX, partie première, page 76

[illegible] An 569 de l'hégire (1173-1174 de J.-C.)

[illegible]

[illegible]

[illegible] لا تصلح لهذا الرجل ولو اعطى غيرها

لكان انفع له فقال اعطوها له فانى ارجو ان اعوض عنها فى الاخرة فسلمت اليه فسار

بها الى بغداد فباعها بستمائة دينار اميرية او سبع مائة دينار انا اظنها كانت تساوى

اكثر وحكى لنا الامير بهاء الدين على بن الشكرى رحمه الله تعالى وكان خصيصا

بخدمته قد صحبه من الصبا وانس به وله معه انبساط قال كنت معه يوما فى الميدان

بحمص والشمس فى ظهورنا فكلما سرنا تقدمنا ظلنا فلما عدنا صار ظلنا وراء

ظهورنا فاجرى فرسه وهو يلتفت وراءه فقال لى اتدرى لاى شىء اجرى فرسى والتفت

ورائى فقلت لا قال قد شبهت ما نحن فيه بالدنيا تهرب ممن طلبها وتطلب من

هرب منها وكان رحمه الله يصلى كثيرا من الليل ويدعو ويستغفر ويقرا ولا يزال

كذلك الى ان يركب

جمع الشجاعة والخضوع لربّه   ما احسن المحرابَ فى المحراب

J'ai ouï dire qu'on lui apporta d'Égypte un turban fait d'une riche étoffe brochée et tout doré. Il ne voulut pas le voir et ne prêta aucune attention à la description qu'on lui faisait de cette belle coiffure. On en parlait encore quand il vit entrer un soufi. Il donna aussitôt l'ordre d'en faire cadeau à cet homme. On eut beau lui représenter qu'un pareil turban ne convenait pas à un soufi et que le don de quelque autre chose lui serait plus utile. « Laissez-le-lui, répondit-il, j'espère que « Dieu me remplacera cet ornement par quelque chose de mieux dans l'autre vie. » Le soufi emporta le turban à Baghdad, où il le vendit pour six cents dinars émiriens, ou pour sept cents, et je suis porté à croire que l'objet en valait davantage.

Je tiens l'anecdote suivante de l'émir Behâ ed-Dîn Ali Ibn es-Checri, maintenant décédé. Il était attaché au service particulier de Nour ed-Dîn, dont il avait été le compagnon d'enfance et qu'il n'avait jamais quitté. Il pouvait causer familièrement avec ce prince, qui, de son côté, lui parlait à cœur ouvert. Voici ce qu'il me raconta : « Je me trouvais un jour avec lui dans l'hippodrome à Émesse; « nous étions à cheval et nous avions le dos tourné vers le soleil. Tant que nous « avancions, nos ombres se projetaient devant nous, et quand nous revenions, elles « étaient derrière nous. Il se mit alors à faire courir son cheval, tout en regardant « en arrière. Sais-tu, me dit-il, pourquoi je fais cela? Je répondis que non. Eh « bien! poursuivit-il, j'ai comparé la fortune à cette ombre; si nous la poursuivons « elle s'enfuit, et si nous la fuyons elle nous poursuit. »

Nour ed-Dîn passait une grande partie de la nuit à réciter des prières, à invoquer Dieu, à demander pardon de ses péchés et à lire le Korân. Il prolongeait ses dévotions jusqu'à l'heure où il devait sortir à cheval :

A la bravoure il unissait une piété profonde, quel beau spectacle que ce héros (*mihrab*), priant dans le sanctuaire (*mihrab*)

[illegible]

[illegible] يوم القيامة فان قال قائل كيف يوصف بالزهد من له
الممالك الفسيحة وتجبى اليه الاموال الكثيرة فليتذكر نبي الله سليمان بن داود عليه
السلام مع اتساع ملكه وهو سيد الزاهدين في زمانه ونبينا محمد صلى الله عليه
وسلم فانه حكم على حضرموت واليمن والحجاز وجزيرة العرب جميعها من حدود الشام الى
العراق وهو على الحقيقة سيد الزاهدين وانما الزهد خلو القلب من محبة الدنيا لا اليد
منها واما عدله فانه كان من احسن الملوك سيرة واعدلهم حكما فمن عدله انه لم يترك

Il était versé dans le système de jurisprudence introduit par l'*imâm* (docteur) Abou Hanîfa; mais il ne s'y tenait pas avec partialité, son caractère le portant à garder un juste milieu entre toutes choses. Il se faisait enseigner des traditions (provenant du Prophète) et les enseignait aux autres, en vue de la récompense (qu'on obtient pour cet acte religieux dans l'autre vie). Ce fut lui, on peut le dire avec vérité, qui fraya (de nouveau) pour les autres rois, le sentier de la justice, et qui leur apprit à éviter les mets, les boissons et les autres choses que la loi défend. Avant lui, les rois vivaient comme aux anciens temps du paganisme, ne songeant qu'à leur ventre et à la luxure, n'encourageant pas la vertu et ne réprimant pas le vice. Nour ed-Dîn, placé par Dieu à la tête d'un empire, observa les prescriptions et les prohibitions de la loi, et obligea ses serviteurs et ses sujets à faire comme lui. D'autres rois suivirent son exemple, de sorte qu'ils auraient rougi de honte si leurs actions coupables venaient à être dévoilées. Quiconque établit un bon usage recevra, au jour de la résurrection, la récompense du bien qu'il a fait et de celui qu'il a fait faire aux autres.

Si quelqu'un demande comment un prince dont les États étaient si vastes et les revenus si grands avait pu acquérir la réputation de n'avoir aucun souci des biens de ce monde, je répondrai que Soleimân (Salomon), fils de David et prophète inspiré de Dieu, tenait le premier rang parmi les ascètes de son temps, bien qu'il possédât un empire très-étendu, et que notre saint prophète Mahomet, dont l'autorité s'étendait sur le Hadramaut, le Yémen, le Hedjaz et l'Arabie entière, depuis la Syrie jusqu'à l'Irak, était véritablement le chef des ascètes. L'ascétisme consiste à détacher son cœur des choses de ce monde et à le tenir en dehors de leur influence.

Parlons de sa justice. La sagesse de sa conduite et l'équité de son administration montrèrent bien qu'il était le meilleur des rois. Par son ordre toutes les taxes

[illegible] Ann. [illegible] de l'hégire (1173-1174 de J.-C.)

[illegible]

بالكرة [illegible] فرأى انسانا يحدث آخر ويومي بيده اليه فارسل اليه يسأله عن حاله
فقال لى مع الملك العادل حكومة وهذا غلام القاضى ليحضره الى مجلس الحكم
يحاكمنى على الملك الفلانى فعاد اليه ولم يجاسر يعرفه ما قال ذلك الرجل وغالطه
فلم يقبل منه غير الحق فذكر له قوله فالقى الجوكان من يده وخرج من الميدان وسار
الى القاضى يقول انى قد جئت محاكما فاسلك معى ما تسلكه مع غيرى فلما حضر

---

irrégulières, telles que la *dariba* (imposition extraordinaire), les *mocous* (droits d'entrée et de passage) et la *décime* (prélevée sur les ventes), cessèrent d'être perçues dans tous ses États. La Syrie et toute la Mésopotamie furent délivrées de ces impôts, ainsi que la ville et les dépendances de Mosul. Auparavant, la somme perçue comme *mocous* sur une centaine de pièces d'or (*dinars*), montait à quarante-cinq pièces d'argent (2 1/2 p. 0/0). Aucun autre prince n'aurait consenti à un tel sacrifice. Zélé pour maintenir la justice, il protégeait l'opprimé contre l'oppresseur, n'importe le rang de celui-ci; grands et petits, tous étaient égaux devant lui. Il entendait lui-même les plaintes des affligés et en prenait connaissance directement, plutôt que de confier cette tâche à un chambellan ou à un émir. Aussi l'éclat de sa renommée remplissait l'Orient et l'Occident.

Il était plein de respect pour la loi sainte et s'y conformait dans toutes ses décisions. « Nous sommes les ministres de la loi, disait-il, et nous devons exécuter « ce qu'elle ordonne. » Voici un trait qui montre son empressement à suivre les prescriptions légales: Un jour qu'il jouait au mail dans l'hippodrome de Damas, il aperçut un homme qui le montrait au doigt et qui parlait en même temps à un autre individu. Il envoya demander de quoi il s'agissait, et cet homme répondit: « Je vais intenter un procès à El-Malec ed-A'del (Nour ed-Dîn), au sujet « d'un immeuble, et voici le serviteur du kadi que j'ai fait venir avec moi afin de « conduire mon adversaire devant le tribunal. » La personne qui reçut cette réponse n'osa pas la rapporter à Nour ed-Dîn et tâcha de lui donner le change; mais le prince ne se laissa pas tromper et insista pour savoir la vérité. Quand il apprit ce que l'homme avait dit, il jeta le mail qu'il tenait à la main, sortit de l'hippodrome et alla voir le kadi. « Je viens chez vous, lui dit-il, comme partie intéressée « dans un procès; agissez avec moi comme vous le feriez pour un simple parti- « culier » Entré au tribunal, il se plaça à côté de son adversaire et débattit l'affaire

[illegible]

[illegible] الاقتصار على الثقة والتهمة بل يطلب الشهود

[illegible] عليه البينة الشرعية [illegible] العقوبة الشرعية من غير تعدّ

فدفع الله بهذا الفعل عن الناس من الشر ما يوجد في غير ولايته مع شدة السياسة

والمبالغة في العقوبة والاخذ بالظنة وامنت بلاده مع سعتها وقل المفسدون ببركة

العدل واتباع الشرع المطهر وحكى لي من اثق به انه دخل يوما الى خزانة المال فرأى

فيها مالا انكره فسأل عنه فقيل ان القاضي كمال الدين ارسله وهو من جهة كذا

---

avec lui. Le plaignant n'ayant pas réussi à établir son droit, Nour ed-Dîn fut confirmé dans la possession de l'immeuble. S'adressant alors au kadi et aux assistants, il leur demanda s'ils croyaient la réclamation de cet homme bien fondée, et sur leur réponse que non, il leur dit : « Soyez témoins que je lui fais cadeau de la propriété en question; je savais bien qu'il n'y avait aucun droit, mais, ne voulant « pas laisser croire au public que j'avais agi injustement à son égard, je me suis « présenté avec lui devant le tribunal. Maintenant que le droit est de mon côté, « je lui abandonne l'immeuble. » Voilà de la justice portée à sa dernière limite ou, pour mieux dire, voilà l'excès de la bonté, ce qui est d'un degré au-dessus de la justice. Que la miséricorde de Dieu repose sur cette âme si pure, si vertueuse, qui se laissa toujours gouverner par les règles de l'équité et qui y resta constamment soumise.

Citons un autre exemple de son amour pour la justice : jamais il n'infligea de ces châtiments que les princes de son temps avaient l'habitude d'employer au moindre soupçon et sur la plus légère présomption. Il voulait qu'on entendît d'abord les témoins, et si la culpabilité de l'accusé était constatée par une déposition que la loi pouvait accepter, il appliquait la peine légale, sans jamais l'augmenter. En se conduisant ainsi il purgea ses États des crimes qui, dans les autres pays, se reproduisaient sans cesse malgré la sévérité de l'administration, malgré la rigueur des châtiments et l'usage de punir sur de simples soupçons. Aussi son empire, tout vaste qu'il était, jouissait d'une profonde tranquillité, et le nombre des malfaiteurs diminuait beaucoup, grâce à la justice du prince et à son respect pour la sainteté de la loi

J'ai ouï dire à un homme digne de foi, que Nour ed-Dîn, étant entré un jour dans le trésor public, remarqua une somme d'argent dont il ne connaissait pas l'origine. Ayant demandé où l'on avait pris cet argent, on l'informa qu'il y avait été déposé par le kadi Kemal ed-Dîn et qu'il provenait d'une telle source. Là-

[illegible] كمال الدين

[illegible] وقال اذا

[illegible] نور الدين [illegible]

[illegible] هذا المال على [illegible]

الدين فرده اليه وقال للرسول قل لكمال الدين انت تقدر على حمل هذا المال

ورقبتي رقيقة لا اطيق حمله والمخاصمة عليه بين يدي الله تعالى [illegible]

فاعاده ومن عجائب عدله [illegible] ما يحكى عنه ان انسانا كان بدمشق

غريبا قد استوطنها واقام بها لما راى من عدل نور الدين فلما توفي وملكها صلاح

الدين كان اجناده وامراؤه يفعلون ما يريدون ولا يمنعهم فتعدى بعض الاجناد على

هذا الرجل فشكا فلم ينصفه صلاح الدين فنزل من القلعة يستغيث ويبكي وقد

شق ثوبه وهو يقول يا نور الدين لو رايتنا وما نحن فيه من الظلم لرحمتنا اين عدلك

عنا وقصد تربة نور الدين ومعه من الخلق ما لا يحصى وكلهم يبكي ويصيح فوصل

الخبر الى صلاح الدين وقيل له احفظ البلد والرعية والا خرج من يدك فارسل الى

---

dessus il dit : « Cet argent n'est pas à nous; la source d'où il provient n'est pas « du ressort du trésor. Rapportez-le à Kemal ed-Dîn, afin qu'il le rende au pro- « priétaire légitime. » Le trésorier obéit, mais Kemal ed-Dîn renvoya la somme sur-le-champ, en disant : « Si El-Malec el-A'del fait encore des questions à ce sujet, « dites-lui de ma part que l'argent est bien à lui. » Quelque temps après, Nour ed-Dîn retourna au trésor, et, voyant que cette même somme était encore là, il tança vivement les employés et leur dit : « Ne vous avais-je pas ordonné de faire « remettre cet argent à son propriétaire? » Ayant appris d'eux la réponse de Kemal ed-Dîn, il chargea un homme de lui reporter l'argent et de lui dire : « Vous pouvez « être en état de vous charger de cette injustice, mais le prince n'a pas les épaules « assez fortes, et ne veut pas avoir à soutenir une discussion là-dessus en pré- « sence du Dieu Très-Haut En un mot, qu'il le rende. » Kemal ed-Dîn se conforma à cette injonction.

Une chose des plus merveilleuses, c'est que la justice de Nour ed-Dîn se faisait sentir, même après sa mort. Voici ce qu'on m'a raconté : Un homme d'origine étrangère fut tellement frappé de l'administration équitable de Nour ed-Dîn, qu'il s'établit à Damas. Après la mort de ce prince, quand Salâh ed-Dîn obtint possession de la ville, les soldats et les officiers de ce chef y faisaient tout ce qu'ils voulaient, sans qu'on y mît obstacle. Cet homme, ayant essuyé une avanie de la part d'un des soldats, alla s'en plaindre à Salâh ed-Dîn, mais ne put obtenir justice. Alors, il descendit du château en se lamentant et en déchirant ses habits : « Ah Nour ed-Dîn! s'écriait-il, si vous pouviez voir comment on nous opprime, « vous auriez pitié de nous. Qu'est donc devenue ta justice? » Il se dirigea vers le mausolée de Nour ed-Dîn, accompagné d'une foule immense, tous pleurant et jetant de hauts cris On s'empressa d'en avertir Salâh ed-Dîn et de lui dire : « Défendez la ville contre le peuple, autrement on vous l'enlèvera » Il fit aussitôt

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ذكر بناء دار العدل

كان الملك العادل نور الدين رحمه الله عنه اول من بنى دارا لكشف المظالم وسماها
دار العدل وكان سبب بنائها انه لما طال مقامه بدمشق واقام بها امراؤه وفيهم
اسد الدين شيركوه وهو اكبر امير معه وقد عظم شانه وعلا مكانه حتى صار كانه
شريك فى الملك واقتنوا الاملاك فاكثروا وتعدى كل واحد منهم على من يجاوره فى قرية
او غيرها فكثرت الشكوى الى كمال الدين فانصف بعضهم من بعض ولم يقدم على
الانصاف من اسد الدين شيركوه فانهى الحال الى نور الدين فامر حينئذ ببناء دار
العدل فلما سمع اسد الدين ذلك احضر نوابه جميعهم وقال لهم اعلموا ان نور الدين
ما امر ببناء هذه الدار الا بسببى وحدى والا فمن هو الذى يمتنع على كمال الدين

---

chercher cet homme, qu'on trouva auprès du tombeau de Nour ed-Dîn, se lamentant, et le peuple versant des larmes. Salâh ed-Dîn, en le voyant, s'empessa de le calmer en lui faisant un riche cadeau et en lui donnant satisfaction. L'autre se mit alors à pleurer encore plus fort qu'auparavant, et répondit à Salâh ed-Dîn, qui lui en demandait la raison : « Je pleure un sultan qui nous fait rendre « justice, même après sa mort. » — « Vous avez raison, répliqua Salâh ed-Dîn, « tout ce qu'on nous voit pratiquer en fait de justice, c'est de lui que nous l'avons « appris. »

ÉTABLISSEMENT DE LA COUR SOUVERAINE

Nour ed-Dîn fut le premier roi (musulman) qui institua une cour souveraine, destinée à connaître des actes d'oppression (commis par les grands). L'édifice qu'il bâtit pour y tenir séance reçut de lui le nom de *Palais de Justice* Voici ce qui amena l'établissement de ce tribunal : Lorsque Nour ed-Dîn eut fixé sa résidence à Damas avec ses émirs, ceux-ci, et Aced ed-Dîn Chîrcouh en particulier, qui tenait auprès de lui le rang le plus élevé, et possédait tant d'influence qu'il était devenu, pour ainsi dire, le collègue du prince dans le gouvernement, achetèrent beaucoup d'immeubles, et chacun d'eux abusa de sa puissance pour s'approprier des fermes et des biens appartenant à ses voisins Le kadi Kemal ed-Dîn reçut de nombreuses plaintes à ce sujet et y fit justice en certains cas; mais il n'osa pas rendre des jugements dans les affaires où Chîrcouh était l'inculpé. Nour ed-Dîn, à qui il fit part de cet état de choses, donna l'ordre de bâtir le Palais de Justice. Chîrcouh, ayant appris cette nouvelle, fit venir tous ses intendants et leur dit : « C'est à cause de moi seul qu'on institue ce tribunal; car « aucun autre émir n'oserait résister aux décisions de Kemal ed-Dîn. Donc, je

Seif ed-Dîn Ghazi II
An 569 de l'hégire (1173 1174 de J. C.)

والله لئن احضرت الى دار العدل بسبب احدكم لاصلبنه فامضوا الى كل من بينكم وبينه منازعة فافصلوا الحال معه وارضوه باى شىء امكن ولو اتى ذلك على جميع ما بيدى فقالوا له ان الناس اذا علموا هذا اشتطوا فى الطلب فقال خروج املاكى عن يدى اسهل عندى من ان يرانى نور الدين بعين انى ظالم ويساوى بينى وبين اجساد العامة فى الحكومة فخرج اصحابه من عنده وفعلوا ما امرهم وارضوا خصماءهم واشهدوا عليهم فلما فرغت دار العدل جلس نور الدين فيها لفصل الحكومات وكان يجلس فى الاسبوع يومين وعنده القاضى والفقهاء فبقى كذلك مدة فلم يحضر عنده احد يشكو من اسد الدين فقال لكمال الدين ما ارى احدا يشكو من شيركوه فعرّفه الحال فسجد شكرا لله تعالى وقال الحمد لله اذ اصحابنا ينصفون من انفسهم قبل حضورهم عندنا فانظر الى هذه المعدلة ما احسنها والى هذه الهيبة ما اعظمها والى هذه السياسة ما اشدّها هذا مع انه كان لا يريق دما ولا يبالغ فى عقوبة وانما كان يفعل هذا صدقه فى عدله وحسن نيته ۞ واما شجاعته وحسن رايه فقد كانت النهاية اليه فيها فانه كان اصبر الناس فى الحرب واحسنهم مكيدة ورايا واجودهم معرفة بامور

«déclare devant Dieu que, s'il m'arrive d'y être cité par la faute de quelqu'un «d'entre vous, je le ferai mettre en croix. Allez vite trouver les personnes qui «sont en contestation avec vous et donnez-leur satisfaction, à quelque prix «que ce soit; quand même toute ma fortune y passerait.» Ils lui firent observer qu'un tel procédé rendrait les réclamants plus exigeants; mais il répondit: «J'aimerais mieux perdre tout ce que je possède que de comparaître comme «un malfaiteur devant Nour ed-Dîn, et de me trouver, dans le tribunal, placé «côte à côte avec des manants.» Ces employés sortirent sur-le-champ pour exécuter les ordres qu'ils venaient de recevoir, et donnèrent satisfaction à tous les plaignants, en la présence de témoins. Lorsque la construction du Palais de Justice fut terminée, Nour ed-Dîn y alla siéger et rendre des jugements. Il tenait ses séances deux fois par semaine, assisté du kadi Kemal ed-Dîn et des (principaux) jurisconsultes. Voyant que personne ne se présentait pour se plaindre de Chîrcouh, il en demanda la raison au kadi, qui lui apprit ce qui venait de se passer. Il se prosterna aussitôt pour remercier Dieu et s'écria: «Louanges soient à «à Dieu de ce que nos gens s'exécutent eux-mêmes plutôt que de comparaître de- «vant moi!» Voyez combien était beau l'esprit de justice qui animait ce prince, combien était grande la crainte qu'il inspirait et combien son administration était ferme! et cela, sans qu'il fût obligé de verser du sang ou d'infliger des peines trop sévères. Pour se conduire ainsi, il devait être animé d'un sincère amour de la justice et conduit par les intentions les plus pures.

Parlons de sa bravoure et de son grand jugement, qualités qu'il possédait au plus haut degré. Personne ne montrait autant de constance que lui dans les vicissitudes de la guerre, et personne n'employait avec plus d'adresse les ruses qui servent à dérouter l'ennemi. Il avait tant de prévoyance et était si bien au courant de

Seif ed-Dîn Ghazi II. An 569 de l'hégire (1173-1174 de J. C.).

الاجناد واحوالهم وبه سار يضرب المثل فى ذلك سمعت جمعا كثيرا من الناس لا
احصيهم انهم لم يروا على ظهر الفرس احسن منه كانه خلق منه لا يتحرك ولا يتزلزل
وكان من احسن الناس لعبا بالكرة واقدرهم عليها لم ير جوكانه يعلو على راسه وكان
ربما ضرب الكرة فتعلو فيجرى الفرس ويتناولها بيده من الهوا ويرميها الى اخر
الميدان وكانت يده لا ترى والجوكان فيها بل تكون فى كم قبائه استهانة باللعب
وكان اذا حضر الحرب اخذ قوسين وتركشين وباشر القتال بنفسه وكان يقول طالما
تعرضت للشهادة فلم ارزقها سمعه يوما الامام قطب الدين النيسابورى الفقيه
الشافعى وهو يقول ذلك فقال له بالله لا تخاطر بنفسك وبالاسلام والمسلمين فانك
عمادهم وان اصبت والعياذ بالله فى معركة لا يبقى من المسلمين احد الا واخذه السيف
واخذت البلاد فقال له يا قطب الدين ومن محمود حتى يقال له هذا قبلى مَنْ حفظ
البلاد والاسلام ذلك الله الذى لا اله الا هو وكان رحمه الله يكثر اعمال الحيل والمكر والخداع
مع الفرنج خذلهم الله تعالى واكثر ما ملكه من بلادهم به ومن جيد الراى ما سلكه
مع مليح بن ليون ملك الارمن صاحب الدروب فانه ما زال يخدعه ويستميله حتى

---

tout ce qui concerne le soldat, que son habileté passa en proverbe. J'ai entendu dire à des personnes innombrables, qu'elles n'avaient jamais vu un plus beau cavalier que Nour ed-Dîn : il paraissait ne faire qu'un avec le cheval, tant il avait l'assiette bonne et ferme. Au jeu de mail il brilla par sa grâce et par sa dextérité; jamais on le vit lever le mail au-dessus de sa tête; il lançait quelquefois la boule en l'air, et, partant au galop, il la rattrapait à la volée et la renvoyait à l'autre extrémité de l'arène. En faisant ce tour d'adresse il tenait le mail sans montrer sa main et sans la laisser sortir de sa manche, tant il y mettait de l'aisance.

Quand il livrait une bataille, il se munissait de deux arcs et de deux carquois, et prenait part au combat. Il disait souvent : « Combien de fois suis-je allé au-devant « du martyre sans pouvoir l'obtenir! » Un jour qu'il prononçait ces mots, le docteur Kotb ed-Dîn en-Neïçapouri, savant jurisconsulte de l'école chaféite, qui l'avait entendu, lui dit : « Au nom de Dieu! ne vous exposez pas au danger; votre mort « serait la ruine de l'islamisme et des Musulmans. Vous êtes leur seul soutien, et « si vous êtes tué en combattant, ce qu'à Dieu ne plaise! ils seront exterminés « jusqu'au dernier et tous vos États tomberont au pouvoir de l'ennemi. » A ces paroles il répondit : « Kotb ed-Dîn! qu'est Mahmoud (c'est-à-dire Nour ed-Dîn) « pour qu'on dise cela de lui? Avant moi, le pays et la religion avaient pour défen- « seur celui qui est le seul Dieu. »

Dans ses rapports avec les Francs, que Dieu confonde! il employait très-souvent la ruse, l'artifice et la supercherie. Ce fut par de tels moyens qu'il fit sur eux la plupart de ses conquêtes. Comme exemple de sa grande prudence, citons la conduite qu'il tint à l'égard de Melih, (petit-) fils de Léon et seigneur de la petite

جعله فى خدمته سفرا وحضرا وكان يقاتل به الفرنج وكان يقول انما حملنى على استمالته ان بلاده حصينة وعرة المسلك وقلاعه منيعة وليس لنا اليها طريق وهو يخرج منها اذا اراد فينال من بلاد الاسلام فاذا طُلب انجحر فيها فلا يقدر عليه فلما رايت الحال هكذا بذلت له شيًا من الاقطاع على سبيل التألّف حتى اجاب الى طاعتنا وخدمتنا وساعدنا على الفرنج وحين توفى نور الدين سلك من بعده غير هذا الطريق وملك المتولى للارمن بعد مليح كثيرا من بلاد المسلمين وحصونهم وصار منه ضرر عظيم وخرق واسع لا يمكن رقعه ومن احسن الاراء ما كان يفعله مع اجناده فانه كان اذا توفى احدهم وخلف ولدا اقرّ الاقطاع عليه فان كان الولد كبيرا استبدّ بنفسه وان كان صغيرا رتّب معه رجلا عاقلا يثق اليه فيتولى امره الى ان يكبر فكان الاجناد يقولون هذه املاكنا يرثها الولد عن الوالد فنحن نقاتل عنها وكان ذلك سبب عظيم من الاسباب الموجبة للنصر فى المشاهد والحروب وكان ايضا يثبت اسماء اجناد كل امير فى ديوانه وسلاحهم ودوابهم خوفا من ان يحرِص بعض الامراء وشحّه يحمله على ان يقتصر

Armenie ainsi que des Doroub (les défilés du mont Taurus). Il ne cessa de le cajoler et de le flatter jusqu'à ce qu'il le décidât à entrer dans son service, à rester auprès de lui dans ses marches et dans ses haltes, et à l'aider dans ses guerres contre les Francs. Il disait à ce sujet : « J'ai recherché son amitié parce que son « pays est d'une défense facile, les chemins y sont presque impraticables et les « châteaux très-forts. Nous ne possédons pas une route qui puisse y mener, tandis « que lui, il peut en sortir à son gré et ravager le territoire de l'islamisme. Si l'on « marchait contre lui, il se retirerait dans son pays comme dans une tanière « inabordable. Voyant cela, je lui ai concédé quelques fiefs, afin de gagner sa « confiance et je l'ai enfin decidé à se ranger sous mon obeissance, à entrer dans « mon service et à m'aider contre les Francs. » Après la mort de Nour ed-Dîn, on cessa de suivre cette ligne de conduite, et il en resulta que le successeur de Melih dans la souverainete des Armeniens enleva aux Musulmans des villes et des forteresses, leur faisant ainsi un mal irréparable et un tort immense

Une des mesures les plus sages de Nour ed-Dîn fut celle qu'il employa à l'égard de ses soldats : quand un soldat mourait et qu'il laissait un fils, on confirmait celui-ci dans la possession du fief dont son père avait joui. Si le fils était déjà grand, il administrait le fief lui-même; s'il ne l'etait pas, on lui adjoignait un homme intelligent et digne de confiance qui faisait valoir la propriéte pendant la minorite du jeune homme Aussi, les soldats avaient l'habitude de dire : « Ceci est notre « bien; il passera a nos enfants et nous combattrons pour le conserver » Ce fut là une des principales causes de la fermete montree par les troupes de Nour ed-Dîn dans les guerres et sur les champs de bataille.

Il faisait enregistrer les noms de tous les soldats que chaque emir avait a son service, avec l'indication des armes et des montures appartenant à chaque individu. Par la il empêcha certains emirs, mus par l'avarice et par la cupidite, d'en-

Seif ed-Dîn Ghazi II
An 569 de l'hégire
(1173-1174 de J. C.).

على بعض ما هو مقرّر عليه من العدد ويقول نحن كل وقت بصدد النفير فاذا لم يكن
اجناد كافة الامراء كاملى العده والعدد دخل الوهن على الاسلام ولقد صدق رضى
الله عنه فيما قال واصاب فيما فعل فلقد راينا ما خافه عيانا واما ما فعله من المصالح
فى بلاد الاسلام مما يعود الى حفظها وحفظ المسلمين فكثير عظيم ونحن فنذكر طرفا
منه فمن ذلك انه بنى اسوار مدن الشام جميعها وقلاعها فمنها حلب وحماة وحمص
ودمشق وبارين وشيزر ومنبج وغيرها من القلاع والحصون وحصّنها واحكم بناءها
واخرج عليها من الاموال ما لا تسمح به النفوس وبنى ايضا المدارس بحلب وحماة
ودمشق وغيرها للشافعية والحنفية وبنى الجوامع فى جميع البلاد فجامعه بالموصل
اليه النهاية فى الحسن والاتقان ومن احسن ما عمل فيه انه فوض امر عمارته والخرج
عليه الى الشيخ عمر الملا رحمه الله وهو رجل من الصالحين فقيل له ان هذا لا يصلح
لمثل هذا العمل فقال اذا وليت العمل بعض اصحابى من الاجناد والكتّاب اعلم انه
يظلم فى بعض الاوقات ولا يفى الجامع بظلم رجل مسلم واذا وليت هذا الشيخ غلب على
ظنى انه لا يظلم فاذا ظلم كان الاثم عليه لا علىّ وهذا هو الفقه فى الخلاص من الظلم

---

tretenir moins d'hommes qu'ils n'en devaient fournir. « A chaque instant, disait-il, « nous pouvons avoir une alerte, et si les émirs n'entretiennent pas leurs troupes « au complet et bien équipées, un grand malheur peut arriver à l'islamisme » Il avait bien raison de parler ainsi et de prendre ses précautions, car nous avons vu depuis la réalisation de ce qu'il craignait.

Mentionnons ici quelques-unes des constructions extrêmement nombreuses qu'il éleva en vue de l'utilité publique et pour la défense du pays de l'islamisme et des Musulmans. Il releva les murs de toutes les villes et châteaux de la Syrie, tels qu'Alep, Hamah, Émesse, Damas, Barîn, Cheizer, Manbedj et autres places fortes. Ces réparations furent exécutées d'une manière solide et coûtèrent des sommes si considérables, qu'à peine l'esprit peut-il s'en faire l'idée. Il bâtit des colléges à Alep, à Hamah, à Damas et dans plusieurs autres villes, pour l'instruction des étudiants qui apprenaient le droit chaféite et le droit hanéfite. Il fit construire des mosquées dans toutes ses villes; celle de Mosul est aussi belle et aussi solide que possible. Ce qu'il y avait de beau dans la construction de cet édifice fut la prévoyance montrée par le fondateur : il confia à un saint homme, nommé le cheikh Omar el-Molla, la direction des travaux et l'emploi des fonds qu'il y avait destinés. On avait dit au prince qu'une pareille commission ne devait pas être donnée à un tel personnage; mais il répondit : « Si je confiais une charge de « cette nature à un militaire ou à un homme de plume, j'aurais la certitude que « cet individu profiterait de sa position pour se livrer à des actes d'oppression, et « le tort fait à un seul musulman ne serait pas compensé par le mérite d'avoir « fondé la mosquée. En donnant cette commission au cheikh, je suis presque « certain qu'il ne commettra pas des injustices; d'ailleurs, la faute serait à lui et pas « à moi » Voilà comment, aux yeux de la loi, on ménage sa propre responsabilité

Seïf ed-Dîn Ghazi II
An 569 de l'hégire
(1173-1174 de J C).

وبنى ايضا بمدينة حماة جامعا على نهر العاصى من احسن الجوامع وانزهها وجدد فى
غيرها من عمارة الجوامع ما كان قد تهدم اما بزلزلة او بغيرها وبنى البيمارستانات فى
البلاد ومن اعظمها البيمارستان الذى بناه بدمشق فانه عظيم كثير الخرج بلغنى انه
لم يجعله وقفا على الفقراء حسب بل على كافة المسلمين من غنىّ وفقير ولقد جرى
لى مع طبيبه ما اذكره وذلك اننى قدمت من زيارة بيت المقدس بعد ان فتحه
المسلمون مريضا فسالت عن طبيب فدلّونى على مغربى فاتيته ووصفت له مرضى
فوصف لى وصفة لم يرضنى قوله فعاودته القول فتركنى ومضى فانفت نفسى وضاقت
الدنيا فى عينى وعزمت على ان لا اعالج نفسى الا بما ينتهى اليه معرفتى واشتدّ مرضى
لما نالنى من الغيظ فلما كان الغد قوى عزمى على قصد طبيب يعالجنى فركبت
ودخلت البلد وسالت عن طبيب فدللت على طبيب هذا البيمارستان فاتيته فيه
وهو يكتب نسخا للمرضى الذين به فلما رانى قد قاربته اقبل على بوجه منبسط وسالنى
عن حالى فوصفته له فكتب لى نسخة وقال لى يحمل غلامك ما فى هذه النسخة فقلت
لا حاجة بى الى ذلك وقد اغنانى الله عن مزاحمة الفقراء فقال يا مولاى لا اشكّ انك فى

La mosquée qu'il fit bâtir à Hamah, sur les bords de l'Oronte, est une des plus belles du monde et des plus pittoresques. Dans les autres villes, les mosquées que le temps ou les tremblements de terre avaient détruites furent relevées par ses soins.

Il fonda des hôpitaux dans plusieurs villes; celui de Damas est très-grand et richement doté. J'ai appris, par ma propre expérience, qu'il ne le consacra pas uniquement aux indigents, mais à tous les Musulmans en général, riches et pauvres. Revenu tres-malade d'un pèlerinage que j'avais fait à Jérusalem, quelque temps après la reprise de cette ville par les Musulmans, je demandai un médecin et l'on m'indiqua l'adresse d'un natif de Maghreb. L'ayant fait venir, je lui exposai mon cas, et il me prescrivit un traitement, mais cela d'un ton qui me déplut beaucoup. Je lui repondis de la même façon et le laissai partir Indigné de ce qui venait de se passer et mécontent de tout le monde, je pris le parti de me traiter moi-même le mieux que je le pouvais; mais la colère dans laquelle je m'etais mis avait tant augmenté mon indisposition, que je me décidai à chercher un autre medecin le lendemain. Etant monté à cheval, j'entrai dans la ville et je demandai l'adresse d'un medecin. On m'envoya à celui qui dirigeait l'hôpital, et je le trouvai là, qui ecrivait des ordonnances pour les malades de l'etablissement Quand il me vit entrer, il vint au-devant de moi et me demanda, d'un air très-affable ce que j'avais. Je lui expliquai mon état et il m'ecrivit une prescription. « Votre domestique, me dit-il, vous rapportera ce qui est indiqué dans ce papier. » Je lui fis observer que, n'étant pas dans le besoin, (je ne pouvais accepter le don d'un médicament). « Grâce à Dieu, lui disais-je, je suis assez riche pour ne pas « faire du tort aux pauvres » Il me repondit : « Je ne doute pas, monsieur, que

Seïf ed-Dîn Ghazi II. An 569 de l'hégire (1173-1174 de J. C.).

الغنى عن هذا ولكن لا يانف احد من صدقة نور الدين وانعامه والله ان اولاد السلطان
صلاح الدين واهله ياخذون من الادوية من هذا البيمارستان فقلت انا لا ارى ذلك
فقال انه وقف على كافة المسلمين غنيّهم وفقيرهم فوجدت في نفسي بكلامه انبساطا
فحكيت له حكاية ذلك الطبيب فقال يا مولاى مغربي وقد اقام بالشام لا يكون الا هكذا
واما انا فما تراه فيّ من ادب الناس فمن عندكم وبلادكم فاني سافرت الى الموصل
والعراق فشكرته وعدت عنه وبنى ايضا الخانات في الطرق فامن الناس وحفظت اموالهم
وباتوا في الشتا في كنّ من البرد والمطر وبنى ايضا الابراج على الطرق وبين بلاد
المسلمين والفرنج وجعل فيها من يحفظها ومعهم الطيور الهوادى فاذا راوا من العدو
احدا ارسلوا الطيور فاخذوا الناس من حذرهم واحتاطوا لانفسهم فلم يبلغ العدو منهم
غرضا وكان من الطف الفكر واكثرها نفعا رحمه الله تعالى وبنى ايضا الربط والخانقاهات
في جميع البلاد للصوفية ووقف عليها الوقوف الكثيرة وادرّ عليهم الادرارات الصالحة
وكان يحضر عنده مشايخهم ويقرّبهم ويبسطهم ويتواضع لهم واذا اقبل احدهم اليه

« vous ne soyez assez riche pour ne pas accepter ce que je vous offre; mais ici per-« sonne n'est trop fier pour accepter les bienfaits de Nour ed-Dîn. Par Dieu! les « fils du sultan Salâh ed-Dîn et tous les autres membres de cette famille reçoivent « comme un don les médicaments que cet hôpital leur fournit. » Je lui dis que c'était là une chose que je ne pouvais approuver, et il me répondit : « Sachez que « nous sommes ici dans une fondation pieuse, consacrée par Nour ed-Dîn au « service de tous les Musulmans, riches et pauvres. » Ces paroles m'ayant mis à l'aise, je lui racontai mon aventure avec l'autre médecin « Monsieur, me dit-il, « un Maghrebin qui a passé quelque temps à Damas ne saurait se conduire autre-« ment[1]. Quant à moi, si je suis poli envers tout le monde, c'est à vos conci-« toyens et à mon séjour dans votre pays que je dois cet avantage J'ai été à « Mosul et dans l'Irak. » Je lui fis alors mes remercîments et je le quittai

Nour ed-Dîn bâtit des caravansérails sur toutes les grandes routes, afin que les voyageurs trouvassent partout des lieux de sûreté pour eux-mêmes et pour leurs bagages, et des endroits pour y passer la nuit, en hiver, à l'abri du froid et de la pluie C'est à lui qu'on doit les tours de guet qui se voient sur toutes les routes et sur la frontière du territoire musulman qui touche à celui des Francs. Il y plaça des gardes avec des pigeons messagers, afin qu'à l'aspect d'un ennemi ils eussent le moyen d'en avertir leurs voisins; ceux-ci se mettaient alors sur leurs gardes et aidaient à déconcerter les projets des envahisseurs. Nour ed-Dîn eut là une idée excellente et d'une grande utilité; Dieu lui fasse miséricorde!

Il fit construire dans toutes ses villes des couvents et des monastères pour y loger des soufis (*derviches*), et affecta à l'entretien de ces établissements une grande quantité d'immeubles Il accorda aussi à ces religieux des pensions con-

[1] Les natifs de Damas avaient toujours la réputation d'être des gens déplaisants L'expression proverbiale *ech chami choumi* (*Damascenus infaustus est*) s'emploie encore

يقوم له مذ يقع عينه عليه ويعتنقه ويجلسه معه على سجادته ويقبل عليه بحديثه
وكذلك ايضا كان يفعل بالعلماء من التعظيم والتوقير والاحترام ويجمعهم عنده للبحث
والنظر فقصدوه من البلاد الشاسعة من خراسان وغيرها وبالجملة فكان اهل الدين
عنده فى اعلى المنازل واعظمها فكان امراؤه يحسدونهم على ذلك وكانوا يقعون فيهم
عنده فنهاهم واذا نقلوا عن انسان عيبًا يقول ومن المعصوم وانما الكامل من تعدّ
ذنوبه بلغنى ان بعض الاكابر من الامراء حسد قطب الدين النيسابورى الفقيه
الشافعى وكان قد استقدمه من خراسان وبالغ فى اكرامه والاحسان اليه فحسده
ذلك الامير ونال منه يوما عند نور الدين فقال له ياهذا ان صحّ ما تقول فله حسنة
تعفو كل زلّة تذكرها وهى العلم والدين واما انت واصحابك ففيكم اضعف ما ذكرت
وليست لكم حسنة تعفوها ولو عقلتَ لَشغلك عيبُك عن غيرك وانا احمل سيّاتكم
مع عدم حسناتكم افلا احتمل سيّئة هذا ان صحّت مع وجود حسنة على انى والله لا

---

sidérables. Il se plaisait à faire venir leurs chefs auprès de lui et à s'entretenir avec eux dans un ton plein de familiarité et de condescendance. Quand un de ces hommes venait le voir, il se levait de sa place, du plus loin qu'il le voyait, et allait l'embrasser; puis il le faisait asseoir auprès de lui, sur le même tapis, et s'entretenait avec lui de la manière la plus affable. Il agissait de même pour les hommes savants dans la loi, les traitant avec de grands égards et leur témoignant beaucoup de respect Il les faisait quelquefois venir chez lui afin de les entendre discuter des points de droit et examiner des questions spéculatives. Aussi il en arrivait chez lui des pays éloignés, du Khoraçan même et d'autres contrées. En un mot, les hommes d'église tenaient la place la plus élevée et la plus honorable dans son esprit. Les chefs militaires les regardaient avec jalousie pour cette raison et les frondaient quelquefois en la présence du prince; mais il leur défendit de continuer. Si l'on relevait devant lui les défauts d'autrui, il disait : « Quel est l'homme qui n'a jamais péché ? L'homme parfait est celui dont les « défauts (sont peu nombreux et) peuvent se compter. »

J'ai entendu dire qu'un de ses grands émirs tint des propos inconvenants au sujet de Kotb ed-Dîn en-Neisapouri, docteur chaféite que Nour ed-Dîn avait fait venir de Khoraçân et qu'il avait comblé de faveurs Cet émir en était devenu si jaloux, qu'un jour il attaqua le caractère du docteur en la présence de Nour ed-Dîn. La réprimande ne se fit pas attendre : « Toi qui parles! lui dit le prince, sache « que quand même ce que tu as mentionné serait vrai, ce docteur a assez de bonnes « qualités pour faire oublier ce défaut et même bien d'autres; sa science et sa piété « y suffisent. Mais toi et tes pareils, vous avez plusieurs fois autant de défauts que « le docteur, et vous ne possédez pas assez de mérites pour les faire oublier Si tu « étais sage, tu t'occuperais de tes propres faiblesses et non de celles des autres « Quoi! je veux bien supporter tes méfaits et ceux de tes pareils, méfaits qui « n'ont rien pour les compenser, et je ne supporterais pas une seule faiblesse de « la part de cet homme, supposé qu'elle soit réelle, lorsqu'il a tant de bonnes « qualités pour la faire oublier! D'ailleurs, je déclare devant Dieu que je ne crois

Saïf ed-Dîn Ghazi II. An 569 de l'hégire (1173-1174 de J. C.)

اصدّقك فيما تقول وان عدت ذكرته او غيره بسوء لاوذّبنك فكفّ عنه هذا والله هو الاحسان والعقل الذى يكتب على العيوب بماء الذهب وبنى بدمشق ايضا دارا للحديث وقف على من بها من المشتغلين بعلم الحديث وقوفا كثيرة وهو اول من بنى دارا للحديث فيما علمناه وبنى ايضا فى كثير من بلاده مكاتب للايتام واجرى عليهم وعلى معلّميهم الجرايات الوافرة وبنى ايضا مساجد كثيرة ووقف عليها وعلى من يقرا بها القران ووقف على الايتام الذين يقرؤون بها القران وهذا فعل لم يسبق اليه بلغنى من عارف باعمال الشام ان وقوف نور الدين فى وقتنا هذا وهو سنة ثمان وستماية كل شهر تسعة الاف دينار صورية ليس فيها مُلك غير صحيح شرعى ظاهرا وباطنا فانه وقف ما انتقل اليه وورث ثمنه من ما غلب عليه من بلاد الفرنج وصار سهمه

ذكر وقاره وهيبته

فاليه النهاية فيها فلقد كان كما قيل شديد فى غير عنف رقيق فى غير ضعف

« pas un mot de ce que tu as dit. Si tu recommences à mal parler de lui ou « d'un autre, je te punirai sévèrement. » L'émir s'abstint désormais d'attaquer le docteur. Voilà, je l'affirme, ce qui s'appelle bien faire; voilà de ces traits de sagesse qui effacent avec de l'encre d'or les péchés (inscrits sur le registre dans lequel les anges ecrivent les actions de l'homme).

Il bâtit à Damas une maison pour l'enseignement des traditions (se rapportant au Prophète) et constitua en *ouakf* (fondation à perpetuité) plusieurs immeubles, dont le revenu devait servir à l'entretien des étudiants. Il est le premier, à notre connaissance, qui ait créé un établissement de ce genre. Il fonda aussi dans plusieurs villes des écoles pour les orphelins, et assigna d'amples traitements aux maîtres et aux élèves. Il créa en faveur des nombreuses mosquées qu'il avait fait bâtir des fondations pour l'entretien de ceux qui y recitaient le Korân, et des orphelins chargés de ce ministère. C'est encore le premier exemple de ce genre.

Je tiens d'une personne qui connaissait parfaitement l'organisation administrative de la Syrie que les revenus des fondations pieuses instituees par Nour ed-Dîn s'élèvent aujourd'hui, l'an 608 (1211-1212 de J. C.), à la somme de neuf mille dînars de Tyr (120,000 fr.) par mois, et que toutes les propriétés affectees à cet objet avaient ete acquises légitimement, tant pour le fond que pour la forme. En effet, l'argent provenait de la part qui lui etait réservée du butin fait dans le territoire des Francs, part dont on lui donnait la valeur en espèces

DE LA GRAVITÉ DU MAINTIEN QUI DISTINGUAIT NOUR ED-DÎN ET DU RESPECT QU'IL INSPIRA.

Nour ed-Dîn possedait au plus haut degré cette gravité de maintien et cette dignite naturelle qui imposent. Il etait, comme on dit, sevère sans durete et

SEIF ED-DÎN GHAZI II
An 569 de l'hégire (1173-1174 de J. C.)

واجتمع له ما لم يجتمع لغيره فانه ضبط ناموس الملك حتى مع اجناده واصحابه الى غاية
لا مزيد عليها ويلزمهم بوظايف الخدمة الصغير منهم والكبير ولم يجلس عنده امير
من غير ان يامره بالجلوس الا نجم الدين ايوب والد صلاح الدين يوسف واما من عداه
كاسد الدين شيركوه ومجد الدين ابن الداية وغيرهما فانهم كانوا اذا حضروا عنده
يقفون قياما الى ان يامرهم بالقعود وكان مع هذه العظمة وهذا الناموس القايم اذا
دخل عليه الفقيه او الصوفي او الفقير يقوم له ويمشي الى بين يديه ويجلسه الى
جانبه ويقبل عليه بحديثه كانه اقرب الناس اليه وكان اذا اعطى احدهم شيًا يقول
ان هولاء لهم في بيت المال حق فاذا قنعوا منا ببعضه فلهم المنّة علينا وكان مجلسه
كما روي في صفة مجلس رسول الله صلى الله عليه وسلم مجلس حلم وحياء لا تؤبن
[يـوبن ?] فيه الحرم وهكذا كان مجلسه لا يذكر فيه الا العلم والدين واحوال الصالحين
والمشورة في امر الجهاد وقصد بلاد العدو ولا يتعدى هذا بلغني ان الحافظ ابا القسم بن
عساكر الدمشقي رضي الله عنه حضر مجلس صلاح الدين يوسف لما ملك دمشق

---

doux sans faiblesse. En lui se trouvèrent réunies des qualités qu'on ne vit jamais dans un autre prince, et il sut faire respecter au dernier point sa dignité comme roi non-seulement par ses troupes, mais par ses courtisans. Il les obligea tous, grands et petits, à se conformer au cérémonial de la cour, et ne permit à aucun emir de s'asseoir en sa présence, à moins qu'il ne lui en eût donné l'ordre. Il ne dérogea à cette règle qu'en faveur d'Ayoub, père de Salâh ed-Dîn; tous les autres chefs, sans même excepter Aced ed-Dîn Chîrcouh et Medjd ed-Dîn Ibn ed-Daya, devaient rester debout à ses réceptions, jusqu'à ce qu'il leur ordonnât de s'asseoir. Mais le sentiment de sa dignité et son attachement au cérémonial ne l'empêchaient toutefois pas de se lever chaque fois qu'un légiste ou un derviche, ou un fakir venait le visiter. Il allait au-devant d'eux, les faisait asseoir à ses côtés et s'entretenait avec eux familièrement, les traitant avec les mêmes égards qu'il montrait à ses proches. Quand il faisait un don à un homme de cette classe, il disait : « Ces gens-là ont droit à un traitement du trésor public; mais, puisqu'ils se contentent d'une partie de la somme (en acceptant celle que je leur « donne), je leur en suis très-obligé. »

Ses soirées de réception rappelaient par leur caractère ce qui se disait de celles du saint Prophète : *La retenue et la modestie y dominaient, rien ne s'y faisait d'inconvenant.* On y parlait de jurisprudence, de religion et de l'histoire des saints; on y donnait des conseils au sujet de la guerre qui se faisait contre les infidèles et des invasions qu'on pourrait opérer dans leur territoire. Ce fut là un cadre d'où la conversation ne sortait jamais.

On m'a raconté ce qui suit : Quelque temps après l'occupation de Damas par Salâh ed-Dîn, le *hafedh* Abou'l-Kacem Ibn A'saker [1], natif de cette ville et main-

[1] Le *hafedh* Abou'l-Kacem Ali Ibn Asaker, natif de Damas, composa un énorme dictionnaire biographique renfermant des notices sur les personnages remarquables qui avaient habité ou seulement

Seif ed-Dîn Ghazi II,
An 569 de l'hégire
(1173 et 1174
de J. C.)

فراى فيه من اللغط وسوء ادب الجلوس ما لا حدّ عليه فشرع يحدث صلاح الدين كما
كان يحدث نور الدين فلم يتمكن من القول لكثرة اختلاف المحدثين وقلة استماعهم
فقام وبقى مدة لم يحضر المجلس الصلاحى وتكرر من صلاح الدين الطلب له فحضر
فعاتبه صلاح الدين على انقطاعه فقال نزهت نفسى عن مجلسك فانى رايته
كبعض مجالس السوقة لا يستمع الى قايل ولا يرد جواب متكلم وقد كنا بالامس نحضر
مجلس نور الدين فكنا كما قيل كانما على رؤسنا الطير تعلونا الهيبة والوقار واذا تكلم
انصتنا واذا تكلمنا استمع لنا فتقدم صلاح الدين الى اصحابه انهم لا يكون منهم ما
جرت به عادتهم اذا حضر الحافظ فهكذا كانت احواله جميعها رحمه الله تعالى مضبوطة
محفوظه واما حفظه اصول الديانات فانه رحمه الله تعالى كان مرعيا لها لا يهملها ولا
يمكّن احدا من الناس من اظهار ما يخالف الحقّ ومتى اقدم مقدم على ذلك ادّبه بما
يناسب بدعته وكان يبالغ فى ذلك ويقول نحن نحفظ الطرق من لصّ وقاطع طريق

---

tenant décédé, se rendit à une assemblée tenue chez ce prince. Il remarqua que, dans cette réunion, le bruit des conversations particulières et l'oubli des convenances dépassaient toutes les bornes. S'étant mis à converser avec Salâh ed-Dîn, comme il avait l'habitude de faire avec Nour ed-Dîn, il ne put se faire entendre; tout le monde parlait à la fois et personne n'écoutait. Il en fut tellement choqué, qu'il s'en alla, avec l'intention de ne plus y retourner. Salâh ed-Dîn le fit inviter à revenir, et, sur le refus du *hafedh*, il l'envoya chercher et lui adressa des reproches. Le *hafedh* repondit : « Vos assemblées me dégoûtent jusqu'au fond de « l'âme; elles sont comme ces réunions des gens du commun où l'on n'écoute « pas celui qui parle et où l'on ne répond pas à celui qui adresse la parole. « Naguère, quand j'assistais aux assemblées de Nour ed-Dîn, sa vue seule nous « inspirait tant de respect que nous nous tenions immobiles devant lui, comme « si nous avions l'*oiseau perché sur notre tête*[1], ainsi que dit le proverbe. Quand il « parlait, nous écoutions en silence, et, si nous lui adressions la parole, il y prê- « tait attention. » Salâh ed-Dîn donna alors l'ordre à ses amis de ne pas se conduire comme ils en avaient l'habitude, tant que le *hafedh* serait present. Cette anecdote suffit pour montrer combien il regnait d'ordre et de retenue dans toute la conduite de Nour ed-Dîn

Observateur exact des devoirs imposés par la religion, il en suivait tous les préceptes, sans en negliger un seul, et ne permettait à personne d'enoncer des opinions contraires à la vraie doctrine. Si quelqu'un osait le faire, il lui infligeait un châtiment en rapport avec la gravité du délit. Il etait inflexible sur ce point,

visite cette ville Il mourut l'an 571 de l'hégire (1203 de J C). Sa vie se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallican, vol II, p 252 (On designe par le titre de *hafedh* l'homme qui sait par cœur tout le Koran, ou bien un tres grand nombre de traditions provenant de Mahomet, ou bien encore beaucoup de poemes ou de recits historiques fournis par la tradition orale) Son ouvrage remplit plusieurs volumes grand in folio

[1] Cette expression proverbiale s'employait pour designer un homme dont le maintien grave et l'immobilite pouvaient tromper les oiseaux, au point qu'ils le prendraient pour un objet inanime sur lequel ils pouvaient percher

Seïf ed-Dîn Ghazi II
An 569 de l'hegire (1173 et 1174 de J. C.)

والادى للفاصل منها قريب افلا نحفظ الدين ونمنع عنه ما يناقضه وهو الاصل حكى
لى ان انسانا كان بدمشق يعرف بيوسف بن ادم وكان يظهر الزهد والنسك وقد
كثر اتباعه اظهر شيئا من التشبيه فبلغ خبره نور الدين فاحضره واركبه حمارا وامر
بصفعه وطيف به فى البلد جميعه ونودى عليه هذا جزاء من اظهر فى الدين البدع
ثم نفاه من دمشق فسار عنها وقصد حران واقام بها الى ان مات وبسوق الله القصار
الاعمار الى البلاد الوخمة

فصل من كلام عماد الدين الكاتب عنه رحمه الله تعالى

قال العماد محمد بن حامد الكاتب وقد ذكر نور الدين فى بعض مصنّفاته فقال،
كان مالك بلاد الشام وممالكها، والذى سده ممالكها، الملك العادل نور الدين اعفّ
الملوك وانقاهم، وانقبهم رايا وانقاهم، واعدلهم واعبدهم، وازهدهم واجهدهم، واطهرهم
واظهرهم، واقوامهم واقدرهم، واصلحهم عملا، وانجحهم املا، وارجحهم راءا، واوضحهم اباء، واصدقهم

---

disant : « Comment! nous veillerions à la sûreté des grandes routes contre les « voleurs et les brigands, bien que le mal qu'ils font ne soit que d'une impor- « tance secondaire, et nous ne défendrions pas la religion, nous ne la protégerions « pas contre toute atteinte, elle qui est la base de la société! »

Il y avait à Damas un homme appelé Youssof Ibn Adam, qui, tout en affichant la devotion et le mepris des biens mondains, enseignait à de nombreux sectateurs une doctrine qui frisait l'anthropomorphisme. Nour ed-Dîn en fut averti et, s'étant fait amener le novateur, il le fit monter sur un âne et promener par toute la ville, accompagne d'un homme qui le souffletait, pendant qu'un crieur annonçait a haute voix que telle etait la rétribution de ceux qui propageaient des nouveautés en matière de religion. Le delinquant fut alors expulsé de Damas, et il se rendit à Harrân, ou il resta jusqu'a sa mort. Ceux qui doivent mourir prématurement, Dieu les envoie dans un pays malsain.

EXTRAIT D'UN DISCOURS DANS LEQUEL LE *CATEB* EIMAD ED-DÎN FAIT L'ÉLOGE DE CE PRINCE

Le *cateb* Eimad ed-Dîn Mohammed (Ibn Mohammed) Ibn Hamed[1] parle en ces termes de Nour ed-Dîn dans un de ses écrits : « Le roi et le maître des villes « de la Syrie, celui qui avait tenu sous sa main les provinces de ce pays, fut El- « Malec el-A'del Nour ed-Dîn, le plus retenu des souverains et le plus devot, « l'esprit le plus penétrant et le plus sain, le prince le plus juste et le plus pieux, « le plus abstinent et le plus actif, le plus pur et le plus en evidence, le plus fort « et le plus puissant, le plus saint en œuvres, le plus fortuné en esperances, le

[1] Voyez le premier volume de ce recueil, page XLVIII et le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallican, vol. III, p. [illegible]. Nous avons ici un échantillon du style prétentieux d'Eimad ed-Dîn, mais notre traduction ne reproduit pas les assonances ni les jeux de mots de l'original.

Seif ed-Din Ghazi II.
An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

قولاً، واقصدهم طولاً، وكان عصره فاضلاً، ونصره واصلاً، وحكمه عادلاً، وفضله شاملاً، وزمانه طيباً، واحسانه صيباً، والقلوب بمهابته ومحبته ممتلية، والنفوس بعاطفته وعارفته ممتلية، واموره مقتبلة، واوامره ممتثلة، وجده منزه عن الهزل، ونوابه فى امن من العزل، ودولته مامولة مامونة، وروضته مصوبة مصونة، والرياسة كاملة، والسياسة شاملة، والزيادة زايدة، والسعادة مساعدة، والعيشة ناضرة، والشيعة ناصرة، والانصاف صاف، والاسعاف عاف، ازر الدين قوى، وظماء الاسلام روى، وزند الحج ورى، والشرع متبوع، والحكم مسموع، والعدل مولى والظلم معزول، والتوحيد منصور والشرك مخذول، وللهدى شروق، وما للفسوق سوق، وهو الذى اعاد رونق الاسلام، الى بلاد الشام، وقد غلب الكفر، وبلغ الضرر، فاستفتح معاقلها، واستخلص عقائلها، واشاع بها شعار الشرع، فى جميع [البقع، له .ms] للحل والعقد، [والوفاء بالعهد، .ms] والابرام والنقض، والبسط والقبض، والوضع والرفع وكانت للفرنج فى ايام غيره على بلاد الشام قطايع فقطعها، وعفى رسومها ومنعها، نصره الله عليهم

« plus prépondérant en conseils, le plus distingué en eclat, le plus véridique en « paroles et le mieux dirigé dans la carrière de l'émulation. Son siècle faisait « époque, son aide était toujours prête, son gouvernement toujours juste, sa « bienfaisance universelle, son règne prospère et sa bonté inépuisable. Les cœurs « étaient remplis de respect et d'amour pour ses vertus, et les esprits s'etaient « habitués à son naturel compatissant et à sa générosité. A ses entreprises sui- « vait le succès, et à ses ordres, l'obeissance. Chez lui le serieux repoussait la plai- « santerie, ses lieutenants étaient assurés de rester en place, son empire faisait « l'espoir (du monde[1]) et se trouvait à l'abri de toute atteinte, son jardin etait « bien arrosé et bien gardé, son administration était parfaite, sa politique em- « brassait tout, sa prospérité allait toujours en augmentant; la fortune lui etait « favorable, sa vie etait heureuse, son entourage tout devoue, sa justice pure, « et ses grâces abondantes. Sous son règne, le soutien de la religion fut for- « tifie, la soif de l'islamisme fut etanchee, et le briquet du pelerinage se ral- « luma; les lois (de Dieu) furent observees et les mandats (du gouvernement) « ecoutes; la justice, devenue maîtresse, destitua le crime; la doctrine de l'unite « triompha, et les esperances du polytheisme furent frustrées; la crainte de Dieu « se leva a l'horizon, et le marche de la debauche cessa d'être achalande. Ce fut « lui qui fit revivre l'eclat de l'islamisme dans les provinces de la Syrie, la où « l'infidelite s'etait etablie en vainqueur et où le mal avait atteint sa derniere « limite Il conquit les places fortes de cette contree, s'empara de tout ce qu'elle « regardait comme precieux et etendit sur tous ces pays le manteau de la loi « divine A lui appartenaient le pouvoir de lier et de delier, la fidelite aux enga- « gements, la puissance de faire et de defaire, d'accorder et de refuser, d'abais- « ser et d'elever. Quand les autres souverains regnaient, les villes de la Syrie

[1] Les mots du texte places par nous entre des parenthèses remplissent des lacunes et servent à completer le sens

Seif ed-Dîn Ghazi II. An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

مرارا حتى اسر ملوكهم، وبدد سلوكهم، وصان الثغور منهم، وحماها عنهم، واحيى معالم العلوم الدوارس، وبنى للايمة المدارس، وانشا الخانقاهات للصوفية وكثرها فى كل بلد وكثر وقوفها، ووفر معروفها، وادنى للوافدين من جنان جنانه قطوفها، واجدّ الاسوار والخنادق، واسمى المرافق، وحمى الحقايق، وامر فى الطرقات، ببناء الخانات، وضافت ضيوف الفضايل، وفاضت فيوض الفواضل، وهو الذى فتح مصر واعمالها، بانشاء دولته ورجالها، ولو ذكرت ما قال العلماء فيه لكان مجلدات ولكن الاختصار اليق بما نحن فيه والسلام

ذكر استيلاء اتابك سيف الدين غازى على البلاد الجزرية بعد وفاة نور الدين

كان نور الدين قبل ان يمرض قد ارسل الى البلاد الشرقية كالموصل وغيرها يستدعى العساكر منها فسار سيف الدين غازى بن اتابك قطب الدين صاحب الموصل فى عساكره فلما كان ببعض الطريق اتاه الخبر بموت عمه الملك العادل نور الدين فعاد

« payaient des tributs aux Francs, mais il mit fin à cet abus, le supprima et « l'abolit. Dieu l'aida contre les infidèles en maintes occasions, de sorte qu'il put « faire leurs rois prisonniers et dissoudre leurs coalitions. Il protégea ses fron- « tières contre l'ennemi et les défendit; il ranima les sciences dont les monu- « ments étaient tombés en ruines; il bâtit des colléges pour les docteurs de la loi, « fonda dans toutes ses villes de nombreux couvents pour les derviches, gens qu'il « pensionna richement et à qui il fournit d'amples secours. Aux savants qui « venaient le visiter, il permit de cueillir des fruits dans le jardin de son cœur; « il répara les murs des villes et en rétablit les fossés; il ramena l'abondance, pro- « tégea les doctrines de la vérité et fit bâtir des caravansérails sur les grandes « routes. Les visiteurs distingués par leur mérite recevaient de lui l'hospita- « lité, et il leur versait le torrent de ses bienfaits. Ce fut lui qui conquit le « Caire et l'Égypte, en y établissant son empire et en choisissant des hommes « (capables). Si je rapportais tout ce que les savants ont dit au sujet de ce prince, « cela formerait des volumes, mais la brièveté convient mieux au sujet dont nous « nous occupons. Salut. »

L'ATÂBEC SEÏF ED-DÎN GHAZI S'EMPARE DE LA MÉSOPOTAMIE APRÈS LA MORT DE NOUR ED-DÎN.

Peu de temps avant sa maladie, Nour ed-Dîn avait envoyé à Mosul et aux autres villes orientales[1] l'ordre de lui expédier des troupes. Seif ed-Dîn, Ghazi, fils de l'atâbec Kotb ed-Dîn et souverain de Mosul, se mit aussitôt en marche avec son armée; mais ayant appris, en route, que son oncle Nour ed-Dîn venait de mourir, il

[1] C'est-à-dire les villes de la haute Mésopotamie et du Diar-Becr

الى نصيبين فملكها وارسل الشحن الى بلد الخابور فاستولوا عليه وسار هو الى حران
فحصرها عدة ايام وكان بها مملوك نور الدين فى قلعتها اسمه قايماز الحرانى فامتنع
فيها ثم اطاع على ان يكون حران له ونزل الى خدمة سيف الدين فقبض عليه
واخذ حران منه وسار الى الرها فحصرها وملكها وارسل الى مدينة الرقة فملكها
وكذلك سروج واستكمل ملك ساير ديار الجزيرة سوى قلعة جعبر وكان بمدينة حلب
وقلعتها الامير شمس الدين على ابن الداية وهو من اكبر الامراء النورية وهو مريض
فلم يمكن منع سيف الدين عن البلاد الجزرية فارسل الى دمشق يطلب ان يرسل
اليه الملك الصالح فى العساكر التى معه بها ليمنع سيف الدين عن البلاد فلم
يفعل شمس الدين ابن المقدّم وكان هو المربّى للملك الصالح والقايم بامره وخاف ان
يرسله فيا خذه اولاد الداية ويسيروا معه الى دمشق ويزيلوا ابن المقدم عما يتولاه
فيتمكن حينئذ سيف الدين من ملكها فلما استقام له ملك البلاد الجزرية قال له
فخر الدين عبد المسيح وكان قد فارق سيواس بعد وفاة نور الدين وقصد سيف الدين
ظنّا منه ان سيف الدين يرعى له خدمته وقيامه فى اخذ الملك له من والده قطب

---

rebroussa chemin, s'empara de Nisibe et fit occuper la capitale du Khabour par ses lieutenants. S'étant ensuite dirigé contre Harrân, il se rendit maître de cette ville au bout de quelques jours. L'officier qui commandait dans la citadelle était un des mamloucs de Nour ed-Dîn et s'appelait Kaimaz el-Harrâni; il résista d'abord, puis il se soumit à condition que Harrân lui appartiendrait. Étant alors sorti de la place pour offrir ses hommages à Seif ed-Dîn, il se vit arrêté par l'ordre de ce prince et privé du gouvernement de Harrân. Seif ed-Dîn partit de là dans le dessein de mettre le siége devant Édesse, et, s'étant emparé de cette ville, il fit occuper Er-Rakka par ses troupes, ainsi que la ville de Saroudj. Il effectua de cette manière la conquête de toute la Mésopotamie septentrionale, à l'exception du château de Dja'ber.

A cette époque, la ville et la citadelle d'Alep avaient pour gouverneur Chems ed-Dîn Ali Ibn ed-Daya, un des principaux émirs de Nour ed-Dîn. Cet officier, étant alors malade et se trouvant incapable de protéger la Mésopotamie septentrionale contre l'invasion, avait expédié un courrier à Damas pour demander qu'El-Malec es-Saleh (fils de Nour ed-Dîn) lui fût envoyé, ainsi que les troupes qui se tenaient dans cette ville, afin qu'il eût le moyen de protéger la Syrie contre Seif ed-Dîn. Sa demande ne fut pas accueillie, parce que Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddam, tuteur et premier ministre d'Es-Saleh, craignait qu'Ibn ed-Daya et les frères de celui-ci ne vinssent à Damas avec le jeune prince et lui enlevassent le pouvoir, et que Seif ed-Dîn pût y établir ensuite sa propre autorité.

Fakr ed-Dîn Abd el-Masîh, qui avait évacué Sîouas en apprenant la mort de Nour ed-Dîn, s'était rendu auprès de Seif ed-Dîn dans l'espoir que ce prince lui saurait bon gré de ses anciens services et de sa conduite, qui lui avaient assuré la possession du trône lors de la mort de Kotb ed-Dîn, ainsi que nous l'avons dit (p. 264),

[illegible]

الدين [illegible]

[illegible] البلاد فاشار [illegible]

[illegible] ان تعود فيرجع الى [illegible] الموصل ليقضى الله امرا كان مفعولا وكان

فى ذلك الكتاب مسطورا واما احوال الشام فان نور الدين كان قد جعل بقلعة

الموصل لما ملكها دزدارا له وهو سعد الدين كمشتكين بعض خدمه الخصيان فلما

سار سيف الدين الى الشام كان فى مقدمته على مرحلة فلما اتاه خبر وفاة نور الدين

هرب وارسل سيف الدين فى اثره فلم يدركه فنهب ثركه ودوابه وسار الى حلب

فتمسك بخدمة شمس الدين ابن الداية واخوته واستقر بينهم وبينه ان يسير الى

دمشق ويحضر الملك الصالح فسار اليها فاخرج اليه ابن المقدم عسكرا فنهبوه فعاد

منهزما الى حلب فاخلف عليه شمس الدين ابن الداية ما اخذ وجهّزه وسيره الى

دمشق وعلى نفسها تجنى براقش فلما وصلها سعد الدين دخلها واجتمع بالملك

الصالح والامراء واعلمهم ما فى مسير الملك الصالح الى حلب من المصالح فاجابوا الى المسير

---

mais il ne recueillit pas les fruits de l'arbre qu'il avait planté et se vit mettre au niveau des autres émirs. Il recommanda à Seïf ed-Dîn de traverser l'Euphrate afin de s'emparer de la Syrie, où il ne devait trouver aucune résistance; mais un autre émir, qui tenait un rang très-élevé et qui se nommait Eizz ed-Dîn Mahmoud Zulf-Endaz, exprima un avis contraire. S'adressant au prince, il lui dit : « Vous possédez maintenant un royaume plus grand que celui de votre père, et le mieux « pour vous serait de rentrer à Mosul. » Seïf ed-Dîn accueillit ce conseil, *afin que Dieu pût accomplir une chose qui devait se faire* (Korân, VIII, 46), *et qui était écrite dans le livre du destin* (Korân, XVII, 60).

Passons à l'état de la Syrie : Nour ed-Dîn, devenu maître de Mosul, avait confié le gouvernement de la citadelle à un de ses eunuques, le nommé Sa'd ed-Dîn Gumichtikîn. Quand Seif ed-Dîn se fut mis en marche pour la Syrie, cet officier était à la tête de l'avant-garde et à une étape en avant du corps de l'armée. La nouvelle de la mort de Nour ed-Dîn lui étant parvenue, il prit la fuite, en se dirigeant sur Alep. Seif ed-Dîn le fit poursuivre, et, ne pouvant l'atteindre, livra au pillage les équipages et les montures du fugitif. Arrivé à Alep, Gumichtikîn entra au service de Chems ed-Dîn Ibn ed-Daya et des frères de cet émir. S'étant concerté avec eux, il partit pour Damas, afin d'amener El-Malec es-Saleh à Alep; mais son escorte fut mise en déroute par un corps de troupes qu'Ibn el-Mokaddem avait envoyé au-devant de lui. Il se hâta de regagner Alep, où Chems ed-Dîn lui donna l'équivalent de ce qu'il avait perdu, lui confia de plus le commandement de quelques troupes et le fit partir pour Damas; mais *Berakech se fit tort à elle-même* (voyez t. I, p. 615). Arrivé dans cette ville, Sa'd ed-Dîn (Gumichtikîn) eut une entrevue avec El-Malec es-Saleh et lui exposa, ainsi qu'aux émirs, combien le départ de ce prince pour Alep serait avantageux. Les ayant décidés à s'y rendre,

[illegible] شمس الدين [illegible]
[illegible]
[illegible] وكان امر الله قدرا
مقدورا واستبد سعد الدين [illegible] بالملك الصالح فخاف ابن المقدم وغيره من الامراء
الذين بدمشق وكاتبوا سيف الدين ليسلموا اليه دمشق فلم يفعل وخاف ان يكون
مكيدة عليه ليعبر الفرات ويسير الى دمشق فيمنع عنها ويقصده ابن عمه من ورائه
فلا يمكنه المقاومة فراسل الملك الصالح وصالحه على اقرار ما اخذه بيده وبقي
الملك الصالح بحلب وسعد الدين بين يديه يدبر امره وتمكن منه تمكنا عظيما يكاد
يقارب الحجر عليه

ذكر وصول صلاح الدين ابن ايوب الى دمشق العشق وتملكها من يد اولاد مولاه

لما خاف من بدمشق من الامراء ان يقصدهم سعد الدين والملك الصالح فيعاملهم بما
عامل به بني الداية راسلوا سيف الدين ليسلموها اليه فلم يجبهم فحملهم الخوف على

---

il se mit en marche avec eux, et, aussitôt arrivé, il monta à la citadelle et se saisit de Chems ed-Dîn Ibn ed-Daya et des frères de cet émir, ainsi que d'Ibn el-Khaschab, maire (*raïs*) de la ville, et des officiers de la milice, laquelle était sous les ordres de ce fonctionnaire. Sans la maladie de Chems ed-Dîn, il n'aurait pas pu accomplir ce coup de main, et la discorde n'aurait pas éclaté, au grand détriment de l'État; mais *l'ordre de Dieu était fixé d'avance* (Korân, XXXIII, 38).

Gumichtikîn s'étant alors attribué la suprême direction des affaires d'El-Malec es-Saleh, Ibn el-Mokaddem et les autres émirs qui étaient restés à Damas en conçurent une telle frayeur, qu'ils écrivirent à Seïf ed-Dîn Ghazi, le priant de venir et s'engageant à lui livrer la ville. Seïf ed-Dîn se refusa à leur invitation, craignant que ce ne fût une ruse pour lui faire traverser l'Euphrate et l'attirer vers Damas, dont on lui aurait fermé les portes, pendant que son cousin (El-Malec es-Sâleh) viendrait l'attaquer par derrière, ce qui le mettrait dans l'impossibilité de résister. Il envoya même une ambassade à Es-Saleh et fit la paix avec lui, à condition que la possession de ses dernières conquêtes lui serait assurée. Es-Saleh resta dans la ville d'Alep avec son ministre, Sa'd ed-Dîn, qui le tenait très-étroitement, et, pour ainsi dire, en tutelle.

SALÂH ED-DÎN ARRIVE À DAMAS *LE BIEN-AIMÉ* (*DIMA'CHK EL-A'CHK*) ET ENLÈVE CETTE VILLE AUX ENFANTS DE SON ANCIEN MAÎTRE.

Les émirs de Damas, craignant que Sa'd ed-Dîn vînt les trouver en se faisant accompagner par El-Malec es-Saleh, et qu'il leur fît subir le même traitement que les Ibn ed-Daya avaient éprouvé de sa part, envoyèrent à Seïf ed-Dîn pour l'inviter à venir et à prendre possession de leur ville. Sur le refus de ce prince,

Seif ed-Dîn Ghazi II
An 571 de l'hégire
(1174 et 1175
de J. C.)

ان راسلوا صلاح الدين يوسف بن ايوب بمصر وكان كبيرهم فى ذلك شمس الدين
محمد بن المقدم ومن اشبه اباه فما ظلم فلما اتاه الرسل بذلك لم يتوقف وبادر الى
الاجابة وسار الى الشام فلما وصل دمشق سلمها اليه من بها من الامراء ودخلها
واستقر بها ولم يقطع خطبة الملك الصالح وانما اظهر انى انما جئت لاخدم مولاى
ابن مولاى واسترد له بلاده التى اخذها ابن عمه وجرت امور قد شوهدت فلا حاجة
الى ذكرها كما قال بعضهم

فكان ما كان مما قد سمعت به   فظنّ خيرا ولا تسال عن الخبر

وفى اخر الامر اصطلح هو وسيف الدين والملك الصالح كل منهم على ما بيده بعد حروب
ومشاجرات قد انبأنا على ذكر ذلك فى المستقصى فى التاريخ

ذكر ولاية مجاهد الدين قلعة الموصل ووزارة جلال الدين ابى الحسن على

فى ربيع الاخر من سنة احدى وسبعين وخمسمائة استوزر اتابك سيف الدين جلال
الدين ابا الحسن على بن جمال الدين رحمهما الله تعالى ومكنه فى ولايته وفوض اليه

---

ils cédèrent tellement à leurs appréhensions, qu'ils firent une proposition semblable à Salâh ed-Dîn, qui était alors en Égypte. Le principal instigateur de cette démarche fut Chems ed-Dîn Mohammed Ibn el-Mokaddem, et *c'est dans l'ordre des choses que le fils ressemble au père.* Salâh ed-Dîn, ayant reçu cette communication, n'hésita pas un instant à donner son consentement et prit aussitôt la route de la Syrie. Arrivé à Damas, il obtint possession de la ville, qui lui fut livrée par les émirs, et y fixa son séjour. Il ne supprima toutefois pas la *khotba* qui se disait au nom d'El-Malec es-Saleh; au contraire, il fit ouvertement la déclaration suivante : « Je ne suis venu ici que pour offrir mes services à mon seigneur, « fils de mon seigneur, et pour le remettre en possession des villes que son cousin « vient de lui enlever. »

Ensuite eurent lieu les événements dont nous avons tous été témoins et qu'il est inutile de rapporter. Comme dit le poète :

Il s'est passé des choses dont vous avez entendu parler, croyez qu'on les a faites pour le mieux, et n'en demandez pas davantage

Cette série de guerres et de troubles se termina par un traité en vertu duquel Salâh ed-Dîn, Seif ed-Dîn et El-Malec es-Saleh gardèrent chacun ce qu'ils avaient en main. Nous avons raconté cela dans notre ouvrage historique, le *Mostaksa* (le *Camel*)

MODJAHED ED-DÎN EST NOMMÉ GOUVERNEUR DE LA CITADELLE DE MOSUL,
ET DJELAL ED-DÎN ABOU'L HACEN ALI EST ÉLEVÉ AU VIZIRAT.

Au mois de rebiâ second de l'an 571 (octobre-novembre 1175 de J. C.), l'atâbec Seif ed-Dîn prit pour vizir Abou'l-Hacen Ali Djelal ed-Dîn, fils du (kadi)

Seif ed-Dîn Ghazi II
An 571 de l'hégire
(1175-1176 de J. C.)

امور دولته فظهر منه كفاية لم يظنها الناس وبدا منه معرفة بقواعد الدول
واوضاع الدواوين وتدبير الامور واطلاع على دقايق الحسابات وعلم بصناعة الكتابة
الحسابية حيرت العقول ووضع للناس فى كتابة الانشاء وضعا لم يعرفوه وشرع لهم
منها شرعا استحسنوه وبذل بذلا استعظموه وكان عمره حين ولى الوزارة خمسا
وعشرين سنة ثم قبض عليه فى شعبان سنة ثلث وسبعين وخمسماية وشفع فيه
كمال الدين ابن نيسان وزير صاحب آمد وكان قد زوجه ابنته فاطلق من الحبس
وسار اليه فبقى بآمد يسيرا مريضا ثم فارقها وتوفى بدنيسر سنة اربع وسبعين
وخمسماية وحمل الى الموصل ودفن بها ثم حمل منها فى موسم الحج الى المدينة فدفن
عند والده وكان احسن الناس صورة ومعنى رضى الله عنه ثم ان سيف الدين
استناب دزدارا بقلعة الموصل الامير مجاهد الدين قايماز فى ذى الحجة سنة احدى
وسبعين وخمسماية ورد اليه ازمّة الامور فى الحل والعقد والرفع والخفض وكان بيده
قبل هذه الولاية مدينة اربل واعمالها ومعه فيها ولد صغير لزين الدين على ولقبه

Djemal ed-Dîn, et lui confia l'administration de l'empire, avec pleins pouvoirs. Le nouveau ministre déploya dans l'exercice de sa charge une grande capacité et des talents qu'on ne lui soupçonnait pas. Il montra une telle connaissance des principes qui forment la base du gouvernement, et comprit si bien l'organisation des bureaux, le maniement des affaires, les finesses de la comptabilité et la tenue des registres, que tout le monde en fut étonné. Dans la rédaction des pièces officielles, il imagina un système à suivre qu'on ne connaissait pas auparavant, et il en dressa, pour l'usage de ses employés, des règles qui ont été généralement approuvées. Il fut tellement prodigue d'efforts pour bien faire qu'il excita l'admiration universelle. A l'époque de sa nomination, il n'avait que vingt-cinq ans. Au mois de cha'bân 573 (janvier-février 1178 de J. C.), il fut emprisonné par son souverain; mais il obtint bientôt sa liberté, grâce à l'intercession de son beau-père Kemal ed-Dîn Ibn Yençân, vizir du prince d'Amid. Il se rendit alors auprès d'Ibn Yençân; mais, étant très-malade, il ne resta pas longtemps avec lui et partit pour Doneicer[1], où il mourut l'an 574. Son corps fut envoyé à Mosul pour y être enterré, puis on le transporta à Médine, lors du départ des pèlerins, et on le déposa dans le tombeau de son père (voy. p. 227). Par la beauté de l'âme et du corps il surpassait tous les hommes; que la grâce de Dieu soit sur lui!

Au mois de doul-hiddja 571 (juin-juillet 1176 de J. C.), Seif ed-Dîn établit comme gouverneur, dans la citadelle de Mosul, l'émir Modjahed ed-Dîn Kaimaz et lui remit les rênes de l'administration, avec l'autorisation de lier et de délier, d'abaisser et d'élever (c'est-à-dire avec pleins pouvoirs). Avant d'être nommé à ce poste, Kaimaz avait été gouverneur de la ville et de la province d'Arbelles, où il se tenait avec un fils de Zein ed-Dîn A'li, lequel portait le même nom

[1] La ville de Doneicer était située au pied de la montagne sur laquelle s'élève la ville de Mardin. L'air y était très-salubre.

41

Seif ed-Dîn Ghazi II.
An 572 de l'hégire (1176-1177 de J. C.)

ايضا زين الدين وكان الملك لولد زين الدين اسما لا معنى تحته ولمجاهد الدين صورة ومعنى وفي سنة اثنتين وسبعين شرع مجاهد الدين في عمارة جامعه بظاهر الموصل بباب الجسر وهو من احسن الجوامع ثم بنى بعد ذلك الرباط والمدرسة والبيمارستان وكلها متجاورة

ذكر عصيان [ابن] بوزان وعودة الى الطاعة

ثم ان الامير شهاب الدين محمد بن بوزان صاحب شهرزور وهو في طاعة سيف الدين اظهر التعدي على سيف الدين سنة اثنتين وسبعين وخمسمائة وجعل عذره في ترك الحضور في الخدمة بنفسه الخوف من مجاهد الدين لعداوة بينهما محكمة القواعد وقال ان مجاهد الدين هو الان مدبر الدولة والحاكم فيها ولا آمن على نفسي فارسل جلال الدين الوزير رسولا عن نفسه وكتب اليه كتابا ليس مثله في معناه فلما وصل الرسول والكتاب الى شهاب الدين بادر الى الحضور في الخدمة السيفية

ذكر القبض على سعد الدين كمشتكين النوري

قد ذكرنا حال سعد الدين كمشتكين وانه استولى على دولة الملك الصالح وحكم عليها

---

et le même titre que son père. Ce prince, étant encore en bas âge, ne possédait rien de la souveraineté, excepté le nom; elle appartenait, tant pour la forme que pour le fond, à Modjahed ed-Dîn Kaïmaz. L'an 572, Modjahed ed-Dîn commença la construction de la grande mosquée qui est située en dehors de Mosul, vis-à-vis de la porte du Pont. Cet édifice est de toute beauté et porte le nom du fondateur. Après cela, Modjahed ed-Dîn y bâtit un couvent (pour les derviches), un college et un hôpital, tous voisins les uns des autres.

DISOBÉISSANCE ET SOUMISSION D'IBN BOUZÂN.

L'an 572 (1176-1177 de J. C.), l'emir Chehab ed-Dîn Mohammed Ibn Bouzân, seigneur de Cheherzour, offensa gravement son souverain, Seif ed-Dîn, en evitant de se presenter à la cour pour y faire acte d'hommage. Il s'en excusa en disant : « J'ai trop peur de Modjahed ed-Dîn; il est mon ennemi declare, et le voilà maintenant ministre d'Etat. Son pouvoir est absolu et me fait craindre pour ma sûreté « personnelle. » Le visir Djelal ed-Dîn dut (pour le rassurer) lui expedier de sa part un messager et une lettre qui est un modele du genre. A l'arrivee de l'envoye et de la lettre, Chehab ed-Dîn s'empressa de partir pour la cour, afin de faire hommage en personne a Seif ed-Dîn.

ARRESTATION (ET MORT) DE SA'D ED-DÎN GUMICHTEKÎN, ANCIEN SERVITEUR DE NOUR ED-DÎN.

Nous avons mentionne que Sa'd ed-Dîn s'etait attribue l'entiere direction des

Seif ed-Dîn Ghazi II. An 574 de l'hégire (1178-1179 de J. C).

فلما كان سنة ثلث وسبعين قبض عليه الملك الصالح وطلب منه ان يسلم اليه قلعة حارم وكانت اقطاعه فلم يفعل فارسل الملك الصالح الى مستحفظها يامره بتسليمها الى نايبه فلم يسلمها فسار الملك الصالح اليها من حلب ومعه سعد الدين فحصر القلعة وعاقب سعد الدين ليامرهم بها بالتسليم فلم يجب الى ما طلب فعُلّق منكوسا ودخّن تحت انفه فمات وعاد الملك الصالح عن حارم ولم يملكها ثم انه اخذه بعد ذلك

ذكر الغلاء والوباء

في سنة اربع وسبعين وخمسماية اشتدّ الغلاء وعمّ اكثر بلاد العراق والموصل وديار الجزيرة وديار بكر والشام وغير ذلك من البلاد ودام الى ان انقضى اكثر سنة خمس وسبعين وخرج الناس في ساير البلاد يستسقون فلم يسقوا ثم ان الله تعالى رحم على عباده ولطف بهم وانزل عليهم الغيث وارخص الاسعار ومن اعجب ما رايت تلك السنة انني كنت في الجزيرة وقد قصدت مدرسة بها اسمع على مدرسها شيئا من حديث النبي

---

affaires dans le royaume d'El-Malec es-Saleh. Ce prince le fit enfin arrêter, l'an 573 (1177-1178 de J. C.), et lui demanda la remise du château de Harem, forteresse qu'il possédait à titre de fief. Sur son refus, Es-Saleh fit tenir au commandant de cette place l'ordre de la remettre à l'officier qu'il venait d'y envoyer en qualité de lieutenant. Ne pouvant pas s'en faire obéir, il se rendit lui-même devant Harem, emmenant Sa'd ed-Dîn avec lui; puis il investit la place et mit son prisonnier à la torture, pour le forcer à donner l'ordre de livrer le château. Sa'd ed-Dîn n'ayant pas voulu y consentir, on le suspendit, la tête en bas, au-dessus d'un feu dont la fumée l'étouffa. Es-Saleh repartit sans avoir pu prendre possession de Harem, mais il y parvint plus tard.

DISETTE ET ÉPIDÉMIE.

L'an 574 (1178-1179 de J. C.), une disette horrible vint affliger tout l'Irak, Mosul, les provinces de la haute Mésopotamie, le Diar-Becr, la Syrie et autres pays. Elle dura jusque vers la fin de l'année suivante. Pendant ce temps, les habitants des villes sortaient pour prier le Seigneur de leur envoyer de la pluie[1], mais ces supplications n'eurent aucun résultat. A la fin, Dieu eut pitié de ses serviteurs, et, par un effet de sa bonté, il fit descendre des pluies abondantes sur tous ces pays. Cela amena une grande baisse dans le prix des céréales. Je raconterai ici un des faits qui me frappèrent le plus pendant cette année : J'étais alors à Djezirat (Ibn

[1] La prière pour demander la pluie se faisait en plein air, soit dans une grande place à l'intérieur de la ville, soit à la campagne. Dans ce dernier cas les fidèles se rendaient à un local destiné à cet objet, appelé *Moçalla* (oratoire). C'était un grand clos de forme carrée, et là ils offraient leurs supplications. Aux deux grandes fêtes musulmanes la prière publique et le sacrifice se faisaient ordinairement dans le *Moçalla*.

Saïf ed-Dîn Ghazi II.
An 575 de l'hégire (1179-1180 de J. C.)

صلى الله عليه وسلم فبينما انا جالس عند فقيه فى بيته انتظر مدرّسها واد قد اقبل انسان تركمانى قد اثر عليه الجوع وكانه قد اخرج من قبر فبكى وشكى الجوع فارسلت من اشترى له خبزا فتاخر احضاره لعدمه وهو يبكى ويتمرغ على الارض فتغيم السماء وجاءت تنقط المطر متفرقة وضج الناس ثم جاء الخبز فاكل ذلك التركمانى واخذ الباقى معه ومشى واشتدّ المطر ودام من تلك الساعة فرخصت الاسعار ووجدت الاقوات بعد ان كانت معدومة ثم تعقب الغلاء وباء شديد كثير وكان مرض الناس [ins. شيئا] واحدا وهو سرسام فمات فيه من كل بلد امم لا يحصون كثرة ولقى الناس منه ما اعجزهم حمله ثم ان الله تعالى رفعه عنهم فى سنة ست وسبعين وخمسماية وقد ضعضع العالم

ذكر وفاة امير المومنين المستضى بامر الله الخليفة العباسى

فى سنة خمس وسبعين وخمسماية توفى الامام المستضى بامر الله امير المومنين ابو محمد الحسن بن المستنجد بالله ابن المقتفى لامر الله ابن المستظهر بالله وقد تقدم باقى نسبه وامه ام ولد وكانت خلافته [ins. نحو تسع سنين وسبعة اشهر] وكان عادلا

Omar), et m'étant rendu, un jour, à un collége de cette ville afin d'entendre quelques-unes des traditions qui se rapportent au Prophète, j'allai m'asseoir dans la maison d'un légiste, en attendant l'arrivée du professeur. Pendant que nous étions là, voilà qu'un Turcoman, portant sur sa figure l'empreinte de la famine et ayant l'air d'un mort échappé du tombeau, s'approcha de nous en pleurant et en criant la faim. J'envoyai acheter un pain pour le lui donner, mais le messager se fit longtemps attendre, parce qu'il avait beaucoup de peine à en trouver. Pendant ce temps, le Turcoman était à gémir et à se rouler par terre; mais voilà que le ciel s'obscurcit et laissa tomber quelques gouttes d'eau. Le peuple se mit à pousser des cris de joie, le pain arriva, et cet homme, en ayant mangé une partie, s'en alla avec le reste. La pluie se mit alors à tomber en abondance et sans interruption; le prix des céréales subit une grande baisse et les vivres reparurent en quantité, après être restés presque introuvables. Il survint alors une épidémie terrible, qui n'épargna personne, et qui se présenta sous la forme d'une phrénite. Elle fit des victimes sans nombre et accabla tellement les populations, qu'elles n'en pouvaient plus. L'an 576 (1180-1181 de J. C.), Dieu nous délivra de ce fléau, qui avait ébranlé le monde.

MORT DU KHALIFE EL-MOSTADI BI-AMR ILLAH.

L'an 575 (1179-1180 avant J. C.) eut lieu la mort du khalife El-Mostadi bi amr Illah Abou Mohammed el-Hacen, fils d'El-Mostandjed Billah, fils d'El-Moktafi bi-amr Illah, fils d'El-Mostadher Billah. Pour le reste de la généalogie, voyez ci-devant (page 28). Sa mère était une concubine. Son règne dura environ neuf ans

Seïf ed-Dîn Ghazi II.
An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

حسن السيرة كثير البذل للمال غير مبالغ فى اخذ ما جرت العادة باخذه وكان
الناس معه فى امن وسكون ولم يروا مثله وكان رحمة الله عليه كريم الاخلاق كثير
العفو لا يرى المعاقبة بل يعفو ويصفح وزر له عضد الدين ابو الفرج بن رئيس
الرؤساء الى ان قتل اوايل ذى القعدة من سنة ثلث وسبعين وخمسماية وكان قد
سار للحج وكنت حينئذ ببغداد عازما على الحج فعبر عضد الدين دجلة فى شبارة فلما
ركب دابته والناس معه ما بين راكب وراجل فتقدم اليه بعض العامة ليدعو له
فمنعه اصحابه فزجرهم وامرهم ان لا يمنعوا عنه احدا فتقدم اليه [بعض .ins] الباطنية
فقتلوه بالجانب الغربى وقتل الباطنية واحرقوا وحمل من موضعه الى دار له بقطفتا
بالجانب الغربى فتوفى بها رحمه الله تعالى وتولى الامور بعده ظهير الدين ابن العطّار
وحكم فى الدولة حكما نافذا

ذكر وفاة سيف الدين غازى بن قطب الدين مودود بن عماد الدين زنكى بن اق سنقر

فى صفر من سنة ست وسبعين وخمسماية توفى الملك سيف الدين غازى بن قطب
الدين مودود بن اتابك الشهيد زنكى رضى الله عنهم وكان مرضه السل فطال به

---

et sept mois. Il était juste, bon, et, bien que prodigue d'argent, il ne recherchait jamais l'occasion de s'attribuer ce qu'on a généralement l'habitude de prendre (c'est-à-dire le bien d'autrui). Sous lui, le peuple vivait en paix et en tranquillité; jamais ses sujets n'avaient eu un souverain comme lui. Il était d'un caractère généreux et d'une haute intelligence; il aimait mieux pardonner que de châtier.

Son vizir Adod ed-Dîn Abou'l-Faredj, fils du Raïs er-Rowaçâ, était resté en office jusqu'au commencement du mois de dou'l-ka'da 573 (fin d'avril 1178 de J. C.), quand il mourut assassiné. Voulant faire cette année le pèlerinage de la Mecque, il traversa le Tigre en chaloupe. J'étais alors à Baghdad avec la même intention que lui. On lui amena sa monture; il se mit en selle et partit, entouré d'une escorte de cavaliers et de fantassins. Un homme du peuple tenta de s'approcher de lui, pour lui adresser une plainte, mais il en fut empêché par les gardes. Le vizir les réprimanda et leur ordonna de ne repousser personne qui voudrait lui parler. Alors quelques Bâténiens (assassins) se jetèrent sur lui et le blessèrent mortellement. Cela eut lieu sur le bord occidental du fleuve. Les meurtriers furent tués et leurs corps livrés aux flammes. On porta le vizir à une maison qu'il possédait à Katofta, canton situé sur le même côté du Tigre, et ce fut là qu'il cessa de vivre; Dieu lui fasse miséricorde! Son successeur, Dahîr ed-Dîn Ibn el-Attar, gouverna l'État avec une autorité absolue.

MORT DE SEÏF ED-DÎN GHAZI

Au mois de safer 576 (juin-juillet, 1180 de J. C.), eut lieu la mort de Seïf ed-Dîn Ghazi, fils de Kotb ed-Dîn Maudoud, et petit-fils du *chehîd* atâbec Eimad ed-

Seif ed-Dîn Ghazi II. An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C).

ومن العجايب ان الناس لما خرجوا يستسقون بالموصل سنة خمس وسبعين وخمسمايه للغلاء الحادث فى البلاد وخرج سيف الدين فى موكبه فثار الناس وقصدوه مستغيثين به وطلبا منه ان يامر بالمنع من بيع الخمر فاجابهم الى ذلك فدخلوا البلد وقصدوا اماكن الخمارين وخربوا [وحرقوا؟] ابوابها ودخلوها ونهبوها واراقوا الخمور وكسروا الاوانى وعملوا ما لا يحل فاستعان اصحاب الدور الى نواب السلطان وخصّوا بالشكوى رجلا من الصالحين يقال له ابو الفرج الدقاق ولم يكن له فى الذى فعله الناس من النهب فعل انما هو اراق الخمور ولما راى فعل العامة نهاهم عنه فلم يسمعوا منه فلما حكى منه احضر بالقلعة وضرب على راسه فسقطت عمامته فلما اطلق لينزل من القلعة نزل مكشوف الراس فارادوا تغطيته بعمامته فلم يفعل وقال الله لا غطيته حتى ينتقم الله لى ممن ظلمنى فلم يمض غير قليل حتى توفى الدردار المباشر لاذاه ثم تعقبه مرض سيف الدين ودام مرضه الى ان توفى وكان عمره نحو ثلثين سنة وكانت ولايته عشر سنين وشهورا

Dîn Zengui; que la faveur de Dieu soit sur eux tous! Il mourut d'une phthisie dont il souffrait depuis longtemps. (A propos de cet événement), parlons d'un fait très-extraordinaire. Lors de la disette qui eut lieu l'an 575, Saïf ed-Dîn sortit avec son cortége ordinaire, et le peuple accourut en tumulte autour de lui pour faire appel à sa pitié et pour demander que la vente du vin fût prohibée. Il donna son consentement, et le peuple rentra dans la ville, courut aux lieux où les marchands de vin se tenaient, brûlèrent les portes de leurs maisons, y mirent tout au pillage, répandirent le vin, brisèrent les coupes et commirent des actes que la loi ne permet pas. Les propriétaires des maisons portèrent plainte aux officiers du sultan et leur signalèrent particulièrement comme un des malfaiteurs un homme qui faisait profession de sainteté et se nommait Abou'l-Feredj ed-Dokak. Il n'avait cependant pris aucune part aux actes de pillage; tout ce qu'il avait fait c'était de répandre le vin, et quand il eut vu le peuple se mettre à piller, il avait ordonné de discontinuer; mais on ne l'écouta pas. Il fut conduit à la citadelle, où il reçut sur la tête un coup de bâton qui fit tomber son turban par terre. Quand on le relâcha il descendit dans la ville et refusa de se laisser remettre le turban. « Non, s'écria-t-il, j'irai tête nue jusqu'à ce que Dieu me « venge de ceux qui m'ont traité ainsi. » Peu de temps après, eut lieu la mort du gouverneur de la citadelle, celui qui l'avait frappé, et Seif ed-Dîn éprouva les premières atteintes de la maladie qui l'emporta. Ce prince était alors âgé d'environ trente ans; son règne avait duré dix ans et quelques mois.

Eizz ed-Dîn Masoud.
An 576 de l'hégire (1180-1181 de J. C.)

ذكر صفة سيف الدين وشيء من سيرته

كان رحمه الله من احسن الناس صورة تامّ القامة مليح الشمايل ابيض اللون مستدير اللحية متوسط البدن بين السمين والدقيق وكان عاقلا وقورا قليل الالتفات اذا ركب واذا جلس عفيفا لم يذكر عنه شيء من الاسباب التى تنافى العفّة وكان غيورا شديد الغيرة لم يترك احدا من الخدم يدخل دور نسائه اذا كبر انما يدخل عليهن الخدم الصغار وكان لا يحبّ سفك الدماء ولا اخذ الاموال مع شحّ فيه

ذكر ملك المولى السعيد عز الدين بن قطب الدين مودود

لما اشتدّ المرض بسيف الدين اراد ان يعهد بالملك لولده معزّ الدين سنجار شاه فخاف من ذلك لان صلاح الدين يوسف بن ايوب كان قد تمكن بالشام وقويت شوكته وامتنع اخوه المولى السعيد عز الدين من الاذعان والاجابة الى ذلك فاشار الامراء الاكابر ومجاهد الدين قايماز بان يجعل الملك بعده فى اخيه لما هو عليه من كبر السن اولا والشجاعة والعقل وقوة النفس وحسن سياسة الملك وان يعطى ابنيه بعض البلاد

CARACTÈRE DE SEIF ED-DÎN.

Seif ed-Dîn était un des plus beaux hommes qu'on pût voir : il avait la taille bien prise, le teint blanc, la figure entourée d'une belle barbe, et le corps ni trop gras, ni trop maigre. Il se distinguait par les nobles qualités de son âme, par sa haute intelligence et par la gravité de sa mine. Quand il sortait à cheval ou qu'il se tenait sur son trône, il ne tournait presque jamais la tête pour regarder à droite ou à gauche. Ses mœurs étaient tellement pures, qu'on n'a jamais rapporté, à son sujet, la moindre chose qui choquât la pudeur. Il était si jaloux de ses femmes, qu'il ne permettait qu'aux plus jeunes de ses eunuques d'entrer chez elles. Il n'aimait pas à répandre le sang, et, malgré son amour pour l'argent, il ne porta jamais la main sur le bien d'autrui.

AVÈNEMENT DU SEIGNEUR FORTUNÉ EIZZ ED-DÎN, FILS DE KOTB ED-DÎN MAUDOUD.

Seif ed-Dîn ayant reconnu que sa maladie devenait de plus en plus grave, voulut léguer ses États à son fils Moez ed-Dîn Sindjâr-Chah ; mais il abandonna ce projet par crainte de Salâh ed-Dîn, qui, ayant obtenu possession de Damas, s'était rendu redoutable par sa puissance. Il céda aussi devant l'opposition de son frère, le seigneur fortuné Eizz ed-Dîn. Ce fut Modjahed ed-Dîn Kaimaz qui, secondé par les principaux émirs, le décida à choisir Eizz ed-Dîn pour son successeur, en lui représentant que ce prince était dans la force de l'âge, et qu'il se distinguait par son courage, par sa haute intelligence, par sa fermeté et par son

Eïzz ed-Dîn Mes'oud
An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.)

ويكون مرجعهما الى المولى عز الدين عمهما والمتولى لامرهما مجاهد الدين قايماز ففعل
ذلك وحلّف الناس لاخيه فلما توفى سيف الدين كان مجاهد الدين هو المدبّر للدولة
والنايب فيها والمرجع الى قوله ورايه فركب الى الخدمة العزية وعزاه وركّبه الى دار
المملكة ومشى فى ركابه راجلا فدخلها وجلس للعزاء وكانت الرعية تخافه قبل ان
يملك لاقدامه وجراءته وحدّة كانت فيه وكان لا يلتفت الى اخيه سيف الدين اذا
اراد امرا فلما ولى تغيرت اخلاقه فصار رفيقا بالرعية محسنا اليهم قريبا منهم وكان فى
ذلك كما روى ان ابا بكر الصديق رضى الله عنه لما عهد الى عمر بن الخطاب رضى الله
عنه بالخلافة خافه الناس لما عرفوا من شدّته وفظاظته فقال بعض الصحابة لابى
بكر ما تقول لربّك اذا قدمت عليه وقد استخلفت علينا عمر فقال اقول له استخلفت
عليهم خيرهم فلما توفى ابو بكر وولى عمر راى الناس من رقته عليهم ورفقه بهم وشفقته
عليهم ما هو مشهور مدوّن فى الكتب

---

aptitude aux affaires. Ils lui dirent aussi que, tout en faisant ce choix, il pourrait donner quelques provinces à ses deux fils, qui reconnaîtraient alors Eïzz ed-Dîn pour leur seigneur, et qui gouverneraient sous la direction de Modjahed ed-Dîn. Seif ed-Dîn agréa ce conseil et fit prêter au peuple le serment de fidelité envers son frère.

Aussitôt après la mort de Seif ed-Dîn, Modjahed ed-Dîn, qui administrait l'État en qualité de vice-roi et dont la parole et les avis étaient toujours écoutés, se fit amener sa monture et passa chez Eïzz ed-Dîn afin de lui annoncer la mort de son frère; puis, l'ayant fait monter à cheval, il le conduisit au palais, marchant lui-même à pied dans le cortége du nouveau souverain. On y tint aussitôt une seance, dans laquelle Eïzz ed-Dîn reçut des autorités les compliments de condoleance.

Jusqu'alors ce prince était craint du peuple à cause de son caractère audacieux, hardi et violent, et parce qu'il n'avait jamais tenu aucun compte des ordres que son frère lui adressait. Mais, aussitôt qu'il fut parvenu au trône, il se montra affable envers ses sujets, les traitant avec bienveillance et les recevant avec bonté. Ce changement rappelait celui d'Omar Ibn el-Khattab, lorsque le khalife Abou Becr l'eut désigne pour son successeur. Tout le monde le redoutait à cause de son caractère âpre et sauvage, et quelques-uns des anciens compagnons du Prophète, adressèrent des remontrances à Abou Becr, en lui disant : « Que diras-tu au Sei-« gneur quand tu paraîtras devant lui après nous avoir donne pour khalife un « homme tel qu'Omar? » Abou Becr leur répondit : « Je lui dirai que j'ai donné au « peuple comme khalife le meilleur homme de vous tous. » Après la mort d'Abou Becr, Omar se chargea du khalifat et témoigna au peuple cette bonté, cette bienveillance et cette humanite dont nous avons tous entendu parler et dont les nombreux traits se trouvent conservés dans les livres.

ذكر وفاة الملك الصالح اسمعيل بن الملك العادل نور الدين بن عماد الدين زنكى بن اق سنقر الملك شاه

Eizz ed-Dîn Masoud. An 577 de l'hégire (1181-1182 de J. C.).

فى رجب من سنة سبع وسبعين وخمسماية توفى الملك الصالح اسمعيل بن الملك العادل نور الدين محمود بن الشهيد عماد الدين زنكى رضى الله عنهم بمدينة حلب ولم يبلغ عشرين سنة ولما اشتد مرضه وصف الاطبّاء شرب الخمر تداويا بها فقال لا افعل حتى استفتى الفقهاء وكان عنده علاء الدين الكاشانى الفقيه الحنفى بمنزلة كبيرة يعتقد فيه اعتقادا حسنا ويكرمه فاستفتاه بجواز شربها فقال له يا علاء الدين ان كان الله سبحانه قد قرّب اجلى ايؤخره شرب الخمر قال لا قال والله لا لقيت الله تعالى وقد استحللت ما حرّمه علىّ فلما ايس من نفسه احضر الامراء كلهم وساير الاجناد واستحلفهم لابن عمه اتابك عز الدين وامرهم بتسليم مملكته جميعها اليه فقال بعضهم ان ابن عمّك عز الدين له الموصل وغيرها من البلاد من همدان الى الفرات فلو اوصيت بحلب لعماد الدين ابن عمك لكان احسن ثم هو تربية ابيك وزوج اختك وهو ايضا عديم المثل فى الشجاعة والعقل والتدبير وشرف الاعراق وطهارة الاخلاق والخلال التى

MORT D'EL-MALEC ES-SALEH, FILS DE NOUR ED-DÎN.

El-Malec es-Saleh Ismail, fils d'El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, fils du *chehîd* Eimad ed-Dîn Zengui, fils d'Ak-Sonkor Malec-Chahien, mourut à Alep au mois de redjeb 577 (novembre-décembre 1181 de J. C.). Il n'avait pas encore atteint sa vingtième année. Sa maladie étant devenue très-grave, les médecins lui prescrivirent comme remède de boire du vin, mais il répondit qu'avant d'en prendre il voulait avoir l'avis d'un casuiste. Il avait alors auprès de lui un théologien hanéfite pour lequel il professait une haute estime et qui s'appelait Alâ ed-Dîn el-Cachâni. S'étant adressé à ce docteur, en qui il mettait beaucoup de confiance et qu'il traitait avec de grands égards, il lui dit : « Alâ ed-Dîn ! si Dieu a décidé que je doive bien« tôt arriver au terme de ma vie, pourrai-je faire reculer ce terme en buvant du vin ? » Le légiste répondit que non. « Eh bien! reprit-il, je ne veux pas me présenter « devant Dieu après m'être servi d'une chose qu'il avait défendue » Se trouvant alors dans un état qui ne lui laissait plus d'espoir, il fit venir tous ses émirs et ses soldats, et leur ordonna de reconnaître pour leur souverain son cousin l'atâbec Eizz ed-Dîn, et de lui remettre le gouvernement de tous les États qui formaient la principauté (d'Alep). Un de ses officiers lui dit alors : « Votre cousin est déjà « souverain de Mosul et de toutes les contrées qui s'etendent depuis Hamadân « jusqu'à l'Euphrate; ne feriez-vous pas mieux de donner Alep à Eimad ed-Dîn, « qui est aussi votre cousin, qui a eté elevé sous les yeux de votre père et qui est « le mari de votre sœur? J'ajouterai qu'en fait de bravoure, de haute intelligence, « d'habileté dans la conduite des affaires, de noble origine et de belles qualites, « il n'y a personne qui puisse lui être compare. — Je ne l'ignore pas, répondit le

Eizz ed-Dîn Mas'oud.
An 577 de l'hegire (1181 1182 de J. C.).

تفرد بها فقال هذا لم يغب عنى ولكن قد علمتم تغلب صلاح الدين على عامة بلاد
الشام سوى ما بيدى ومتى سلمت حلب الى عماد الدين يعجز عن حفظها من صلاح
الدين فلا يبقى لاهلنا مقام واذا سلّمتها الى عز الدين امكنه ان يحفظها لكثرة
عساكره وبلاده فاستحسن الحاضرون قوله وعلموا صحّته وعجبوا من جودة رايه مع
شدة مرضه ومن اشبه اباه فما ظلم فلما توفى ارسل دزدار حلب وهو شاذبخت وساير
الامراء الى اتابك عز الدين يدعونه الى حلب ليسلموها اليه فورد الخبر ومجاهد الدين
قايماز قد سار الى ماردين لمهمّ عرض فلقى القاصدين عندها فاخبروه الخبر فسار الى
الفرات وارسل الى اتابك عز الدين يعرفه الحال ويشير بتعجيل الحركة واقام على
الفرات ينتظره فسار اتابك مجدّا فلما وصل الى المنزلة التى بها مجاهد الدين اقام معه
وارسل الى حلب يستحضر الامراء فحضروا كلهم عنده وجددوا اليمين له فسار حينئذ
الى حلب ودخلها وكان يوما مشهودا ولما عبر الفرات كان تقى الدين عمر ابن اخى
صلاح الدين بمدينة منبج فسار عنها هاربا الى مدينة حماة وثار اهل حماة ونادوا
بشعار اتابك وكان صلاح الدين بمصر فاشار عسكر حلب على عز الدين بقصد

« prince, mais vous savez que Salâh ed-Dîn s'est emparé de toutes les provinces « de la Syrie, à l'exception de celles qui restent en ma possession. Si je remets « Alep à Eimad ed-Dîn, il ne sera pas assez fort pour conserver cette ville, ayant « un tel homme pour adversaire; et, s'il en est dépossédé, notre famille n'aura « plus de lieu où elle puisse séjourner. Si, au contraire, je donne Alep à Eizz ed- « Dîn, celui-ci aura les moyens de la garder puisqu'il possède une forte armée « et de nombreux États. » Les assistants approuvèrent hautement cette réponse dont ils sentaient la justesse, et ils furent émerveillés du bon jugement que le prince venait de montrer malgré la gravité de sa maladie; mais *il est dans l'ordre des choses que le fils ressemble au père.*

Aussitôt qu'El-Malec eut cessé de vivre, Chadbakht, gouverneur de la citadelle, et les autres emirs envoyèrent à Eizz ed-Dîn pour l'inviter à venir et à recevoir d'eux le gouvernement d'Alep. Les courriers s'étant mis en route, venaient de passer auprès de Maredîn, quand ils firent la rencontre de Modjahed ed-Dîn Kaimaz, qui se rendait dans cette ville pour des affaires. Ils lui apprirent la nouvelle, et lui, sans perdre un instant, se dirigea vers l'Euphrate et envoya prévenir l'atâbec Eizz ed-Dîn de ce qu'il venait de faire, le pressant de se rendre en Syrie au plus vite. Quant à lui, il se posta sur le bord de l'Euphrate, en attendant l'arrivée de son maître. L'atâbec, l'ayant bientôt rejoint, envoya un messager à Alep, pour inviter les emirs à se rendre auprès de lui. Ils s'y présentèrent tous et lui prêtèrent de nouveau le serment de fidelité; puis ils l'accompagnèrent à Alep, où il fit son entree au milieu d'une foule immense.

Taki ed-Dîn Omar, neveu de Salâh ed-Dîn, se trouvait à Manbedj quand il apprit qu'Eizz ed-Dîn avait passé l'Euphrate. A cette nouvelle il s'enfuit vers Hamah, mais les habitants de cette ville se soulevèrent aux cris de *Vive l'atabec!* Salâh ed-Dîn etant alors en Egypte, (les chefs de) l'armée d'Alep conseillèrent à

Eïzz ed-Dîn Masoud. An 578 de l'hégire (1182-1183 de J.-C.)

دمشق واطمعوه فيها وفى غيرها من البلاد الشامية واعلموه محبّة اهلها للبيت الاتابكى فلم يفعل وقال بيننا يمين فلا اغدر به واقام بحلب عدة شهور ثم سار منها الى الرقة فاقام بها وجاءته رسل اخيه عماد الدين يطلب ان يسلم اليه حلب ويأخذ عوضا عنها مدينة سنجار فلم يجبه الى ذلك ولجّ عماد الدين وقال ان سلّمتم الىّ حلب والا سلمت انا سنجار الى صلاح الدين فاشار حينئذ الجماعة بتسليمها اليه وكان اكثرهم فى ذلك مجاهد الدين قايماز وانه لجّ فى تسليمها الى عماد الدين فلم يمكن اتابك عز الدين مخالفته لتمكنه من الدولة وكثرة عساكره وبلاده فوافقه وهو كاره وسلم حلب الى اخيه وتسلم سنجار وعاد الى الموصل وكان صلاح الدين بمصر وقد ايس من العود الى الشام فلما بلغه اخذ عماد الدين حلب برز فى يومه عن القاهرة الى الشام فلما سمع اتابك بوصوله الى الشام جمع عساكره وسار عن الموصل خوفا على حلب من صلاح الدين فاتفق ان بعض الامراء الاكابر مال الى صلاح الدين وعبر الفرات اليه فلما راى اتابك ذلك لم يثق بعده الى احد من امرائه اذ كان ذلك الامير اوثقهم فى نفسه فعاد الى الموصل وعبر صلاح الدين الفرات وملك البلاد الجزرية ونازل الموصل

Eïzz ed-Dîn de marcher sur Damas, en lui représentant que la conquête de cette place et de toutes les autres villes de la Syrie lui serait très-facile, et que les habitants gardaient un vif amour pour la maison royale des Atâbecs. Il n'en voulut rien faire et leur répondit en ces termes : « Nous nous sommes engagés l'un « envers l'autre par un serment, et je ne veux pas le tromper. » Il resta donc à Alep pendant plusieurs mois, puis il alla faire un séjour dans Er-Rakka. Ce fut alors qu'il reçut une ambassade que son frère Eïmad ed-Dîn lui avait expédiée pour lui proposer de recevoir la ville de Sindjar en échange de celle d'Alep. Il s'y refusa d'abord, mais Eïmad ed-Dîn persista dans sa demande et finit par lui déclarer que s'il n'obtenait pas la ville d'Alep, il livrerait Sindjar à Salâh ed-Dîn. La majorité du conseil d'Eïzz ed-Dîn était d'avis qu'il fallait consentir à l'échange, et celui qui appuya la proposition avec le plus d'ardeur fut Modjahed ed-Dîn Kaïmaz. Eïzz ed-Dîn se vit dans l'impossibilité de persister dans son refus, car Modjahed ed-Dîn avait la haute main dans le gouvernement de l'empire et possédait de nombreuses troupes et plusieurs villes. Il y donna enfin son consentement, mais à contre-cœur, et, l'échange fait, il repartit pour Mosul.

Salâh ed-Dîn était toujours en Egypte et n'espérait plus trouver l'occasion de rentrer en Syrie; mais, lorsqu'il eut appris qu'Alep était passé sous l'autorité d'Eïmad ed-Dîn, il sortit du Caire, le jour même, et se dirigea vers ce pays. A cette nouvelle, l'atâbec Eïzz ed-Dîn rassembla ses troupes et quitta Mosul afin d'empêcher qu'Alep ne tombât au pouvoir de l'envahisseur; mais, se voyant abandonné par un émir qui venait de passer l'Euphrate et d'embrasser le parti de Salâh ed-Dîn, il se méfia de tous les autres, et cela d'autant plus que cet émir était l'officier en qui il mettait le plus de confiance. Il reprit aussitôt la route de Mosul. Salâh ed-Dîn traversa l'Euphrate, s'empara des villes de la haute Mésopotamie, et

فلم يتمكن من النزول عليها فعاد الى حلب وحصرها فسلمها اليه عماد الدين واخذ سنجار والخابور ونصيبين عوضا عنها وكان سبب هذا جميعه تسليم حلب الى عماد الدين فانه كان مضرّة محضة

ذكر القبض على مجاهد الدين قايماز وما تبعه من الوهن

فى جمادى الاولى من سنة تسع وسبعين وخمسمائة قبض المولى المرحوم اتابك عز الدين رضى الله عنه على مجاهد الدين قايماز وهو مستند نايبه فى بلاده واتبع فى ذلك هوى من اراد المصلحة لنفسه ولم ينظر فى نصرة صاحبه وكان الذى اشار به عز الدين محمود زلفندار وشرف الدين احمد بن ابى الخير الذى كان ابوه صاحب بلاد الغرّاف وهما من اكابر الامراء فلما قبضه كان بيده اربل وشهرزور ودقوقا وجزيرة ابن عمر وكان بها معز الدين ابن سيف الدين صغيرا والحكم فيها الى مجاهد الدين وله ايضا قلعة العقر فحين قبض امتنع زين الدين يوسف ابن زين الدين على باربل وكان لا حكم له فيها مع مجاهد الدين وامتنع معز الدين بالجزيرة وارسل الخليفة

après avoir essayé, mais sans succès, d'investir la ville de Mosul, il rentra en Syrie et mit le siége devant Alep. Emad ed-Dîn lui livra cette ville et obtint en retour celles de Sindjar, d'El-Khabour et de Nisibe. La cause primitive de tout cela fut la cession d'Alep à Emad ed-Dîn. Ce fut là une véritable calamité.

EMPRISONNEMENT DE MODJAHED ED-DÎN KAÏMAZ; AFFAIBLISSEMENT DU ROYAUME PAR SUITE DE CET ÉVÉNEMENT.

Au mois de djomada premier 579 (août-septembre 1183 de J. C.), le seigneur atâbec Eizz ed-Dîn, maintenant décédé, fit emprisonner Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, qui était alors son lieutenant dans le gouvernement du royaume. Il prit cette mesure à l'instigation de certaines personnes qui cherchaient leur propre avantage sans avoir le moindre égard aux intérêts de leur souverain. L'un de ces hommes était Eizz ed-Dîn Mahmoud Zulf-Endaz, et l'autre Cheref ed-Dîn Ahmed, fils d'Abou'l-Kheir, autrefois seigneur (du canton) d'El-Gharraf[1]. Modjahed ed-Dîn possedait (en fief), au moment de son arrestation, les villes d'Arbelles, de Cheherzour, de Dakouka et de Djezîrat Ibn Omar Dans celle-ci se tenait (en qualite de souverain) un fils de Seif ed-Dîn, encore très-jeune et portant le nom de Moezz ed-Dîn; mais c'etait Modjahed ed-Dîn qui y exerçait toute l'autorite. Le même ministre possedait aussi le château d'El-A'kr. Zein ed-Dîn Youssof, fils de Zein ed-Dîn Ali, se rendit indépendant dans Arbelles aussitôt qu'il eut appris l'arrestation de Modjahed ed-Dîn, qui ne lui avait laisse aucune part dans le gouvernement de cette ville. Moezz ed-Dîn en fit de même dans Djezîrat Ibn Omar,

[1] Le canton d'El Gharraf, arrose par un canal du même nom et renfermant un grand nombre de villages, etait situe dans la basse Mesopotamie, au sud de la ville de Ouacet

Eizz ed-Dîn Mas'oud.
An 581 de l'hégire
(1185-1186 de J. C.)

الناصر لدين الله عسكرا فحصر دقوقا فملكوها ولم يحصل للمولى عز الدين من جميع ما
كان بيد مجاهد الدين الا شهرزور وصارت هذه البلاد التى كانت بيده اضرّ شىء
على الموصل وبقى مجاهد الدين مقبوضا نحو عشرة اشهر وندم اتابك على قبضه
فاخرجه وخلع عليه واعاده الى ولاية قلعة الموصل الا ان الذى اخذ من البلاد لم يعد
الى طاعته وقبض اتابك على عز الدين زلفندار وعلى شرف الدين احمد ابن صاحب
العراق عقوبة لهما على ما اشاروا به من قبض مجاهد الدين وعلى الحقيقة فليس على
الدول شىء اضرّ من ازالة بيشكار مدبّر لها واقامة غيره فان الاول يكون كالطبيب
الحاذق العارف بمزاج الانسان ومرضه وعلاجه وما يوافقه ويؤذيه ويكون الثانى وان
كان كافيا بمنزلة الطبيب الذى لا يعرف مزاج الانسان ولا ما يوافقه ويؤذيه فالى ان
يعرف حاله يفسد اكثر مما يصلح

ذكر حصر الجزيرة

فى شهر ربيع الاول من سنة احدى وثمانين وخمسماية سار المولى السعيد عز الدين الى
جزيرة ابن عمر فحصرها وبها معزّ الدين سنجار شاه ابن اخيه سيف الدين غازى وهو

---

et le khalife En-Nacer li-Dîn Illah fit assiéger et prendre la ville de Dakouka. Ainsi, de tout ce que Modjahed ed-Dîn avait possédé, il ne revint au seigneur Eizz ed-Dîn que la ville de Cheherzour. La perte de toutes ces places fut des plus nuisibles pour la principauté de Mosul.

Modjahed ed-Dîn Kaïmaz resta en prison pendant l'espace d'environ dix mois. L'atâbec, ayant alors éprouvé un vif regret de l'avoir arrêté, le fit mettre en liberté, le revêtit d'une pelisse d'honneur et lui rendit le gouvernement de la citadelle de Mosul; mais il ne put recouvrer les villes qu'on lui avait enlevées. Il fit arrêter en même temps Zulf-Endaz et Cheref ed-Dîn Ahmed, pour les punir des conseils perfides qu'ils lui avaient donnés.

Il est bien certain que rien ne nuit autant à un État que de destituer un ministre capable et de le remplacer par un autre. Le premier est comme un médecin habile et instruit, qui connaît la constitution de son malade, l'indisposition dont il souffre, la manière de le traiter et ce qui lui serait utile ou nuisible; tandis que le second, quelque habile qu'il soit, est comme le médecin qui n'a pas encore reconnu la constitution de son malade, et qui ignore ce qui peut lui faire du bien ou du mal. Avant d'avoir acquis les connaissances qui lui manquent, l'état du malade s'empire presque toujours au lieu de s'améliorer.

SIÈGE DE DJEZÎRAT IBN OMAR.

Au mois de rebîa premier 581 (juin 1185 de J. C.), le seigneur fortuné Eizz ed-Dîn parut devant Djezîrat Ibn Omar et y assiégea son neveu Moezz ed-Dîn

Eizz ed-Dîn Mesoud.
An 581 de l'hégire (1185-1186 de J. C.)

صاحبها وكان سبب ذلك ان معز الدين كان سيء السيرة مع المرحوم عز الدين
خارجا عن طاعته مساعدا للاعداء عليه وينقل عنه الى الملوك المجاورين لبلاده
ما يوحشهم عنه الى غير ذلك من الاسباب التى بعضها يخرج الوالد عن محبّة ولده
ولم يزل المرحوم يرفق به ويستميله وينعم عليه وهو لا يزداد الا سوء معاملة وادب
فبقى كذلك من اوايل سنة تسع وسبعين الى الآن فلما طال الامر عليه وايس من
اصلاحه سار اليه فحصره بها وضيق عليه وعزم على اخذها منه فلما نازله ادركته
رقة الوالد فلم يقاتله بل نزل عليه من غير قتال الا شيًا لا يبالى به المحاصر فبقى
كذلك الى رجب فلما راى معز الدين ضعف حاله ونفاد امواله وتغير رجاله خضع
وطلب العفو والصفح فاجابه الى ذلك وصالحه على قاعدة استقرّت بينهما وخرج معز
الدين الى خدمته فاحسن اليه وانعم عليه وامنه وعاتبه على ما كان يبدو منه
فاعتذر باعذار علم المرحوم انه غير صادق فيها الا انه تغمد اساءته بعفوه وزلّته
بصفحه عنها واقره على بلده وعاد عنه الى الموصل فعاد معز الدين الى حالته الاولى

Sindjar-Chah, fils de Seif ed-Dîn Ghazi. Il avait l'intention de châtier ce prince, qui, ayant renoncé à l'obéissance, avait aidé ses ennemis et tâché par des rapports calomnieux d'indisposer contre lui les rois des États voisins. Ce jeune homme s'était permis des choses qui auraient forcé un père à ne plus aimer son fils. Eïzz ed-Dîn, que Dieu lui soit miséricordieux! avait usé de l'indulgence envers son neveu et cherché à le ramener par des bienfaits; mais cette clémence ne servit qu'à encourager le prince de Djezîrat dans sa mauvaise conduite et dans son mépris des convenances. Cet état de choses avait continué depuis le commencement de l'an 579 jusqu'à cette année-ci. Eizz ed-Dîn, trouvant que cela durait trop longtemps et désespérant de corriger son neveu par l'emploi de la douceur, se mit en marche avec le dessein de bloquer la ville de Djezîrat et de l'enlever à son neveu, qui s'y était enferme. Lorsqu'il eut pris position sous les murs de la place, il ressentit de nouveau pour Moezz ed-Dîn la tendresse d'un père et se borna à rester devant la ville sans en venir à l'emploi des armes. Il ne se permit que quelques légères escarmouches, dont les assiegés ne devaient pas s'inquiéter. Au commencement du mois de redjeb il était encore devant la ville. Moezz ed-Dîn voyant l'affaiblissement de ses moyens et l'épuisement de ses tresors, s'apercevant aussi que ses troupes étaient indisposées contre lui, prit enfin le parti de se soumettre, et de solliciter l'oubli du passé. Étant sorti de la ville, il alla présenter ses hommages a Eizz ed-Dîn, qui, de son côté, le reçut avec bonte et le rassura par un accueil plein de bienveillance. Ayant alors reproche au prince la conduite qu'il avait tenue, celui-ci tâcha de se disculper, et l'oncle, bien qu'il reconnût la mauvaise foi de son neveu, lui pardonna ses méfaits et passa légèrement sur ses défauts. Il lui assura même la possession de la ville et repartit pour Mosul. Eizz ed-Dîn etant retourné à ses anciens errements, son oncle lui pardonna encore et le laissa libre de faire tout ce qu'il voulait. «Ce qui m'empêche, disait-il, de lui

Eizz ed-Dîn Masoud.
An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

متجاوز عنه واطرحه وقال ما يمنعنى من اخذ بلده والحجر عليه الا الخوف من ظن الملوك انى فعلت هذا شرها على ما بيده والا كنت فعلت معه ما يستحقه

ذكر وفاة المولى السعيد عز الدين رضى الله عنه

توفى صلاح الدين يوسف بن ايوب فى السابع والعشرين من صفر من سنة تسع وثمانين وخمسماية بدمشق فلما وصل خبر وفاته الى الموصل الى المولى المرحوم عز الدين جمع من يرجع الى رايه واستشارهم فى الذى يفعله فاشار عليه اخى مجد الدين ابو السعادات رحمه الله بالاسراع فى الحركة وقصد البلاد الجزرية فانها لا مانع لها منه فقال مجاهد الدين قايماز ليس هذا براى واننا نترك وراءنا مثل عماد الدين صاحب سنجار ومعز الدين صاحب الجزيرة والملك المعظم مظفر الدين صاحب اربل ونسير انما الراى انما نراسلهم ونستميلهم وناخذ رايهم وننظر ما يقولون فقال اخى ان كنتم تفعلون ما يشيرون به عليكم ويرونه فاقعدوا فانهم لا يرون الا هكذا لانهم لا يوثرون حركتكم ولا قوتكم انما الراى ان يبرز هذا السلطان ويكاتبهم ويراسلهم ويستميلهم ويبذل لهم

« enlever sa ville et de l'enfermer, c'est la crainte de voir les autres rois s'imaginer « que j'ai agi de cette manière dans le but de dépouiller mon neveu. Sans cela, je « le traiterais comme il le mérite. »

MORT DU SEIGNEUR FORTUNÉ EIZZ ED-DÎN.

Salâh ed-Dîn (Saladin), fils d'Ayoub, mourut à Damas le 27 du mois de safer 589 (4 mars 1193 de J. C.). Le seigneur Eizz ed-Dîn, ayant appris cette nouvelle à Mosul, rassembla les personnes dont il prenait ordinairement l'avis et les consulta sur ce qu'il devait faire. Mon frère Medjd ed-Dîn Abou s-Sa'dât, maintenant décédé[1], lui conseilla de se mettre en campagne sur-le-champ et d'occuper les villes de la haute Mésopotamie, qui étaient alors sans garnison pour les défendre. Modjahed ed-Dîn Kaimaz prit alors la parole et dit : « Je ne suis pas de cet avis; « nous ne pouvons pas nous éloigner d'ici en laissant sur nos derrières des princes « tels qu'Eimad ed-Dîn, seigneur de Sindjar; Moezz ed-Dîn, seigneur de Djezîrat « Ibn Omar, et El-Malec el-Moaddem Modaffer ed-Dîn, seigneur d'Arbelles. Ce « que nous devons faire, c'est de leur envoyer des ambassadeurs pour nous con- « cilier leur bienveillance et pour les consulter sur notre projet. Nous ne devons « rien faire avant de savoir ce qu'ils en diront. » Mon frère répondit : « Si vous sui- « vez leurs conseils, vous ne bougerez pas d'ici, car c'est là tout ce qu'ils désirent, « ils ne voudront pas vous voir entreprendre une expédition qui devra accroître « votre puissance. Nous n'avons rien de mieux à faire que de laisser notre sultan « se mettre en campagne; il leur enverra alors des lettres et des ambassadeurs afin

[1] Medjd ed-Dîn Ibn el-Athîr mourut dans le dernier mois de l'an 606 de l'hégire (1210 de J. C.)

Eizz ed-Dîn Mes'oud.
An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.)

اليمن على ما بايديهم ويعلمهم انه على الحركة فليس فيهم من يمكنه يمالى خوفا ان
يقصد ولايته لا سيما اذا راوا جدّه وخلو البلاد الجزرية من مانع وحام فهم لا يشكّون
انه يملكها سريعا فيحملهم ذلك على موافقته ومتى اراد انسان يفعل فعلا لا يتطرق
اليه الاحتمالات بطلت افعاله انما اذا كان المصلحة اكثر من المضرة اقدم وان كان
بالعكس احجم فظهرت امارات الغليظ على مجاهد الدين فسكت اخى لانه كان هو
المخدوم للجميع على الحقيقة والحاكم فيهم واتبع المرحوم عز الدين قدس الله روحه
قول مجاهد الدين واقام بالموصل عدة شهور يراسل المذكورين فلم ينتظم بينه وبين
احد منهم حال غير اخيه عماد الدين صاحب سنجار فانهما اتفقا على قواعد استقرت
بينهما فالى ان انفصل الحال وصل الملك العادل ابو بكر بن ايوب من الشام الى حران
واقام هناك وجاءته العساكر من دمشق وحلب وحمص وحماة وامتنعت البلاد به
وسار المرحوم عز الدين عن الموصل الى نصيبين وقد ابتدا به اسهال قريب فوصل
الى نصيبين واجتمع بها هو وعماد الدين وسارا فى عساكرهما الى تل موزن من
شختان يقصدون الرها فارسل الملك العادل حينئذ يطلب الصلح وان يكون البلاد

« de les rassurer, et il s'engagera par serment à respecter leurs possessions. Il leur
« dira qu'il va se mettre en marche, et aucun d'eux ne pourra s'y opposer, crai-
« gnant que notre prince n'envahisse ses États. D'ailleurs, quand ils verront l'ac-
« tivité de notre souverain et qu'ils apprendront que la haute Mésopotamie est
« dégarnie de troupes, ils seront convaincus qu'il en effectuera la conquête très-
« rapidement, et cette considération les portera à entretenir de bonnes relations
« avec lui. L'homme qui attend pour s'engager dans une entreprise jusqu'à ce
« que le succès de sa tentative soit parfaitement assuré ne fera que perdre son
« temps[1]. Dans une affaire dont les avantages l'emportent sur les dangers, il faut
« agir tout de suite; si les dangers en sont plus grands que les avantages, on
« doit s'abstenir. » Ayant remarqué alors sur la figure de Modjahed ed-Dîn des
signes de mécontentement, il cessa de parler, car ce ministre était réellement leur
maître et avait le pouvoir de se faire obéir.

Eizz ed-Dîn suivit l'avis de son ministre et resta dans Mosul, où il perdit plu-
sieurs mois dans des négociations avec les princes ses voisins. Tout ce qu'il put
effectuer se borna à un traité d'alliance conclu entre lui et son frère Eimad ed-
Dîn, prince de Sindjar. Mais, avant que l'affaire fût terminée, El-Malec el-A'del,
fils d'Ayoub (et frère de Salâh ed-Dîn), arriva dans Harrân, revenant de la Syrie,
et s'y installa. Les troupes de Damas, d'Alep, d'Émesse et de Hamah vinrent le
rejoindre et le mirent en état de protéger tout ce pays contre une invasion. Eizz
ed-Dîn se porta de Mosul à Nisibe, souffrant d'une diarrhée qui l'avait pris depuis
peu de temps, et opéra sa jonction avec son frère Eimad ed-Dîn. Il se dirigea
ensuite vers Tell-Mauzen, dans le Chabakhtân, d'où il se proposait de marcher

[1] *Litt.* L'homme [illegible]

Eizz ed-Dîn Mas'oud
An 589 de l'hégire (1193 de J.C.).

الجزيرة الرها وحران والرقة وما معها بمده على سبيل الاقطاع من المرحوم عز الدين فلم يجبه الى ذلك وقوي المرض به بتل موزن واشتد الى ان عجز عن الحركة فعاد الى الموصل في طايفة يسيرة من العسكر ومعه مجاهد الدين واخي مجد الدين وترك ساير العسكر مع اخيه عماد الدين ليفصل الحال ويقرر الصلح مع الملك العادل فلما وصل دنيسر راى ضعفا شديدا فاحضر اخي وكتب وصيته ثم سار الى الموصل فوصلها مريضا بالاسهال وبقي كذلك الى ان توفي تاسع وعشرين شعبان سنة تسع وثمانين وخمساية ولم اسمع عن احد من الناس بمثل حاله في مرضه فانه كان لا يزال ذاكرا الله تعالى حتى انه كان اذا تحدث مع انسان يقطع حديثه مرارا ويقول اشهد ان لا اله الا الله وحده لا شريك له له الملك وله الحمد يحيي ويميت وهو حي لا يموت بيده الخير وهو على كل شيء قدير واشهد [ان محمدا عبده ورسوله] واشهد ان الموت [ms. الجنة] حق [وان النار حق وان البعث حق] وان الساعة آتية لا ريب فيها وان الله يبعث من في القبور ويقول لمن خاطبه اشهد لي بهذا عند الله تعالى ثم يعود الى حديثه واحضر عنده من يقرا القرآن فلم يزل كذلك الى ان توفي رضي الله عنه واصاب الناس من

---

sur Édesse. Il reçut alors un message d'El-Malec el-A'del, qui demanda la paix à la condition que les villes de la haute Mésopotamie, à savoir Édesse, Harrân, Er-Rakka et leurs dépendances, lui fussent laissées à titre de fiefs. Cette proposition ne fut pas accueillie.

Pendant qu'Eizz ed-Dîn était à Tell-Mauzen, son indisposition devint tellement grave qu'il se vit dans l'impossibilité de marcher et il repartit pour Mosul avec une faible escorte, emmenant avec lui Modjahed ed-Dîn et mon frère Medjd ed-Dîn. Il laissa le reste de l'armée sous les ordres de son frère Eimad ed-Dîn, à qui il recommanda de faire un arrangement avec El-Malec el-A'del. Parvenu à Doneicer, il se trouva dans un tel état de faiblesse qu'il fit appeler mon frère et lui dicta ses dernières volontés. Il partit ensuite pour Mosul, où il arriva souffrant toujours de la diarrhée, et il resta dans cet état jusqu'au 29 du mois de cha'bân 589 (30 août 1193 de J. C.), qu'il cessa de vivre.

Je n'ai jamais entendu parler d'un homme qui, dans sa dernière maladie, eût montré autant de résignation que lui. Il ne cessait de penser à Dieu, et même, au milieu d'une conversation, il s'arrêtait pour réciter la profession de foi. « Je déclare qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'il n'a point d'associé; à lui appartiennent le royaume et la louange. Il donne la vie et l'ôte; il est vivant et immortel. Le bien est entre ses mains, et il est tout-puissant. Je déclare que Mahomet est le serviteur de Dieu et son envoyé; que le paradis est réel, que le feu (de l'enfer) est réel, que la résurrection est réelle et que l'heure définitive arrivera, sans qu'il y ait le moindre doute. Je déclare que Dieu ressuscitera ceux qui sont dans leurs tombeaux. » Il disait alors aux personnes qui causaient avec lui : « Vous serez témoins devant Dieu que j'ai fait cette profession de foi, » et il reprenait ensuite la conversation. Il faisait venir des personnes pour réciter le Korân auprès de lui, et il continua ainsi jusqu'à sa mort; que Dieu lui soit favorable!

Eizz ed-Dîn Mes'oud.
An 589 de l'hegire (1193 de J C)

رعاياه كلهم بموته فجيعة لم يصبهم مثلها واظهروا من الغم والحزن ما لا كان يظنه احد ودفن بالمدرسة التى انشاها بباطن الموصل مقابل دار الملك وكان عمره [هنا بياض فى الاصل] وكانت ملكته نحو ثلث عشرة سنة وستة اشهر وكان اسمر مليح الوجه حسن اللحية خفيف العارضين وحكى لى والدى قال هو اشبه الناس بجده الشهيد قدّس الله روحه وكان ربعة اذا مشى فاذا ركب لم يعل عليه احد

ذكر شىء من سيرته

كان رضى الله عنه لين الجانب كريم الاخلاق كثير الاحسان الى الناس يتعهدهم بالنفقات والسوال عن احوالهم لا سيما من يعلم ان له خدمة متقدمة فى دولتهم فانه كان يعظمه ويحترمه ويعلى محلّه فمن ذلك انه كان فى دولته الامير بهاء الدين على ابن الشكرى وكان رجلا كبيرا له خدمة سابقة فكان يبالغ فى احترامه الى حدّ انه كان اذا لعب معه بالكرة يعطيه من دوابه الخاصّ ما يركبه ويلعب عليه ومن ذلك انه لما عاد من حصار الجزيرة العمرية سنة سبع وثمانين فلما وصل الى الموصل امر ان

A cette nouvelle, ses sujets furent consternés; jamais ils n'avaient ressenti un pareil coup, et ils témoignèrent une douleur et une affliction dont on ne saurait se faire une idée. Il était alors âgé de ..... ans [1]. On l'enterra dans le collége qu'il avait fondé en dedans de Mosul, vis-à-vis du palais du Gouvernement. Son règne avait duré treize ans et six mois. Il avait le teint basané; sa figure était belle, ainsi que sa barbe, et ses joues étaient lisses et sans poils. Je tiens de mon père que ce prince ressemblait beaucoup à son aïeul le *chehîd* (Zengui), dont Dieu sanctifie l'âme! Quand il allait à pied, il paraissait être de taille moyenne; mais quand il était à cheval, personne ne le dépassait en hauteur.

QUELQUES ANECDOTES DE LA VIE DE CE PRINCE.

Eizz ed-Dîn était d'un caractère facile et généreux et se montrait plein de bonté envers tous. Il allait fréquemment chez les (nécessiteux) pour leur donner des secours et pour s'informer de leur état. Les anciens serviteurs de sa dynastie furent surtout les objets de sa bienveillance; il leur témoignait beaucoup d'estime, d'égards et de considération, et leur accordait une haute place dans sa faveur. Mentionnons, comme exemple, sa conduite envers l'emir Behâ ed-Dîn Ali Ibn es-Checri, homme d'un âge avancé, qui avait été autrefois à son service; il lui montra tant de considération, que, lorsqu'il faisait avec lui une partie de mail à cheval, il lui donnait toujours une de ses propres montures. Racontons encore ce qu'il fit lors de son retour du siége de Djezirât Ibn Omar, l'an 587 : arrivé à Mosul, il défendit aux personnes qui l'accompagnaient d'entrer dans la ville, et il alla se

[1] La date est restée en blanc dans notre manuscrit.

Ebn ed-Dîn Mas'oud
An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.).

لا يدخل احد الى البلد ونزل هو فى الغرفة فى الكشك الذى بالميدان ونزل الناس
متفرقين وكان فى جملة الواصلين معه اخى مجد الدين رحمهما الله تعالى وكان ينزل
بالقرب منه فنصبت خيمة اخى بزاوية الميدان من داخله ولم يدخل الى الموصل فخرجت
انا اليه ابصره فركب المرحوم عز الدين فراى الخيمة فاستدعى اخى وقال له ارى خيمتك
هاهنا قال لانك رسمت ان لا يدخل احد قال الا انت فان والدك اثير الدين له مدة ما
رآك ولا شك انه قد اشتاقك فتدخل اليه وتسلم عليه وتساله الدعاء ولا تجى الينا
الى ثلثة ايام فامتنع من ذلك وقال انا ابصره واعود الى الخدمة فلم يرخص له فى ذلك
والزمه بقصد والده والاقامة عنده فانظر الى هذا الرفق الذى لا يفعله الانسان الا مع
اهله لاسيما الملوك وكان رحمه الله تعالى حييا كثير الحياء كما قيل اشد حياءً من
العذراء فى خدورها لم يحدث احدا قط الا وهو مطرق من حيائه انه امر طايفة من
عسكره بالتجهز للغزاة وكان فيهم مملوك لم يكن له محل انما هو بمفرده فحضر فى خدمته
وقال لى مهمّ اريد قوله فاذن له فى القول فقال بلغنى انى فى جملة العسكر المسير الى
الغزاة واعجبت من مولانا كيف يسمح بمثلى ويرسلنى ويبعدنى عن خدمته ولا شك

---

loger lui-même dans l'étage supérieur du kiosque qui est situé dans l'hippodrome. Ses compagnons de voyage campèrent l'un par-ci et l'autre par-là, et mon frère Medjd ed-Dîn, qui était revenu avec lui, fit dresser sa tente dans un des coins de l'hippodrome, à côté du logement de son souverain, et s'abstint d'entrer dans la ville. Moi-même je sortais de la ville pour aller le voir. Le prince, étant passé par là à cheval, remarqua la tente de mon frère et le fit appeler. « Pourquoi, lui dit-il, « vous êtes-vous campé ici ? » Mon frère répondit : « Parce que vous avez ordonné « que personne de votre suite n'entrât dans la ville. — Il y a exception pour « vous, repliqua le prince, car votre père, Athîr ed-Dîn, ne vous a pas vu depuis « longtemps, et il doit bien certainement souhaiter de vous revoir. Allez le trouver, « saluez-le et demandez sa bénédiction; vous reviendrez ici dans trois jours » Mon frère ne voulut pas accepter une permission aussi longue et lui dit : « J'irai le « voir un instant et je reviendrai tout de suite pour reprendre mon service. » Le prince n'agréa pas son offre et lui ordonna d'aller voir son père et de rester auprès de lui Voilà une de ces faveurs qu'un homme ordinaire n'accorde qu'à des membres de sa famille, et qui sont encore plus rares de la part d'un souverain.

Eizz ed-Dîn était si timide, qu'on pourrait lui appliquer le proverbe : *Plus modeste qu'une vierge qui se tient derrière ses rideaux.* Quand il s'entretenait avec quelqu'un, il tenait les yeux baissés. Ayant donné à une division de son armee l'ordre de s'apprêter pour une expédition, il vit se présenter devant lui un mamlouc attaché à ce corps, mais n'y tenant aucun commandement Cet homme s'avança en disant qu'il avait quelque chose d'important à communiquer au prince, et, ayant reçu l'autorisation de parler, il s'exprima en ces termes : « J'ai « appris que je dois accompagner le corps qui va partir en expédition, et je « m'étonne que Monseigneur ait pu consentir à se séparer d'un homme comme

Ezz'ed-Dîn Mes'oud
An 589 de l'hegire
(1193 de J. C.)

ان المولى لا يعرف محلى والا فما كان امر بذلك فقال له صدقت مثلك لا ينبغي ان يفارقنا مع علو محلك وارتفاع قدرك فلما خرج من عنده اظهر الانكار وقال قد صار مثل هذا المدبّر المنحوس يقول لى هذا القول ومن هو وما محلّه وقد سيرنا فى هذه الغزاة جماعة من اكابر الامراء اليس له بهم اسوة فقال له بعض الحاضرين لم لا امر المولى بتاديبه واقامته من خدمته وكيف اسمع حديثه فقال استحييت منه قالوا توقفه [تؤدبه؟] وتعرفه ذنبه فقال قد احسن الظن بنفسى فلا نعاقبه عليه وكان رحمه الله رفيقا رقيق القلب كثير الرحمة حكى عنه اخى مجد الدين انه ركب يوما فقال له ولمن معه انى هذه الليلة ما نمت الى السحر فقالوا له وما سبب ذلك قال كنت سمعت ان ابن فلان مريض وذكر انسانا بيّعا بالموصل فلما كان الليلة سمعت صوت مأتم فظننت انه توفى فضاق صدرى وكان يلعنى انه ليس لابويه غيره فشقّ ذلك علىّ وقمت من الفراش الى اطراف السطح لعلى اعلم من هو الميت فطال الامر الى ثلث الليل الاخير فقلت لم اعذب نفسى فارسلت خادما وفتح ابواب الدار وارسل من الاجناد من

« moi et à m'eloigner de sa personne. Monseigneur ignore sans doute ce que je « vaux; autrement, il n'aurait pas donne un tel ordre » Le prince lui repondit : « Vous avez raison; un homme comme vous, si haut place et d'un si grand merite, « ne doit pas me quitter. » Lorsque le mamlouc se fut retire, le prince temoigna son mecontentement de tant d'impudence et s'ecria : « Voyez ce maudit es- « clave qui me tient un pareil discours! qui est-il? quel est son rang? Plusieurs « de mes grands emirs partent pour cette expedition (sans faire des reclama- « tions); pourquoi cet homme n'imite-t-il pas leur exemple? » Un des assistants « lui dit : « Pourquoi Monseigneur ne donnerait-il pas l'ordre de punir cet homme « et de le renvoyer du service? Comment avez-vous pu entendre un discours pa- « reil? » Le prince repondit : « La timidite m'a retenu —Qui vous empeche alors, a dit la même personne, de lui adresser une reprimande en lui faisant sentir « la gravite de sa faute? — Je ne le veux pas, repondit le prince, je ne le pu- « nirai pas d'avoir eu une bonne opinion de moi »

Il etait affable, compatissant et misericordieux Mon frere raconta a ce sujet une anecdote que je donne ici « Le prince, etant sorti un jour a cheval, me dit, « ainsi qu'aux autres personnes qui l'accompagnaient : « Cette nuit, je suis reste « jusqu'au point du jour sans dormir » Je lui demandai pourquoi, et il nous re- « pondit : J'avais entendu dire que le fils d'un tel et boutiquier de Mosul, etait « malade, et cette nuit, ayant entendu des lamentations, je croyais que ce jeune « homme venait de mourir Cette pensee me donna un serrement de cœur, parce « que je savais qu'il etait le seul soutien de son pere et de sa mere Cedant a la « tristesse, je quittai mon lit et j'allai me placer sur le bord de la terrasse (lit. « du toit), afin d'apprendre, si c'etait possible, quelle etait la personne dont on « pleurait la mort Je restai jusqu'au dernier tiers de la nuit (sans pouvoir rien « savoir), puis je me suis dit Pourquoi me tourmenter? et j'ordonnai a un « domestique d'ouvrir les portes du palais et d'envoyer un des gardes pour savoir

Ezz ed-Dîn Masoud. An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

يستعلم لنا من الميت فعاد وذكر انه شخص لم اعرفه فحينئذ نمت فاعجب لهذه الشفقة
والرقة على رجل من الرعية ليس له صحبة ولا خدمة قال وكان رحمة الله عليه دينا
خيرا قد ابتنى في داره مسجدا فيخرج اليه في الليل ويصلي فيه اورادا كانت له ولبس
فرجية كان قد اخذها من الشيخ عمر النسائي الصوفي ويصلي فيها وكان قد حج ولبس
بمكة حرسها الله خرقة التصوف من الشيخ عمر النسائي المذكور وكان من الصالحين
وكان رضي الله عنه يقوي يد من يامر بالمعروف وينهى عن المنكر كان بالموصل رجل
من الفقراء الاخيار من باجبارى اسمه حرب وكان كثيرا ما يامر بالمعروف وينهى عن
المنكر فاجتاز يوما على الجسر ولقي دوابا تحمل الخمر لانسان هو اقرب الناس الى المرحوم
عز الدين واخصهم به فالقاها الفقير عن الدواب واراقها بعد ان ضرب فبلغ الخبر
اليه فاحضر الفقير وامره بازالة جميع ما يراه من المنكرات واطلق يده وانكر على ذلك
الامير وامره باحضار غلمانه والذين ضربوا الفقير فبعد الجهد ان تركهم وكان رحمه الله
تعالى يامر بالانصاف من اقرب الناس اليه واعظمهم منزلة عنده ويقوي يد صاحب

« qui venait de mourir. J'appris ainsi que c'était un individu que je ne connaissais « pas, et alors j'ai pu m'endormir. » Admirez cette compassion, ce tendre intérêt montrés pour un simple sujet qui n'avait été ni le compagnon ni le serviteur du prince.

Voici encore un récit provenant de mon frère : « Le prince, que Dieu lui fasse « miséricorde! se distinguait par sa piété et par sa vertu. Il fit construire dans « l'enceinte de son palais une chapelle où il se rendait chaque nuit afin d'y réciter « un office qu'il s'était lui-même imposé, et alors il portait une robe qu'il avait reçue « d'un saint homme, le cheikh Omar en-Neçaï. En faisant le pèlerinage de la « Mecque, il portait un froc dont le même soufi lui avait fait cadeau.

« Il donnait son appui aux personnes zélées qui ordonnaient au peuple le res- « pect des convenances et qui défendaient tout ce qui pourrait donner lieu au « scandale. Il y avait alors à Mosul un *fakir* nommé Harb, qui était natif de Ba- « djebbâra[1], et un de ces gens de bien qui s'occupaient à ordonner le bien et à « défendre le mal. Cet homme passa, un jour, sur le pont, et, voyant des mulets « chargés de vin, il jeta les outres par terre et en répandit le contenu, malgré les « coups qu'on lui portait. Ce vin appartenait à un emir, proche parent et ami intime « d'Ezz ed-Dîn. Le prince, ayant appris ce qui s'était passé, fit venir le *fakir* et « lui donna pleins pouvoirs à l'effet de faire disparaître tout ce qu'il verrait de « scandaleux. Il adressa ensuite une réprimande à cet emir et lui ordonna de faire « venir les garçons, ses domestiques, qui avaient battu le *fakîr*. Ce ne fut qu'avec « beaucoup de difficulté qu'on put le décider à leur pardonner. »

Il avait donné l'ordre qu'aucun de ses parents ou de ses grands dignitaires n'eût la permission de se soustraire à la justice des tribunaux, et il faisait prêter main-forte à celui qui avait des réclamations à faire valoir contre eux. Nous en

[1] Le village de Badjebbâra était situé à un mille de Mosul, vers l'est.

Ezz ed-Dîn Mas'oud
An 589 de l'hegire
(1193 de J C)

الحق فمن ذلك انه كان بالموصل انسان من اعيان الدوله وهو مع ذلك يتولى امور
الخاتون والدة المرحوم وله بها اعظم جاه واعلى منزلة ولها به اتم عناية واكثر حماية
لقديم خدمته وكان له قرية تجاور قرية انسان عجمى مقيم بالموصل فاخذ شيئًا من
ارض قرية العجمى وطال النزاع بينهما ففى بعض السنين جاء الى الموصل واعظ
فاحضره المرحوم عز الدين بداره ليعظ عنده وامر ان لا يحجب احد فاجتمع عالم كثير
فتكلم ذلك الواعظ فقام ذلك العجمى وصاح واستغاث وبيده رقعة يشكو بها حاله
فامره السعيد عز الدين بالجلوس الى ان يفرغ المجلس فلما فرغ جلس واحضر القاضى
وامره بالحكم بمقتضى الشريعة المطهرة فحكم بينهما فظهر الحق للعجمى فامر بالاسجال له
والاثبات لحقه والاشهاد عليه به وارسل معه من اوصله الى حقه واشتط والدته
فى اتباع الحق وكان رضى الله عنه حليما فمن حلمه ان انسانا فقيرا من اهل
الموصل من اصحاب الزوايا بظاهر البلد لما وصل صلاح الدين يوسف بن ايوب الموصل
اجتمع به واكثر التردد اليه واخذ صلاته وقال ما تحتمل الملوك بغضة الا احد فلما
عاد صلاح الدين احضر المرحوم عز الدين هذا الفقير وانكر عليه وامر بتخريب

---

rapporterons ici un exemple : Il y avait à Mosul un grand personnage qui, malgré son rang élevé, servait la princesse mère d'Ezz ed-Dîn en qualité d'homme d'affaires. Il jouissait d'une grande influence et d'une haute considération, grâce à elle, et, comme il l'avait servie depuis longtemps, elle s'intéressait beaucoup à lui et le protégeait en toute occasion. Il possédait une ferme qui touchait à une autre dont le propriétaire était un Persan, domicilié à Mosul. S'étant emparé d'une portion de la terre de son voisin, il eut à soutenir contre lui un procès qui dura longtemps. Une certaine année, le prince, ayant appris qu'un grand prédicateur venait d'arriver à Mosul, le fit venir au palais afin de l'entendre, et, comme il avait donné l'ordre d'y admettre tous ceux qui se présenteraient, il avait rassemblé beaucoup de monde. Le prédicateur commença son discours ; mais, pendant qu'il parlait, l'étranger dont nous parlons se leva, tenant en sa main un papier contenant l'exposé de ce qui lui était arrivé, et demanda à hauts cris aide et protection. Le prince lui dit de s'asseoir et d'attendre jusqu'à ce que le sermon fût fini. Quand la foule se fut retirée, il tint une séance, fit venir le kadi et lui ordonna de juger l'affaire sur-le-champ et selon les prescriptions de la loi divine. La cause fut entendue et la réclamation du plaignant reconnue pour bien fondée. Un acte fut dressé à cet effet par l'ordre du prince et homologué devant témoins. Le plaignant partit alors avec un officier qui le fit rentrer en possession de ce qu'on lui avait pris. En montrant tant de zèle pour soutenir le bon droit, le prince s'attira le mécontentement de sa mère.

Voici un exemple de sa douceur de caractère. Il y avait un *fakir*, natif de Mosul, qui demeurait dans un ermitage (*zaouïa*) situé en dehors de la ville. Quand Salâh ed-Dîn parut devant Mosul (pour en faire le siége), ce *fakir* alla très-souvent le visiter et recevoir de lui des gratifications. Il se permit même de dire : « Il

Eizz ed-Dîn Mas'oud.
An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

زاويته ثم احضره بعد ايام واعتذر اليه واستحلّه واعطاه مائة دينار وامره بتجديد
زاويته وقال ان اردت شيئا اخر انفذته لك فعمّر غير زاويته واكبر منها واحسن وغرم
عليها جملة وافرة وكلما فرغ بالنفقة انفذ له شيئا اخر الى ان فرغ وكان بعد ذلك
يتردد اليه ويزوره ويواصله بالعطاء وكان يتردد الى الصالحين ويزورهم ويصلهم قال
وهو الذى ابتنى المدرسة الغربية بباب دار المملكة وهى مدرسة حسنة جعلها
للفريقين الحنفية والشافعية وقرّر للفقهاء ما ليس لمدرسة اخرى من الفواكه والحلو
والدعوات فى المواسم والاعياد والتسريج للوقود والفحم وغير ذلك وقرر فى وقفها من
الصدقات كل اسبوع وفى الايام الشريفة والليالى المباركة شيئا كثيرا وهو الذى فتح
الباب العربى فى الموصل وهو بين باب كنده وباب العراق ولم يكن هناك باب فجاء
حسنا وانتفع به اهل ذلك الصقع

ذكر ملك ولده السعيد نور الدين ابن عز الدين

قد ذكرنا عود المرحوم قدس الله روحه من تل موزن مريضا وانه كتب وصيته

« n'y a dans le monde qu'un seul prince qui supporte patiemment le mépris. » Après la retraite de Salâh ed-Dîn, notre prince se fit amener le *fakîr* et lui reprocha sa conduite; il donna aussi l'ordre d'abattre l'ermitage. Quelques jours après il fit venir le même *fakîr*, lui fit des excuses et lui demanda pardon; puis il lui donna cent pièces d'or (*dinars*) pour la reconstruction de cet édifice. « Si vous « avez besoin de plus, lui dit-il, je vous l'enverrai. » Le *fakîr* se bâtit un autre ermitage plus grand et plus beau que l'ancien. Il y dépensa une très-forte somme, et, toutes les fois que l'argent lui manquait, il s'en faisait donner par le prince. Quand les travaux furent achevés, le prince alla fréquemment voir ce *fakîr* et lui faire des dons. Il avait l'habitude de visiter souvent les gens dévots et de leur porter des cadeaux.

Ce fut lui, dit mon frère, qui fonda le collége Occidental, bel édifice qui s'élève en face du palais du Gouvernement. Il le destina aux étudiants de droit hanéfite et de droit chaféite, et il assigna aux professeurs certaines fournitures dont on n'avait jamais accordé les pareilles à ceux d'aucun autre collége : c'étaient des fruits, des confitures, des repas aux jours de fête et à l'époque du pèlerinage, des bougies pour l'éclairage, du charbon et autres choses de ce genre. Il accorda aussi à cet établissement des fortes subventions, prises sur les fonds des aumônes publiques et qui se payaient chaque semaine, chaque jour de fête et chaque nuit sainte. Ce fut encore lui qui fit ouvrir une nouvelle porte à Mosul, entre celles de Kinda et de l'Irak. Cette porte se nommait l'Occidentale : elle offrait une belle apparence et était très-utile aux habitants de ce quartier.

AVÈNEMENT D'ES-SAÎD NOUR ED-DÎN, FILS D'EIZZ ED-DÎN.

Nous avons mentionné qu'Eizz ed-Dîn était revenu malade de Tell-Mauzen et

Ezz-ed-Dîn Masoud.
An 589 de l'hégire (1193 de J. C.).

بدنيسر وكان فى جملة الوصية انه اوصى بالملك لولده المولى نور الدين ارسلان شاه
واوصى بغير ذلك وكان الوصىّ فيها مجاهد الدين قايماز فلما وصل الى الموصل وهو
مريض ارسل اليه اخوه شرف الدين ابن قطب الدين مودود يطلب ان يجعل الملك
له وارسلت ايضا والدته الخاتون فى المعنى وبالغت لان شرف الدين ايضا ولدها وجمعا
لها جموعا وجندا واظهر شرف الدين ان احدا لا يقدر يملك الموصل معه وحدثته
نفسه بشىء ظنه حقا يريدون ليطفوا نور الله بافواههم والله متمّ نوره ولو كره الكافرون
وقال شرف الدين ان ملّكنى اخى بعده والا اثرت فتنة فى البلد واخذته قهرا فان
عجزت سرت الى الملك العادل ابن ايوب وارعد وابرق وكان عمر المولى المرحوم نور الدين
قدس الله روحه حينئذ نحو عشرين سنة وهو ينظر الى عمه يظنه يفعل ما يريد وكان
الملك العادل سيف الدين ابن ايوب حينئذ قد نازل نصيبين فلهذا قوى جنان
شرف الدين طنّا منه ان اخاه يملكه اذ هو كبير ليقوم بردّ العادل عن نصيبين
فخاب ظنّه فقال عز الدين لمجاهد الدين ليحلّف الناس لولده نور الدين وقال اخاف
ان اموت وليس لكم ملك مستقل بالملك والعادل فى البلاد فيحدث ضرر لا يمكنكم

qu'il avait fait écrire ses dernières volontés à Doneïcer. Dans ce document, qui contenait plusieurs legs, il laissa l'empire à son fils le seigneur Nour ed-Dîn Arslân-Chah, et désigna pour exécuteur testamentaire Modjahed ed-Dîn Kaïmaz. De retour à Mosul, il reçut un message de son frère Cheref ed-Dîn, qui demanda à être nommé héritier du trône, et la princesse leur mère lui envoya un autre message dans le même sens et conçu dans les termes les plus pressants. Cheref ed-Dîn, secondé par sa mère, avait déjà rassemblé ses partisans et enrôlé des troupes, et il déclarait publiquement que, tant qu'il vivrait, personne que lui ne régnerait à Mosul. Il se flattait de ressaisir ce qu'il croyait lui appartenir de droit : *Ils voudraient éteindre avec (le souffle de) leurs bouches la lumière* (nour) *de Dieu; mais Dieu rend parfaite sa lumière en dépit des infidèles* (Korân, LXI, 8). Il disait : « Il faut que « mon frère me choisisse pour son successeur; autrement j'exciterai une sédition « dans la ville et je m'en emparerai de vive force. Si je n'y réussis pas, j'irai trouver « El-Malec el-A'del, fils d'Ayoub. » C'était ainsi qu'il tonnait et qu'il éclatait (en menaces). Nour ed-Dîn, qui, hélas! ne vit plus, était alors âgé de vingt ans[1]; il respectait beaucoup son oncle (Chéref ed-Dîn) et lui supposait le pouvoir de faire tout ce qu'il voulait. La présence d'El-Malec El-A'del sous les murs Nisibe ne fit qu'encourager les espérances de Cheref ed-Dîn; il croyait que son frère le choisirait pour son successeur, parce qu'il était déjà d'un âge à soutenir une lutte contre El-A'del et à l'éloigner de Nisibe; mais il fut trompé dans son espoir.

Eizz ed-Dîn adressa alors ces paroles à Modjahed ed-Dîn Kaïmaz : « Je veux « que le peuple prête le serment de fidélité à mon fils Nour ed-Dîn; car je crains, « si je viens à mourir sans avoir établi dans le gouvernement du pays un souverain « capable de l'administrer et d'y faire fleurir la justice, qu'un malheur n'arrive, que

[1] Au lieu de vingt ans, le *Camel* édition d'Upsal porte quinze ans.

بلاثيه فلم يقدم مجاهد الدين على ذلك خوف الفتنة وكان يحب السلامة فارسل
الى شرف الدين بامره ويشير عليه بان يحلف لولد اخيه ووعده الزيادة فلم يجب الى
ذلك وتهدد وقال فتوقف مجاهد الدين فى تحليف الناس ثم ان المرحوم نور الدين
ارسل الى اخى مجد الدين رحمه الله مع خادم لولده وهو امين الدين يمن يطلب منه
ان يشير على مجاهد الدين بتحليف الناس له وترك التوانى فيه ووعده بالزيادة والاقطاع
وتمليك القرايا وارسل اليه معه خاتما فردّ الخاتم وقال خاتم المولى انما يعطى على بلاد
واما هذا الامر اليسير احقر من ان يؤخذ عليه خاتمه وكان اخى هو الذى يصدرون
عن رايه على ما شاهده الناس واما ما رسمت به فانا مشدود الوسط فيه ولا يشكرنى
المولى على هذا فاننى افعله خدمة لوالدك الذى انا فى خدمته اذ هو هكذا يريد ولو
اراد غيره لاتبعته ولم يبدُ منى الا ما يوافق غرضه والمصلحة له ولدولته وانا اشكر الله
تعالى حيث ارادة والدك موافقة لارادتك فاذا خدمت خدمة وافقت الغرضين واما ما
وعدت به من انعام وزيادة مرسوم فليست لى رغبة فى شىء من هذا فلى من نعمتك
ما يفضل عنى ثم ركب من وقته واجتمع بمجاهد الدين بالقلعة فراءه مفكرا فشكى

Ezz ed-Dîn Maçoud
An 589 de l'hégire
(1193 de J.C)

«vous seriez incapable de réparer.» Modjahed ed-Dîn, qui désirait surtout la paix et la tranquillité, hésita d'exécuter cet ordre, dans la crainte d'une insurrection, et il envoya à Chéref ed-Dîn pour lui promettre une augmentation d'apanage, dans le cas où il prêterait le serment. Cheref ed-Dîn ayant répondu à cette démarche par de gros mots et des menaces, et Modjahed ed-Dîn hésitant encore, Nour ed-Dîn chargea un des esclaves de son père, le nommé Amîn ed-Daula Yomn, de se rendre chez mon frère et de le prier d'aller voir Modjahed ed-Dîn et de le décider à faire reconnaître le fils de son souverain pour l'héritier du trône, sans y mettre plus de retards. Ce message fut accompagné de la bague que portait le prince, et de la promesse d'une augmentation de traitement, de l'agrandissement de son fief et du don de plusieurs villages (ou fermes). Mon frère renvoya la bague en disant : «Un prince ne donne sa bague que pour confirmer la promesse «d'un gouvernement de province; mais, pour une bagatelle comme celle-ci, «on ne donne pas sa bague — L'on savait que les conseils de mon frère étaient toujours écoutés. — «Je me suis déjà ceint les reins pour exécuter ce qu'on m'a «prescrit, et le prince ne me doit pas des remercîments. Je le fais pour obéir «au père du prince, puisque Sa Majesté le désire; si elle ordonnait autre chose, «j'obéirais avec le même zèle et je me garderais bien de contrarier ses desseins C'est au souverain de voir ce qui sera avantageux pour ses intérêts et pour ceux «de l'État Je remercie Dieu de ce que les volontés du prince s'accordent avec «celles de son père, et que j'aie ainsi un double motif pour agir. Quant aux faveurs «et à l'augmentation de traitement que le prince me promet, je n'en ai pas le «moindre désir, étant déjà plus que suffisamment riche, grâce à la bonté du sou-«verain.» Il monta alors à cheval et, s'étant rendu à la citadelle sans perdre un instant, il y trouva Modjahed ed-Dîn abîmé dans ses réflexions «Je suis bien a

Ezz ed-Dîn Mas'oud.
An 589 de l'hégire (1193 de J. C.)

اليه مجاهد الدين وقال هذا شرف الدين يريد الفتنة والمولى عز الدين يريد ولده
والعادل بنصيبين والفتنة قد رفعت راسها فبينما هما فى الحديث واذا قد جاء قاصد
من المرحوم عز الدين يقول لمجاهد الدين قد ضجرت مما اقول لك لتحلف الناس لولدى
وان تهمل الامر والعدو بالقرب منكم وانتم بغير سلطان وانا ما اظن اننى اعيش يوما
اخر فما تنتظر فتضجر مجاهد الدين واعاد ما كان يقوله لاخى من الشكوى فقال له اخى
انت تفعل هذا جميعه بنفسك وبالدولة معك ولو شئت لم يكن منه شىء والراى ان
تامر باحضار الامراء وارباب المناصب والمقدمين واعيان البلد وتحلّفهم لولده كما يريد
فاذا فعلت هذا حينئذ يندم شرف الدين وما عسى ان يفعل وان بدا منه ما يخالف
هذا اخذناه قهرا ووكّلنا به ومهما الامر على هذه الحال بغير يمين لنور الدين ولا يركب
ليراه الناس ويعلموا ان لهم سلطانا لا يزالوا مع شرف الدين متصدّعين فامر مجاهد
الدين باستدعاء الجماعة الذين ذكرهم اخى فحضروا وحلفوا بالنسخ التى كتبها اخى
وحلف مشايخ المحال وعرفاء الاسواق فسمع من جمعهم شرف الدين فخافوا وتفرقوا

« plaindre, lui dit celui-ci; voilà ce Chéref ed-Dîn qui cherche à exciter des « troubles; voilà Sa Majesté Ezz ed-Dîn qui veut faire passer le royaume à son « fils, et voilà qu'El-Malec el-A'del se trouve à Nisibe. La sédition vient déjà de « lever la tête. » Pendant qu'ils s'entretenaient à ce sujet, Modjahed ed-Dîn reçut d'Ezz ed-Dîn un message conçu en ces termes : « Je me suis fatigué à vous ordon-« ner de faire prêter serment à mon fils; songez que, si vous tardez encore, vous « n'aurez plus de souverain et que l'ennemi est dans votre voisinage. Quant à ce qui me regarde, je crois n'avoir qu'un jour de plus à vivre; pourquoi donc « ces retards? » Modjahed ed-Dîn fut très-affecté de cette communication et recommença les mêmes plaintes qu'il venait de faire. Votre conduite, lui dit « mon frère, attirera sur l'empire et sur vous-même les malheurs que vous prévoyez. Si vous l'eussiez voulu, rien de tout cela ne serait arrivé. Le meilleur « avis que je puisse vous donner, c'est de convoquer les emirs, les fonctionnaires publics, les autorités et les notables de la ville, puis vous leur ferez prêter le serment de fidélité au fils de votre souverain, ainsi que celui-ci le désire. Si vous « faites cela et que Chéref ed-Dîn se fâche, que peut-il faire? Nous le mettrons « en prison sous bonne garde. Tant que les choses resteront dans leur état ac-« tuel, tant que le serment ne sera pas prêté à Nour ed-Dîn et qu'il ne sortira pas à cheval pour se montrer au peuple et pour leur faire voir qu'on a enfin un sultan (héritier du trône), on ne cessera pas de nous quitter pour se joindre au parti de Chéref ed-Dîn. » Modjahed ed-Dîn accueillit ce conseil et fit appeler tous les fonctionnaires que mon frère venait de lui désigner. Lorsque l'assemblée fut au complet, les assistants prêtèrent le serment, tel que mon frère l'avait rédigé. Les chefs des divers quartiers de la ville et les syndics des marchands (*litt.* des bazars) suivirent leur exemple. Les gens que Chéref ed-Dîn avait rassemblés furent tellement épouvantés en apprenant cette nouvelle, qu'ils se dispersèrent de tous les côtés; aussi n'eut-il rien de plus pressé que d'envoyer à

عنه فارسل الى مجاهد الدين يعاتبه حيث حلف الناس قبله وقال اردت ان
اخدم المولى نور الدين واتولى القيام بامره ثم ان مجاهد الدين اركب السعيد نور
الدين من الغد فى موكب والده وحمل السنجق على راسه ومشى مجاهد الدين فى
الركاب راجلا قد حمل الغاشية فلم يلبث المرحوم عز الدين بعده غير يومين حتى
توفى رضى الله عنه وارضاه واستقرّ السعيد نور الدين ولم يتغير بالناس حال ورعى
هذه الخدمة لاخى رحمه الله تعالى فكان عنده واحد دولته والمرجع الى قوله ورايه ولم
يزل كذلك الى ان فرّق الموت بينهما رضى الله عنهما

Nour ed-Dîn Arslân-Chah
An 594 de l'hégire
(1197-1198 de J. C.).

ذكر وفاة عماد الدين زنكى بن قطب الدين مودود

فى المحرم من سنة اربع وتسعين وخمسماية توفى الملك العادل عماد الدين زنكى بن
السعيد اتابك قطب الدين مودود بن الشهيد عماد الدين زنكى بن اقسنقر رضى الله
عنهم صاحب سنجار ونصيبين والخابور وقد تقدم كيف ملكها وكان عمره [هنا بياض
فى الاصل] وولى بعده ابنه قطب الدين محمد وتولى تدبير دولته مملوك والده مجاهد

Modjahed ed-Dîn pour se plaindre de ce qu'on ne l'avait pas fait prêter le serment avant les autres, et pour l'assurer qu'il désirait se mettre au service de Nour ed-Dîn et lui donner son appui.

Le lendemain, Nour ed-Dîn sortit à cheval, entouré du cortége qui accompagnait ordinairement son pere et ayant le drapeau de la souveraineté déployé sur sa tête; Modjahed ed-Dîn, qui avait conseillé cette demonstration, marcha à pied devant lui en portant la *ghachîa*[1] Deux jours plus tard Eizz ed-Dîn cessa de vivre, Dieu veuille lui accorder le bonheur éternel! L'autorité de Nour ed-Dîn fut parfaitement etablie, sans qu'il y eût le moindre mouvement de la part du peuple. Le nouveau souverain, voulant reconnaître le service que mon frère lui avait rendu, en fit le premier personnage de son empire, celui dont la parole fut toujours écoutée et dont les conseils furent toujours suivis. Cet etat de choses continua jusqu'à ce que la mort vînt les séparer l'un de l'autre.

MORT D'EIMAD ED-DÎN ZENGUI, FILS DE KOTB ED-DÎN MAUDOUD.

Au mois de moharrem 594 (nov.-dec 1197 de J C.) eut lieu la mort d'El-Malec el-A'del Eimad ed-Dîn Zengui, fils de l'atabec Kotb ed-Dîn Maudoud, fils du *chehîd* Eimad ed-Dîn Zengui, fils d'Ak-Sonkor. Il etait souverain de Sindjar, de Nisibe et d'El-Khabour Nous avons mentionne (page 334) comment il obtint le gouvernement de ces places Il eut pour successeur son fils Kotb ed-Dîn Mohammed, a qui il donna pour tuteur et premier ministre un de ses mam-

[1] Voyez la note sur ce mot, t I p 767

Nour ed-Dîn Arslân Chah
An 594 de l'hégire
(1197-1198 de J. C.)

الدين برنقش وكان دينا خيرا الا انه كان شديد التعصب على مذهب الشافعى
رضى الله عنه يكثر ذم الفقهاء الشافعية ويقع فيهم فمن تعصّبه انه بنى مدرسة
للحنفية بسنجار وشرط ان يكون النظر فى وقوفها الى الحنفيين من اولاده دون
الشافعيين وهذا غاية التعصب

ذكر ملك السعيد نور الدين مدينة نصيبين

فى [جمادى الاولى] من سنة اربع وتسعين وخمسماية سار المولى السعيد نور الدين
ارسلان شاه الى مدينة نصيبين وهى لقطب الدين ابن عمه عماد الدين فملكها
وسبب ذلك ان عمه عماد الدين زنكى كان له نصيبين فتطاول نوابه بها واستولوا
على عدّة قرايا من اعمال بين النهرين من ولاية الموصل وهو مجاور ولاية نصيبين
فبلغ الخبر الى مجاهد الدين قايماز فلم يعلم مخدومه نور الدين الخبر لما علم من علوّ
همّته واباته فخاف انه ربما حمله الغيظ على ان يبدو منه ما يوجب اختلافا بينه وبين
عمه فارسل من عنده رسولا الى عماد الدين فى المعنى وقبّح هذا الفعل وقال لا شك ان

---

loucs appelé Modjahed ed-Dîn Berenkach. Il vécut dans la pratique de la piété et de la vertu, mais il avait une grande prévention contre le système de jurisprudence dressé par Es-Chafei. Il prodiguait le blâme aux docteurs de cette école et tombait sur eux en toute occasion. Son antipathie pour ce système de doctrines était telle, qu'ayant fondé à Sindjar un collége pour les hanéfites, à l'exclusion des chaféites, il ordonna que l'administration des biens fonds concédés à cet établissement resterait toujours à un hanefite d'entre ses propres descendants, à l'exclusion de ceux qui seraient chaféites. Ce fut là de la partialité portée à sa dernière limite

NOUR ED-DÎN ES-SA'ÎD S'EMPARE DE LA VILLE DE NISIBE.

Au mois de djomada premier 594 (mars-avril 1198 de J. C.), le seigneur fortuné (*Es-Sa'îd*) Nour ed-Dîn Arslân Chah se rendit à Nisibe et enleva cette ville à son cousin Koth ed-Dîn, fils d'Emad ed-Dîn. Et voici pour quel motif : pendant qu'Emad ed-Dîn régnait à Nisibe, ses lieutenants s'étaient emparés de plusieurs villages situés dans le Bain en-Nehrein[1], canton qui faisait partie du territoire de Mosul et qui touchait à celui de Nisibe. Modjahed ed-Dîn Kaimaz en fut averti, mais il se garda bien d'en parler à son souverain, dont il connaissait le caractère fier et peu endurant. Craignant que le prince, dans un premier mouvement de colère, ne fît une incartade qui le brouillerait avec son oncle, il envoya un messager de sa part à celui-ci, pour se plaindre de ses officiers et pour dire qu'en toute probabilité ces hommes avaient agi sans instructions. Emad ed-Dîn répondit : « Ils n'ont

[1] Le canton appelé Bein en-Nehrein était situé entre Mosul et Nisibe. Il s'étendait probablement du Tigre jusqu'à cet affluent du Khabour qui passe par Roumîlât. Voyez la carte Kiepert.

الجواب قد فعلوا هذا بغير امره فاعاد الجواب انهم لم يفعلوا الا ما امرتهم به وهذه القرايا
هي من اعمال نصيبين ولم يعدها فرد مجاهد الدين رسالة ثانية يقول له ما تساوى
هذه واضعافها ان يخرج ولد عمك نور الدين عن يدك فانه الى الآن ما خالفك
فى شىء وما علمته بهذه الحال لعلمى انه لا يصبر عليها وليس هو مثل
والده ان علم يخرج الامر عن يدى ولا اقدر منعه فلم يلتفت عماد الدين اليه فحينئذ
انهى مجاهد الدين الحال الى السعيد نور الدين فغضب لذلك وانكر حيث لم يعلمه
اولاً وقال وهذا هو الذى اطمعه ثم احضر اميرا من مشايخ دولته يقال له بهاء الدين
على بن الشكرى ممن خدم الشهيد رضى الله عنه وارسله الى عماد الدين يقول قد
بلغنى كذا وكذا وان مجاهد الدين راسلك مرتين ولم نردّ ملكنا الينا فلوانك ارسلت
تطلب جميع الولاية وغيرها لكان احبّ الاشياء الىّ واما بانْ تاخذ منى قرية واحدة
مراغمة لى واطّراحا لجانبى فلا اصبر على هذا فتامر باعادتها قولا واحدا فمضى الرسول
فادّى الرسالة وعماد الدين قد مرض فاغتاظ من ذلك وامتنع من الاجابة فقال الرسول

« fait qu'obéir à mes ordres : ces villages sont situés dans le territoire de Nisibe et je « ne les rendrai pas. » Modjahed ed-Dîn lui adressa alors un second message, ainsi conçu : « Les villages en question et même le double de leur nombre ne suffiraient « pas pour compenser la perte que vous feriez en rompant avec votre cousin, qui, « jusqu'à présent, ne vous a jamais contrarié, même dans la moindre chose. Je « lui ai caché ce qui vient de se passer, sachant qu'il ne supporterait pas une telle « insulte, car son caractère est bien différent de celui de son père. S'il l'apprend, « il s'emportera et je ne pourrai plus le retenir. » Eimad ed-Dîn ne tint aucun compte de cette remontrance; aussi Modjahed ed-Dîn se vit-il obligé d'informer Nour ed-Dîn de ce qui s'était passé. Ce prince en fut vivement courroucé et fit des reproches à Modjahed ed-Dîn parce qu'il ne l'avait pas informé de l'affaire dès le commencement. « Voilà, dit-il, ce qui l'a encouragé à persister. » Il fit alors venir un de ses conseillers d'État[1], le nommé Behâ ed-Dîn Ali Ibn es-Checri, émir qui avait été au service du *chehîd* Zengui, et le chargea de porter à Eimad ed-Dîn ce message : « J'ai appris telle et telle chose, et je sais que Modjahed ed-Dîn vous a « fait deux communications à ce sujet sans que vous ayez daigné nous rendre « ce qui nous appartient. Si vous m'eussiez demandé le canton entier et même « davantage, je vous l'aurais donné avec le plus grand plaisir; mais je ne vous « permettrai pas de prendre un seul de mes villages sans mon consentement et « au mépris de mon autorité. Je n'ai qu'un mot à dire : Rendez-moi mes vil- « lages. » L'envoyé se rendit à sa destination et fit part à Eimad ed-Dîn du message dont il était chargé. Ce prince, qui souffrait alors d'une maladie, se mit en colère et refusa nettement de satisfaire à la réclamation. L'ambassadeur prit alors sur lui-même de donner un bon conseil à Eimad ed-Dîn, parce que jusqu'à ce mo-

[1] *Litt.* Un des cheikhs (ou vieillards) de l'empire.

Nour ed-Dîn [illegible]. An 594 de l'hégire (1197-1198 de J. C.)

[illegible] كان [illegible] مقبولا
لم [illegible] العافية ان [illegible] فعاد الرسول الى الموصل
واعلم مجاهد الدين جلية الحال وامره ان يكتم ما يغضب نور الدين فلم يفعل وحكى
لنور الدين جلية الحال فغضب وعزم على المسير الى نصيبين وملكها ومجاهد
الدين يمنعه فتوفي عماد الدين والحال على ذلك فجلس للعزاء ثم ارسل الى قطب
الدين محمد بن عماد الدين في المعنى فلزم ما كان والده عليه فسار حينئذ نور
الدين عن الموصل الى نصيبين فلما سمع قطب الدين [بذلك ms.] سار عن سنجار
في عساكره وسبقه اليها ونزل بظاهرها وعزم على منع نور الدين من النزول
عليها ومن محاصرتها فلما وصل نور الدين لم يعبا بقطب الدين وتقدم الى البلد
وكان بينه وبين قطب الدين نهر فلما قارب نور الدين النهر عبر الامير فخر الدين
عبد الله بن عيسى الهراني بالنهر وهو من اكابر الامراء النورية وقاتل من بازائه فلم
يثبتوا له وعبر العسكر النوري وقد تمت الهزيمة على قطب الدين ولم يقاتله غير فخر
الدين عبد الله واحتمى هو ونايبه مجاهد الدين برنقش وغيرهما بقلعة نصيبين
وادركهم الليل فخرجوا منها هاربين الى ديار بكر ثم منها الى حران وراسلوا الملك

---

ment ses avis avaient été toujours accueillis par les autres membres de la famille des atâbecs. Le prince ne fit aucun cas de ses recommandations et répondit de ce ton (de mauvaise humeur) qui est particulier aux malades. L'ambassadeur retourna à Mosul et raconta à Modjahed ed-Dîn tout ce qui s'était passé. Bien que celui-ci lui eût recommandé de cacher à Nour ed-Dîn les circonstances qui pourraient l'irriter, il détailla à ce prince toutes les circonstances de cette conférence. Nour ed-Dîn en fut tellement indigné que, sans l'opposition de Modjahed ed-Dîn, il aurait marché sur Nisibe afin de s'en emparer

Sur ces entrefaites eut lieu la mort d'Eimad ed-Dîn, et Nour ed-Dîn tint une séance solennelle pour recevoir les compliments de condoléance. Il adressa ensuite à Kotb ed-Dîn Mohammed, fils du prince décédé, une réclamation au sujet des villages, et, voyant qu'il tenait à suivre dans cette affaire l'exemple de son père, il partit de Mosul et marcha sur Nisibe. Kotb ed-Dîn, ayant eu connaissance de ce mouvement, sortit de Sindjar avec ses troupes et, arrivé à Nisibe en y devançant Nour ed-Dîn, il prit position à l'extérieur de la ville, dans l'intention d'empêcher qu'on y mît le siége. Nour ed-Dîn méprisa cette démonstration et s'avança jusqu'à une rivière près de laquelle, et sur le côté opposé, son adversaire était campé Fakhr ed-Dîn Abd Allah Ibn Eissa'l-Harrani, un des principaux émirs de Nour ed-Dîn, passa la rivière et culbuta les troupes qu'il avait en face de lui. Le reste de l'armée passa aussi, et celle de Kotb ed-Dîn fut mise en pleine déroute, bien qu'elle n'eût eu à combattre que la division commandée par Fakhr ed-Dîn. Kotb ed-Dîn s'enferma dans la citadelle de Nisibe avec son lieutenant Modjahed ed-Dîn Berenkach et quelques autres officiers, puis, la nuit venue, ils s'enfuirent tous vers le Dîar-Becr, d'où ils purent atteindre Harrân. El-Malec el-A'del Abou-Becr l'Ayou-

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
الحرزية فبقي [illegible] نور الدين بنصيبين وعاد الى الموصل لاستيلاء المرض
على كافة العسكر [illegible] قطب الدين ابن عماد الدين وتوفي جماعة
من الامراء الموصلية [illegible] عز الدين جورديك وفخر الدين عبد الله بن عيسى وشمس
الدين عبد الله بن ابراهيم المهرانيان وظهير الدين [ms. يولق] ابن بلنكرى الدكرى
ومجاهد الدين قيماز وجمال الدين محاسن وغير من ذكرنا واما من هو اقل من هذه
الطبقة فلا نطول الكتاب بذكرهم فهم كثير ولما عاد المرحوم نور الدين الى الموصل
قصد الملك العادل ابن ايوب قلعة ماردين فحصرها واستولى على ربضها وحصر القلعة
وضيق على من بها ولم يبق غير ملكها فانقذها الله تعالى على يد نور الدين على ما
نذكره ان شاء الله تعالى

---

bide, seigneur de Harrân et d'autres lieux, se trouvant alors à Damas, ils lui envoyèrent une dépêche par laquelle ils s'engagèrent à lui payer une forte somme d'argent dans le cas où il les aiderait à rentrer en possession de Nisibe. L'atâbec Nour ed-Dîn resta quelque temps dans cette ville, mais ses émirs et la plupart de ses soldats reprirent le chemin de Mosul, où ils moururent presque tous, accablés par une maladie dont ils furent atteints. Il ne quitta toutefois pas le lieu où il se trouvait, bien que son armée fût désorganisée par la retraite des émirs et par la violence de l'épidémie. Ce ne fut qu'à l'arrivée d'El-Malec el-A'del dans la haute Mésopotamie, et après la retraite de ses propres soldats, tous souffrant de la maladie, qu'il se décida à sortir de Nisibe et à s'en retourner à Mosul. Un grand nombre d'émirs mosuliens succombèrent à l'épidémie. Ce fut ainsi qu'Eizz ed-Dîn Djourdîc, Fakhr ed-Dîn Abd-Allah Ibn Eissa et Chems ed-Dîn Abd-Allah Ibn Ibrahîm el-Mehraniyân[1], Dahir ed-Dîn Youlok Ibn el-Bulenkeri ed-Dekri, Modjahed ed-Dîn Kaimaz, Djemal ed-Dîn Mohacen et d'autres cessèrent de vivre. Quant aux émirs d'un rang inférieur, il en mourut tant, que la seule mention de leurs noms grossirait ce volume outre mesure.

Lorsque Nour ed-Dîn fut rentré à Mosul, El-Malec el-A'del alla s'emparer de la ville de Maredîn et en assiéger la citadelle. Il tint cette forteresse si étroitement bloquée, qu'il était sur le point de la prendre, mais Dieu la délivra en se servant du bras de Nour ed-Dîn.

[1] Le mot « El-Mehraniyân » peut signifier « tous les deux natifs du pays arrosé par le Mehrân, » c'est-à-dire par l'Indus.

Nour ed-Dîn Arslân-Chah
An 595 de l'hégire
(1198-1199 de J. C.)

ذكر وفاة مجاهد الدين قايماز

في [ربيع الاول] من سنة خمس وتسعين وخمسماية توفي مجاهد الدين قايماز رحمه الله بقلعة الموصل وهو متوليها والحاكم في الدولة الاتابكية النورية وكان ابتداء ولايته القلعة في ذي الحجة من سنة احدى وسبعين وخمسماية ثم قبض عليه سنة تسع وثمانين وخمسماية فاعيد الى ولايتها بعد الافراج عنه على ما ذكرناه وبقي الى الآن وكان اصله من القرادي من اعمال شهرزان واخذ هو منها طفلا وكان عاقلا دينا خيرا فاضلا يعلم الفقه على مذهب ابي حنيفة رضي الله عنه ويحفظ من الاشعار والحكايات والنوادر والتواريخ شيئا كثيرا الى غير ذلك من المعارف الحسنة وكان يكثر الصوم وكان يصوم رجبا وشعبان ورمضان وشيئا من شوال وعشر ذي الحجه وعشر المحرم وكل اثنين وخمس والايام البيض من كل شهر الى غير ذلك وكان له ورد يصليه كل ليلة ويكثر الصدقة وبنى عدة جوامع منها الذي بظاهر الموصل وبنى عدة خانقاهات منها التي بالموصل ومدارس وقناطر على الانهار الى غير ذلك من المصالح ومناقبه كثيرة فلا نطول بذكرها لئلا نخرج عن ما قصدناه من الاختصار

MORT DE MODJAHED ED-DÎN KAIMAZ.

Au mois de rebîa' premier 595 (janvier 1199 de J. C.) eut lieu la mort de Modjahed ed-Dîn Kaïmaz, ministre de l'empire des atâbecs sous le règne de Nour ed-Dîn (fils d'Ezz ed-Dîn). Il mourut dans la citadelle dont il était le gouverneur. Nommé à ce dernier poste au mois de dou'l-hiddja 571 (juin-juillet 1176 de J. C.), il en fut destitue l'an 589 et mis en prison. Rétabli dans son commandement au bout de quelque temps, il y resta jusqu'à la fin de ses jours. Il était natif d'El-Korâda, lieu de la province de Chabakhtan, d'où il fut enlevé étant encore enfant. C'était un homme d'un grand mérite, rempli d'intelligence, de piété et de vertu. Il était versé dans la jurisprudence de l'école hanéfite; il savait par cœur un grand nombre de pièces de vers, de récits, d'anecdotes, de relations historiques, et possédait beaucoup d'autres connaissances d'agrément. Il jeûnait pendant les mois de redjeb, de cha'bân, de ramadân et une partie de choual; le 10 du mois de dou'l-hiddja, le 10 de moharrem, le lundi et le jeudi de chaque semaine, les *jours blancs* (les deux jours de la pleine lune) et encore d'autres époques de l'année étaient pour lui des jours de jeûne. Il récitait chaque nuit un office qu'il s'était imposé. Ses aumônes étaient abondantes. Il bâtit des mosquées, dont une en dehors de Mosul, des couvents (pour les derviches), dont un à Mosul, des colléges, des ponts et d'autres édifices qui devaient servir à l'utilité publique. Ses mérites étaient si nombreux, que nous ne pourrions pas les énumérer ici sans nous écarter du plan de notre livre, qui ne doit être qu'un simple abrégé.

ذكر ما فعله المرحوم نور الدين عفى الله عنه [بماردين .sic]

Nour ed-Dîn Arslân Chah. Ae 595 de l'hégire (1198-1199 de J. C.).

فى سنة خمس وتسعين وخمسماية فى رمضان سار الملك السعيد نور الدين قدس الله روحه الى ماردين لازاحة العسكر العادلى عنها وابقائها على صاحبها حسام الدين وكان سبب ذلك ان الملك العادل حصرها فى العام الماضى على ما ذكرناه فبقى محاصرا لها احد عشرة شهرا فعدمت الاقوات وغيرها بها واصاب اجنادها مرض عم اكثرهم وكان اكثرهم لا يطيق القيام ولم يبق غير الاستيلاء عليها فبينما الملك العادل يحاصرها اذ توفى الملك العزيز عثمان بن صلاح الدين يوسف بن ايوب صاحب الديار المصرية وكان عسكره مع عمه الملك العادل على ماردين فلما توفى ملك بعده اخوه الملك الافضل على بن صلاح الدين وكان بينه وبين عمه نفرة قد ذكرناها فى المستقصى فلما ملك مصر ارسل الى العسكر المصرى الذى مع عمه يامرهم بمفارقته والعود الى مصر فعادوا فقلّ جمعه وعسكره الا ان اهل ماردين قد ضعف من بها واستكانوا ولم ينفعهم قلة العسكر عليهم لان الراجل كان كثيرا ويكفى فى حصرهم ثم ان الملك الافضل ارسل الى السعيد نور الدين يطلب منه الموافقة على الملك العادل فاجاب الى ذلك وخرج الافضل عن مصر عازما على حصر دمشق واستعادتها من عمه لانه كان

EXPEDITION DE NOUR ED-DÎN À MAREDÎN.

Au mois de ramadân 595 (juin-juillet 1199 de J. C.), El-Malec es-Sa'îd Nour ed-Dîn, que Dieu sanctifie son âme! marcha sur Maredîn dans l'intention d'en repousser les troupes d'El-Malec el-A'del et de remettre cette ville à Hossam ed-Dîn (Youlok-Arslân, qui en avait été dépossédé). Voici ce qui s'était passé: L'année précédente, El-Malec el-A'del avait mis le siége devant Maredîn, ainsi que nous l'avons mentionné. Il maintint le blocus pendant onze mois, de sorte que la place avait fini par manquer de vivres et de tout. Presque tous les soldats qui en formaient la garnison étaient tombés malades et pouvaient à peine se tenir debout, de sorte qu'il ne resta plus à la ville que de succomber. Les choses étaient dans cet état quand El-Malec el-A'zîz Othmân, fils de Salâh ed-Dîn l'Ayoubide et souverain de l'Egypte, cessa de vivre. Son frère El-Malec el-Afdal A'li, ayant pris possession du trône, rappela en Egypte le contingent de troupes qu'El-A'zîz avait fourni à son oncle El-Malec el-A'del, et put ainsi satisfaire à l'inimitié qu'il lui portait et dont nous avons parlé dans le *Mostaksa*.

La garnison de Maredîn était tellement affaiblie et découragée qu'elle ne put tirer aucun avantage de la circonstance que les assiégeants étaient maintenant peu nombreux. Il est vrai qu'il y avait assez de fantassins pour maintenir le siége. El-Malec el-Afdal proposa alors à Nour ed-Dîn de se liguer contre El-Malec el-A'del, et, aussitôt que cette alliance fut conclue, il quitta l'Egypte avec l'intention d'as-

Nour ed-Dîn Arslân-Chah
An 595 de l'hégire (1198-1199 de J. C.)

اخذها منه فلما سمع الملك العادل الخبر سار عن ماردين جريدة فى نفر يسير الى
دمشق ليحفظها من الافضل وترك ابنه الملك الكامل محمد مع العسكر على ماردين
يحاصرونها وبرز المرحوم نور الدين عن الموصل وسار الى ماردين اواخر شعبان ووافقه
قطب الدين ابن عمه عماد الدين صاحب سنجار ونصيبين ووافقه ايضا معزّ الدين
ابن عمه سيف الدين وهو صاحب جزيرة ابن عمر فساروا معا ووصلوا الى ماردين نزلوا
اسفل جبلها وشرع نور الدين يجمع الرجالة ليزحف الى ربض ماردين ويقاتل
العسكر العادلى من تحت ويقاتلهم اهل ماردين من فوق لعلهم يظفرون بهم ويزيلونهم
قهرا ومكابرة مع تعذر الصعود فى الجبل الى الربض انما همته كانت عظيمة ولا يعتقد
انه يعجزه شىء فاتفق ان العسكر العادلى نزل عن الربض الى قتال العسكر النورى
ونزل الرجالة فى الربض ليمنعوا اهل القلعة من النزول فجاء امر لم يكن فى الحساب
فالتقوا واقتتلوا وكان قطب الدين صاحب سنجار قد واطا العسكر العادلى على ان
ينهزم بين ايديهم ولم يعلم بذلك احد فقدر الله تعالى انه لما نزل العسكر العادلى

---

siéger Damas et de reprendre cette ville sur son oncle El-A'del, qui la lui avait enlevée. El-A'del, ayant appris cette nouvelle, partit de Maredîn avec une faible escorte de cavalerie legère, afin de courir au secours de Damas, et il chargea son fils El-Malec el-Camel du soin de continuer le siége avec l'aide des troupes qui lui restaient.

Dans le dernier tiers du mois de cha'bân (16 au 26 juin 1199 de J. C.), Nour ed-Dîn partit de Mosul et se dirigea vers Maredîn Son cousin Kotb ed-Dîn, fils d'Emad ed-Dîn et seigneur de Sindjar et de Nisibe, s'étant engagé à le seconder, se mit en campagne avec ses troupes, et un autre de ses cousins, Moezz ed-Dîn, fils de Seif ed-Dîn et seigneur de Djezîrat Ibn Omar, en fit de même. Arrivés tous dans le voisinage de Maredîn, ils campèrent au pied de la montagne sur laquelle s'élève cette place forte, et Nour ed-Dîn se mit à réunir des fantassins pour les faire monter à l'assaut du faubourg où se tenaient les troupes d'El-Malec el-A'del Il se proposait de les attaquer d'un côté pendant que la garnison de la citadelle descendrait pour les attaquer de l'autre. Malgré la roideur de la montée, il croyait pouvoir atteindre le faubourg et en déloger l'ennemi, ayant sur lui la supériorité du nombre Il regardait comme certain le succès de son plan, qui lui paraissait magnifique, quand arriva une chose qu'il n'avait pas prévue : la cavalerie adelienne descendit du faubourg pour le combattre, laissant l'infanterie dans la place afin de la défendre contre la garnison de la citadelle, qui pourrait bien venir et y tenter un assaut Les deux armées se rencontrèrent au pied de la montagne et commencèrent le combat. Kotb ed-Dîn, seigneur de Sindjar, s'était engagé secrètement envers le commandant des troupes d'El-A'del et lui avait promis de se retirer en désordre devant lui lorsque la bataille aurait commencé Le secret fut parfaitement bien gardé, mais Dieu avait prédestiné un événement (pour faire manquer le complot) Lorsque l'armée adelienne fut descendue au pied de la mon-

Nour ed-Dîn Arslân-Chah
An 595 de l'hégire (1198-1199 de J. C.).

واصطفت العساكر ألجأت قطب الدين الضرورة والزحمة الى ان وقف فى شعب
بجبل ماردين ليس اليه طريق للعسكر العادلى ولا يرى الحرب بينهم وبين العسكر
النورى لينهزم واذا اراد الله امرا فلا مردّ له والتقى العسكران واقتتلوا واشتدّ القتال
وكان السعيد نور الدين فى القلب والى جانبه اخى مجد الدين على بغلة فقال
له فى مثل هذا اليوم تركب بغلة فقال الساعة ناخذهم برقابهم ان شاء الله تعالى
فحمل العسكر العادلى على القلب النورى فتزحزحوا عن موقفهم قليلا فقال اخى
للسعيد نور الدين تقدم قليلا ليراك الناس فيتقدموا وتشتدّ انفسهم فاخذ الرمح وحمل
الى المعركة ولم يشعر اخى به الا وقد حمل قال اخى ولقد ندمت حين قلت له ليتقدم
حيث لم ينفعنى الندم فحين رآه الناس قد حمل القوا نفوسهم على العادلية فاخذوهم
باليد وانهزم الباقون مصعدين فى الجبل الى الربض وحمل الاسرى الى بين يدى نور
الدين فراى فيهم اميرا من اعيان العسكر وهو مكشوف الراس فقام اليه واعتنقه واخذ
شيئا كان على راسه فالبسه اياه بيده واقعده الى جانبه واحسن الى المأسورين جميعهم
ووعدهم الاطلاق اذا فرغوا من امر ماردين واما الملك الكامل والعسكر الذين معه فانهم لما
جنّهم الليل رحلوا عن ماردين فتقطعوا فى ذلك الجبل وساروا نحو ميافارقين واصبح

---

tagne et que les deux partis s'alignèrent pour combattre, Kotb ed-Dîn se vit obligé, par le defaut d'espace, d'aller se poster dans un ravin d'où il n'y avait pas de chemin pour se rendre auprès de l'armée d'El-A'del, et d'où il lui fut impossible de voir le combat et de profiter de l'occasion pour se retirer; *quand Dieu veut une chose, rien ne peut empêcher qu'elle arrive* (Korân, XIII, 12). Le combat, s'étant engagé, continua avec un grand acharnement. Nour ed-Dîn, qui se tenait au centre de son armée, ayant mon frère à côte de lui, s'aperçut que celui-ci était monte sur une mule et lui dit: « Est-ce là une monture pour un jour comme celui-ci? » Mon frère répondit: « Tout à l'heure nous tiendrons ces gens par le cou, s'il plaît a Dieu. » Les troupes adeliennes chargèrent alors sur le centre, où se trouvait Nour ed-Dîn, et le fit reculer, mais pas très-loin. Mon frère, voyant cela, dit au prince : « Portez-vous un peu « en avant; cela encouragera nos troupes et elles reviendront au combat. » Nour ed-Dîn prit sa lance, piqua en avant et se jeta dans la mêlee avant que mon frère s'en fût aperçu « Je me repentis alors, me dit-il, de lui avoir dit d'avancer, mais « le repentir ne servit plus de rien. » Quand nos troupes virent leur souverain charger tout seul, elles se précipitèrent sur les adeliens, firent main basse sur les uns et forcèrent les autres à se sauver en montant au faubourg.

Nour ed-Dîn, à qui on amena les prisonniers, remarqua parmi eux un émir de haut rang qui avait la tête decouverte. Se levant aussitôt, il alla l'embrasser ôta une partie de sa propre coiffure pour lui en couvrir la tete et le fit asseoir a coté de lui Il traita les autres prisonniers avec bonte et leur promit de les mettre en liberte aussitôt que l'affaire de Maredîn serait terminee El-Camel et ses soldats profitèrent des ombres de la nuit pour s'enfuir du faubourg, et, apres s'être disperses dans la montagne, ils prirent le chemin de Meiafarekîn Ainsi le pays

Nour ed-Dîn Arslân Chah.
An 595 de l'hégire (1198-1199 de J. C.)

الارض منهم بلقعاء لا انيس بها واتى الخبر الى السعيد نور الدين فقال له بعض اصحابه
اصعد الى الربض فليس دون ملك القلعة مانع لضعف من بها تملكها صفوًا عفوًا
ويكون هذا موضع المثل ربّ ساعٍ لقاعد فقال حاشا لله ان يتحدث الناس عنى ان
ناسًا اعتقدونى واستنصرونى فغدرت بهم ثم قال لاخى مجد الدين وهو عنده ما تقول
فقال الغادرون كثير ولقد اوضعت الكتاب غدراتهم فهى باقية الى يوم القيامة وانما
لا يؤرّخ عن احد من الناس انه قدر على مثل ماردين وتركها وفاء وانعاما واحسانا قال
فقال لى ارسل الى صاحب ماردين ليرسل نوابه الى ولايته وقراياه وكان قد اقطعها
للعساكر التى معه وامر بكفّ ايديهم عنها وتسليمها الى صاحبها قال فقلت له ان
اصحابنا لم ياخذوا درهما واحدا لتاخر ادراك الغلات فلو بقى الاقطاع بايديهم الى ان
ياخذوا منها ما ينفقون به على بيكارهم لكان مصلحة فقال لا نكدر انعامنا
واحساننا اليهم ونحن نكفى اصحابنا قال فارسلت الى صاحب ماردين ليتسلم بلاده
فتسلمها وارسل اليها النواب وهذه سيرة لم تؤرّخ عن احد من الناس مثلها وكان فى

---

se trouva débarrassée de leur présence et parut comme une de ces vastes plaines où l'on ne rencontre personne. Nour ed-Dîn fut bientôt averti de leur fuite et un de ses compagnons d'armes lui dit : « Montez au faubourg; rien ne vous empê-« chera de prendre la citadelle sans coup férir, puisque la garnison est trop faible « pour résister; mettez en action ce proverbe : *Pour un qui reste assis, il y en a souvent « un autre qui agit*[1]. » Il répondit : « A Dieu ne plaise qu'on dise de moi que j'ai trahi « la confiance de ceux qui m'avaient demandé secours ! » Se tournant alors vers mon frère, qui se trouvait près de lui, il lui demanda ce qu'il en pensait. Mon frère lui répondit : « Les actes de trahison sont nombreux; on les enregistre dans « le livre de Dieu et ils y restent inscrits jusqu'au jour de la resurrection; mais l'his-« toire n'a jamais enregistré le fait d'un homme qui, pouvant s'emparer de Maredîn, « s'en est abstenu par bonne foi, par bonté et par générosité. » Le prince dit alors à mon frère d'inviter le seigneur de Maredîn à faire occuper la ville, la province et tous les villages par ses propres officiers, et, bien qu'il eût déjà partagé toute cette contrée entre ses soldats, il fit signifier à ceux-ci qu'ils eussent à se dessaisir de ce qu'ils avaient reçu et à tout rendre aux anciens propriétaires. « Je lui fis « observer, dit mon frère, que nos soldats n'en avaient pas retiré un seul dirhem « de profit, parce que la récolte était en retard, et qu'il ferait peut-être bien d'at-« tendre un peu, afin que nos hommes eussent le temps de prendre ce qu'il leur « faudrait pour leurs frais de campagne. Il me répondit : Nous avons accordé à « notre allié une faveur et un bienfait; ne faisons rien qui puisse troubler sa joie. « Je me charge d'indemniser mes soldats. Je fis alors prévenir le seigneur de Mare-« dîn qu'il pouvait rentrer en possession de ses États et les faire occuper par ses « lieutenants. L'histoire n'a jamais enregistré un pareil trait de désintéressement. »

Nour ed-Dîn s'était alors proposé de marcher sur Harrân et de s'en emparer,

[1] Voyez les *Proverbes d'El-Meïdani*, t. I, p. 544 de l'édition de Freytag.

عزمه المسير الى حران وما ولاها من البلاد الجزرية للاستيلاء عليها فمرض وعاد الى الموصل ولو سار اليها لملكها لان الملك الكامل وعسكره لما فارقوا ماردين قصدوا ميافارقين لعلمهم ان السعيد نور الدين يقصد البلاد الجزرية فابعدوا عنها خوفا منه

Nour ed-Dîn Arslân-Chah. An 596 de l'hégire (1199-1200 de J. C.).

ذكر عوده الى البلاد العادلية والصلح بينهما

قد ذكرنا فيما تقدم عود المولى السعيد نور الدين عن ماردين مريضا فلما وصل الى الموصل بقى اياما ثم عوفى فلما قوى عاد جمع عسكره وسار الى البلاد الجزرية التى بيد العادل فى سنة ست وتسعين وخمسماية وعزم على حصر حرّان وكان بها حينئذ الملك الفايز ولد الملك العادل ومعه عسكر كثير قد سيرهم والده اليه لحفظ البلاد من نور الدين فلما وصل الى راس عين جاءته رسل الفايز ورسل من معه من اكابر الامراء يرغبون فى الصلح ويشيرون به فاقتضت المصلحة الاجابة الى ما طلبوا فصالحهم على ما بايديهم وضمنوا ان يحلّفوا له الملك العادل وحلّفوا له على ذلك فارسل الى العادل الذى تقرّر وسار مع رسوله امير كبير من عند ولده فحلف له واتفقا واستقرت القواعد وامنت البلاد وعاد السعيد نور الدين الى الموصل

---

ainsi que des autres villes de la haute Mésopotamie; mais il tomba malade et dut s'en retourner à Mosul. S'il avait mis son projet à exécution, il les aurait prises toutes, car El-Camel et ses troupes s'étaient retirés à Meïafarekîn, sachant qu'il voulait s'emparer de la haute Mésopotamie et craignant de rester trop près de lui.

NOUR ED-DÎN ENVAHIT DE NOUVEAU LES ÉTATS D'EL-MALEC EL-A'DEL ET CONCLUT AVEC LUI UN TRAITÉ DE PAIX

Nour ed-Dîn, étant tombé malade à Maredîn, repartit pour Mosul, où il resta quelques jours. Ayant alors recouvré la santé et repris ses forces, il rassembla de nouveau ses troupes, et, l'an 596 (1199-1200 de J. C.), il se mit en marche pour envahir les possessions d'El-Malec el-A'del. La ville de Harrân, qu'il se proposait d'assiéger, venait de recevoir une nombreuse garnison, commandée par El-Malec el-Faiz, à qui son père El-Malec el-A'del avait envoyé des troupes afin de défendre le pays contre Nour ed-Dîn. Quand celui-ci fut parvenu à Ras-Aïn, il reçut une ambassade chargée d'une communication de la part d'El-Faiz et de ses principaux émirs. Tous lui exprimaient le désir d'obtenir la paix et lui recommandaient de l'accorder. Trouvant que c'était de son avantage d'accepter la proposition, il consentit à un traité par lequel El-Faiz et les siens ne devaient conserver que ce qu'ils tenaient, et qu'ils prendraient l'engagement de faire ratifier la convention par le serment à El-Malec el-A'del. Ils s'engagèrent eux-mêmes par serment de faire remplir cette condition. El-Faiz dépêcha alors un messager à son père pour l'informer de ce qu'il avait fait, et lui envoya, par la même occasion, un de ses grands émirs. El-A'del ayant juré d'observer le traité, la tranquillité fut rendue au pays, et Nour ed-Dîn repartit pour Mosul.

Nour ed-Dîn Arslân-Chah
An 606 de l'hégire (1209-1210 de J. C.).

ذكر حصر العادل مدينة سنجار وما فعله المولى نور الدين في حفظها وضبطها

في سنة ست وستماية سار الملك العادل ابو بكر بن ايوب من الشام الى سنجار في
عساكر الشام ومصر والجزيرة وديار بكر فحصروها وبها صاحبها قطب الدين محمد
ابن عماد الدين وهو ابن عم المرحوم نور الدين قدس الله روحه فارسل قطب الدين
ولده الى الخدمة النورية مستجيرا ومستنصرا ثم سار الى اربل الى الملك المعظم مظفر
الدين في المعنى فارسلا الى العادل يشفعان في امر سنجار ويطلبان ابقاءها على
صاحبها وترك التعرض اليها فاعتذر عن الاجابة وذكر لصاحبها ذنوبا تقتضي قصده
وحصره فجمع السعيد نور الدين عساكره ووصل اليه الملك المعظم مظفر الدين في
عساكر اربل وشهرزور واعمالها واجتمعا بالموصل بعد طول افتراق واتفقا بعد اختلاف
ووثق كل واحد منهما بصاحبه وثوقا لا مزيد عليه الى حد ان مظفر الدين كان
يبيت في قلعة الموصل ونور الدين بظاهرها في المعسكر وهذا غاية الائتلاف والاتفاق
وعزما على المسير الى سنجار ولقاء العادل ومحاربته وانما منعهما عن ذلك ان امير
المومنين الناصر لدين الله اعز الله سلطانه ارسل رسولا وهو بهاء الدين ابن الضحاك

SIÉGE DE SINDJAR PAR EL-MALEC EL-A'DEL. DÉMARCHES FAITES PAR NOUR ED-DÎN POUR LA DÉFENSE DE CETTE VILLE.

L'an 606 (1209-1210 de J. C.), El-Malec el-A'del l'Ayoubide se rendit à Sindjar, venant de la Syrie et emmenant avec lui les troupes de cette province, celles de l'Égypte et celles de Dïar-Becr. Kotb ed-Dîn Mohammed, fils d'Emad ed-Dîn, s'y voyant assiégé, fit prier son cousin Nour ed-Dîn de le protéger et de lui porter secours. Il fit ensuite un voyage à Arbelles, afin de solliciter l'appui d'El-Malec el-Moaddem Modaffer ed-Dîn (Couchouri, seigneur de cette principauté). Ces deux princes envoyèrent des ambassadeurs à El-A'del pour le prier de ne pas attaquer Sindjar et de permettre à Kotb ed-Dîn d'y rester. Il s'excusa de ne pouvoir accéder à leur demande et attribua au seigneur de Sindjar certaines choses qui l'avaient obligé à marcher contre lui et à l'assiéger dans sa ville. Nour ed-Dîn, ayant reçu cette réponse, rassembla ses troupes, et Modaffer ed-Dîn vint se joindre à lui avec les troupes d'Arbelles, de Cheherzour et des pays qui en dépendaient. Ce fut ainsi qu'après une longue séparation, les deux princes, ayant oublié leurs anciens différends, se rencontrèrent à Mosul. Ils se témoignèrent mutuellement une confiance sans bornes; c'en était au point que Modaffer ed-Dîn passa ses nuits dans la citadelle, et que Nour ed-Dîn resta au camp, en dehors de la ville; exemple frappant de concorde et de confiance mutuelle.

Ils se décidèrent à marcher au secours de Sindjar et à combattre El-A'del, mais ils en furent empêchés par l'arrivée d'un ambassadeur venant de la part d'En-Nacer, commandeur des croyants. Ce khalife, que Dieu exalte! désirait effec

Nour ed-Dîn Arslan-Chah. An 607 de l'hegire (1210 et 1211 de J. C.).

استاذ الدار العزيزة فى اصلاح الحال وناهيك بهذا شرفا وجلالة وقدرا لنور الدين عند امير المومنين اذ ينفذ مثل استاذ داره العزيزة ليسعى فى اغراضه فاشار بهاء الدين بترك الحرب وقال اى الطايفتين انهزمت كان وهنا عظيما فى الاسلام لا يجبر وخرقا لا يرقع فسمعا واطاعا وسار الى سنجار واجتمع بالعادل وجرت امور وترددت الرسل واستقرت القاعدة على الصلح وابقاء سنجار على قطب الدين فرحل العادل عنها

ذكر وفاة المولى السعيد نور الدين

توفى المولى السعيد نور الدين قدس الله روحه ونور ضريحه فى رجب من سنة سبع وستمابة وكان كثير الامراض منحرف المزاج واختلف الاطباء فى مرضه الذى توفى به فقيل لعفن [كبد؟] مزاج وقيل قرحة وقيل غير ذلك تنوعت الاسباب والدواء واحد وكان رضى الله عنه قوى النفس فى مرضه لم يغفل عن تدبير الملك وسياسته الى ان فارق الدنيا ولما اشتد مرضه انحدر فى شبّارة الى الحامة المعروفة بعين القيّاره فلم

---

tuer un arrangement entre les deux partis et avait chargé son majordome Behâ ed-Dîn Ibn ed-Dahhâc d'une mission à ce sujet. L'envoi d'un officier occupant une position si élevée à la cour de Baghdad montrait suffisamment la haute estime et la grande considération que le khalife ressentait pour Nour ed-Dîn. L'ambassadeur recommanda fortement (aux princes coalisés) d'éviter la guerre, et déclara que la défaite de l'un ou de l'autre des deux partis serait un affaiblissement de l'islamisme et un malheur irréparable. Les ayant décidés à traiter, il se rendit à Sindjar pour s'en entretenir avec El-Malec el-A'del. Plusieurs evénements eurent lieu pendant que des ambassadeurs allaient et venaient de part et d'autre; mais la paix fut enfin conclue. Kotb ed-Dîn resta en possession de Sindjar et El-A'del s'eloigna de la ville.

MORT DE NOUR ED-DÎN

Le seigneur fortuné Nour ed-Dîn, que son âme jouisse de la beatitude! que la lumière de Dieu éclaire son tombeau! mourut dans le mois de redjeb 607 (decembre 1210-janvier 1211 de J.C.) Il etait tres-sujet a des indispositions et avait le tempérament dérangé. Les medecins ne furent pas d'accord sur la nature de la maladie qui l'emporta : les uns declaraient que c'etait une corruption des humeurs, les autres un ulcère, ou autre chose. Une maladie peut provenir de diverses causes, mais elle n'a qu'un seul remede (*litt.* diverses sont les causes, mais le remède est unique). Pendant ses souffrances, il montrait une grande force d'âme et ne négligeait pas le soin des affaires du gouvernement; il s'en occupa jusqu'au moment où il quitta le monde.

Sa maladie avait déjà pris une grande intensite quand il s embarqua dans une chaloupe et descendit le Tigre jusqu'à la source chaude appelée *Aïn el-Kiyara*[1]; puis, ne

[1] Aïn el-Kiyara (*la source bitumineuse*) est située à une courte journée de Mosul, en descendant le Tigre.

Nour ed-Dîn Arslan-Chah
An 607 de l'hégire
(1211 de J. C.)

يجد بها راحة فاصعد الى الموصل فادركه اجله ليلا قبل الوصول اليها وكتم معه المولى بدر الدين فتله فكتم موته من طبيب وملاح وخادم الى ان وصل الى البلد فادخله الدار ميتا وتركه بالمكان الذى كان فيه مريضا ووكل ببابه من يمنع من الدخول اليه وامضى فى نهاره ذلك ما كان وصاه به فى طريقه الى ان توفى فلما فرغ من جميعه اظهر موته اخر النهار ودفن اول الليل بالمدرسة التى انشاها بباطن الموصل وقام فى حفظ البلد المقام المرضى بحيث ان اهل البلد الرجال والنساء باتوا يترددون عامة الليل الى الدار السلطانية فلم يفقد من احد منهم الحبّة الفرد واشتد الحزن عليه ولم ينفعهم اشتراكهم فى المصيبة به لانه كان رفيقا بهم شفقا عليهم ناظرا فى مصالحهم واكثر الشعراء مراثيه ومابيه (sic)

قال فيه البليغ ما قال ذو العىّ وكلّ بوصفه منطيق
وكذاك العدوّ لم يَعْدُ ان قال جميلا كما يقول الصديق

ولما توفى كان عمره [بياض قدره هكذا] وكان ملكه سبع عشره سنة واحد عشر شهرا وكان اسمر خفيف اللحية والعارضين مليح الوجه وقد اسرع اليه الشيب

trouvant aucun soulagement dans l'emploi de ces eaux thermales, il ordonna de remonter le fleuve afin de rentrer à Mosul; mais il mourut, la nuit, avant d'y arriver. Son serviteur de confiance, le seigneur Bedr ed-Dîn (Loulou), cacha sa mort aux médecins, aux bateliers et aux domestiques, de sorte que personne ne s'en doutait. Lorsqu'ils furent arrivés à Mosul, il fit porter le corps dans la chambre où son maître était resté pendant sa maladie, et mit une garde à la porte pour empêcher qui que ce fût d'y entrer. Ce même jour, il exécuta toutes les injonctions que son maître lui avait faites pendant le voyage du retour, et, le soir arrivé, il fit annoncer que le souverain avait cessé de vivre. A l'entrée de la nuit, on enterra le corps du prince dans le collège qu'il avait fondé en dedans de Mosul. Les mesures prises par Bedr ed-Dîn pour assurer la tranquillité de la ville lui méritèrent l'approbation générale : pendant toute la nuit, les habitants, hommes et femmes, se portaient au palais, sans qu'un seul d'entre eux eût perdu la moindre chose.

La mort de Nour ed-Dîn fut un coup sévère pour tout le monde; la douleur fut universelle; mais, hélas! elle ne servait de rien. On le regrettait, parce qu'il était si affable, si bon pour ses sujets et si attentif à leur procurer le bien-être. Les poètes composèrent un grand nombre d'élégies sur sa mort[1] :

> Les hommes qui parlaient avec élégance et ceux qui s'exprimaient mal s'accordaient à le louer et se montraient également habiles dans l'art de la parole.
>
> Ses ennemis ne pouvaient que faire son éloge et rivalisaient en cela avec ses amis.

Il mourut à l'âge de . . . . ans, après avoir regné dix-sept ans et onze mois. Il avait le teint basané, la barbe peu épaisse, les joues tout à fait lisses et la figure

[1] Dans le texte arabe, le dernier mot de la phrase est illisible.

Nour ed-Dîn Arslân-Chah
An 607 de l'hégire (1211 de J. C.)

وكان رضى الله بعيد الهمة كبير النفس كريم الاخلاق حسن الصحبة مع مماليكه
يمازحهم وينبسط معهم كثير الاحتمال لما يبدو منهم فمن ذلك انني اعلم انه بقى عدة
سنين يشكو من بعض اصحابه ويذمه الى ان قال قد ابتلاه الله تعالى بمخالفتى ان
احببت انسانا ابغضه وان قدمته اخره وان اعطيته حرمه ومع هذا جميعه فكان
يحتمله ويحلم عنه ولا يظهر له شيا من ذلك وكان رضى الله عنه يحلم عن نوابه
ويتغافل عنهم مع علمه بحركاتهم وسكناتهم ولقد قال يوما لمن يثق اليه ما اجهل
هولاء نوابى يخدمنى احدهم وليس له شىء وعليه دين فما ينقضى عليه سنة حتى
يوفى دينه ويعمر الدور والاملاك ويرسل الىّ يطلب ان يشترى منى قرايا ولو ان لهم
عقلا دوهر [ذخروا ?] الاموال واشتروا بها املاكا من غيرى فانهم يعلمون انى اعرف
احوالهم قديما وحديثا ومع هذه المعرفة فكان يغضى عنهم كانه لا يعلم بشىء من
امرهم وكان قدس الله روحه كثير الاحسان الى رعيته والرفق بهم والقرب منهم سريع
الانفعال للخير حكى لى اخى مجد الدين رحمه الله تعالى وكان عالما بالخبر به قال ما
قلت له فى شىء قط من عدل او بذل مال او غير ذلك من الصلاح فقال لا وحكى لى

---

belle. Ses cheveux étaient devenus gris de bonne heure. Plein de magnanimité, il recherchait la gloire; orné de toutes les nobles qualités, il traitait ses gens, et même ses mamloucs, avec familiarite, badinait avec eux et supportait leurs fautes avec patience. Je sais positivement qu'il garda auprès de lui, pendant plusieurs années, une personne dont il fut toujours mécontent. « Je crois, disait-il, que Dieu lui a « impose pour penitence la tâche de me contrarier. Si j'aime quelqu'un, elle le « déteste; si je veux donner de l'avancement ou faire un cadeau, elle s'y oppose. » Eh bien! malgré tout cela, il supportait cet individu avec patience et ne lui temoignait jamais son mecontentement.

Il se montrait très-indulgent pour ses gouverneurs de province, bien qu'il fût au courant de toutes leurs actions, et il disait, un jour, à une personne qui avait sa confiance : « Sont-ils sots, mes administrateurs! ils entrent à mon service sans « rien posséder et charges de dettes; mais à peine une annee s'est-elle ecoulee, qu'ils « payent leurs dettes, bâtissent des maisons et font cultiver des fermes, puis ils « viennent me demander de leur vendre quelques-uns de mes villages S'ils avaient « la moindre intelligence, ils feraient des économies et achèteraient des immeubles « à tout autre qu'à moi et avec leurs propres fonds Ils doivent savoir que je suis au courant de tout ce qui les concerne, tant de leurs actes d'autrefois que de « ceux d'aujourd'hui » Malgre cela, il fermait les yeux sur leur conduite comme s'il n'y voyait rien

Il etait plein de bonte et d'indulgence pour ses sujets, les accueillant avec bienveillance et toujours empresse de leur faire du bien Mon frere, Medjd ed-Dîn, qui le connaissait a fond, m'a dit « Quand je lui proposais de faire un acte de justice « ou de consacrer une forte somme a une bonne œuvre, jamais je n'entendais de sa bouche le mot *non* » Parlant encore de ce prince, il me dit. « Je l'accompagnais

[illegible]

[illegible] de l'hégire ([illegible] de J.-C.).

[illegible] وسنا
[illegible] كتبنا الى الموصل [illegible] ما
[illegible] الكتاب [illegible]
[illegible] ولا امتنع من ذلك فاستدعانى فحضرت عنده فقال لى لما لا تكتب
كتابا فقلت له عادتى معكم انى لا اكتب الا بحجة الشريعة فقال لى هذا سارق
يوجب الشريعة المطهرة قطع يده فقلت له لا قطع عليه لانه من غير حرز لان
المفاتيح بيده فعفا عنه ومن رفقه برعيته وعطفه عليهم انه كان له غلام قد خدمه
قديما فى صغره واوجب عليه حقا وكان يؤثر ان يقدمه ويفوض اليه امرا فولاه ولاية
الموصل فتسلط مع اهلها بسيرة فيها بعض العسف فكتب اليه بعض اهلها يذكر له
شيئا مما يفعله هذا النايب فعزله وبقى مدة معزولا ثم حمله طول خدمته له على ان
ولاه غيرها ثانية ووصاه بالاحسان والرفق فغلبت عليه عادته فعزله ثانيا
ميلا فى هوى رعيته واستمالة لقلوبهم وحفظا لهم ومن ذلك انه مرض مرضا شديدا
غير مرضه الذى توفى فيه وعظم مرضه فكان الناس على طبقاتهم يحضرون كل يوم

« dans une expédition, quand il apprit que son majordome l'avait volé. Il me fit ap-
« peler, au milieu de la nuit, et me dit d'écrire à Mosul l'ordre de couper la main
« au voleur. Je lui répondis que je n'écrirais pas cette nuit et que je lui en dirais la
« raison quand je le verrais le lendemain. Il répéta son ordre une seconde et une
« troisième fois, mais je persistai dans mon refus. Le lendemain, il m'envoya cher-
« cher et me dit, aussitôt que je parus devant lui : Pourquoi n'avez-vous pas écrit
« la lettre? Je lui répondis : J'ai pour habitude, dans toutes mes relations avec
« vous, de ne jamais écrire (des ordres de punition), à moins que la loi ne m'au-
« torise. — Mais, disait-il, cet homme a volé, et notre sainte loi nous ordonne de
« lui couper la main. Je répondis : Il n'a pas encouru la peine d'amputation,
« parce que la chose volée n'était pas enfermée, puisqu'il tenait lui-même les clefs
« du dépôt où elle se trouvait. Le prince pardonna au coupable. »

Voici une anecdote qui fera connaître jusqu'à quel point il porta la bonté et l'indulgence dans ses rapports avec ses sujets. Quand il était dans sa première jeunesse, on avait placé un jeune page auprès de lui. Le page (devenu homme) avait acquis par de longs services le droit d'être élevé à une plus haute position, et il obtint de son maître le gouvernement de Mosul. Dans sa conduite envers les habitants de cette ville, il montra tant de dureté qu'on écrivit au souverain pour s'en plaindre. L'homme fut destitué et il resta sans emploi pendant quelque temps. Le prince, s'étant enfin ressouvenu des anciens services de son protégé, le nomma à un autre commandement, en lui recommandant de se conduire désormais avec douceur et bienveillance. Mais l'habitude finit encore par l'emporter, de sorte que le souverain, voulant donner satisfaction à ses sujets et gagner leur affection en se montrant leur protecteur, destitua cet homme pour la seconde fois.

Encore une anecdote du même genre : avant la maladie qui l'emporta, il avait

[illegible]

احد ولم يكن يلبس الذهب والحرير والالوان التى يستحسنها الشباب ولا يعرف على
دابته حليه من ذهب ولا غيرها بل يترك ما كان يسلكه غيره من قواعد السلطنة
والقاه تحت قدمه ونزه نفسه عنه انفة منه واما شجاعته فالذى ذكرنا من حاله يدلّ
على غاية الشجاعة وقوة النفس وزيادة الاقدام ونحن نذكر هاهنا نكتة منها وهى انه
رضى الله عنه عزم على قصد بلاد العادل مما يليه وكذلك ايضا عزم الملك الظاهر
ابن صلاح الدين يوسف صاحب حلب والسلطان غياث الدين وغيرهما كل منهم
يقصد ما يليه فاقام العادل بحران ليكون فى الوسط ليبارز الى من يسبق الى التقدم

été tellement accablé par une autre que, chaque jour, toutes les classes de la population stationnaient à la porte du palais et négligeaient leurs affaires, tant il s'en était fait aimer. Quelquefois il essayait de tenir des séances et d'y recevoir tout ce monde. Un jour, pendant que le peuple était assemblé en foule à l'entrée du palais, on vit arriver mon frère et tous l'implorèrent à grands cris de leur laisser voir leur souverain. Il entra chez le prince, et, lui trouvant plus de forces qu'à l'ordinaire, il le pria de passer dans un endroit assez vaste pour contenir cette multitude, et d'y tenir une séance où tout le monde serait admis. Le prince y consentit, malgré les douleurs que ce déplacement devait lui causer, car il tenait à plaire au peuple, sachant combien tous désiraient le voir.

La dignité de son caractère et la gravité de ses mœurs paraissaient dans toutes ses actions, jusque dans la manière dont il s'habillait. Sa tenue était d'une simplicité extrême : jamais il ne portait des vêtements ni des parures qui eussent pu lui attirer des reproches; il évitait les ornements en or, les étoffes de soie et tous les divers objets de luxe qui plaisent aux jeunes gens, ne permettant même pas que le harnais de sa monture fût garni d'or ou d'autres matières précieuses. En un mot, il laissa de côté tout l'appareil de la royauté, tous les usages que les autres princes se plaisent à suivre; ces vanités, il les foula aux pieds et son âme les repoussa avec mépris.

Quant à sa bravoure, ce que nous avons déjà raconté suffirait pour prouver qu'il possédait au plus haut degré le courage, l'intrépidité et une audace extrême. Toutefois, nous en citerons encore un trait : il avait formé le projet d'envahir les provinces de son voisinage qui appartenaient à El-Malec el-A'del. D'autres princes, tels qu'El-Malec ed-Daher, fils de Salâh ed-Dîn l'Ayoubide et souverain d'Alep, avaient aussi conçu le même dessein, ainsi que le sultan Ghîath ed-Dîn (souverain d'Icone) El-A'del se posta dans Harrân, position centrale d'où il pou-

Nour ed-Dîn Arslân-Chah
An 607 de l'hégire
(1211 de J. C.)

فاتفق ان السعيد نور الدين كان منحرف المزاج وزاد به ذلك فراى مصالحة العادل فصالحه وكان العادل لا يزال يراسله سرّا ليستميله فلما تقرّ الصلح بينهما سار العادل من حرّان الى دمشق فقيل له لو اقمت حتى ينفصل الحال مع الباقين لكان جيدا فقال ليس فيهم من يفكر فيه انما الذى يخاف ويرجى هو نور الدين ومن عداه فليس بشىء فسار ولم يعم فكان كما قال ليس فيهم من يحرك ومن ذلك ان العادل كان له ديار مصر والشام وديار الجزيرة وبلاد ارمينية وبعض ديار بكر وباقيها فى طاعته ومعه ايضا صاحب سنجار والملك المعظم صاحب اربل ومعزّ الدين صاحب جزيرة ابن عمر وكان المرحوم نور الدين رضى الله عنه كل قليل قد انشب الحرب معهم ويقصد بلادهم فكان العادل بسببه لا يزال يستميل اصحاب الاطراف المجاورين لبلاده والامراء الذين فى عسكره بمصر والشام ليستعين بهم عليه وخوفا ان يميلوا اليه وبلغنى ان العادل قال وقد بلغه خبر حركته اى رجل هو نور الدين انا خصمه بهذه البلاد جميعها وهذه العساكر الكثيرة وكل من جاوره معى عليه وقد احدقنا به من جميع جهاته ومع هذا فلا يقنع منا بالسلامة بل يريد ان يملك بلادنا ولولا ان الله تعالى اعاننا

vait se porter en peu de temps au-devant du premier de ces princes qui se présenterait. Nour ed-Dîn était sur le point de marcher quand il éprouva un dérangement de santé qui ne cessait d'augmenter; aussi jugea-t-il nécessaire de conclure un traité de paix avec El-A'del, qui, depuis longtemps, entretenait une correspondance secrète avec lui dans l'espoir de gagner son amitié. Aussitôt que le traité fut signé, El-A'del quitta Harrân pour se rendre à Damas. On lui fit observer qu'il ferait peut-être mieux de rester à Harrân jusqu'à ce qu'il en eût fini avec les autres princes, mais il répondit: « Il n'y en a pas un seul parmi eux « qui mérite une pensée de ma part. L'homme à craindre, le seul dont on puisse « désirer l'amitié, c'est Nour ed-Dîn. Quant aux autres, ce n'est rien du tout. » Il avait bien raison, car aucun de ces princes ne bougea.

Encore une anecdote : El-Malec el-A'del était maître de l'Égypte, de la Syrie, de la haute Mésopotamie, de l'Arménie et d'une partie du Dîar-Becr; le reste même de ce dernier pays obéissait à ses ordres. Il avait de plus pour l'appuyer le souverain de Sindjar, le seigneur d'Arbelles, El-Malec el-Moaddem (Coucbouri), et Moezz ed-Dîn, prince de Djezîrat Ibn Omar. Eh bien! malgré cela, feu notre seigneur Nour ed-Dîn faisait à chaque instant la guerre à eux tous et envahissait leurs États. Aussi El-A'del cherchait-il toujours à s'attacher les princes indépendants, dont les États touchaient à ceux de Nour ed-Dîn, ainsi qu'à gagner l'affection des émirs de ses troupes égyptiennes et syriennes, afin de s'assurer leur appui dans le cas d'une guerre avec ce souverain. On m'a rapporté à ce sujet un discours prononcé par El-A'del en apprenant que Nour ed-Dîn venait de se mettre en campagne : « Quel « homme que Nour ed-Dîn! Moi, son rival, je possède des États et des troupes en « très-grand nombre; les rois ses voisins sont pour moi et contre lui, nous l'entou- « rons de tous les côtés et cependant nous ne cherchons pas à l'inquiéter. Eh bien! « au lieu de s'en trouver heureux et de rester tranquille, il veut nous enlever

Nour ed-Dîn Arslân-Chah
An 607 de l'hégire
(1211 de J. C.).

بكثرة امراضه لعجزنا عنه وبلغنى ايضا انه قال لما توفى السعيد نور الدين قدس الله
روحه ذهب من كان يُخاف ومن ذلك انه ذكر عنده يوما ملك والده السعيد قلعة
حلب وانه سلّمها الى اخيه عماد الدين فقال والله ما اذكر هذه الحال الا اعجب منها
والله لو ملكتها لجالدت صلاح الدين بالسيف بباب مصر واما علو همّته فمن ذلك ما
فعله بماردين من انقاذها من العسكر العادلى وابقائها على صاحبها ولو ان ذا القرنين
فعل ذلك لكان عظيما وما ذكرناه من طلب ملك البلاد والتغلب فمن علو همّته وكبر
النفس واما عقله وحسن ارائه فاليه النهاية سمعت اخى مجد الدين رحمه الله غير
مرة يقول ليس عند هذا المولى نور الدين مثله والله انه اعلم بالمصلحة من كل من رايناه
ولقد رايت كثيرا من الملوك من اهله وغيرهم فما رايت فيهم اسرع ادراكا ولا اهدى الى
الصواب منه فى سرعة خاطر ولو رمت ذكر آحاد ارائه لاحتجت الى كثير من الاوراق
لكن المقصود التنبيه من كل خلق على بعضه واما حسن عهده ومراعاته لحقوق
خدمه ومماليكه فى حياته فانا اذكر ما رايته منه فمن ذلك ان اخى مجد الدين

« nos provinces! Si Dieu n'était pas venu à notre secours, en lui envoyant de « fréquentes maladies, nous n'aurions pas pu lui résister. » J'ai appris aussi qu'il avait dit, à l'occasion de la mort de Nour ed-Dîn : « Le seul homme que nous « avions à craindre n'est plus! » On parla un jour, en présence de Nour ed-Dîn, de la conduite de son père (Eizz ed-Dîn), qui avait remis la citadelle d'Alep à Eimad ed-Dîn, et il s'écria : « Par Allah! je ne puis songer à cet événement sans en être « ébahi! Si j'avais été maître d'Alep, j'aurais poursuivi Salâh ed-Dîn, l'epée dans « les reins, jusqu'aux portes du Caire. »

Quant à sa magnanimité, la meilleur preuve en est qu'il rendit Maredîn au seigneur de cette ville, après en avoir éloigné les troupes d'El-Malec el-A'del. Si Dou'l-Karneïn (Alexandre le Grand) eût fait un pareil acte de désintéressement, on aurait crié au prodige. Toutes ses tentatives pour subjuguer des provinces et pour faire des conquêtes, tentatives dont nous avons fait le récit, procedaient d'une noble ambition et de sa grandeur d'âme. Chez lui l'intelligence et le jugement existaient au plus haut degre. J'ai plus d'une fois entendu dire a mon frère Medjd ed-Dîn ; « Ce Nour ed-Dîn, cet homme qui est notre seigneur, n'a pas son « pareil dans le monde. Je declare, par Allah! que, dans chaque circonstance qui « arrive, il sait ce qu'il convient de faire, et cela beaucoup mieux qu'aucun des « souverains que nous avons vus; et j'en ai vu plusieurs, tant de sa famille que « d'autres maisons royales. Jamais je n'ai trouve chez un autre prince une com- « prehension aussi vive, une intelligence aussi prompte, un esprit aussi juste. » Si j'avais a rapporter, un à un, tous les exemples de son bon jugement, il me faudrait y consacrer un grand nombre de pages; mais mon but, dans ce chapitre, est de mentionner quelques traits seulement de chacune de ses belles qualites.

Quant à son affabilite et à la consideration qu'il montrait pour ses serviteurs et ses mamloucs, je me bornerai a mentionner un fait dont j'ai ete temoin. Mon

Nour ed-Dîn Arslan Chah
An 607 de l'hegire
(1121 de J. C.)

رحمة الله عليه توفي سلخ ذى الحجة من سنة ست وستماية فارسل المولى المرحوم نور
الدين رضى الله عنه الىّ ذلك اليوم عدة مرار يقول لا تخرجه الى الجامع للصلاة عليه
حتى اقول لك فانني اريد اصلّى عليه وكان الزمان صيفا وكان رضى الله عنه ذلك
اليوم غير طيب النفس وهو موعوك البدن فلما كان العصر وفتر الحرّ ارسل الىّ يامرنى
بحمله الى الجامع وانحدر هو وسبقنا فلما راى الجنازة بلغنى عنه انه بكى كثيرا واظهر
التاسف ولما قصدنا خدمته بعد ذلك اظهر لنا من الغمّ بسببه شيًا كثيرا وحملنا له
ما جرت العادة [ins. به] وفيه سجادة للصلاة فردّه وسالنى عن شىء كان بلايه
[بلّاه ?] بنفسه فاومات الى السجادة فمدّ يده واخذها هذا جميعه وهو شديد الوعك
ولم يزل بعد ذلك يزداد مرضا الى ان توفي بعده بسبعة اشهر رضى الله عنه ومن
محاسن اعماله المدرسة التى انشاها بباطن الموصل مقابل دار المملكة وهى من احسن
المدارس ووقف عليها الوقوف الكثيره وجعلها وقفا على ستين فقيها من الشافعيه
سوى ما فيها من الصدقات الدارّة والتعهدات للصوفية والفقراء

---

frère Medjd ed-Dîn mourut le dernier jour du mois de dou'l-hiddja 606 (24 juin 1210 de J. C.). Le même jour, notre seigneur Nour ed-Dîn, que Dieu agrée ses œuvres! envoya chez moi plusieurs fois pour me dire que je ne devais pas faire porter le corps à la mosquée jusqu'à ce qu'il m'en eût averti; « car, disait-il, « j'ai l'intention de prononcer moi-même la prière funèbre. » Nous étions alors en plein été et le prince souffrait beaucoup tant de l'esprit que du corps. Dans l'après-midi, quand la chaleur commençait à diminuer, il envoya me dire que je pouvais faire transporter le corps à la mosquée. Lui-même descendit (du palais) et s'y rendit avant moi. On m'a dit qu'en voyant la bière il versa des larmes abondantes et se montra très-affligé. Lorsque nous nous rendîmes chez lui, après la cérémonie, afin de lui presenter nos respects, il laissa voir combien il etait sensible à cette perte. Nous lui avions apporte un présent, conformément à l'usage, et parmi les objets que nous lui offrîmes il y avait un tapis de priere. Il ne voulut rien accepter et me dit de lui donner quelque chose dont mon frere avait l'habitude de se servir. Je lui montrai du doigt le tapis de prière, et il etendit le bras pour le prendre. Et dire que pendant tout ce temps il souffrait de la fièvre! Depuis ce jour, son indisposition ne cessa d'augmenter et finit par l'emporter Sa mort eut lieu sept mois après celle de mon frère.

Parmi les établissements qui lui font honneur, on remarque surtout le magnifique collége qu'il fit bâtir dans l'interieur de la ville, en face du palais du Gouvernement Il le dota richement et le consacra à l'enseignement d'une soixantaine d'éleves qui devaient y apprendre le droit chafeite. Il leur accordait d'abondantes aumônes, et il distribuait aussi aux derviches et aux fakirs de frequentes gratifications

[illegible]

كان المولى السعيد نور الدين قدّس الله روحه ونوّر ضريحه قد عهد الى ولده المولى الملك القاهر العالم العادل المؤيد المنصور المظفر المجاهد المرابط عز الدنيا والدين سلطان الاسلام والمسلمين نصير امير المؤمنين ابى المظفر مسعود اعز الله سلطانه واعلى شأنه ونصر جنوده واعوانه وخذل عدوه واهانه

[illegible] لانّى سألت الله فيك وقد فعلْ

قبل وفاة ابيه بعدة سنين لانه كان يرى الدنيا بعينه ويسمع منها باذنه ويستسهل صعاب الامور منه ويستحلى بقربه ويستلذ نسيم الهواء به ولم يزل فى حجره وبين نحره وسحره فلما اشتد بالمرحوم المرض ورأى ان جوهر حياته قد استحال الى

AVÉNEMENT DE SON FILS EL-MALEC EL-KAHER; QUE DIEU LUI ACCORDE DES TRIOMPHES GLORIEUX!

Le seigneur fortuné Nour ed-Dîn, que Dieu sanctifie son âme, de même qu'il a illuminé son tombeau! avait désigné pour lui succéder son fils, le seigneur El-Malec el-Kaher Abou'l-Modaffer Mes'oud, le savant, le juste, l'aidé de Dieu, le victorieux, le triomphant, le guerrier, le protecteur zélé du monde et de la religion, le sultan de l'islamisme et des Musulmans, le défenseur du commandant des croyants; que Dieu rehausse sa souveraineté, exalte sa gloire, rende ses troupes et ses alliés victorieux, frustre l'espoir de ses ennemis et les couvre de confusion!

Telle est ma prière, et j'aurais pu me taire, car la grâce que je demande pour lui est déjà accordée j'avais l'intention d'appeler sur lui la faveur divine, et elle lui est maintenant acquise

(Et cela même) plusieurs années avant la mort de son père Nour ed-Dîn En effet, il ne voyait le monde qu'avec les yeux de son père; il n'entendait qu'avec les oreilles de ce souverain; il avait appris de lui comment on surmonte facilement les difficultés les plus graves; il avait regardé la société de son parent comme sa plus belle parure et, près de lui seulement, il trouvait de la douceur dans l'haleine du zéphir.

Son père, qui le portait dans son cœur et qui lui était aussi fortement attaché que la racine à la tige[1], se trouvant très-malade et sachant que la substance de sa vie allait bientôt se convertir en accident, le fit reconnaître de nouveau pour l'héritier du trône et reçut, à cet effet, le serment de tous les serviteurs de l'État,

[1] Litt «Et qui était entre son arbre et sa racine,» si la leçon est bonne Mais peut-être faut-il lire نحره وسحره, expression dont on trouvera l'explication dans les *Séances* d'El Hariri, p ٣٤١

Et-Melec el-Kamel Mes'oud II. An 607 de l'hégire (1211 de J. C.)

العرض جدد العهود له وامر باخذ الميثاق على كافة الاولياء من الاجناد والامراء والاعيان والاماثل والعلماء والافاضل

ساد الملوك لسبع عشرة حجة   لذّاته اذ ذاك فى الاشغال
فحدث بهم هممه وسمت به   همم الملوك وسورة الابطال

فلما توفى السعيد رضى الله عنه وارضاه، واكرم نزله ومثواه، قام مقامه، وحفظ من الملك نظامه، وتلافى ذلك الفتق، ورقع ذلك الخرق، واقتفى اثر السعيد بابيه، فى كل ما يذره ويأتيه،

زاد على ما شـــــــــاد آباؤه   به وهد ما شاد الذى اسلوه
امضر كل الخلق عن شأوه   حسرى وطال الكل اذ طاولوه

واضحت الدولة به باسمة، بعد ان كانت باكية، وشاكرة، بعد ان كانت شاكية، ومستبشرة بعد ان كانت باسرة، وعاودها بهاؤها وروعها، وفارقها عبوسها وروعها، ولما فرغ من وظيفة العزاء بذل من الاموال والتشريفات، ما لم يسبقه من مضى ولا يدركه من هو آت، عمت الامير والمامور، وسلمت (وشملت l.) الصغير والكبير، واظهر

---

des émirs et des soldats, des autorités et des notables, des *ulema* et des gens de mérite.

Pendant dix-sept ans qu'il régna sur des rois, son seul plaisir était le travail.
Par sa noble fierté il faisait fléchir l'orgueil des autres princes, et, par son exemple, il releva la fierté des rois et le courage des guerriers.

Lors de sa mort, que Dieu lui soit favorable et le rende heureux! qu'il lui fasse un honorable accueil et lui assigne une noble demeure! son fils le remplaça sur le trône et maintint la bonne organisation de l'empire; remplissant ainsi le vide que cet événement avait laissé, comblant cette brèche et suivant l'exemple donné par son père, qui avait pris pour modèle le sien, s'abstenant de ce qu'il évitait et l'imitant dans ce qu'il faisait

Instrument (entre les mains de Dieu), il agrandit l'édifice (de gloire) que ses aïeux avaient érigé, de même qu'il restaura ce qu'ils avaient détérioré par l'usage.
Dans sa noble carrière, il laissa derrière lui ses rivaux tout épuisés, et il devança ceux qui cherchaient à le surpasser.

L'empire, heureux de son avènement, reprit un air souriant après avoir versé tant de larmes, remerciant Dieu après s'être lamenté, se réjouissant après s'être refrogné, et reprenant son éclat et sa beauté en se voyant délivré de soucis et d'inquiétudes.

Lorsque le nouveau souverain eut accompli les cérémonies de deuil, il distribua de l'argent et des robes d'honneur en telle abondance, que jamais personne avant lui n'en avait fait autant, et que personne après lui ne le fera jamais. Ces faveurs atteignirent tout le monde, chefs et subordonnés, grands et petits. Il

El-Malec el-Kahir Masoud II. An 607 de l'hégire (1211 de J.C.).

من الجود ما عفّر على حاتم وكعب، وجبّر كل ذي عقل ولبّ، وهذا موضع المثل ليس السرف فى الشرف وحين استقر فى الدست ظهر عليه من علو الهمة الى معالى الامور، ومحبة العدل فى سياسة الجمهور، ومن الغرام بمكارم الاخلاق من الحلم والسخاء والعفو والاباء ما لم يجاره فيه احد الا وسبقه ثانيا عن عنانه، ولم يباره ملك الا وجاء سكيتا فى ميدانه، واشتهر عنه من العدل ما لو رآه كسرى لعاد خجلا يتعثر باذياله، ولاستتر حياء من وراء حجاله،

من كان ذلك ابوه كان لمجده … أن يستطيل وان يشاد بناؤه
من كان من نجل البدور ونجرها … لم يعدها اشراقه وعلاؤه
ملك اذا افتخرت بآباء العلى … اولادهم فخرت به اباؤه
من رام مشبهه سوى اسلافه … فى المكرمات الغرّ خاب عناؤه
ملك الجلال بأسره بلالاؤه … وحبى الجميل باعرقت آلاؤه

ولو رامنا شرح مفردات محاسن افعاله وحكم اقواله لطال الكتاب ولكنا نقتصر على

---

déploya une libéralité qui aurait fait honte à Hatem et à Ca'b[1], et qui refaisait la fortune des hommes d'intelligence et de cœur. Ce fut là le cas d'appliquer le proverbe : « Chez les nobles la profusion n'est pas un défaut. » (*Litt.* la prodigalité n'est pas dans la noblesse.) Assis sur le trône, il montra tant d'ardeur pour la gloire, tant de zèle pour la justice dans l'administration de l'État, tant de belles qualités, telles que la douceur, la libéralité, la clémence et la noble fierté, qu'en cette carrière il devança, même en serrant la bride, tous ceux qui voulaient rivaliser avec lui, et que, dans cet hippodrome, il l'emporta sur tous les rois ses compétiteurs. On connaît de lui des actes de justice tels, que, si Chosroès vivait encore et tâchait de le surpasser, il resterait en arrière, bronchant sur les traces de son rival; puis, rempli de honte, il irait se cacher derrière les rideaux (de sa tente).

Celui qui a un tel père est obligé, par honneur, d'elever encore l'édifice de gloire que son père avait bâti.

Celui qui est de la famille et de la race des pleines lunes (d'hommes illustres), doit tâcher de les égaler[2] en éclat et en élévation.

De même que les fils s'enorgueillissent d'avoir des aïeux illustres, de même les aïeux de ce prince s'enorgueillissent de lui.

Chercher ailleurs que chez ses ancêtres son pareil en nobles qualités, c'est perdre sa peine.

Il est le roi (plein) de majesté, ses perles (ses vertus) sont éclatantes et sa libéralité a pris de profondes racines

Si nous voulions indiquer ici chacune de ses belles actions et de ses sages paroles, notre livre deviendrait trop gros; aussi, nous nous bornerons à raconter un seul fait, qui permettra de juger des faits semblables.

Ce prince, que Dieu éternise son règne! présidait un jour la cour souve-

[1] Il s'agit du célèbre Hatem et-Taï et de Ka'b Ibn Mama مامة. Pour l'histoire de celui-ci, voyez les *Proverbes* d'El Meidani, t. I, p. 286, n° 27 et p. 325.

[2] *Litt.* « Son éclat et son élévation ne les laissent pas (prendre la supériorité). »

El-Malec el-Kâhir Meçoud II.
An 607 de l'hégire (1211 de J. C.)

حادثة واحدة يستدلّ بها على نظايرها وهى انه خلد الله سلطانه جلس فى دار العدل للانصاف، والاخذ للضعفاء من الاقوياء والاشراف، فحضرت امراة عمياء ادعت ان بعض الملوك من عمومته ضربها ببندقة عن الجلاهين رماها، كانت سبب عماها، فامر باحضاره الى الملكم وهو عنده، فحضر وساوى خصمه [وقيل له الدية .ms] اوالقصاص فقام فزعا قد ايس من الحيوة، وهو لا يصدق بالنجاة، فارضى خصمه بمال بذله، وعن القصاص استنزله، فعادت الامراة وذكرت انها قد رضيت وعفت عن حقها وهذه حالة لم يسمع بمثلها ولم يدوّن فى كتب التواريخ عدلُها

ما ليت شعرى من هدى مكارمه ماذا يرى بلوغ النجم يستطرُ

اجرى الله على يده الشريفه كل صالحة، ودفع عن حضرته العليه كل قادحة، ووفقه للصواب فى الاقوال والافعال ولا زال سلطانه قاهرا، وفلك سعادته دائرا، ولا برح جدّ عدوه عاثرا، وذكره حاملا دائرا، لما فرغ المولى السعيد المرحوم نور الدين اسكنه الله جنانه، وافاض عليه عفوه ورضوانه، وملا ضريحه روحه وريحانه، من تقرير قواعد

---

raine, où l'on protége les faibles contre les forts et les puissants, quand une femme aveugle se présenta devant lui et déclara qu'un des membres de la famille royale, oncle du souverain, l'avait aveuglée en lui lançant une balle au moyen d'une arbalète[1]. Le prince envoya au palais chercher cet homme, le présenta devant le juge et, le faisant tenir debout, à côté de la plaignante, il lui dit : « Choisissez entre le talion ou une peine pécuniaire. » L'inculpé resta tout effaré, se croyant perdu et sans moyen de salut; puis il offrit une forte somme à la femme, qui consentit, moyennant cette indemnité, à ne pas exercer contre lui le droit du talion et à lui pardonner. Voilà un fait dont on n'a jamais entendu raconter le pareil, et dont rien de semblable ne se trouve dans nos livres d'histoire.

Ne dois-je pas supposer qu'un prince, possédant tant de nobles qualités, cherchera à s'élever jusqu'aux astres! Qu'en pensez-vous?

Que sa noble main répande partout, avec l'aide de Dieu, tout ce qui est saint et bon! que le Seigneur protége la gloire de sa majesté souveraine contre toute atteinte, et que, par un effet de sa grâce, il donne aux paroles et aux actes du prince une bonne direction! Puisse sa majesté être toujours victorieuse! puisse la sphère de son bonheur faire ses révolutions sans s'arrêter! puisse-t-il voir la fortune de ses ennemis s'écrouler et leur renommée disparaître!

Feu notre seigneur Nour ed-Dîn, que Dieu lui assigne une demeure dans le Paradis! qu'il répande sur lui sa miséricorde et sa bienveillance! qu'il remplisse de l'esprit (divin) et des parfums (du séjour céleste) le tombeau de ce prince!

[1] Le mot الجلاهين, que nous avons rendu par *arbalète*, nous est inconnu. Comme il a la forme d'un duel, il peut signifier les deux cornes de l'arc et dériver du verbe جلب, tirer; mais il peut aussi être un pluriel et désigner un local, ou quartier de la ville, celui où logeaient les *djellab* جلاب, « importateurs d'esclaves ». En ce cas le mot serait un pluriel.

El-Malec el-Kaher
Masoud II
An 607 de l'hégire
(1211 de J C)

ولده المولى الملك القاهر عز الله انصاره اراد ان يشد ازره بمن يجعله له وزيرا، وعلى ما يفوض اليه من اعباء المملكة ظهيرا، ليكون مدبّر دولته، وناظرا فى مهامّ مملكته، ونايبا عنه فى ولاية رعيته، فاعتبر خواصّه واولياءه، ومماليكه واصفياءه، وكفاته وامراءه، ليختار منهم من يكون اهلا لهذا الامر الكبير، وقيّما بهذا الشان الخطير، فلم يرَ فيهم اقوم سيرة، ولا اخلص سريرة، ولا اتمّ وفاء، ولا اعلى همّة واكثر سخاء، ولا اغزر حياء ومروة، ولا اسمى سناء ولا اعظم فتوة، ولا احسن اصطلاحا، ولا اكثر للحق اتباعا، ولا اعدل منه احكاما، ولا اعلم بما يكسب للدولة انتظاما، من المولى الامير الاصفهسلار الكبير العادل العالم الكامل الاسعد المقبل بدر الدين عضد الاسلام وسيد الامراء حسام امير المومنين اسبغ الله ظله، واعلى محله، وقهر عدوه واذلّه،

اوحدَه اللهُ فما مثله لطالب ذاك ولا ناشدِ
وليس لله بمستنكر ان يجمع العالمَ فى واحد

فحين وجد ما كان ينشده، وظفر بما كان يريده ويقصده، تقدم اليه بخدمة ولده، وحكّمه فى امواله ورجاله وبلده، وراى انه قد اسند هذا المهمّ الى المولى الوافى، وفوض

(Nour ed-Dîn, dis-je,) ayant tout arrangé pour l'avénement de son fils, le seigneur El-Malec el-Kaher, de qui Dieu exalte les triomphes! voulut lui ceindre les reins en lui donnant pour soutien un vizir qui dirigerait l'administration de l'État et qui, devenu directeur des affaires de l'empire, lui servirait de lieutenant, chargé de veiller aux intérêts du peuple. Il pesa donc les mérites de ses courtisans et de ses intimes, de ses mamloucs et de ses serviteurs dévoués, de ses officiers habiles et de ses émirs, afin de choisir celui qui serait le plus capable d'occuper un poste si élevé et de se charger d'une si grave responsabilité. Il lui fallait un homme d'une conduite irréprochable, d'un caractère probe et honorable, d'une âme grande et généreuse, d'un esprit aussi modeste que noble, d'une habileté à toute épreuve, d'un cœur vaillant, d'une humeur conciliante, d'un amour sincère de la vérité, d'un jugement sain, un homme enfin sachant comment s'y prendre pour maintenir l'ordre dans l'empire. Il n'en trouva qu'un seul réunissant toutes ces qualités, et ce fut le seigneur général en chef de la cavalerie, le grand, le juste, l'accompli, le fortuné, l'obligeant, Bedr ed-Dîn (Loulou), bras droit de l'islamisme, prince des émirs, et glaive du commandant des croyants; que Dieu étende l'ombre de sa (puissance), l'exalte en dignité, dompte et abaisse ses ennemis!

Dieu, en le créant, fit un être unique, dont on chercherait vainement le pareil
Il ne répugne pas à Dieu de réunir (les bonnes qualités de) tous les hommes dans un seul individu

Nour ed-Dîn ayant découvert ce qu'il cherchait, et trouvé ce qu'il désirait et souhaitait, ordonna à Bedr ed-Dîn de passer au service du prince son fils, et mit à la disposition du nouveau ministre les trésors de l'empire, avec le commandement des troupes et le gouvernement du pays Il sentait bien qu'il avait confié

Et-Malec el-Kâher Mes'oud II. An 607 de l'hégire (1211 de J C).

هذه الزمامة الى المخلص الكافى، وقد كان رضى الله عنه يتفرس فى هذا الامير استحقاق التقدم والتدبير، فلم يزل يدرّجه بمن الطافه وكراماته، وولاياته واقطاعاته، من رتبة الى اخرى هى اعلى منها مكانا، وارفع شانا، الى ان ولاه امارة الجيوش والعساكر، وسياسة القبايل والعشاير، ولما استاثر الله تعالى بالمرحوم قام فى خدمة المولى الملك القاهر مقاما يحمده عليه الدانى والقاصى، والمطيع والعاصى، والبادى والحاضر، والمنجد والغاير، ولقد جاء على حين فترة من الكرام، وكثرة من اللئام، فجدد من اعلام السيادة ماكان دارسا، واضحك من ثغور المروة ماكان عابسا، واختالت الدولة من حسن تدبيره، اختيال العروس، ورفلت من صايب ارائه فى احسن لبوس، وافتخر به دهره على ساير الدهور

اذا نحن اثنينا عليك بصالح فانت كما نثنى وفوق الذى نثنى
وان جرت الالفاظ يوما بمدحة لغيرك انسانا فانت الذى نعنى

هذه نبذة يسيرة من محاسنه تليق بهذا المختصر، وقطره من بحر مكارمه تناسب هذا المختصر، ولو اوردتها مفصلة لخرجنا عما اعتمدناه، وتركنا ما قصدناه، ونحن ان

---

les rênes de l'État à l'homme le plus capable et le plus dévoue En effet, il avait déjà reconnu que cet émir était digne de tenir un rang élevé, et d'occuper une haute position dans le gouvernement; aussi, n'avait-il cessé de lui accorder des faveurs, de lui concéder des sources de revenu et de le porter aux plus hauts commandements; le faisant monter de grade en grade, d'un emploi à un autre plus élevé et plus important, jusqu'à ce qu'il le plaçât à la tête de l'armée et lui confiât l'administration des tribus et des peuples.

Lorsque Dieu eut pris à lui ce souverain, sur qui soit la miséricorde divine! le nouveau ministre déploya dans le service de notre seigneur El-Malec el-Kaher des talents qui lui attirèrent des éloges, tant de loin que de près; et lui méritèrent l'approbation des sujets et même des ennemis de l'empire, les louanges des habitants du desert et de ceux des villes, les bénédictions des voyageurs qui gravissaient les montagnes ou qui descendaient dans la plaine. Et cela à une époque où il y avait disette d'hommes de merite et surabondance de gens incapables.

Bedr ed-Dîn retablit tous les vestiges d'autorite qui avaient été effacés; il rendit la joie à tous les nobles cœurs qui s'étaient attristés; par l'effet de son excellente administration, l'empire marcha superbement comme une jeune fiancee; par suite de la prudence de ses mesures, l'État se pavana dans ses plus beaux atours et le siècle, heureux de le posséder, surpassa en fierté toutes les époques des temps passes

Quand nous vous louons d'une action vertueuse nos eloges restent au dessous de vos merites
Si quelquefois nos paroles expriment les louanges d'un autre c'est à vous que nous pensons

Voilà une courte indication de ses merites, telle que cet abrége la comporte; une goutte de cet ocean d'honorables actes, telle que cet épitome peut contenir Si nous voulions entrer dans des details, nous nous ecarterions de notre but, et

El-Malec el-Kaher Mes'oud II. An 607 de l'hégire (1211 de J C).

شاء الله تعالى نأتى على كثير من ذلك فى المستقصى فى التاريخ والله الموفق للصواب
وهو حسبنا ونعم الوكيل والحمد لله وحده وصلى على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه
الابرار وسلّم تسليما كثيرا امين ۞

---

nous sortirions de notre sujet. Mais nous en parlerons plus au long dans notre ouvrage historique le *Mostaksa* (*le Camel*), s'il plaît à Dieu. C'est Dieu qui, par sa grâce, dirige l'homme dans la bonne voie; c'est en lui que nous mettons notre confiance, et il est un excellent protecteur. Louange au Dieu unique! qu'il verse ses bénédictions et ses faveurs abondantes sur notre seigneur Mahomet, sur la famille et sur les saints compagnons de notre Prophète! Amen!



LISTE DES CHAPITRES.

FIN DE LA LISTE DES CHAPITRES

INDEX.

A

B

C

D

E

F

G

H

J

K

L

M

N

O

P

V

Y

Z